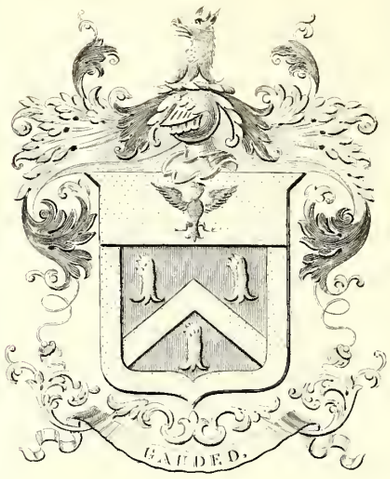
me à mn



John Carter Brown
Library
Brown University

JOHN CARTER BROWN
LIBRARY

Purchased from the
Trust Fund of
Lathrop Colgate Harper
LITT. D.

L'HISTOIRE VNIVERSELLE DV SIEVR D'AVBIGNE'

PREMIERE PARTIE,

QVI S'ESTEND DE LA PAIX ENTRE TOVS LES PRINCES CHRESTIENS, ET DE L'AN 1550. IVSQVES à la pacification des troisiesme guerres en l'an 1570.

DEDIEE A LA POSTERITE.

A MAILLE'

PAR IEAN MOVSSAT, IMPRIMEVR ORDINAIRE DVDIT SIEVR.

M. DC. XVI.

PREFACE.

AYANT assez long temps apprehendé la pesanteur de l'Histoire, & redouté ce labeur pour les rigoureuses loix qui lui sont imposees: Aprés avoir consideré à combien de sorte d'esprits doit satisfaire celui qui expose son talent sur un eschaffaut si eslevé, où il a pour spectateur l'Univers, autant de iuges que de lecteurs; desquels les uns cerchent un langage affetté, qu'ils appellent fleuri; les autres le concis, tout herissé de poinctes; quelques uns s'attachent à la cadence des periodes, ne veulent pas qu'elles entrecouppent l'haleine du lecteur pour estre trop courtes, ni aussi que pour estre trop longues elles amusent les esprits à demesler la construction des paroles quand il faut trier celle des affaires: les moins iudicieux desirent des phrases poëtiques & molles parmi les roides & masles discours. Il y en a qui se gorgent de lettres & de harangues, d'autres qui s'en degoustent, & donnent du pouce au feuillet pour aller cercher les combats. En fin parmi les esprits de tant de sortes, il s'en trouve qui aiment mieux un historien pathetique & faux, qu'un astorge & veritable, amateurs des panegirics, qui n'ont d'histoire que le nom.

N'estant possible de plaire à tous à la fois, i'ai estimé qu'il se falloit regler aux meilleurs, & n'attendre pour iuges æquanimes de ma louange, que ceux qui l'ont meritee pour eux. Et si quelqu'un reproche à mon Histoire qu'elle n'a pas le langage assez courtisan, elle respondra ce que fit la Sostrate de Plaute, à laquelle son mari aleguant pour vice, qu'elle n'estoit pas assez complaisante & cageoleuse; Je suis, dit-elle, Matrone & femme de bien; ce que vous demandez est le propre des filles de ioye. Laissans donc ces fleurs aux poësies amoureuses, rendons venerable nostre genre d'escrire, puis qu'il a de commun avec le Theologien d'instruire l'homme à bien faire & non à bien causer; estendans nos rameaux, iadis beaux de fleurs inutiles, & maintenant riches de fruicts savoureux; moins agreables, pource qu'ils ne monstrent point de feuilles, tant ils sont rangez prés à prés.

Certes en voiant les livres monstrueux qui courent, sales de flatteries impudentes, de louanges prophetiques, de mesdisances affectees, d'abus en la recherche des conseils, d'ignorance en la description des succés, soit pour les termes d'escolier, ou pour n'avoir rien veu en soldat; voiant mettre sans honte le nom d'Histoire sur le frontispice d'un ouvrage, dans lequel, la porte passee, vous ne trouvez que des enfileures de memoires, receus

de tous venants, dictez par leurs interests; la recherche des actions particulieres, indignes de lumiere publique: & y voiez traitter avec nonchalance, ou du tout oublier les generalles, desquelles l'Histoire doit prendre ses mouvemens & mutations. Aiant veu, mesmes en celui à la diligẽce & labeur duquel nous devons tous, un livre entier pour assieger une Abbaye par deux cõpagnies, & le mesme oublier une bataille qui a eu de commun avec Iules Cæsar & le Roi François; une deffaitte des Suisses indemptez; quoi que les batailles soient les arrests du Ciel, qui changent l'estre des grands affanes: Voiant des narrations reprises par trois fois, faire mourir un Prince plus d'un coup & en divers lieux. Mais au delà de tous ces pechez (qui seroient encores veniels, comme l'on dit) aiant rencontré la prevarication achetee, comme nous ferons voir en quelque endroit (servitude que nous avons reproché en face à son Autheur, & qu'il nous a confessee avec larmes:) sur toutes ces connoissances i'ai fait courage de colere, & mon estat de remplacer les deffaux de la suffisance par l'effort de ma fidelité. C'est ce que chacun proteste à son commencement; chacun se vante de liberté, de fouler aux pieds sa passion; & tel qui monstre sa teste tondue, sa plume & sa conscience venduës dés son commencement. Or puis qu'il a fallu toucher à regret les deffaux de Poupeliniere, il en faut dire avec plaisir les vertus, n'aiant connu en mon demi siecle (au iugement des plus doctes) depuis du Haillan que deux qui aient merité le nom d'Historiens, savoir lui & M. de Thou. Le premier a porté le faix & les frais des recerches de tous costez, sans avoir devant les yeux un corps d'Histoire qui le relevast aux deffauts, ce que M. de Thou ni moi ne pouvons soustenir: à cet exercice il a despendu, non seulement les biens faits de la Roine-mere, mais encore son patrimoine entier, qui n'estoit pas mespriſable; & puis il a esté abandonné aprés avoir ietté la pierre, qu'il eust bien desiré & ne pouvoit r'appeller: son labeur est sans pareil, son langage bien François, qui sent ensemble l'homme de lettre & l'homme de guerre, comme il s'est signalé & monstré tel en trois actions dignes de lumiere; il estoit de grande lecture, l'abondance de laquelle l'a porté à trop de conference des choses anciennes aux presentes, ce que plusieurs desirent seulement en une leçon publique. I'ai encore à dire de lui qu'on lui donna de mauvais Commissaires pour chastier son Livre, qui laisserent passer les choses qui devoient estre relevees, & presque par tout le corrigerent iniustement. Quand à M. de Thou (plein de vie & d'honneur) s'il y a en son œuvre excellent quelque chose à desirer autrement, c'est ce qu'il a pris du premier sans l'examiner; comme vous verrez en son lieu. Plusieurs ont pour desagreable la trop ennuieuse recerche des hommes de lettres de son temps; les Capitaines se plaignent d'y estre mal partagez; qu'il ne falloit rendre cet honneur qu'aux Scaligers, aux Turnebes & gens de telle marque, & non à une autre classe de plus obscure condition: On y reprend encores quelques affectations contre la maison de Lorraine, & puis un changement à sa premiere edition, qui monstre ou precipitation ou foiblesse de courage. Nous lui avons remonstré la longueur des harangues, entre autres celle de la Regnaudie, choisi pour soldat determiné, & il lui fait faire, pour encourager ses gens de guerre, une concion des affaires d'entre les familles des Valois, de Bourbon & Lorraine, avec une longueur qui n'est pas du mestier: il s'est deffendu sur le

naturel de

aturel de la Renaudie, qui aimoit tels discours. Et certes ce qui m'a fait chiche de haran-ues, c'est que nous n'oserions affermer qu'il n'y ait rien du nostre; ne pouvans en cet en-droit nous souvenir que de la sentence de Seneque, Quis unquam ab historico ju-atores exegit? Il a souffert d'autres reprehensions plus aigres & plus iniustes par les Grands, que les Iesuistes animoient contre lui. Tout celà sont petits poreaux peu appa-ens en une face digne de tant d'amour & d'honneur, & n'empeschēt point qu'il ne fail-e laisser ici à la memoire ce qu'il m'a fallu soustenir dãs le cabinet du Roi, plein de Prin-es, Cardinaux & Iesuistes, qui lui dressoient un inique procés; C'est que la France 'a iamais produit un esprit puissant comme cettui-là, pour opposer aux Estrangers, & ur tout aux Allemans; nous reprochans qu'il sort bien des François quelque chose ubtile & delicate, mais iamais d'œuvre où il paroisse force pour supporter un labeur, quanmité pour estre pareil à soi-mesme, ni un puissant & solide iugement: Toutes es choses sont tellement accomplies en cet Autheur sans pareil, que nous requerons maintenant en eux, ce qu'eux autrefois en nous. En lui vous trouverez un soin en-cor plus general qu'en Sleidan, les agreables recerches de Guichardin, & les mer-veilleuses lumieres de Machiavel: Vous trouverez qu'il a mis le nez aux Conseils lus avant que les sieurs du Bélai & de Commines, lesquels ie nomme tous pour les erle de nostre aage. Je ne mets point l'Inventaire de Serres en ce rang, quoi que do-te & eloquent, puis qu'il s'est contenté du labeur & de l'honneur que porte l'in-ventaire. Pour tous les autres qui ont escrit, ils sont recusables, comme s'estans mon-trez parties, & sur tout Mercure Gallo-Belgique, & quelques uns de nos Mini-tres, qui de bons Theologiens se sont faicts mauvais Historiographes; & n'y a pas un de ceux-là qui ne se soit monstré aussi passionné que Paul Iove; tous-iours en pro-estant contre la passion. En attendant que plusieurs autres content mes fautes, ie ne roteserai pas davantage: Car voici Rhodes & le saut, pour n'ennuyer le Lecteur de sedules quand il faut payer contant.

Ie commence mon œuvre à la naissance de Henri quatriesme, iustement surnom-né le Grand; il n'est dedié à aucun qu'à la posterité: Mon dessein s'estend autant que ma vie & mon pouvoir. Ie ne m'excuserai point par crainte ni par esperan-ce, plus empeschè à chastier l'excez de ma liberté qu'à me guerir du flatteur. Nour-ri aux pieds de mon Roi, desquels ie faisois mon chevet en toutes les saisons de ses ravaux; quelque temps eslevé en son sein, & sans compagnon en privauté; & ors plein des franchises & severitez de mon village; quelquesfois esloigné de sa fa-veur & de sa Cour, & lors si ferme en mes fidelitez, que mesme au temps de ma dis-race il m'a fié ses plus dangereux secrets. I'ai receu de lui autant de biens qu'il m'en fal-oit pour durer, & non pour m'eslever: Et quand ie me suis veu croisé par mes in-erieurs, & par ceux mesmes, qui sous mon nom estoient entrez à son service, ie me uis payé, en disant, Eux & moi avons bien servi; eux à la fantaisie du Mai-re, & moi à la mienne, qui me sert de contentement. Les Imprimeurs sont cu-ieux de representer en taille douce les Autheurs aux premieres pages de leurs li-res: tel soin est inutile, car il ne profite point au Lecteur, de voir le visage &

les lineamens de celui qui l'enſeigne ; mais bien ceux de l'ame, pour recevoir les iugemens des choſes avec le trebuchet en la main. Donc en la place de mon portraict, ie demande à mon Lecteur la patience d'un petit conte, avec promeſſe que hors la Preface, il n'aura plus de moi ces privautez : C'eſt qu'en l'an 1577. le Roi ayant pris entre la foreſt de Thouvoie & le Parc, un grand Cerf, qui au lieu d'une des branches de ſa teſte, avoit ſon endouïller retrouſſé en la meulle en forme d'un vaſe; à l'autre ramure on pouvoit dire qu'il portoit dixhuict mal-ſemé : Il s'eſchauffa long temps a louër cette teſte, à la conſiderer, bien brunie, bien perlee, & à deliberer de l'envoyer iuſques en Gaſcongne; & puis en retournant au Parc pour faire la curee, il me diſoit que cette rencontre devoit eſtre en ſon Hiſtoire ; & me conviant à l'eſcrire, ie lui reſpondis trop fierement, (comme non content des actions paſſees) Sire, commencez de faire & ie commencerai d'eſcrire. Je vous donne cet eſchantillon pour garentir les loüanges non communes, que ce Prince mené à la vertu par la neceſſité, comme vous verrez, a receu de ſes faicts & non de mes paroles, de ſon Hiſtoire & non de moi; en qui vous ne verrez ni diſgreſſions ni exclamations, n'eſtant mon meſtier que d'eſcrire ſans iuger des actions, comme les præmiſſes d'un argument, duquel celui qui lit amaſſe la iudicieuſe concluſion.

Sur ces gages acceptez la peinture d'un temps calamiteux, plein d'ambitieux deſſeins, de fidelitez & infidelitez remarquables, de prudences & temeritez, de ſuccez heureux ou malheureux, de vertus relevees & d'infames laſchetez, de mutations tant ineſperees, qu'aiſément vous tirerez de ces narrations le vrai fruict de toute l'Hiſtoire, qui eſt de connoiſtre en la folie & foibleſſe des hommes, le iugement & la force de Dieu. Nous tirons un Prince du berceau encourtiné d'eſpines, d'elles armé & picqué tout enſemble; comme une fleur qui a langui long temps dans un hallier d'horties & de ſerpens : Son matin n'a veu le Soleil qu'entre les nuees, qui l'ont noyee en l'eſpanouïſſant : Son midi a eſté effroyable de tonnerres & d'orages ſans repos : Sa ſoiree plus douce nous a donné loiſir de pendre nos habillemens mouïllez devant l'autel du Dieu de paix. Quant à la nuict qui lui a fermé les yeux d'une façon auſſi peu commune que ſa vie, nous la laiſſons ſous le rideau, iuſques à l'heure d'en parler. Les deux racines de ce Laurier lui furent arrachees dés ſon Printemps: Ce navire n'eut point pluſtoſt appareillé, que ſes bourſets & pavillons n'ayent eſté embraſez par le foudre ; ſouvent mis ſur le couſté par la premiere houlle, & par la ſeconde relevé. Quand nous conſiderons la floriſſante vie d'un Alexandre, nous le voyons avancé par les avantages de Philippes ; né dans les armes victorieuſes; n'avoir eu affaire qu'à ſe laiſſer deriver au courant & à la favorable maree de ſa proſperité. Ce conquerant du ſien propre, fils d'un pere, duquel la vie eſtoit precaire, eſlevé aux pieds des Valois, qui tenoient ſur ſa teſte un ſceptre defavorable, n'ayant à ſes coſtez, proches que condamnez ou ennemis: & quand il a peu eſtre nourri entre les bras des ſiens, il n'a rien eu ſi familier que les deſroutes & pauvretez : De là ietté dans les maſſacres de ſes domeſtiques & partiſans : Et pour derniere preuve d'une vertu bien opprimee, iuge la poſterité quelle eſperance à lui, quelle croyance de lui, pouvoit donner la priſon dure & honteuſe d'une vrayement belle-mere ; qui pour veſtir la prudence & le courage des hommes, avoit deſpouïllé les craintes & les ſtorges, communes à ſon

nes à ſon ſexe, n'ayant rien de mediocre en vices, ni en vertus : qui nourriſſoit ſes propres enfans, de façon, qu'ils deuſſent tous-iours emprunter d'elle la conduite & la puiſſance, & elle d'eux le nom & le ſceau. Elle ne lui laiſſa voir le iour qu'autant qu'il en falloit pour effeminer ſon courage, par les delices; & les deſſeins martiaux par amoureuſes vanitez. Si quelqu'un eſtoit capable de dire un mot à l'oreille à ce Prince, lui monſtrer un tableau de ſes obligations naturelles, de ſes devoirs envers amis & ennemis, & du peril qui le menaçoit à la premiere aube de ſa vertu, cettui-là eſtoit promptement & curieuſement chaſſé : Et la Roine qui ſe vantoit qu'il n'y avoit maiſon de dix-mille livres de rente en France où elle n'euſt un ſerviteur, ne laiſſoit coucher à la chambre de ſon gendre aucun homme de marque qui ne reſpondiſt de ſa perſonne : Les Chefs & ſoldats de ſes gardes, au lieu de gardes eſtoient geoliers. Ie ne deſcri point ces choſes en apprentif; mais comme ayant eſté choiſi de Dieu pour inſtrument de la liberté de mon Prince ; qui avoit un temps le cœur grillé comme ſa chambre; iuſques à eſtre contraint par l'infidelité d'un ſien compagnon en fortune, & par les Confeſſeurs, de deceler à la Roine les premiers qui lui deſillerent les yeux & lui oſerent parler d'eſchapper : Mais l'exemple des morts pour cette cauſe n'effraya point les courages qui avoient voüé leurs vies au ſalut de leur Maiſtre. Bien-heureux le Prince à qui Dieu donnera de ces cœurs vrayement François. Nous garderons à vous faire voir ces choſes plus au long en leur place : S'il ſe void quelque condition ſemblable en la ſucceſſion d'Henri le Grand, le ſceau du reſpect nous ferme la bouche; & l'amour nous ouvrāt les yeux, nous fait voir comment ces courages Royaux, par une vigueur & nature outre le cōmun, briſent, quand Dieu le permet, tous ces obſtacles, lors que le ſang s'accorde avec le ſens. Les Romans & quelques Hiſtoires nous ont depeint des Princes nourris par des bergers, & quelques uns par des beſtes ; & ces vertus opprimees n'ont pas failli d'eſclatter en leur temps : Ceux-ci ont dompté les monſtres, en nous apprenant, que les berceaux qui donnent des jalouſies, parſement de trophees leur tombeau. Il falloit donc de la generoſité, pour deſmeſler les ruſes du monde ; & puis que le ciel s'employaſt à vaincre les malices des dæmons, armez d'amour & de beautés ; qui l'attaquoient par la partie plus tendre, & dont ſe deulent le plus ſouvent les courages les plus eſlevez. Il a fallu meſmes que ce Prince ſe ſoit caché dans ſes vices, ou au moins dans une vie enfantine (dure, feinte aux grands courages & aux grands eſprits) pour de là eſchaper aux grandes choſes, avec un cœur reprenant ſa force, pour les entreprendre; un eſprit reprenant ſa vigueur, pour les diriger; & un corps r'afermi à ſupporter les labeurs.

Avant la couronne de France eſcheuë, il a eu quatre perſonnes à ſouſtenir; Celle de Henri, celle du Roi de Navarre, puis aprés du ſucceſſeur de la Couronne, & en fin du Protecteur des Egliſes reformees. Pour la premiere, il lui a fallu la diſcretion de confier Henri à qui aimoit Henri, c'eſt à dire, ſa perſonne : Mais à ceux-là refuſer bien ſouvent les choſes deuës à ſes ſubiects, pour ne violer ce qu'ils appellent leur honneur. Mais il y avoit bien plus de peine à concilier les deux autres qualitez ; car ceux qui ſuivoient le ſucceſſeur bleſſoient les neceſſitez preſentes pour les eſperances eſloignees, vouloient reſpecter & meſnager ce qui accabloit le parti : Les derniers au contraire,

en quelque façon compagnons de leur Maistre, fouloient aux pieds les interests esloignés, pour les necessitez de plus prés. Là dessus manquans les nerfs de la guerre, il les falloit tirer d'un corps à conserver : il est vrai que les derniers estoient si utiles serviteurs, qu'ayans pour solde leur passion & leur necessité, ils portoient quelquesfois les fardeaux que leur Prince abandonnoit; & contribuoient aux victoires par leurs propres mouvemens. Mais à ces maladies complicites, où les medecines des unes estoient poison aux autres, il falloit l'entendement & l'heur d'un Auguste, pour ioindre ces extremitez. Les iudicieux remarquent en ce Roi plus de merite, pour avoir foulé aux pieds les passions du dedans, ennemies de ses affaires; caché la pauvreté; demeslé les mutineries domestiques; satisfaict aux mescontentemens des siens; calmé l'esmeute des peuples abusez, desquels le propre est d'attribuer à soi l'heur des succez, les defaux aux Princes; dissipé les partis qui naissoient en son parti, que d'avoir passé sur le ventre des grosses troupes, & deffait les armees qui l'ont affronté. J'ai veu qu'ayans mangé à la suitte de ce Chef la moitié de nos equipages, la promesse d'une bataille nous faisoit encores partager le reste ; & certes non sans quelque raison : Car il nous donnoit pour monnoye ce qui estoit le soulas de ses labeurs. Encor en sa paix, ce cœur nourri de victoires a voulu vaincre l'antiquité en marque de sa memoire ; & tous siecles en fœlicitez. Toutes ces choses couronnees de tranquilité, ont dissipé le monde & l'Enfer, pour me donner ce digne suiet de mon agreable peine; duquel, comme autresfois, i'ai desdaigné la bassesse, maintenant i'en redoute l'eslevation.

Voila en petit le tableau que ie vous promets en grandeur ; Et pource qu'un Prince belliqueux, par exemples, par emulations, & plus par contagion d'affaires, esbranle tout ce qui atteint sa renommee; ou comme un Astre incline par aspects le reste de l'Univers: J'ai osé generaliser mon Histoire, m'attachant avec expressitude au choses plus proches de temps & de lieu; aux esloignees plus legerement. Me soit en cela autant permis qu'aux peintres, qui n'oublient aucune proportion ni symmettrie dans le cœur de leurs tableaux; & tracent dedans les bords les rapports & circonstances à petits traits non mesurez. J'ai eu quelque avantage naturel à mon entrepriſe, n'ayant pris les armes qu'un an avant qu'elles fussent permises à mon Roi; parvenu par les petites charges aux subalternes quand il a eu les souveraines ; & mesmes ayant administré celles qu'on met en la place des yeux. Aux batailles, grands combats & sieges de remarque, honoré de lui entre trois ou quatre pour l'accompagner au placement des armees, aux reconnoissances ou aux piquets des trenchees : Au temps de son repos admis en ses conseils, depesché aux plus chatouïlleuses negociations. Si quelqu'un sent ces discours à la vanterie, ie le prie de considerer que mon liure veut aller au chevet des Rois, & ie lui donne ses plus beaux habits, de peur que l'Huissier ne lui ferme la porte. Si depuis la grande tranquilité de la France i'ai esté moins souvent prés de sa Maiesté, ç'a esté aux saisons où le repos de Capuë ne demande que la plume des flatteurs. Ainsi veritable tesmoin des yeux & des oreilles, i'escrits de la main qui a quelque petite part aux exploicts, depuis les serpens qui ont servi de simois à ce berceau, en passant par les monstres abatus en la fleur de la ieunesse, iusques aux derniers labeurs & aux

Hydres

ydres renaissantes, desquelles nostre Alcide trouva la iointure & le deffaut mortel en division; esperant planter deux collomnes sur ce tombeau, non de tuffe venteuse que Lune & l'Hyver puissent geler, mais d'un marbre de verité, de qui le temps ne void fin: ie laisse aux miẽs, s'ils en sont dignes, l'honneur de couronner ces pilliers par un arc omphal sacré à la posterité; leur donnant pour loi, celle que ie pren pour moi-mesme; est qu'en cerchant la gloire de ce precieux instrument, ils aient pour but principal celle bras qui l'a desploié, emploié, & ploié quand il lui a pleu. Car toutes les loüanges on donne aux Princes, sont hors d'œuvre & mal assises, si elles n'ont pour fueille & ndement celle du Dieu vivant, à qui seul appartient honneur & empire à l'eternité.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

M'ESTANT permis d'emploier ce fueillet, j'ai estimé à propos de rendre compte au Lecteur de la disposition suivie en cet œuvre; car c'est une des parties avec les matieres non ouïes ci devant; par lesquelles nostre Autheur se rend recommandable. Il fait trois Tomes de ses Histoires; Le premier des guerres qui ont esté menees par Louïs de ourbon & l'Admiral de Chastillon; cette premiere partie moins agreable, ource, que selon sa promesse, elle se sent de l'abregé, hors mis en la desiption des batailles. Le second Tome entre un peu devant la S. Barthemi, & acheve aux premiers exploits apparens de la Ligue, où comman- le troisiesme pour se reposer au grand repos de la France, quand Henri le rand s'est veu paisible Roi. Le dernier donnera plus de contentement, our y estre les affaires plus diligemmment exprimees; pource que l'Aueur estoit lors parvenu à plus de connoissance & d'authorité. Chacun e ses livres finit par une fin de guerre, ayant pour sa borne un Edict de aix, ou chose equipolente: & lors que les affaires sont avancees à la onclusson d'un traitté, nostre Histoire prend l'essor, premierement par un hapitre qui lie les affaires de France avec ses quatre voisins, & puis court n quatre autres les quatre parts du monde, gardant le dernier pour les conitions de la paix; avec telle proportion, que qui voudroit prendre par colomnes tous les chapitres avant le dernier de chaque livre, trouveroit en sa ain une Histoire de tout le Septentrion en bonne forme; de celui qui recede, une de l'Occident, & ainsi des autres deux. Telle observation à peu endre en ordre des choses bien desordonnees; & eussions peu nous passer e l'indice, si tous esprits eussent esté capables de distinguer. Encor veux- e tirer quelque gré de ceux à qui l'ouvrage plaira, pour avoir aidé, selon non petit pouvoir, à r'encourager l'Autheur à sa besongne, abandonnee our les raisons que je desduirai. Il y a quinze ans que le Roi Henri le

Grand fut induit par un Iesuite de deffendre à M. d'Aubigné le travail de l'Histoire; M. le Cardinal du Perron au contraire pousſa ſa Majeſté à permettre, & puis à commander expreſſément la pourſuitte de ce labeur, en uſant de ces termes, Qu'il ne connoiſſoit aucun autre qui puſt fournir aux parties neceſſaires pour un tel ouvrage : ſi bien que le Roi en veint à promettre une ſomme raiſonnable pour faire un voiage aux lieux eſloignez; voir les places, deſquelles le ſit a contribué aux ſuccez des ſieges & combats, à fin de mettre le plan au lieu des deſcriptions, faittes inutilement, & qui ne repreſentent point comme l'optique. Ces promeſſes eſtans diferees & mal ſolicitees par un eſprit bandé ailleurs, furent rendues vaines par la deſplorable mort de ce grand Roi; ſi bien que depuis il ne s'adonnoit qu'à polir pluſieurs livres plus agreables & moins laborieux; nous diſant quelquesfois, que nous le ferions devenir d'un balot cheval de charrette. En fin il s'eſt rangé à ce meſtier moins plaiſant, & qui a plus d'utilité. Et pource que le deſſein eſt trop glorieux pour eſtre ſans envie, j'ai un mot à dire ſur le coup de dent que lui ont donné ſes rivaux, en tenant le mulet à la porte du temple de memoire. C'eſt d'autant que l'Autheur ſe trouve ſoi meſme à tous les coups en ſon chemin, ils ont dit que l'Hiſtoire eſt vraiement ſienne, pource qu'elle eſt de lui principalement. Ie reſpons, apologue de mon Mœcene, qu'aiant commencé ſon premier ſiege dans Orleans 1562. & pourtant eſté ſoldat 54. ans, capitaine 50. Meſtre de camp 44. & Mareſchal de camp 32. annees, il auroit eſté trop laſche ou trop malheureux, s'il n'avoit à reſpondre en ſon nom de pluſieurs exploicts; je dis en ſon nom, pource que là où il a peu le taire ſous quelque qualité, comme d'Eſcuier du Roi, Enſeigne ou Lieutenant de compagnie, ou ſous le mot vague de quelqu'un; & cela aux plus hazardeux traits de ſa jeuneſſe, il a laiſſé cette connoiſſance à ſes plus proches & familiers, la deſrobant au reſte de ſes Lecteurs; ce que, où il a eu tiltre de Chef, & s'eſt trouvé reſponſable des geſtions, il n'a peu ni deu faire, & ne l'a voulu aux negociations qui cedent aux coups d'eſpee en vanité. Nous avions voulu notter les endroits où il a deſguiſé ſon nom par ſa marque qui eſt un *Aleph*, il le refuſa, enquoi j'eſpere lui deſobeir à la ſeconde edition. Ie l'ai pourtant oui deffendant les Commentaires de Cæſar & ceux de Monluc; aleguant que le plaiſir de dire eſt juſte aprés la peine & le peril des actions; & que la modeſtie d'un courtiſan peſant & froid, eſt ordinairement ſecouee par la teſte gaillarde d'un ſoldat. Il adjouſtoit, qu'eſtre exact à conter ſes actions eſtoit vanité, n'oſer produire ſon nom une immodeſte modeſtie, & une trop vaine & laſche diſcretion. Ie vous ferai encores preſent de deux ſonnets, leſquels ſont alleguez & non exprimez en ſon Hiſtoire, pour n'avoir voulu deſguiſer ſa proſe des mignardiſes du paſſé; & auſſi qu'il les ſoupçonnoit de ſentir la vieille poëſie & le jeune Poëte en meſme temps : ils ſont touchez à la ſortie de

Monſieur

Monſieur & du Roi de Navarre au ſecond Tome : le premier donné quelque temps auparavant au Roi Charles, fit ſoupçonner à la Cour noſtre Auteur; qui voiant les ſanglans conſeils prés à eſclorre, eſcrivit ainſi,

SONNET.

L'Ægypte fut ſterile, & fut neuf ans ſans eau;
Quand Buzire, incité du malheureux Thraſie,
D'offrir à Iupiter ſes hoſtes en hoſtie,
Paya le Conſeiller de ſon conſeil nouveau.
Sous Aſſuere Aman a filé ſon cordeau,
Comme l'autre fit voir à l'Egypte la pluye:
L'autheur de Montfaucon ſa potence a baſtie,
Et Perille eſprouva le premier ſon Taureau.
Sire, voſtre France eſt tant ſeche & tant ſterile;
Elle nourrit prés vous mains Traſie & Perille;
Traſies en conſeil, qui n'ont pas telle fin;
Ils offrent aux faux Dieux le plus cher ſang de France
He! puniſſez de feu ces boutefeux, afin
Que l'artiſan de mort en gouſte la ſcience.

L'autre fut donné pour eſtrenes, & pour ame d'un bouquet portant emblesme.

SONNET.

I'Eſtrenerai mon Roi de trois ſortes de vers;
Vn paſle, un vif, un brun; nul des trois ne s'eſtonne;
Mais plus doux & plus fort, & plus beau rebourgeonne
Au vent & au Soleil, & au froid des Hyvers.
Moins que ce verd encor ſe fleſtriront mes vers,
Pour un Roi, qui de paix ſes ſuiets environne;
Qui vainqueur eſtablit par le fer ſa Couronne,
Ou qui avec l'Eſtat met ſa vie à l'envers.
Sage, brave, conſtant: mon Prince, fai ton conte
De regner, vivre, ou bien ne ſurvivre à ta honte.
Si tu donne la paix, ie te donne l'Olive;
Si tu vaincs, ſaches qui, le Laurier vient aprés;
Si tu meurs, le Ciprés couronne l'ame vive;
Sinon rends tout, Olive & Laurier & Ciprés.

LES

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE'

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

HENRY fils d'Antoine de Bourbon & de Ieanne d'Albret Roine de Navarre né à Pau en Bearn le 12. de Decembre 1553. fut osté du gouvernement du pere & de la mere par le grand pere Henri d'Albret, qui voulut faire nourrir cet enfant à sa poste, reprochant à sa fille & à son gendre que par les delicatesses Françoises ils avoient perdu plusieurs des leurs: Et de faict il l'esleva à la Bearnoise, c'est à dire pieds nuds & teste nuë, bien souvent avec aussi peu de curiosité que l'on nourrit les enfans des païsans: Cette bizarre resolution succedant forma un corps auquel le froid & le chaud, les labeurs immoderez & toutes sortes de peines n'ont peu apporter d'alteration, en cela s'accordant sa nourriture à sa condition, comme Dieu voulant dés ce temps preparer un dur remede & un ferme coin d'acier aux nœuds endurcis de nos dures calamitez. Durât le berceau de ce Prince l'Europe, comme ayant lors pour ascendant un astre martial, fut esmeuë & rechauffee de toutes parts par diverses guerres, desquelles il m'est necessaire de toucher legerement les causes sans sortir de la loy de l'abregé, & des promesses faictes à mon Lecteur, meslant les coureurs de mon discours dans la retraitte de Sleidan, Autheur auquel je renvoie tous ceux qui voudrõt cercher l'origine des matieres proposees en ce livre, Autheur qui n'a esté assez leu ni assez estimé en ce siecle, duquel les labeurs sentent un esprit general, duquel les passions ne s'emploient que contre le vice, duquel la diligence ne s'attache à aucune chose indigne & de qui la grandeur ne mesprise rien de convenable à l'Histoire: loix qui

m'ont donné gouſt de lui & m'ont degouſté de pluſieurs autres : c'eſt là que j'addreſſe le lecteur curieux, principalement pour les affaires des Empires d'Allemagne & Conſtantinople, les deux rouës principales de noſtre Vnivers.

DES AFFAIRES D'ITALIE,

CHAPITRE II.

POVR ne renvoier point mon Lecteur chercher tous les principes chez les autres je deſire qu'il ſçache des quatre Royaumes contigus à la France ce qui s'enſuit.

Pour l'Italie, que le Pape Iule troiſieſme ſucceſſeur de Paul au commancement de ſon Pontificat fit belles & grãdes promeſſes de travailler à la paix publique, à mettre en train le Concile de Trente du trãſport duquel il avoit eſté cauſe : cettuici à ſon entree donna ſon chappeau rouge à un nommé Innocent receu en ſa maiſon, pource qu'une ſingeſſe l'ayant trouvé à la porte fort garni de poux le print en amitié : il fut fait ſon gouverneur, & de là eſtant agreable à ſon maiſtre pour autres conſideratiõs, ce fut lui qui fut nõmé le Cardinal de la Singeſſe : ce qu'eſtant reproché à Iule par Charles Cardinal de Bourbon (comme il m'a aſſeuré eſtãt priſonnier entre mes mains) il repliqua : quels merites avez vous plus trouvé en moi pour me faire Prince de la Chreſtiẽté que moi en Innocẽt pour le faire Cardinal ? Il trouva l'Italie agitee de diverſes factiõs : la plus apparẽte pour lors eſtoit celle des Gõſagues contre les Farnaiſes auſquels il reſtitua à ſon cõmencemẽt Parme, r'appellant d'exil Aſcagne Columne en meſme temps. Mais deſpuis, Octave s'eſtãt jetté entre les bras du Roy, le Pape ſe prepara de remettre Parme entre ſes mains, cõme de longue main debattuë pour eſtre du domaine qu'ils appellẽt de S. Pierre. En meſme peine eſtoit le Comte de la Mirandole de plus lõg temps ſoubs la protection du Roy. Gonzague coulpable de la mort de Louys Farnaiſe s'appuia de l'Empereur, fut cõmis aux charges d'Italie, bloqua Parme pour la cõtraindre à capituler. Nos nous cõtẽterõs de cette ſouvenãce pour là attacher la guerre de ce coſté quand nous ſerõs à ſon point.

DES AFFAIRES D'ALLEMAGNE.

CHAPITRE III.

TOVS les Hiſtoriens non paſſionnez ſont d'accord qu'onze cens ans aprés Ieſus Chriſt la Religion des Vaudois (comme nous dirons au 2. livre) commença à ſecouër la doctrine des Papes, aprés eux les Albigeois leſquels

geois, lesquels dissipez s'espandirent en Angleterre, en Boheme & Allemagne: cette creance relevee par Vviclef, par Hus, par Hieroſme de Prague & Luther s'est maintenuë doucement, jusques lors qu'estant accreuë & soustenuë par les Princes de Boheme on vint aux armes sous Zisca, & puis les Allemans se trouvans des disputes aux guerres font la ligue de Smalcalde. Luther estant mort l'Empereur Charles Quint se r'allia avec le Pape, & aprés avoir faict quelques ordonnances pacifiques, promis le Concile (qui depuis fut à Trante) se mit aux armes. Or quoi que les Rois de France & d'Angleterre favorisassent les Allemans il les surmonta, marchant à pied de plomb contre leurs divisions & imprudences, prit en combat le Duc de Saxe, fit venir vers soy avec sauf conduit le Lantgrave de Haisse & le retint prisonnier, se couvrât d'un mot Alleman ambigu. Aprés ces victoires il osta la liberté de la Religion par toute l'Allemagne hors-mis à ceux de Magdebourg & à ceux qui se r'allierent à eux: & lors ayant nouvelles de Paul mort & de Iule creé, donne premierement ordre de fortifier la faction des Gonsagues en Italie, & sur les autres offres du Pape nouveau assemble une diette à Ausbourg pour tirer le plus grand consentement des Princes qu'il pourroit à reprendre la guerre contre les Protestãs. Maurice cousin du Duc de Saxe ayant faict par ruse ce que le Palatin par simplicité ou probité, & donné exemple à plusieurs de faire leurs affaires particulieres & profiter à la ruine de leur parti, voulut faire trouver bon qu'il saisist les Estats & terres de son cousin comme pour les luy garder, l'un artifice semblable il s'offrit à estre chef du siege de Magdebourg, se gardant telle creance au dedans, que parmi beaucoup de maux qu'endura cette Republique, plusieurs combats de divers succés & negociations, il menagea parmi eux l'esperance qu'il seroit de leur parti: & cette attente ne fut point estouffee entre ceux de Magdebourg, mesmes à leur prise & reddition où il jetta les fondemens de la guerre. Durant le siege de Magdebourg l'Empereur tint encores des Estats à Norimberg où Maurice fit paroistre par ses requestes qu'il se vouloit conserver & le nom & la creance des Protestans, ne laissant pas de prẽdre la ville en Decembre 1551. & avec elle les sermens de ses confederez & leur consentement de traitter avec le Roy une association qui fut concluë à Champbourg. Dés lors Maurice enfloit ses troupes au lieu de les congedier, comme desiroit l'Empereur, appelé pour aller en Cour s'excusoit que sa presence estoit necessaire à reprimer les excés de ses bandes, ausquelles luy mesme laschoit la bride contre les Ecclesiastiques, & puis ayant pressé autant que les affaires de France s'avançoient la liberté du Lantgrave son beau pere, prenant pour particuliere cause de ses armes la proximité, & sa Religion pour generale: aprés des finesses que plusieurs ne cerchoient point en Allemagne, en fin, armes descouvertes, marcha droit vers l'Empereur qui de son costé donnoit

rendez vous à ſes trouppes à Rutte au pied des monts Alpes où furent les efforts de Maurice : là s'eſtoit approché l'Empereur du Concile de Trante, touſiours rompu par les meffiances des Proteſtans, auſquels on ne pouvoit donner ſauf conduit ſuffiſant ſur l'exemple du Concile de Conſtance & le Canon qui rendoit de nulle valleur toute foy promiſe aux Heretiques. Les factions d'Italie, le deſir du Pape pour approcher ce Concile à Boulogne, les proteſtations de nullité du coſté de France : Toutes ces choſes rompoient les commencemens du Concile, à quoi ſervit auſſi la mort du Cardinal Creſcence, Legat & Preſident, abbatu de la frayeur d'un chien noir qui luy apparut au commencement de ſa maladie, ne diſparut point juſques à ſa mort.

Nous paſſerons par la Flandre où Marguerite adouciſſoit l'Inquiſition & eſtabliſſoit par une rigueur cachee les affaires de l'Empereur, & verrons ſommairement comme quoy ſe portoit l'Angleterre.

DES AFFAIRES D'ANGLETERRE.

CHAPITRE IIII.

HENRY VIII. Roy d'Angleterre fut remarquable pour avoir oſé priver le Pape de la puiſſance qu'il avoit en ſon Royaume & du tribut inſtitué par Ina, ce que quelques uns reputerent à pieté, bien que la principale cauſe fut pour pouvoir repudier Catherine d'Arragon tante de l'Empereur Charles Quint & de là eſpouſer Anne de Boulen mere d'Helizabeth : la crainte d'offenſer l'Empereur luy fit long temps prattiquer le conſentement du Pape lors priſonnier de la priſe de Romme, la crainte du priſonnier & de la meſme offenſe empeſcha le conſentement, ce qui fit recourir Henri à l'amitié du Roy & aux conſultations de la Sorbonne : cette faculté approuva le divorce : mais depuis eſtans les Anglois en guerre contre les Eſcoſſois, ceux ci favoriſez du Roy & les diſſentions pour le voiſinage du Boulonnois ayant mis en mauvais meſnage les Anglois & les François, joint qu'en meſme temps mourut Catherine la repudiee & par ſa mort ſembla emporter l'occaſion d'offenſe à l'Empereur. Henri ſur cette bien ſeance traitta amitié avec luy, & par meſme moyen ne ſe voulut rendre irreconciliable au Pape, ſe rendit ennemi des Proteſtans, les perſecuta par mort, fit trencher la teſte à Anne ſa femme:

les cauſes de ſa mort incongnuës, ſa confeſſion de l'eſchaffaut apporta grand regret de la Royne & haine contre le Prince. Depuis Henry mort l'an 1547. meſme annee que le Roy François, mais au commencement il laiſſa Edoüard aagé de 9. ans, luy donna ſeize curateurs, toutesfois le Duc de Sommerſet pour le principal, & ſubſtitua à ſon fils pour heritiers du Royaume, premierement Marie qu'il avoit dejettee comme fille de Catherine repudiee, & aprés Elizabeth fille d'Anne de Boulen. Ces tuteurs du Royaume entrerent facilement en guerre contre les Eſcoſſois, auſquels le Roy (qui auparavant eſtoit ſur le poinct de traitter amitié avec l'Anglois) preſtant ſecours, s'embraſerent facilement les guerres d'Eſcoſſe, où aprés la mort de Iacques ne demeura qu'une pupille. Sous tel gouvernement les factions s'eſchaufferent, les Eccleſiaſtiques s'eſtans bandez contre le mariage d'Angleterre en haine de la Religion. Nous lairrons le Lecteur curieux à en eſpelucher les particularitez aux Hiſtoires expreſſes de ces temps là, & nous contenterons de dire qu'à noſtre demi ſiecle il y eut paix concluë entre le Roy & l'Anglois, par laquelle Boulogne renduë au Roy il retira ſes forces d'Eſcoſſe. Cette paix auſſi bien que celle d'Allemagne ne ſervit que pour prendre halaine, pource que Edouard qui avoit ſuivi le decret de ſon pere touchant la Religion mourut en l'an 1553. caſſant le teſtament d'Henry, rejettant Marie & ſubſtituant Ieanne de Suffold ſa coucouſine: mais les Milors fugitifs du Royaume r'alliez aprés ſa mort ſe liguerent pour Marie. Le Comte de Northombelant pour Ieanne, lequel abandonné & quitté des ſiens fut pris, eut la reſte trenchee avec ſon fils & ſa fille. Marie declaree Royne, & le procés de Ieanne faict en partie ſur le poinct de la Religion, la pureté de ſa vie, la façon de ſa mort, ſes derniers propos plus graves qu'on ne pouvoit eſperer de ſa jeuneſſe (comme ils ſont repreſentez aux livres exprés pour cette matiere) rendirent odieux le regne de Marie. Le Cardinal Polus ſon couſin fut habile & bien à propos pour elle à voyager en Angleterre en tiltre de Legat: paſſant par la Flandre fit le mariage de Philippes d'Auſtriche avec la Roine d'Angleterre, puis ayant entierement changé la Religion avec un merveilleux artifice, labeur & rudes perſecutions fit (comme nous dirons) declarer la guerre au Roy, deſpeſcher contre luy neuf mille hommes de pied & quinze mille chevaux, faire une deſcente en Bretagne, laquelle ne ſucceda pas bien. Nous dirons encor que ce Roy Henry pour ſe garder quelque part d'aliance en l'iſle d'Albion maria François ſon aiſné avec Marie Stuart fille de Iacques VIII. Roy d'Eſcoſſe & de Marie de Lorraine: & encor faut que je m'avance à l'autre grand changement par les morts de la Roine Marie & du Cardinal Polus, avec leſquels mourut l'authorité du Pape en Angleterre: print vie la Religion reformee ſous l'authorité d'Elizabeth fille du Roy Henry & de

Anne de Boulen, laquelle fut menee de la prison au palais & de l'eschafaut au Throsne.

DES AFFAIRES D'ESPAGNE.

CHAPITRE V.

NOVS avons fort peu de choses à dire de l'Espagne, pource qu'elle a reposé en soy troublant les autres nations, ayant Ferdinand par ses ruses tous jours engagé les Princes ses voisins à ses affaires, en incommodant les leur & pris le nom de la Religion pour s'augmenter : comme quand il appella Henri VII. & les forces d'Angleterre pour conquerir l'Aquitaine : Mais quand il eut pris une querelle d'Alleman avec Iean d'Albret Roy de Navarre sur le refus du passage en France pour emporter Pampelone & ce qui en dependoit, il renvoya les Anglois pour n'avoir ces fascheux compagnons de conqueste : & pour bien recompenser Louys XII. Roy de France de ce qu'il avoit abandonné Iean d'Albret (qui s'estoit ruiné pour le respect de la France) il se fit compagnon des François à la cõqueste de Naples & partagea comme le lion avec l'asne. Nous avons encor à dire que Charles Quint, neveu de Ferdinand & son successeur, qui avoit esté esleu Roy des Romains par la recommandation de Maximilian premier, appelé Roy Catholique, trouva le Roy François plus sensible que Louys : car aux premiers traitez d'entr' eux il mit en avant la restitution de la Navarre à Iean d'Albret : ce qu'estant trop differé & Charles estant allé aux affaires d'Allemagne & de l'Italie, il fit attaquer la Navarre, assieger & prendre Pampelone par le Duc d'Asparot. Là estoit capitaine Ignace Loyola lequel n'ayãt pas esté heureux de l'espee changea de robe & de profession, fut premier de la secte des Iesuites dont on parlera en son lieu. Deux ans aprés Charles Quint mit sur pieds une grande armee & vint à Pampelone, & puis comme Pampelone avoit esté prise par la lascheté

a laſcheté de l'Eſpagne il prit Fontarrabie par celle du gouverneur François, & ſans les empeſchemens de l'Hyver & l'argent qui luy mãqua il euſt enfoncé juſques en Aquitaine. Depuis ce temps l'Eſpagne fut ſpectatrice des miſeres d'autuy, employa ſes gens de guerre aux conqueſtes eſloignees, comme il apparoiſtra quand nous traitterons à la fin de chaque Livre des affaires des Indes. Or pource que ce ſont les Portugais qui ont avec plus de labeur, d'humanité & de merite travaillé à ceſte conqueſte, nous reſerverons de parler d'eux aux meſmes occaſions.

CHAPITRE VI.

LA guerre d'entre l'Empereur Charles Quint & Henri II. Roy de France, commença à s'eſchauffer & parut ouvertement le mauvais meſnage d'entre ces deux Princes quãd le Roy ſous couleur de ſecourir les proteſtãs d'Allemagne s'eſtoit ſaiſi par ſon Conneſtable des villes Metz, Thoul & Verdun, commençoit à mugueter Straſbourg: & en meſme temps la Royne de Hõgrie ſœur de l'Empereur ayant r'amaſſé tout ce qu'elle pût des païs bas vint prendre & fortifier Stenay, bruſla force villes & bourgades vers la Champagne, contraignit le Roy de tourner bride, joint auſſi que les Princes Allemans avoient cognu ſes demarches, & d'ailleurs ayant heureuſement commencé leur guerre, chaſſé l'Empereur Charles Quint de Inſpruch: la mutinerie de leurs ſoldats & les ſoupçons d'Albert de Brãdebourg firent penſer Maurice à faire trefves & traitter les commencemens de la paix avec ceux de la guerre. Le Roy employa ſon armee à prendre Rocq de Marts, Danviliers, Ivoy, Mont-medis & autres places, puis Bouillon pour le Mareſchal de Sedan: toutes par capitulation hors mis Cimets, du pillage duquel il contenta ſes gens de guerre. D'autre coſté le Duc de Nevers prit Vireton heureuſement & ſagement, n'ayant plus que deux coups de canon à tirer: Le Roy ayant advis que le Marquis Albert, meſcontãt du payement, vouloit quitter ſon ſervice en fut aſſeuré par Reiſberg qui luy amena ſon regiment: Mais encor plus par la deffaitte du Duc d'Aumale qu'Albert mena priſonnier à ſon maiſtre pour premiers gages de ſa recõciliatiõ: ayãt deffait ſes troupes 200. gentilshommes morts ſur la place & parmi ceux là le ſieur de Rohan, qui ſignala

ſa mort d'une extreme valeur, & par elle laiſſa beaucoup de regrets. Les gens de la Royne de Hongrie durant ce paſſe temps marchanderent la Fere, bruſlerent Roye, Noyon, Neſle, Chaunis & Folébray & tout le païs d'alentour, & prirent Hedin par compoſition, que toſt aprés recouvra le Duc de Vendoſme ayant amené les forces du Roy en Picardie: cependant l'Empereur aſſiegeoit Metz, où le Duc de Guiſe ayant pour ſoldats le Prince de Condé & des plus grands Seigneurs du Royaume, fit heureuſement: ce qui ne reüſſit pas ſi bien à d'Eſſé ni à Mommorenci fils aiſné du Conneſtable, qui furent pris dans Theroüane aprés avoir ſouſtenu quelque aſſaut: Sur le branſle de la capitulation la garniſon fut miſe en pieces par les Bourguignons, quelques uns ſauvez par les Eſpagnols, d'Eſſé y mourut & demeurerent priſonniers Martigues, Dempierre, Loſſes Ouarti & autres hommes de nom: de Theroüane qui fut raſee, les Imperiaux retournerent à Hedin où commandoit le Prince de Piedmont, le Duc de Bouïllon qui s'eſtoit jetté dedans, aprés avoir perdu partie de ſes hommes dans les mines parlementa & fut ſurpris, & demeurerent priſonniers avec luy lé Comte de Vilars, Riou Gouverneur, Prie & autres: dedans mourut le Vicomte de Martigues, qui avec beaucoup de dexterité & reſolution s'y eſtoit jetté au ſortir de la priſon de Theroüane & 20. gentils hommes ou capitaines de marque: dehors fut tué Horace Farnaiſe Duc de Caſtio, perte bien ſenſible aux Imperiaux: La felicité leur tourna le dos par cette mort, & puis par une rencontre deſſignee du Conneſtable, qui les ayans attirez avec pluſieurs petites troupes dans quatre ou cinq embuſcades les eſchauffa ſi à propos qu'ils vindrent juſques à la derniere, où le Prince de Condé les ramena meſlé une lieüe & demie, leur tua 800. hommes, entre ceux là le Prince d'Eſpinoy, amena 500. priſonniers, & de ce nombre le Duc d'Aſcot: Les ennemis avoient pris des premieres charges le jeune Canaple & la Roche-Guyon. L'armee des François redreſſee en Picardie ſe fit voir devant Bapauſme & Cambray, & de là aprés avoir pris & traitté rudement quelque bicocque les deux armees ſe virent à vn fort que les Imperiaux avoient baſti auprés du Quenoy: ce fort empeſcha la bataille & fit que l'armee Françoiſe ſe retira aprés quelques legeres charges, puis ſe deſpartit en trois: le Conneſtable en emmena le tiers vers Creſſi, le Prince de la Roche Surion vn autre partie vers ſainct Quantin, le reſte alla vers Mezieres ſous le Duc de Nevers. Le premier ne trouva rien qui reſiſtaſt, & prit tous les chaſteaux & forts que l'Empereur avoit vers les Ardennes hors mis Baluë. Le Prince de la Roche Surió alla bruſler en Artois. Le Duc de Nevers prit Horſimót, d'où le Gouverneur & la pluſpart ſe ſauverét par une poterne, puis Beaurin par cópoſition, Agimót d'éblee, & d'effroi Chaſteau Tierri: puis le Cóneſtable

entreprit

entreprit Mariembourg & l'eut par compoſition, Bouine par aſſaut, où tout fut mis au fil de l'eſpee. Les deux armees jointes emſemble traiterent fort rudement toutes les bicoques que l'Empereur avoit ſemees en leur chemin : Dinan eſchappa cette fureur par la miſericorde du Roy : il arriva auſſi que le Prince de la Roche Surion fit une heureuſe charge entre Arras & Bapauſme & mit en fuitte Hozimont qui muguetoit ſon armee & en envoia au Roy deux drappeaux de cavallerie.

CHAPITRE VII.

L'EMPEREVR ayant ſçeu que le Roy au partir de Dinan faiſoit mine d'aſſieger Namur redreſſa ſon armee, où il eut pour Lieutenant le Prince de Savoye, & ſuivant celle du Roy de logis en logis, les deux armees en fin s'affronterent à Renti aſſiegé par le Roy : l'Empereur, contre l'avis de ſon Conſeil, ſe vint camper à une canonnade du ſiege : le Roy fit prendre place de bataille de l'autre coſté du coſtau à un petit ruiſſeau qui faict le mareſcage de Renti : au deça il y avoit un bois où l'Empereur print envie de loger quelques pieces qu'il faiſoit mener ſur quatre rouës, pource que de là il pouvoit empeſcher qu'on ne ſe miſt en bataille pour aller à l'aſſaut : il eſſaye du commencement d'emporter ce logis de nuict, mais le Duc de Guiſe qui avoit preveu cet avantage y avoit ſur le ventre 300. harquebuſiers choiſis qui firent demordre les entrepreneurs. Ce que l'Empereur n'avoit peu par ſurpriſe il l'eſſaya de haute luitte, voyãt que ce chaſteau s'en alloit en poudre de la batterie de dix jours, & pourant il choiſit en ſon armee 5000. hommes de pied les meilleurs, qu'il fit mener par Dom Ferrand de Gonzague, ſouſtenir par le Duc de Savoye avec la cavallerie legere : de l'autre coſté faiſoit marcher le Comte Iean de Naſſau & le Mareſchal de Cleves qui avoient encore à leur aile le Comte de Vulenfort avec deux mille Reiſtres, tout cela faiſoit 5000. hommes de pied, & 8000. chevaux : à la demarche de ceux ci le Duc de Guiſe fit quitter le bois à ſes 300. harquebuſiers aprés l'avoir un peu diſputé : & cependant le Roy aſſiſté de ſon Cõneſtable mettoit ſon armee en bataille en une plaine qui le contraignoit pour eſtre eſtroitte de faire marcher ſes bataillons un à un : les François les premiers, les Allemans, puis les Suiſſes & les regimens

de cavallerie comme ils arrivoient prenoiẽt place. Le Duc de Guiſe eſtoit avancé juſques à la pente du coſtau ayant devant luy la cavallerie du Duc de Nemours, dans la pente le Duc d'Aumale avec ſon regimẽt. Dom Ferrand aſſiſté des meilleurs capitaines de gens de pied donna de fort bonne grace dans le bois, ayant à ſa teſte cent rondaches & plus, qui pour piaſes avoient les bras nuds juſques au coude, il ne pût dans la fumee des ſiens & des ennemis & dans l'eſpeſſeur du bois recongnoiſtre combien grande trouppe lui faiſoit place, dont jugeant que ce bois fuſt un logis de l'avant garde & que les premiers prinſſent effroi devant lui, il deſpeſche à l'Empereur, luy mande que l'armee laſchoit le pied : ſur cette chaleur de foye l'Empereur marche, & Dom Ferrant ayant placé ſes 8. pieces en deux lieües, receut la charge du Duc de Nemours, que la cavalerie du Duc de Savoie rompit tout à fait. Sur cette avantage toutte l'armee Imperiale cria victoire, quand le Duc de Guiſe r'alliant Thavanes le fit donner & redonner aux Allemans devant lui : il ſuit, renforcé du Duc d'Aumalle, renverſa ces victorieux : en meſme temps le Duc de Nevers paſſa ſur le ventre de l'infanterie, qui n'avoit daigné ſe contenter du bois, & de ce coup furent emportez 17. enſeignes de gens de pied, 5. drappeaux de cavallerie & les quatre pieces les plus avancees : Ce qui fut tres remarquable c'eſt que l'Empereur ne s'eſtonnant de voir la teſte & la fleur de ſon armee rompuë, retira à la faveur de ſon artillerie ſes gens en tel ordre qu'ils trouverent un retrenchement faict à la fumee du combat, ſi à propos que le reſte de la journee ne ſe paſſa plus qu'en canonnades d'une part & d'autre, & que l'armee du Roy, non pourveuë pour demeurer comme eſtoit l'autre, fut contrainte de quitter Renti, & ſe vit de là à peu de jours licentiee vers les frontieres, où le Duc de Nevers envitailla Marienbourg par deux fois : la derniere au nez de l'ennemi, où l'Admiral ſurmonta beaucoup de difficultez avec peu d'effect & d'utilité.

CHAPITRE VIII.

DVRANT que ces deux grands Princes eſtoient accrochez l'un à l'autre les Allemans toucherent à la main, & firent une ſeconde aſſemblee à Auſbourg, où aprés pluſieurs diſputes les deux Religions, tout autre forcloſe, demeurerẽt eſtablies entre toutes les ſouverainetez & villes principales d'Allemagne, & lors fut publiee la cõfeſſion d'Auſbourg : cette

urnee fut le nœud de la paix d'Allemagne, qui a duré juſques aujourhuy, & lors tres à propos le vieil Empereur Charles charge d'ans & de aladies, couronné d'honneur voulut donner borne à ſes gloires & à labeurs : quand en une journee publique en Flandres il deſploya ſes uronnes ſur la teſte de ſon fils Philippes, inſtruit par lui ſix ſemaines des aires de la Chreſtienté, prit congé des Princes & des troubles avec notaes ceremonies pour ſe retirer à Iuſt en Caſtille à la ſolitude & au repos, là il s'achemina ſur la fin d'Aouſt, au grand regret de ceux qui ayans ſervi us lui avoient eſperé par lui : & ſe ſouvenant que la Couronne Imperiale lui avoit eſté appreſtee par le grand pere du Prince d'Orenge, voulut r ſon petit fils la renvoyer aux Electeurs.

CHAPITRE IX.

L'EMPEREVR aprés la mort du Pape Iule laiſſa les affaires d'Italie en l'eſtat qui s'enſuit. Marcel eſleu fut empoiſonné le 22. jour de ſon eſlection, pource qu'il vouloit reformer l'Egliſe, & avoit commencé en ne changeant point ſon nom. En ſa place fut choiſi le Cardinal Carraffe nommé Paul 4. Le Mareſchal de Briſſac en ces temps là avoit is Yvree, Breſle, Crepacore, fortifié S. Iacquo, aprés par l'entrepriſe de lvoiſon ſurpris la ville de Cazal, prit par compoſition le chaſteau ſur le omte de Ladron : d'ailleurs il eſtoit arrivé, 4. ou 5. ans auparavant, que Sienois ſecourus des Comtes de Petillane & de S. Fiot avoient ſecoüé joug des Florentins & Eſpagnols, & depuis avoient attiré les fors Françoiſes qui la ſecoururent à propos à la grande entrepriſe du arquis de Marignan : en ſuitte de cela les François aſſiegerét ſous Stroſſy vitella en vain, prindrent Foyan par force, & depuis ledit Stroſſy deffait auprés le 2. d'Aouſt 1554. les Florentins regagnerent Foyan, & ans nettoié le Sienois des bicoques qui favoiſoient la capitale, elle fut iegee par le Marquis de Marignan & renduë ſous articles fort avantaux. Les partiſans de France ſe retirerent à Montalcino : de cette maree Marquis emporta Sateano & Portohercole, quoi que bien deffendu ſecouru, place importante & qui correſpondoit aux affaire de Corſe, où ermes avoit pris S. Florent & Boniface, laiſſé Iordan Vrſino qui y commdoit pour le Roy. Il arriva en ce temps là que Fernand Gonſague & le arquis de Marignan, l'un meſcontant de l'Empereur, l'autre du Duc

d'Alve qui commandoit en Italie se retirerent en leurs maisons. Le Duc d'Alve reconcilié releva la guerre en Piémont, ayant prés de 30000 hommes & 30. pieces d'artillerie: Le Mareschal de Brissac avoit pour le Roy en ce païs là environ 12000. hommes. Les premiers effects de l'armee du Duc d'Alve furent de prendre Farcinet, où il mit tout au fil de l'espee ou aux galeres, envitailla Vlpian & assiegea S. Iacquo, qu'il quitta avec grande perte à la venuë des Ducs d'Aumale, d'Anguien, de Nevers, de Nemours, Prince de Condé & le Vidame de Chartres: ceux ci ayans faict 25000. hommes assiegerent Vlpian, deffirent Emanuel de la Lune qui venoit pour se jetter dedans: & aprés grande batterie, assaut donné où les deux Princes de Condé & d'Anguien furent, la ville fut prise avec le neveu du Duc d'Alve, traitté comme son oncle avoit faict ceux de Farcinet, Vlpian dementelee: ils laisserent derriere le pont d'Esture, emporterent par composition Montcalvo. Là l'Hyver separa les armees, & sur l'adieu se fit la journee de quatre François contre autant d'Espagnols: d'une part le Duc de Nemours, Vassé, Manez, & Mouchá: de l'autre les Marquis de Pescaire & de Malespine, Dom Albe & le Comte Carraffe neveu du Pape: Vassé & Manez y moururent, & le neveu percé armes & corps d'un coup de lance. Paul 4. entra quelque temps aprés en soupçon contre les Colloni & Vrsini, familles partisanes de l'Empereur: car les Carraphes & ceux de Melphes se disoient amis de France: sur ce soupçon il desarma les imperiaux lors qu'ils commençoient à remuër, mit prisonniers les principaux. Ces familles esmeuës coururent au secours de l'Empereur, par le commandement duquel le Duc d'Alve & les Florentins blocquerent Rome. Le Pape pressé envoia le Cardinal Carraffe au Roy, & par luy l'espee sacree, le conjurant à la deffence de l'Eglise comme son fils aisné. Or pource que le traité de la paix estoit fort avancé & trefves accordees, les advis furent divers à la Cour: Et ceux de Mommoranci & l'Admiral de Chastillon insistoient à garder la foy à l'Empereur, disans là dessus ce qui se peut dire de la foy publique: Ceux de Lorraine au contraire pretendoient cause de rupture & poussoient à la deffence du Pape, avec les specieuses raisons de cette puissance qui peut disposer de tout serment: ceux ci gagnerent & fut despesché le Duc de Guise avec une armee de 16000. hommes, & cependant fut mandé a Pierre Strossy Mareschal de Frãce (par la mort de celui de Sedan) qu'il se jettast dans Rome. Le Duc d'Alve avoit desja pris Anaigne, Pilloſtrina, Segova, Tivoli & autres petites places, & de plus ayant contraint Rome à la deffence des murailles prit Ostie, reprise depuis par Strossy & Monluc: le Duc de Guise gagna en son chemin Campilio, assiegea en vain Civitella. Le Duc de Paliane & Strossy joignirent leurs forces ayans auparavant emporté d'assaut Monfort & autres places comodes: à sa venue les amis du Pape se r'alierent à luy. Le Duc de

Paliane

e jetta dans Rome, les gens du Pape aprés Hoſtie regagnerent Baliſtra, Tuſculomarino, Palezano, S. Angelo, S. Faulo, tout cela d'effroi, & ar aſſaut Vicolvalerio où tout fut paſſé au fil de l'eſpee. Le Duc de Guiſe envoya en Piedmont le Mareſchal de Briſſac, lequel puis aprés fut commandé de renvoyer les Suiſſes en France, & luy pour la desfaveur que ſentent ordinairement les eſloignez de la Cour, deſtitué de finances & enuyé de la mort de Salvoiſon, diligent, ſubtil & hazardeux capitaine, laiſſa les affaires aller de mal en pis: En meſme temps le Duc d'Alve, qui ſous couleur d'une trefve, de laquelle le Cardinal Carraffe l'avoit amuſé, s'eſloigna des affaires de Rome. Toutes ces choſes donnerét à celles de Piedmont le branſle que vous verrez à la premiere occaſion. Voila pour l'Italie juſques à l'an 1558. que le Roy ayant r'appelé le Duc de Guiſe, le Pape fit paix, & le Duc s'en revint par mer avec partie de ſon armee, & envoya ous le Duc d'Aumale le reſte par terre.

CHAPITRE X.

D'AVTRE coſté l'Admiral qui avoit eſté le plus contraire à la rupture de la trefve, fut pourtant le premier qui la rompit par l'eſſay de Doüay & la priſe de Lan en Artois: & fit cela pour monſtrer ſon obeïſſance contre les accuſations de la Ducheſſe de Valentinois, laquelle portant ceux de Guiſe, empeſchoit le Roy de ſentir la faute commiſe en cette infraction, dont le Roy faillit à ſe repentir quand la Royne l'Angleterre luy envoya denoncer la guerre par un Heraut, & qu'il mit le Roy Philippes ſur ſes forces avec armee aſſemblee à Civets de 35000. hommes de pied & 12000. chevaux, ſans 8000. Anglois qui les joignirent bien toſt: Cette armee fut en peu de jours de 60000. hommes, là où le Conneſtable qui dreſſoit celle du Roy à Attigni, ne pouvoit mettre enemble que 24000. hommes. L'Eſpagnol ayant tourné diverſes teſtes aux illes frontieres, pour dóner jalouſie à toutes prit parti d'aſſieger S. Quenin, qu'il jugea la plus mal pourveuë, & la prenoit preſque d'emblee ſans que le Conneſtable y jetta ſon neveu. L'Admiral, contre l'advis de pluieurs qui le tenoient pour perdu, entra dedans avec 5000. hommes, trouant desja le boulevart du faux bourg d'Iſle pris, & les habitãs tous eſpouétez: cette ville fut ſi bien aſſiegee que d'Andelot avec 1000. hómes choiſis n'y pût entrer, ce qui contraignit le Conneſtable d'entreprendre de jetter dedãs une bóne troupe favoriſee de ſes forces, par le moié de 4. batteaux qu'il fit porter pour faire planche du coſté du marais, & de fait le 10. d'Aouſt s'avança avec 15. pieces d'artillerie, 38. compagnies de gens de pied &

quelques 3000. chevaux : Il plaça ſon artillerie juſques à la faire jouër dans le cœur de l'armee Eſpagnolle : fit repaſſer le marais aux Eſpagnols qui eſtoient logez deça : il arriva que les batteaux mal accommodez & le paſſage mal reconnu, furent cauſe de faire noyer pluſieurs ſoldats qu'on faiſoit entrer durant les canonnades, ſi que peu s'eſtans jetté dedans, D'Andelot, par la faute du Guide, repouſſé & bleſſé, ne peut pour le coup ce que depuis il recouvra par batteau & y entra avec 500. harquebuſiers: donc à cette premiere entrepriſe le Prince de Piedmont à la veuë du ſecours fit paſſer le Comte d'Aiguemont avec 2000. chevaux, ſouſtenu de deux eſcadrons de 4000. hommes, & puis de deux gros bataillons de gens de pied: Cette gaillarde trouppe pouſſa le Duc de Nevers avancé, & le Prince de Condé qui le ſouſtenoit avec la cavalerie legere juſques au gros du Conneſtable : là il ſe ſouvint que le Lieutenant de ſa compagnie de gens d'armes nommé Doignon, avoit voulu cõmencer ſa retraitte dés S. Quentin, diſant qu'ils eſtoient perdus ſi ce qu'ils avoient de peſant marchoit plus outre. Le Conneſtable qui n'en avoit fait conte & s'eſtoit promis de faire un tour de vieux routier, voyant venir la premiere charge demanda à Doignon, Bon homme que ferons nous ? ſa reſponce fut, Ie n'en ſçay rien, il y a deux heures que je le ſçavois bien. Le Prince de Piedmont marchoit à cette affaire comme à une bataille qu'il penſoit luy eſtre offerte par les François : mais le Comte d'Aiguemont ayant reconnu la deſroute des valets de l'armee Royalle qu'on avoit fait trop avancer, ou trop tard reculer, donna advis à ſon general, par lequel il eut commandement de faire la charge, ce qu'il fit avec ſon gros en teſte : Les Comtes de Bronſuich à une main, le Comte d'Orne à l'autre, les Comtes de Mansfel & de Gueldres les ſouſtenans avec trois mille chevaux : tout cela donna de telle reſolution & en ſi grand foule, que toute fineſſe fut renverſee : & furent tuez en ceſte deſroute & à la pourſuitte, de 6. à 700. que François qu'Allemans, parmi ceux-là le Duc d'Anguien, le Vicomte de Turenne, S. Gelais & 300. gẽtilshommes, la plus part ſignalez priſonniers : entre les chefs le Conneſtable, le Duc de Monpencier, le Mareſchal S. André, le Prince de Mantoüe, le Comte de la Roche foucaut, le Ringrave, Bourdillon, S. Airan, Mouy & Monſalez : Aprés cette charge les gens de pied ſe reſolurent en deux bataillons, mais cette groſſe trouppe leur paſſa ſur le ventre : Les drappeaux furent portez au Roy Philippes, qui ſe vint resjoüir de ſa victoire en ſon armee : le Duc de Nevers r'amaſſa les pieces & ceux qui ſe ſauverent de priſõ, cõme Bourdillõ, & avec le Prince de Cõdé partagea 600. chevaux des moins eſtõnez aux frõtieres, & envoya ces mauvaiſes nouvelles au Roy lequel ayãt veu le grãd eſtõnemẽt de ſon roiaume, notãmẽt de Paris, ſe ſervit meſmes de la crainte de ſes ſubjets pour tirer grãde sõme d'argent, avec lequel aprés avoir appelé toute ſa nobleſſe prés de ſoy il envoya en Suiſſe

faire levee

re, levee de 14000. hõmes de pied: en Allemagne de quelque regimẽt: voia comme nous avõs dit en Italie à Monsieur de Guise, lui mãda qu'il ointast à quelque pris que ce fust pour s'en venir: Cependant le Duc de evers & le Prince de Condé fatigoient l'armee qui assiegeoit S. Quentin ttuë d'une batterie generale de 44. pieces. Les assiegeans le 22. d'Aoust gnerent le fond des fossez par mines, qu'ils rendirent jusques dessous rempart, puis les firent joüer le 26. du mesme mois, & le 27. l'assaut geral fut donné par quatre endroits & emporté, quelque diligence qu'y fit Admiral, qui fut pris dedans avec force Seigneurs de marque: entre ceux- d'Andelot, qui trouva moyen de se sauver par dessous une tente, & avec usieurs dangers arriva à Ham: il fut tué au sac quelques 200. soldats & uelques capitaines regrettez: De cet effroi se rendit le Chastelet, & Ham ant enduré 1200. canonnades composa: Noyon fut surpris de plain jour r de la cavalerie habillee à la Françoise.

CHAPITRE XI.

LE Duc de Guise arrivé avec ses forces, fort caressé du Roy, fut faict son Lieutenãt general: en mesme temps les commencemens de l'armee Royale coulerent à Compiene au Duc de Nevers: force cavalerie legere se joignit au Prince de Condé qui deffit quelques compagnies d'Albanois & d'Espagnols prés Chauni. Les Allemans & autres estrangers de l'armee du Roy Philippes mescontens (pour ce que le Roy Philippes avoit soustrait tous les grands prisonniers du butin de S. Quentin) se ndoient tous les jours au camp du Roy: d'autre part le mauvais sueceż u Baron de Polle ville au siege de Bourg en Bresse, que les François revens d'Italie firent lever honteusement: toutes ces choses avec l'ordre que Roy donna à son Royaume par la tenuë des Estats redonnerent la campagne au Roy, son armee payee d'un million qu'il receut de l'Eglise. Le uc de Guise General tourne la teste vers Calais, où avec une diligence ttreme il porta luy mesme de ses nouvelles aux fors de Nieullay, & de Risam investis & battus en mesme temps: Les premiers furent contraints de oucler pour se sauver à la ville, les autres se rendirent: pareille fut la dilience de d'Andelot, qui hazardeusement se logea entre Calais & les Dues avec beaucoup de labeur, se couvrit tãt avec les mantelets qu'on avoit pportez que de sable meslé de terre & fumier: Ce logemẽt dõna moyen de ire baterie au chasteau fort petit, lequel fut emporté du premier assaut n'ans eu les Anglois assez de place de cõbat: le chasteau pris les assiegez recõurent leur perte, le rebattirent de coups de canõ, soit pour le regagner, soit

pour le rendre inutile & se retrencher au devant : mais le François fut opiniastre à soustenir & diligent à se loger, si bien que les assiegez perdirent espoir & capitulerent à la vie pour les soldats, demeurant le gouverneur Milord Domfort & 50. autres chosis prisonniers de guerre.

CHAPITRE XII.

DE Calais le Duc de Guise donna à Guines où commandoit Gray : les François trouverét la ville desgarnie, de laquelle s'estans saisis furent chassez par une brave sortie d'Anglois, se repentans de n'avoir mis le feu. Depuis le tout regagné avec peu de conduite le fort fut battu de 36. pieces de canon deux jours durant, où est à notter que ces 36. canons du dehors demonterent 60. pieces du dedans, bien que leur logement fust faict à plaisir (telle est l'avantage du large à l'estroit & du bas au haut.) Le 22. du mois le Duc aprés avoir faict reconnoistre par trois fois la breche & l'explanader par quelques pionniers, au devant desquels il avoit pousté 120. harquebusiers, fit donner l'assaut par les Lansquenets & puis desbanda les François conduits par d'Andelot : Cet assaut opiniastré & tres bien deffendu, principalement par les feux artificiels, fit en fin quitter la basse court aux Anglois & se retirer dans la cuve, où ils se rendirent à vie sauve & les chefs prisonniers, entre ceux là Montdragon Espagnol, qui s'estoit sauvé n'a gueres de la Bastille. Le fort de Hammes qui restoit seul aux Anglois estant quitté le Roy voulut voir sa conqueste : cependant le Duc de Nevers prit à discretion le chasteau de Herbemont qui incommodoit la frontiere vers les Ardennes, cette prise donna commodité au siege de Theonville & arresta les courses des garnisons de S. Quentin & Ham, qui avoient n'a gueres deffaict la garnison de Nesle en campagne, pris & pillé la ville. Ce fut sur la fin de May que le Duc de Guise ayant logé sa cavalerie legere sur le chemin de Luxembourg le Duc de Nevers au delà de l'eau commença de l'autre coste ses approches & batteries aux deffences, & puis le 5. de Iuin ayant battu en batterie, le neufiéme d'aprés fit faire une reconnoissance de breche, laquelle n'estant trouvee raisonnable il eut recours à gagner les fossez de tous costez avec une merveilleuse difficulté aux approches dans les marets : Les assiegez bien battus à une sortie qu'ils voulurét faire pour envoyer de leurs nouvelles à Luxembourg. En fin travaillez & attaquez fort furieusemét de nuict & de jour se rendirent le vingt deusiéme de Iuin à composition de quelques armes sans drappeaux. Ce siege fut de grand' perte, & entre autre du Mareschal Strossy, duquel l'estat fut donné à Thermes, & le gouuernemét de Theonville à Vieille ville : de cet effroy fut quitté Arlon, & bruslé par les François, qui firent de mesme au chasteau de Rossignol & de Villemont : il y eut

quelque

uelque propos d'assieger Luxembourg : mais le Comte d'Horne receut
s François si rudement qu'ils trouverent meilleur de faire couler les trou-
es vers la Picardie, où les places d'Artois moins pourveuës furent heureu-
ment attaquees par Thermes qui prit sans grande peine Berg & Don-
uerke, & desja investissoit Graveline quād le Comte d'Aiguemont ayant
amassé 15000. hommes fit prendre parti de retraitte à Thermes, & le com-
atit au passage de Graveline demi passé, l'avant-garde des Frāçois se fit au
ommencement faire place, & pensoit avoir la victoire quand le Comte
Aiguemont chargea si rudement qu'il mit en fuitte toute la cavalerie
rançoise, l'infanterie voulant bien faire vit hausser les picques à leurs Al-
mans; ainsi la victoire demeura entiere au Comte où furent pris Ther-
nes, Senerpont, Anebaut, Vilebon, & Morvilliers.

CHAPITRE XIII.

POVR remedier à ce mal'heur le reste de l'armee fortifiee du Duc Guillaume de Saxe qui amena 2000. chevaux, & 3000. hommes de pied s'avança vers la Picardie, & fit mōstre generale en la presence du Roy à Pierre-pont, l'autre fit le semblable prés Dorlans. Les contenances de l'un & de l'autre servirent à eschauffer le traitté de paix pour la-
uelle desja le Cardinal de Lorraine avoit fait quelque voiage, si bien que
e grād pourpaler se fit à l'Abbaïe de Cercain aux frontieres de Picardie où
e trouva le Connestable & auquel pour cet effaict on donna quelque con-
é sur sa foi: en ce voiagne il coucha avec le Roy : à lui on adjoignit le Ma-
eschal de S. André, & plusieurs autres: de l'autre costé estoit Dom Fernand
e Tolede Duc d'Alve, le Prince d'Orenge & autres. Durant cet abouche-
ent nous ferons un sommaire des affaires plus esloignees, & lairrons le
œur de nostre tableau en cet estat. Que la guerre d'Italie par les grandes
espences & interests des Princes s'accoise, que les affaires du Pape & ses
raintes, les contentemens du Duc de Florence, le desir de les asseurer, les
raintes mutuelles de tous les autres consentent à l'acheminement de cet-
e paix : En Allemagne la nouvelle puissance du Roy Philippes, le mauvais
ccord de plusieurs testes souffrent de bon cœur la mesme chose : En An-
leterre le nouveau regne d'Elizabeth, les esprits tendus à la mutation
our la Religion & les jalousies que donne la Royne Marie d'Escosse: n Espagne le progrez des conquestes des Indes, toutes ces choses con-
uent le traité lequel nous lairrons avancer pour disposer de gros en gros
ostre Lecteur à la connoissance de toutes les parties du monde, & pre-
ierement nous dirons de l'Estat d'Orient.

DES AFFAIRES D'ORIENT.

CHAPITRE XIIII.

AV commencement de noſtre temps deſigné regnoit ſur les Turcs Soliman fils de Selim celuy qui avoit conquis Damas & une partie de l'Egypte, & qui vint prendre en Europe Belle-grade, depuis Rhodes: qui paſſa ſur le ventre à toute la Perſe, & ſe fit couronner par le Caliphe en Babylone, pilla Ecbathane autrement Thauris, depuis deffaict par Dalimenes prés le mont Taurus, & en cette viciſcitude d'heur & de mal heur avoit perdu pluſieurs villes du Peloponeſe recõquiſes aprés quand les pretentions de ceux d'Auſtriche diviſerent les Chreſtiens, comme il parut plus particulierement aux affaires de l'une & l'autre Pannonie lors que regnoit en Dace & en partie de la Tranſylvanie Iean Zappolia Vaivode confident du Turc, quand il prit occaſion de la bataille gagnee par Soliman ſur Loüys fils de Ladiſlaüs Roy d'Hongrie pour ſe faire couronner à Albe Royale: en meſme temps Ferdinãd frere de Charles Quint, mari d'Anne fille de Louys dernier Roy faiſoit ſes affaires par le moyen d'un George Martinouſe qui ſervoit de precepteur & curateur aux enfans de Iean Roy de Dace. Ce Georges au commencement valet d'eſtuves, puis moine, & r'appelé par Iean Zappolia lors qu'il eſtoit fugitif en Pologne vers Sigiſmond ſon beau pere, ſous habit de moine pratiqua le retour de ſon maiſtre, qui le fit Eveſque de Varadin & de là comme Chancelier du Royaume: Iean eſtant mort George & la vefve Iſabelle demeurerent aſſociez à la tutelle d'Eſtienne fils & ſucceſſeur: les accords & diſcords differens de luy & de la vefve menerent toutes les frontieres de la Chreſtienté à telle diviſion que ce George tantoſt bandé pour les Turcs, tantoſt leur faiſant la guerre (comme il parut quand il deffit Pierre Prince de Moldavie & Vaivode de Valakie) chaſſa la vefve de ſon Royaume par un accord qu'il luy fit faire avec Ferdinand, lequel ayant trompé la vefve & ne pouvant ſupporter les ruſes & avancemens du vieillard le fit tuer par Caſtalde & ſes gens, piller ſes threſors qui eſtoient grands, retenir quelques agens du Turc, auſquels il preſenta la queſtion pour juſtifier par leur rapport la

apport la mort de Georges: ce qui advint au contraire, car il parut plus nnocent qu'on ne penſoit: cela ſervit à alterer ceux de la Dace & de Hon-rie contre Ferdinand, & avancer les affaires de Soliman, lequel ayant ga-gne une journee prés de Lippe ou moururent 5000. Chreſtiens deſpeſcha Mahomet, le fit joindre au Moldave qui avoit eu du pis contre Caſtalde, at-aquer Temeſuare gardee par Loſance: le Bacha apres avoir donné un rand aſſaut de quatre heures, & autres attaques fort furieuſes eut la ville ar compoſition bien faicte, bien ſignee: mais la garniſon paſſant entre les angs des Turs fut toute miſe en piece ſe couvrant Mahomet d'un autre erfidie de Caſtalde envers Oliman ſon precurſeur: de cet effroy Aldane Capitaine Eſpagnol qui contre le conſeil des habitans avoit miné les for-reſſes de Lippe pour les faire ſauter en la quittant, voiant une groſſe pou-re que quelque beſtail avoit eſlevée ſe figure la venuë de Mahomet ui n'y penſoit aucunement, mit le feu en ſes mines & s'enfuit avec ſes Eſ-agnols deſquels une grande partie fût aſſommee par ceux du païs en ven-eance de leur laſcheté, ce bon heur continua aux Turcs au chaſteau de Ri-a le aſſiegé par Pel voiſin Italié: Achametes Bacha de Bude alla au ſecours: t apres avoir attiré les Chreſtiens à l'eſcarmouche les enfonce juſques en ur camp: Pel voiſin eſſayant la retraitte fut pris. Ce victorieux joint avec lahomet lui fit reprendre ſes conqueſtes, aſſieger & prendre Zalnode vec peu de peine, & attaquer Agria. La Royne Iſabelle ſe ſert des faveurs e Ferdinand, des anciens amis de Georges & d'Eſtienne Vaivode de Mol-avie pour remettre elle & ſon fils en ſon Royaume. Ce premier deſſein it troublé par l'aſſaſin du Vaïvode. Auguſte Sigiſmond Roy de Pologne mployé par Iſabelle à ſe plaindre le fut auſſi par Ferdinand à la tromper & muſer: mais en fin par l'eſlevation des Daces elles eſtablit ſon fils Roy re-oüant une eſtroitte amitié avec les Deſpotes de Moldavie & Valakie & s chefs de guerre que le Turc avoit aux frontieres. Soliman eut lors un eau temps pour enfoncer la Chreſtienté, mais il fut deſtourné par les acci-ens domeſtiques: il avoit deux principales concubines de l'une deſquelle eut Muſtapha agreable & gentil capitaine: De l'autre il avoit Selim, Baja-t, & Zangire le boſſu: le principal de ces Bachas nommé Ruſtam grand-eſnager qui amaſſa un grand Threſor à ſon maiſtre ayant eſpouſé la fille e Roxolane mere de Selim, & des autres ſe ligua avec ſa belle mere pour ire ſes beaux freres Empereurs contre l'opinion de Soliman & de tous les ens de guerre. Cette Roxolane eſclave fit la devotieuſe, & cognoiſſant So-man bigot & grand baſtiſſeur de chapelles en entreprit une fort excel-nte la où meſme Soliman vint faire ſes devotions puis elle fit intervenir n Muphtis, un de leurs premiers Eccleſiaſtiques lequel prononça cet difice ne pouvoir eſtre ſainct n'y agreable à Dieu de la main d'un eſclave. Cette femme feignit de ſi bonne grace le deſplaiſir d'une telle ſentence &

l'impuiſſance de ſacrer à Dieu quelque choſe au ſalut de sõ Prince que Soliman adverti bien à propos la fit libre, & bien toſt aprés par l'aide du meſme Muphtis l'eſpouſa contre la couſtume de ſes predeceſſeurs: lors avec plus de privanté elle eſchauffe le cœur de Solimã par philtres à ſon amour, & à haine contre Muſtapha par ſoupçons de ſa vertu, laquelle elle & ſon gendre exaltoient tous les jours, & faiſoient eſcrire de l'Ionie & d'Amaſie où Muſtapha gouvernoit des louanges demeſurees qui ulceroient le cœur du vieillard ſoupçonneux: elle eſſaia de l'empoiſonner, & en mourut celui qui fit l'eſſai: elle approcha contre la couſtume Turqueſque ſes enfans de la perſonne de l'Empereur. En ce temps regnoit en Perſe Tekmaſes contre lequel Ruſtam ſe fit donner un' armee ſur l'apparence de quelque armement de Perſes, en meſme temps par lettres contrefaictes perſuada à Soliman que Muſtapha avoit traitté du mariage de la fille de Perſe pour lui avec deſſein de faire des deux Empires un: l'amour de tous les Ianiſſaires & chefs de guerre, & leur inclination vers Muſtapha acheverent de perdre l'eſprit du vieillard: il en vint là qu'il donna charge à Ruſtam de faire mourir ſon fils: ce que n'aiant peu executer Soliman revint à Alep, retire Achametes (duquel nous avons parlé) de la Hongrie pour ſe fortifier, & là deſſus mande ſon fils Muſtapha adverti par Achametes de ne venir point, & eſtonné de pluſieurs ſonges fut encouragé par ſon confeſſeur: gaigné par le Pere, vint en Court: Ruſtam ne faillit pas de faire aller au devant de luy tous les Ianiſſaires qui lui rendirent honneurs non accouſtumez: c'eſtoit ce qu'il falloit pour haſter le vieillard lequel ayant receu ſon fils en ſa tante, les muets cachez au derriere ſauterent au colet du jeune Prince qui fort vigoureux en terraça une partie, leur faiſant ſigne qu'il vouloit mourir aprés avoir parlé à ſon pere, Soliman entendant, la toile entre deux, la lõgue luitte de ſon fils leva cette toile, paſſa la teſte, le fit achever d'eſtrangler. Les Ianiſſaires ayans ſçeu la mort s'eſmeurent, & ceux qui eſtoient du parti de Ruſtan pour deffendre la tente de l'Empereur ſe battirẽt contr' eux: meurt en ce combat 2000. hommes: Achametes appaiſa cette ſedition à grand' peine: il fallut feindre de chaſſer Ruſtam qui s'enfuit en Conſtantinople, d'où il fut r'appelé quand l'Empereur eut fait tuer Achametes pour luy avoir veu trop de puiſſance à calmer les Ianiſſaires. Zangire qui pour ſa probité n'avoit point eu de communication des deſſeins de ſa mere, aimoit uniquement Muſtapha: cettui-ci appelé à la tente pour voir ſon frere, comme il le penſoit embraſſer l'ayant veu par terre, aprés avoir prononcé injures attroces au pere il print ſon poignard & ſe tua ſur le mort, ce qui fut celé pour un temps. Cela faict Soliman ſe deſroba de ſon armee comme ne s'y fiant pas, fit un tour en Syrie: là Roxolane gaigna ſur ce cœur inhumain tout ce qui luy pleut: ſi bien qu'ayant recouvré par les envieux de Ruſtam des lettres trouvees dans le ſein de Muſtapha, preuves de ſon innocence,

ſon innocence, il ne laiſſa pas de commander la mort de Mahomet ſon petit fils aagé de 13. ans à Ebraim l'Eunuche : ce mau-piteux feignant eſtre venu trouver la mere du petit pour la conſoler & l'inſtruire des mauvais deſſeins de ſon fils, quelque ſoupçon qu'euſt cette pauvre femme il la cajola de maniere que l'ayant menee promener & fait rompre par artifice l'eſſieu de ſon chariot lors que ſon fils picquoit ſon cheval un peu plus loin, le meurtrier empoigne Mahomet eſloigné de ſa mere : l'enfant voyant ſa ſentence de mort, ſans changer de couleur, dit qu'il ne la recevoit point ſeulement comme de ſon pere, mais de la bouche de Dieu : la mere accouroit à pied quand l'Eunuche ayant faict ſe ſauve avec ſes compagnons : la cauſe de cette mort fut qu'on avoit bien veu qu'il ne manquoit qu'un chef aux Ianiſſaires pour ſubvertir l'Empire : Cet Empire ſe preſentoit à Selim, qui ayant receu la mort de Muſtapha fit eſtrangler le meſſager, bien trompé en ſon eſperance, & fut auſſi-toſt traverſé par les menees de ſon frere Bajazit : Ce furent ces menees qui empeſcherent l'une & l'autre Pannonie d'eſtre conquiſe par les Turcs : car aprés le notable ſiege d'Agria les forces Turqueſques furent appelees pour arreſter le Perſan, lequel vouloit profiter des partialitez entre Selim & Bajazit & des haines que la mort de Muſtapha avoit apportee contre Soliman, leſquelles eſtans aſſoupies, il pouſſa ſes forces ſous la conduitte du Bacha Sigogne en Pannonie : A l'ombre de cette diverſion, Iean que nous appellions autresfois Eſtienne, fils d'Iſabelle, fit ſes affaires, aſſiſté de Georges Bevece fils de François, qui eſmeut toute la Valakie : ce fut lors que Ziget fut aſſiegé legerement par Sigogne, puis l'annee d'aprés à bon eſcient par le Bacha Halis, lequel ayant deffence de ne r'entrer en Bude qu'il ne l'euſt pris, ce fut choſe merveilleuſe des machines & rempliſſemens de foſſez & marets qu'il fit, plus merveilleux encor l'obſtinee deffence des Chreſtiens, qui eſtans r'aſſiegez deux fois en la meſme annee donnerent moyen à Ferdinand de s'avancer, & ayant receu ſecours de Ceſar Sforce Pelvoiſin de ſurprendre par eſcalade Strigonie. C'eſt en cet eſtat que nous lairrons les affaires d'Orient, en ayant aſſez dit pour recevoir les propos ſuivans & à la concurrence de la paix d'Eſpagne, & un peu plus expreſſément que la loy de l'abregé & celle d'un chapitre ſeul ne permettoit : Mon lecteur donnera cela à la friandiſe de l'hiſtoire de Muſtapha.

DES AFFAIRES DV MIDI,

CHAPITRE XV.

POVR recevoir avec intelligence ce que le Midi & l'Afrique nous apporteront de monſtrueux, nous commencerons par la partie qui faict

le coin devers la mer Athlantique d'un costé, de l'autre vers le destroit, & acheverons par celle qui approche le Nil: nous traitterons legerement de l'Ethyopie & Royaume du Preste Iean, gardãs à parler de la coste depuis le Cap de bonne esperance & de la Mosambique jusques à la mer rouge, selon les occasions que nous en donneront les voyages des Indes. Dans la premiere partie donc qui regarde l'Europe il y avoit deux familles renommees par leurs guerres & possessions des principaux Royaumes, assavoir les Oatazenes & les Scherifs: les premiers venus d'un Roy de Fez nommé Said, les autres d'un Scherif Hascenes Numidien grand philosophe & magicien, se disant issu d'un Scherif qui avoit deffait le Roy de Merinne, & mesmes se faisoit estimer de la race de Mahommet: cettui ci contrefit le sainct homme, l'hermite & le theologien: il avoit trois enfans, Abdel Quivir, Hamet & Mahamet, tous habiles comme le pere: il leur fit faire le voyage de la Mecque & acquerir quelque reputation de saincteté: le peuple leur baisoit la robe par superstition: ce vieillard ayant pris le temps que les Chrestiens enjamboient en Afrique par les divisiõs des Afriquains trouva moiẽ de faire sõ fils Hamet lecteur à Modora & de rẽdre Mahamet precepteur de Mahamet Oatazene qui estoit Roi de Fez il y a 90. ans. Ces deux par le conseil de leur Pere remõstrẽt au Roi de Fez cõbien les Chrestiẽs se faisoiẽt fors en Suze Dukala & Marroche: le credit qu'ils avoient gagné parmi les Arabes à leur voiage pour les faire venir à la guerre où ils voudroient, qu'ils ne demendoient au Roy qu'un tambour & un estendard pour esmouvoir les peuples à la deffence de leur Religion: le Roy de Fez octroia à ceux ci leur demande contre le conseil de Male Nacer son frere lequel prenant ce dessein dés le commencement il allegua à son frere pour l'en divertir plusieurs exemples de leur nation qui s'estoit laissee decevoir à telles bigotteries. Les Scherifs ayans impetré ce qu'ils demandoient & lettres d'authorité, mirent force gens sur pieds, imposerent les decimes de tout le revenu de 10. ou 12. provinces. A leurs premiers efforts s'opposa Nonio Ferdinand Ataida, lequel par le conseil de Fiafa Tabut attaqua Scherif, & dés le commencement luy fit perdre 8. ou 900. hommes, & fit fuir le vieillard & ses deux enfans: dequoy Scherif non estonné releva une armee, puis estant mort les trois enfans se mettent sur pieds, pennent par force Algel, fortifient Salsavie, levent le siege de Hamega, prennent Barriqua par siege, & y perdent Abdel Quivir: les deux autres freres entrent en l'amitié de Nacer Roy de Marroche, l'empoisonnent, Hamet s'en fait Roy & s'oblige pour affermir son Estat de tribut au Roy de Fez, se trouve en une bataille entre les Arabes & ceux de Galbia: ayans promis secours à tous les deux partis leur laisse commencer la bataille: chacun s'opiniastre à la venuë de son secours, & puis se fit un butin des combats de tous les deux: accommodé de ces despouïlles il commençe à taster le Royaume de

ez, dont le Roy mourut en luy denonceant guerre pour le tribut qu'il ne ayoit plus. Son fils qui avoit esté disciple de Hamet fit une douce compo- tion avec son precepteur, mais en fin fut contraint de luy faire la guerre uand les deux Scherifs ne craignoient plus de porter les noms Hamet, de oy de Marroche, Mahamet de Sus: une fois il assiege Marroche, & fut appellé par ses affaires domestiques. Allant le Roy de Fez au second sie- e avec 18000. chevaux les Scherifs se trouvent au devant de luy à deffen- re le passage d'une riviere où le Roy de Fez arresté trois iours, se fiant en multitude voulu la passer aunez des ennemis, mais estans bien chargez demipassez, les Scherifs repoussent les premiers, qui repassans l'eau en oule renversoient ceux qui les secouroient: eux donc ayans gagné cette taille, auec l'attillerie passent Atlas, vont battre & prendre Taphilette letropolitaine de Numidie, & revindrent arrondissans leur piece & con- uerans entr'eux & Fez. Mahamet Scherif eut tost aprés sur les bras quel- ues Rois Voisins que celuy de fez susceita pour divertir les affaires des fres, & puis ayant fortifié Tarudente son siege il voulu faire quelque chose ntre les Chrestiens, pour monstrer que leurs principaux desseins estoiét public: il assiege Agera avec 50000. hommes, faisant son Lieutenant ahamet harram son fils: dedans la place estoit Gutterio de Monte- al Portugais, lequel se deffendant opiniastrement, pourtant avec ande perte des siens, fut pippé par l'Affriquain en une trefve de deux ois, durant laquelle il seroit permis à chacun d'edifier & r'edifier ce qu'il udroit: c'estoit afin d'eslever une grande tour pour commander en ca- lier à la breche, ce qui succeda de façon, que Mahamet ayant perdu à vers assauts 18000. hommes emporta la place, fit tout passer au fil de l'es- e hors quelques uns sauvez en une tour par Numen Bekel Gennois: ntre ceux là fut prise la fille de Montereal nommee Merinne, de laquelle ahamet devint si amoureux que n'ayant peu avoir rien d'elle, & l'ayant enacee de l'exposer aux Mores, il la prit en mariage, sa Religion sauvee, en telle amitié qu'elle delivra son pere, & eust faict autre chose sans que autres femmes l'empoisonnerent. De l'effroi de ce siege les Chrestiens itterent Amazor, Arzil & Alxazer en les demantelant. La felicité de ces res (comme il advint) apporta le divorce, fondé sur ce que Mahamet cadet ne voulut point payer de tribut à Hamet son aisné, demandoit rt des thresors: & pour ce que le testament du pere portoit que le pre- er enfant masle venu de ses deux fils seroit Vesir, qui est Roy designé, mme Dauphin en France, Roy des Romains en Allemagne, Prince de alles en Angleterre: Mahamet demanda cela pour son fils, à quoy plu- urs peuples consentoient, pource qu'il estoit de meilleure foy que son re. Cidius Arrahal Alface du païs, qui est à dire sage, se mesla de leur cord, & leur ayant donné lieu avec parole de seurté, Hamet colleta son

frere, qui s'en demesla & ne l'offença pas le pouvant: Depuis Hamet donna des forces à ses enfans Zidan & Caidi, lesquels ayant eu quelque bon succez contraignirent Mahamet de s'armer, ce qui fut cause de les faire rencontrer & venir aux mains, où Mahamet fut vainqueur: là fut pris Hamet, lequel vaincu fit traiter la paix, par laquelle demeura pour partage à Hamet le plus Septentrional de cette Afrique, à Mahamet la Suze, la Numidie & la Lybie, & fut ordonné pour successeur Mahamet Harran fils de l'aisné, & aprés Mule zidan fils de Hamet, lequel de retour à Marroche rompit la paix, livra une bataille à son frere à 7. lieües de Marroche, que Mahamet gaigna, selon ses predictions comme il avoit faict la premiere: sçeut si bien vaincre & si bien user de sa victoire, qu'il fut au poinct du jour aux portes de Marroche laquelle il emporta d'effroy: le vaincu un peu aprés donna jusques aux fossez, & ayant sçeu la reception de son ennemi s'alla cacher chez un hermite, trouva moyen de parler à Nacer & à Zidan ses freres, lesquels il despescha vers Oatazene Roy de Fez, celuy à qui auparavant il avoit faict tant d'injures: Ce Roy desireux de l'advenir & oubliant le passé les receut: Mais Mahamet r'appela son frere & ses neveux encores à la paix, les esbloüit de sa misericorde, & les envoya avec quelque occasion de contentement à Taphilette, & mit quant & quant une armee sous Abdel Cader son fils & Mumen Belek, pour attaquer Oatazene à ce qu'il n'y eust plus personne qui retiraſt ses ennemis: assiegea Fixetele sur les limites de son païs. Oatazene fit un armee de 35000. hõmes entre lesquels il y avoit des Turcs venus d'Alger, ce qui fit quitter le siege à Mahamet, & prolonger jusques à tant que les estrangers qui estoient contre luy s'ennuyassent, puis s'acheminer à la bataille, laquelle par son art il predit qu'il gagneroit, & ne perdroit qu'un homme, & cettui là More, ce qui arriva. Là le Roy fut pris & mené à Scherif, autres fois son precepteur, qui le receut avec Magnifiques paroles, dignes d'un precepteur à son disciple: Ce vaincu, quelque abbatu de playes & de travail, respondit en Prince à son subject: de cette bataille Fixetele est renduë & Fez assiegé par le conseil du Roy prisonnier: mais Buaco avec Mulé Cacer frere du Roy avoit gaigné la ville, où, pource que les Mores attribuoient la cause de leur desastre à ce que le Roy prisonnier avoit beu du vin & nourri des lions, Mulé Cacer à l'entree de son authorité, où il estoit porté par Buaco, fit tuer les lions & espancher par les ruës le vin qui se trouva. Aprés quelque temps & plusieurs accidens Mahamet met en liberté Oatazene, recevant auparavant quelques places, tout le païs de Mequine, avec promesses aprés sa liberté de luy mettre Fez entre les mains, dequoy estant sommé Oatazene, s'excusant sur la puissance que son fils y avoit, Mahamet met une armee sus pieds sous Abdala, & Abdarrahaman ses plus jeunes enfans, assiege Fez & prit au bout de deux ans que dura le siege, la Vielleville, Fez par surprise, &

Buaco se

& Buaco ſe ſauva: le Roy ſe jette en ſa miſericorde avec Nacer & Cacer es fils, querele ſon frere Hamet dequoi ſes enfans avoient aſſiſté à Oatazene : Cettui ci les envoia tous à leur oncle Mahamet, lui r'envoia Nacer & Zidan, & maria Buaco & Macol avec ſes filles, deſpeſche ſes fils Harram Abdel Cader & Abdala à Tremeſene qui la prenent ſans coup d'eſpee : puis en la defendant contre les Turcs il y eut diviſion entre les freres, ſur laquelle eſtans chargez, Abder Cader fut tué, Abd Harran accuſé devant ſon Pere fut faict mourir de poiſon, & de cette colere il fit mourir le Roi Oatazene & ſon fils priſonnier. Sur ces accidens Buaco traitta avec l'Empereur Charles Quint, ui promettant livrer le Pignon: pour cet effaict ſe deſroba & vint juſques à Auſbourg en Allemagne, où trouvant trop d'affaires il tourna en Eſpagne: là ſe voyant meſpriſé il s'attache à Iean Roi de Portugal, duquel il impetre ſecours: le mal heur fut tel qu'aiant faict deſſente aupres de Gomere & eſtant aux mains avec quelques uns du païs, Salarais que Soliman avoit envoié pour commander en Cæſaree d'Affrique, courant la mer & terriſſant de ce coſté là, vit des vaiſſeaux Chreſtiens, les charge & deffaict en un combat d'un jour & d'une nuict: Buaco ſauvé & non deſeſperé, traitte avec Salarais, & aprés quelques reproches d'une part & d'autre, aux Turcs d'avoir deffaict les principaux ennemis des Scherifs, à Buaco de s'eſtre ſervi des Chreſtiens, font armee enſemble pour aller reprendre Fez, où Mahamet Scherif ſe vint jetter en chemin aiant eu ſur les doigts & perdu ſon bagage: les privileges de ceux de Fez, qui ſont de pouvoir traitter avec les ennemis quand le Roi ne les peut combattre à trois lieües de leur ville, contraignirent Mahamet de ſe mettre en Campagne: il voulut deffendre le paſſage du fleuve Selu, mais le Turc ſe fit paſſage à coups de Canon, & le ſuivit juſques dans Fez, & par la galenterie de Buaco (auquel le Turc ſe prenoit de tout ce qui n'arrivoit pas à ſouhait) la vieille ville & nouvelle Fez furent emportees, & Buaco paié à la Turque, mis en priſon, mais le peuple par force le fit delivrer & eſlire leur gouuerneur: Salarais s'en retourne, & en paſſant fit ſurprendre Mahamet fils de Buaco pour lui oſter le Pignon que les Chreſtiens ne regaignerent de long temps, pour ſe venger des injures de ſon frere, lequel ne ſe rendant pas, envoye ſon fils Abdala en Fez contre Buaco, & lui donne à Taphilete: Abdala eut au commencement ſur les bras Nacer & Mahamet fils de Buaco, mais ne faiſans pas bien pour leurs diviſions, le pere y alla, le combatit & le coigna juſques en Marroche: Mahamet Scherif qui avoit aſſiegé ſon frere dans Taphilete, trouva moyen de lui faire ſçavoir tout au rebours que Abdala avoit deffaict Buaco & repris Fez: l'aſſiegé ſur ce deſeſpoir de ſecours ſe rẽd, ſon frere le fait moine &

emmene avec soi Nacer & Zidam ses neveux, lesquels il faict estrangler: & de là marche vers Fez, donne une rude bataille à Buaco, au commencement de laquelle fort favorisé il releve le combat par sa vertu, Buaco y meurt, son fils Mahamet s'enfuit à Fez: mais la cõnoissance du peuple tousjours partisans du vainqueur le fit courir à la coste, & de là en Espagne. Mahamet Scherif ayant conquis tout le païs, & plein de contentement, ne pensant plus qu'à ses plaisirs fut tué par un Turc nommé Hazel, lequel peu de temps auparavant il avoit receu fugitif, & sur ce qu'il se feignoit malcontent l'avoit commis à sa garde. Ainsi mourut l'habile, courageux & cruel Mahamet Scherif. Hazel ayant gagné païs & r'alié quelques forces donne en Sus, & faict quitter Tarudente à Abel Numen fils de Scherif mort. Dans la ville y avoit un Iuif renegat prisonnier nommé Gaz Mucha, lequel delivré par Hazel luy donna de bons cõseils: mais ne les voyant pas suivre & Hazel avoir affaire ailleurs, tourne ses desseins pour les enfans du mort, advertit Abdala si à propos qu'il luy fit recouvrer toutes ses pertes, luy mesme avec ce qui fut le premier amassé ruina Hazel & ses forces. Il y avoit au service des Scherifs Haris Bucha grand parmi eux, entre les mains duquel Mahamet avoit laissé son frere & ses neveux prisonniers, cettui ci par une cruelle prevoyance les fit tous esgorger sans commandement, & parmi ceux là les enfans de Zidan qui avoient espousé sa cousine germaine sœur d'Abdala nommee Mariemma, laquelle se retira vers son frere apres son desastre & se vengea de la mort de ses enfans d'une gentille invention: elle persuada à son frere que l'ambition de Halis osteroit à ses enfans la succession du regne s'il estoit mort, Abdala au contraire disputoit pour la fidelité de Halis, elle lui fit faire le mort, & aupres du corps ensevelli apres plusieurs regrets elle met Halis en propos de faire recognoistre son nepveu pour Roy: Halis ayant respondu que les affaires du Royaume n'estoient pas viande d'enfant, & qu'il leur falloit un homme entier, à ces mots l'enseveli se leve, Halis s'enfuit, & est pris desguisé en femme puis tué: le Roy aiant faict mourir son nepveu fils d'Abdel Cader demeura paisible possesseur de 14. provinces d'Afrique, qui est la partie Occidentale & Septentrionnale: Encor les Rois de Fez, & de Marroche ont par fois troublé les parties Orientales de l'Affrique jusques à un Zacharie qui se fit appeler Roy d'Affrique, ce que sa race ne maintint pas. Du regne de ceux la les vicissitudes tomberent au temps où commence nostre Histoire au regne de Mahomet Mule Hacis. Ce Mule selon l'estrange coustume de ses predecesseurs lesquels en 400. ans avoient changé de 35. Rois presque tous assasinez par leurs Peres, freres ou fils, aprés avoir massacré tous ses freres fut chassé par son fils Hanis qui lui creva les yeux, c'est lui qui vint trouver l'Empereur à Ausbourg, d'où il fut renvoié avec promesses de secours en Scicile. De ce temps estoit Admiral pour Soliman Hariadene Barbe

'airin, & general des pirates Dragut: Ce fameux Corſaire prenant le emps des diviſions d'Afrique, ſe ſaiſit de la ville d'Afrodiſe par l'aide d'un Abraham qu'il paya de mort en monnoye de traiſtre: ce fut luy qui fit acheminer le Prince d'Oria Gennois, avec les forces du Roy d'Eſpagne, du grãd Maiſtre de Malthe & du grand Duc: & aprés les divers advis de Iean Vega Viceroi de Sicile, & Sangle Capitaine des Malthois, Perés Valga gouverneur de la Goulette, de Ferdinand le Loup & de Bucaro fils du Roi de Thunis, qu'il avoit avec ſoi, aſſiega & prit Monaſterio par l'effroi des habitans, puis aſſiega Aphrodiſe aſſiſté aſſez fidellement de quelques Affriquains, attirez par la preſence de Bucaro: Dragut aiant amaſſé forces, promet ſecours aux aſſiegez, attaque l'armee, & aprés un doubteux combat, où mourut Perés eſt repouſſé, comme le furent auſſi les aſſiegez, quoi que par intelligence ils euſſent faict leur ſortie en bon temps: ce ſiege fut long, & doubteux tant par la vertu de Halis qui eſtoit dedans que pour les diviſions entre d'Oria & Vega: mais en fin la ville fut emportee par aſſaut. Au printemps de l'annee d'apres qui eſtoit 50. il arriva que d'Oria d'un coſté, Dragut de l'autre, entrerent dans le canal qui eſt entre Meninge & terre ferme en meſme temps, où Dragut ſe voiant aculé & amuſant les Chreſtiẽs de quelque petit fort, coupa 10. lieües de terre, & ſe ſauva lui & tous ſes vaiſſeaux, paſſant en l'autre coſté de la pointe, & s'enfuiant print une galere de Scicile en laquelle Bucaro eſtoit, qui eſtãt mené en Conſtantinople y mourut en priſon: de là Soliman deſpeſcha le Bacha Sinan qui venoit de perdre une bataille en Parthie: cettui ci avec 120. galeres aiãt pour principaux Capitaines Dragut & Sala Raizi, deſçendit en Sicile, y prit deux places qu'il ſaccagea, de la faict une deſcente en Malthe, y commence le ſiege, où Villegagnon entra, puis trouvant le morceau trop dur ſe r'embarqua pour paſſer ſa colere en Coſire à quatre lieües de Malthe, où les Coſirois aians voulu ſe deſcharger de leur femmes & leurs enfans, tout cela fut renvoié par le grand maiſtre Onedes qui les vouloit par là rendre plus vaillans à la defence de leur ſang: mais ils furent forcez & ſe rendirent à diſcretion, horſmis la liberté de 40. teſtes. Là un Scicilien pluſtoſt que ſe voir eſclave des Turcs tua ſa femme & ſes deux filles & pluſieurs des ennemis aprés, auſquels il ſe fit mettre en pieces. De là Sinan faict deſſente en Tripoli, l'aſſiege, trouve dedans des François & Eſpagnols peu d'accord, il leur fit une compoſition à la haſte, en laquelle Sinan qui avoit juré par la teſte de Soliman leur romp la foi, envoie aux galeres les Frãçois & Eſpagnols, au nombre de 800. fait mourir les Mores & confederez. L'Ambaſſadeur d'Aramõ qui revenoit de Perſe trouva moien de retirer quelque 200. François, & le gouverneur Valiere de Savoie entre ceux-là: la faute de cette perte apporta de grands debats entre les Eſpagnols & les François, & pluſieurs ſe deſchargeoient ſur l'avarice d'Onedes.

Or voila l'eſtat auquel demeure toute la coſte d'Afrique, & ce qui eſt des parties du Midi, neceſſaire à l'intelligence de ce que nous trouverons ci apres.

DES AFFAIRES DE L'OCCIDENT.

CHAPITRE XVI.

PLVSIEVRS nations debattent la gloire d'avoir deſcouvert les Iſles Occidentales: pluſieurs ſe ſont eſgayez en la curioſité de ce diſcours: les Gennois ſe vantoient de Chriſtophle Coulon: les Eſpagnols & Portugais de leur Magellan & Cortez: les Venitiens d'Antoine Zeno: les Bretons d'un Arture, lequel 100. ans auparavant tous ceux là mit le pied dans le Breſil, & d'autre coſté ſubjugua l'Iſlande. Nous lairrõs ce debat à ceux qui ont moins de beſogne taillee que nous, & commencerons noſtre traitté au partage faict par le Pape Alexandre pour les conqueſtes de l'Amerique & des Indes Orientales & Occidentales: pour monſtrer ſon authorité ſur la terre il changea le vieil Meridié des Açores ſur Tolede, & monſtra par ſes portions qu'il n'avoit enfans legitimes que les Eſpagnols & les Portugais: c'eſt ce qui a donné occaſion à ces deux nations de traitter les autres comme ennemis, non ſeulememt quand ils terriſſoient decà, mais auſſi de là la ligne: decà, les Eſpagnols ayans faict leur domaine du Perou fortifierent Nombre de Dios avec les Iſles Cuba & S. Domingo, & en la mer de Su au delà du deſtroit qui dure 30. lieües Panama: les Portugais ſous l'authorité de Iean 3. partagerent la coſte du Breſil en huict gouvernemens Tamaraca, Farnembourg, la Baye de tous les Saincts, la Baye dos Ilheos, Port aſſeuré, le S. Eſprit, la riviere de Genevre & S. Vincét. Au bout de l'Amerique qui eſt le plus prés du Canope eſt le deſtroit de Magellan, premierement reconnu par Vaſco Nunes en l'an 1513. puis à bon eſcient traverſé par Magellan 7. ans aprés, & pourtant ce deſtroit à porté le nom de l'inventeur: Coulon fut celui qui plus diligemment courut la mer de Zur & ſur la foi duquel les Eſpagnols ſe partagerent & ſe le rendirent paiſible par leur derniere victoire ſur Mango Capa Pachuti Yuppangue fils de Mango Inga frere d'Atabalipa, pour voir la mort duquel & enſemble l'hiſtoire de Moteczuma je renvoie mon lecteur aux Eſpagnols qui en ont eſcrit, meu de deux conſiderations, l'une que je ne ſçaurois entrer en ce diſcours ſans paſſion contre les cruautez & perfidies, ce qui ſeroit ſoupçonné d'un François, & cette paſſion contre ma profeſſion: l'autre cauſe eſt que la plus part de ces conqueſtes ſont avant mon temps entrepris pour traitter expreſſément, ayans les Eſpagnols

btenu ceſte derniere victoire l'an 1557. le jour des Rois : j'aime mieux ſui-re de loin à loin les Portugais, plus courtois en leurs conqueſtes, qui s'en-ont peupler & aſſeurer à leur trafic la pointe de l'Afrique où ils ont baſti Caſtel de mine, & en ſuivant la Moſambique, puis toutes les coſtes ui ſont de là Aden & Ormus, où ils ſe logerent l'an 1554. de là ils em-ieterent le reſte de la premiere pointe des Indes où eſt Goa : ils s'e-endirent juſques à l'Iſle de Seylon laquelle ils emporterent facile-ientt pour les differens qu'ils y trouverent. Vn barbier s'eſtoit rendu uelque temps auparavant Roy de cette Iſle, en laquelle eſt le mont dam, où ils feignent le Paradis terreſtre : là y avoit une abbaye de eligieux idolaſtres, en laquelle les ſoldats prindrent en un coffret fort iche la dent d'un Singe, à l'adoration de laquelle on venoit en pele-inage de 500. lieües, les Rois voiſins la voulurẽt racheter de 800000. eſcus e qu'empeſcha l'Archeveſque de Goa : mais un de leurs Banjanez feignit ue leur Pagode, qui eſt l'Idole du Diable, auoit arraché la dent d'entre les nains des Portugais par miracle, ſi bien qu'ayant remis une autre dent en a place, le Preſtre receut une grande recompence du Roy de Biſnagar & ommença l'adoration plus que devant. Les Portugais acheverent de deſ-ouvrir en meſme temps l'an 1554. l'Iſle de Iappan deſcouverte par le nau-rage d'Antoine Mota, François Zermorus, & Antoine Pexotus. Ayans mis n meilleur eſtat les forteresſes de la ſeconde coſte des Indes qui prend de ébouchure de Gangés à l'Iſle Sumatra. La gloire de ces gens eſmeut quel-ques eſprits des François à les contrefaire, entre ceux là Villegagnon Che-alier de Malthe, qui defavoriſé en France par la querelle qu'il eut avec le apitaine de Breſt, s'y ennuya, & s'addreſſa à l'Admiral, luy expoſant ſon leſir d'aller faire peuplade en l'Amerique, ſe couvrant du zele d'y planter a Religion reformee, de retirer des perſecutions de France, qui lors s'alu-noient, pluſieurs familles deſolees. Sous ce langage il obtint deux bõs na-ires, & ſomme d'argent. Villegagnon alla au Breſil faire un fort en la ri-iere de Ganabaras, qu'il nõma le fort de Colligni, l'ayant accõmode r'en-oia ſes navires chargez de Breſil, & de là depeſcha à Geneve, d'où par meſ-ne langage il retira deux Miniſtres & pluſieurs perſonnes de là qui vindrẽt n Normandie ſe r'allier à une plus grande trouppe & meſmemẽt des fem-nes, qui ſous la charge de Bois le Comte neveu de Villegagnõ qui paſſant u Cap de S. Vincent degraiſſa pluſieurs navires Eſpagnols & Portugais, & prés les incommoditez qui ſe trouvent à paſſer la Zone torride cet-e flotte arriva le dixieſme de Mars 1557. au fort de Colligni, lequel ut bien toſt mis en defence, & où la Religion fut eſtablie avec roteſtations neceſſaires que fit meſmes avec lui Hector docteur de Sorbonne : peu de temps dura cette ferveur de la Religion que Ville-agnon, ſuſcité par Hector, ne chãgeaſt au faict de la Cene & du Bapteſme,

& peu à peu ne les forçast à r'entrer aux coustumes de Rome : d'ailleurs il avoit commencé à envahir les François qu'il avoit mené de bonne volôté dont s'ensuivit un mescontentement general, qui contraignit la plus part, de se retirer vers les Sauvages : entre ceux là Lery, cettui ci & plusieurs autres ayans prattiqué quelque navire du Havre demandent un congé à Villegagnon leur Vice Roy, qui leur octroya en donnant un pacquet aux juges des lieux où ils descendoient, par lequel il envoioit leur procés pour les faire brusler comme heretiques : cette trouppe aprés avoir mangé tout ce qui estoit dans leur navire, jusques au cuir, descendirent demi morts en Bretagne, & recevoient aumosne & secours des juges ausquels ils presentoient leur procés : Quant à Ville gagnon aprés avoir changé de Religion pour se rendre plus recommandable voulut contraindre tout ce qu'il avoit de reste de changer comme luy, en chassa les uns, qui furent nourris par les Sauvages, en fit mourir les autres par diverses sortes de morts, la plus part precipitez des rochers qui regardoient vers la France dans la mer, il y en a histoire particuliere. Toutes choses commencerent à luy succeder mal, & puis se voyant les Portugais sur les bras, qui joins aux Margajats les venoient attaquer, il quitta sa conqueste sans embarquer l'artillerie, laissant parmi les sauvages ceux des siens qui avoient eschappé la persecution, desquels ceux qui purent endurer une rude nourriture se retirerent en fin en France par le secours de quelque navire marchand de la Chine: Nous en parlerons ci aprés, mais peu & obscurement, estant ce Royaume deffendu aux estrangers & du Iappon, comme d'un discours sur la foi des Iesuïtes.

DES AFFAIRES DV SEPTENTRION.

CHAPITRE XVII.

CE que nous pouvons dire du plus esloigné du Nort, qui est la Tartarie dominee par le Cham, c'est qu'il y a deux sortes de Tartares, les uns plus Meridionaux, qui habitent d'excellentes villes, comme Chambalu en la province de Cathâi, & Quinsay qui a 50. lieües Françoises de tour & 30000. soldats de garnison, & autres menuës villes qu'on pourra lire en Marc Paule Venitien : Les Tartares qui demeurét là sont plus civilisez : les autres qui habitent le païs plus froid logent en pavillons & par hordes, ceux là se separent par les noms des lignees d'Israël, tiennent quelque chose du Iudaïsme : mais les voisins de la Moschovie se loüent à divers Princes pour la guerre, la friandise de leur païs ne les attachant à rien

chant à rien de mieux, baillent peu de besongne aux Historiens: De là là nous venons aux habitans de Colomak & Baida qui adorét le Soleil, ou pour son image le drap rouge: puis à ceux de Molgomzaya, ceux là adorét Zlata baba, c'est un' image qui a un enfant sur le bras droit & en mene un autre de la main gauche, ils disent que les oracles ne sont point encore esteints en cette statuë. Il y a un' autre nation qui s'appelle Kirgessi, leurs Prestres font leurs concions dans un arbre haut qui leur sert de sepulchre & où les plus honorables sont pendus les plus hauts: de là ils jettent sur les testes des auditeurs une eau lustralle meslee de sang, laict & fumier comme une benediction celeste. Nous sommes à la Moscovie, de laquelle nous dirons plus & plus seurement: C'est qu'il n'y a nation au monde absolument obeïssante à son Prince comme celle là, ce que je representeray par un exemple seul pour tous. Vn Ambassadeur d'Angleterre estant devant le grand Duc assis en son throsne entouré d'une couronne de Princes & grands Seigneurs, le Duc interrogeoit familiairement l'Ambassadeur quelles plus grandes marques d'obeïssance il pourroit produire par les Anglois envers leur Prince: aprés plusieurs responces de tesmoignages communs il pria l'Anglois de choisir en toute l'assistance le plus apparent ou le plus favorisé à son jugement: l'Ambassadeur voyant tous les visages de ces seigneurs se convier avec emulation à qui recevroit le commandement du Prince s'attendit à quelque chose de monstreux & n'osa nommer: lors aprés plusieurs refus le Duc en appela un des plus remarquables, lequel estant venu à luy à genoux, luy presente le poignard avec ces mots, Monstre à cet estranger ce que tu voudrois perdre pour moy: alors cettui ci levé d'un genouïl, ayant baisé le pommeau du poignard se le fiche dãs le cœur: Cela soit dit pour faire croire aisément les autres subjections que racontét les Historiens. Or lors que nous avons à commencer regnoit sur cette nation Iean fils de Basile, auquel Demetrius Siemaca creva les yeux: Ce Iean jouïssoit de la trefve de 50. ans que son pere avoit obtenuë des Novogariens: cette trefve finissant, avec le grand Maistre de l'ordre Livonique & quelques Evesques voisins la voulurent renoüer de quinze ans: mais au bout de trois, quelque submission qu'y apportast ce grand Maistre nommé Fustemberg, jusques à se vouloir deffaire de ses soldats de peur d'avoir la guerre: Le Duc pousse une grande armee, par laquelle il mit en sang & en cendre tout le païs avec des cruautez inouïes, & ne trouva rien qui l'arrestast jusques à Torpate: de là il alla faire de mesme au païs de Narve & de Rigue: les Allemans croyans que la Moscovie seroit soulee de leurs miseres luy demanderent encore la paix: ce traitté fut rompu par une sedition advenuë à Narve, où un petit fleuve separe deux villes de deux partis, ce qui fit rejoindre ensemble jusques à 300000. hommes Moscovites, lesquels avec force artillerie sous la conduitte de Zeriga ptindrent premiere-

ment Narve par artifice de feu, pource qu'ils n'ont baſtimens que de bois: le Grand Maiſtre ayant quitté la frontiere ils emporterent d'effroi Veſambeque, Taulbourg, Valnebequa & autres: Cette armee ayant avancé bien 40. lieües vint aſſieger Toſpate, laquelle elle emporta par les diſcentions des Religions qui eſtoient dans la ville: ce qui voulut demeurer dans le païs renonça à la Religion Romaine juſques à ce que ceux de Majãce avec Frederic Volcerſan ſe mirent aux champs, & ayans levé le logis de Torefa ſur les Moſchovites reprindrent Rigue: Eſt à noter que ceux de Regale voulurent lors ſe donner à Chreſtien 3. Roy de Dannemarc, ce qu'il refuſa, & s'excuſa ſur ſa vieilleſſe. Or pource que ce Chreſtien & les ſiens nous donneront quelques argumens pour eſcrire d'eux ci aprés, il eſt beſoin de ſçavoir ce qui ſe preſente de plus notable en leurs predeceſſeurs, entre leſquels Chriſtierne renommé par ſes inhumanitez nous fera ſouvenir qu'ayant voulu conquerir le Royaume de Suede, Stenon qui y commandoit chaſſa l'Archeveſque Goſtave, miniſtre des perfidies de Chriſtierne, & puis ſon maiſtre meſme, & uſa envers le vaincu de toutes ſortes de courtoiſies, en payement deſquelles Chriſtierne tousjours vaincu par la peau de lion, aprés que Stenon fut mort en une bataille, print par feſtins tous les principaux de Suede, maſſacra avec cruautez exquiſes tous ceux qui ſe pouvoient reſouvenir d'un tel eſclandre, & parmi eux grande multitude des plus ſimples: ce traittement dura juſques à ce que Goſtave fils de Henric Prince renommé ſe deſrobba de priſon, où il eſtoit en Dannemarc, & ayãt humainement eſté recueilli à Lubek ſe fit paſſer deguiſé en Suede, où ayãt fort long temps taſté & rechauffé les cœurs, comme il eſtoit eloquent & agreable: en fin avant que la barbe luy fut venuë il regagna toute la Suede, & en chaſſa les Danois: & puis ayant eſpouſé la fille de Stenon receut la religion reformee, & fut eſtabli Roy. Chriſtierne honteuſement dejetté, ſon oncle Frideric fut eſtabli Roy de Dannemarc contre la volonté du Pape Leon 10. qui avoit prononcé toutes les actions de Chriſtierne legitimes. A la ſollicitation du Siege de Rome l'Empereur ayant donné une armee de mer à Chriſtierne, les tempeſtes acheverent de le ruiner: aprés il finit ſes jours entre les mains de ſon oncle où il fut mené priſonnier, & durant cette priſon ſon fils meurt, ce qui aſſeura aprés la mort de Frideric le Royaume à Chreſtien 3. joint auſſi les alliances qu'il prit avec l'eſlecteur Palatin & le Duc de Lorraine, & outre ſa vie temperee: car quelque occaſion qu'il euſt de ſe venger de ſes voiſins des Dietmarſois pour les maſſacres faicts de pluſieurs Princes en leurs rebellions, pour leurs pragries ſur ce qui luy appartenoit: il reſiſta aux Princes qui le vouloient eſchauffer & acheva ſes jours en paix: ce qui ſuivit ſa mort eſt de l'autre livre.

Or pource que nous avons laiſſé toutes choſes tenduë au poinct de la paix d'Eſpagne & qu'elle s'eſt concluë (par les ſollicitations de Rome) pendant noſtre

dant noſtre voyage adjouſterons les articles accordez comme il s'enſuit.

ARTICLES DE LA PAIX D'ESPAGNE.

CHAPITRE XVIII.

TOVTES pactions arreſtees entre l'Empereur Charles Quint, & le Roy François à Madrid, & de plus les accords de Vauſſeles ſoient ſoigneuſement gardez: ſinon au point où il ſera changé & deſnoüé quelque choſe en la preſente Paix.

Cette paix & concorde demeure ferme entre les Rois, ncere & ſans fraude, telle qu'elle doit eſtre entre freres, ſans embuſches ruſes n'y au dehors n'y au dedans, & contre laquelle ne ſe puiſſe aporter ucun prejudice pour les conventicules & menees ſecrettes faictes tant vec les Turcs que les Princes d'Aſie.

Que les Rois s'obligent par leur foy & ſerment de s'emploier à bon eſ- ent à compoſer les differens de la Chreſtienté, tenir la main à ce que le Cō- le œcumenique ſoit celebré à la gloire de Dieu & à la paix des conſciēces.

Que de l'une & de l'autre part ſoit juree l'oubliance des choſes paſſees, ue nul ne ſoit recherché pour avoir eſté du parti ni de l'un ni de l'autre des ois, & pourtant ſoient rendues à tous les partiſans les poſſeſſions qui leur ront eſté occupees ou vendues en haine de ce que deſſus.

Seront pourtant exceptez de telle faveur les bannis & proſcrips du Roy- me de Naple, de la Sicile & du Duché de Milan.

Toutes villes & places priſes d'une part & d'autre depuis 8. ans ſeront ndues, comme de la part du Roy Mariambourg, Demvilier, Ivoi, Mont- edi & Valence de là les monts, avec toutes les fortereſſes & chaſteaux qui dependent miſes entieres entre les mains du Roy Philippes ſeulement: oi ſera demételé comme Repreſaille de Theroüane. D'autre part le Roy ilippes quittera S. Quantin, le Caſtelet, Ham & tout ce qui en depend, mme auſſi le Dioceſe de Theroüane à la charge que la ville ne ſe pourra baſtir ni fortifier en quelque façon que ce ſoit, qu'incontinent apres la ſſeſſion de la paix: eſtant mis entre les mains du Roy Philippes le baillia- de Hedin, & en celles du Roy de France celui de Crevecœur, les droits urtant de quelques Seigneurs particuliers obſervez.

Et pour eſtablir une plus eſtroitte amitié le Roy d'Eſpagne eſpouſera izabeth fille du Roy aagee de 11. ans, laquelle aura pour ſon dot 400000. cus ſera rendu au Duc de Savoye tout ce que les Rois tant François 'Henri auront empieté ſur lui, tant deçà que delà les monts, horſmis ce ui eſt du Marquiſat Cramagnole, Pignerol, Cleri, Clavas, & Vileneuve

d'Aſt, leſquelles places demeureront engagees juſques à ce que le droit de ſucceſſion de ſa grand mere ſoit plenement decide, en attendant Verſeles & Aeles entre les mains du Roi Philippes.

Et afin que le Duc de Savoie ne ſoit partizan ni de l'un ni de l'autre, il prendra à femme Marguerite ſœur du Roy Henri, laquelle aura en mariage 300000. eſcus & la jouiſſance du Duché de Berri.

Le Roy de France retirera toutes ſes forces de toutes les villes, & chaſteaux qu'il tient en Toſcane, à la charge que pardon ſera fait aux Siennois qui ſe ſont retirez à Montalcine & tous leur biens reſtituez.

Le Roy rendra tout ce qu'il tient en Corſe & au territoire de Gennes, à la charge que tous ceux qui ont ſuivi ſon parti ſeront r'appellez de Ban: que les Gennois jureront l'amitié du Roy avec l'humilité qu'ils lui doivent.

Le chaſteau de Bouïllon ſera rendu à l'Eveſque du Liege, demeurant pourtant le droit du Seigneur de Sedan indecis.

L'Infante de Portugal jouïra librement de tous les biens qui lui ſont eſcheus du coſté de ſa mere.

De la part des Rois ſera rendu au Duc de Mantoüe le Marquizat de Montferrat, demeurant à ſon option de dementeler où garder entieres les fortereſſes qui y ſont à preſent.

Marie de Bourbon jouïra paiſiblement du compté de S. Paul, ſans toucher au droict des parties & aux actions intentees & à intenter ſur ce faict.

Le Roy de France commencera le premier à executer les articles & à reſtituer ce qu'il tient en 3. mois, & dans 1. mois aprés le Roi d'Eſpagne ſe doit acquitter de ſa foi: & cependant donne pour oſtages les Ducs d'Alve, d'Aſcot, d'Orenge & d'Aiguemont.

Soubs la preſenté paix ſont compris le Pape, l'Empereur & l'Empire, les 7. Electeurs, toutes Citez & Eſtats de l'Empire, les Rois de Pologne, Dannemarc, Suede & Eſcoſſe, la Roine d'Angleterre, Republique de Veniſe, les Ducs de Savoie, Lorraine, Ferrare, Mantoüe, Hurbin, Parme & Plaiſance, ſans y oublier le Senat de Gennes & celui de Lucs.

Voila les conventions d'une paix en effect pour les Royaumes de France & d'Eſpagne, en apparence de toute la Chreſtienté, glorieuſe aux Eſpagnols, deſaventageuſe aux François, redoutable aux Reformez: car comme toutes les difficultez qui ſe preſenterent au traitté eſtoient eſtouffees par le deſir de repurger l'Egliſe, ainſi aprés la paix eſtablie les Princes qui par elle avoient repos du dehors travaillerent par emulation à qui traitteroit plus rudement ceux qu'on appeloit Heretiques: & de là naſquit l'ample ſubject de 40. ans de guerre monſtrueuſe, que nous avons à traitter aux livres ſuivans.

CHAP.

CHAPITRE XIX.

NOvs ferons fin à cettui ci, lui donnant pour chapiteau la paix que fit avec ſes labeurs & avec ſa conſcience l'Empereur Charles Quint, lequel mourut en Aouſt 1558. aiant eu deux annees à mediter le paſſé de ſa vie & la preſence de ſa mort : on dit qu'il emploia cette eſpace à la lecture des bons livres, particulierement de S. Bernard : de telles lectures ſortirent à ſa mort ces belles ſentences.

Que ſe fier en ſes merites n'eſtoit pas foi, mais infidelité.

Que les pechez ne peuvent eſtre remis que par celui auquel nous avons peché, & en qui peché n'eſt point.

Que l'huile de miſericorde ne ſe met que dans le vaſe de la foy.

Tels propos meſlez de quelques regrets du traittement faict par lui au Grand Grave de Heſſen & autres Proteſtãs, avec les doux conſeils qu'il enuoia à Philippes, joint ce que vous verrez aprés de deux notables noms des deux Docteurs choiſis par lui & de l'exil du troiſieſme. Toutes ces marques firent ſoupçonner de lui quelque mutation à ſa creance : pour moi qui n'eſcris point des choſes incertaines je n'en veux donner aucune aſſeurance à la poſterité.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LES HISTOIRES
DV SIEVR D'AVBIGNE'
LIVRE SECOND

CHAPITRE PREMIER.

NOvs donnerons la plus part de ce livre second aux affaires domestiques de la France, pource qu'estans sur l'entree de 40. ans de guerres civiles, desquelles ou la cause veritable ou le pretexte a tous-jours esté le different des Religions. C'est dés ce commencement qu'il faut dire suffisammẽt quelle fut la naissance, quel le progrez & auancement d'un si notable different, lequel aprés le combat de paroles s'est disputé par plus de vingt batailles & plus de cent rencontres notables, beaucoup plus de sieges de toutes façons: & puis par massacres particuliers & generaux, par la mort d'un million d'hommes, la ruine de plusieurs villes & païs entiers. Nous ne refuserons à aucune des parties un tiltre honorable: c'est celuy que chacun s'attribuë, afin que nul ne se puisse plaindre de son choix, sauf à renvoyer au iugement des consciences pour sçauoir qui abuse de son tiltre. Que si les termes de Papiste & de Huguenot lisent en quelque lieu, ce sera en faisant parler quelque Partisan passionné & non du styl de l'Autheur. Ie n'ennuyerai personne de protestations de ma candeur: car si ie prevarique i'ai mon lecteur pour iuge: Et pourtãt pour venir à establir les deux questions opposees, i'ai eu recours pour l'une à la solennelle confession qui fut couchee par un corps d'Ecclesiastique aprés la sainct Barthelemi imprimee à Bourdeaux. Premierement pour en termes exprés & conceus faire renoncer à plusieurs la creance des reformez. De l'autre costé i'oppose la confession generale qui se trouve à la fin des Pseaumes, laquelle ne peut estre desadvoüee. Ce sont les Theses des deux partis, pour lesquelles on est venu des

ergots aux fagots, & puis des argumens aux armemens. I'ay trouvé mauvais aux escrits de mon temps de voir les suittes des grandes affaires à tous coups entrerompuës des discours de l'escholle, de livrets d'apologie, quelquesfois de mauvaise rhytmes: De tout cela se purgent mes autres livres en cettui-ci, auquel i'ai pensé devoir cótenter les esprits plus pesants, joint aussi que ce temps ne m'ayant gueres fourni de coups d'espee nous permet voir ceux de la langue & de la plume avant qu'elles fissent joüer le fer. Par ce moyen les gens de guerre (en faveur & à l'honneur desquels j'escris principalement) pourront sauter outre pour cercher ailleurs ce qui est de leur mestier. Voici donc pour theses l'abjuration qu'on exigeoit à Bourdeaux aprés la S. Barthelemi de ceux qui vouloient avoir la paix de l'Eglise, c'est à dire qui vouloient sauver la vie, les biens & l'honneur.

CHAPITRE II.

ARTICLE PREMIER.

IE confesse de bouche & croy de cœur un seul Dieu, d'une essence infinie, indivisible, feconde & indistincte, en trois personnes distinctes, Pere, Fils & S. Esprit. Ie croy ces divines personnes estre singulieres, existentes de la divine essence avec une proprieté incommuniquable, dont le Pere est vray Dieu de soy & par soy, & n'est pas le Fils ni le S. Esprit. Et le Fils est vray Dieu par soy & non de soy: car il est eternellement engendré de l'essence du Pere: Lumiere de lumiere, combien qu'il ne soit ni le Pere, ni le S. Esprit. Le S. Esprit est Dieu par soy, procedant du Pere & du Fils, Dieu de Dieu, combien qu'il ne soit ni le Pere ni le Fils: Et pource i'invoque ensemble les trois personnes comme n'estant qu'un seul Dieu. Et ie les invoque aussi une chacune distinctement, estant vray Dieu par soy, c'est à dire ayant en soy l'essence divine avec une proprieté personnelle ou incommuniquable.

2. *Ie croy nostre Dieu estre omnipotent: sur quoy ie fonde ma foy selon la saincte Parole baillee tant par escrit que de vive voix, comme dit S. Paul. I'entens l'omnipotence estre infiniment plus grande que ne puis exprimer & comprendre.*

3. *Au contraire ie croy que Dieu veut tout ce qu'il dit, & qu'il peut tout ce qu'il veut: voire & beaucoup de choses qu'il ne veut pas: Et faict les choses simplement comme il les dit, quelque difficulté ou impossibilité qui y apparoisse.*

4. *Ie croy Dieu tres-bon & iuste: Et parce les pechez qui adviennent ne sont de son decret & ordonnance.*

5. *Ie croy en nostre Seigneur Iesus Christ Fils unique de Dieu (coessentiel au Pere & au S. Esprit.) Incarné de la substance de la perpetuelle Vierge Marie par l'ouvrage du S. Esprit.*

6. *Ie croy que nostre Seigneur nous a presché l'Evangile, qui est une Loy nouvelle, distincte*

elle, distincte essentiellement du vieil Testament.

. Ie croi que nostre Seigneur nous a rachetez par sa mort visible & naturelle, sous once-Pilate.

. Ie croy que par icelle sacree mort ont esté rachetez les pechez de tout le monde, & on seulement des Esleus: & que d'icelle nous tirons vie & nouvelles forces à bien fai-, à meriter & satisfaire: sans lequel benefice sommes insuffisans à ouvrer sainctemẽt.

. Ie croy que d'icelle les sept Sacremens ont leur efficace de sanctifier ou donner grace ceux qui ne mettent empeschement d'incredulité ou de peché.

0. Ie croy le Bapteſme de nostre Seigneur, de sainct Jean & de la Loy distincts es-ntiellement.

1. Ie croy le Bapteſme en eau ordinairement necessaire à salut, meſmes aux peties nfans.

2. Ie confesse que la matiere & forme des Sacremens, dont l'Egliſe use suivant l'or-onnance de Dieu, est tellement necessaire, que sans icelles ils ne sont Sacremens.

3. Ie croy que comme au Bapteſme la grace divine est donnee en regeneration, auſſi u'elle est donnee au Chreſme à fortification, & en la confession qui est faicte par le pe-itent au Preſtre & donnee en absolution.

4. Ie croi qu'au S. Sacremẽt de l'Autel sont preſens le vrai Corps & naturel Sang de oſtre Seigneur par la divine Transſubstantiation, & que nous le recevõs corporellemẽt & ſpirituellement. Et confesse premieremẽt que c'est un vrai sacrifice, non pour suppleer u repeter l'unique & tres-suffisant sacrifice de la Croix: ains pour actuellemẽt le mettre us & en avãt, & pour servir souverainemẽt Dieu & pour iouïr entieremẽt & parti-ulierement du salut acquis par nostre Seigneur: ie croi qu'il se faict vraye oblation quãd oſtre Seigneur est offert, non à celle fin qu'il meure de rechef ou qu'on face une nouvelle edemption pour nous, ains seulement qu'il est offert tel, & sous la condition qu'il s'of-it en remiſſion des pechez pour mourir en Croix une fois pour nous.

5. Ie confesse ce Sacrement appartenir aux malades & à tous ceux que nostre Sei-neur n'en a interdits ni l'Egliſe, ou qui n'en sont interdits par leur incapacité.

6. Ie confesse que la communion sous les deux especes n'est point neceſſaire à un cha-un, & qu'elle se faict entierement de tout nostre Seigneur Jesus Christ & de ses be-efices autant sous une portion d'une espece que sous les deux.

7. Ie confesse que nostre Seigneur est au sainct Sacrement hors l'usage.

8. Je cõfesse q̃ ſoꝰ l'une des especes Sacramẽteles, voire soꝰ une chacune partie d'icelles est ntieremẽt tout nostre Seignr Jesus Christ par cõcomitãce dõt il y est legitimemẽt adoré.

9. Ie confesse que la grace du S. Esprit nous est donnee pour batailler Chreſtienne-mẽt, quãd nous sommes oincts au front du sainct Chreſme, avec les sainctes parolles que Eveſque seul doit prononcer en adminiſtrant le S. Sacrement de Confirmation.

0. Ie confesse que les Ordres sont un Sacrement entier, auquel on reçoit en divers egrez la grace de Dieu pour exercer divinement les offices en l'Egliſe Chreſtienne, ſelon u'ils sont commis en une chacune fonction, tant aux ordres mineurs que maieurs.

1. Ie confesse le mariage estre vrai Sacrement, par lequel l'homme & la femme

legitimement assemblez sont conioincts par le Prestre inseparablement en recevant une grace specialle pour se pouvoir sainctement acquitter de la charge & difficultez dudit mariage.

22. *Ie confesse l'Extreme-onction vray Sacrement en remission du reliqua des pechez, administré aux malades qu'on void estre en danger de leur vie.*

23. *Ie confesse que les Sacremens de penitence, de Mariage, de l'Eucharistie & de l'extreme Onction, aucunesfois se peuvent reiterer, non pour leur imperfection ni de la grace ou benefice qui est donné, ains seulemẽt à cause de nostre imperfectiõ & cõditiõ.*

24. *Ie confesse le Baptesme ne se pouvoir reiterer.*

25. *Ie confesse les S. Sacremens de Baptesme, de Confirmation & des Ordres, pour leur institution, perfection & effect ne se doivent reiterer.*

26. *Ie croy que l'Esprit de nostre Seigneur qu'il recommanda entre les mains de Dieu son Pere descendit aprés sa mort aux Enfers pour en delivrer les ames detenuës selon la discretion de sa misericorde, iustice & sapience.*

27. *Ie croy que nostre Seigneur est ressuscité le troisiesme iour, enrichi par effect de divines qualitez, sans changer la verité du corps humain.*

28. *Ie croy que comme nostre Seigneur a ressuscité le premier sans plus mourir, ainsi il a monté le premier d'entre les hommes au ciel par mutation de lieu, où il reside d'une façon propre seulement aux bien-heureux, & de ce lieu là indicible viendra iuger les morts & les vifs.*

29. *Ie croy que nostre Seigneur a esté plein de science dés son incarnation, & qu'il n'a rien ignoré.*

30. *Ie croy & reçoy au nombre des Escritures Canoniques toutes celles que l'Eglise Chrestienne tient, & a publiees par S. Innocent premier, par Sozime & par S. Gelase & par S. Augustin & autres au Concile 3. de Carthage, de Florence & de Trente.*

31. *Les Livres ausquels ie croi expressément sont Genese, Exode, Levitique, Nombres & Deuteronome, les Iuges, Ruth, les quatre livres des Rois, deux des Paralipomenes, comme supplemens des divines Chroniques, un d'Esdras, un de Nehemias dit le second d'Esdras, Tobie, Iudith, Ester, Iob, cent cinquante Psalmes dits de David, les Proverbes, l'Ecclesiaste, les Cantiques de Salomon, le livre de Sapience, l'Ecclesiastique, Esaïe, Ieremie, ses lamentations, Baruch, Ezechiel, Daniel, Ozee, Ioël, Amos, Abdias, Jonas, Micheas, Nahum, Habacuc, Tsophonie, Aggee, Zacharie, Malachie & deux des Machabeans selon leurs membres & parties, comme ils sont en la vulgate edition. Semblablement ie croi aux quatre Evangelistes S. Matthieu, S. Marc, S. Luc & S. Jean: Je croy les actes des saincts Apostres, les Epistres de S. Paul, une aux Romains, deux aux Corinthiens, une aux Galatiens, une aux Ephesiens, une aux Philippiens, une aux Collossiens, deux aux Thessaloniciens, 2. à Timothee Disciple, une à Tite disciple, une à Philemõ disciple & une aux Hebrieux. Ie croi aussi les Epistres Catholiques 1. de S. Iacques, 2. de S. Pierre, 3. de S. Iean & 1. de S. Iude, avec l'Apocalypse ou revelation de S. Iean l'Evangeliste selon qu'il est contenu en la vulgate edition dont use la saincte Eglise Catholique & Romaine.*

32. *Ie*

. *Ie proteſte & promets mettre entre vos mains tous livres cenſurez & defendus,*
quelque ſubiect qu'ils traittent, que ie puis avoir en ma puiſſance, ſans m'en reſerver
cun : iurant preſentement que d'ore ſnavant ne liray ni retiendrai aucun eſcrit prohi-
par la ſaincte Egliſe Romaine ou par les Prelats Eccleſiaſtiques ou par les facultez
Theologie communiantes avec ladite ſaincte Egliſe.

. *Ie confeſſe la foy, ſans laquelle nous ne pouvons plaire à Dieu, eſtre un don de*
grace, illuminant divinement l'ame à entendre, & fortifiant iceluy entendement
ur s'aſſeurer des myſteres divins revelez de Dieu, laquelle foy eſt formee par une
incte affection de la volonté meuë du S. Eſprit, & eſt abſoluë par charité.

4. *Ie confeſſe que la foy a pour ſon obiet toute divine verité, & qu'elle eſt ſubſtantee*
r la Parole de Dieu, ſoit qu'il promette, qu'il cõmande, qu'il menace ou qu'il pardõne.

5. *Ie croy la foy ſuivre la verité des œuvres de Dieu, les connoiſtre & les recevoir,*
on pas qu'elle les face, comme elle croit la creation du monde, la reſurrection & l'in-
rnation, la iuſtification, l'Euchariſtie & ſemblables myſteres, combien que ie con-
ſſe qu'elle eſt partiale & neceſſaire cauſe qu'ils sõt cõnus, adminiſtrez & receus en ſalut.

6. *Ie confeſſe les pechez eſtre diſtincts ſelon la trãſgreſſion, les uns mortels cõme deſir de*
aillarder, les autres veniels, cõme l'emotion à paillardiſe, ſans le deſir & conſentement.

7. *Ie confeſſe qu'Adam a eſté creé ſain & ſainct en ſon ame, & au corps ayant pou-*
oir ne pecher point s'il euſt voulu, & de parvenir avec tels dons de Dieu à ſalut.

8. *Ie croy par le peche actuel du premier homme, le peché originel avoir eſté tran-*
uz & derivé en tous par origine naturelle, & particulieremẽt propre à chacun en nais-
ant naturellement, ſinon que Dieu ait voulu en exempter aucun. Par ce peché nous
ommes ennemis de Dieu, privez de iuſtice originelle & enclins à mal, & de nous im-
otens à operer ſainctement, donc nous avons beſoin du Bapteſme, par lequel le peché
riginel eſt proprement remis en l'homme regeneré.

9. *Ie confeſſe la concupiſcence eſtre un mal, une imperfection, un vice & obliquité,*
u gauchiſſeure en l'appetit ſenſuel contre la Seigneurie de l'ame & cõtre la loy de Dieu,
quelle concupiſcence aprés la regeneration n'eſt aucunement peché proprement, ſi le
onſentement de la portion ſuperieure de l'ame n'y intervient.

10. *Ie confeſſe la iuſtice des fidelles ſaincte & parfaicte ici, ſelon que Dieu la requiert*
e noſtre fragilité, combien que ſi on la parangonne à celle de Dieu ou des Anges, ou
Adam en l'eſtat d'innocence, ou des bien-heureux au ciel elle eſt imparfaicte.

11. *Ie croy les Commandemens de Dieu ne pouvoir eſtre ſainctement accomplis par*
s forces de nature ou de la Loy.

12. *Auſſi ie croy que les fidelles prevenus du mouvement du ſainct Eſprit & enri-*
is de nouvelles forces infuſes au liberal arbitre & aprés iuſtifiez en foy par la grace,
ccompliſſent franchement aiſément & entierement leſdits commandemens de Dieu.

13. *Ie confeſſe noſtre Seigneur Ieſus Chriſt à l'image duquel nous ſommes iuſtifiez,*
uſtes d'une iuſtice informante & non imputative.

14. *Ie cõfeſſe la grace de Dieu eſtre nõ ſeulemẽt une faveur divine, dõt Dieu de ſa bõté*
nfinie & indicible miſericorde no⁹ pourſuit gratuitemẽt outre le cours & cooperatiõ natu-
elle, cõtre l'impieté de Pelage: & dis cette grace eſtre nõ ſeulemẽt un reſpect dõt Dieu no⁹

pardonne & favorise en contemplation de la foy, & devotion envers nostre Seigneur Iesus Christ : mais aussi ie croy icelle grace estre un mouvement du Sainct Esprit infus en nous & formant nouvelles & divines forces, qualitez & ornemens, dont nous sommes formellement iustifiez & rendus idoines à bien-faire & meriter par l'aide de ceste grace.

45. *Je croy que nous sommes iustifiez proprement & formellement par la grace de Dieu, y intervenant le liberal arbitre, que le S. Esprit previent sans nostre action, luy donnant d'enhaut nouvelles vertus, sans lesquelles il est inepte à salut : Mais ayant receu ces forces divines se prepare volontairement à la grace iustifiante, qui consiste en grace informante, en la remission des pechez, en la renovation du vieil homme & en l'aide du S. Esprit, dont l'homme se prepare à sa propre iustification, non en la meritant : Aussi par l'aide de la grace cooperante il œuvre sainctement pour augmenter la iustification commencee : tellement que telles actions de l'homme en foy par grace regeneree sont proprement meritoires de vie eternelle, & peuvent soustenir le iugement de Dieu*

46. *Ie croy ce monde & purgatoire estre lieux de chastiment temporel aux penitens, Paradis & Enfer lieux de remuneration eternelle.*

47. *Ie confesse que le Chrestien enrichi de l'esprit de Dieu peut legitimement voüer & accomplir ses vœux par la grace de Dieu.*

48. *Ie confesse les traditions Ecclesiastiques tant en la doctine qu'és Sacremens, & aux mœurs qui ont communement esté receuës en l'Eglise, comme conformes à la saincte parolle de Dieu, comme sont le sainct Chresme, l'imposition des mains, l'eau au vin au sacrifice Evangelique, la benediction de l'eau, signe de croix, la profession, abiuration & parrains au sainct Bapteſme, & autres semblables dont l'on use presque en tout & par tout, le plus souvent és Eglises.*

49. *Ie confesse que le Sabbath ou Feste, ieusne & mariage sont du droit diuin, combien que le temps, la façon & les degrez ne soient point determinez expressément au nouveau Testament & que nous soyons exempts des Loix temporelles du vieil Testament. Et pource a esté laissé de Dieu en la puissance de l'Eglise de determiner & prescrire le iour de feste, de ieusne & les degrez de mariage, tellement que celuy qui y contrevient resiste à Dieu.*

50. *Ie confesse que le service divin, faict publiquement en langue Latine par l'Eglise, ne contrevient à la discipline de prier referee par S. Paul, ains s'accorde à ce qu'il en dit aux Corinthiens.*

51. *Ie confesse que nostre Seigneur a estabi un ordre & mission perpetuelle & ordinaire en son Eglise.*

52. *Ie confesse l'usage des Indulgences, par lesquelles sont remises les peines temporelles qui restoient aprés l'entiere & gratuitte remission de la coulpe & peine eternelle, estre conformes à l'Escriture, soit que l'on les confere par authorité des Clefs Ecclesiastiques, ou par commutation de l'un bien pour l'autre, ou par dispensation du Threſor Ecclesiastique : car la vertu & efficace de tout cela vient de nostre Seigneur Iesus Christ.*

Ie confesse le sainct mariage honorable entre toute personne où il n'y a aucun empeschement à cause de consanguinité, ni à cause de profession, ni à cause d'impuissance, ni à cause de religion, ni à cause de seruitude, ni à cause de promesse faicte à un autre, ni à cause d'office, ni à cause d'autre empeschement interiecté par nous ou par une puissance superieure.

Ie confesse les SS. Synodes & Conciles estre conduits du S. Esprit, s'ils sont legitimement assemblez & si l'Eglise Romaine avec les autres de sa communion y accordent.

Ie croy lesdits Conciles avoir bien examiné le sens de l'Escriture saincte, & fidelement defini de la doctrine & des mœurs que les bons Chrestiens doivent suivre.

Ie proteste ne communiquer ni consentir aux erreurs des Patriarches de Constantinople, qu'ils maintiennent faussement sous le nom de l'Eglise Grecque, combien que plusieurs Grecs n'y consentent, enseignant que le benoist sainct Esprit ne procede point du Fils, ains seulement du Pere. Qui excommunient avec Montanus les troisiesmes ou quatriesmes nopces: Qui tiennent nostre sainct pere le Pape ne presider en l'Eglise universelle que de droit Ecclesiastique. Qui ne permettent à aucun seculier faire office de Prestre s'il ne faict office de mari, prenant seulement une vierge à femme: Qui rebaptisent ceux qui ont esté baptisez des Latins en premire personne: Qui tiennent avec les Iuifs n'estre licite ieusner les Samedis de Caresme non plus que les Dimanches: Qui disent avec les Iuifs que le commandement de s'abstenir de sang & de chair suffoquee est perpetuel: Qui enseignent que nostre Seigneur fit sa Pasque le troisiesme iour de Mars, contre la Loy de Moyse: Qui disent l'Eucharistie ne devoir estre consacree qu'en pain levé: Qui denient la saincte communion aux femmes, pour l'impurité naturelle des mois ou pour le temps d'enfanter mesmes en danger de leur vie.

Ie croy que les SS. qui sont au Ciel prient pour nous en general & particulier, & qu'il les faut prier sans laisser de faire oraison & aumosnes pour les trespassez: car autrement nous ne retiendrions pas entierement la communion des Saincts.

Ie confesse que les assemblees & pelerinages de tous temps pratiquees aux sepulchres, chasses & reliques des Saincts sont religieuses & conformes à la Parole de Dieu, qui opere où il veut, combien il veut, par qui il veut, comme il veut & quand il veut.

Ie confesse que les images Chrestiennes ne sont idoles, & que l'usage d'icelles est conforme aux sainctes Escritures.

Ie croy une saincte Eglise visible, Catholique & Apostolique esparse par l'univers, qui commuuique en foy & mœurs avec l'Eglise Romaine, dont nostre sainct pere le Pape est le premier & superieur officier au ministere ordonné de nostre Seigneur Iesus Christ.

Ie confesse que l'Eglise a tous-iours eu publiquement & successivement des Docteurs ou Prophetes, nonobstant la revolte des Rois d'Israël, ou d'aucuns Prestres & Rois de Iuda: lesquels Docteurs ont maintenu manifestement & ce par succession immediate la verité de la saine & saincte doctrine, & de la legitime administration des Sacremens: nonobstant les persecutions & erreurs, contre lesquels ils ont obtenu vi-

ctoire iuſques à ce que l'Egliſe a eſté transferee des Iuifs ſous Anne & Caïfe à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & de luy aux Apoſtres & leurs ſucceſſeurs iuſques à nous: & parce la revolte qui ſe fera contre Dieu ſera par l'Antechriſt & par les heretiques ſes ſuppoſts, & non par l'Egliſe Catholique, c'eſt à dire, non par la commune ſucceſſion & confeſſion de foy és ordinaires Paſteurs & Docteurs.

62. *Ie confeſſe que les ſciſmes qui ſont intervenus en l'Egliſe n'ont concerné que les perſonnes & les eſlections & non la foy, l'authorité ni l'office: parquoi cela n'a rien diminué l'unité & eſſentielle integrité de l'Egliſe qui reſide en la foy & commune profeſſion des fidelles.*

63. *Ie confeſſe que Dieu conſerve ſon Egliſe par les Paſteurs, Eveſques & Docteurs, & qu'advenant qu'on debattiſt de la perſonne de noſtre S. pere le Pape ou à cauſe de ſciſme ou d'hereſie, ou de douteuſe doctrine, ce neantmoins elle demeure entiere entre leſdits Paſteurs: Car la conſervation de l'Egliſe & de la foy qui ſe faict par la ſouveraine preſidence de noſtre S. pere le Pape eſt un enrichiſſement d'abondant & derniere perfection, pour plus briefvement & authentiquement finir les troubles de la foy & regir l'Egliſe.*

VOICI LES THESES OPPOSEES AVX PREMIERES
COMME ELLES FVRENT COVCHEES AV PREMIER
Synode nationnal tenu à Paris au temps des plus violentes perſecutions.

CHAPITRE III.

CONFESSION DE FOY FAITE D'VN COMMVN accord par les Egliſes reformees du Royaume de France.

ARTICLE I.

NOVS *croyons & confeſſons qu'il y a un ſeul Dieu, qui eſt une ſeule & ſimple Eſſence ſpirituelle, eternelle, inviſible, immuable, infinie, incomprehenſible, ineffable, qui peut toutes choſes, qui eſt toute ſage, toute bonne, toute iuſte & toute miſericordieuſe.*

2. *Ce Dieu ſe manifeſte aux hommes, premierement par ſes œuvres, tant par la creation que par la conſervation & conduite d'icelles. Secondement le plus clairement par ſa Parolle, laquelle au commencement revelee par Oracles a eſté puis aprés redigee par eſcrit és livres que nous appelons Eſcriture ſaincte.*

3. *Toute cette Eſcriture ſaincte eſt compriſe és livres canoniques du vieil & nouveau Teſtament, deſquels le nombre s'enſuit: Les cinq livres de Moyſe, ſçavoir eſt Geneſe, Exode, Levitique, Nombres, Deuteronome. Item Ioſué, Iuges, Ruth, le premier &*

ier & second livre de Samuël, premier & second livre des Rois, premier & second
vre des Chroniques, autrement dit Paralipemenon, le premier livre d'Esdras. Item
Nehemie, le livre d'Ester, Iob, Pseaumes de David, Proverbes ou sentences de Sa-
mon, le livre de l'Ecclesiaste dit le Prescheur, Cantique de Salomon. Item le livre
Esaïe, Ieremie, Lamentations de Ieremie, Ezechiel, Daniel, Osee, Joël, Amos,
bdias, Ionas, Michee, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggee, Zacharie, Mala-
ie. Item le sainct Evangile selon S. Matthieu, selon S. Marc, selon S. Luc, se-
n S. Jean. Item le second livre de S. Luc, autrement dit les Actes des Apostres.
tem les Epistres de S. Paul, aux Romains, une aux Corinthiens, deux aux Gala-
s, une aux Ephesiens, une aux Philippiens, une aux Collossiens, une aux Tessa-
niciens, deux à Thimottee, deux à Tite, une à Philemon. Item l'epistre aux He-
rieux, l'epistre de sainct Iaques, la premiere & seconde epistre de sainct Pierre, la
remiere, deuxiesme & troisiesme epistre de sainct Iean, l'epistre de sainct Jude. Item
Apocalypse ou revelation de sainct Iean.

. Nous connoissons ces livres estre Canoniques & regle tres-certaine de nostre foy,
non pas tant par le commun accord & consentement de l'Eglise, que par le tesmoi-
nage & persuasion interieure du sainct Esprit, qui nous les faict discerner d'avec les
utres livres Ecclesiastiques, sur lesquels, encores qu'ils soient utiles, on ne peut fon-
r aucun article de foy.

Nous croyons que la Parole qui est contenuë en ces livres est procedee de Dieu, du-
uel seul elle prend son authorité & non des hommes. Et d'autant qu'elle est reigle de
ute verité, contenant tout ce qui est necessaire pour le service de Dieu & de nostre
lut, il n'est loisible aux hommes ni mesmes aux Anges d'y adiouster, diminuer ou
anger. Donc il s'ensuit que ni l'antiquité ni les coustumes ni la multitude ni la sages-
humaine ni les iugemens ni les Arrests ni les edicts ni les Decrets ni les Cõciles ni les vi-
ons ni les miracles, ne doivent estre opposez à icelle Escriture saincte, ains au contrai-
, toutes choses doivẽt estre examinees, reiglees & reformees selon icelle. Et suivant icelle
ous advoüons les trois Symboles, assavoir des Apostres, de Nicee & d'Athanase,
ource qu'ils sont conformes à la Parole de Dieu.

. Ceste Escriture saincte nous enseigne qu'en cette seulle & simple essence divine
ue nous avons confessee, il y a trois personnes, le Pere, le Fils, & le sainct Esprit.
e Pere premiere cause, principe & origine de toutes choses: le Fils sa Parole & sa-
ience eternelle: le sainct Esprit sa vertu, puissance & efficace. Le Fils eternellement
ngendré du Pere: le sainct Esprit procedant eternellement de tous deux. Les trois per-
onnes non confuses, mais distinctes, & toutesfois non divisees, mais d'une essence, eter-
ité, puissance & esgalité: Et en ce advoüons ce qui a esté determiné par les Conciles
nciens, & detestons toutes sectes & heresies qui ont esté reiettees par les saincts Do-
teurs, comme sainct Hilaire, sainct Athanase S. Ambroise & sainct Cyrille.

. Nous croyons que Dieu en trois personnes cooperantes par sa vertu, sagesse &
onté incomprehensible, a creé toutes choses, non seulement le ciel & la terre & tout ce
qui y est contenu, mais aussi les Esprits invisibles, desquels les uns sont dechus & trebu-

chés en perdition les autres ont persisté en obeissance. Que les premiers s'estans corrompus en malice sont ennemis de tout bien & par consequent de toute l'Eglise. Les seconds aians esté preservez par la grace de Dieu, sont ministres pour glorifier le nom de Dieu & servir au salut de ses esleus.

8. Nous croions que non seullement il a creé toutes choses mais qu'il les gouverne & conduit, disposant & ordonnant selon sa volonté de tout ce qui advient au monde: Non pas qu'il soit autheur du mal, ou que la coulpe lui en puisse estre imputee, veu que sa volonté est la reigle souveraine & infallible de toute droiture & equité: mais il a des moiens admirables de se servir tellement des Diables & des meschans, qu'il sçait convertir en bien le mal qu'ils font & duquel ils sont coulpables. Et ainsi confessant que rien ne se faict sans la providence de Dieu, nous adorons en humilité les secrets qui nous sont cachez, sans nous enquerir par dessus nostre mesure, mais plustost apliquons à nostre usage ce qui nous est monstré en l'Escriture saincte pour estre en repos & seurté, d'autant que Dieu qui a toutes choses subiettes à soi, veille sur nous d'un soing paternel, tellement qu'il ne tombera point un cheveu de nostre teste sans son vouloir, & cependant tient les Diables & tous nos ennemis bridez en telle sorte qu'ils ne nous peuvent faire aucune nuisance sans son congé.

9. Nous croions que l'homme aiant esté creé pur, entier & conforme à l'image de Dieu est par sa propre faute decheu de la grace qu'il avoit receüe: & ainsi s'est alienè de Dieu qui est la fontaine de iustice & de tous biens, en sorte que sa nature est du tout corrompuë: & estant aveuglé en son esprit & depravé en son cœur a perdu toute integrité sans en avoir rien de residu: & combien qu'il y ait encores quelque discretion du bien & du mal, nonobstant nous disons que ce qu'il y a de clarté se convertit en tenebres quand il est question de cercher Dieu, tellement qu'il n'en peut nullement approcher par son intelligence & raison. Et combien qu'il ait volonté par laquelle il est incité à faire ceci ou cela, toutesfois elle est du tout captive soubs peché, en sorte qu'il n'a nulle liberté à bien que celle que Dieu lui donne.

10. Nous croions que toute la lignee d'Adam est infectée de telle contagion qui est le peché originel & un vice hereditaire, & non pas seullement une imitation comme les pelagiens ont voulu dire, lesquels nous detestons en leurs erreurs & n'estimons pas qu'il soit besoin de s'enquerir comment le peché vient d'un homme à l'autre, veu que c'est bien assez que ce que Dieu lui avoit donné n'estoit pas pour lui seul, mais pour toute sa lignee & ainsi qu'en la personne d'icelui nous avons esté desnuez de tous biens, & sommes trebuschez en toute pauvreté & malediction.

11. Nous croions aussi que ce vice est vraiement peché qui suffit à condamner tout le genre humain, iusques aux petits enfans dés le ventre de la mere, & que pour tel il est reputé devant Dieu, mesmes qu'apres le bapteſme c'est tousiours peché quand à la coulpe, combien que la condamnation en soit abolie és enfans de Dieu, ne la leur imputant point par sa bonté gratuite. Outre cela que c'est une perversité, produisant tousiours fruicts de malice & rebellion, tels que les plus saincts encores qu'ils y resistent, ne laissent point d'estre entachez d'infirmitez & de fautes, pendant qu'ils

bitent en ce monde.

. Nous croyons que de cette corruption & condemnation generalle en laquelle tous mmes sont plongez, Dieu retire ceux, lesquels en son conseil eternel & immuable esleus par sa seulle bonté & misericorde en nostre Seigneur Iesus Christ, sans consi- ration de leurs œuvres, laissant les autres en icelle mesme corruption & condemna- n pour demonstrer en eux sa iustice, comme és premiers il faict luire les richesses de sa sericorde : Car les uns ne sont point meilleurs que les autres, iusques à ce que Dieu les scerne selon son conseil immuable, qu'il a determiné en Iesus Christ devant la crea- n du monde : Et nul aussi ne se pourroit introduire à un tel bien de sa propre vertu, u que de nature nous ne pouvons avoir un seul bon mouvement ne affection, ne nsee, iusques à ce que Dieu nous ait prevenus & nous ait disposés.

. Nous croyons qu'en iceluy Jesus Christ, tout ce qui estoit requis à nostre salut us a esté offert & communiqué : Lequel nous estant donné à salut, nous a esté quant- quant faict sapience, iustice, sanctification & redemption : En sorte qu'en decli- nt de luy, on renonce à la misericorde du Pere où il nous convient avoir nostre refu- unique.

. Nous croyons que Jesus Christ estant la sagesse de Dieu & son Fils eternel, a vê- nostre chair à fin d'estre Dieu & hõme en une personne, voire hõme sẽblable à nous, ssible en corps & en ame, sinon entend qu'il a esté pur de toute macule. Et quand à n humanité qu'il a esté vraye semence d'Abraham & de David, combien qu'il ait é conceu par la vertu secrette du S. Esprit : En quoy nous detestons toutes les heresies i ont anciennemẽt troublé les Eglises, & notamment aussi les imaginations diaboliques Servet, lequel attribuë au Seigneur Iesus une divinité fantastique, d'autant qu'il dit estre idee & patron de toutes choses, & le nomme fils personnel ou figuratif de ieu, & finalement lui forge un corps de trois elemens increez, & par ainsi mesle & struit toutes les deux natures.

. Nous croions qu'en une mesme personne, assavoir Jesus Christ, les deux na- res sont vraiement & inseparablement conioinctes & unies, demeurant neantmoins acune nature en sa distincte proprieté, tellement que comme en cette conionction la ature divine retenant sa proprieté est demeuree incree, infinie & remplissant toutes oses : aussi la nature humaine est demeuree finie aiant sa forme, mesure & proprieté, mesmes combien que Jesus Christ en ressucitant ait donné immortalité à son corps, outesfois il ne lui a osté la verité de sa nature. Et ainsi nous le considerons tellement en divineté que nous ne le despouillons point de son humanité.

6 Nous croions que par le Sacrifice unique que le Seigneur Iesus a offert en la croix, ous sommes reconciliez à Dieu, pour estre tenus & reputez iustes devant lui pour- e que nous ne lui pouvons estre agreables, ni estre participans de son adoption, sinon autant qu'il nous pardonne nos fautes, & les ensevelit : ainsi nous protestons que Iesus Christ est nostre lavement entier & parfaict, & qu'en sa mort nous avons en- iere satisfaction pour nous acquiter de nos forfaicts & iniquitez dont nous sommes coulpables, & ne pouvons estre delivrez que par ce remede.

17. *Nous croions que Dieu envoiant son fils à voulu monstrer son amour & bonté inestimable envers nous en le livrant à la mort & le ressuscitant pour accomplir toute iustice, & pour nous acquerir la vie celeste.*

18. *Nous croions que toute nostre iustice est fondee en la remission de nos pechez, comme aussi c'est nostre seule felicité comme dit David. Parquoi nous reiettons tous autres moiens de nous pouvoir iustifier devant Dieu: & sans presumer de nulles vertus & merites; nous nous tenons simplement à l'obeissance de Jesus Christ, laquelle nous est allouee tant pour couvrir toutes nos fautes, que pour nous faire trouver grace & faveur devant Dieu. Et de faict nous croions qu'en declinant de ce fondement tant peu que ce soit nous ne pourrions trouver ailleurs aucun repos, mais serions tousiours agitez d'inquietude, d'autant que iamais nous ne sommes paisibles avec Dieu, iusques à-ce que nous soions bien resolus d'estre aimez de Iesus Christ, veu que nous sommes dignes d'estre haïs en nous mesmes.*

19. *Nous croyons que c'est par ce moyen que nous avons liberté & privilege d'invoquer Dieu, avec pleine fiance qu'il se monstrera nostre pere. Car nous n'aurions pas aucun accés au Pere si nous n'estions addressez per ce Mediateur. Et pour estre exaucez en son nom, il convient tenir nostre vie de lui, comme de nostre chef.*

20. *Nous croyons que nous sommes faicts participans de ceste iustice par la seule foi comme il est dit qu'il a souffert pour nous acquerir salut, à celle fin que quiconque croira en lui ne perisse point. Et que cela se faict d'autant que les promesses de vie qui nous sont donnees en luy sont appropriees à nostre usage, & en sentons l'effect quand nous les acceptons ne doutans point qu'estans asseurez par la bouche de Dieu, nous ne serons point frustrez. Ainsi la iustice que nous obtenons par foi depend des promesses gratuites par lesquelles Dieu nous declare & testifie qu'il nous aime.*

21. *Nous croyons que nous sommes illuminez en la foi par la grace secrette du Sainct Esprit, tellement que c'est un don gratuit & particulier que Dieu depart à ceux que bon lui semble, en sorte que les fideles n'ont dequoi s'en glorifier estans obligez au double de ce qu'ils ont esté preferez aux autres. Mesmes que la foy n'est pas seulement baillee pour un coup aux Esleus pour les introduire au bon chemin, ains pour les y faire continuer aussi iusques au bout. Car comme c'est à Dieu de faire le commencement aussi c'est à luy de parachever.*

22. *Nous croions que par ceste foi nous sommes regenerez en nouveauté de vie, estans naturellement asservis à peché. Or nous recevons par foi la grace de vivre sainctement & en la crainte de Dieu, en recevant la promesse qui nous a esté donnee par l'Evangile, assavoir que Dieu nous donnera son sainct Esprit. Ainsi la foi non seulement ne refroidit l'affection de bien & sainctement vivre, mais l'engendre & excite en nous, produisant necessairement les bonnes œuvres. Au reste combien que Dieu pour accomplir nostre salut nous regenere, nous reformant à bien faire, toutesfois nous confessons que les bonnes œuvres que nous faisons, par la conduite de son Esprit, ne viennent point en conte pour nous iustifier, ou meriter que Dieu nous tienne pour ses enfans, pource que nous serions tousiours flotans en doutes & inquietude, si*

, *si nos consciences ne s'appuyoient, sur la satisfaction par laquelle nostre Seigneur* ſus *Christ nous a acquittez.*

. *Nous croions que toutes les figures de la Loy ont prins fin à la venuë de Jesus* hrist : *mais combien que les ceremonies ne soient plus en usage neantmoins la substance* verité *nous en est demeuree en la personne de celui auquel git tout l'accomplissement.* u *surplus il nous faut aider de la Loy & des Prophetes, tant pour regler nostre vie,* e *pour estre conforme aux Promesses de l'Evangile.*

4. *Nous croyons puis que Iesus Christ nous est donné pour seul advocat, & qu'il* us *commande de nous retirer privément en son nom vers son Pere, & mesmes qu'il ne* us *est pas licite de prier sinon ensuivant la forme que Dieu nous a dictee par sa Parole:* e *tout ce que les hõmes ont imaginé de l'interceſſion des SS. trespassez n'est qu'abus &* lace *de Satan pour faire desvoyer les hommes de la forme de bien prier. Nous reiettõs* ssi *tous autres moyens que les hommes presument avoir pour se racheter envers Dieu,* mme *desrogeans au sacrifice de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Fi-* lement *nous tenons le Purgatoire pour une illusion procedee de cette mesme boutique,* laquelle *sont aussi procedez les vœux Monastiques, pelerinages, deffences du mariage* de *l'usage des viandes, l'observation ceremonieuse des iours, la confession auriculaire,* Jndulgences *& toutes autres telles choses, par lesquelles on pense meriter grace & sa-* t. *Lesquelles choses nous reiettons, non seulement pour la fausse opinion du merite qui* est *attaché, mais aussi pource que ce sont inventions humaines qui imposent ioug aux* nsciences.

5. *Or pource que nous ne iouïssons de Iesus Christ que par l'Evangile, nous croyons* ue *l'ordre de l'Eglise qui a esté estabi en son authorité doit estre sacré & inviolable, &* artant *que l'Eglise ne peut consister sinon qu'il y ait des Pasteurs qui ayent la char-* e *d'enseigner, lesquels on doit honorer & escouter en reverence, quant ils sont dheuémẽt* ppelez *& exercent fidelement leur office. Non pas que Dieu soit attaché à telles aides* u *moyens inferieurs, mais pource qu'il luy plaist nous entretenir sous telle charge & bri-* e. *En quoy nous detestons tous fantastiques qui voudroient bien, entant qu'en eux est,* neantir *le ministere & predication de la Parole de Dieu & ses Sacremens.*

6. *Nous croyons donc que nul ne se doit retirer à part & se contenter de sa person-* e, *mais tous ensemble se doivent garder & entretenir l'unité de l'Eglise, se soubmettans* l'instruction *commune & au ioug de Iesus Christ, & ce en quelque lieu où Dieu au-* estabi *un vray ordre d'Eglise, encores que les Magistrats & leurs Edicts y soient* ntraires : *& que tous ceux qui ne s'y rengent ou s'en separent contrarient à l'ordon-* ance *de Dieu.*

7. *Toutesfois nous croyons qu'il convient discerner soigneusement & avec pruden-* quelle *est la vraye Eglise, pource que par trop on abuse de ce tiltre. Nous disons donc* ivant *la Parole de Dieu que c'est la compagnie des fideles qui s'accordent à suivre icel-* Parolle, *& la pure religion qui en despend, & profitent en icelle tout le temps de* ur *vie, croissans & se confermans en la crainte de Dieu, selon qu'ils ont be-* in *de s'avancer & marcher tous-iours plus outre : mesme quoy qu'ils s'efforcent qu'il*

leur convient avoir incessamment recours à la remission de leurs pechez, neantmoins nous ne nions point que parmi les fideles il n'y ait des hypocrites & reprouvez, desquels la malice ne peut effacer le tiltre de l'Eglise.

28. *Sous cette creance nous protestons que là où la Parole de Dieu n'est receuë, & qu'on ne faict nulle profession de s'assubiectir à icelle, & où il n'y a nul usage des Sacremens, à parler proprement, on ne peut iuger qu'il y ait aucune Eglise, pourtant nous condamnons les assemblees de la Papauté, veu que la pure verité de Dieu en est banie, esquelles les Sacremens sont corrompus, abastardis, falcifiez ou aneantis du tout, & esquelles toutes superstitions & idolatrie ont vogue. Nous tenons donc que tous ceux qui se meslent de tels actes & y communiquent, se separent & retrenchent du Corps de Jesus Christ. Toutesfois pource qu'il reste encore quelque petite trace d'Eglise en la Papauté, & mesme que la substance du Bapteſme y est demeuree, ioint que l'efficace du Bapteſme ne despend de celuy qui l'administre, nous confessons ceux qui y sont baptisez n'avoir besoin d'un second bapteſme : cependant à cause des corruptions qui y sont on n'y peut presenter les enfans sans se polluer.*

29. *Quant est de la vraye Eglise, nous croyons qu'elle doit estre gouvernee selon la police que nostre Seigneur Iesus Christ a establie, c'est qu'il y ait des Pasteurs, des Surveillãs & Diacres, à fin que la pureté de la doctrine ait son cours: que les vices soiẽt corrigez & reprimez, & que les pauvres & autres affligez soient secourus en leurs necessitez & que les assẽblees se facẽt au nõ de Dieu esquelles grãds & petits soiẽt edifiez.*

30. *Nous croyons tous vrais Pasteurs en quelque lieu qu'ils soient avoir mesme authorité & esgalle puissance sous un seul Chef, seul Souverain & seul Vniversel Eveſque Iesus Christ, & pour cette cause que nulle Eglise ne doit pretendre aucune domination ou seigneurie sur l'autre.*

31. *Nous croyons que nul ne se doit ingerer de son authorité propre pour gouverner l'Eglise, mais que cela se doit faire par Eslection, entant qu'il est possible & que Dieu le permet, laquelle exception nous y adioustons, notamment pource qu'il a fallu quelquesfois, & mesme de nostre temps, auquel l'Estat de l'Eglise estoit interrompu, que Dieu ait suscité gens d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau, qui estoit en ruine & desolation. Mais quoi qu'il en soit nous croyons qu'il se faut tousiours conformer à cette regle. Que tous Pasteurs Surveillans & Diacres ayent tesmoignage d'estre appellez à leur office.*

32. *Nous croyons aussi qu'il est bon & utile que ceux qui sont esleus pour estre super-intendans, adviſent entr'eux quel moyen ils devront tenir pour le regime de tout le coprs : & toutesfois qu'ils ne declinent nullement de ce qui nous en a esté ordonné par nostre Seigneur Jesus Christ. Ce qui n'empesche point qu'il n'y ait quelques ordonnances particulieres en chacun lieu, selon que la commodité le requerra.*

33. *Cependant nous excluons toutes inventions hnmaines & toutes loix qu'on voudroit introduire sous ombre du service de Dieu, par lesquellés on voudroit lier les consciences, mais seullement recevons ce qui faict & est propre pour nourrir concorde, & tenir chacun despuis le premier iusques au dernier en obeïſ-*

sance, enquoi

nce, en quoi nous avons à suivre ce que nostre Seigneur Jesus Christ a declaré
ant à l'excommunication, laquelle nous approuvons & confessons estre necessaire
ec toutes ses appartenances.

. Nous croions que les Sacremens sont adioustez à la Parole pour plus ample con-
mation, afin de nous estre gages & marreaux de la grace de Dieu, & par ce moyen
der & soulager nostre foy à cause de l'infirmité & rudesse qui est en nous, & qui sont
llement signes exterieurs que Dieu besongne par iceux en la vertu de son esprit, à fin
ne nous y rien signifier en vain : toutesfois nous tenons que toute leur substan-
& verité est en Iesus Christ, & si on les en separe ce n'est plus qu'ombrage ou fu-
ee.

. Nous en confessons seullement deux communs à toute l'Eglise, desquels le premier
i est le Bapteſme, nous est donné pour tesmoignage d'adoption, parce que là nous som-
es entez au corps de Christ, à fin d'estre lavez & nettoyez par son sang, & puis re-
ouvellez en saincteté de vie par son Esprit. Nous tenons aussi, combien que nous ne
yons baptisez qu'une fois, que le proffit qui nous est là signifié s'estend à la vie & à la
ort, affin que nous ayons une signature permanẽte que Iesus Christ nous sera tousiours
ustice & sanctification. Or combien que ce soit un sacrement de foy & de penitence,
eantmoins pource que Dieu reçoit en son Eglise les petits enfans avec leurs peres, nous
isons par l'authorité de Jesus Christ, que les petits enfans engendrez des fideles doivẽt
tre baptisez.

6. Nous confessons que la saincte Cene (qui est le second Sacrement) nous est tes-
oignage de l'unité que nous avons avec Jesus Christ, d'autant qu'il n'est pas seulemẽt
ne fois mort, ressuscité pour nous, mais aussi nous repaist & nourrit vraiement de sa
hair & de son sang, à ce que nous soyons un avec luy, & que sa vie nous soit commu-
e Or combien qu'il soit au Ciel iusques à ce qu'il vienne pour iuger tout le momde,
outesfois nous croyons que par la vertu secrette & incomprehensible de son Esprit, il
ous nourrit & vivifie de la substance de son corps & de son sang. Nous tenons bien
ue cela se faict spirituellement, non pas pour mettre au lieu de l'effect & de la verité
magination ne pensee: mais d'autant que ce mystere surmonte en sa hauteſse la mesure de
ostre sens & tout ordre de nature : bref pource qu'il est celeste il ne peut estre apprehen-
é que par foy.

7. Nous croyons ainsi qu'il a esté dit, que tant en la Cene qu'au Bapteſme, Dieu
ous donnera reallement & par effect ce qu'il y figure, & pourtant nous conioignons
vec les signes la vraie possession & iouïssance de ce qui nous est là presenté, & par ainsi
ous ceux qui apportent à la table sacree de Christ une foy, comme un vaisseau reçoivent
raiement ce que les signes y testifient, c'est que le Corps & le sang de Iesus Christ ne
ervent pas moings de manger & boire à l'ame, que le pain & le vin font au
orps.

8. Ainsi nous tenons que l'eau estant un element caduque, ne laisse pas de nous testifier
à la verité le lavement interieur de nostre ame au sang de Iesus Christ, par l'efficace de
on Esprit, & que le pain & le vin nous estans donnez en la Cene, nous servent

vrayement de nourriture ſpirituelle, d'autant qu'ils nous monſtrent comme à l'œil la chair de Jeſus Chriſt nous eſtre noſtre viande, & ſon ſang noſtre breuvage. Et reiettons les fantaſtiques Sacramentaires, qui ne veulent recevoir tels ſignes & marques: veu que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt prononce, Ceci eſt mon Corps, & ce Calice eſt mon Sang: Prenez, mangez: beuvez-en tous.

39. *Nous croyons que Dieu veut que le monde ſoit gouverné par loix & polices, à fin qu'il y ait quelques brides pour reprimer les appetits deſordonnez du monde. Et ainſi qu'il a eſtabli les Royaumes, Republiques, & toutes autres ſortes de Principautez, ſoit hereditaires ou autrement, & tout ce qui appartient à l'Eſtat de iuſtice, & en veut eſtre reconu autheur: à cette cauſe il a mis le glaive en la main des Magiſtrats pour reprimer les pechez cõmis, non ſeulemẽt cõtre la ſecõde Table des Cõmandemens de Dieu, mais auſſi cõtre la premiere. Il faut dõc à cauſe de lui que non ſeulemẽt on endure que les ſuperieurs dominẽt, mais auſſi qu'õ les honore & priſe en toute reverence, les tenãs pour ſes Lieutenãs & officiers, leſquels il a cõmis pour exercer une charge legitime & ſaincte.*

40. *Nous tenons donc qu'il faut obeyr à leurs loix & ſtatuts, payer tributs, impoſts & autres devoirs, & porter le ioug de ſubiection d'une bonne & franche volonté, encores qu'ils fuſſent infideles, moyennant que l'Empire ſouverain de Dieu Demeure en ſon entier. Par ainſi nous deteſtons ceux qui voudroient reietter les ſuperioritez, mettre communauté & confuſion de biens, & renverſer l'ordre de iuſtice.*

CHAPITRE IIII.

L'Italie, l'Alemagne, la France & l'Angleterre, & preſque toutes les parts de l'Europe ſe virent en meſme temps reſonner de diſputes publiques & privees par leſquelles les Catholiques maintenoiẽt leur Egliſe pour eſtre ſeulle, ſaincte, vniverſelle & Apoſtolique: par l'ancieneté, par la ſucceſſion, par l'eſtenduë & par l'authorité que ces trois premiers poincts luy attribuent. Pour le premier ils prenent le fondement de l'Egliſe ſur S. Pierre, auquel Ieſus Chriſt a donné les Clefs des Cieux, la charge de paiſtre les brebis, la puiſſance de lier & deſlier: A ce premier poinct ils joignent le ſecond qui eſt la ſucceſſion perſonnelle de tous les Papes juſqu'à ce temps ſans intermiſſion quelconque. Pour le troiſieſme ils monſtrent l'eſtenduë de tant de Royaumes, leſquels unanimemẽt recõnoiſſent le ſiege de Rome, ſa doctrine & ſes conſtitutiõs: adjouſtent à cela les promeſſes de Dieu, ſelõ leſquelles il mõſtre ſans cõtredit que l'Egliſe ne pourra jamais defaillir. Cette Egliſe eſtãt entre leurs mains, ils maintienẽt n'appartenir qu'à eux d'authoriſer les Eſcritures & les expliquer: & toutesfois pour la pitié qu'ils ont eu des devoiez ils ont ceddé de leur droit deſcẽdãs au chãp du cõbat par diſputes, ſoit aux Cõciles où ils ont voulu & permis diſputer ceux qui l'õt oſé, ſoit en privé, cõme il paroit par les actes imprimez, deſquels les Biblioteques sõt pleines de toutes parts: ils chargẽt au cõtraire leurs averſaires de nouveauté, d'eſtre ſans

'eſtre ſans ſucceſſion & ſans eſtenduë, & par conſequent ſans authorité, orclus de leurs raiſons faute de legitime vocation. Que deſpuis cent ans s ont paru, leurs Miniſtres ingerez ne peuvent rien produire que fauſſe- é: D'ailleurs que leur Religion eſt approuvee par ſi peu de peuple que la aucité en deſcouvre l'impureté: Qu'il ne leur appartient pas de manier les vres ſacrez ni d'enſeigner, n'eſtans pas aſſis ſur la chaire de Moyſe qui eſt elle de S. Pierre: Qu'ayans à combattre la doctrine des Conciles, Peres t Docteurs de l'Egliſe, repugnante à leur confeſſion, ils doivent appuyer ar miracles leur nouveauté. Toutes ces choſes ſont tirees des termes ex- rés de Panigarole, de Sainctes, de Iantian, Hervet & autres Docteurs de ette vollee, redittes depuis & en meilleur ordre par Belarmin & autres Ie- uites qui ont eſcrit en ces derniers jours.

CHAPITRE V.

A Cela les Reformez reſpõdent. Que l'ancieneté du Chriſtianiſme eſt de Chriſt, celle de l'Egliſe Apoſtolique des Apoſtres: que cette ancieneté eſt du coſté de ceux qui maintienent la doctrine, & gardent les ceremonies de Chriſt & des Apoſtres, & partant du leur: Au contraire la nouveauté eſt parmi leurs adverſaires, qui ont changé a doctrine en pluſieurs poincts, la ceremonie preſque en tous: la ſucceſ- on & doctrinalle n'eſtant la perſonnelle que pour les Iuifs: Ils maintien- ent cette ſucceſſion rompuë, quant à la doctrine, par l'idolatrie, l'abus es Sacremens & l'office de redemption oſté à Ieſus Chriſt. Et encor pour a ſucceſſion perſonnelle ils la tiennent violee par les Papes, Arriens, Cõme Liberius & Fœlix, Payens comme Marcelin & autres heretiques: & en fin ar les femmes qui ont poſſedé la chaire. Cependant pour la ſucceſſion do- trinale de leur coſté, ils mettent en avant le catalogue des teſmoins de erité, monſtrans Eveſques, preſcheurs & Eſcrivains publicqs, qui ont aintenu leurs controverſes de poinct en poinct ſans y mãquer d'un demi ecle. Quant à l'eſtenduë, ils diſent que la porte large eſt celle qui mene à erditiõ: que ſi la multitude eſtoit preuve elle favoriſeroit les Turcs, & plus ncores les payés. Ainſi ils laiſſent toute l'authorité à la Parole de Dieu, ap- ellãs ceux qui ſe ſauvent à autre azyle, fugitifs de la raiſon. Ils reçoivent les nciés Cõciles tenus avant la difformatiõ, ſe ſoubmettans à eux, cõme auſſi ux anciẽs Docteurs, ſelon la puiſſance qu'eux meſmes ont demãdee, & en e qu'ils ſont d'accord avec l'Eſcriture, voire avec eux meſmes: juſques là u'ils ont offert par deputé, duquel je puis reſpõdre, de regler la creãce & les eremonies de l'Egliſe à toutes les conſtitutiõs eſtablies juſques dãs le 5. ſie- e. Quãt aux miracles, ils diſent que ceux de Chriſt ont eſté veritables pour

approuver sa doctrine ceux qui la suivent & non les autres: ceux de l'Antechrist n'ont esté miracles ni vrais ni vraiement: toutes ces choses maintenuës dans les Conciles, dans les prisons & dans les feux. Ce livre des tesmoins de la verité leur a esté facile jusques au sixiesme siecle, difficile despuis l'absoluë puissance des Papes, & pourtant en ont chevi jusques à la premiere resource de l'Eglise par les Albigeois. Et quant à ce qu'on ne trouve pas cette forme d'Eglise depuis le septiesme à l'onziesme siecle assez apparente, ils disent qu'il y en avoit moins en la continuation de l'Eglise du temps d'Elie, d'Azarias & aux transmigrations, quoi que la promesse fust lors attachee à la succession personnelle, & que Iesus Christ dist de sa bouche, que le temps viendra que Dieu sera servi seulement en esprit & verité: Et par ainsi on argumete du non estre au non paroistre faussemẽt.

Voila assez pour les controverses, afin qu'on n'impose point à la posterité, & qu'ils sachent quelles ont esté les creances diverses sans fard & veritablement.

CHAPITRE VI.

ON se plaint que les Histoires des Vvaudois ayent esté presque toutes falcifiees, il en faut mettre sur pieds ce qui se pourra briefvement, tant pource que les Reformez veulent que l'enseigne d'Israël ait esté relevee par eux, comme aussi pource que de ceux là ont espandu en divers Royaumes les semences de ceux à qui ouvertemẽt on a peu attribuer la reformation. Vous pouvez avoir leu le commancement de Vvaldo, qui donna son bien aux pauvres, en leur annonçant le sentiment qu'il avoit de la religion, à cause dequoi sa suitte fut nommee les pauvres de Lion. Les plus curieux pourront avoir leu aussi la dispute de l'Evesque de Pamiers contre un Ministre demeurant à Lombés nommé Maistre Arnoltot, que quelques uns depuis ont appellé Arnauldus: Le succez de ceste dispute esmeut premierement l'Evesque d'Alby & plus de quarante villes de ce païs là d'une part, & bien tost aprés de l'autre tous les païs Meridionnaux de la France, puis tout l'Estat du Royaume, contre lequel ils subsisterent cent quarante ans, puis en fin deffaicts, quant les Princes de leur parti (comme il advient souvent) virent d'un costé trop de peril & de l'autre des recompenses. Donc aprés les massacres differens que fit faire le Comte de Mont fort & l'armee du Roy en Avignon, les hommes bruslez à centaines dedans les granges, la Comtesse de Cramin lapidee dedans un puits, de 7. à 8. cens esteints de sang froid par mort exquises, toutes leurs villes estans perduës ils se retirerent selon leur connoissance &

nce & moyens, les uns en Angleterre, les autres aux montagnes de Sa-
oye, les autres jusques en Boheme. Les Anglois les receurent avec tou-
s sortes d'inhumanitez: Nous trouvõs entr'autres d'un Gerard & de dix-
uict hommes ou femmes avec luy qui furent condamnez à perir de faim,
par les injures de l'air: Car aprés une deffence publiee sur peine de mort
leur donner eau, feu, pain ne couvert, ils furent despouillez nuds, &
nirent leur vie par les ruës de Londres en un monceau pour cacher leurs
rties honteuses, chantans jusques aux derniers abois un cantique qui
oit pour subjet *Bien-heureux sont ceux qui souffrent persecution pour iustice.*
ette doctrine fut illustree au 13. siecle par Vviclef docteur en Theologie
ui la fit recevoir au Duc de Landclastre, au Chancelier Zeigly & à plu-
eurs Comtes & Milors d'Angleterre. Depuis favorisé par le Roy Edouard
uerroyee par Richard, & à la sollicitation du Chancelier Halob, telle-
ent persecutee que ceux qui peurent allerent trouver leurs freres en Bo-
eme. Là encores mal traittez par Vvenceslaus: mais les constantes morts
s persecutez, donnerent vie à cette Religion: Les spectacles des feux &
pplices publicqs envoyerent des Messagers par toutes les parts d'Alle-
agne, de Poulongne, & par toutes les parties des païs Septentrionaux,
utes ces parts de l'Europe ayans espousé cette doctrine, pour y remedier
Concile de Constance fut ordonné, où vindrent sous la foy & sauf con-
uit de l'Empereur, Iean Hus & Hieroſme de Prague, lesquels aprés lon-
ues prisons & disputes furent bruslez, le dernier ayant trempé un an
ns un cachot. La fermeté & bonne grace de ces deux vieillards eurent
our spectateurs tant de Prelats, que quelques uns en furent esmeus: &
lors courut une lettre par l'Italie de Pogio Florentin, non sans quel-
ues contradictions imprimee. Ces escrits animerent merveilleusement
s esprits en Italie, & plus les ames en Germanie: Ziska avec quarante
ille hommes fit la guerre à l'Empereur Sigismond & aux Ecclesiastiques
our avoir fausſé la foy & maintenu l'article du Concile, qui permettoit
commandoit de fausſer la foy donnee, ne pouvant cet Alleman & ses
mpagnons recevoir les exceptions & differences de foy: l'Empereur fe-
ouru de Hongrie, de la Moravie, de la Boheme, de l'Alemagne, de Dan-
emarc, d'Italie, d'Espagne & de Portugal, avec tout cela plusieurs fois
mpu par Ziska, quoi qu'il eust perdu les deux yeux en diverses rencon-
es, fut contraint de traitter avec luy: Ziska mourut en l'allant trouver,
tiré comme plusieurs au piege des reconciliations. Et comme on l'im-
ortuna de disposer de son enterrement. I'ordonne, dit il, que mon corps
oit escorché, i'en donne la peau par testament aux compagnons pour fai-
e un tabour, le son duquel fera fuïr leurs ennemis. Sur cette affaire le Pa-
e ayant publié une Croisade & des pardons generaux, Martin Luther
ommença à guerroyer son authorité plus ouvertement, cent ans aprés la

mort de Hus, qui avoit dit sur le buscher, Que des cédres de Hus (c'est à dire un' oye en Allemã) esclorroit un œuf dãs 100. ans, duquel sa doctrine reprédroit vie. 12. ans aprés Luther fut secõdé de la reformation de Geneve: Ce Docteur soustenu du Duc de Saxe, Látgrave de Hessé & autres Princes, osa respondre à une lettre du Roy Henri d'Angleterre, qui le menassoit de dépendre sa couronne pour faire perir luy & sa Doctrine. Ie foule aux pieds, dit il, ta couronne d'estrons quant il y va de celle du Ciel. Les hardiesses de cet homme menerent les Allemans àtel poinct que du feu on en vint au fer, & mirent l'Empire en l'estat où nous le voyons au commencement de cette Histoire.

CHAPITRE VII.

L'AVTRE bande des Albigeois fugitive en la Savoye habita les vallees de Lucerne & Angrongne, peupla deux petites villettes & quelques villages: où deffendus de leur simplicité & à l'ombre de leur pauvreté, ils vesquirent sans persecution sous les Ducs de Savoye jusques à l'an 1556. Ce qui les convia de prendre retraitte en tel endroit fut la similitude de creance qu'ils avoient avec les Paysans du lieu, parmi lesquels les ceremonies Romaines n'estoient point cognuës de temps immemorial. Le Duc estant r'entré en ses biens, par la paix generalle, à la suscitation des Moines de Pignerol condamna au feu ceux des vallees & les donna en pillage aux garnisons voisines, qui eurent aggreable cette commission. Ce fut au temps de la moisson, que le peuple travaillant fut surpris au village S. Germain par quatre cens soldats qui s'estoient avancez la nuict: Plusieurs bergers, (ce qu'ils sont presque tous,) gagnerent la montagne: de ceux là vingt cinq aprés avoir prié Dieu se mirent à coups de fonde sur les gens de guerre, quelques autres de mesme condition les suivirent: leurs ennemis s'estonnerent de les voir genoux à terre avant venir au combat, & s'effrayerent tellement que plusieurs se noyerent en un ruisseau qu'ils vouloiét passer en fuyant: De mesme effroi les Moines quitterent l'Abbaye, de laquelle les Miniſtres empescherent le ravagement. Les garnisons y retournerent en plus grand nombre, & les hontes qu'ils receurent occasionnerent le Prince d'y envoyer une juste armee, conduite par le Sieur de la Trinité: le premier combat contre ce General fut prés le village de la Tour dans des vignes au pendant de la coline. Là environ cent villageois armez de fondes & de quelques arbalestes, arresterent sur cul ceste armee, qui de là tourna à Villars & Taillaret, d'où le peuple fuit encores aux montagnes: Là r'alliez ayans faict la priere tournerent teste & mirent en

irent en fuitte les forts jusques dedans la plaine. Le General reconnois-
nt l'effroi des siens, & lui mesme estonné de ces merveilles, amadoüa par
ivers messagers ces peuples, leur persuadant que tous ces combats n'e-
oient advenus que par les escapades des soldats. Ces simples gens se con-
ntans des simples promesses, poserent les armes, esloignerent leurs Mi-
istres, qui n'estoient pas de cet advis, receurent garnisons, & lors furent
aittez sans remission. Les soldats estoient les parties, les juges & les exe-
uteurs : C'estoit à qui trouveroit des morts plus ingenieuses & des tour-
ents plus exquis : ils en firent mourir à petit feu, enterrer vifs, & d'autres
usquels ils mettoient sur le nombril quelques barbots couverts d'une es-
uelle, ces bestes entroient dans le ventre, & sur cette douleur nompareil-
on leur donnoit loisir afin qu'ils se peussent desdire en la langueur de la
ort. Ces choses avec le bruslement de quelques vieillards à petit feu sont
esduittes par les meilleurs Historiens de ce siecle, Catholiques & per-
nnes principales au plus notable Senat de l'Vnivers: Ils y adjoustét avec
us ample description de toutes les choses que j'ai dites en sommaire, les
ustumes & mœurs de ces peuples, & sur tout leur soin de la chasteté avec
exemple d'vne jeune fille qui s'estant despestree de ceux qui la vouloient
rcer, se precipita de la montagne : Ceux-là escrivent encores vne grande
itte de cruautez, qui au lieu d'estonner ce peuple eslevoient leur constan-
, & les firent resoudre aux armes, & par elles à des victoires. Le Prince
ouva si difficile à dompter ces peuples qu'il emprunta du Roy Maugi-
n avec dix compagnies de gens de pied, & la Mothe gondrin avec quel-
ue gendarmerie. Les Vvaudois assiegerent au nez de ces François la forte-
sse qu'on avoit bastie contr'eux à Villars, & au huictiesme jour l'eurent
ar composition. Le landemain la Trinité qui venoit au secours des assie-
ez fut arresté un iour entier, par ces païsans, cependãt qu'on demolissoit.
t puis l'armee de sept mille hommes, n'ayant affaire qu'à trois cens, entra
ans le païs & le brusla. Les Vvaudois se retirerent en un pré nommé du
our, où il n'y a que trois accez : ce pré attaqué quatre jours entiers par
ept mille hommes : aprés la perte de quatre cens soldats, quelques Mai-
res de camp & Capitaines, contraignit la Trinité d'envoyer querir l'artil-
rie & quelques bandes Espagnolles. Ces derniers furent receus encor
lus rudement que les premiers : car les bergers ayans quitté leurs petits
arapets de pierre seche, sortent du pré par tous les endroits où on les
voit attaquez, donnent dans l'armee, l'esbranslent & la poursuivent en
uant jusques à Angrongne, puis la voyant retiree en quelque lieu advan-
ageux, se resolvoient à l'aller enfoncer sans les remonstrances des Mini-
tres, irritez du meurtre que le peuple avoit faict à la poursuitte. La Trinité
ui leur avoit rompu huict ou neuf traitez, mit encores en avant un pour-
arlé : & advint que Raconis, qui estoit despesché pour traitter, envoya

deux hommes pour porter nouvelle de sa venuë, deux des vallees les rencontrent & les tuent : à la premiere plainte les deux tueurs furent liez & envoyez au General pour les faire mourir, seulement avec cette cõdition que à la mort on ne leur demanderoit point de confession contraire à leur religion. Ces estranges succez & la pitié que prit de ce peuple la Ducheſſe, soupçonnee d'avoir quelque sentiment de leur religion, firent que le Duc les receut à traitter. A cela furent envoiez pardevers luy deux des plus apparãs qui donnerent à rire aux Courtisans de Thurin, les voyans pour tout parement vestus d'un cazaquin de drap roux avec la grand' piece attachee de deux esguillettes de cuir sur la coste gauche. Ces villageois harcelez par diverses sortes de gens n'eurent du village que l'habit : la modestie, l'asseurance & la suffisance parurent estre d'ailleurs. Mon histoire ne desrogera point à la bien seance, de vous conter ce qui ce passa entre Chassincour lors Escuyer trenchant de la Ducheſſe, ainsi qu'il me l'a familiairemẽt conté, & l'un de ces magnifiques Ambassadeurs : Chassincour demãde, De quel front pouvez vous, vous autres miserables, comparoistre devant vostre Prince souverain, pour oser traitter aiant guerroyé contre luy ? de quelle asseurance l'osez vous desdire sur le fait de sa Religion, authorisee par tout le monde ? conteſter contre un si grand Prince, conseillé de tant de Docteurs ? vous qui n'estes que pauuvres pastres, ignorans de toutes choses, & si mal conseillez que de toutes vos follies vous ne pouvez attendre que le gibet. Monsieur, respond le plus vieil, ce qui nous donne asseurance de comparoistre devant nostre Prince, c'est que sa bõté nous y appelle : nostre defence a esté iuste puis que forcee, ce que Dieu a voulu prouver par ses merveilles. Encor n'avons nous point apporté de resistance pour la perte de tous nos biens : mais quant il a esté question d'opprimer nos consciences & d'esteindre parmi nous le pur service de Dieu : lors nous avons veu nostre Prince executer à regret (comme nous croions charitablement) les commãdemens du Pape, pousſé des mouvemens d'autruy & non plus des siens, & pourtant ne disposant plus de iustice en Souverain, mais en Seigneur qui a le souverain sur soi : Ainsi nous n'avons desrogé qu'à la souveraine puissance, & à la tyrannie qu'usurpe sur nostre Seigneur l'ennemi de Dieu : C'est ce Dieu la puissance supreme duquel doit estre consideree sur toutes les puissances du monde, & le serment à luy, dispence de tout serment à luy contraire. Quant à la simplicité que vous connoissez en nous, Dieu la benit, pource qu'il n'a que faire des grandeurs de la terre à parfaire les choses grandes : les instrumens les plus abjects lui ont souvent esté les plus aggreables : Assez sages sont les conseils que son Esprit met en avant, assez hardis sont les cœurs qu'il eschauffe, assez vigoureux les bras qui sont fortifiez par luy : nous sommes ignorans & n'affectons eloquence que de prier avec foy : & quant à la mort de laquelle on nous menace, la foy du

Prince est

Prince eſt plus precieuſe que nos vies, & en tout cas celui qui a bien au cœur la crainte de Dieu n'y a pas celle de la mort. Telles parolles eſmeurent les plus tendres de cette Cour, ſi bien qu'ils obtindrent un Edict portant liberté & exercice de leur Religion, quelque payement de deniers & la reception d'un fort à la diſcretion du Prince : Faict & accordé cet Edit 1561.

Il a fallu ſuivre cette branche d'Albigeois juſques à ce poinct, pour monſtrer la naiſſance de petites eſtincelles, qui de ſi grand feu ont embraſé la Chreſtienté. Il faut adjouſter que ce qui le plus eſchauffa & confirma les courages à tant de perils & à la longueur de tant de labeurs, fut que cette confeſſion ſe vit en meſme temps ſignee de tant de ſang, parmi tant de nations differentes à la fois: tant de conſtances eſmerveillables parurẽt, que les ſpectateurs meſcroient leurs yeux d'avoir veu, & les Eſcrivains d'avoir fidellement rapporté. Il advint que pour confirmer la verité de ces choſes eſtranges cette Religion eſtant receuë pincipalement par les hommes de lettres, il y eut fort peu de ſiege de juſtice en France où il n'y euſt quelque Officier favoriſant cette doctrine : par le moyen de ceux-là, ceux qui compilerent le gros livre des Martyrs garentirent leurs rapports par les actes & procés entiers tirés des greffes, ſi bien qu'avant l'annee 1562. à laquelle ce livre touche, ce recueil contenoit ce que vous verrez au Chapitre ſuivant.

CHAPITRE VIII.

APRES les fugitifs Albigeois ce recueil faict par les Reformez maintient leur doctrine enſeignee par Vviclef : Il cotte en l'an 1400. pour Martyrs deux Preſtres, l'un nommé Sautree, l'autre Thorp, qui eut de grandes & longues diſputes avec l'Archeveſque Arondel : & de cette volee Rogier Acton Chevalier de l'ordre, Iean Broun & Iean Beverlan, puis Iean Claïdon & Richard Turmin : & de ce temps 36. autres de qui ils n'ont peu recouvrer les noms, cela en la grand Bretagne à Somythfild. Toſt aprés ils cottent Iean Hus & Hieroſme de Prague Bohemiens : de ceux là il y a long traitté à part pour leurs diſputes : leur mort toſt imitee en Allemagne par Henri Grunfelder, Henri Gadgeber preſtres, Iean Draendorp & Pierre Tora, comme auſſi & de meſme ſiecle en Angleterre par Iean Oldcaſtel Chevalier Seigneur de Coban, Iean Burvi, Guillaume Tailour, Guillaume Vvhite, Richard Hovenden, Thomas Bugle, Paul Cravv. En France par Catherine Saube, à Montpellier par Thomas Redon Carme en Bretagne. Suivent d'Angleterre Rogier Dulé, la Dame d'Ionge, Thomas Norys, lequel de la priſon de Norvvis fut

mené pieds nuds sur des espines semees jusques au lieu du supplice, avec luy un Prestre de mesme nō: Thomas de Bōgay à Morvvic aussi, Pop d'Aye & un nōmé Pecus Prestre, qui faisoit māger ses hosties à un petit chien, cōme on lioit le chié pour estre brusle avec lui il demāda qu'on arrestast le supplice jusques à ce que le chié fust interrogué & pressé de se desdire comme lui. Nous y adjousterons Richard Hun encores qu'il entre dans l'autre siecle, estrāglé en prisō par ceux qui l'interroguoiēt. Encores de ce siecle l'Alemagne produit Matthieu Hager & Iean de Vvezel, & l'Italie un Gentil hōme parent du Duc de Candie & Hierosme Savonarole estimé pour Prophete selon Philippes de Commines, & les escrits du Comte de la Mirandole, confirmez par Marcile Phicin.

Le siecle quinziesme a produit Henri Voez & Iean Esch Augustins de Brabam, Iean Pistorius qui chanta l'hymne qu'on appelle le Te Deum sur le buscher, M. Nicolas curé d'Anvers acheve de ce costé cette annee. En France Iean le Clerc de Meaux en Brie tenaillé vif, les bras couppez, les mammelles & le nez arrachez.

L'an vingt quatre Henri Supphen, Georges Preschant à Hall, Iean Castellan Docteur en Theologie à Tournay, Volfgang Schuech Docteur Alleman. Et en entrant dans l'autre annee Gaspard Tamber & Matthieu Vvoybel avec un Pasteur de Brisgoye non nommé, Iean Beck Holandois, & Iacques Pavornes Boulenois. Ceux là acheverent l'an vingt cinq avec l'hermite de Lyvri brusle devant la porte nostre Dame de Paris.

L'an vingt sept de haute & basse Allemagne Iean Heuglin de Lindavv, Leonard Reiser, une femme nommee Vvendelmut Holandoise, Georges Carpentier d'Emering.

L'an vingthuict Georges Scherer, Pierre Flisted & Adolphe Clarebach, M. Henri Flamen qui chanta aussi le Te Deum, moururent en mesme païs. Et en France denis de Rieux de Meaux brusle à petit feu, & Estienne Renier Docteur en Theologie à Vienne.

L'an d'aprés meurent à Paris Louys de Breguin, de Schvvole à Malines. Et en l'an trente Patrice Hamelton gētil homme Escossois, qui à la mort effraya Alexandre Cambel Iacobin, dont il mourut insensé, Thomas Hyten & Thomas Bilnee Anglois, qui la veille de sa mort essaya à la chandelle comment il pourroit supporter le feu, dont ayant retiré son doigt à la premiere fois il le remit & fit brusler entierement.

L'an trente deux Georges Baynam qui ambrassa & baisa ses fagots, puis le feu luy ayant faict fondre la cervelle & descendre par les nazeaux il l'essuya de ses deux mains liees, & parla encores au peuple aprés.

Le mesme an eut Richard Baïfild, & Iean Caturce de Languedoc.

Celuy d'aprés Alexandre Canus de Normandie, Iean Pointet de Savoye, Iean Frith Anglois, qui aprés longues & doctes disputes fit à la mort comme Baynam

comme Baynam, & fut ſuivi de André Huet Anglois auſſi.

L'an trente quatre, qui fut celuy des placcards à Paris, eut pour martyrs Berthelemi Milon paralytique bruſlé à petit feu, Nicolas Valeton, Iean du Bourg, Henri Poeſle, Eſtienne de la Forge Torneſien, la Catelle maiſtreſſe d'eſcholle : Tous ceux ci ſouffrirent à Paris. Et en Artois Nicolas l'Eſcrivin, Iean Poix & Eſtienne Bourlet & Marie Becodelle pour avoir repris un Cordelier condamnee à Fontenai & bruſlee aux Eſſars.

L'an trente cinq eut en Savoye Pierre Gaudet: en Breſſe Iean Cornon & Martin Gouin. En Angleterre Guillaume Tyndal.

Au trente ſept en Eſcoſſe à Edimbourg furent bruſlez enſemble deux Iacobins, un Preſtre, un gentil homme & un Chanoine. A Doué en Flandres un Curé. En Angleterre un Docteur nommé Lambert, & Louys Courtet en Savoye l'an ſuivant.

Le quarante commence par Thomas Cromel Comte d'Eſſex, & en meſme païs Robert Barnes, Guillaume Hieroſme & Thomas Garret Theologien. A Louvain en Flandres deux hommes & deux femmes enſemble. Et en Dauphiné Eſtienne Brun, lequel ayant ouy ſa ſentence de mort s'eſcria tout haut qu'on l'avoit condamné à la vie.

De meſme annee ſont Hieroſme Vindocin Iacobin & Guillaume le Paintre à Paris. André Bretelin à Nonnay ville de Vivarets.

Au quarante un Iuſte Berg de Brabant, Aymond de la voye Picard, ce fut au temps que la Loy des ſix articles ſe fit en Angleterre, en contrediſant laquelle moururent Iean Paintre, Gilles Alleman, Lancelot Richar, Sponcer, André Huet, Iacques Morton, Thomas Bernard, Iean Porteur, & Richard Mekins âgé de quinze ans. Cette annee acheve par Gilles Tileman de Bruxelles, qui auparavant ſa mort endura des gehennes inventees pour lui faire advoüer le Purgatoire.

L'an ſuivant eut Hector Remi & ſa femme à Doué en Flandres, & à Roüen quatre Martyrs, entr'autres un nommé Conſtantin qui à la mort predît que la Normandie ſeroit bien toſt pleine de ſa confeſſion.

La meſme Loy des ſix articles fit bruſler en Angleterre un Preſtre, pendu au portal de l'Eveſque de Vvinceſtre, & un nommé Henri & ſon ſerviteur Kyrbi, Anthoine Porſon Preſtre, Robert Teſtevvo, Iean Larbek Maiſtre de Chappelle : & en France Bribard ſecretaire du Cardinal du Bellay, & Ieanne du Bec de Brie.

L'acte de Merindol achevé en l'an quarante cinq, où vous voyez aprés les Arreſts de la Cour d'Aix, loiſir donné au peuple pour ſe deſdire, la reſolution generalle qu'ils prirent par conſeil de mourir tous, & puis un Libraire bruſlé avec deux Bibles penduës à ſon col, vingtcinq hommes mis

en pieces dans un pré, quarante cinq femmes enceintes enfermees dans une grange le feu aux quatre coins : huict cens perſonnes, hommes que femmes, qu'enfans, aſſommez dans le temple : un jeune garçon harquebuſé, trente femmes encores miſes en une grange pour bruſler, un ſoldat leur ayant ouvert une porte par pitié le Preſident les fit mettre en pieces toutes, & trepigner les enfans qui ſortoient du ventre des enceintes : Il y a d'autres morts de meſme temps dont eſt faicte mention ailleurs.

Le meſme an nous ameine la mort de François de S. Romain Eſpagnol qui eut accés à l'Empereur, & luy dit choſes dont il s'eſt depuis ſouvenu, il fut executé en Eſpagne en meſme temps que Roch de Brabant, puis Pierre Bruſley bruſlé à petit feu à Valenciennes, Guillaume Huſſon à Roüan.

De ce temps la perſecution de Mets où fut compris un nommé Adam, pluſieurs femmes & un vieillard lapidez dans la riviere.
De meſme temps moururent en Flandres Martin Haurbloc Iean du Buez & ſa femme, Nicolas Vãpoulle, Pierre Mioce, là meſmes une Marie femme d'Adrian enterree vifve, elle ſe mocquant de cette invention. En Lorraine Iacques Chobart, & en Eſcoſſe Iacques Canald, Iacques Veneur, Guillaume André, Helene ſa femme & Robert l'Agneau.

Vous voyez en l'an quaranté ſix l'hiſtoire notable de Iean Diaze, en Eſcoſſe la mort de Georges Sfocard, d'un Rogier de Nordsfold: en meſme Iſle le long procés, les gehennes eſtranges, le congé de Anne Askeve, penſant que tels tourmens la feroient mourir en ſa maiſon, ſon retour en priſon, ſa mort remarquable, ſi qu'elle mena à la mort avec ſoy Iean Lacels, Iean Adlan, & Nicolas Bellenium Anglois, releuez par ſon exemple : d'autre coſté Pierre le Clerc, Eſtienne Mangin, Michel Caillon, Iacques Bouche bee, Iean Briſebarre, Henri Hutinot, François le Clerc, Thomas honoré, Iean Baudouïn, Iean Fleſche, Iean Pigneri, Iean Mateflon & Philippes Petit, & un païſan qui en la foreſt de Lyvri s'eſtant mis à interroger les priſonniers pourquoy ils mouroient, demenda place en la charrette & mourut avec eux: & de meſme temps Pierre Bompin à Paris.

Cette annee auſſi commença la France à redoubler la perſecution par la mort de Pierre Chappot executé à Paris avec cinq autres deſquels le nom eſt eſchappé: Eſtienne Pouliot bruſlé avec des Bibles, & un François d'augi à Nonnay en Vivarets.

L'Angres commencera l'annee qui ſuit par les morts de Iean Taffignon & Ieanne Sejournam ſa femme, Simon Mareſchal, Ieanne Bailly ſa femme, qui dît à ſon mari à la mort, Mon mari c'eſt à cette heure

ue noſtre mariage s'accomplit avec Chriſt, puis Guillaume Michaut, acques Boulereau & Iacques Bretenay : de meſme temps Iean l'Anglois dvocat à Reins, Leonard du pré Limouſin & Iean Burgere Auvergnat: puis au païs bas un nommé Miquelot, un païſan à Sirixé en Zelande, n cordonnier nommé Martin à Ypre en Flandres, la Dame du Bigardan ſon fils Vvilvorde en Brabant. Tout cela mourut en l'an quarante ſept.

548. A l'entree de l'autre an furent bruſlez à Bourges Iean Michel & n eſcholier de nom inconnu : à Angers François Iardeau, Simon le oyer, Iean de la Vignolle, Denis Saureau, Guillaume Dereu : cette année eut encores Sanctin Nivet de Meaux en Brie, & Octavian Blondel apidaire.

549. En Haynaut un Maiſtre Nicolas homme de ſçavoir & ſa femme Barbe, Auguſtin & ſa femme Marie morts en Haynaut, Hubert arre en Bourgongne, & Eſtienne Poloquin à Blois commenceront an quarante neuf, auquel le Roy Henri ſecond fit ſon entree à Paris : il eut envie d'ouïr parler quelque priſonnier pour la religion: quelques Courtiſans prierent qu'on choiſiſt quelque Docte homme, mais au contraire on luy mena un petit couſturier duquel ils ne pouvoient eſperer qu'ignorance, ce petit homme eſtonna l'Eveſque Catellan qui l'interroguoit, fit un affront à Diane de Poictiers qui pourſuivoit contr'eux à cauſe des confiſcations, luy reprochant ſa vie: Le Roy de ce deſpit le voulut voir mourir, on dict que ce patient ayant deſcouvert la Majeſté à une feneſtre y planta des regards deſquels le Roy eſtant effrayé jura de n'en voir plus mourir aucun : Les magnificences de ſon entree furent parees de la mort de Leonard Gaimard & de Florent Venot, lequel fut ſix ſepmaines priſonnier dans un engein de bois pointu par le bas, que les queſtionnaires appellent Chauſſe d'hypocras : on penſoit qu'il ne pourroit vivre en cette poſture : il ſervit de ſpectacle comme les autres à l'entree du Roy. Il ne reſte pour fin de l'annee que Anne Audebert & Claude Tierry : cette femme diſcouroit comme on la lioit au poſteau ſur la ceinture de ſes nopes & ſon mariage avec Chriſt.

550. Deux Italiens, l'un nommé Dominique de la maiſon blanche, autre Iammo furent executez, le premier à plaiſance, l'autre à Ferrare, ce dernier enquis pourquoi il eſtoit ſi joyeux à la mort, veu que Chriſt s'eſtoit contriſté à la ſienne, reſpondit que Chriſt s'eſtoit contriſté de nos pechez qu'il portoit, & moy je m'esjouïs d'en eſtre delivré & d'aller à la face de celuy qui les a portez. Macé Moreau & un autre Libraire furent bruſlez avec leurs livres, l'un à Troye & l'autre à Bourges. Cette annee

acheve par Adam Vvalace, aprés longues disputes & escrits bruslé à Edimbourg.

1551. Claude Mounier bruslé à petit feu aux terreaux à Valantienes, Gillet Viuier, Michel le Febvre aagé de dixneuf ans, sa sœur Hannom & leur pere Iacques, comme aussi Michelle de Caignonelle Damoiselle grande aumosniere: les pauvres comme on la menoit au supplice couroient aprés elle crians, Vous ne nous donnerez plus l'aumosne, si feray encore une fois dit elle, en iettant ses pantoufles à une pauure femme qui avoit les piedz nudz. Nous auons encores ceste annee Thomas de S. Paul de Soissons bruslé à Paris, Ioeri Albigeois & son serviteur bruslez à Thoulouse.

1552. Au païs bas Tronquen, Corneille Vvolcart, Hubert imprimeur, Phillebert menusier & Pierre Roux bruslez vifs, comme aussi Godefroi de Hamelle, aprés plusieurs disputes & escrits qui paroissent. Le Portugal vid lors un Anglois nommé Gardiner, qui aux nopces du Roy de Portugal arracha l'hostie consacree d'entre les mains du Cardinal, emporté aux prisons demi mort des coups que la foule du peuple lui avoit donné, fut bruslé à petit feu aprés les deux mains couppee: à la premiere qui fut la droicte il la porta de la gauche à la bouche pour la baiser, & à la seconde mit la bouche à bas pour la baiser. Aprés viennent Marcial Alba, Pierre escrivain, Bernard Seguin, Charles le Favre & Pierre Naviheres escholiers, ces cinq liez d'une mesme chaine s'entrebaiserét à la veuë du peuple & se consolerét & encouragerent de paroles bien entenduës: il est sorti de ces prisonniers durant leur longue detention des lettres assez remarquables. De ce mesme an furent executez François Bourgoin, Hugues Gramer & Regne Poset d'Anjou. Et encores empriſonnez à Lyon Pierre Bergier & Denis Peloquin de Blois, ceux là confrontez aux cinq Escholliers: mais ils moururent en l'an mil cinq cens cinquante trois: aprés longues disputes & procedures ce Bergier convertit en prison Iean Chambon, qui lui tint compagnie à la mort. Il y eut aussi Louys Dimonnet qui aprés plusieurs familiaritez & lettres avec les cinq escholliers les suivit à la mort: mourut aussi Louys de Marsac & son cousin avec Estienne Gravot, le tout à Lion, ceux ci sur le poinct de la mort chanterent le cantique de Simeon. Vient en rang Ieanne Graye, laquelle par la mort du Roy Edouard fut proclamee Royne, mais les Grands & le peuple estans accourus à Marie, Ieanne Graye fut mise prisonniere, son procés luy fut faict à cause de la Religion: sa probité, sa doctrine aux langues Grecques & Hebraïques, & sa constance rendirent comme nous avons dict ailleurs, sa mort efficacieuse. Nous trouverons maintenant en France. Nicolas Nail flambé avant mourir, Anthoine

Magne

Magne, Guillaume d'Auvergne, Guillaume Neel de Normandie Docteur, Simon Laloe de Soiſſons, Eſtienne Roy & Pierre Dinocheau. A Chartres Pierre Serres de Languedoc, un Tiſſeran de Peruſe, & Iean Molle appellé Montalchine pource qu'il en eſtoit : cettui là adverti par le geolier qu'on le vouloit faire mourir, de nuict promit ſe deſdire de toutes ſes erreurs, pour ce faire on le mena ſur un eſchaffaut devant Sancta Maria de Minerva en chemiſe avec les torches au poing, puis ayant touché tous les poincts des controverſes ſans reſoudre jetta les torches en l'air en criant, *Viva Chriſto morira Montachino.* Nous pourſuivrons par Iean Malo de Haynaut, pour trouver en l'an mil cinq cens cinquante quatre Guillaume d'Alençon tondeur de draps, Paul Muſnier d'Orleans, Richard le Fevre de Roüan, Paris Pemer & Otho Catherine, l'un de Salins en Bourgongne, l'autre Flament, furent executez en meſme temps. En Flandres Iean Filieul, Iulian l'Eſveillé, Thomas Calbergne, Ghileyn de Mutelere, homme Docte, furent encores bruſlez. L'Italie nous donne encores François Gamba bruſlé à Coſme prés Milan, & puis de cette annee nous n'avons que Denis Lavaer de baſſe Normandie, & Pierre de la Vau de Languedoc.

1555. L'an mil cinq cens cinquante cinq feconde en Anglois, nous donne premierement Iean Rogers & Iean Hauper tous deux Docteurs, qui ſouſtindrent de longues diſputes, & le dernier bruſlé à trois fois, Roland Tailor, Laurent Savunders homme docte, qui embraſſa le poſteau où il devoit eſtre lié, criant ô croix de mon bon Seigneur, Robert Ferrier Eveſque & Thomas Tonkains, auquel on fit bruſler la main avec le reſte pour le faire deſdire, Thomas Higuebi, Thomas Caſſon, Eſtienne Knyght, Guillaume Hunſter, Iean Laurent, Raculin Vvhygth Guillaume Diget, Iean Alcock, Georges Marché, Iean Cardmaker, Iean Vvaren, Thomas Haux, qui ayant promis aux priſonniers & à ſes amis de faire un ſigne ſi l'effort du feu ne ſurmontoit point ſa conſtance, quand les cordes qui lioient ſes bras furent bruſlees mit ſes deux mains ſur ſa teſte, Guillaume Vuatz, Guillaume Butler, Iean Symſon, Nicolas Chamberlan, Thomas Eſmunde, Iean Erdelei, Iean Bradefort docte Miniſtre, Iean Lieff, Iean Bland, Nicolas Schetarden, Iean Franck, Hundfroy Mideltun, Iean Hvade, Dirik Herman, Iean Lander, Richard Horck, Thomas Everſun, Nicolas Hall, Iacques Abs, Iean Danlei, Iean Neuman, Varenne Vefve, Guillaume Coker, Henri Laurence, Guillaume Hopper, Guillaume Stere, Richard Vurght, Roger Cirier, Georges Tankerfeld, Guillaume Baumefort, Patrice Patingant, Robert Schmit docteur, Eſtienne Harduod, Guillaume Harle, Robert Samuel, Guillaume Alling, Thomas Cobbe, Thomas Coé, Georges

Bradbrigt, Iacques Tutie, Anthoine Burnard, Georges Catner, Robert Stenter, Allit Chefeld, Thomas hayvarde, Thomas Gournay, Richard Smyth, Guillaume André, Georges Bing, Robert Clavverd, Corneille Buncaye, Iean Vneb, Georges Cauper, Robert Glauver. Et en fin de cette annee deux Eveſques Anglois, Nicolas Ridlei: tous ceux là bruſlez en Angleterre en l'an 1555. qui fournit encores en Flandres Damian Vvitcoq, Vaudruë Carliere, Iean Pourceau, François & Nicolas Mathys freres, Bertrand Blas. En Auſtriche huict miniſtres, & pluſieurs deſquels le nom ne s'eſt peu trouver. De France n'ont eſté marquez que Guillaume de Dongnon Preſtre, deux bruſlez à Autun, cinq Eſcholiers, Iean Vernou de Poictiers, Anthoine Laborie de Querci, Guirand Tauron de meſme lieu, Iean Trigalet de Languedoc, Bertrand Bataille Gaſcon: ceux ci executez à Chamberi avec longues diſputes & eſcrits notables: & puis Nicolas du Cheſne Ghampenois. L'annee ſe ferme par Pomponius Alger Docteur Neapolitain, que le Pape demanda aux Venitiens pour faire bruſler à petit feu à Romme.

1556. Nous commencerons l'an 56. par les Anglois, deſquels la Roine Marie nous donne foizon cette annee, Aſſavoir Iean Philipot fils d'un Chevalier d'Angleterre, lui Docteur, Thomas Krammer, Thomas Broun, Iean Vvent, Ieanne Laſchefort, Barthelemi Greme, Iean Tuſton, Agnes Funſter, Iean Lommas, Anne Alboyght, Ieanne Soalle, Ieanne Pointer, Agnes Snaude, Anne Poten, la femme de Michel, Iacques Abs, Iean Anmó, Iean Roſſ, Alile Speucer, Barlet Grenne. Encor la fin du regne de Marie emporta Saliſburie Spicer, Maundrelle & Coderle. A Cambrige Iean Hoyliarde Miniſtre, Herth Poële, Ieáne Breſcher. A Londres Guillaume Leache, Guillaume Aherar Miniſtre, Iean Clement, Catherine Hurth, Ieanne Horle jeune fille, & Elizabeth Tayvel, Oſquilon Spurdane, Fortune & un inconnu. A Cloüeſtre Chriſtophle Liſter Miniſtre, Iean Maze, Richard Michold, Iean Speucer, Iean Hamond, Simon Ioüanne, deux aveugles, l'un nommé Thomas & l'autre Hupriſe Croker, & Hugues Laurok paralitique. A Bekels & de Montpollus Iean Dami & une Spenſere. A Leuves Thomas Harlant, Iean Hoſvuald, Thomas Redde, Thomas Abinthon, Thomas Hoode, Thomas Milles, ces derniers Miniſtres, un ſerviteur de Marchant & un cordonnier bruſlez à petit feu. A Strofords Henri Abinthon, Rodolphe Iacçon, Guillaume Holivet, Thomas Boüer, Laurent Parmen, Leon Coyxe, Henri Vvye, Iean Dorphal, Io Rothe, Edmót Vvrſt, Georges Scarles, Elizabeth Papper & Agnes Georges: ces trois bruſlez enſemble. A Nubrie Iean Guines, Aſken & Iulius Palmer. A Breneſtade Thomas d'Ingard, Iean Forman & leur mere: puis en divers lieux une femme aveugle, un Tiſſeran, Thomas Davendal, un cordonnier & un conroyeur, Nicolas Holden gantier, Iean Horne & une femme avec luy, Iean

uy Iean Clareke, Guſtonne Steuden, la femme de Paul Kains, Guillaume Foſten : ces quatre Morts de faim au chaſteau de Cantorbie, & trois autres au meſme lieu & de meſme façon : auquels nous adjouſtons treze Martyrs qui ſignerent enſemble une confeſſion pour laquelle ils moururét enſemble : Lyon de Coixe hermite, Henriette Vvie, Henriette Adlington, Rodulphe Iacçon, Iean Dorepall, Edmunde Hurſt, Iean Rothe, Georges Scarles, Laurent Parmen, Thomas Bouver, Vvillan Holivvel, Elizabeth Popper : ceux là furent bruſlez en la ville de Londres.

Du païs bas nous avons Laurens de Bruxelles, Iean Faſſeau, Adrian de Lophſen bruſlé à petit feu, Iulian de l'eſpee d'arme, Robert Auguyer & ſa femme, Baudichon & Martin ſes enfans, les enfans menez au feu par la mere. A l'iſle Iean Hulier Miniſtre, Georges Egle, Charles Coning.

Et noſtre France compte de ce temps Claude de la Caneziere, lequel aprés longues priſons & lettres conſiderables bruſlé à Lyon, Iean Ravet Cordelier, Pierre du Rouſſeau Angevin, Iean Bertrand de Vendoſmois, Arnaud Muſnier & Iean de Caze Gaſcons, Barthelemi Hector Poictevin, Andoche Mynard Preſtre, Hieroſme Cazabonne Bearnois.

557. Nous donnerons au commancement de cette anne les noms de ceux que Villegagnon fit mourir en l'Amerique: Iean Bourdeol, Matthieu Vermeil, Pierre Bourdon & Pierre de la Fonds.

En Xaitonge Phillibert Hamelin Miniſtre, qui annonça à un ſien compagnon de priſon, voulant prolonger ſa vie pour ſe deſdire, qu'il eſtoit ſur le poinct de ſa mort : on les tira tous deux l'un au ſupplice & l'autre à la liberté : & Hamelin ſceut comme on le menoit mourir que ſon cõpagnon avoit eſté tué à la porte de la priſon, & pourtant on l'interrogua pour voir ſi ſa prediction ne ſentoit point le complice.

Viennent aprés Archambaut Seraphon Bazadois, Iacques & Philippes Cenes Normans, Nicolas du Rouſſeau executez à Dijon, Iean Buron du bas Poictou, qui adverti d'appeller reſpondit, Ne vous ſuffit il pas d'avoir les mains teintes de mon ſang ſans en ſouïller d'autres? Nicolas Sartoire de Piedmont, & puis deux Flamens achevent cette annee, aſſavoir Angel Amflicius Docte Preſtre & Arnoul d'Ieriex.

558. Eſtans morts en Angleterre en meſme jour la Roine Marie & le Cardinal Polus, fut auſſi eſteinte la perſecution, & les derniers qui la fermerent Cutbert Simſon, Iean Devenish, Hugues Froxe, Lavvton, Iean Maynard, Iean Harriſſon d'Aye, Richard Harris, Iean Davus, deux femmes, Thomas Tyler, Matthieu Vveters, Henri Pond, Matthieu Ricardie, Iean Holidaye, Iean Frondi, Reynot Lavunder, Roger Holland, Thomas Souvonthan, Thomas Vvited Miniſtre, Iean Slade Pikes & trois autres: & pour le dernier un gentil homme nommé Bambrige.

A la fin de l'an paſſé fut empriſonné Geofroi Varagne Piedmontois

Miniſtre de la vallee d'Angrõgne bruſlé en Piedmont en l'an 1558. Benoiſt Romyan en Dauphiné: De ce tenps fut ſurpriſe l'aſſemblee de Paris, de cette priſe furent bruſlez à diverſes fois Georges Tardif, Nicolas Guyolet, Iean Caillou, Nicolas Ianville, Nicolas Clinet Xainctongeois, Taurin Granvelle de Dreux, & la Damoiſelle de Graveron, cette ci allant à Paris pour faire hommage au Cardinal de Lorraine & liſant par les chemins les premiers recueil des Martyrs diſt pluſieurs fois qu'elle ne pouvoit croire telle conſtance dans le cœur humain: eſtãt priſonniere ſe confirma tãt que elle voulut ſe parer le jour de ſon ſupplice qu'elle appelloit le jour de ſes nopces avec Chriſt: la ſentence eſtant leuë un Advocat de ſa compagnie diſputoit de bailler ſa langue pource que le Dicton n'en faiſoit pas mention, mais elle reſolut ſes compagnons diſant, Il eſt raiſonnable que la langue qui a le privilege de loüer Dieu ait celuy de ſauter la premiere ſur l'autel du Sacrifice: de meſme coup moururent Nicolas Scene Normand, & Pierre Gabard Poictevin, Fráçois Rebezies Condonnois, Frigerich d'Anville Bearnois, René Du Seau Xainctongeois & Iean Almarie Provençal: tout de ſuitte moururent à Paris Geofroy Guerin, Iean Morel mon precepteur & Iean Barbeville Normands.

D'autre coſté moururent au païs bas Iean du Champ de Haynaut. Et en entrant dans l'an 1559. Gilles & Anthoine Vverdrickt freres, Adrian le Paintre & Henri Couſturier, Boutſon le Heu, Corneille Hallevuyn & Herman Gencan, tout cela à Anvets. Lors ſe tindrent à Paris en meſme temps un Synode general de la France, auquel fut compilee la Confeſſion de foy cy deſſus alleguee, & la Mercurialle, qui produiſit à la mort Pierre Chevet de Ville Pariſijs, Nicolas Ballon Poictevin, Nicolas Guenon ſon ſerviteur, Marin Marie Normand, Adrian d'Auſſi, Marin Rouſſeau Gaſtinois, Gilles le Court Lyonnois, Philippes Parmentier, Pierre Milet Pariſien, Pierre Arrondeau Angoumoiſin, & Marguerite le Riche dame de la Caille, celle qui releva le cœur par un pertuis de la priſon au Conſeiller Anne du Bourg, lequel toſt aprés fut executé, trois deſes compagnons le furent de ſupplice, André Coiffer de Dammartin, Iean Yzabeau de Bar ſur Aube & Iean Iudet Pariſien. Sans ſortir de France nous avons un ſerrurier de Penne bruſlé à Agen, Pierre Fugeres à Bourdeaux, le ſieur de Pluviers, René Preudhomme & Iean Piccaut à Angers, Helie du Boſquet à Aigues mortes, Nicolas, deux Miniſtres, Marquet Procureur du Roy, le Chaſtelain de Soyon, Nicollas Blanchier à Valence, Nicolas Roberté & Matthieu Rebours à Romans, Honorat Audot bruſlé à Aix, Thomas Mouſtarde de Valentiennes, un maçon de Trente. Pour ce qui eſt des actes de l'Inquiſition nous en traittons ailleurs.

Au commencement de l'annee 1560. nous trouvons un Miniſtre eſleu pour la Calabre nommé Iean Loys Paſchal, bruſlé à Rome. Quelque treſve en

e en France, mais la Flandre nous produit Chreſtien de Quequaire, Iac-
ues Dienſſat, Ieanne de Salones de Steenvuercke, Iean Hervuin, Iean de
)rues, Iacques de Lo, Iean de Boſquere, Iean Raiſer, Pierre Arnaudd',
)aniel Galland, Iean des buiſſons. Et entrant en l'autre annee 1561. Pierre
Petit, Iean Denis, Simon Guillemin & Simon Herme, Berthelemi de
loye, Flotentin de Coulongne. Voila ce que produiſoient les Reformez
ſques au poinct de l'Edict de Ianvier, & qui outre ce qu'ils s'en confir-
oient en leur Religion attendrit le cœur des moins paſſionnez du Con-
il à conceder ce que verrez cy aprés.

Eſt à notter que tous les ſus nommez ſont appellez Martyrs à la diffe-
nce d'une grande multitude qui furent engloutis dans les maſſacres, ſans
oir loiſir de ſe deſdire, eſtant une loy que les plus exacts maintiennent
ſte, aſſavoir que le nom de Martyr ne s'attribuë qu'à celuy qui meurt pu-
ment pour la foy, & qui juſques au dernier poinct a le choix de la vie ou
e la mort: ceux de toutes les grandes villes voioient à l'œil tous les jours
equoi adjouſter foy aux nouvelles & liures qui leur racontoient les cho-
s eſloignees, ſi bien que de ces cendres devint une poudre menuë qui
eſpandit en beaucoup de lieux: Si d'un coſté les conſtances attirerent
eaucoup de ſpectateurs, la vie plus correcte & les mœurs reformez n'ap-
ortoient pas peu d'efficace, & renverſoient les reproches que par tout
n faiſoit courir des aſſemblees nocturnes de commixtions illicites: Et de
lus cette grande ſimilitude de blaſme auec les premiers Chreſtiens, cette
eſme ardeur à cercher les couronnes, au lieu d'affoiblir la creance des Re-
ormez en allumoit par tout le zele. Deux choſes encores contribuerent
erveilleuſement à cet edifice, la condition des Eccleſiaſtiques de ce temps
, deſquels la manuaiſe vie eſtant ſans conterolleurs, eſtoit en l'eſtat qui eſt
epeint par le Cardinal Baronius à la fin du neufieſme ſiecle. Ie prie mon
ecteur trouver bon que je me deſcharge là deſſus d'une faſcheuſe deſcri-
tion, mieux ſeante à un Cardinal qu'à moi, j'y r'envoie donc les lecteurs
eſireux de ſçavoir & capables de jugement pour dire au Chapitre ſuivant
s choſes merveilleuſes qui apparurent en ce temps là à la faueur des
Reformez.

CHAPITRE IX.

IL courut un Livre qui s'appelloit Dan, c'eſt à dire Iugement, dans le-
quel aprés une grande liſte des Nerons, Domitians, Adrians, Severe,
Heminian, Valerian, Aurelian, Diocletian, Maximian & Maximin, Iu-
ian, Commode, Valentinian, Zenon, Izaurique, Honorique, Conſtant,
Arrius & autres, deſquels il remarquoit les inhumanitez & les morts hor-

ribles, avec une analogie notable de leur vie & de leur mort : aprés, di-je, cette liſte il en produiſoit une de ceux qui en ce temps s'eſtoient monſtrez plus ardens à l'eſtinction des Reformez, obſervans la meſme proportion de leur façon de vivre à leur maniere de mourir : Là alloient devant Arondel Eveſque de Cantorbie, luy reprochant que voulant priver les fideles du pain de la Parolle, que ſa bouche prit en telle haine le pain qu'il mourut de faim. Vn Piedmontois en Angrongne ayant juré de manger le nez du Paſteur, un loup en plain Midi & devant une grande multitude, luy veint manger le nez & s'en retourna ſans bleſſer aucun, comme n'ayant que cela à faire : Le Comte Felix Alleman, ayant juré qu'au poinct du jour il marcheroit dans le ſang juſqu'aux eſperons, eſtouffa la nuict en ſon ſang : Il mettoit en ce rang le Preſident Meſnier & les morts en ſang de quelques Princes, qui apparoiſtront à leur rang : Et pource qu'aux perſecutions des Monts-Alpes on avoit faict mourir pluſieurs en faiſant ronger les ventres par des barbots, il remarquoit quelques inquiſiteurs de Merindol rongez de vers : Mettans en meſme rang le Conſeiller du Prat & l'Aubeſpin inventeurs des bâillons, à qui on en appliqua un afin que les vers qui multiplioient en ſa bouche ne l'eſtouffaſſent, ce qui advint, il mourut & fut laiſſé long temps bâillonné : pluſieurs ardens à faire bruſler bruſlerent de feu viſible s'eſpandant par leur chair & les faiſant detrancher à morceaux, comme Bellomonte & Poncher : Il remarque l'Eveſque Caſtellan, qui d'une grande froideur envoyoit au feu, celuy-là mort demi glacé, demi bruſlé. Puis ſuivent ceux qui en leurs chaires ont appelé la mort s'ils n'anonçoient verité : De là il amene les deſeſpoirs de Latome, du Cardinal Polus, Spera & autres, & puis il n'oublie pas le chien noir du Cardinal Creſcence, à la veuë duquel il prononça qu'il eſtoit mort, qui ne pût eſtre chaſſé, & qui receût de ſa gueulle ſon dernier fumeau : Encores y adjouſtoient-ils les ſauts que faiſoit le corps du Chancelier Olivier, en reprochant ſa damnation au Cardinal de Lorraine. Ie n'ay pris que les exemples les plus relevez & en laiſſe quantité de plus remarquables, pour vous dire que ce livre, duquel la verité a eſté recherchee tant par les uns que par les autres, eſt demeuré ſans preuve au contraire fortifié des teſmoignages de pluſieurs qui en ont eſcrit par occaſion. Or ne pouvant que cela à l'examen de la verité, je dis pourtant, que ces choſes creuës, & ſur tout où elles eſtoient veuës furent reputees pour miraculeuſes, ou ſoit qu'elles le fuſſent, ou ſoit que les ſpectateurs fuſſent incapables d'y trouver des cauſes naturelles : tant y a que toutes ces ſortes d'accidens ayderent à la doctrine & conſtance de uns & aux mœurs des autres, pour eſchauffer les eſprits aux choſes que nous verrons cy-aprés.

CHAPITRE X.

NOVS avons dit que le pretexte de presser la paix entre les Rois estoit le dessein d'extirper les heretiques, comme ils disoient: cette besongne fut trassee principalement par deux mouvemens: Le premier & le plus grand desquels estoit la Duchesse de Valentinois qui possedoit le cœur & l'amour du Roy: cette ci ayant le don de toutes les con-cations des heretiques possedoit avec le Prince presque tous les Grands, sceaux & le Conseil, & partant estoit puissante de faire expedier les cri-inels, ou par jussions à la Cour ou par Commissaires ou Prevosts, ou tres voies expeditifves. Le second mouvement faict de la maison de uise, qui dés lors practiquoit le vent des peuples, & sur tout la bonne pinion des Ecclesiastiques qui travailloient comme juges & parties en s procés: Ces deux roues d'accord en plusieurs choses se servirent du emier President Magistri, des Presidens S. André & Minard, du Procu-ur general Bourdin, non sans quelque part de l'utilité. Le Roy n'oyoit tous costez que les progrez des schismatiques, heritiers des Albigeois, ui s'en alloient comme eux capables d'attendre les armees: mais sur tout falloit remedier à la Cour de Parlement & aux juges lassez de leurs seve-tez, ennuyez de brusler, estonnez des constances & reproches de dam-ation, esbranlez par les raisons, & quelques uns convertis du tout à ceste ouvelle creance, les autres consentans en quelques poincts seullement: 'advis fut de faire tenir une Mercuriale, qui est une censure des juges tablie par Louys xij. fut advisé que le Roy (survenant en cette assemblee on attendu) designeroit à l'œil les fauteurs des heretiques, à fin que par punition des plus esleve̊z le peuple receust un chastiment efficacieux. ette Mercuriale estant ordonnee aux Augustins le Roy s'y trouva ac-mpagné des Princes de Bourbon, du Duc de Guise, du Connestable de deux Cardinaux: Ce fut là que les Conseillers qui voulurent garder uelques marques de l'authorité & liberté ancienne parlerent hardiment es corruptions de leurs Eglises, du besoin de reformation, & aprés s'estre tendus sur telles narrations conclurent qu'il falloit addoucir les poursui-es contre les Reformez en attendant un Concile libre que ceux de Con-ance & de Basle ordonnoient de dix en dix ans: de cette oppinion furent Président Ferrier, les Sieurs de Foix, de Fumee, du Val, de la Porte, Viol-, du Faur, le dernier desquels allegua l'exemple d'Acab & la responce 'Elie pour connoistre qui troubloit Israël: Anne du Bourg le r'enuia sur ous, Parla de la cause des Reformez comme sienne & sans desguisemens.

Les advis de du Thou, de Harlay, de Siguier & de Baillet furẽt de moindre hardieſſe & entremeſlez de douceur: Minard commença contre ces molleſſes & le Preſident Magiſtri reprocha à tous leur Clemence pernicieuſe haut loüant le Roy Phillippes Auguſte, lequel pour un jour, diſoit il, avoi faict bruſler ſix cens Albigeois, joignit à cet exemple la deſtruction de Vvaudois par ſupplices, de deux à trois cens à la fois: pour la concluſion l Roy fit prendre les ſieurs du Faur & du Bourg en leurs ſieges par le Com te de Mongommeri, & depuis envoia le meſme mettre la main ſur les ſieur de Foix, Fumee & la Porte, en leurs maiſons. Les autres advertis par leur amis ſe ſauverent, ce qui apporta une grande cõſternation à toute la Cou de Parlement.

CHAPITRE XI.

NOnobſtant toutes ces rigueurs, en meſme temps qu'elles s'exerçoiẽt, toutes les Egliſes reformees de France s'aſſemblerent par deputez à Paris au Faux bourg S. Germain, & là preſidant François Morel, fut eſtablie la diſcipline generalle que nous avons couchee au commencement de ce livre. Les Princes proteſtans d'Allemagne envoyerent ſur ces occaſiõs Ambaſſadeurs au Roy en faveur des priſonniers, eſmeus, comme ils diſoient, d'affection envers le Royaume, & de la ſimilitude de confeſſion qu'ils avoient avec les perſecutez, alleguoient les corruptions de l'Egliſe Romaine, reconnus & confeſſez par tant de Docteurs anciens, & encores du temps du Roy Louys unzieſme, par pluſieurs grãds perſonnages, comme Gerſon, Clemenzis & autres, le deſir du Roy François avant ſa mort, qui eſtoit de mettre la main aux reformations à bon eſcient, concluans là deſſus à ſupperceder les pourſuittes & commencer un Concile. Le Roy ayant envoyé les Ambaſſadeurs pleins de ſpecieuſes promeſſes eſtablit Commiſſaires pour deſpeſcher le procés aux priſonniers, le Preſident S. André, quelque peu de Conſeillers, à la charge d'y appeller l'Eveſque de Paris & Democharés Inquiſiteur de la foy. Du Bourg ayant decliné de ſes Commiſſaires par le privilege des Conſeillers de la Cour, & depuis par celuy de Conſeiller d'Egliſe fut debouté de l'un & de l'autre, contraint de reſpondre de poinct en poinct ſur tous les articles que maintient l'Egliſe reformee. La Cour de Parlement ſe monſtroit merveilleuſement affligee de ſa liberté perduë, au contraire les Courtiſans, qui n'ont communement pas l'authorité de la Iuſtice agreable, eſchappoient en eſclat de joye & en preparatifs pour les nopces prochaines: on ne parloit que de tournois, qui ſe dreſſoient en la ruë S. Anthoine, toute deſpavee,

convertie

ōnvertie en lices, ornee de theatres & arcs triomphaux. Il se trouva uelques vieillars fascheux qui prevoyoient comme il arrive souvent quelue chose de funeste de ces preparatifs sumptueux. Le commancement ut au vingtneufiesme de Iuin, où le Roy Henri ayant commandé le omte de Mont_gommeri de rompre un bois contre luy, & le Comte reuse plusieurs fois, rompit en la visiere si rudement que la morne descrocha e la haute_piece: la visiere levee en haut, le contre_coup donna en l'œil: omme on emportoit le Roy, il tourna la face devers la Bastille, lui schappant de dire avec un grand sousPir, Qu'il avoit injustement afflié les gens de bien qui estoient là dedans. Le Cardinal de Lorraine qui tenoit prés de luy releva ces paroles & dict (en s'y opposant) que le iable les avoit dictees. On remarquoit aussi le serment qu'il avoit fait ubliquement que de ses yeux il verroit brusler du Bourg, & là dessus acun discouroit selon sa passion, choses que nous lairrons à dire pour enir à la mort du Roy, qui fut le dixiesme de Iuillet. Sous le voile de deüil on despescha les mariages du Roy Philippes & du Duc de Saoye, le premier avec Elizabeth fille de France, & de l'autre avec Marguerite sœur du Roy: puis aprés la salle des Tournelles preparee pour s dances, masquarades & balets, servit de chappelle ardente au orps du Prince, les arcs & theatres abbatus, le drap noir de requeste toutes les joyes converties en deuil. Depuis la Roine fit dissiper les rbres, jardins, allees & cabinets, & de plus les edifices de plaisir des ournelles, cette place luy estant en execration.

CHAPITRE XII.

FRançois fils aisné de France, fut quant & quant salué Roy, premierement par ceux de Guise: Le Connestable attendit la quarantaine pour rendre son devoir & l'honneur deu au corps du Prince, dont quelques uns blasmoient le Duc de Guise pour l'estat qu'il avoit prés la personne. Aprés les ceremonies ceux de Montmorenci nsemble virent la Royne pour l'asseurer de leur fidelité: entr' autres ropos il eschappa au Chef de cette famille de dire que les François nt à cœur l'obeïssance de leurs Princes naturels, & à contre_cœur celle es Princes estrangers. Le Roi de Navarre qui estoit à Pau, quelque dverti & pressé qu'il fust pour se haster de venir prendre sa place, eint à petites journees à Vendosme, & là donna loisir à ceux de Guise de luy dresser ses affaires. La Royne mere du Roy connoissoit les

Bourbons pour estre authorisez de leur naissance, Curateurs naturels du jeune Roy, & par ainsi qu'elle ne les pouvoit par aucune administration obliger d'un grand merci & d'une pareille : mais ceux de Guise, qu'elle savoit avoir esté aimez de son fils, oncles de sa brus & bien aimez des peuples, avoient en eux assez de liens de charité pour y prendre confiance, & non assez de qualitez naturelles pour s'attribuer ce qu'elle leur vouloit conferer. Pour mesme esgard elle esloigna le Connestable, qui estoit desja ce qu'elle le pouvoit faire : D'ailleurs ne pouvant oublier l'indigne servitude & l'alliance que le Connestable avoit contractee avec la Ducheſſe de Valentinois, rivalle de son lict. C'est dequoi les Guisards sçeurent bien faire leur profit, encores qu'eux mesmes l'avoient servie avec toute sorte d'abjection, & eussent part avec elle aux confiscations dont nous avons parlé. De plus pour effacer ceste amitié, autresfois honteuse, maintenant dommageable ils la firent rudement quitter au Duc d'Aumalle son gendre, la chasserent honteusement de la Cour, luy osterent ses pierreries, luy firent changer par force Chenonceaux pour Chaumont sur Loire. Telle est la difference entre les sectateurs de la faueur & les amis. Ce fut lors à remuer le mesnage des charges tant qu'il fut possible, à oster les confidens de Bourbom & de Montmorenci : On commença par le Garde des sceaux Bertrandi, en la place duquel fut mis Ollivier creature du Cardinal de Lorraine : on vint par degrez à ce que nous avons dict par l'avance. Fut admis au Conseil secret le Cardinal de Tournon, non tant ami des Guisars que comme ennemi du Connestable : le Mareschal sainct André acheta la faveur des prosperans, de sa fille à un de leurs cadets & du butin des confiscations partagé n'agueres avec la Ducheſſe. La Noblesse lasse des guerres ne se vouloit point mesler des dissentions de la Cour. Le peuple ne sentoit que les tailles, l'Ecclesiastiq la passion contre le schisme, & à cause d'elle espousa la maison de Guise. Les Parlements qui inclinoient aux droicts naturels & à ce qui estoit le plus François, s'estonnea, quand aprés leur harangue de consolation la Royne leur declara qu'elle vouloit entierement dependre de ceux de Guise, & avoir pour ennemis ceux qui s'y opposeroient. Telles parolles avec une contenance composee à propos : joint aussi la memoire de la Mercurialle donnerent la crainte pour le son aux Senateurs de France. Cependant les Prince de Condé & de la Roche Surion, Dandelot, nouvellement reconcilié avec luy d'une brouillerie qu'on avoit jetté entr' eux, le Vidasme de Chartres, Bouquart & plusieurs Seigneurs de marque se r'allierent à Vendosme : quelques uns de ceux là instruis du Cõnestable, lequel n'ayant rien à opposer aux Guisars que les Bourbons, n'oublioit rien à les interesser pour les faire garands de sa grandeur, mesmes pour appaiser un petit

petit chagrin, duquel il avoit donné la cauſe à ce Prince, en oubliant a Navarre aux traittez de la derniere paix : cette offence, en cela plus peſante qu'elle avoit eu pour interpretes les emiſſaires des Lorrains, & meſmes quelques domeſtiques des Bourbons gagnez, entr'autres le ieur des Cars & le Chancelier de Navarre Bouſchard : Ceux là meſ- nes rendirent vaines les harangues, les doctes & courageuſes remon- trances tant de vive voix que par eſcrit, que leurs maiſtres recevoient e tous coſtez. Tout ce qu'on pût obtenir de luy fut qu'il iroit à Paris our taſter les volontez de la Cour de Parlement, & là trouvant la ter- eur que nous avons deſduitte, il fit cette mauvaiſe proviſion de cou- age qui parut au ſuccez de ſes affaires. Le Conneſtable auſſi taſta la Cour à ſainct Germain en Laye, & la ttouva froide pour luy : il par- a au Roy de ſes neveux de Coligni, à tout ce qui leur touchoit fut eſpondu par le Roy avec beaucoup d'honneur : Mais ce Prince inſtruit e maſcha point à ce vieillard que c'eſtoit à luy à cedder de dignité aux Guiſards, leur deferer la charge des armees & la primauté du Conſeil, oint à cela un reproche de la Royne, qu'il avoit dit au Roy ſon ma- y, Que Diane ſa baſtarde, femme du Mareſchal de Montmorenci ſon ls aiſné, eſtoit ſeulle de tous ſes enfans qui luy ſembloit : Ayant paré cela comme il pût, il eut ſa plainte pour remede, & pour retraitte Chantilli.

Tout d'un meſme coup on deſpeſche en Eſpagne les Prince de Con- é & de la Roche Surion, l'un pour recevoir le ſerment de la paix, l'autre our porter l'Ordre : commiſſions qui n'eſtoient pas incompatibles. Le Cardinal de Lorraine ſur intendant des finances, ordonna mille beaux cus au Prince de Condé pour ſon voyage, qui ne fut pas une des moin- res offences à ce Prince, pauvre & courageux. Le Roy de Navarre veint n Cour, aucun des Princes (bien que ce fuſt la couſtume) n'alla au evant de luy, il ne reçoit point le premier logis, & trouva qu'on avoit mmené le Roy à la chaſſe d'un autre coſté. La Royne par l'inſtiga- on de ceux de Guiſe deſpeſche vers le Roy d'Eſpagne pour le prier e ſe rendre comme tuteur du jeune Roy ſon voiſin & allié : Ce que e Roy habille print au bond, & ne demeura gueres ſous ombre d'eſ- ire des lettres de menaces à ceux qui vouloient troubler la France, d'en- oyer des braveries à la France meſme, ce qui fit en peu de temps re- ourner le Roy de Navarre en Bearn. La Royne de Navarre voulut ſe rvir de cette peur, & ſous ombre de venir addoucir le Roy d'Eſ- agne, preſenter ſon mari à quelque choſe de plus genereux. Le oy ſe faiſant ſacrer à Reins, le Duc de Guiſe familiariſant encor vec l'Admiral de Chaſtillon, luy rapporta que le Prince de Condé e s'eſtoit pas conduit comme ſon ami pour le gouvernement de

Picardie, un moins ruſé en euſt pris la chevre : mais l'Admiral ayant attendu le vit entre les mains du Mareſchal de Briſſac, qui le receut comme on luy fit ſentir par la ſeule recommandation du Duc de Guiſe : le Conneſtable luy quitta auſſi la qualité de Maire du Palais, de laquelle il prit poſſeſſion & fit Chevaliers de l'Ordre dixhuict de ſes partiſans, dont la Roche du Maine irrité appella depuis l'Ordre, le collier à touttes beſtes : & puis pour couronner l'eſlevation des Lorrains le Conſeil de France la chaſtra du droit qu'elle avoit ſur Bar, & les en fit Souverains.

CHAPITRE XIII.

CETTE Saiſon produiſit à Paris deux teſmoings qui firent courir un bruit commun par la ville, que les Reformez s'aſſembloient de nuict pour manger un cochon en guiſe d'agneau Paſchal, cela faict tuoient les chandelles pour paillarder confuſément les uns avec les autres : ſi bien qu'un des deux ſe ventoit d'avoir empoigné la fille d'un Advocat de la place Maubert où telle aſſemblee s'eſtoit faicte : ces deux compagnons mis en avant par Democharés Inquiſiteur, preſentez au Preſident S. André, par luy au Cardinal de Lorraine, de là à la Royne mere, ouys publiquement avec horreur d'un chacun : le Conſeil voulut que perquiſition en fut faicte par le Chancelier, ce qu'il fit ſi expreſſément & de bonne foy, queſtans convaincus de fauſſeté & d'avoir eſté inſtruits à cela par un Curé, le Cardinal empeſcha la punition que la Cour du Roy & celle de Parlement en demandoient : le Cardinal au contraire les fit recompenſer pour avoir dit vrai en quelque choſe, fit piller la maiſon de l'Advocat, le pere & la mere priſonniers, les enfans moururent preſque de faim par les ruës. Telle eſtoit la haine publique vers les Reformez, & la crainte de les favoriſer. On voulut traitter de meſme la maiſon du Vicomte aux faus bourgs S. Germain, les deux freres de Soucelles en Anjou ſortans l'eſpee au poing percerent quarante hommes du Guet, preſque autant de Sergens & bien quatre cens hommes r'amaſſez, & ſe faiſans faire place à coups d'eſpee firent ouverture à pluſieurs : la maiſon ſaccagee, le Vicomte & ſa femme furent menez en priſon où ils moururent de miſeres comme on faiſoit leur procés. Il y eut encores quelque pillages au bruit deſquels pluſieurs villes de France prindrent patron pillerent & tuerent, comme Poictiers, Thoulouſe & Aix. Telles voies de faict permiſes aux peuples apprirent aux peuples auſſi à cercher quelques

deffences

leffences. Le Cardinal de Lorraine empliſſoit le bois de Vincennes de
riſonniers, comme les ſieurs de Soucelles, qu'il fit empoigner en la ſalle
lu Roy de Nauarre par des archers de la garde, un des fils du Comte de
Haran pour avoir aidé à faire ſauver ſon frere, le Baillif S. Aignan accuſé
e quelques mauvais conſeils donnez au Roy de Navarre, & de quelques
ſcrits licentieux : de faict toute la France eſtoit pleine de libelles & d'A-
ologies, tout cela imprimé ſans privilege, les uns traittans de l'ancien-
e inſtitution du Royaume, des loix que les Rois admettent & ſouf-
ent ſur eux-meſmes, des ſucceſſions, des adminiſtrations des Rois mi-
eurs & des regences durant leur minorité : les autres traittoient des re-
nedes, de la tenuë libre des Eſtats, comme auſſi à qui appartenoit la cu-
telle du Roy. Quelques uns plus experts & hardis preſſoient pour fai-
mourir les Princes favoriſant le ſchiſme, les autres attaquoient les
orrains de leur tyrannie, la domination des eſtrangers, & d'une fem-
e : tout reſonnoit d'invectives, de reſponce & de repliques : Ce qui
ıtageoit les eſprits & les eut la plus part ameutez à purger la Cour
l'Eſtat de la maiſon de Guiſe, ſans que les preſcheurs travaillerent
rendre la paſſion de religion la principale, joint auſſi que pluſieurs
rticipoient aux bien faicts & honneur des Lorrains. Il advint que
Cour eſtant pleine de Seigneurs accourus à la nouveauté d'un Roy,
comme il advient tous jours à la fin d'une longue guerre, qui de-
andoient les recompences de leurs labeurs & perils, comme de leur
oict & non par pitié : ces poſſeſſeurs de l'Eſtat ne ſe laſchent point, mais
our rembourcer tout d'une piece tous ces faſcheux, firent publier un
dict couché par le Cardinal, & portant ces termes, Que tous ceux qui
toient à la Cour pour demander quelque choſe en leur particulier
ſſent à deſloger de Fontaine bleau dans vingtquatre heures ſur peine
eſtre pendus ſans figure de procés, à une potence plantee pour cet
fect devant le chaſteau : cette imprudence, non commune à ceux
où elle ſortoit, ulcera pluſieurs capitaines & ſoldats, qui allerent de
us coſtez chercher à eſtre mis en beſongne : & je croi que ce deſpit
menta un bruit qui courut lors parmi le peuple, c'eſt que le Roy qui
oit la face plombee & boutonnee, l'haleine puante, & autres mau-
is ſignes de ſanté, faiſoit ravir des enfans de cinq à ſix ans autour de
ois (où il s'eſtoit retiré à changer d'air) pour humer de leur ſang
aud, & ſe baigner dedans, & par ainſi corriger celuy du Roy, cor-
mpu en toute ſa maſſe : Les uns diſoient que les ennemis des Lor-
ins faiſoient courre ce bruit pour les rendre execrables, les autres qu'eux
eſmes en eſtoient autheurs, ayans déſlos envie de rendre odieuſe la race
oyalle: on empoigna quelques uns de tels porteurs de nouvelles, leſquels
fit mourir, entre ceux-là un qui maintint juſques au dernier ſouſpir

avoir esté employé à cette besongne par monsieur le Cardinal. Toutes ces choses sont douteuses, cette ci vraye que la Roine avoit eu Semanstrus Sytard, que son fils estoit de ceux qu'on appelle mal nez, ne se purgeât ni par le nez ni par la bouche, laquelle il portoit ouverte pour prendre son vent, dont se forma un abcez à l'oreille, & puis ses coliques frequétes, marques mortelles à tel âge, ne promettoient de luy aucune duree aux plus advisez.

CHAPITRE XIIII.

NOVS avons laissé en prison les Conseillers de la Mercuriale, il en faut tirer du Bourg d'une façon differente aux autres, c'est qu'aprés quelques fuittes sur les formalitez de juges, quelques confessions en termes ambigus, selon que nous ont rapporté quelques prisonniers avec luy, la Dame de la Caille Parisienne prisonniere & depuis brulee, lui ayant reproché par une fenestre que ses fuittes sentoient le regnard du monde & non l'agneau de Christ, il prit désors toutes longueurs à contre-cœur, reforme sa confession, la rendit plus claire & plus fráche, fut dégradé de ses ordres de Prestrise, surquoi entr'autres propos il dît qu'il n'avoit plus le signe de la beste n'aucune marque avec l'Antechist, de là à trois jours il est condamné à mort, executé, estranglé & puis brulé à S. Iean en Greve. Les reproches qu'il fit à ses juges, qu'ils n'estoient plus juges, mais bourreaux, qui travailloient sur la sentence d'autruy, & les autres discours se peuvent lire au livre exprés pour ces choses : je n'en dirai plus que le dernier propos de sa bouche qui fut, Ne me laisse Seigneur de peur que je ne te laisse.

La Porte & de foix firent quelque satisfaction à la Chambre, du Faur condamné à l'amende honorable, mais eschappé par opiniastreté, authorité, faveur, entr'autres du President de Thou qui fit casser l'arrest. On donna fumee à la Dame de Soubise, on garda Ferrier à cause de sa doctrine, il fut depuis Ambassadeur & les autres eurent charge honorable. Quelques uns ont pensé que la mort du president Minard, tué quelques jours devant d'un coup de pistolet auprés du Palais, avoit appris aux juges les plus rigoureux à mettre de l'eau dans leur vin : Stuart parent de la Royne d'Escosse fut soupçonné de cette mort, & d'avoir resolu avec plusieurs autres de mettre le feu par tous les coins de Paris, pour cependant forcer les prisons & emmener les criminels de leur religion : cela fit faire l'Edict de Chambor, eriger quatre chambres pour vuider les prisons : c'est ce qui donna aux Reformez dequoi remplir le livre de leurs Martyrs. Cette saison fut horrible de supplices, mesmes pour dóner plus d'amorces à ces em-

raſemens, les Preſtres firent mettre par les carrefours des villes, principa-
ment de Paris, force images bien parees, fournies de cierges allumez
ous jours, ils inſtruiſirent auſſi les faineans de ſe tenir aux quantõs chan-
ns des *Salve Regina:* ceux là contraingnoient les paſſans de s'agenoüiller,
yer la chandelle, & ſi quelqu'un refuſoit ou ne ployoit pas les genoux
ec aſſez de reverence, quelquesfois s'il avoit un trop bon manteau il ſe
ouvoit aſſommé de coups & trainé par les bouës en priſon. Ce dur trait-
ment apprit aux particuliers à deſirer le changement & cercher un Chef.
e Roy de Navarre qui eſtoit regardé de tous pour tel, eſtoit lors employé
conduire Madame Elizabet en Eſpagne avec de belles formalitez ſur les
ngs, & d'ailleurs amuſé par un Albuquerque, qui l'affrianda de vaine eſ-
erance pour la Navarre, ſi bien que par deux fois il fit taſter Dom Philip-
es juſques à luy demander ſon conſentement, pour avec la Roine ſa fem-
e luy aller faire la reverence: La reſponce fut longue comme il falloit, &
n fin Eſpagnolle, pleine de gloire & de refus.

CHAPITRE XV.

IL eſt temps de voir les effects de tant de cris & de plain-
tes, les apprentiſſages que fit le Royaume, pour des ſouf-
frances venir au tumulte, de là aux guerres, & puis à la de-
ſtruction. Voila premierement les plumes deſployees en
tous genres d'eſcrire, ſoit pour la Religion ſoit pour l'E-
ſtat. Le premier poinct produiſit infinité de livres, pour
e ſecond il en courut un que je remarquerai entre les autres, ayant pour
ltre *Deffences contre les Tyrans:* Là eſtoit emplement traitté juſques où s'e-
end l'obeïſſance aux Rois, à quelles cauſes & par quels moyens on peut
rendre les armes, à qui il appartient les authoriſer, ſi on peut appeller les
ſtrangers, ſi eux peuvent donner ſecours legitimement: Ottoman fut
ong tẽps & à tort ſoupçonné de cette piece: mais depuis un gentilhomme
rançois vivant lors que j'eſcris, m'a advoüé qu'il en eſtoit l'auteur. Tels
ſcrits perſuaderent aiſément ceux que la neceſſité animoit, & qui deſcheus
'auoir pour chef le Roy de Navarre, pour ſes craintes & deportemens, eu-
ent bien toſt l'œil ſur Louys Prince de Condé, né grand, prudent, coura-
eux & pauvre: les ſuffrages de tous ayans pris ce nom, il fut pourtant ad-
iſé de le cacher, & faire tout ſous le nom du ſieur de la Renaudie de
erigor, dit la Foreſt, homme vaillant & diligent, & qui chaſſé de
rance avoit paſſé un long temps en Allemagne & en Suiſſe, practiquant
ous les fugitifs pour meſme cauſe que luy. Il choiſit pour lieu de la confe-
ence Nantes, où lors eſtoit le Parlement de Bretagne: là s'eſtant rendu

de chaque province un chef signalé: il les harangua, meslant les raisons & les passions de si bonne grace, qu'il tira d'eux un serment solennel. Ils adviserent qu'il falloit commencer par une requeste, qu'il feroit presenter par personnes simples & sans armes, sur le refus de laquelle ils esperoient se saisir de ceux de Guise dedans Blois, se prosterner aux pieds du Roy & là declarer le Prince pour leur Chef & administrateur du Royaume: aprés ils firent election de ceux qui devoient r'allier les forces de divers endroits. Pour la Gascongne fut esleu Castelnau, pour le Bearn Maseres, pour le Limousin & Perigort le Mesny, pour la Xainctonge Mirambeau, pour le Poictou S. Sire & son Lieutenant Aubigné, pour l'Angoumois, pour le Loudunois & la Tourenne Maillé braisé, pour le Maine & Anjou la Chesnay, pour le Chastelleraudois & Mirebalais le Ministre de Chiré, pour la Bretagne Montejan, pour la Normandie saincte Marie du Mont, pour Picardie Coqueville, pour Brie & Champagne Malligni, pour la Provence & Languedoc Castelloux & Mouvans, & pour le Dauphiné Mont brun. Ces conviez retournerent de l'assemblee autant secrettement qu'ils y estoient allez, chose esmerveillable à qui aura essayé combien le secret est dificile entre trois ou quatre, voire tant d'hommes de païs si different, avant le serment presté, avant le parti formé, le crime de leze Majesté estant lors si horrible & si peu vsité, avoir contre la crainte & l'esperance gardé le secret si precieusement, que les Lorrains en eurent les premieres nouvelles d'Italie & d'Allemagne! Ie dis que l'affliction preignante referra leurs cœurs à la confidence, comme le froid referre les choses eterogenees. Enfin un seul François entre tant, plustost meu de peur que d'ambition & d'avarice coupa la gorge à plusieurs hommes de marque & soldats, & au dessein ce fut l'Advocat d'Avenelles cheux lequel la Renaudie se logea aux faux bourgs S. Germain: cettui ci voyant sa maison pleine de Ministres & hommes incónus, & son hoste tous les jours enfermé avec la Roche chaudieu, apprehendant le peril, luy declara qu'il vouloit fermer sa porte pour n'estre point ruïné, l'autre le voulut encourager par la beauté de l'entreprise, si bien qu'en disputant des difficultez ce jeune capitaine eut la gehenne de paroles: car pour prouver la facilité il ouvrit les particularitez. Avenelles donc descouvrit l'affaire au Sieur de Marmagne Maistre des Requestes, creature du Cardinal, qui l'envoya en poste trouver le Duc de Guise: le Duc le mit prisonnier pour respondre de son accusation dans une tour d'Amboise, où ils avoient des ja faict retirer le Roy sur les premiers advis d'Italie: Cette maison forte & ce lieu estroit apporrant un grand trouble aux entrepreneurs, le Mareschal de Mont morenci fut despesché pour amener separez du bois de Vincennes Stuart, à qui la gesne ne fit rien dire, Soucelles & le Baillif de S. Aignan soupçonnez d'estre complices: On mande les Chastillons, à l'arrivee desquels l'Admiral donna conseil d'appaiser la

ultitude qu'on craignoit, par quelque Edict qui ſuſpédiſt la perſecution
s Reformez: Cet Edict fut faict, & les Lorrains, qui y conſentirent, eſ-
ivoient cependant par toutes les provinces pour faire armer les Gouver-
urs & Lieutenans de Roy, & charger tous ceux qu'on trouveroit en ar-
es. Le Prince de Condé ne laiſſe pas de venir à la Cour. La Renaudie,
elque empeſchemẽt qu'il trouvaſt, ne change point de reſolution, mais
llement de jour & de lieu pour la mutation de Blois à Amboiſe: tous
compagnons auſſi fermes que luy viennent prendre leur rendé vous à
Carreliere en Vandoſmois, & le jour au ſeizieſme du mois. L'Ordre
oit tel, Que des grandes trouppes qui approcheroient ils prendroient
o. chevaux, d'entre leſquels partiroit le jeune Marigni evec 60. choiſis,
ur, ayant laiſſé leurs chevaux dedans les roches eſtre ſemez par les petits
barets. Le Lieutenant de S. Sire avec trente autres devoit couler le pre-
ier dans le chaſteau, & le jeune Marigni les ſouſtenir: Dés la veille de l'e-
cution Renaudie, Caſtelnau, Maſeres & autres principaux chefs de-
ient loger à Noiſé, & le lendemain par petites trouppes venir ſucceder à
qu'auroient faict les premiers: De ceux là les uns avoient charge de ſe
iſir des Lorrains, les autres de ceux du Cõſeil, les autres de demeurer aux
rtes, cela faict mõſtrer un ſignal du haut du chaſteau pour faire dõner
r le parc les forces embuſquees dans la foreſt. Le jour devant l'execution
capitaine Linieres un des conjurez, eſtonné des difficultez, deſcouvrit
utes ces choſes à la Roine: Sur ſon advis le Duc de Guiſe envoye battre
ſtrade vers la Fredonniere, qui eſtoit le premier rendé vous à l'entrepriſe
Blois: ces Eſtradiots luy amenerent priſonniers trẽte ou quarãte de ceux
ui commençoient à ſe deſbander: auſſi toſt deſpeſche le baſtard de Sen-
rre pour Orleans, Vieille ville pour Blois, le Mareſchal de Termes pour
ngers, le Duc de Montpenſier pour Bourges, Barbezieux pour Poictiers,
urie en Guienne, tous ceux-là partiſans des Guiſars. Le baſtard de San-
rre trouva Caſtelnau & Mazeres armez aux faux bourgs de Tours, il
s voulut prendre: mais ils furent ſi promptement ſervis des leurs, l'autre
mal de ceux de la ville qu'il appelloit à ſon aide, que Caſtelnau eut tout
iſir de renvoyer ſes forces vers Saumur pour les oſter du peril, luy & Ma-
res s'y jetterent, ſe trouvans à Noiſé, ſelon leur promeſſe: là le Duc de
emours les vint attaquer, prit d'abordee Maſeres & Ranné, les envoye
iſonniers à Amboiſe, prit le reſte par compoſition, donnant ſa foy pour
ur vie & liberté: Mais quoi qu'à Amboiſe le Duc advoüaſt ſa promeſſe el-
fut violee. La Renaudie adverti par Caſtelnau, preſuppoſant que toutes
forces de la Cour ſeroiẽt au ſiege de Noiſé, fit avãcer ſes gẽs de tous co-
z, leſquels marchãs à petites troupes, furẽt pour la pluſpart tuez ou pris,
nenez, attachez aux queuës des chevaux, & pendus aux creneaux du cha-
au & de la ville au prix qu'ils arrivoiẽt. Parmi cette emotiõ & en la plus
and confuſion, le Duc de Guiſe prenant le temps de cette petite Guerre,

se fit despescher une commission de General des armees en France. Le me
me jour Renaudie venant à son rendé vous dans la foreſt de Chasteau Re
naut fit rencontre de Pardaillan avec une trouppe plus gaillarde que l
sienne : le pistolet de Pardaillan ayant failli Renaudie luy passe l'espee a
travers du corps , luy aussi tost tué d'un coup d'escouppette par un sol
dat, la plus part des siens pris, son corps emporté à Amboise pendu sur l
pont avec ce tiltre *Le Chef des rebelles :* ses quartiers puis aprés mis en diver
endroirs : avec luy fut prins un de ses domestiques nommé la Bigne, leque
promptement menacé de la question confessa ce qu'il savoit, & mesme
que le Prince de Condé devoit estre le Chef muet duquel on parloit : Ra
né ayant promesse de la vie & crainte des tourmens soubsigna à cette con
fession, le mesmes fit Maseres, non pas Castelnau qui leur dit injures pou
les recuser, maintint le Prince pour innocent, puis estant entré en propo
avec le Chancelier Ollivier sur le faict de la religion, il le rendit muet : Le
Catholiques qui en ont escrit en donnent la raison, c'est que Ollivier estoi
de mesme creance. Toutte la Cour s'employa pour sauver la vie à Castel-
nau, mesmement la Royne, se souvenant qu'il l'avoit sauvee à son fils l
Duc d'Orleans à Amboise, un jour qu'estant desguisé une multitude l'as
sommoit. Nonobstant ces choses, aprés que les murs d'Amboise se viren
garnis de pendus, la riviere demie pleine de noyez, les Lorrais arrachen
Castelnau des mains du Roy, le font mener devant eux à l'eschaffaut : Vou
avez raison, dit le condamné, de pourchasser ma mort, c'est à vous pour vo-
stre tyrannie que nous en voulions, non au Roy, il n'y a rien qui le touche
c'est sans mentir que nous sommes criminels de leze Majesté si les Guisar
sont desja Rois : s'en donnent garde ceux qui me survivront, pour moy l
mort & une meilleure vie me tire de ce dãger. Ce spectacle estonna le Roy
ses freres & toutes les Dames de la Cour, qui des plate forme & feneſtre
du chasteau y assistoient : Mais sur tout ceste compagnie admira Villemon-
gis Bricmaut, qui prest à mourir emplit ses deux mains du sang de ses com-
pagnons qu'il jetta en l'air, puis les eslevant sanglantes, Voila le sang inno
cent des tiens, ô grand Dieu, & tu le vengeras. Les trente qui devoien
donner les premiers dans le chasteau, & autres que r'allia celuy qui les de-
voit mener, desja coulez dans la ruë basse d'entre la riviere & le chasteau, s
sauverent, faisant les eschauffez parmi ceux qui alloient attaquer l'embus-
cade du parc. Ainsi ai je ouy mon pere en rendre compte à ses amis. Il reste
maintenant à savoir que devindrent le Roy de Navarre, le Prince de Con-
de , les Chastillons, le Vidasme & autres regardez en cette Cour pour cri
minels.

CHA

CHAPITRE XVI.

ON despescha aux estrangers pour leur rendre un compte favorable de cette action, de mesmes aux Cours souveraines, aux Gouverneurs des Provinces: mais fort particulierement au Roy de Navarre, lequel de la faveur ou de la peur qu'il en sentit, fit l'eschauffé à la poursuitte de quelque deux mille Reformez qui s'estoient rompus desja sur nouvelle d'Amboise: la rigueur dont il vsa envers ces miserables luy nnant esperance d'estre assez bien envers ses ennemis. Le Prince de ondé sachant les depositions des premiers delateurs, des executez, & deis de la Bigne, n'estoit pas en petite peine, tenant, comme on dit, le loup r les oreilles, pource que sa fuitte de la Cour le mettoit en coulpe, sa deeure en danger: Vn jour la Royne luy fit de belles remonstrances sur le evoir des Princes du sang: le Cardinal qui avoit amassé curieusement tous choses contre luy, prit le propos, alleguant qu'il avoit esteint plusieurs ccusations contre luy, que s'il en doutoit & qu'il vouluſt se cacher derriere une tapisserie il ameneroit à la Royne des tesmoins, par lesquels il aprendroit des nouvelles de luy mesme: le Prince respondit, Ma qualité e permet pas que je me cache, ni que vous interroguiez personne contre oy. Sur tels doutes il se resolut d'en parler au Roy, auquel aprés plusieurs arques de son innocence il demanda au Roy le combat de sa personne, oute dignité posee, contre le moindre gentil homme du Royaume qui accusast: le Duc de Guise present s'offre à estre son second. Le Chancelier llivier mort de ce temps en la façon que nous avós dict, l'Hospital, homme de grand estime, luy succeda, quoy qu'il eust esté des conjurez pour le ict d'Amboise: Ce que je maintiens contre tout ce qui en a esté escrit, ource que l'original de l'entreprise fut consigné entre les mains de mon ere, où estoit son seing tout du long entre celuy de Dandelot & d'un pifame: chose que j'ai faict voir à plusieurs personnes de marque. La Roine ne fut pas marrie d'avoir un homme de bien, non attaché à ceux qui voient desja pris trop de racines: mais obligé à elle particulierement & n general à l'Estat. Le Connestable voulant faire un voyage en Bretagne ut charge du Roy d'exposer à la Cour de Parlement le faict d'Amboise, n quoi il augmenta la haine des Lorrains, pource qu'il loüa le Roy d'avoir deffendu ses serviteurs qu'on vouloit attaquer en sa maison, & eux ouloient avoir deffendu le Roy mesme. Le Parlement ne s'amusoit qu'à faveur, & donna au Duc de Guise le tiltre de Conservateur du païs. l'Admiral obtenant son congé eut charge de composer la Normandie où il se

retiroit, comme auſſi de rendre compte de tout ce qu'il y verroit. Pour ren
dre ce compte il print occaſion d'eſcrire à la Royne ſon advis ſur l'eſtat pre
ſent, de la faute qu'elle faiſoit en l'eſlevation d'une famille dangereuſe, d
la perſecution qui menoit au deſeſpoir une partie de la France, puis con
cluoit en conſeillãt de ſurſeoir toutes choſes juſques à une tenuë d'Eſtat
Cette Royne desja ulceree des libelles qui couroiẽt par la France ſur me
mes demandes, tenoit (auſſi bien que ceux de Guiſe) pour criminels tou
ceux qui touchoient cette corde. La hardieſſe de l'Admiral luy apport
haine & crainte, arrivant ſur le poinct que les priſonniers de Blois romp
rent les priſons, & en meſme tẽps Stuart & Soucelles celles de tours: ceu
ci eſcrivirent des lettres au Cardinal ſur le deſplaiſir qu'ils avoient que l
captifs de Blois ſe fuſſent ſauvez, qu'eux auſſi eſtoient partis de leur log
pour courir aprés, qu'ils eſperoient les luy r'amener en bonne compagni
& bien toſt. Le Cardinal adjouſtant la crainte qu'il avoit naturelle à cell
de la Royne, ils firent l'Edict de Remorantin, moins violent contre les R
formez, par le moyen duquel ils demeuroient exempts de l'Inquiſitio
On commença lors à mediter une aſſemblee des principaux du Royaum
à Fontaine bleau qui euſt quelque nom d'Eſtats, & en effect fortifiaſt le
deſſein. Telles aſſemblees ont eſté appellees petits Eſtats. Le Roy voul
faire ſon entree à tours, ſuſpecte pour la quantité des Reformez, & o
(comme quelques uns ont voulu) les Huguenots avoient pris leur nom
cauſe de la tour Hugon où ils s'aſſembloient, ou d'un Luthin de meſm
nom, duquel on menace les enfans en cette ville. Le capitaine Richelie
fit faire la nuict à ſes ſoldats pluſieurs inſolences, comme chanter & di
pluſieurs vilenies de la Roine mere & du Cardinal, eſperant que telle cho
ſe imputee aux Reformez luy donneroit quelque pillage. Les Citoyen
practiquerent une curieuſe information, ſi bien que la coulpe en demeur
à quelques ſerviteurs des Lorrains. Quelques autres occurrences avec cell
là firẽt ſoupçonner à la Royne les deſportemens des Guiſars, & lui prit un
caprice d'avoir un diſcours privé avec le Miniſtre de la Roche_chandieu: &
pource qu'il eſtoit abſent hors du Royaume ſes compagnons envoyeren
à cette Princeſſe un traitté nommé Theophile, qu'elle lut avidemen
cette lecture en fit redoubler pluſieurs autres, notamment contre ceux d
Guiſe: le Mez en fut pendu à Paris: durant le ſupplice un Normand voul
remonſtrer à la populace l'iniquité d'un tel jugement, qui l'en accabla d
coups, & le fallut pendre pour la contenter le lendemain en meſme lie
Le Prince de Condé ſe deſrobbe de la Cour au meſme temps que ceux d
Guiſe & Montmorẽci rafraichirent leurs inimitiez par la diſpute de Dam
martin. Le Prince eſcrit au Roy de Navarre que ſa teſte eſtoit ſur le tappi
& qu'il deliberoit l'aller trouver, ce que ſon frere approuva pourveu qu
ſe fuſt purgé à la Cour auparavant: On ſceut en meſme temps de ſon d
part pou

art pour ſa purgation, un diſcours hardi qu'il avoit tenu en chemin avec anville, un autre de meſme ſorte de la Planche à la Royne, les pacquets ouvez entre les mains d'un courrier des Princes proteſtans au Roy de avarre, ce courrier tué ſur les gehennes au bois de Vincennes : & puis les opoſitions faictes devant le Chancelier L'hoſpital à ſon entree au arlement. Toutes ces choſes firent haſter l'aſſemblee de Fontaine-leau.

CHAPITRE XVII.

A CETTE aſſemblee ſe trouva le Conneſtable & toute la famille des Montmorencis, accompagnez de bien huict cens chevaux. L'Admiral dés l'entree prit la hardieſſe de preſenter une requeſte de la part de toutes les Egliſes reformees de France. Le Chancelier fit une harangue plaine de Moderation. L'Eveſque de Valences Monluc une tre plaine de faveur à la cauſe des Reformez. Celuy de Vienne conclut us hardiment au Concile nationnal. Quand ce fut aux advis l'Admiral ljouſta pour ſa requeſte, Qu'il la feroit ſigner par cinquante mille hom-es, demanda le Concile, les Eſtats libres, & de rendre la Cour ſeure aux rinces du ſang & Officiers. Le Duc de Guiſe s'oppoſa au conſeil de l'Ad-iral, ſe rapportant des Eſtats à la volonté du Roy : Le Cardinal plaidoya ntre la religion reformee, conſentant à la tenuë des Eſtats : Son advis ivi par la trouppe des Chevaliers de l'Ordre. Le Roy & la Royne ſa mere mercient la compagnie, & proteſtent ſe tenir à leur advis. En fin l'ordon-nce fut faicte pour colloquer les Eſtats à Meaux & le Concile nationnal, cas que l'œcumenique fut trop retardé par le Pape. Cependant les iſonniers pour la religion ſoient eſlargis, ſauf ceux qui avoient eſté ouvez en armes. Tous les Gouverneurs & Lieutenans de Roy envoyez leur departement avec leurs compagnies de gens d'armes, pour empeſ-er les eſlevations. Au ſortir de cette aſſemblee la Sague, chargé de let-es de pluſieurs vers le Roy de Navarre & Prince de Condé, trahi par de ſes compagnons, fut pris à Eſtampes : les lettres qu'il avoit de ceux Montmorenci n'eſtoient que d'honneſtetez : mais celle du Vidaſme Chartres en termes couverts le firent amener à la Baſtille, dont e-ant preſenté à la queſtion il confeſſa que les Bourbons avoient deſ-in de venir en Cour, prendre en paſſant Poictiers, Tours & Orleans: u'en meſme temps le Conneſtable ſe devoit aſſeurer de Paris par le areſchal ſon aiſné qui en eſtoit Gouverneur : de la Picardie par Se-rpont & Bouchavanes : de la Bretagne par Meſſieurs d'Eſtampes. Il eſt

certain qu'ils avoient tels desseins, & qu'en mesme temps Maligni, quand le Roy de Navarre le fit arrester, s'asseuroit de Lyon, & que ses armes cachees estans descouvertes, luy assiegé par Achon avec les mortes payes de la ville, il se deffendit si bien, qu'ayant tué cent ou six vingts hommes, on luy fit place pour sortir & se retirer où il voulut. Dessors la Royne & son Conseil n'oublierent aucune voye pour attirer le Roy de Navarre & son frere à la Cour: le Connestable leur envoya belles lettres. Le Cardinal de Bourbon ayant receu le serment du Roy & de la Royne pour la liberté & seureté de ses freres, s'achemina pour les aller querir.

CHAPITRE XVIII.

COmme de tous costez les parens & amis communs du Prince de Condé luy escrivoient pour le haster de venir plusieurs choses le retardoient, comme la rude responce de la Royne sur ce que la Dame de Roye luy dit, Que les Guisars estans armez & forts auprés du Roy, il estoit raisonnable que le Prince de Condé vint accompagné de ses amis: La responce fut qu'il trouveroit le Roy encores plus fort que luy d'ailleurs il entendoit que ses serviteurs estoient mal traittez en Lionnois par le Mareschal S. André, Le Sieur de Canis prins en sa maison, Therme avec deux cens chevaux sur son chemin à Poictiers, Le Vidasme de Chartres prisonnier si estroittement qu'on ne luy permettoit pas la prison de sa féme, & puis s'estoit pour les chiffres trouvez sur la Sague. Ces choses descouvertes retardoiét le Prince de son voyage, cependant que les Reformez en Provence, Languedoc & Dauphiné, par nouvelles hardiesses prindrent part aux Eglises de Montpellier & de Montelimart, les Cordeliers pour prescher à son de cloche, ceux de Romãs l'Eglise principalle, toutes ces choses supportees par les Sieurs de Mirabel, Montbrun, Quintil, S. Auban & autres: Là dessus vindrent lettres de pardon du Roy. Les Estats de Dauphiné assemblez à Valences, l'Evesque commença par exhortation de se ranger à la volonté du Prince, & puis on demanda s'ils ne se vouloient pas servir du benefice de l'Edict: Mirabel respond pour tous, Qu'il ne pouvoit traitter d'affaire aucune qu'aprés l'invocation du nom de Dieu: Le Seneschal y cõsent, & aprés la priere, où tous s'estoiét agenouillez hormis les Ecclesiastiques, la responce des Reformez fut, Qu'ils vouloient justifier leurs actions, & nõ se servir de grace. Le Duc de Guise fit despescher Maugiró en la place de Clermont Allard trop doux & patiét à son gré: Maugiron, pour travailler au gré des Lorrains, amasse prõptemẽt des soldat à Liõ & à Vienne, les embarque pour demeurer à Valence & surprendre Mirabel & ses

compagnons

ompagnons, mais les trouvans en estat de deffence il leur envoya un re-
ard nommé Vinet qui alla parmi eux contrefaire l'Huguenot, & y prit
l credit, en disant force vilenie des Papes, qu'il les separa: lors Maugiron
rivé à Valences, cria, Ville gagnee, & y fit rendre dixsept compagnies
s vieilles bandes de Piedmont, quatre de gens d'armes, & sous leur gar-
une chambre de juges de Grenoble. Le mesme Vinet fit quitter les ar-
es à ceux de Montelimart & de Romans, & amena au piege septente
isonniers: de ceux là on fit mourir deux Ministres, le baillif Marquet,
ancherie & trois autres: & peu de jours aprés Robert & Rebours.
premierement Laubespin employa son invention des baillons, pour-
que ces condamnez preschoient & prioient Dieu, mesmes pour ceux
i leur donnoient la mort. Nous avons dit comment Laubespin
ourut baillonné. Ponsenac qui avoit faict cette prise, en mesme
mps mourut de faim. Cette Chambre ayant despesché le Prevost
uyer pour prendre Montbrun, le Provost & ses archers furent pris par
, & quelques prisonniers delivrez. La commission de Maugiron n'e-
nt que faicte à la haste, le Duc de Guise fit donner un ample pouvoir à
ondrin, qui à son arrivee mande à Montbrun qu'il luy renvoyast prom-
nent le Prevost prisonnier, sinon qu'il l'auroit sur les bras avec les
ces du Roy: cela estonnoit Montbrun sans l'arrivee d'Alexandre Guil-
in de Vaurias envoyé du Contat de Venisse: Ces deux joints ensemble
treprirent sur Vezou & Malacene, où il y avoit arcenal, Montbrun
end Malacene & puis vouloit attaquer Vezou, il faillit. L'Evesque de
ziers, lors en Avignon, amusa Montbrun d'un traitté, & cependant fit
endre des Reformez. Les deputez estans retenus pour en respondre, les
ila aux termes. de discord Gondrin ayant receu les forces de Maugiron,
000. escus d'Avignon, quelques pieces de Grenoble, & les legionnaires
la Province, se rend à Bolennes avec quatte mille hommes de pied &
q mille chevaux: là aprés plusieurs escarmouches, toutes avantageuses
ur Montbrun, il fallut encores parlementer & conclure à la reduction
s prisonniers d'une part & d'autre, & mesmes la simplicité des Ministres
accorder sur l'offre de quitter le Royaume ou la religion. Que Mont-
un sortiroit le premier, en leur donnant quelque temps pour faire leurs
aires: Mais contre la foy publique donnee les Prestres esmeurent les
ns de guerre à tuer les soldats de Montbrun au prix qu'ils se retiroient:
a le fit remettre sur ses armes, prendre Vaupierre, renvoyer la garni-
n nouvellement venuë: mais il fit tuer les Prestres & autres qui avoient
mpu la foi. L'armee du Roy, à laquelle le Côte de Suzes estoit joint, trou-
Montbrun avancé avec 400. hommes de pied & 500. chevaux: ces
ns de pied estoient tellement logez que s'ils eussent eu le loisir de lais-
avancer leurs ennemis ils deffaisoient l'avant garde entierement:

leur chaleur de foye fut cauſe qu'ils n'empoignerét que les Coureurs & le Enfans perdus, & Gondrin fit ſa retraitte à ſon gros, qui eſtoit en tout d ſix mille hommes : Depuis il mina par patience cette trouppe eſgaree ſans retraitte & ſans vivres : ſi bien que Montbrun abandonné des ſien delibere de quitter le Royaume accompagné de ſa femme & d'un Advoca nommé Anthonian ou S. Anthoine, qu'il eſtimoit le plus capable de ſo ſecret : Mais l'Advocat voulut faire ſa paix aux deſpens d'une perfidie, bien qu'eſtans à Buſquet il appella les habitans, les eſchauffant de prendr le Chef des Huguenots, & luy meſme lui mit la main ſur le collet, le pre nant par ſa chaine d'or : Montbrun le porte par terre, le jette par la fene ſtre de l'hoſtellerie, ſe ſauve la nuict par les montagnes avec l'habit d'u payſan, auquel il troqua ſa juppe de velours : ſa femme trouva moyen d ſe derobber, & fut à Geneve compagne de l'exil de ſon mari. Le meſm Advocat fit prendre Guillotin & les deux Charigni, qui furent garde pour eſtre puis aprés confrontez au Prince de Condé. La Provence dés c temps ſentit quelque alteration par le Sieur de Mouvans, duquel le frer quelque temps auparavant (en haine de la Religion) avoit eſté maſſacr par la populace de Draguignan, ſon cœur & ſon foye jetté aux chiens, & ces chiens aſſommez comme heretiques, pour avoir faict difficulté d'e manger. Ce Mouvans ayant failli Aix & ſe voyant deſcouvert, ſe mit à l campagne, abbattit les images ſans piller les temples, ayant ſur les bras l Comte de Tendes Lieutenant de Roy avec ſix mille hommes, lui n'e ayant que cinq cens ſe ſaiſit de l'Abbaye S. André où il fut inveſti auſſi toſ Le Comte le fit venir ſur ſa parolle, le prit à capitulation bien gardee : c que n'approuvoit pas le Baron de la Garde, qui le chargea & le fit retirer Geneve. On commença à preſcher publiquement en Bretagne & e Normandie : & à l'ombre de ces libertez un Anabaptiſte chaſſé de Genev voulut eſtablir ſa ſecte à Roüen au contentement des uns & des autres mais cela fut eſteint par le deſadveu de l'un & de l'autre parti.

CHAPITRE XIX.

DV voyage du Cardinal de Bourbon accompagné du Comte de Cur ſol reüſſit que le Prince de Condé, menacé par Deſcars & par Bouſ chart qu'il falloit rompre avec le Roy ſon frere ou marcher en Cou avec luy, d'ailleurs alleché de force petits contes qu'on luy faiſoit dè bons termes auſquels le Roy & la Royne parloient de luy, des ſouvenance de ſes privautez & bons mots, ſans oublier les bons ſervices des gentils hommes qui l'accompagnoient, las de marcher en condamné deſirant l'eſcla

eſclat de la Cour : mais plus que tout cela les Secretaires & gens d'affaires, ui ſe voioient deperir en oiſiveté, pouſſoient à l'eſpaule, monſtroient des ettres par leſquelles le Conſeil du Roy eſtoit comme inutile par l'abſence es Princes, & les principaux affaires retardez en les attendant. En fin tou- s les patelineries qu'on obſerve en tel cas firent reſoudre le voyage con- e l'advertiſſement des fidelles amis & ſerviteurs, & ſur tout de la Dame e Roie belle mere du Prince: Tous ces diſſuadans cótez pour fols ou pour rouïllons. La Cour advertie de telle venuë, accompagnee de mille lances extraordinaire s'avance à Orleans : l'Eveſque de Vienne vint à Artenay nſulter avec la Ducheſſe de Montpenſier des moyens pour empeſcher s deux freres de venir à leur perte certaine, & leur donner courage de re- ver leur maiſon : mais ayant apris d'elle que l'eſperance en eſtoit per- ië par l'infirmité de l'aiſné. Ce courageux Prelat en mourut de deſplaiſir: tte mort contee pour grand gain, ſur le poinct des Eſtats ordónez à Or- ans : c'eſtoit un eſprit que les Lorrains apprehendoient, au contraire les eputez, qui s'avançoient, en reçeurent eſtonnement: mais bien plus quād virent qu'ils entroient en une armee & non pas en une Cour. Le pre- ier acte du Conſeil à Orleans fut de faire une ſorte de confeſſion dictee r le Cardinal de Lorraine, attachee à un Edit, menaçāt de mort ceux qui refuſeroient, c'eſtoit pour faire qu'il n'y euſt qu'un parti en la ville : aprés n fit ſentir à Dandelot qu'il n'avoit nulle puiſſance ſur l'infanterie, pour i faire de là conclure ſa retraitte, comme il fit & bien à propos, y laiſſant s freres l'Admiral & le Cardinal libres encor, pour n'eſpouvēter ceux qui noient au devāt, vers leſquels le Cardinal d'Armagnac s'eſtoit avācé juſ- ues à Vert œil, portant derechef la foy du Roy ſignee & juree entre ſes ains. Il arriva que Montpeſac envoyé pour la ſeureté de Poictiers, fer- ant les portes à ces Princes les fit retirer à Luſignan. Là ils eurent advis toutes parts du peril qui leur pendoit ſur la teſte, qu'on envoyoit que- en Lionnois & Dauphiné contr' eux les teſmoins que nous avons mar- uez, d'autres adjouſtoient, que le refus du paſſage leur eſtoit vne couver- re, pour ſans crime retourner & dilayer. Autrement en avoit ordonné le iel: Ils paſſent dans Poictiers, y trouvēt le refus changé en hōneur exceſ- , rencontrent à Blois le Cardinal de Bourbon qui reïtera les ſermens, firent le chemin juſques à Orleans, ayant tous jours derriere & aux ſtez trois ou quatre cens chevaux du Mareſchal de Thermes qui ſe noit aſſez loing d'eux pour ne les effrayer, aſſez prés pour les pouſſer en tonnelle. Les mauvaiſes marques de leur venuë furent, que nul n'alla au evant, le premier logis & la grand' porte refuſé au Roy de Navarre : ſi en que contre le privilege des Princes ils mirent pied à terre dehors & en- erent par le portillon, comme s'ils euſſent paſſé le guichet. Aprés quel- ues froides embraſſades, le Roy ayant arriere ſoy ceux de Guiſe, qui

n'avoient pas faict un pas, les mena en la chambre de la Royne sa mere, qui les receut en plorant. Et puis aprés que le Roy eut dit au Prince de Condé, qu'il l'avoit envoyé querir à fin qu'il se purgeast present de quelques accusations qu'il ne vouloit pas croire, & que le Prince eut respondu que ces choses luy estoient faussement attribuees par la maison de Guise, il fut saisi par les Sieurs de Brese & de Chavigni, & mené dedans le logis prochain devant lequel on avoit basti un petit espron de bricque, qui battoit au Martroüer & en trois ruës avec des fauconneaux: le mesme jour employé à muer les portes & griller les feneſtres: ce fut à crier la foy promise & l'infidelité des Cardinaux. Le Roy de Navarre refusé de la garde de son frere demeura libre en apparence, mais en effect bien gardé, soit par gens de guerre cachez au costé de son logis par mouches ordinaires, & plus estroitement par ses domestiques corrõpus. Son Chancelier Bouchard, qui avoit laſché le pied dés Lusignan, à S. Iean pour esquiver la honte de sa trahison envers son maistre, fut pris en sa maison par Iarnac, mené en Cour bien lié, sans manier cousteau & sans gouster viande auant l'essay: tout cela comme estant estimé double traitre, assavoir au Roy & à son maistre. Le mesme jour de la prise du Prince le Baillif d'Orleans Grolot fut arresté, & dés le lendemain le Chancelier L'hospital, qui avoit signé au mandement de prinse de corps. Le President de Thou juge du Vidasme, Le Procureur General Bourdin & autres Conseillers vindrent interroguer le Prince, qui prolongea par refus & appellations, selon les advis que Robert & Marillat advocats, impetrez par la Princesse de Condé luy donnoient: d'autre costé pour abreger les eschappatoires Bourdin demanda que l'accusé, ne voulant respondre, fut tenu pour conuaincu. Durant ce procés le Roy de Navarre fut adverti par un intime du Duc de Guise qu'on le vouloit serrer, que le Chancelier ayant remonstré la difficulté de luy faire son procés l'importance qu'il y auroit à mettre une telle teste en prison sans la couper, & l'offencer sãs l'esteindre. On avoit deliberé de l'appeller en la chambre du Roy, luy dire pouïlles, & sur ses responces, comme ayant offensé le Roy, le poignarder, à quoy le Duc de Guise & le Mareschal de Brissac devoient donner les premiers coups. Ce Prince affligé, appellé devers le Roy à l'heure assignee par l'advertisseur, tire à part le plus confident de ses serviteurs, luy dit sa resolution estre de mourir en joüant de l'espee gauche & à droit, lui recommanda de recouvrer ses habillemens sanglans, les garder curieusement au Prince de Bearn son fils, pour quand il seroit en âge de secret & de valleur, le conjurer au nom de Dieu, de son sang, & de son honneur, d'en tirer vengeance. Et ainsi, faisant de la necessité present un courage tardif, il entre en la chambre, print la main du Roy & la baise. Ou soit que la pitié, ou soit que la crainte eust faict chãger ce dessein le Duc de Guise sort, lui eschappant entre les deux portes de dire, ô qu

ila un Prince poltron.

CHAPITRE XX.

N Huiſſier porta hardiment ce mot en l'oreille de la Roi ne, laquelle voyant l'extinction des Bourbons ſur ſon poinct, commença plus que jamais à craindre l'authorité abſoluë des Guiſars, conſiderer la violence & dureté de leurs conſeils, à peſer quelques raiſons que l'Eveſque de Vienne avant ſa mort luy avoit faict ſavourer: Elle donc porta retardement au procés, preſſant le Conneſtable de venir. Le vieillard plein de crainte, ne partit point que ſachant la maladie du Roy: On y eſcrivoit cõme ce Prince, penſant aller à la chaſſe, pour n'aſſiſter point u ſupplice du Baillif d'Orleans, condamné à ce jour-là, en meſme temps fievre & la ſuppuration de ſon oreille avoient commencé, puis ayant outes ſortes d'Officiers chez le Roy de ſa façon, quelques medecins l'aſeurerent de l'evenement. Les Guiſars de leur coſté font apprehender à la oine mere, avec la mort de ſon fils, la redoutable vengeance des Bourons, qu'il valloit mieux les faire mourir tous deux cependant que ce fils en ouvoit porter l'envie: En ces perplexitez elle envoye querir l'Hoſpital, ui parla en cette ſorte, Gardez vous bien, Madame, d'une prevoyance repoſtere, de mettre la France à la guerre contre vous, de faire mourir le remier Prince du ſang ayant qualité de Roy, ſans forme de procés, veu le eril qu'il y a d'executer les Rois, meſmes avec cauſe legitime. Que luy eut on mettre ſus que la miſerable fortune de ſon frere, ſi ce n'eſt de l'aoir amené en ce lieu: ſi vous le mettiez injuſtement priſonnier, il le fauroit faire perir injuſtement, vous ne pourriez reconcilier que bien tard un rince trop offencé: vous eſtes puiſſante de garder la balance entre les rands & les faire debattre à qui mieux vous ſervira, ayant la ſcience de egner & voſtre maiſon pleine de Rois: Soyez Maiſtreſſe & non ſerfve de os mauvais Conſeillers, & tenez pour ſeur ſi vous eſpandez voſtre ſang elon leur deſir ou leur courroux, à cela meſme vous ſacrifiez voſtre couonne & voſtre Eſtat.

Ce docte diſcours aſſiduellement repreſenté, fut cauſe, que n'ayant veu le long temps qu'eſpions, rapporteurs de ce qu'il diſoit, ou (comme il adient aux affligez) rapporteurs de ce qu'il devoit avoir dict, ou de ce qui ſe royoit avoir eſté dict pour eſtre juſte & vrai: Ce Prince, di je, n'ayant veu utres gens, hors mis les Chaſtillons, fut bien eſbahy quand le Prince auphin, fils du Duc de Montpenſier le mena en ſecret parler à la Royne, & plus encor de la fin du diſcours qui fut un jurement de fidelité entr'eux,

& l'amoindriſſement des Guiſars. Le Conneſtable ſceut auprés d'Eſtampes & quaſi au meſme temps la mort du Vidaſme de Chartres, eſlargi quelques jours auparavant ſur les nouvelles d'Orleans, & puis que le Roy, aprés que le Cardinal luy eut faict faire un vœu à noſtre Dame de Cleri, où il devoit aller confirmer par ſerment l'extirpation des Reformez & de tous leurs fauteurs, avoit rendu l'ame le cinquieſme jour de Decembre. Cela fit haſter ce Cunctateur de gagner Orleans, où en arrivant & trouvant groſſe garde à la porte Baniere, il menaça les Capitaines qui y commandoient de les faire pendre, leur fit lever les armes, quelques commandemens qu'ils euſſent d'ailleurs, alla conſoller & conſeiller la Royne, bien empeſchee ſur une promeſſe juree aux Lorrains de ne mettre le Prince de Condé en liberté, meſmes par la mort du Roy. Le Prince, partie par la volonté de ſes ennemis partie par la ſienne garda la priſon dix jours, quoi que ſes gardes, ou s'accommodans aux nouveautez, ou gagnez par ſa frequentation agreable, lui monſtraſſent ſigne d'amitié, lui diſans qu'ils eſtoiét là pour le ſervir où il les voudroit mener. La verité eſt que tous les ſoirs il les faiſoit joüer à pluſieurs paſſetemps puerils: & lors qu'il receut la nouvelle de ſa delivrance il les faiſoit courir les yeux bandez dedans un rond faict avec du cherbon. Ayant donc reſolu de garder forme de priſon il les mena avec ſoi à Ham & de là à la Fere, où il attédit ce qu'il avoit à faire ſur le changemét.

CHAPITRE XXI.

POint ne furent pareſſeux ceux de Guiſe à ſaluër Charles, à le mener en public pour faire crier Vive le Roy, & luy donner ſoupçon que ſon frere euſt eſté empoiſonné, contre le rapport des Medecins: d'autre coſté le Conneſtable arrivé fit ſentir au Roy & à la Roine que la haine contre les Bourbons avoit porté ceux de Guiſe juſques là que les Eſpagnols eſtoient preſts d'entrer en Bearn & en Gaſcongne, que le Mareſchal de Thermes s'eſtoit avancé pour cet effect, que le Vicomte d'Ortes avoit charge de leur livrer Bayonne, que Montluc ſe devoit rendre avec eux, parlant de devenir Collonel par la depoſition de Dandelot & par celle du Cardinal de Chaſtillon, ſa deſpouille & force benefices. Ces choſes avec la mort de Bueil baſtard de Sanſerre, eſchauffoient les actions. La Roine jettoit par fois de l'huile ſur tel feu, par fois de l'au, ſelon que l'eſlevation de l'un de ſes partis menaçoit la maiſon de France, & en cette maiſon ſon authorité. Elle creut pouvoir contenter ceux de Bourbon en les tirant hors de peine ſeullement, ceux de Guiſe en leur laiſſant l'adminiſtration en effect, & cependant pour en donner quelque apparence au Roy

de Navarre

Navarre elle condescendit à signer & faire publier au Conseil les condi-
ons qui s'ensuivent, mesmement quant elle vit en l'ouverture des Estats
usieurs deputez avoir parlé pour les Princes du sang.

Que les Gouverneurs des Provinces & Capitaines des frontieres ayans
aire en Cour pour leurs places s'addresseront au Roy de Navarre pre-
ierement, & la Royne mere en ordonnera sur son rapport, ayant pris
vis du Conseil.

Que les lettres qui viendront desdits Gouverneurs s'addresseront à la
oine mere, puis elle les renvoyera audit sieur Roy, pour selon l'advis de
y & du Conseil prendre resolution.

Que les Connestable, grand Maistre, Mareschaux & Admiral de Fran-
feront doresnavant les functions de leurs Offices selon leur institution.

Que le Conterolleur des postes mettra tous les pacquets entre les mains
es Secretaires d'Estat pour en disposer comme devant.

Voila en quel poinct demeura la Cour, & les articles confus & mal dres-
z sur lesquels le Roy de Navarre se recõcilia avec ceux de Guise, au temps
ue le corps du Roy fut emporté à S. Denis, conduit des Sieurs de Sansac
de la Brosse seullement. Quelques uns ayans sceu que ceux de Guise a-
oient le jour avant sa mort tiré des coffres trente mille escus, & voyãs une
pietre ceremonie attacherent secrettement sur le drap mortuaire cet
criteau,

ù est maintenant Tanegui du Chastel? & puis au dessous *Mais il estoit François.*

Ce Tanegui estoit un gẽtil homme de Bretagne parvenu à estre Cham-
ellant du Roy par plusieurs excellens services, depuis chassé par les exer-
ces de la Cour, sachant son maistre mort, traitté en ces obseques comme
e Roy François il revint en Cour en toute diligence, & despendit trente
ille escus aux pompes du convoi & pour un magnifique tombeau.

Les Estats s'advancent, esperent quelque liberté, il faut aller voir ce qui
n advint.

CHAPITRE XXII.

VNE difficulté s'offrit la premiere à l'ouverture de la con-
vocation, assavoir que plusieurs Seneschaussez qui fai-
soient bien la moitié du Royaume, demãdoient leur ren-
voi sur la mutation du regne, pour recouvrer de leurs Pro-
vinces nouvelles instructions: Cet obstacle fut levé par
l'authorité des Grands, disans que le Roy ne mouroit
oint, & partant fut ouverte la premiere seance le 13. de Decembre presens
e Roy, la Royne sa mere, Monsieur d'Orleans, Madame Marguerite, le
Roy de Navarre, la Duchesse de Ferrare, les Cardinaux de Bourbon, de

Tournon, de Lorraine, de Chaſtillon & de Guiſe, le Prince de la Roche-ſurion, le Duc de Guiſe, le Conneſtable, l'Admiral, le Chancelier, les Mareſchaux de Briſſac, de S. André & autres Chevaliers & Seigneurs de la ſeance, deſques aſſez d'autres ont enflé leurs livres, mon abregé ne permet pas cela, je viens au faict. La premiere journee fut employee en la harangue du Chancelier, qui ayant deſduit doctement le devoir & l'utilité des Eſtats & des Parlemens, exhorta un chacun à mettre ſous les pieds les diviſions, traitta des cauſes de ſedition, entre leſquelles il marqua la religion pour la plus puiſſante des malheurs qu'apporte deux religions en un Royaume: il tombe ſur les diſſolutions des Eccleſiaſtiques, qui avoient eſmeu les changemens vint aux remedes, conclud au Concile, achevant par l'obeïſſance deuë au Roy. Ce qui fut repris en cette harangue fut le trop d'eſlevation de la Roine ſur les Princes du ſang, & ce qu'il dit, que le Roy n'eſtoi point ſubject aux loix contraires aux articles du Sacre. Les Deputez paſſerent juſques au vingtieſme du mois à conferer leurs cayers, le vingt-unieſme l'Avocat l'Ange harangua pour le tiers Eſtat longuement & doctement: tel fut le ſommaire de ſon diſcours,

Que le peuple attribuoit à l'Egliſe les cauſes des diviſions, aux diviſions celles de ſa miſere. Que trois vices principaux difformoient les Eccleſiaſtiques, l'ignorance, l'avarice & la pompe: La premiere nourrice de toutes erreurs, ſe remarquoit des plus grands Prelats juſques aux moindres Preſtres: que ce mal eſtoit entré en l'Egliſe par le meſpris des bonnes conſtitutions, par l'abbaſtardiſſement des colleges, des Graduez, nommez autresfois Eſleus pour leur ſçavoir: que les Prelats tenoient à honte de preſcher, les uns s'employans à eſlever leurs maiſons par une infame avarice, les autres par une ſplendeur ſans meſure à ruiner l'Egliſe de biens & de reputation. Ayant parlé en peu de termes des remedes il acheva par exhortatiõs. Aprés l'Ange parla le Sieur de Rochefort pour la Nobleſſe, ayant diſcouru ſur l'eſtabliſſement des loix, devoir du Conſeil, origine & privilege de la Nobleſſe, leurs bien faicts envers l'Egliſe, ſes meſconnoiſſances envers eux, il ſe jette ſur la mauvaiſe juſtice, ſur les miſeres du peuple, mené par la neceſſité aux ſeditions, pour auſquelles remedier la Nobleſſe offre leurs vies & leurs biens: à la fin de la harangue il preſente une requeſte par eſcrit qui demandoit des Temples pour la Nobleſſe reformee: cette requeſte leuë par un Secretaire d'Eſtat. Quintin commence pour l'Ordre Eccleſiaſtique, par l'ancienne couſtume de convoquer les Eſtats, deſquels l'Office giſt en trois choſes. Premierement d'adviſer à ce qui eſt du ſervice de Dieu, puis aux miſeres du peuple, & pour le tiers aux affaires relatives d'entre le Roy & ſon Eſtat: de tels commencemens il entre ſur les loüanges de l'Egliſe, qui eſt nette & ſans macule, comme eſtant le Corps de chriſt: & aprés avoir en beaux termes & fort elegamment imploré l'aide du Roy il

invectiva

ectiva contre la pretenduë reformation, ſpecialement contre la requeſ preſentee par l'Admiral, uſant de ces termes, Que tel porteur de requecomme fauteur d'hereſie, ſoit luy meſme tenu pour heretique, contre ſoit procedé ſelon les conſtitutions Canoniques & civiles: Tout le parurs de cette concion fut un amas bien choiſi de lieux communs, la cathaophe tombant ſur les decimes & franchiſes de l'Egliſe, & achevant par cieuſes proteſtations. Le lendemain l'Admiral fit plainte au Roy de l'ine receuë par Quintin, qui s'en excuſa ſur les memoires des Provinces, & urtant il fut ordonné que comme de ſa perſonne il en feroit quelque ſafaction publique, ce qu'il fit en prenant congé des Eſtats lors qu'ils fut rompus & remis au premier jour de May. Cela ſe fit en faveur des Reſmez, pretendans que les Bailliages devoient purger la nullité pretéduë. urant ces Eſtats ſe tua par une cheute le Marquis de Beaupreau dernier ince du ſang. La Roine Marie doüairiere de France ſe retira en ſon Roume d'Eſcoſſe, conduitte juſques à Calais par les Princes de Lorraine & Sieur d'Anville: elle emporta grandes richeſſes en pierreries, & eut par ſſus ſon doüaire vintg mille livres de penſion. De là juſques à Lautomce que la Cour eut digne de remaque furent ces poincts, La procedure ur la juſtification du Prince de Condé, le 13. Iuin le ſacre du Roy, où il eut douze Pairs: l'Edict de Iuillet en faveur des priſonniers pour la reliion: la conference reſoluë entre les Prelats & Miniſtres à Poiſſi. Ces ſtats cſloignez de May en Aouſt, & la conferéce juſques au 9. Septembre.

CHAPITRE XXIII.

EN attendant ce terme ſe fit l'accord du Prince de Condé & du Duc de Guiſe, en preſéce preſque de tous les Princes & Officiers: le Conneſtable en fut moteur, pour plus honneſtement ſe pouvoir deffaire de l'amitié ruïneuſe des Bourbons, ſe lier aux autres en calme, & partant ſans reproche, ſoit que la cauſe des religions l'y pouſſaſt par conience, ou que la force de la Catholique l'appuyaſt mieux. L'accord entre Roine & le Roy de Navarre fut auſſi le premier acte des Eſtats, deſquels u terme dit le Roy fit ouverture, priant l'aſſemblee en trois mots luy doner conſeil ſans paſſion ſur les poincts que deſduiroit ſon Chancelier, la arangue duquel eut pour premier chef la religion, ſi les aſſemblees des eformez devoient eſtre permiſes, ſi le Roy devoit eſpouſer un des deux artis ou demeurer juge des deux, luy meſme par ſes diſcours ne penchant i à l'un ni à l'autre, en quoi il monſtra auoir affaire à des deputez corrompus, & puis il attribua le jugement de ces choſes à celui du Colloque de oiſſi prochain.

La harangue du tiers Eſtat commença par les loüanges du Roy & d
ſon Conſeil : de là ſe mit ſur le blaſme des Preſtres & dechiffrement de leu
vie : puis ayant touché du devoir du Noble & de la foule du peuple, duque
la ſurcharge ne ſe pouvoit renvoyer qu'à l'eſtat Eccleſiaſtique, le haran
gueur fut ferme & entier à la tollerence des Reformez, ſur le moyen d'en
tretenir la paix. Les cahiers confirmoient le diſcours avec une curieuſe re
cerche des malverſations aux finances. De tous endroits un Concile na
tionnal demandé. Au contraire le Pape Pie fit publier, pour empeſcher l
nationnal, qu'il vouloit accorder l'œcumenique. Le Chancelier s'oppoſ
à cette invention de differer, impugnant le pouvoir du Legat : Mais ceu
de Guiſe, ſes parens, firent paſſer outre, & le Chancelier mit au bas de ſa re
ſcription, *Moi non conſentant*. Cet Italien, quoi qu'il oüiſt les pages & la
quais crier, Au renard, quelques mottes jettees à ſon Porte-croix, avec au
tres affronts, ne laiſſa de conduire ſes affaires au dommage des Reformez
comme il y paroiſtra. La Ducheſſe de Montpenſier, qui s'eſtoit fort em
ployee contre ſa reception, mourut ſur ce poinct, ſe declarant à la mort d
la Religion reformee aſſiſtee par le Miniſtre Malo. Desja ſous les ſaufs
conduits du Roy eſtoient arrivez, tant Miniſtres que doctes des Refor
mez, Theodore de Beze, Pierre Martyr, la Roche-chandieu, Auguſtin
Marlorat, François de ſainct Paul, dit de Saules, Iean Raimond, Merlin
Malo, Morel, Peruceli, la Riviere, la Boiſſiere, Viret, des Gallards, &
D'eſpina, qui lors ſeullement ſe declara : Ceux-ci furent logez en une mai
ſon du Cardinal de Chaſtillon tout contre ſainct Germain, chargez d'e
ſtrangers que de regnicoles de deux mille cent cinquante Egliſes. Beze
mandé par la Royne eut quelque diſcours devant elle, où le Cardinal de
Lorraine ſe trouvant comme ſatisfaict ſur le poinct de la tranſſubſtantia
tion, le bruit courut double d'un coſté que le Cardinal avoit renoncé à ce
poinct, de l'autre qu'il avoit amené à ſoy le Miniſtre, ſes careſſes demeſu
rees envers luy aidans à la creance du commun. Les Reformez preſenterét
requeſte, que les Prelats ne fuſſent point tenus pour juges, ce qui leur fu
accordé de parolle ſeullement : car comme ils le demandoient par eſcrit la
Royne repliqua, Vous pouvez vous aſſurer autant ſur ma parolle que ſur
l'eſcriture meſme.

CHAPITRE XXIIII.

LE neufieſme de Septembre commença l'aſſemblee de Poiſſi au refai
ctouër, où ſe preſenterent cinquante Eccleſiaſtiques & quelques Do
cteurs laics chargez de deputation par les Chapitres. Le Roy la Royne &
les Princes du ſang y prindrét ſeance comme aux Eſtats : les ſix Cardinaux
Archeveſques & Eveſques prindrent leur place auſſi, & derriere eux grand
nombre de

ombre de telle gens sans envoy. Le Roy fit ouverture par cette harangue
Messieurs, vous estes advertis des troubles qui sont en ce Royaume sur
fait de la religion, c'est pourquoi je vous ay fait assembler en ce lieu pour
former les choses que vous verrez en avoir besoin, sans passiõ quelcõque
avoir esgard aux particuliers interests, mais seulemẽt à l'hõneur de Dieu,
'acquit de vos cõsciences & au repos public: ce que je desire tãt que j'ay
liberé vous retenir en ce lieu jusques à ce que vous ayez donné bõ ordre,
ce que mes sujets puissẽt desormais vivre en paix & union les uns avec les
tres: c'est ce q̃ j'espere que vo⁹ ferez, & ce faisãt me dõnerez occasiõ de vo⁹
oir en la mesme protectiõ q̃ vo⁹ ont eu les autres Rois mes predecesseurs.
Ce fut au Chãcelier d'époigner ce propos sur le cõmandement du Roy,
xcusant sur son âge de la briefveté de son discours, & n'expliqua que ces
incts, assavoir, Que cette assẽblee estoit pour reformer la religiõ, mõstra
le Cõcile general (pour beaucoup de difficultez) ne se pouvoit si tost espe-
r estant de nations qui ne sentent point nostre mal, & n'estoit pas si pro-
e q̃ le natiõnal pour remedier aux affaires de la natiõ: & pour finir exhor-
chacun à fuïr les vices qu'il remarqua arriver aux disputes ordinairemẽt.
Le Cardinal de Tournon, Doyen des Cardinaux & Primat de Frãce, áiãt
mercié Dieu de voir une telle assemblee pour un si bõ effet, le Roi, la Roi-
& les Princes de l'hõneur qu'ils leur faisoient d'y assister, dît Qu'il estoit
eparé pour respõdre suivãt leurs memoires aux poincts portez par les let-
es à eux envoyees pensant qu'on les deust proposer: mais qu'iãt ouy autre
ose de M. le Chãcelier, il ne faict respõse qu'avec l'advis de ses cõpagnõs,
partãt demãda deux fois par escrit au Chãcelier sa propositiõ, ce qui deux
is fut refusé. Aiant le Cardinal de Tournon achevé, les 12. Ministres, Do-
eurs & autres deputez au nõbre de 34. en tout menez aux barrieres par le
uc de Guise, Beze portant la parole, agenouïllé avec ses cõpagnõs cõmen-
par la priere *Seigneur Dieu pere eternel, &c.* puis aiãt remercié le Roi d'une
Ste. entreprise & de l'audiẽce qu'il leur dõnoit, se mit à refuter les blasmes
s troubles, rebellions & ambitions desquels on les chargeoit, promettãs
ire paroistre en leurs deportemens le cõtraire: il adjousta qu'encore qu'ils
ssent vils & contẽptibles, la cause de Dieu, de laquelle ils estoiẽt porteurs,
ur dõnoit asseurance suffisammẽt. Qu'ils ne venoient point là pour ruiner
Eglise de Dieu, mais pour l'amender: priant les Prelats de prẽdre en bõne
rt leurs volontez, & se joindre à mesme dessein: puis ayans parcouru tous
poincts des differens, acheva sur la police Ecclesiastique.
Le Cardinal de Tournõ prit la parole, & se tournãt vers le Roi remõstra
ue c'estoit par son cõmandemẽt qu'ils avoiẽt (cõtre leur cõsciẽce) souffert
scourir ces nouveaux Evangelistes, qu'ils n'eussẽt pas enduré les blasphe-
es de celui qui a parlé sãs le respect de sa M. qu'ils la supplioiẽt n'adjouster
cune foi à ce qu'elle avoit ouy jusques à ce q̃ l'assẽblee lui eust remonstré

le contraire : il adjousta en se tournant, Nous nous doutions bien qu'il e
iroit ainsi. A quoi la Roine repliqua, Qu'ils ne faisoient rien là sans la meu
re deliberatiõ du Cõseil & de la Cour de Parlement, cerchans moyen d'ap
paiser les troubles. A la convocatiõ du 26. fut ouy le Cardinal de Lorrain
disãt, Que les Rois sõt en l'Eglise & nõ au dessus, que les Evesques sõt jug
des Empereurs & des Princes, que les Evesques reconnoissent le Pape pou
leur superieur, que leurs authoritez sont descenduës par succession des Apo
stres, que l'Eglise Catholique est non seullemẽt des esleus, mais aussi des p
cheurs, q̃ parmi le troupeau des brebis doivẽt estre les chevres & les bouc
que l'Eglise a de beaucoup precedé toute l'Escriture: puis aiãt traité un mo
du Sacremẽt exhorta le Roy à garder les sentiers de ses pere & freres: Cõm
il achevoit les prelats se leverent, entournerẽt le Roy, le suppliãs de demeu
rer ferme en la religiõ Catholique, & que si les dévoiez vouloiẽt souscrire
ce que le Cardinal de Lorraine avoit exposé ils seroiẽt plus amplement ou
aux autres poincts, où ils disoiẽt vouloir estre instruits, autremẽt que tou
audiãce leur fust desniee & que sa Majesté les envoyast & en purgeast so
Royaume. D'ailleurs Beze pressoit & requeroit le Roy qu'il lui fust perm
de respondre sur le champ à toutes la harangue du Cardinal, ce qu'ayan
esté remis à une autre heure, les Ministres presenterent requeste au Roy, d
mandoient qu'estãs venus de si loin sur sa parole royalle, il leur fust perm
de conferer à l'amiable avec Messieurs les Prelats de France: Cela desdu
avec plusieurs raisons & exemples à ce propos, ce qui ayant meu grãd d
ferent avec les Prelats, ils s'accorderent en fin de traitter en la chãbre pric
ralle du convent de Poissi, où n'entreroient que les douze Ministres d'un
part, cinq Cardinanx & sept Docteurs, ausquels les Ministres ayans envo
yé le jour avant la conference les poincts de controverse, tout se prepara a
vingt troisiesme Decẽbre. Le Roy, la Roine, le Roy de Navarre, quelqu
Princes du sang & le Chancelier entrerent en ce conclave, continuant l
sceances jusques au trantiesme. Mais n'ayant rien advancé, au contrair
s'aigrissans de plus en plus, ce Colloque fut rompu & reglé par l'entremi
de la Royne à l'Evesque de Valence & au Docteur d'Espence, entre deu
de l'autre parti qui s'assembloient en une maison privee à S. Germain. To
leur discours fut sur le faict de la Cene avec protestation de ne cõclure san
l'adveu de leur compagnee. Aprés plusieurs subtilitez sur les mots, Realle
ment, substantiellement, Veritablement & en sa propre substance par un
maniere spirituelle ineffable, ils ne peurent rien accorder: Et puis la Roin
adjousta aux Catholiques l'Evesque de Sees, puis à Beze & a Martyr Mar
lorat & l'Espine: Ceux cy traitterent la matiere avec tel labeur qu'ils con
descendirent à la fin à l'article que nous avons pensé digne d'estre inseré e
ce livre.

Nous cõfessons que Iesus Christ en la S. Cene no⁹ presẽte dõne & exhib
veritablement

éritablement la ſubſtance de ſon corps & de ſon ſang par l'operation de
on ſainct Eſprit: Et que nous recevons & mangeons ſacramentellement
pirituellement & par foy ce propre corps qui eſt mort pour nous, pour
ſtre os de ſes os & chair de ſa chair, à fin d'en eſtre vivifiez & de percevoir
out ce qui eſt requis à noſtre ſalut. Et pource que la foy appuyee ſur la pa-
ole de Dieu nous faict & rend preſent les choſes produites, & que par cet-
e foy nous prenons vrayement & de faict le vrai & naturel corps & ſang
e noſtre Seigneur par la vertu du S. E. En cet eſgard nous confeſſons la
reſence du corps & du ſang d'iceluy N. S. en la ſaincte Cene.

Le Cardinal ayant veu en cet article par eſcrit (cõforme à ſa creance) que
ue l'aſſemblee s'en contentoit, la Royne & tous les Princes en demenoiẽt
ne grand joye, q̃ pluſieurs Docteurs l'exaltoiẽt, en fin lui meſmes ligua les
9 paſſiõnez pour refuſer l'article, le declarer heretique, captieux & inſuffi-
nt, & en firẽt promptement un autre, où ceux qui avoiẽt travaillé au pre-
ier & pluſieurs autres ne voulurẽt pas aſſiſter. Ils oppoſerẽt dõc ces mots,
ous croyõs & cõfeſſons qu'au S. Sacremẽt de l'autel le vrai corps & sãg de
ſus Chriſt eſt reallemẽt & tranſſubſtãtiellemẽt ſous les eſpeces du pain &
i vin, par la vertu & puiſſance de la divine parole pronõcee par le Preſtre,
ûl Miniſtre ordonné à cet effect, ſelon l'inſtitution & ordonnance de no-
re Seigneũr. A cette addition fut joint un refus de diſputer plus avec les
iniſtres: leſquels aprés avoir ſollicité pluſieurs fois (mais en vain) le Clergé
our r'entrer en propos, firent publier leur creance deſduite plus au long,
ec une harãgue de Beze reſpõſive à tous les poincts qui avoient eſté tou-
ez en celle du Cardinal. Le bruit de ces choſes apporta grande confirma-
on aux Reformez, eſtonnemẽt & deſpit aux autres cõtre leurs Docteurs,
Roy & la Royne accuſez hors de France, & notamment à Rome, d'e-
e en doute & eſbranlez en leur foy, redemãdoient opiniaſtrémẽt le Con-
e, & cela les rendoit tousjours plus ſoupçonnez. En pluſieurs endroits du
oyaume les Catholiques partogeoient les teples avec les Reformez cha-
n faiſant place à l'autre à ſon tour. Ceux de Guiſe aprés quelques repro-
es touchant ces choſes au Roy & à la Royne, quittent la Cour à la fin de
ecembre. Adjouſtõs que la Roine menacee du dedãs & du dehors du ro-
ume, voulut ſavoir le nõbre & le pouvoir des Reformez, pour, au cas que
eſtrangers les querellaſſent en haine d'eux, en tirer ſecours pour le Roi.
s choſes publiees de main en main rapportent un eſcrit par lequel les
formez s'obligeoiẽt à deſpẽdre leur sãg de bõ cœur pour la manutation
leurs Princes: & à ce deſſein preſterẽt leur cõſentemẽt 2150. Egliſes, com-
e nous avons dit. Ce qui ſur tout fit ſoupçonner la Royne de favoriſer ce
rti fut qu'elle commanda à Gabaſton Chevalier du guet d'entrer en
rde avec armes au retour de Popincourt: Cette garde empeſcha un maſ-
re general dans Paris le 27. de Decembre, où il arriva que pluſieurs

mauvais garçons de la parroisse S. Medard ayans faict proviſion d'armes de main & de traits, ſonnerent un tel carrillon au commencement du preſche de Malo que nul ne le pouvoit ouïr: on envoya deux de la compagnie pour faire ceſſer le bruit, deſquels l'un fut tué: les gardes qui y voulurent aller eſtans repouſſez, les jeunes eſcholiers qui y eſtoient y coururent, il y eut combat opiniaſtré où plus de quarante Catholiques furent bleſſez ou tuez, quatorze priſonniers menez par les ruës juſques au Chaſtelet ſans que perſonne fiſt contenance de les recourir: Cette eſmeute là ſuivie d'une autre de S. Marſaut. Le Roy & la Roine ne pouvans fournir à remedier à tels accidens, aſſemblerent le plus de Princes & Conſeillers d'Eſtat qui leur fut poſſible, tant de ceux qui reſidoient auprés de leurs Majeſtez qu'autres qu'ils tirerent des provinces pour faire, non une paix debattuë & ſtipulee, mais une pacification de leur authorité, nommé l'Edict de Ianvier, laquelle avant publier ils firent agreer aux Miniſtres & Deputez qui eſtoiẽt encores à S. Germain. Or cependant que cet Edict s'envoye pour le faire trouver bon aux Parlemens eſloignez & proceder à ſa publication, nous ferons un voyage chez les eſtrangers.

DES AFFAIRES D'ORIENT.

CHAPITRE XXV.

AYANS à parler d'Orient, quoi que noſtre chemin ſoit par l'Allemagne, nous adjouſterons fort peu des d'affaires plus proches. L'Empereur Ferdinand irrité contre le Pape par le refus de ſon approbation, ayant ſceu l'aſſignation de la diette d'Auſbourg receut de bon cœur l'Archeveſque de Vienne & Marillac pour travailler à la paix des Princes Chreſtiens: il prit cet envoy comme forme d'approbation, il avoit voulu auparavant ſouſlever l'Allemagne ſous la querelle de Metz, Thou & Verdun, alleguant la foibleſſe de France eſpuiſee de tous moyens, comme il apparoiſſoit par la reddition de plus de cent places par la paix: mais il avoit trouvé les Allemans diſpoſez au contraire à leur repos & ſeureté à tourner leurs deſpenſes & forces vers le Turc & vers le Moſcovite, qui faiſoit de grands progrez en Livonie: ſi bien que les commiſſaires de cette paix n'eurẽt point de peine à la faire executer à Mariembourg Theonville, Yvoi & Mõmedis. Toute l'Allemagne eſtoit en attẽte quels ſeroiẽt les fruicts du Cõcile de Poiſſi: ce n'eſtoiẽt que letres du Roi de Navarre au Cõte Palatin, de lui au Duc de Vvitẽberg & Lãtgrave de Heſſe, ſe cõvians les uns les autres à eſperer quelque corectiõ en l'Egliſe Romaine, Mais d'autre coſté les deux freres Lorrains dõnerẽt un rendé vous au Duc de Vvitemberg, qui amena avec ſoy

ec ſoi Iean Brence & Iacques André Docteurs, ennemis capitaux de la nfeſſion des Suiſſes, & avec eux d'autres perſonnes choiſies demeurerẽt ſemble auprés de Sſtraſbourg à conſpirer par toutes les voyes des armes des lettres contre les Reformez: & cela ſervit à rendre le ſecours des Alle-ns plus difficile & plus debile comme nous verrons ci aprés, joint auſſi e la Germanie avoit de la beſongne taillee en Hongrie: car Ferdinand oit repris Strigonie lors que Achametes (celuy qui avoit appaiſé les la-ſaires) fut aſſaſſiné pour r'appeller Ruſtan de ſon exil feint.

Il ne reſtoit d'autres enfans à Soliman que Selim & Bajazet, cettui ci de-t & plein de pieté ſelon ſa religion, ſtudieux, habille, grand acquereur & ſervateur d'amis, agreable de viſage & de taille, fort ſemblable à ſon pere courageux: L'autre, aſſavoir Selim atheiſte, ſtupide, addonné à tous vices, i de tous, n'aimãt perſonne, tout ventre, lippu, copperoſé, & qui ſe forti-it en tous ſes advãtages, diſant que ſon pere par tels moyens ſeulemẽt le uvoit aimer & ſupporter, ce qui eſtoit certain: le contraire pout Bajazet, i le plus jeune & défavoriſé, ſe tenoit pour aſſuré que la mort de ſon pe-eſtoit la veille de la ſienne, ſelon la couſtume des Othomans. Il cercha les oyens d'oppoſer ſa vertu à telle neceſſité, & connoiſſant combien Muſta-a eſtoit regretté par les meilleurs de leurs ſoldats, il s'aviſa de feindre que frere bien adverti avoit choiſi un homme de ſa taille & approchant de viſage, lequel ayant taſté le danger eſtoit mort en ſa place: luy dõc en a-t cerché & trouvé un de meſme, le fit courir par l'Aſie bié aſſiſté de con-& de moyens. Cette fraude print racine & s'eſtendit juſques là que le uſtapha contrefaict r'alliant tous les mal contans en fit une juſte armee: is le Bacha Pertau envoyé par Soliman, ayant affronté ſon armee, reglee tte trouppe confuſe & non diſciplinee, les premiers eſtans rompus, ceux voulurent faire quelque retraitte furent pris & avec eux le ſuppoſé: les ſonniers furent noyez la nuict, en ayans aſſez confeſſé pour condamner azet: toutefois Roxolane ſa mere fit cette paix & non ſans grãde crainte nena à Solimã, qui aprés avoir exageré la faute de ſon fils, lui remonſtrãt tout qu'elle avoit failli à ruïner le ſervice de Dieu, que des choſes futures alloit ſe remettre en la deſtinee ſans cercher des remedes pires que le l: il l'aſſeure du pardon, luy faict apporter à boire: Bajazet ayant avallé reuvage, comme mortel, le pere en prit le reſte pour l'oſter de frayeur 'aſſeurer de reconciliation.

Pour tel accord les freres ne laiſſerent pas de ſe piccoter, eſtans leurs de-temens limitrophes: car Selim eſtoit Gouverneur de Magnezie, tre de Schiatee, ce fut pourquoy Soliman changea leurs gouver-nens, envoyant l'aiſné en Liconie & le jeune en Amaſie, lieu ſuſ-t pour avoir eſté funeſte à Muſtapha: Ce n'eſtoient qu'accuſations des es l'un contre l'autre, & delais pour l'acheminement: pourtant fu-

rent deſpeſchez deux Bachats, Mehemet à Selim & Pertau à Bajazet, avec commandement de ne les laiſſer qu'ils n'euſſent paſſé en leurs departemés: l'un obeït, comme à choſe qui ſe faiſoit en ſa faveur, l'autre aprés pluſieurs excuſes renvoye Pertau, ſe ſoumettant à ſouffrir tout du pere & rien du frere, contre lequel il debattoit ſa vie. Ce fut aſſez dit à l'Empereur pour deſpeſcher & fortifier Selim: mais il fallut pour cóvertir les volontez à ce nom odieux ſe ſervir des Muphtis & de leurs ſermons: Les deux freres en vindrent à la bataille, où l'aiſné avec les forces de l'Empire, multitude d'artillerie & toutes autres commoditez eſtouffa la vertu du cadet, quoi qu'il n'euſt oublié en ce combat aucun devoir de Capitaine & de ſoldat. A la nouvelle de la victoire Soliman paſſa le Boſphore, tant pour empeſcher les partiſans des vaincus de ſe r'allier, que pour faire peur au Perſan Techmazes, duquel le frere Elka s'eſtoit autresfois retiré en Turquie, & là ſi bien receu & ſecouru qu'il avoit faict beaucoup de maux à la Perſe. La crainte du grand Seigneur eſtoit que Techmazes vouluſt rendre la pareille. Quelque diligence qu'on euſt faicte pour arreſter le vaincu il paſſa en Perſe avec ſes enfans, que par force il laiſſa és mains de la mere, & elle en la puiſsãce de l'ayeulle, où ils furent nourris tãt que la vie du pere fut douteuſe. Tous les Gouverneurs des frontieres de Perſe avoient receu d'horribles menaces, & le Bacha de Excerume fut eſtranglé par Selim, ſes deux enfans deshonorez. Premierement Soliman avancé avec les Ianiſaires menaçoit la Perſe de guerre: Techmaſez voyant les forces Turqueſques dedans ſon païs les fit retirer par ſes remonſtrances & ſecrettes promeſſes, ſelon leſquelles de là à quelque temps ayant receu Bajazet, qui s'eſtoit jetté entre ſes bras, meſmement avec offre d'une des filles de Perſe à ſon fils Orcan, comme auſſi de travailler à ſa reconciliation: il fit que Bajazet diſperſa ſes forces pour les faire vivre & puis en un feſtin mit ce miſerable Prince & ſes enfans priſonniers, ſans oublier de deſpeſcher à Conſtantinople. Le deſſein du Perſan n'eſtoit pas au commancement de mettre le priſonnier entre les mains ennemies: mais s'eſtant avancees les forces du grand Seigneur, ſur quelque refus les deux Empereurs tomberent d'accord que le grand Seigneur envoyeroit eſtrangler ſon fils en la priſon, ayant payé au prealable les frais de ſa priſe & de ſa garde: Aprés que ces negociations eurent duré long temps, Haſſen Aga premier gentil homme de la chambre, nourri enfant d'honneur & premier mignon de Bajazet, fut choiſi pour eſtre le bourreau, comme mieux connoiſſant ſon maiſtre: il vint donc conſiderer de prés le miſerable en ſa priſon, craſſeux & horrible pour ſa longue demeure: Haſſen luy ayant expoſé ſa charge, qui eſtoit de l'eſtrangler de ſes mains, fut prié par courtoiſie que le mourant peuſt voir ſes enfans, pour ſe ſeparer d'avec eux par un baiſer d'amitié, il le refuſa, & puis eſtrangla de ſes mains le pere & quatre de ſes enfans. On envoya un portier pour deſpeſcher le petit qui avoit eſté

iſſé à ſa mere: aprés les pleurs & les cris de la mere eſtouffez, ce portier yant mis le cordeau dans le col de l'enfant, le voyant ſe joüer de ſes petites ains à l'inſtrument de ſa mort, eſtrendre les bras à ſon meurtrier, n'eut as le cœur d'achever, mais l'Eunuque qui luy commandoit luy contrai-nit pour ſauver ſa vie d'arracher celle de l'enfant. Voila les exercices de la urquie: Soliman s'employa à preparer une armee Maritime pour entre-endre ſur les païs Meridonaux, noſtre diſcours y arrivera avec elle: car le lidi eſt le ſujet du Chapitre ſuivant.

DES AFFAIRES DV MIDI.

CHAPITRE XXVI.

NOSTRE chemin eſt par l'Italie, où les Siennois ſeuls don-nent quelque peine à l'execution de la paix: Car eux a-yans offencé toute l'Italie ſur l'aſſeurance des François, & craignans de tomber en autres mains, ils n'oublierent tou-te invention de longueur, retenans les bandes Françoiſes non payees: taſtant tous les intereſts de leurs voiſins pour marier leurs craintes. Mais Coſme Duc de Florence, qui avoit gardé les ages de cette guerre & en tiroit cette bõne piece pour ſa part, ſur le poinct e la paix ſe fortifia du deſbris de la guerre, mit ſus une armee ſous Chapin itelle, & non ſans grande difficulté reduit les Siennois ſous ſon obeïſſan-e. Il y eut bien d'autres remuëmens par la mort du Pape Paul, advenuë uparavant. Le peuple de Rome eſtant las de ſupporter les Carrafes, ſes eveux, dés qu'il fut à la fin courut bruſler la priſon de l'Inquiſition, deli-rer les priſonniers, & fut à peine empeſché d'embraſer le convent des Ia-obins, fauteurs des Carrafes, & la pluſpart inquiſiteurs, & meſmes courut ux temples pour ne laiſſer là ne és lieux publics aucune armoirie de cette aiſon qui ne fuſt trainee par les ruës, & avec celles là pluſieurs ſtatuës an-ennes furent arrachees: de plus ce peuple fit un Edict eſchauffé, juſques que le corps du Pape euſt couru meſme fortune: L'Italie ſe ſentit long mps de cette agitation, la pluſpart par les mouvemens du Duc de Flo-nce & par les exploicts de Chapin Vitelle: car Coſme commença par l'in-rregne de quatre mois, & alluma tant de feux par tout, qu'il faillit à s'en ettre ſous le ventre par une grande conjuration contre luy, qui eut pour ef Pandolfe Pucio, les Cavalquanti, quelques uns des Medicis, tout ce-dans la ville, & dehors tous les banis de Florence à Rome: En fin la pluſ-rt des conjurez pris, laſchez, & derechef mis à la gehenne, confeſſerent u'ils devoient tuer le Duc d'une harquebuſade par une feneſtre, & furent ecutez publiquement. Aprés grandes menees fut eſleu Iean l'Ange Me-cis fils d'un pauvre homme de Millan, qui à ſon umbre hauſſa force fre-

res qu'il avoit, sur tout son aisné qu'il fit Marquis de Marignan, nom celebre en nos guerres. Ce Pape nommé Pie 4. soit que parent des Medicis ou non, acheta de plusieurs bien faicts l'adveu de Cosme, duquel la prudence aussi reputa à honneur de pouvoir croistre un Pape & sa race. Les premiers actes de Pie furét d'anuller les Edits de son predecesseur, addoucir l'Inquisition, continuer en sa dignité Ferdinand Empereur. Quelque temps aprés le Vice Roy de Scicile nommé la Cerale, desireux d'acquerir renommee & obliger le Roy Philippes son Maistre, ayant de long temps un dessein de reprendre Tripoli, le communiqua au grand Maistre de Malthe qui lors estoit Parisot: Le Roy d'Espagne ayant entendu & approuvé l'affaire faict preparer l'armement sous le vice Roy general, assisté d'André Dorie, faict par toute l'Italie lever des forces, qui furent retardees quelque temps par les Gouverneurs du païs allarmez des forces Turquesques sur les occasions que nous avons desduites, & puis craignans que la mort du Roy de France leur apportast quelque nouveauté: En fin le rendé vous de toutes les bãdes fut à Messine au mois d'Octobre, assavoir trente cinq enseignes Espagnolles sous la charge de Sandao, trente cinq Italiennes sous André Gonsague, quatorse de Lansquenets & deux de François. Tout cela faisoit trente mille hommes, qui eurent pour s'embarquer que naux, que galeres communes cinquante quatre, & vaisseaux ronds quarante deux: cela fourni par le Pape, le Duc de Florence & par le grand Maistre, qui y employa quatre cents Chevaliers & six cens harquebusiers bien choisis. Le vice Roy ayant vivres pour quatre mois, appareilla le dernier d'Octobre, fut contraint de relascher en Scicile jusques au commencement de Decembre: de là il envoye deux fregates, desquelles l'une fut prise par Dragut lors commandant à Tripoli: Ce vieil Corsaire avoit appris des nouvelles de ses ennemis à leurs despens, n'oublia rien à fortifier & munir sa ville, & aussi d'advertir Soliman pour se preparer à leur secours: Il avoit par menees chassé du gouvernement de Tripoli Monutaha & gagné Zerbi sur un Seigneur particulier que les Arabes appellent Xechez, nommé Soliman, l'ayant convié & estranglé, quant il luy eut rendu la ville: Le mesme Dragut avoit offencé le Roy de Carvenne, qui fut cause de faire joindre au vice Roy de Scicile les advis & les forces de ce Roy & du neveu de ce Soliman, lors Xechez de Zerbi. L'armee partie de Scicile fut encores conrrainte de mettre ses forces à terre dans l'isle de Malthe, lesquelles on trouva diminuees par maladies d'environ trois mille hommes, ce qui fit envoyer en Italie faire des creuës pour le remplacement, & cela ne pût s'advancer vers l'Affrique qu'à la fin de Fevrier, que le tout mit pied à terre prés Zerbi en une cõche nõmee Rochelle, où les galeres ont accoustume de faire aigade. Aprés la descente faicte & diverses menees entre le Dinaste de l'isle, duquel nous avons parlé, & le vice Roy: cettui là impuissant de livrer son isle,

pource que

ource que le peuple se tenoit à la domination la plus ferme, & aussi que
t homme irresolu trenchoit des deux costez. Aprés quelques escarmou-
nes la ville est assiegee & se rend en peu de jours par composition: cela ir-
ta tellement les soldats, privez du pillage, que plusieurs briserent leurs
mes, & un nommé Auguulne devant ses compagnons se couppa la gor-
e d'un cousteau. Cette ville fortifiee le Vice Roy receut en mesme temps
uelques forces nouvelles de Malthe, le serment du Dinaste, & pour mar-
ues d'amitié l'estandart vert de Dragut, receut aussi le Roy de Carvenne
compagné de huict Chevaliers pour prester le serment: & aussi tost nou-
elles de Malthe qu'il partoit de Constantinople quarante galeres pour le
cours de Tripoli, de plus qu'on luy preparoit une autre armee pour l'as-
eger si elle estoit prise, & cette seconde levee de quatre vingts galeres: Ce-
fit qu'André Dorie & les meilleurs Capitaines presserent le Vice-Roy de
avancer pour combattre la premiere flotte: Despuis ayant sceu par lettres
ue l'armee avoit esté desja descouverte à la coste d'Afrique, le Vice Roy
espondit à Dorie & autres qui le pressoient, qu'il ne partiroit point sans
voir embarqué toutes les forces qu'il avoit en terre: Si bien qu'ayant pas-
la nuict en disputes, ceux qui éstoient au quart crierent au poinct du jour
Voile, Voile & de fort prés: C'estoit l'armee Turquesque, commandee par
Bacha Pralis, l'avantgarde menee par Suel Aga: L'armee des Chrestiens
rprise au lieu de prendre l'ordre du combat, print la fuitte sans ordre:
Dorie ayant percé quelques galeres se sauva en l'isle. Les Turcs prennent
ixneuf Navires, quatorze galeres de charge, cinq mille captifs, entre ceux
l'Eveſque de Majorque, le fils du Vice-Roy, dix Seigneurs de marque &
lusieurs capitaines. Le Vice Roy rencontrant Dorie dans le desordre luy
ia, Toy que Dieu a voulu estre seul innocent de nostre faute, avise à ce que
eviendront les forces de terre: je te conseille, dit Dorie, ce que j'ai resolu,
est de forcer l'armee en essayant de gagner Messine, Ce qu'ils firent aprés
voir laissé Sandeo, qui s'estoit offert de bonne volonté à la garde de Zer-
i avec cinq mille hommes Italiens, François, Allemans & Espagnols.
ragut ne demeura gueres à joindre les forces de terre pour le siege de
erbi, où tous les jours on ne voyoit que soldats se desrobber, refaire des
atteaux & se jetter à la merci de la mer ou a celle des Turcs, qui les met-
ient aux galeres hors mis les plus apparens, qu'ils envoyoient pour ame-
r la place à quelque bonne composition: mais le Chef les r'envoyoit avec
famie. Là se firent de tres belles sorties, sur toutes une au commencemẽt
e Iuillet, en laquelle Sandeo donna jusques en la tente du Bacha: là estant
bandonné fut contraint se retirer aux batteaux du pont, où les fregates
yant pris, le Bacha le receut honorablement avec grandes offres pour le
volter. En tout cet affaire les Chrestiens perdirent vingt huict galeres,
uatorze navires de charge & dixhuict mille hommes, que morts, que mis

à la cadenne. Le Roy de France despescha le Chevalier Salviati à Constantinople pour retirer Sandeo, ce que n'ayant peu l'Empereur en vint à bout & l'Employa en la Pannonie. Le mal heur & la perte de Zerbi vint de ce que toutes choses estoient prestes, comme nous avions desja dit, en Turquie, & qu'on marcha sur le dessein de l'ennemi: Sur la crainte qu'en prit toute la coste d'Italie le Duc de Florence remit sus une armee de mer, sans y oublier quatre galeres, qui trois jours aprés la deffaicte avoient perce l'armee Turquesque: Ce fut lors qu'il institua l'Ordre de S. Estienne, qui est de Chevaliers mariez, & qui dure encore aujourd'huy. Les affaires des Royaumes plus Meridionaux n'adiousterent point tant de nouveautez à l'estat que nous avons descrit, au premier livre, que nous ne puissions prier nostre Lecteur d'en attendre la reprise à la fin du troisiesme livre, en la place qu'y tiennent les affaires du Midy.

DES AFFAIRES D'OCCIDENT.

CHAPITRE XXVII.

EN la compagnie de ce grand Empereur nous prendrons le chemin d'Occident: car aprés avoir dressé à Charles son pere des obseques honorables, avoir laissé sa sœur Marguerite femme d'Octavio Farnaise Prince de Parme sous le conseil du Cardinal Granvelle en l'estat que nous dirons, fait marcher ce qu'il y avoit trop de forces en Flandres, il s'embarque à Flessingue pour prendre la route d'Espagne, où à la veuë des terres il faillit à perir d'une grande tempeste: il perdit les plus precieux thresors que son pere & luy avoient amassez aux guerres precedentes, pource qu'il fallut en faire le ject: Estant à terre pour rendre graces à Dieu, à son arrivee il fit faire un amas de tous les prisonniers en divers endroits de l'Espagne pour le faict de la Religion, les fit assembler en deux actes (comme ils appellent) le premier desquels fut exploicté à Valedolid, le Roy non present, mais à la veuë de sa sœur Ieanne, du Prince Charles son fils & de la plus part des grands Seigneurs & Dames d'Espagne: La pompe de cet acte commença par Heraux & trompettes, & le Comte de Buendia portant l'espee nuë suivi des Alguazils & quelques Inquisiteurs: on avoit dressé un eschaffaut au grand marché & sur lui un siege esleve de six degrez, un autre eschaffaut vis à vis pour les Princes & Princesses, avec grandes galeries pour aller de l'un à l'autre, & de là à la maison de ville sans peine. Le premier fut rempli de l'Archevesque de Seville & des Inquisiteurs: l'autre des Princes, aux pieds & sur les degrez duquel on amena le Docteur

a le Docteur Cacalla preſcheur de l'Empereur Charles cinquiéme en tous
s voyages d'Allemagne, & un de ſes precepteurs en ſa retraitte: là il fut
eſgradé à la fin d'un ſermon faict par Melchior Canus grand preſcheur,
ſtimé par toute l'Eſpagne: le patient bâillonné bien eſtroittement, plus
an de Bivero, Blanche & Conſtance ſes ſœurs, & en un cercueil les os de
ur mere: Avec eux Alonce Rerés Preſtre de Valéce, Chriſtophle de Cam-
o, Chriſtophle de Padilla, Anthoine de Huezuelo, Catherine Romain,
rançois Herrem Iuriſconſulte, Catherine Hortegua, Yſabelle de Strada
Ieanne de Velaſque: Ceux ci deſguiſez d'habillemens jaunes peints de
oix & de Diables (habits qu'ils appellent *Sanbenit*, propres à eſtourdir la
tié par la riſee ou par l'horreur) furent menez avec pluſieurs autres de
oindre nom à leurs attaches & bruſlez vifs au mois de May.

L'acte de Seville du mois de Septembre d'aprés eut pour ſpectateur le
Roy meſme, & partant fut augmentee la ceremonie: Là marcherent
pres les enfans du college, pluſieurs Preſtres veſtus de Surpelis: aprés eux
s penitenciers & moins criminels qui s'eſtoient deſdits de peur du feu,
eux là portoient des torches eſteintes: il y en avoit de cette condition au
remier acte, mais non ainſi marquez: Suivoit la bande des condamnez au
u environnez de gens armez & de Ieſuiſtes qui les ſollicitoient: Voici
prés le Senat, les Alguazils, les Iurez, les Iuges particuliers, le Lieutenant
e Roy accompagné de Cavaliers, ceux là ſuivis d'un grand corps d'Eccle-
aſtiques: En fin venoit (quelque eſpace entre deux) le grand eſtandart
ouge de la ſacree Inquiſition, portant d'un coſté en broderie le nom, le
ourtrait & les armes du Pape Sixte quatrieſme, & de l'autre les images &
oms de Ferdinand & d'Yſabelle, comme à eux appartenant l'honneur de
Inquiſition: C'eſt la le rang auquel marchoient à cheval & ſur des mulles
s Inquiſiteurs & leurs amis plus privez qui fermoient la trouppe. A ce ſe-
ond acte furent bruſlez Iean Ponce de Leon fils de Roderic Comte de
aylen, Iean Conſalve Theologien de Seville, ſes deux ſœurs bruſlees avec
y, Yſabelle de Vuœnia, Marie Viroés, Cornelie, Ieanne & Marie de
orches, toutes trois ſœurs, Ferdinand de S. Ioüan, Iulien Hernaudez,
ean de Leon, Iean Ferdinand, Françoiſe de Clavez, Chriſtophle de Lan-
de, Chriſtophle de Arelanio, Gartias Arias, eſtimé le plus excellent Do-
eur d'Eſpagne, Conſtantin Eveſque de Droſſe Confeſſeur de l'Empe-
ur & encor privé compagnon de ſa retraitte, notable pour avoir predit
lles choſes, eſtant mort aux tourmens de la priſon avec pluſieurs autres
ue les gehennes & tourmens empeſcherent d'aller en public, fut porté en
figie compoſee & veſtuë en preſcheur & ainſi preſenté au ſpectacle. Ceux
onc que nous avõs nõmez, cõme perſonnes de marque, avec plus de 60.
utres de qui le nom demeure en obſcur, aprés diverſes marques de con-
ance & meſpris de mort, paroles ſignalees où les bâillons eſchappoient,

ſervirent de ſacrifice de joye rendus en Eſpagne pour l'arrivee du Roy Philippes pour un exemplaire aux autres Princes de ce qu'ils s'eſtoiẽt promis par la paix. I'ai fait quelque difficulté de cette expreſſe deſcription deux choſes me l'ont permiſe, l'une que c'eſtoit choſe nouvelle à la Chreſtienté, de laquelle vous verrez les importãces puis aprés, & l'autre que tels actes, comme les merveilles d'Angrongne & les conſtances miraculeuſes de ce ſiecle, ont eſté deſcrites par les Hiſtoriens Catholiques encores plus expreſſément.

Il a fallu nous amuſer à regarder ces tableaux d'Eſpagne en marchant vers l'Occident, ce qui nous empeſchera d'aller plus loin, comme nous l'avons promis dés le commencement, auſſi que nous eſtans attachez à traitter en ce livre la diſpute pour les religiõs, comme Theſe & ſujet de tant de guerres: auſſi en ce qui eſt particulierement de l'Occident & qui a donné pretexte à pluſieurs guerres terreſtres & combats de mer, nous nous contenterons de marquer le partage faict par le Pape Alexandre vj. des Terres neufves & conqueſtes que chacun des Rois s'efforceroit de faire par la mer, voulant par là ſe faire paroiſtre puiſſant ſur les Rois, diſpenſateur du monde entier, & particulierement pour favoriſer le deſſein de l'Eſpagnol qui lors eſtoit puiſſant au Conſiſtoire de Rome: pour cet effect il attribua à l'Eſpagnol ce qu'il pourroit deſcouvrir en l'Inde Occidentale, tirant pour limite une ligne d'un Polle à l'autre en diamettre cent lieuës au delà des Açores, & autant de celles du Cap verd: de ſorte que tout ce qui ſe deſcouvriroit de cette ligne vers le Ponent ne ſeroit poſſedé que par le Roy de Caſtille, & ce qui reſtoit de l'autre coſté de la ligne pour les Portuguais. Deſpuis à l'accord de l'an 1494. entre Dom Iean de Portugal & le Roy de Caſtille la ligne fut miſe 370. lieuës plus loin vers le Ponent. Quant aux François ce que les autres ne vouloient point leur demeura, c'eſt à dire, le Septentrional de l'Amerique: Si bien que le fils aiſné de l'Egliſe pour la terre, pour la mer fut baſtard.

DES AFFAIRES DV SEPTENTRION.

CHAPITRE XXVIII.

AYANT paſſé vers l'Occident en la compagnee du Roy Philippes, nous irons avec une Royne vers le Septentrion: Car la vefve de noſtre Roy s'en retourne: ou ſoit qu'elle ne vouluſt pas deſpendre entieremẽt de la Roine ſa belle mere, ou l'affectation d'eſtre premiere en quelque lieu, ou le conſeil de ſes oncles pour troubler les Reformez par tout en ſuivant les deſſeins generaux de la paix: Mais ce qui la pouvoit haſter davantage c'eſt que

; que la Doüairiere ſa mere avoit tout gaſté, ne pouvant accorder les
neurs du païs, les deſirs de la France, & ſon naturel avec cela, les preten-
ns des Anglois & la mutation de la Religion. De là tant de guerres en
oſſe, où les victoires alternatives ne laiſſoient aucun capable ni de vain-
ni de cedder, ni d'obtenir la paix: Et cette femme aux Eſtats de Sterlin
. ſur des nouvelles receuës de quelque ſecours declara ouvertement
elle vouloit eſteindre la religion Reformee, reſpondant aux deſputez
lui alleguoient ſa foi promiſe, au contraire qu'il ne falloit exiger les
meſſes & ſermens des Princes qu'autant qu'ils leur eſtoient vtiles. Or
ic, repliquerent les Deputez, nous vous annonceons, que n'y ayant
nt de foi de vous à nous, vous n'en pouvez exiger de nous à vous: nous
is annonceons encor la neceſſité d'obeïr & de penſer dés cette heure
nment vous vous deſmeſlerez de noſtre inimitie. Dés ce jour elle ſceut
uvelles de pluſieurs villes declarees pour les reformez: le lendemain elle
mal traitter les Preſtres, rompre les images, razer à ſon nez des cõvents
ques aux fondemens: Voila armee d'une part & d'autre, elle a recours à
elque pacification nouvelle, & à treves pluſieurs fois rompuës, pource
e la foi de la Regente n'eſtoit plus à ſon regret qu'une chanſon: C'eſtoit
le poinct que le Comte de Haran fils d'Amilton, autresfois regent, ſe
va des mains du Cardinal, qui deſiroit en faire un exemple notable.
eſque auſſi toſt que lui arriverent en Eſcoſſe, la Broſſe avec deux mille
mes & l'Eveſque Pelevé, l'un pour faire la guerre, l'autre pour diſputer,
cette joye la Regente deſpeſche un Heraut au Cõte de Haran pour lui
donner de la venir trouver & poſer les armes, & pour la ſauce force in-
es & menaces: Les principaux de l'armee reſpondirent en corps, Que la
nnoiſſant mal affectionnee au ſervice de Dieu & au bien de l'Eſcoſſe, eux
mme Conſeillers nez de la Couronne, lui enjoignoient trois choſes,
quitter le tiltre de Regente, toute adminiſtration pupblique, & avec les
rangers ſortir du Royaume: Tout cela ſecondé d'une ordonnance aux
coſſois qui eſtoient avec elle de la quitter en vingt quatre heures ſur pei-
d'eſtre declarez traiſtres à leur patrie. Là deſſus deſpeſche en Angleterre
mpetre ſecours ſelõ l'accord fait à Beruec au cõmencement de l'an 1560.
la protection d'Eſcoſſe priſe par la Roine Elizabeth. De France on avoit
ſpeſché vers elle pour la deſtourner de cette entrepriſe, l'Eveſque de Va-
ice & le Chevalier de Sceve: Et d'autre coſté le Marquis dAlbœuf &
artigues avec douze cens hommes, qui n'empeſchent point les Eſcoſſois
aſſieger le petit lict, où aprés une batterie furieuſe, & la mort de la Regen-
qui intervint, la paix ſe fit, par laquelle les François s'en devoient retour-
r bagues ſauves, leurs places deſmentelees, la nouvelle Roine oublier
utes choſes & faire tenir les Eſtats. Voila en quel poinct eſtoit l'Eſcoſſe
nand cette Princeſſe ſe reſolut au voyage.

yant donc renvoye ſon frere baſtard pour donner advis de ſa venuë, con-

duite par les Princes ſes parens, de Lorraine à Paris, & de là à Calais: Marquis D'elbœuf & le grand Prieur de France paſſerent la mer avec ell Elizabeth Roine d'Angleterre à ſon commencement du regne ayant fai paix entre les Anglois & Eſcoſſois, de laquelle le lien eſtoit de la Religio convia la Roine d'Eſcoſſe avec honneſtes offres de paſſer par Angleterr dequoi elle fut refuſee. Toute l'Eſcoſſe accourut à cette nouvelle Roin qui n'oublioit aucunes faueurs, avec l'advantage de ſa beauté, pour g gner à ſoi les plus grands & les plus galands de ſon Royaume. Son premi deſſein fut d'apporter mutation à la Religion, aſſiſtee à cela par les Comt de Huntlei, Suderland & autres: contrariee par ſon frere baſtard, les Cōt de Haran, de Norton & du Glas. Le Comte Bothuel apporta à la cōfuſio de l'Eſcoſſe ce qu'il pût, comme ayant tout fricaſſé, cōme on dit, & n'eſper qu'aux nouveautez: Il eſmeut donc les Comtes de Hamiltō & de Suderlā & les conjurez eſtans venus au combat furent deffaicts par les autres Se gneurs du païs, les Principaux demeurans priſonniers, hors mis Hunlt fugitif. Ie ne dirai plus pour cette fois d'Albion, ſinon que les Eſtats d' ne part & d'autre ayans ſouhaitté l'entreveuë des Roines, cela fut rompu ayant la Royne Elizabeth à contre cœur de ſe voir trop ſouvent ſollicit d'eſtablir ſon ſucceſſeur, & diſant qu'on ne lui apportoit miroüer qu ſon ſuere. Nous reprendrons ces affaires quand il faudra, pour mett le cap au Nort & dire du Dannemarc, que Chreſtien, qui fut Princ bien nommé, ayant eu quelques guerres contre un Pyrate nommé Cl ment fut auſſi attaqué par les Comtes de Oldembourg & la Republiqu de Lubec. Par la victoire de tous ces partis ayans eu paix, il s'employa eſtablir ſa religion, des colleges, des hoſpitaux, & ayant faict tradui re la Bible en ſa langue il mourut à Coldingue, laiſſant de ſa femm Dorothee de Saxe, trois fils & deux filles, laiſné Frideric heritier du Ro yaume, attaqué par les Thietmarſiens, nation belliqueuſe, tousjours re belle aux ſuperieurs, comme il parut par les grandes guerres ſupportee contre leurs voiſins, & notamment contre le Roi de Dānemarc, ſignalee par leur victoire contre Chriſtierne premier, en l'an 1480. Frideric irrit par eux employa ſon frere Iean Maurice & le Duc de Bronſuich à faire de levees ſecrettement: Ils reçoivent Adolff Comte de Holdébourg à leur en trepriſe à la charge de lui laiſſer un tiers de la conqueſte. Ces aſſociez apré pluſieurs difficultez envoyent declarer la guerre aux Thietmarſiens, lor aſſemblez à Hecla, par un homme condamné à mort: il raporta reſponſ plus modeſte qu'on n'attendoit. Au commencement de Iuin l'arme trouva diverſes teſtes vers Meldolphe; Amma & Tilbruge mettant ſi bie les deux dernieres en jalouſie que ceux de Meldolphe y ayans jetté leur forces furent aſſiegés deſpourveus, dont advint qu'aprés s'eſtre tres bie deffendus (car meſmes les femmes ſe firent tuer à la breche, où une tua deu

ſoldats d

ldats de ſon couſteau) ils furent emportez, demeurant quatre cens hom-
es morts en la place, le reſte ſe ſauva dans le marais. De cet effroi les
hietmarſiens abandonnent Brouſe, Butelle & Tiburge: mais à Hecla
ux du païs diſputerent la campagne, & puis force retranchemens, tou-
ſfois emportez à coups de canon: ils y perdirent trois mille hommes: il
lut attaquer Hamma où ils avoient retiré femmes, enfans & threſors: dés
commencement du ſiege ils envoyerent deux Preſtres avec le baſton
anc & une lettre au bout: la capitulation ſe fit à la charge qu'ils reconnu-
nt les Dannois pour leurs Princes. Quatre mille Thietmarſiens deman-
rent pardon à genoux la teſte nuë, rendirent l'artillerie & munitions,
receurent trois Citadelles: cette paix l'annee ſuivante confirmee par
mpereur: l'an d'aprés, qui eſtoit 1560. Magnus frere de Friderie, tranſ-
rta ſon partage à ſon frere pour aller ſecourir les Livoniẽs laſſez du gou-
rnement de leurs Chevaliers: lui & ſon ſecours furent deſirez & aimez
commencement, mais les troubles que l'Archeveſque eſmeut contre
, ſupportez par Chriſtofle de Mayence, donnerent aux Moſcovites le
mps (durant l'aſſemblee de Parnovie) de faire leur expedition: ils bat-
nt auprés de Hermes l'armee des Livoniens, cõduitte par Philippes Chal
aiſtre de l'Ordre, prennent de force Vvenlin retraitte de Guillaume Fu-
mberg, cependãt que la garniſon s'eſbattoit à peſer les threſors du vieil-
rd: ils tuerent les pillars & emmenerent le bon homme priſonnier en
oſcovie. D'un tel ſuccez les Moſcovites enflez ſe mettent en trois, une
uppe aſſiege la fortereſſe de Vviſtenting & ne fit pas ſes affaires, l'autre
picourer vers Vvolmaria, les autres courent vers Reſvarie & Parnovie,
i commandoit ce Magnus. Les Revariens deſeſperez du ſecours de l'Em-
reur vont demãder argent au Roi de Suede qui n'en avoit point pour les
courir comme eſtrangers, ouy bien comme ſiens: En cette neceſſité (avec
dvis de la Nobleſſe du païs) ils retirent leur ſerment du grand Maiſtre de
vonie pour le bailler à ce Roy, grande diminution au grand Maiſtre &
minution aux Pollonois protecteurs de leur Eſtat. Voila ce qu'il a fallu
re pour ſe preparer au livre qui ſuit, auquel nous garderons la diſtinction
s affaires de Flandres, n'ayans rien pour le preſent à dire que les perſe-
tions cottees dans les Martyrs.

CHAPITRE XXIX.

Ainsi qu'aux livres à venir nous verrons tous jours couronner
les exploicts de guerre de la France par quelque paix, & ainſi ce
re (où le Royaume n'a point ſenti de guerres formees, mais quel-
ue trouble ſeulement) finira par un Edict pacifique, non debattu
parti à parti, mais ſeullement accordé en la plus celebre aſſemblee de

Grands qui ait esté en France plusieurs annees devant & aprés, j'ai voulu le coucher tout du long pour son importance.

EDICT DE IANVIER

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France, A tous ceux qui ces presentes letttes verront Salut. On sait assez quels troubles & seditions se sont de pié-ça & de iour en iour suscitees, accreus & augmentees en ce Royaume par la malice du temps & de la diversité des opinions qui regnent en la religion, & (quelque remede que nos predecesseurs ayent tenté pour y pourvoir, tant par la rigueur, severité des punitions, que par douceur, selon leur accoustumee & naturelle benignité & clemence) la chose a penetré si avant en nostredit Royaume & dedans les esprits d'une partie de nos subiects de tous sexes, estats, qualitez & conditions, que nous nous sommes trouvez bien empeschez à nostre nouvel advenement à cette Couronne, d'aviser & resoudre les moyens que nous aurions à suivre pour y apporter quelque bonne & salutaire provision. Et de faict aprés avoir longuement & meurement consulté de cet affaire avec la Royne nostre tres-honoree & tres-amee Dame & mere, nostre tres-cher & tres-amé oncle le Roy de Navarre nostre lieutenant general & representant nostre personne par tous nos Royaume & païs, & autres Princes de nostre sang & gens de nostre Conseil privé, nous aurions faict assembler en nostre Cour de Parlement à Paris, nostredit Oncle, Princes de nostre sang, Pairs de France & autres Princes & Seigneurs de nostre Conseil privé, lesquels avec les gens de nostredite Cour auroient par plusieurs conferences & deliberations resolu l'Edict du mois de Juillet dernier, par lequel nous aurions entre autre choses deffendu sur peine de confiscation de corps & de biens, tous conventicules & assemblees publiques avec armes ou sans armes, ensemble les privees ou se feroient preschs & administration des Sacremens en autre forme que selon l'usage observé en l'Eglise Catholique, dés & puis la foy Chrestienne receuë par les Rois de France nos predecesseurs, & par les Evesques, Prelats, Curez leurs Vicaires & deputez, ayans lors estimé que la prohibition desdites assemblees estoit le principal moyen (en attendant la determination d'un Concile general) pour rompre le cours à la diversité des opinions, & en contenant par ce moyen nos subiects en union & concorde, faire cesser tous troubles & seditions, lesquels au contraire par la desobeïssance, dureté & mauvaise intention des peuples, & pour s'estre trouvé l'execution dudit Edict difficile & perilleuse, se sont beaucoup plus accreuës & cruellement executees à nostre tres-grand regret & desplaisir qu'elles n'avoient fait auparavan*

ravant : pour à quoy pourvoir, & attendu que ledit Edict n'estoit que provision-
, nous aurions esté conseillé de faire en ce lieu autre assemblee de nostredit oncle, Prin-
de nostre sang & gens de de nostre Conseil privé, pour avec bon nombre de Presidens
principaux Conseillers de nos Cours souveraines, par nous mandez à cette fin, &
nous pourroient rendre fidelle compte de l'estat & necessitez de leurs Provinces pour
egard de ladite religion, tumultes & seditions, adviser les moyens plus propres, uti-
& commodes, d'appaiser & faire cesser toutes les seditions : Ce qui a esté faict, &
tes choses bien & meurement digerees & deliberees en nostre presence, & de nostre
e Dame & mere, par une si grande & notable compagnie, nous avons par
r advis & meure deliberation, Dict & ordonné, disons & ordonnons ce qui
suit.

Assavoir, Que tous ceux de la nouvelle religion ou autres qui se sont emparez des
mples, serõt tenus aprés la publication de ces presẽtes d'en vuider & s'en despartir, en
le des maisons, biẽs & revenus appartenãs aux Ecclesiastiques en quelques lieux que
oient situez & assis: Desquels ils leur delaisserõt la plaine, entiere possession & iouïs-
ce, pour en iouïr en telle liberté & seureté qu'ils faisoient auparavãt qu'ils en eussent
é dessaisis. Rendront & restitueront ce qu'ils ont prins des reliquaires & ornemens
dits Temples & Eglises, sans que ceux de ladite nouvelle religion puissent prendre
cun Temple ni en edifier, dans ni dehors les villes, ni donner ausdits Ecclesiastiques en
ouissance & perception de leurs dixmes & revenus & autres droits & biens quel-
ques, ores ne pour l'advenir aucun destourbier ou empeschement, ce que nous leur
ons inhibé & inhibons par cesdites presentes : Et d'abatre & desmollir croix ne ima-
, & faire autre acte scandaleux & seditieux sur peine de la vie & sans esperance
ucune grace ou remission.

Et semblablement de ne s'assembler dans lesdites villes pour y faire presche & predi-
ions soit en public soit en privé, ni iour ni nuict.

Et neantmoins pour entretenir nos subiects en paix & concorde, en attendant que
ieu nous face la grace de les pouvoir reunir & remettre en une mesme bergerie, qui
tout nostre desir & principalle intention, Avons par provision & iusques à la de-
mination dudit Concile general, ou que par nous autrement en ait esté ordonné, sur-
suspendu & supercedé, surceons & supercedons les deffences & peines opposees,
t audit Edict de Juillet qu'autres precedens, pour le regard des assemblees qui se fe-
t de iour hors desdites villes pour faire leurs presches, prieres & autres exercices de
r religion.

Deffendant sur lesdites peines à tous les Juges, Magistrats, & autres personnes de
elque estat, qualité ou condition qu'ils soient, que lors que ceux de ladite re-
ion nouvelle iront, viendront & s'assembleront hors desdites villes pour le fait de
lite religion, ils n'ayent à les y empescher, inquietter, molester ne leur courir sus
quelque sorte ou maniere que ce soit : mais où quelques uns voudroient les offenser
donnons à nosdits Magistrats & Officiers, que pour eviter tous troubles & sedi-
ns ils les empeschent, facent sommairement & severement punir tous seditieux de

quelque religion qu'ils soient, selon le contenu de nos precedens Edicts & Ordonnances, mesmes en celle qui est contre lesdits seditieux, & pour le port des armes, que nous voulons & entendons entre toutes autres choses sortir leur plain & entier effect, & demeurer en leur force & vertu. Enioignons de nouveau suivant icelles à tous nosdits subicts de quelque qualité & condition qu'ils soient, qu'ils n'ayent à faire aucunes assemblees à port d'armes, & ne s'entr'iniurier, reprocher pour le faict de la religion, ne faire esmouvoir, procurer ou favoriser aucune sedition : mais vivent & se comportent les uns avec les autres doucement & gratieusement sans porter aucunes pistolles, pistolets, harquebuses ne autres armes prohibees & deffenduës : soit qu'ils aillent ausdites assemblees ou ailleurs, si ce n'est aux gentils-hommes pour les dagues & espees, qui sont les armes qu'ils portent ordinairement.

Deffendons en outre aux Ministres & principaux de ladite religion nouvelle, que ils ne reçoivent en leurs assemblees aucunes personnes, sans premierement s'estre bien informez de leur vie, mœurs & conditions, à fin que si elles sont poursuivies en iustice ou condamnees par deffaut & contumaces de crimes meritans punition, ils les mettent & rendent à nos Officiers pour en faire la punition.

Et toutes & quantes fois que nosdits Officiers voudront aller à leursdites assemblees pour assister à leurs presches & voir quelle doctrine y sera annoncee, qu'ils les y reçoivent & respectent selon la dignité de leurs charges & Offices : Et si c'est pour prendre & apprehender quelque mal-faicteur, qu'ils leur obeïssent, prestent & donnent toute faveur & assistance dont ils auront besoin.

Qu'ils ne facent aucun Synode ne Consistoire si ce n'est par congé ou presence de l'un de nosdits Officiers. Ne semblablement aucune creation de Magistrats entr'eux, loix statuts & ordonnances, pour estre chose qui appartient à nous seul. Mais s'ils estiment estre neccessaire de constituer entr'eux quelques reglemens pour l'exercice de leur religion, qu'ils les monstrent à nosdits Officiers qui les authoriseront s'ils voyent que ce soit chose qu'ils puissent & doivent raisonnablement faire, sinon nous en advertiront pour en avoir nostre permission, & autrement en attendre nos vouloir & intention.

Ne pourront ensemble faire aucun enroollemens de gens, soit pour se fortifier & aider les uns les autres, ou pour offenser autruy, ne pareillement aucunes impositions, collectes & leveee de deniers sur eux.

Ee quant à leurs charitez & aumosnes elles se feront, non par cottisation & imposition, mais volontairement.

Seront ceux-là de ladite nouvelle religion tenus garder nos loix politiques, mesmes celles qui sont receuës en nostre Eglise Catholique en faict de festes chommables & de mariage pour les degrez de consanguinité & affinité, à fin d'obvier aux debats & procés qui s'en pourroient ensuivre à la ruïne de la plus part des bonnes maisons de ce Royaume, & à la dissolution des liens d'amitié qui s'acquerent par mariage & alliance entre nos subiects.

Les Ministres seront tenus se retirer pardevers nos Officiers des lieux pour iurer en leurs mains l'observation de ces presentes, & promettre de ne prescher doctrine qui contrevienne

evienne à la pure parolle de Dieu, selon qu'elle est contenuë au Symbole de Nicee & livres Canoniques du vieil & nouveau Testament, à fin de ne remplir nos subiects nouvelles heresies, leur deffendant tres-expressément & sur les mesmes peines que ssus de ne proceder en leurs presches par convices contre la Messe & les ceremonies ceuës & gardees en nostredite Eglise Catholique : & de n'aller de lieu en autre de village en village pour y prescher contre le gré des Seigneurs, Curez, icaires & Marguilliers des parroisses : Et à semblables à tous prescheurs de n'u r en leurs sermons & predications d'iniures & invectives contre lesdits Ministres leurs sectateurs, pour estre chose qui a iusques ici beaucoup plus servi à exciter le euple à sedition qu'à le provoquer à devotion : Et à toutes autres personnes de quelque stat, qualité ou condition qu'ils soient, de ne recevoir, receler ne retirer en leur maison ucun accusé, poursuivi ou condamné pour sedition sur peine de mille escus d'amende ppliquables aux pauvres : & où il ne sera solvable sur peine du foüet ou de bannissement. Voulõs en outre que tous Imprimeurs, semeurs & vendeurs de placcards, libelles iffamatoires, soient punis pour la premiere fois du foüet & pour la seconde de la vie.

Et pource que tout l'effect & observation de cette presente Ordonnance, qui est aite pour la cõservation du repos general du Royaume, & pour obvier à tous troubles & seditions, depend du devoir, soin & diligence de nos Officiers, Avons ordonné & rdonnons que les Edicts par nous faits sur les residences seront gardez inviolablement: & les Offices de ceux qui n'y satisferont vacquans & impetrables, sans qu'ils puissent stre remis ni conservez soit par lettres patentes ou autrement.

Que tous Baillifs, Seneschaux, Prevosts & autres nos Officiers & Magistrats, eront tenus, sans attendre priere ou requisition, d'aller promptement & incontinent à a part où ils entendront qu'il aura esté commis quelque malefice, pour informer ou faire informer contre les delinquans & mal-faicteurs, & se saisir de leurs personnes, & aire & parfaire leur procés : & ce sur peine de privation de leurs estats, sans esperance de restitution & de tous dommages & interests envers les parties : Et s'il est question de edition puniront les seditieux sans deferer à l'appel : appellé avec eux tel nombre de nos utres Officiers ou Advocats fameux qu'il est porté par nostre Edict de Juillet, & tout ainsi que si c'estoit par arrest de l'une de nos Cours souveraines : En deffendant à nostre res-cher & feal Chancelier, & à nos amez & feaux les Maistres des requestes ordinaires de nostre hostel, tenans les seaux de nostre Chancellerie, de ne bailler aucun relief d'appel : Et à nos Cours de Parlement de ne les tenir pour bien relevez, ou autrement mpescher la connoissance de nosdits Officiers inferieurs audit cas de sedition, attendu la erilleuse consequence, & qu'il est besoin d'y donner prompte provision & exemplaire unition.

Si donnons en mandement par cesdites presentes à nos amez & feaux les gens tenans nosdites Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Prevosts ou leurs Lieutenans, & à chacun d'eux, si comme à lui appartiendra, que nos presentes Ordonnances, vouloir & intention, ils facent lire, publier & enregistrer, entretenir, garder & observer inviolablement & par contrainte : Et à ce faire & souffrir contraignent & facent con-

traindre tous ceux qu'il appartiendra, & qui pour ce seront à contraindre, & proceder contre les trãsgresseurs par les susdites peines: & nous adveitissent lesdits Baillifs, Seneschaux, Prevosts & autres nos Officiers dans un mois aprés la publication de ces presentes, du devoir qu'ils auront faict en l'execution & observation d'icelles: CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, Nonobstant quelconques Edicts, Ordonnances, Mandemens ou Deffences à ce contraires, ausquelles nous avons (pour le regard du contenu en cesdites presentes) & sans y preiudicier en autres choses, desrogé & desrogeons: En tesmoing de ce nous avons faict mettre nostre seel à cesdites presentes. Donné à S. Germain en Laye le 17. iour de Janvier 1561. & de nostre regne le II. Ainsi signé par le Roi en son Conseil Bourdin, & seellé sur double queuë de cire iaune.

FIN DV SECOND LIVRE.

AV LECTEVR.

SOit adverti le Lecteur que ces deux premiers livres estans purement abregez, n'eussent peu recevoir sans confusion, les marques des annees: lesquelles nous attacherons ci aprés au principal cours de l'Histoire, sans y faillir: mais non pas aux derniers Chappitres des affaires estrangeres, pource que les pages pourroient contenir diverses annees, & cela apporteroit confusion: Nous cotterons pourtant les temps aux entrees ou aux issuës des affaires plus remarquables. C'est dequoi nous avons voulu ceux qui nous lisent estre advertis.

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE TROISIESME.

CHAPITRE PREMIER.

DES OCCASIONS DE S'ESMOVVOIR *donnees aux Reformez.*

VOICI les effects & les fruicts des cauſes & ſemences que nous avons touchees. Toute la France ſe ſentoit du Colloque de Poiſſi, les Reformez eſlevez de leur droict eſtimoient toutes doutes effacees, ne chantoient que la victoire de leurs Miniſtres, & tenans dans le poing l'Edict de Ianvier l'eſtendoient pardelà ſes bornes, partageoient es Temples par heures avec les Preſtres, deſquels les uns conſentoient à ela par crainte, les autres par ignorance de leurs affaires, les autres preſts changer de robbe. Des Temples on preſcha dans les halles, cette gayeté le cœur provenant en partie des propos ordinaires de la Royne mere: Ce n'eſtoient que chanſons à la loüange du Roy, anagrames de Charles de Valois *Va chaſſer l'idolle. Chaſſa leur idole*, & telles joyes populaires qu'on voit ordinairement degenerer en lamentations. On contoit les conſentemens des Docteurs choiſis. Vous voyiez imprimer Boutiller, Salignac, l'Eſpence *Pour ſervir Dieu quitte la pance*, quelqu'autre ſe joüoit de la reſponſe de Beze à celuy qui argumentoit par les vitres de S. Benoiſt pour prouver l'antiquité des images, c'eſtoit à qui diroit les meilleurs mots ſur cet argument de verre: les Catholiques convertiſſoient en fiel ces gayetez de cœur. Commencerent par toute la France de furieux deſſeins con- CIↃ ID LXII.

CIↃ IↃ LXII. tre les autres. A la Cour le Conneſtable qui ne pouvoit trouver d'eſtat pa reil au ſien en un parti nouveau ployoit ſous ceux de Guiſe, blaſmoit c qu'il n'oſoit ſuivre, & mettoit le tort du coſté de la foibleſſe. Le Roy d Navarre ſur la promeſſe de la Couronne de Sardaigne faicte par le Ro d'Eſpagne ſe revolte, celebre ſon changement en une proceſſion general à fin d'eſtouffer les hontes ſecrettes & reproches domeſtiques par le fron d'un acte public. Peu de jours aprés le Conneſtable pour ſe monſtrer par tiſan faict armer ſix mille hõmes & avec un bel ordre alla bruſler les chaire & ſieges des Patriarches & puis de Popincourt. Voila les Reformez à rime cõtre le premier ſur *Caillette qui tourne ſa iaquette*, & appelloient l'autre *le Capitaine bruſle-ban*: ces premieres offences, amorces des ſecondes eſmeurent le Triũvirat & leurs nouveaux adjoints à rõpre ouvertemẽt l'Edit de Ianvier pour cet effet il fallut haſter le Duc de Guiſe, lequel paſſant à Vaſſi avec le Cardinal ſon frere & toutes leurs familles, trouva l'aſſeblee des Reformez qui peu de iours auparavant avoient fait la Cene en meſme lieu au nombre de rrois mille, les Moines menerent les lacquais agacer cette trouppe, aprés les lacquais la populace ſe voyant fortifiee de gens de cheval & de piéd s'eſchauffe : l'Eveſque de Châllons y eſtoit allé quelques jours auparavant pour les convertir par diſputes, & en eſtoit revenu honteux & mocqué, ou pour ſon ignorance ou autrement : cettui ci enflamma le cœur du Cardinal de Guiſe, le Cardinal celui de la Broſſe, qui y donne avec deux compagnies de gens d'armes, fait ſonner la charge par trois trompettes, tout cela enſéble met en piece tout ce qui ne ſe pût ſauver par les feneſtres & par les murailles de la ville : les Preſtres eſtoiẽt diligens à mõſtrer aux ſoldats ceux qui ſe deſroboiẽt par les toicts des maiſons : on accuſe de meſmes choſes les Princes & les Dames de leur train. Ie lairrai aux Hiſtoires expreſſes de telles pieces à conter les actes tragiques de ce jour, me contentant de dire que 300. perſonnes & davantage eſteintes, donnerent le premier exemple aux uns pour tuer impunemẽt, aux autres pour n'eſperer point de miſericorde.

Cette licence donna le branſle à Cahors, à Sens, à Auxerre & à Tours de traitter de meſme façon de mille à douze cens perſonnes : de ces derniers furent enfermez 300. dans l'Egliſe de la Riche aux faux bourgs, affamez par trois jours, puis liez deux à deux & menez à l'eſcorcherie, & ſur un sable de la riviere là aſſommez de differentes façons : les petits enfans s'y vendoient un eſcu : une femme de beauté excellente ayant faict pitié à celuy qui la menoit tuer, un autre l'entreprit, & pour monſtrer la fermeté de ſon courage la deſpouïlla nuë & prit plaiſir avec d'autres à voir perir & fener cette beauté par la mort. De quelques femmes groſſes qui accoucheren en mourant, un enfant jetté dans la riviere fut porté ſur l'eau la main droite leuee en haut autant que les veuës le peurent conduire. Le Preſident de Tours fut liéà des ſaulles comme on va au Pleſſis, & lui fut vivant le ventre ouvert pou

uvert pour cercher dans ſes boyaux de l'or qu'ils y penſoient caché. De vindrent en moindre, mais tous marquez d'inſignes cruautez, les maſſares de Aurillac, Nemours, Grenades, Carcaſſonne, Ville neufve d'Avinon, Marſilargues, Senlis, Amiens, Abeville, Meaux, Châlons, Troye, ar ſur Seine, Eſpernai, Nevers, Chaſtillon ſur Loire, Gien, Moulins, Iſſoudun, le Mans, Angers, Cran, Blois, Mer & Poictiers. I'adjouſterois ien Roüan & autres qui ſuivent ce tẽps là, mais il y faut une diſtinction: ſavoir, Que les premiers maſſacres donnerent cauſe à la priſe des armes, cette priſe d'armes donna la cauſe aux derniers. Pourtant tout ce qui eſt it des villes ſus nommees ne ſe confond point avec ce qu'on trouvera ciprés aux meſmes villes parmi la ferveur des armes.

CHAPITRE II.

DELIBERATIONS ET RESOLVTIONS DES Princes Reformez pour la priſe des armes.

DE tous ces maſſacres fut fait une notable plainte au Roi à Meaux par Francourt & Beze deputez, leſquels s'eſtendãs ſur les diverſes ſortes de morts qu'ils faiſoiẽt voir à plus de 3000. perſonnes poignardees, lapidees, precipitees, eſtranglees, aſsõmees, bruſlees, eſteintes de faim, enterrees vifves, noyees & eſtouffees: & de tout cela cottans des exemles exprés. Le Conſeil du Roy demeura en ſilence, ou par cõmiſeration, u par eſtonnement: le Roi de Navarre fut ſeul qui prit la parolle pour aintenir ces choſes bien & iuſtement faictes, comme les changemens bligent aux extremitez. Le meſme deſpecha avec le Conneſtable pour aſter le Duc de Guiſe, au devant duquel marcherent ceux de Montmonci, le Prevoſt des marchans, & l'Vniverſité: à l'exemple deſquels le peue cria par les ruës, Vive Guiſe, comme on crie vive le Roi.

Le Prince de Condé voyant Paris ſaiſi par ſes ennemis, & n'ayant de forces que trois cens gentil hommes & autant de ſoldats, quelques eſcoliers bourgeois ſans experience, qui n'eſtoit pas pour reſiſter aux Moines ſeument: d'ailleurs voyãt declarer cõtre lui le Parlement, la Maiſon de ville, Vniverſité (tous leſquels avec le Clergé conſtituent la ville) il ſe fallut reſoudre à quitter Paris. D'autre coſté s'eſtoient aſſemblez à Chaſtillon ſur oin prés l'Amiral, le Cardinal & Dandelot ſes freres, Senlis, Boucard, ricquemaut & autres, pour le preſſer de monter à Cheval: Ce vieil capiine trouvoit le paſſage de ce Rubicon ſi dangereux, qu'ayant par deux ours conteſté contre cette compagnie, & par doctes & ſpecieuſes raiſons

CIↃ IↃ LXII. rembarré leur violence, & les avoit eſtonnez de ſes craintes, & n'y avoi comme plus d'eſperance de l'eſmouvoir, quant il arriva ce que je veux don ner à la poſterité, non comme un intermeze de fables, bien ſeantes aus Poë tes ſeullement, mais cõme une Hiſtoire que j'ai appriſe de ceux qui eſtoiẽ de la partie. Ce notable Seigneur deux heures aprés avoir dõné le bon ſoi à ſa femme, fut reſveillé par les chauds ſouſpirs & ſanglots qu'elle jettoit: il ſe tourne vers elle, & aprés quelques propos il lui donna occaſion de parler ainſi.

C'eſt à grand regret (Monſieur) que je trouble voſtre repos par mes in quietudes: mais eſtans les membres de Chriſt deſchirez comme ils ſont, & nous de ce corps, quelle partie peut demeurer inſenſible? Vous (Mõſieur) n'avez pas moins de ſentiment, mais plus de force à le cacher. Trouverez-vous mauvais de voſtre fidelle moitié ſi avec plus de franchiſe que de reſ pect elle coule ſes pleurs & ſes penſees dans voſtre ſein: Nous ſommes ici couchez en delices & les corps de nos freres, chair de noſtre chair & os de nos os, ſont les uns dans les cachots, les autres par les champs à la merci des chiens & des corbeaux: ce lict m'eſt un tombeau, puis qu'ils n'ont point de tombeaux: ces linceux me reprochent qu'ils ne ſont pas enſevelis: pour-rons nous ronfler en dormant & qu'on n'oye pas nos freres aux ſouſpirs de la mort Ie rememorois ici les prudens diſcours deſquels vous fermez la bouche à Meſſieurs vos freres: leur voulez-vous auſſi arracher le cœur & les faire demeurer ſans courage comme ſans reſponſe: Ie tremble de peur que telle prudence ſoit des enfans du ſiecle, & qu'eſtre tant ſages pour les hommes ne ſoit pas eſtre ſage à Dieu qui vous a donné la ſcience de Capi-taine: pouvez vous en conſcience en refuſer l'uſage à ſes enfans; Vous m'avez advoué qu'elle vous reſveilloit quelquesfois, elle eſt le truchement de Dieu: craignez vous que Dieu vous face coulpable en le ſuivant: l'eſ-pee de Chevalier que vous portez eſt elle pour opprimer les affligez ou pour les arracher des ongles des Tyrans? Vous avez confeſſé la juſtice des armes contr'eux; pourroit bien voſtre cœur quitter l'amour du droict pour la crainte du ſuccez? C'eſt Dieu qui oſta le ſens à ceux qui lui reſiſterent ſous couleur d'eſpargner le ſang; il ſait ſauver l'ame qui ſe veut perdre, & perdre l'ame qui ſe veut garder. Monſieur j'ai ſur le cœur tant de ſang ver-ſé des noſtres; ce ſang & voſtre femme crient au ciel vers Dieu & en ce lict contre vous, que vous ſerez meurtrier de ceux que vous n'empeſchez point d'eſtre meurtris.

L'Admiral reſpond, Puis que je n'ai rien profité par mes raiſonnemens de ce ſoir ſur la vanité des eſmeutes populaires, la douteuſe entree dans un parti non formé, les difficiles commencemens, non contre la Mo narchie, mais contre les poſſeſſeurs d'un eſtat qui a ſes racines envieillies, tant de gens intereſſez à ſa manutention, nulles attaques par dehors, mais

generalle

eneralle paix, nouvelle & en ſa premiere fleur; & qui pis eſt, faicte en- CIↃ IↃ LXII.
e les voiſins conjurez, & faicte exprés à noſtre ruine, puis que les deffe-
ions nouvelles du Roi de Navarre & du Conneſtable, tant de forces du
ɔſté des ennemis, tant de foibleſſe du noſtre, ne vous peuvent arreſter,
ettez la main ſur voſtre ſein, ſondez à bon eſcient voſtre conſtance, ſi elle
ɔurra digerer les deſroutes generalles, les opprobres de vos ennemis &
ux de vos partiſans; les reproches que font ordinairement les peuples
uand ils jugent les cauſes par les mauvais ſuccez; les trahiſons des voſtres,
fuitte, l'exil en païs eſtrange; là les chocquemens des Anglois, les que-
lles des Allemans, voſtre honte, voſtre nudité, voſtre faim, &, qui eſt
us dur, celle de vos enfans: Taſtez encores ſi vous pouvez ſupporter vo-
re mort par un bourreau, aprés avoir veu voſtre mari trainé & expoſé à l'i-
nominie du vulgaire: Et pour fin vos enfans infames vallets de vos enne-
is accreus par la guerre, & triomphans de vos labeurs: Ie vous donne
ɔis ſemaines pour vous eſprouver; & quand vous ſerez à bon eſcient for-
iee contre tels accidens je m'en irai perir avec vous & avec nos amis.
Admiralle repliqua, Ces trois ſemaines ſont achevees; vous ne ſerez ja-
ais vaincu par la vertu de vos ennemis, uſez de la voſtre; & ne mettez
ɔint ſur voſtre teſte les morts de trois ſemaines: Ie vous ſõme au nom de
ieu de ne nous frauder plus, ou je ſerai teſmoin cõtre voꝰ en ſon jugemẽt.

CHAPITRE III.

RISE D'ARMES DE PLVSIEVRS VILLES, & ent'autres d'Orleans, avec expeditions pour la guerre.

D'VN organe biẽ aimé & d'une probité eſprouvee, les ſuaſiõs furent ſi violentes qu'elles mirent l'Admiral à cheval pour aller trouver le Prince de Cõdé & autres principaux chefs du parti à Meaux, où il y eut grand contraſte à deviner par où il falloit entamer une beſongne ſi nouvelle: Les uns regrettoient Paris & accõparoiẽt la ſortie du Prince à celle e Pompee hors de Rome: A ceux là on oppoſoit la revolte du Roi de Na-
ɪrre & les dernieres animoſitez du peuple; les autres vouloient qu'on
ɔuruſt à la perſonne du Roi qui n'eſtoit pas encore à Paris; cela ſembloit
ɔuteux & odieux: quelques uns aſſeuroient que la Roine menoit à regret
Roi dãs l'abſoluë puiſsãce des Guiſars: quelqu'un reſpõdit que toutes les
egentes regnent precairement, & partant les plus fines comme la Roine
atherine, obligent tousjours le plus redoutable, & ne ſe bandent jamais
ɔntre l'Eſtat preſent qu'aprés l'avoir affoibli: Là deſſus fut apporté

CIↃ IↃ LXII. l'exemple de la Doüairiere d'Escosse, qui avoit regné en practiquant tell
voyes; ruinee, quand par caprice elle voulut espouser la nouveauté. Il y e
eut d'advis de gagner Heildeberg pour venir puissamment au secours d
ceux qui se seroient armez par les provinces: On ferma la bouche à ceu
là par cette raison, Que les estrangers sont assez difficiles à faire secourir u
parti formé sans les convier à donner le branle. Le Cõseil qui voulut v
nir à la prise des villes, pour là faire amas & former le parti; fut suivi & r
solu de commencer par celle d'Orleans, où le Prince envoya Dandelot, l
quel entré en la ville deguisé; en tramant son entrepriſe avec ceux de la vil
sceut que Monstreul Gouverneur, adverti par le Roi de Navarre, faiſo
couler la compagnie de Cipierre, & preparoit les Catholiques à leur d
fense, despeſché un courrier à Meaux pour se faire secourir. Le Prince pa
accompagné de mille Gentils hommes, de cinq cens Argoulets, comm
on appelloit en ce temps là, passe à la veuë des remparts de Paris, se renfo
ce de trois cens chevaux au pont S. Clou, de deux cens entre Estampes
Angerville: puis ayant sceu aprés d'Artenai qu'il y avoit combat en la vi
le, les plus avancez se mettent à toute bride, & tout le reste les suit sans or
dre; tellement que plusieurs allans le chemin de Paris voyoient chappeau
& manteaux par terre qu'on ne daignoit amasser, les prenoiẽt ou pour fol
venãs de S. Mathurin, ou pour gẽs qui joüoient à l'Abbé de Maugouverne
jusqu'à ce q̃ trouvãs une si grosse troupe, on jugea que bié qu'il y eust beau
coup de fols en France ils ne pouvoiẽt pas tant ensemble s'unir à un desseir
un bon ordre n'eust pas vallu ce desordre, pource que les plus hastifs n'arri
verent point trop tost à la porte de S. Iean, ouverte à coups de coignee à l
faveur de trois cens hommes qu'on avoit faict couler par les jardins en un
maison là auprés. Le peuple voyant le Gouverneur armé à l'Estape & a
Martroy, branſloit pour la plusſpart, à se jetter de son costé: mais quant il
virent la premiere cavallerie entree, ce fut à crier, Vive l'Evangille, & à s'ac
vãcer en foulee au devãt du Prince châtans, *Or peut bien dire Orleans mainten*
& ce qui suit. On laissa sortir le Gouverneur & ceux qui voulurẽt s'en alle
avec lui. Là se rẽdirent plusieurs Seigneurs & Dames de divers endroits; l
Princesse de Condé & son fils aisné qui faillirẽt à estre assommez de pierre
au village de Vandré; le mal & le travail de cette attaque la fit accoucher d
vãt le temps à Gãdeluz de deux jumeaux; desquels l'un mourut peu de tẽp
aprés, l'autre a depuis esté le Cardinal de Bourbon. Madame de Roye ga
gna l'Alemagne avec les autres enfãs, où elle ne fut pas inutile aux negocia
tiõs des Protestãs pour diviser le parti. Le Cõseil couchoit toujours de l'Ed
de Iãvier, & par là Paris & plusieurs autres villes où il y avoit Eglises Refo
mees voulurẽt cõtinuer leurs presches: mais la populace incapable de diſſ
mulation, leur fit tant de charges de tous costez, qu'ils chasserent gens c
guerre & autres aux villes partizanes: Iusques là la Roine mere ameno
le Roi

e Roi à regret en la puiſſance d'autrui, mais le Triomvirat d'accord, & le CIↃ IↃ LXII.
Conſeil nouvellement compoſé des plus violens ennemis des Reformez &
es Bourbons, traina la Cour au bois de Vincennes, & à Paris, où le Roy
t ſon entree, contraint de chaſſer le Chancelier de l'Hoſpital, pource qu'il
aintenoit la Roine à balancer des deux coſtez.

A Orleans on deſpeſchoit lettres à toutes les Egliſes de France pour le-
er hommes & argent, declarations & manifeſtes ſur la cauſe des guerres
z juſtice des armes à la Cour de Parlement contre ceux de Guiſe, ſur la
retenduë priſon du Roy & de la Roine ſa mere; à l'Empereur Ferdinand,
tous les Princes de l'Empire ſur le meſme ſujet, en Angleterre, & ces deſ-
eſches eurent prõptes reſponſes & favorables, & principallemẽt du Com-
e Palatin: Puis le Comte de la Roche Foucaut ayant joint le Prince avec
es forces de Guienne, les meſmes deſpeſches furẽt redoublees avec plus de
ardieſſe; mettãs en meſme tẽps la main à la beſongne par la priſe de Meun,
e Baugenci, Chinon, Bourges, Blois & Tours; d'où Fequieres amena les
oudres, qu'il fit paſſer ſous le põt d'Amboiſe, quoi qu'ennemie, en cajolãt
ourdaizieres de nouvelles; cela cõmença l'arcenal aux Cordeliers à Orleãs.
D'autre coſté on fait eſcrire le Roi lettres patẽtes qui cõtenoient ſa liber-
é, on fait reſpõdre la Cour de Parlemẽt aux Princes; on deſpeſche par tout
Edit de Ianvier, notãment à Angers, ſaiſi par Maibretin & autres Chefs,
ui pour n'eſtre pas d'accord, au lieu d'eſtablir leur authorité, firẽt une meſ-
reance des deux partis, laiſſant le chaſteau aux Catholiques; qui ne faillirẽt
oint de donner entree à Puy gaillard. Les Reformez ſecourus de Saumur
& du Pont de Sey nouvellement, empeſcherẽt Puy gaillard de leur oſter la
Maiſon de ville: Sur le bruit de l'Edict de Ianvier font trefves; ces trefves
õpuës par la mort du Miniſtre du Pleſſis & autres; renoüees pluſieurs fois
& autãt de fois caſſees par quelque meurtre; juſqu'à ce que le Duc de Mõt-
penſier s'en rendit le maiſtre: là il y eut pluſieurs inſolences; une fille qu'on
vouloit forcer ſe precipita dans la riviere; une Damoiſelle eſtant preſentee
au Duc de Montpenſier, il la receut avec riſee, lui ordonnant pour juge les
ſoldats qui la tenoient, qui la menerent ſur le pont, crians, Voila la verité
noyee; comme auſſi d'une Bible qu'ils pendirent, ils crioient, Voila la verité
bẽduë. Le Duc de Montpẽſier au cõmencement en fit mourir quelque 40.
ſe ſervant du nom des juges; entre ceux là des plus apparens de la ville; puis
aprés cela degenera en maſſacres tant en la ville qu'aux champs; dans leſ-
quels furent enveloppez plus de quatre cent perſonnes de tous ſexes &
âges: cette fureur s'eſtendit juſques à Cran: Ie renvoie le lecteur qui en vou-
dra ſavoir davantage aux Hiſtoires expreſſes pour ces mattieres, pour
ſuivre mon deſſein à la priſe de Roche fort, où Marais douzieſme ren-
voioit l'armee s'il n'euſt eſté trahi par un des ſiens; & puis il tint compa-
gnie à ceux d'Angers. Le Parlement de Paris cependant irrité par les priſes

CIↃ IↃ LXII. de villes, briſemens des images, emploi des reliques en monnoie qu'on battoit à Orleans, & plus encor par les braves reſponſes du Prince de Condé, fit une Ordonnance politique le ſecond de May, par laquelle il fut commandé à tous Catholiques de prendre les armes : & une autre le dix-ſeptieſme, qui chaſſoit les Reformez de la ville : Nonobſtant quoi dés l'entree de cette guerre il y eut tousjours traittez particuliers & publics pour trefves & pour paix. Il eſt temps de voir que faiſoient les autres Parlements.

CHAPITRE IIII.

LES ESMOTIONS DE LANGVEDOC ET de Guienne, notamment de Thoulouſe.

THOVLOVZE s'eſtoit ſentie de la diſpute de Poiſſi : une grande partie des Citoyens & des Eſcholliers ayans pris la confeſſion des Reformez, requis l'execution de l'Edict de Ianvier, & l'eſtabliſſement de leur exercice avec garde des uns & des autres en armes, à la mode de Paris. Comme il ſembloit que les accords & ſermens preſtez de toutes les parts devoient laiſſer Thoulouze en quelque eſtat paiſible, vint la nouvelle du maſſacre de Cahors : le peuple entendoit que le ſang couroit par les ruës d'un pied de haut : ce qui arriva peut eſtre pource qu'ils furent tous tuez en meſme lieu : car il n'y mourut point plus de ſix cens hommes : Il entend meſmes nouvelles de Grenade, Carcaſſonne & autres endroits ; & ces nouvelles portees par quelques Preſtres, qui avoient attizé la beſongne : Ils oyent le meſme de Caſtelnau d'Arri, prés d'eux ; d'ailleurs, que Montluc & Terride d'un coſté, & de l'autre Arpajon venu d'Orleans, faiſoient levee d'hommes. Les Chanoines de ſainct Eſtienne & ſainct Iean de Thoulouze eſchaufferent le peuple aux injures & aux menaces ; les autres ſouffrirent doucement & ſans effroy toutes ces attaques pour la confiance qu'ils avoient en la foi preſtee par leurs concitoyens à la conſervation commune ; ſi bien que peu aprés eſtans ſollicitez de marcher, par Duras & Grandmont Chefs des forces de Guienne : Ils alleguerent leurs conventions avec les Catholiques pour refus ; & de faict les Capitoux & la maiſon de ville eſtoient en volonté de tenir leurs ſermens inviolables : mais la Cour & les Eccleſiaſtiques, meſnagez par ceux de Guiſe, voulurent dreſſer les compagnies de Clermont & de Bajourdan en leur ville, pour à quoi s'oppo-

zer le

r les Capitoux taſcherent de dreſſer des compagnies par moitié avec CIↃ IↃ LXII.
s Reformez. Ce qui haſta la ville de recevoir garniſon fut l'accuſa-
ɔn contre un de leurs principaux nommé le Baron de Lenta, qu'on
ſoit avoir paſſé à Orleans en revenant de la Cour, & là donné parolle
Prince de Condé. L'irreſolution des Reformez fut grande à la recep-
ɔn des garniſons: car ils diſputerent de la juſtice des armes ſur le poinct
en uſer. Le Miniſtre Barrelle, moins circonſpectueux, rompt cette gla-
, aſſemble les plus eſchauffez, fit ſaiſir la maiſon de ville par le Capitai-
e Saux & trois autres Capitaines Reformez, qui toute la nuict avec ton-
eaux & pippes barricaderent les ruës plus proches, & puis forcerent les
olleges de ſainct Martial & ſaincte Catherine, & les Eſcholiers à leur imi-
tion celui de Perigort, & puis demeurerent depuis le commencement
Avril juſques au trezieſme ſans acte d'hoſtilité, ne demandant ſinon que
s garnizons ſortiſſent, ſuivant l'Article exprés des promeſſes publiques.
a Cour de Parlement commença par l'eſlection de huict nouveaux Ca-
toux, demande ſecours aux Sieurs de Montluc, Terride, & aux Gouver-
eurs des places; puis ayant receu les Comtes de Carmain & de Landelle
reſſe dix compagnies de trois cens hommes chacune, receut mille hom-
es de dehors. Ils crierent aux armes, ſonnent le Tocſin, ſe jettent d'a-
ord ſur les maiſons marquees, & quelques unes riches qui ne l'eſtoient
oint: Les premiers des Reformez deſpeſchez furent ceux qui ſe penſoient
ouvrir de leurs maiſons & de leur innocence: un nommé Garnier ayant
é à la deffenſe de ſon logis bon nombre d'aſſaillans, fut bruſlé avec qua-
e filles. Les Ref. firent quatre compagnies d'Eſcholliers, une deſquelles
toit commandee par Poupeliniere, noſtre laborieux Hiſtorien, & auquel
renvoye ceux qui voudront voir cet acte curieuſement deſduit. Avec cela
en tout prés de ſept cens hommes de deffences, ils receurenr avec beau-
oup de reſolution l'effort de quatre mille hommes, non contens de les ar-
eſter, mais à toutes les fois les remenoient battans à une mouſquetade de
eurs barricades; de plus tirerent de leurs pieces dans les ruës pour enfon-
er les mantelets que les Catholiques roulloient devant eux: Ils firent quel-
ue plate forme de bois dans la Maiſon de ville, & de cela abbatirent
uelques clochers, deſquels on les canardoit: de leurs pieces encores prin-
rent les Convents des Iacobins, des Beguins, de ſainct Avreux & des
Cordeliers, où ils trouverent une femme qui portoit l'habit. Le plus
urieux combat fut au College de Perigort, pluſieurs fois pris & re-
ris. En peu de jours les Catholiques receurent plus de trois mille hom-
nes de renfort, par Belle garde Lieutenant du Mareſchal de Thermes &
ar les troupes de Montluc & Terrides; les autres n'eurent que cent hom-
nes de ſecours de l'Iſle Iourdin; Arpajon leur avoit bien mandé qu'il a-
oit douze cens hommes pour les aller trouver, mais il fut contremandé

CIↃ IↃ LXII. par Saux, ſurquoi Saux fut mis priſonnier par ſes compagnons en la mai ſon de ville. Le vendredi 15. le combat eſchauffa de tous coſtez : Le jeun Savignac y fut tué, le Temple ſainct Sorlin gagné à coups de canon par le aſſiegez : ce qui fit tenir un Conſeil en la place S. Georges, & reſoudre d mettre le feu en toutes les ruës qui abuttoient à la maiſon de ville. On mi bonnes gardes pour empeſcher le peuple d'aller à l'eau, trois cens bonne maiſons eſtans bruſlees : Le ſpectacle du feu produiſit divers effects d'hor reur, de frayeur & de fureur : La maiſon de Bernoye principalle de Thou louze fut ſaccagee par ceux qui la gardoient : deux Damoiſelles violees en preſence d'une Dame de marque leur mere : la maiſon regagnee ſur l'a ćte par les Ref. qui tuerent la pluſpart des executeurs. Aprés Bernoie nu ne fut plus reſpecté, ni meſme le Preſident Polo un des principaux aſſaillá entierement ſaccagé. Telles furent les confuſions des aſſaillans, & les de ſeſperees reſolutions des attaquez, qu'on fit trefve pour capituler à l'aiſe, & le lendemain à midi les articles de compſition, par leſquels toute ſeuret eſtoit donnee, ſoit pour quiter la ville, ſoit pour demeurer, furent accepte par les Reformez, laſſez de combattre & de ſi peu de vivres. Le matin, jou de la Pentecoſte ils firent tous la Cene, & puis ayans veu & leu publique- ment leurs Articles ſignez & jurez tant par les Chefs & Capitaines que pa le Parlement, ſortirent : L'aiſné Savignac le premier, & quelques autres à ſon exemple commencerent la tuerie en criant vive la croix : quelques un percerent par les ruës & par les fauxbourgs S. Georges : Mais les compa gnies de gens d'armes & les communes qui les guettoient les mirent en pieces en la campagne : les Eſcholiers en ſauverent quelque partie, recer chee avec telle ardeur que quelques uns des Catholiques en furent pen dus. Le meurtre de cette ſedition a eſté eſtimé en tout à trois mille ſep cens hommes d'une part & d'autre. Mont luc arrivé aprés la beſongne fai ćte, pour avoir part à l'hiſtoire fit bruſler le Temple des Ref. avec telle ar deur que trois des bruſleurs y furent conſumez : Et pource que la tuerie & la pillerie duroient ſans fin, les plus adviſez pour deſcharner leurs gens aprés avoir ſigné une ligue qui leur eſtoit envoyee par les Cardinaux d'Ar magnac & de Stroſſy trouverent invention de faire paſſer leurs gens à Li moux où les affaires ſe paſſerent comme nous dirons.

Limoux ville du Languedoc, diviſee par la Garonne l'eſtoit auſſi par le deux factions : Depuis deux mois ils s'eſtoient battus deux fois : les Refor mez avoient chaſſé de la grãde & petite ville les Catholiques, quoi que ſe courus de Carcaſſonne : Depuis ils y retournerent avec dix compagnies & de ſept à huict cens bandoliers, partie Eſpagnols, commandez par Peyro Loupian : ceux là inveſtirent, donnerent vne attaque où ils furent bien repouſſez, & ne peurent empeſcher cinquante ſoldats de Foix chargez d poudre d'entrer dedans. Aprés le faict de Thouloufe le Mareſchal de Foi

par authorit

ar authorité de la Cour de Parlement vint assieger à bon escient & battre CIↃ IↃ LXII.
e seize pieces de canon : il y eut assaut & escalade par tout, & tout repouss-
é : Mais un habitant de la ville pour faire sa paix en trahissant ses compa-
nons par un trou en sa maison donna entree aux assiegeans, lesquels aprés
voir agrandi le trou, donné par la breche, la sappe & l'escallade se firent
aistres de la ville avec perte des Capitaines Pince & Navailles, & de deux
ents soldts, tout y fut passé au fil de l'espee, femmes & filles forcees : une
ntre autres de laquelle la mere ayant racheté par rançon la pudicité le sol-
at viola la fille & la foi, tua la mere & la fille l'une sur l'autre. Le Mares-
hal de Foix fit pendre soixante soldats choisis, & eut quatre cent mille li-
res de butin pour sa part.

Les Gouverneurs & Lieutenans de Roi de Bourdeaux & de Rennes eu-
ent fort peu de peine à contenir ces deux Parlemens en l'obeïssance du
Roi : avec aussi peu de peine le peuple de Roüan print sa ville.

Le Duc de Bouillon Gouverneur de Normandie envoye vers eux pour
eut faire poser les armes, eut pour toute response le reproche des mas-
acres, estant deslogé du vieux chasteau, print advis de se retirer, aprés lui le
Parlement pour se renger auprés du Sieur de Villebon au pont de l'Arche.
Ceux de la ville se saisissent de Caudebec, demantellent Darnetal, sans es-
pargner les images par tout, amenent aussi deux Galleres nouvellement re-
venuës d'Escosse : Le Duc d'Aumalle demeura peu à se joindre au Duc
de Bouillon : mais ne voyant pas y pouvoir faire ses affaires, en partit le
louziesme de Iuin pour aller à Diepe, prinse auparavant par le peuple de
mesme façon que Roüan : Richarville qui en estoit Gouverneur se retira
au chasteau d'Arques.

CHAPITRE V.

DIVERSES ENTREVEVES ET PARLEMENS, avec la disposition des deux armees.

VENONS au cœur de la France & des affaires; De tous co-
stez se rendoient aux uns & aux autres force nouvelles; Les
deux partis traffiquoient en Allemagne & en Suisse, prati-
quans & la bonne opinion de ces peuples & quant &
quant les levees de leur secours. La Roine travailloit sans
cesse pour se conselier le gré des uns & des autres par trai-
ez de paix, inclinant pourtant à ses affaires : elle impetra une notable en-
reveuë auprés de Touri, où pour oster aux Princes le soupçon de quelque
romperie, il fut dict, que de chacun costé on ne pourroit amener que cent

CIↃ IↃ LXII. Gentis hommes la lance ſur la cuiſſe, & que trente chevaux legers de part & d'autre: Six heures devant l'abouchement couroient la campagne en cet endroit, raze comme la mer, & meſmes en ce temps là, où il n'y avoit point la ſixieſme partie des arbres qui ſe ſont maintenant edifiez auprés des villages & maiſons de gentils hommes: là, cependant que la Roine & le Roi de Navarre enfiloient un long pourparler avec le Prince & l'Admiral, les deux troupes, commãdees l'une par le Mareſchal d'Aamville, l'autre par le Comte de la Roche foucaut, faiſoiẽt halte à huiẽt cens pas l'une de l'autre; les parens & amis d'une part & d'autre s'exhortoient, les uns de penſer à leurs vies & biens, les autres à leur conſcience; & puis les cazaques cramoiſies & blanches ſe ſeparerent la pluſpart les larmes aux yeux. Ce parlement eſtant inutille par la grand force de Catholiques, par la reſolutiõ des Reformez, avec un bõ mot pour dire à Dieu; C'eſt que la Roine aiant dit au Prince, Vos gẽs ſont meuſniers Mõ couſin; elle eut cette reſpõſe, C'eſt pour toucher vos aſnes Madame. Il ſe tint à Orleans un Cõſeil celebre au retour, où fut agitté ſi on devoit aller cercher la bataille, ou tẽporiſer; Du premier advis fut l'Admiral raiſonnãt ainſi; Les delais utilles aux armees Roialles, & bien payees ne le ſont pas aux troupes volontaires comme les noſtres, qui ſentent la guerre civile & la ſedition: l'Eſtat eſt pour le moins par apparence, entre les mains des ennemis, à eux appartient la conſervation des choſes en leur eſtre, à nous la mutation; c'eſt à celui qui conſerve à prolonger toutes choſes, comme favoriſé du cours de nature; c'eſt à celui qui veut deſtruire ou changer, à tout precipiter pour oppoſer les accidens inopinez à l'erreur envieillie de l'ancienne poſſeſſion: Les intelligences aiſees avec les Eſtrangers, la quantité d'hommes, la commodité d'armes, chevaux, grandes villes & forteresſes; toutes ces choſes ſont propres à faire conſiſter nos ennemis; les noſtres ont fait un effort pour ſe mettre en equipage de guerre; c'eſt un extraordinaire pour un coup qu'ils ne ſauroient maintenir; ils bandent ſur le trait pour le deſir du combat; prenons ce temps, durant que les offenſes des ennemis ſont fraiſches, & jouïſſons bien toſt ou d'une vie victorieuſe, ou du ſoulas de la mort. Genlis fut le premier qui s'oppoſa à cet advis en ces termes, Ie n'ai pour toutes raiſons contre tout cela que noſtre foibleſſe; confeſſant que ceux qui periront en une bataille auront acquis le repos deſiré: mais où demeurent nos femmes & nos enfans? nous les laiſſons pour ſervir de quintaines à la barbarie de nos ennemis, quelques uns aux aumoſnes de leurs parens, ou pour la pire condition ils demeurẽt engagez à renoncer leur Dieu: Que ſi pour fournir à une bataille vous tirez les forces de toutes nos villes, les voila par l'abſence des garniſons toutes revoltees; attendons nos eſtrangers, qui ſans telle incommodité nous donneront dequoi preſter le collet.

Cette oppinion embraſſee de tous, laiſſa les Reformez ſur la defenſive, qui leur

ıi leur fut un grand affoibliſſement, tant pour le manquement des mo- CIↃ IↃ LXII.
ns à ceux qui vivoient du leur, que pource que les ravages des uns & des
tres attiroient chacun à la deffenſe du ſien. Les deux partis ayant haſté
ırs levees d'Eſtrangers; celle des Suiſſes cõduitte par le Collonel Freulich,
en qu'avec pluſieurs difficultez, fut la premiere preſte: cependant le Roi
Navarre, declaré General de l'armee, s'achemine vers Chaſteaudun; Le
ince qui avoit receu de nouveau quatre mille Gaſcons commandez par
rammont, & deux mille cinq cens hommes de Languedoc ſous divers
apitaines, prit nouvelle reſolution de marcher; & ne fut pas à deux lieuës
Orleans ſans avoir nouveaux Ambaſſades pour la paix: Telles negocia-
ons affoibliſſoiẽt le cœur des Reformez; meſmes la facilité de leurs Chefs
ur deſplaiſoit, pource que le Prince conceda à la Roine Baugency pour
commodité du traitté, avec promeſſe qu'il lui ſeroit reſtitué ſi on ne pou-
ıit convenir; promeſſe qui fut fauſſee quand il fut queſtion de rendre.
a civilité de ce Prince fut auſſi trouvee tres mauvaiſe, quand par le conſeil
e l'Eveſque de Valence il offrit, Que s'il ne tenoit qu'à quitter le Royau-
e pour empeſcher ſa ruine, il en eſtoit preſt avec ſes amis. La Roine em-
ıigna la parolle au bond, s'obligeant d'envoyer le lendemain pardevers
i pour ſavoir les conditions qu'il demandoit; mais il n'y eut chef ni hom-
e de guerre qui ſoubſignaſt à cette promeſſe quand il la mit ſur le bureau
ı ſon Conſeil; les uns dirent que la France les avoit engendrez & qu'elle
s enterreroit; l'Admiral mit aux yeux du Prince ſes premieres & plus hau-
s obligations, ſoit à Dieu, ſoit à ſes partiſans: Dandelot, ennemi des par-
mens, demanda qu'on menaſt les compagnons à demie lieuë de ceux qui
s vouloient faire ſortir de France, & qu'en demie heure de Conference
ı verroit à qui demeureroit le logis: Bricquemaut allegua, qui quitte la
ırtie la perd: un autre remonſtra au Prince, que ſa promeſſe eſtoit condi-
ıonnelle, premierement au cas que cela empeſchaſt la ruine du Royaume,
ns les autres conditions qu'on lui voudroit propoſer. Le Prince ne fut
ıs marri d'eſtre ainſi deſdit par ſes compagnons, à fin que ſon ambition
e portaſt pas l'envie des ſuccés. Robertet envoyé le lẽdemain, trouva qu'il
lloit autre choſe que du pappier pour mettre les Reformez dehors.

Ce pourparler rompu, le Prince ſachant que le Duc de Guiſe, le Conne-
able & le Mareſchal S. André s'eſtoient eſloignez de l'armee pour rendre
negociation plus favorable, vint loger à la Ferté, & ſur les huict heures
ı ſoir pour donner une ſtrette à ſes ennemis logez au large, fit marcher
Admiral avec huict cens lances ſuivies de douze cens harquebuſiers, me-
ez par Grammont; Cette trouppe eſtoit talonnee de deux bataillons de
cques, & de huict cens harquebuziers au milieu, commandez par Fron-
ıai. Le Prince avec mille bons chevaux en quatre troupes & tout le reſte
e l'harquebuzerie ſuivoit pour fondre au poinct du jour ſur l'artillerie des

CIↃ IↃ LXII. Catholiques : mais les guides les ayans eſgarez, l'armee Catholique eu loiſir de ſe r'allier & mettre en ordre; ſi bien que les deux armees s'enviſa gerent juſques à deux heures aprés midi que les Reformez marcherent à Lorges; Lors ſe fit le Parlement de Talſy, par lequel l'Edict de Ianvier de voit eſtre obſervé, n'euſt eſté que le Triomvirat eſtant de retour au Camp hauſſa le chevet à leurs demandes d'un coſté, & de l'autre les diſcour des Reformez fortifierent le Prince à rompre le parlement; au contrair à preſenter la bataille le lendemain. I'ai appris du Sieur de Talſy que le Ro de Navarre & la Roine mere eſtans à la feneſtre dans une chambre aſſez baſſe, eſcoutoient deux goujats, qui en faiſant roſtir une oye dans une bro che de bois chantoient des villenies contre la Roine; l'un diſoit que le Car dinal l'avoit engroſſee d'un petit gorret, l'autre diſoit d'un petit mulet; & puis ils maugreoient de la chienne tant elle leur faiſoit de maux : Le Roi d Navarre prenoit congé de la Roine pour les aller faire pendre, mais ell aprés avoir dit par la feneſtre, Hé que vous a elle faict? elle eſt cauſe qu vous roſtiſſez l'oye, ſe tourne vers le Roy de Navarre en riant & lui dît Mon couſin il ne faut pas que nos coleres deſcendent là, ce n'eſt pas noſtr gibier. Soit dit ſur ce qu'elle n'avoit rien de bas.

CHAPITRE VI.

TROVBLES, DEFFAITES ET MASSACRE en divers lieux : priſe & repriſe de Poictiers, & autres affaires de Xainctonge & de la Rochelle.

LA bataille preſentee fut refuſee par les Catholiques, tan pource qu'ils attendoient leurs forces eſtrangeres, comm auſſi pource qu'ils avoient fourni de leur armee au Duc d Montpenſier employé en Anjou, comme nous avons di Nous tardons à faire une courſe par ces païs-là pour reve nir trouver le Prince; qui ayant paſſé ſa colere ſur Baugen cy, pris par eſcallade & par ſappe en plain jour & pillé, avoit deſpeſché e pluſieurs parts du Royaume & dehors; aſſavoir Duras en Guyenne, de qu nous avons parlé, le Comte de la Roche foucaut en Xainctonge & Poi ctou, Soubize à Lion, Yvoy à Bourges, Bricquemaut en Angleterre, l Prince Porcian pour accompagner juſques en Champagne Dandelot, qu de là paſſe en Allemagne, pour amener le ſecours de ce coſté. Doncques ce pendant que les deux principaux Chefs travaillent à Orleans aux affaires d parti & fortifications de la ville, nous avons à dire, Que preſque par toute les parties de France, les Curez ayant eu charge d'exhorter à prendre les ar mes; tou

es : tout ce qui en eſtoit capable s'enrolla par les villes, bourgades & vil- CIↃ IↃ LXII.
ges; l'Anjou ayant commencé, comme nous avons dict, le Vandoſmois
ſes legionnaires, auſquels commanda pour un temps Ronſard gentil-
omme de courage, & à qui les vers n'avoient pas oſté l'uſage de l'eſpee:
rs y eut deux deffaites à S. Carlais, une ſur chaque parti avec pluſieurs
humanitez à l'imitation de celles d'Anjou. L'amas de Touraine donna à
queil, où ils eſtranglerent pluſieurs hommes, creverent les yeux au Mi-
ſtre pour le bruſler aprés à petit feu : Cormeri, Loches, l'Iſle bouchard &
zai furent pillez, & fautes de Huguenots ou de Huguenottes pluſieurs
yſans tuez & leurs femmes forcees. Cõme la pluſpart des villes s'eſtoient
iſes elles meſmes par exemple, ainſi l'eſtonnement d'Angers fut imité
r Tours, Chaſtelleraut, Saumur, Loudun & Chinon, que Roche du
laine avoit rendu au Comte de la Roche foucaut à la veuë d'une ſeulle
ompagnie de Gens d'armes; ce que je dis pour monſtrer combien les plus
aves ſont journaliers. Les garniſons de tous ces lieux, & le peuple qui les
oulut ſuivre firent eſtat de gagner Poictiers; mais en deux bandes : car l'u-
e fut deffaicte à quatre lieuës de Poictiers par les compagnies de Villars,
Iontpezat & Richelieu, accompagnez des communes, & là moururent
uatre cent tant gens de guerre qu'autres; les autres favoriſez de trois cens
hevaux que Saincte Gemme amena de Poictiers y entrerent : Cette gran-
e ville qui s'eſtoit donnee au parti Reformé de meſme façon que les au-
es ſe perdit auſſi fort facillement : car le Mareſchal S. André ayant joint
outes les forces que nous avons dittes à celles qu'il avoit amenees, s'eſtant
ogé au fauxbourg S. Ladre, & ayant tiré quelques miſerables vollees de
anõ à la porte de ce coſté: ſaincte Gẽme s'adviſa que le chaſteau n'eſtoit pas
our luy, y ayãt laiſſé le Receveur Pineau pour conſerver l'argent des tail-
es; ce Receveur ayant faict un tẽps l'Huguenot declara ſa revolte à mouſ-
uetades, ſi bien que la ville fut quittee par la garniſon preſqu'auſſi forte
ue les aſſiegeans; & alla joindre les forces du Comte de la Roche foucaut:
es habitans voulurent gagner Chauvigni, mais ils le trouverent ſaiſi par
a Roche pouzai; tout cela vers la fin d'Aouſt. D'une meſme ſuitte nous
eſpeſcherons la Rochelle, où Iarnac avoit mis en meſpris les affaires du
Prince & des Reformez, tellement qu'ils chaſſoient les fugitifs de leur re-
gion, & meſmes leurs Miniſtres, entre ceux là Fayet, pource qu'il les exor-
oit à union au parti : Ainſi la Rochelle & Poictiers enſeignerent force
Huguenots à quitter les cazaques blanches. Belle ville & Saincte foi furẽt
es premiers qui apprirent à leurs compagnons à s'excuſer ſur l'injuſtice du
arti. Tout eſtoit plein de ceux qui de peur faiſoiẽt cõſcience: Le Cõte de la
Roche foucaut pour y apporter quelque remede fit tenir un Synode à
Xaincte & diſputer la juſtice de leurs armes; le reſultat en cõfirma quelques
uns, avec leſquels le Comte eſſaya à ſe rendre maiſtre de la Rochelle: mais y

CIↃ IↃ LXII. ayant eu visage de bois s'advança à Ponts, la battit de deux pieces & l'emporta d'assaut : il en voulut faire autant à S. Iean, que Richelieu avoit pris par une foi violee; mais comme il estoit aprés à empescher le bruslemẽt des faux bourgs il receut nouvelles que Duras, qu'il attendoit, se hastant pour le joindre, avoit esté chargé auprés de Vers par Montluc, comme nous dirons aprés; & puis avec ce qu'il pût r'allier marcha vers Angoulesme, de là au rendé vous que lui donna le Comte à l'Isle jourdain, pour tirer vers Orleans. Ce despart fut suivi de presque tous les Reformez des environs capables de porter armes, & notamment de ceux de Xainctes, que Nogeret trouvant destituee de soldats mit en sa puissance, y traittant rudement ceux qui estoient demeurez, en execution d'un Arrest de Bourdeaux, par lequel les vies des Reformez estoiẽt abandonnees sans appel à quelque juge Royal que ce fust. Les Rochelois continuans leurs civilitez, receurent le Duc de Montpensier, qui les traitta selon les Ordonnances du Roi & sa douceur, les rempliſſans de garnisons & d'insolences, & leur ostant la Religion, la liberté & le bien : Lors quelques habitans se repentans, mais trop tard, de s'estre desunis, firẽt une entrepriſe avec le Capitaine Chesnet, qui entra dedans le havre avec gens de guerre cachez sous le tillac, se saisit des tours, prit les principaux Catholiques de la ville prisonniers : mais par hõnesteté ne demanda que la foi de leurs parẽs. Le Maire Pineau eut loisir de faire sa trouppe, qui crioit vive l'Evangile aussi bien que les autres : Et comme la ville par là fut pleine de confusion & combustion, il fit entrer Burie avec forces, qui rendirent miserables les uns & les autres : il mit les conquerans prisonniers, non sur la foi de leurs parens, & en fit pendre la pluspart.

CHAPITRE VII.

DIVERS EXPLOICTS DE GVERRE EN Lyonnois, Dauphiné, Provence & Languedoc, avec les premiers exploicts du Baron des Addrets.

POVR suivre tous les envoyez d'Orleans nous voila avec Soubize à Lion; il trouva le païs en cet estat: Tavanes gouverneur de Bourgongne se contenta de chasser les Reformez des principalles villes, bien qu'ils eussent quelque entrepriſe sur Dijon; si bien qu'il n'y eut Massacres en Bourgongne que de quelque quarante personnes à Yssutilles dont encores y eut quelque justice : Les fugitifs se rengeans à Châllons sur Saone avec les Reformez de la ville la prirent : Montbrun qui y fut envoyé la garda quelque temps, la deffendit contre quelque commencemẽt de siege, &

ge, & depuis fut en ſon abſence quittee d'effroi. Maſcon fut long temps CIↃ IↃ LXII.
rdee; fut priſe par l'invention d'un Canteperdrix, qui fit crever à propos
elques charrettes chargees de bled, dans leſquelles il y avoit environ 20.
mmes armez qui ſe ſaiſirent du corps de garde, ſix vingts hommes ca-
ez dans les maſures, qui furent bien toſt à eux : là y eut quelque combat
grande tuerie, principalement par des priſonniers qui peu de jours de-
nt y avoient eſté rançonnez. Poncenat, qui lors eſtoit avec quelques
iſſes envoyez de Berne, ſans s'amuſer aux reproches de ceux qui s'eſtoiét
uvez, marche pour recouvrer la place avec les Suiſſes & quelques pieces:
ais il ſe leva une telle tempeſte à une lieuë de la ville, que les Suiſſes refu-
ns de marcher, quelques uns allerent eſſayer l'eſcalade froidement &
ütillement : le pis fut que tout quitta les pieces, que ceux de Maſcon ſor-
empoignerent. Et comme cette trouppe haraſſee eut à peine ga-
é Belleville, y arriva auſſi toſt qu'eux Maugiron ; ſi bien que ſans
ncenat, qui ſe trouva ſeul à la porte, & Pluviaut, qui avec vingt chevaux
argea Maugiron, ces eſtrangers eſtoient deffaicts ſans combat. S. Pont
laiſſé pour commander à Maſcon, inventeur de toutes cruautez; qui
uffonnoit en les executant; & au ſortir des feſtins qu'il faiſoit donnoit
x Dames le plaiſir de voir ſauter quelque quantité du Pont en bas. Nous
ivons à Lyon, qui avoit eſté pris, plus par la langue de Viret que par
eſpees de ſes Citoyens ; la pluſpart deſquels eſtans rangez à la reli-
n Reformee, avoient dés le commancemẽt appellé le Baron des Adrets,
e nous vous ferons connoiſtre par ſes actions : Mais auparavant & pour
oir l'eſtat du païs, il faut deſduire que Gondrin, Lieutenant du Duc de
iſe au commencement de la Guerre, eſtoit Lieutenant de Roy en Dau-
iné; il eſtoit hay en Provence pour avoir pris plaiſir aux maſſacres; il
ſtoit avãcé le premier de May à Valence pour y faire faire des Cõſuls à ſa
ſte ; à ſon arrivee il tomba entre les mains du peuple une lettre du Duc
Guiſe, qui entre autres choſes lui ordonnoit de faire pendre le Miniſtre
Valence. Le peuple void arriver des Adrets à ſa ville, prend courage à ſa
uë, recongne Gondrin dans ſon logis comme il penſoit gagner l'une des
rtes, l'enfonce, & auſſi toſt le Lieutenant de Roi fut poignardé, &
ndu à l'enſeigne de l'hoſtellerie. On trouva dãs les pappiers du Secretaire
s cõmandemens de la Cour fort ſanglãs, ce qui haſta ceux de Lyon de ſe
clarer plus ouvertemẽt, d'eſlire pour chef le Barõ; ce qui fut cõfirmé par le
ince; qui rẽvoya d'Orleãs Poncenat pour cõmander à la cavallerie. Il s'a-
aſſa d'Auvergne & de Foreſt grãd nõbre de Nobleſſe & de cõmunes, qui
rẽt diſſipez par les Liõnois. Feurs capitale de Foreſt priſe d'effroi. Voila le
ir. des Ad. Gouverneur du païs, où il n'eſtoit aupravãt q̃ Chef des Legiõ-
ires : aprés avoir eſtabli un cõſeil de guerre à Liõ il deſpeſche à Grenoble
ttres de menaces, par leſquelles il fit chaſſer de la ville ceux qui avoiẽt eſté

CIↃ IↃ LXII. trouvez par les deſpeſches priſes à Valence conjurateurs des maſſacres : Le peuple les voyant chaſſez court aux Temples & aux images: A l'exemple de Grenoble toutes les villes du Dauphiné ſe rengerent au parti, hors mis Ambrun & Briançon. Le Baron amena de Grenoble à Valence deux canons & une piece de campagne. Orange eſtoit entré en commerce, & l'Eveſque du lieu avoit le premier negocié en Italie pour faire lever & avancer ſept mille hommes ſous la charge de Fabrice Cerbellon : cettui ci joint au Duc de Sommerive, au Comte de Suze, de Carce & autres Seigneurs & Capitaines du païs, qui avoient pris leur rendez vous à Cavaillon ; ſe trouvent au point du jour à la veuë des murailles d'Oranges avec deux pieces de batterie & quelques moyennes. Les habitans deſnuez de leur Gouverneur & des meilleurs de leurs hommes, partis deux jours auparavan pour aller vers Lyon, & empeſchez de r'entrer quand ils voulurent, commencerent par un parlement; de là vindrent à quelques legeres deffences grande quantité de pauvre peuple ſe jette par deſſus les murailles pour gagner Serignan ; les Catholiques du lieu tendans les mains à leurs ennemis : la breche eſtant faicte, ce qui s'eſtoit mis en eſtat de deffence gagn le chaſteau. Les Hiſtoriens Catholiques eſcrivent que ce qui attendit l miſericorde des ennemis, fut traitté de façon qu'on en fit mourir quantit de petites picqueures de poignard, à fin diſoient ils, qu'ils ſe ſentiſſen mourir; les autres empallez de diverſes façons; pluſieurs bruſlez à petit feu quelques uns ſciez : Il y eut des vieillards deſcrepitez qui de long temps n quittoient plus le lict, ceux là furent trainez à la place pour croiſtre le ſpectacle : pluſieurs villageois augmenterent le nombre ; les femmes penduë aux feneſtres & aux portes ; les enfans arrachez de leur ſein par les pied & froiſſez contre les murailles ; les filles forcees & les enfans traittez d meſme par les Italiens ; quelques uns mis en ſang & briſez juſques à l mort. Les Catholiques qui penſoient avoir aide à la priſe, qui meſmes ve noient avec armes pour vanter leur aſſiſtance, traittez de meſme. Ceux d chaſteau ayant compoſé à la vie ſauve, avec le ſerment requis, furent tou tuez ou precipitez de la roche : Il ne reſtoit plus que le feu, qui ayan bruſlé trois cens maiſons, celle de l'Eveſque parmi (cauſe de tout l mal) fut eſteinte par une tempeſte & greſle fort eſpoiſſe ; ce qui ſauva ceux qui eſtoient cachez de bruſler, comme pluſieurs autres. La Tou auparavant chaſſé de dedans, y fut remis ; quoi que la ville euſt eſt pour la pluſpart deſmantelee. Parpaille qui avoit commandement au chaſteau fut mené en Avignon, d'où il eſtoit, aprés avoir eſté pendu en une cage de bois aux oprobres du peuple, en fin fut deſpeſché de peu que la fievre qu'il avoit ne l'emportaſt. Le Baron des Adrets picqué de cet acte, & des precipices de Maſcons, laiſſe à Grenobl Brion avec quatre enſeignes, & ayant r'allié ceux de Serignan auec

quelques

quelques pieces marche à Pierre latte, faict un trou en la muraille de la vil- CIↃ IↃ LXII.
e y donne, & l'emporte; faict tuer tout ce qui estoit en armes; pousse droit
u chasteau, qui est une roche taillee de toutes parts, hors mis un syllon de
erre qui meine à la porte: Ceux de dedans voulans parlementer, & retirer
quelques uns qui n'estoient pas encore entrez; quelques rechappez d'O-
ange les messlent, & confus avec eux emportent le chasteau, où tout fut
ué à coups d'espee ou jetté de la roche en bas. Bourg & le Pont sainct Es-
rit lui ouvrent de frayeur. Ayant mis garnison au Pont il s'advance à Bo-
ennes, qui est du Contat, qu'il emporte d'emblee, & met en pieces une
ompagnie d'Italiens: Il marchoit pour Avignon sans la nouvelle qu'il eut
ue Maugiron, successeur à l'estat de Gondrin, avoit si bien mesnagé le
'arlement de Grenoble, promettant la bonne volonté du Roi & de la
oine, l'Edict de Ianvier, & telles choses, que toute la ville avoit composé,
la charge que Brion & les siens sortiroient; que Maugiron estoit entré &
ussi tost assiegé Bussiere, où il avoit trouvé la Coche ferme & r'asseuré:
onc le Baron sachant ces choses quitte le dessein d'Avignon, faict une
ourse à Valence pour s'accommoder de quelque chose necessaire; passe à
omans pour y donner ordre: Le lendemain attaque S. Marcellin, où il
ouva 300. hommes de guerre, si estonnez qu'il les prend d'emblee, les
it passer au fil de l'espee ou sauter. Maugiron plus fort de cavalerie, fait
ue les Adrets le vouloit attirer au combat; il charge son butin, passe par
Savoye & va gagner la Bourgongne. Ceux de Grenoble abandonnez
eclament contre lui; cerchent parmi les rudesses du Baron quelque mise-
corde & la trouvent: car il emplit leur ville de 800. chevaux; entre ceux là
fils du Comte de Tendes, Senas & Mouvans: Il fait encores loger & dans
ville & aux faux bourgs 6000. hommes de pied qu'il avoit, sans qu'un
eul habitant peust se plaindre; establit le Parlement avec curiosité, voulant
onstrer qu'il faisoit ses soldats lions, & brebis quand il vouloit. De là
yant donné ordre pour les garnisons de Grenoble & de Bussieres, fit un
our à Lyon, où en changeant de Gouverneur il donna la premiere oc-
asion aux Lyonnois de demander un autre en sa place. Le voila à Muron
ui ne se deffend point: De là à Montbrison, où Moncelas Gouverneur
t tout devoir; Il faict sa batterie, l'emporte par assaut; Moncelas se
etire dedans le chasteau; Poncenat & Blacons lui offroient la vie:
omme ils capituloient le Baron arrive, faict tout mettre en pieces,
ors mis, trente, qu'aprés disner il fit sauter, & Moncelas pour un,
on sans le mescontentement de Poncenat & de Blacons: Il ar-
iva qu'un s'estant arresté sur le bord du precipice, le Baron luy
ist, Quoy? tu en fais à deux fois; Monsieur, dit il, je vous le don-
e en dix: C'est le seul qui eut la vie sauve en faveur de ce bon
ot. Voila l'estat où estoit le Lyonnois & le Dauphiné sous l'arrivee de

CIↃ IↃ LXII. Soubize, laquelle ne pouvoit bonnement endurer le Baron. Et pource que la Provence nous preſſe de la regarder, nous dirons d'elle qu'elle eſtoit gouvernee au commencement des guerres par le Comte de Tendes, homme pacifique, non ennemi des Reformez; à quoi ne s'accordoit pas ſon fils aiſné Sommerive principalement, deſbauché par le Comte de Carces; lequel de la part du Duc de Guiſe lui promit la place de ſon pere. La premiere eſmotion de ce païs là fut par un amas de mutins, qui portoient en leur enſeigne les deux clefs; & devant leſquels marchoit un Cordelier avec un crucifix de bois; leſquels furent attaquez à Bartuelle avec l'aide du Baron des Adrets: & entre ceux là le Cordelier, tousjours s'eſcrimant de ſa croix; & meſmes la Court de Parlement d'Aix en fit pendre quelques uns: mais depuis les compagnies Italiennes ayans fait le coup d'Oranges, Sommerive ſe rendit Chef de tous les mutins, & fut tellemẽt fortifié par les plus grands ennemis de ſon pere; & auſſi par l'abſence des Adrets, eſloigné & empeſché aux choſes que nous avons deſcrites, qu'il aſſiegea Ciſteron, fit ſommer Beaujeu, duquel la reſpõſe fut, qu'il avoit receu la place de ſon pere: là deſſus il fait breche de 100. pas; l'aſſaut bien ſouſtenu, ſur tout par les femmes, leſquelles dés le commancement de la perſecution avoiẽt pris leur retraitte là dedans: Elles firent merveilles, principallement au troiſieſme aſſaut, aprés que les attaquans leur eurent reproché, qu'ils les avoiẽt desja violees en pluſieurs lieux, & crié à leurs maris, qu'ils les tinſſent preſtes. Ce ſiege fut interrompu deux fois; la premiere Sommerive ayant eu nouvelles que Mouvãs & Soreze venoiẽt au ſecours, voulut leur dreſſer une attrappe: Sur ſon partement les aſſiegez firent une ſortie, donnerẽt juſques à l'artillerie mais n'eurent pas loiſir de l'encloüer: L'autre fut pour la grãd' perte que les Catholiques firent à Vaurias, à laquelle nous nous acheminons; trouvans audevãt que Montbrun, à qui les Adrets avoit envoyé quelques forces; en attendant ſon General attaqua Mornac au Comté de Venice; bõne place & qui avoit bonne garniſon: Ayant fait un trou y donne ſi vivement qu'il l'emporte. La Cõbe qui y commandoit, retiré au chaſteau, n'oſa parlementer, pource que lui & les ſiens eſtoient remarquez entre les plus violens executeurs du fait d'Oranges: Ce fut pourquoi Montbrun ne pût empeſcher (quoi qu'il y eſſayaſt) que la place eſtant priſe tout nẽ fut mis en pieces: Encores ceux d'Orange mirent pluſieurs corps ſur des bois & les firent couler par le Roſne en Avignon auec un grand eſcriteau ſur l'eſtomac, qui diſoit *Peagers d'Avignon, laiſſez paſſer ces bourreaux, car ils ont payé le tribut à Mornac*. Il y en eut un d'entre ceux qu'on fit ſauter qui demeura pendu dans des branches; on lui tira pluſieurs harquebuſades ſans le bleſſer: Montbrun voyant cela le ſauva & en receut ſervice. De là il marche à Boulennes où le Comte de Suze vint preſenter ſon armee pour oſter la frayeur: là il y eut quelques eſcarmouches, où fut tué Reſy & Vantabrun bleſſé

leſſe, eſcrivant (ſelon la vanité de nos François) le nom de ſa Maiſtreſſe CIↃ IↃ LXII.
ur un gabion : l'armee du Comte de Suze faicte pour premier & dernier
xploict, aſſiegea Vaurias, où le Capitaine André ſe rendit ; mais avant que
e pillage fuſt achevé voici arriver des Adrets, à qui Montbrun ſe joignit
ans les vignes qui ſont contre la ville; le Comte ſe retranche audevant de
a ville à la faveur de pluſieurs grands foſſez de vignes : les Soldats des
drets s'en alloient ſans ordre, paſſans ces foſſez comme ils pouvoient,
bien qu'à la chaleur du jour & du combat il y en eut qui eſtoufferent
ans leurs armes : Le Baron, qui d'ailleurs eſtoit plus foible en nombre, ne
oulut pas choiſir l'advantage des ennemis, ſe met au devant des ſiens,
iſſe là ce qu'il falloit pour amuſer : cependant que l'artillerie du Com-
e joüoit de ce coſté il tire de ſon gros quatre pelotons de trois cens
ommes chacun, & les ayant amenez par le bas affronter ſes ennemis
t de ſa file ſon front, & ayant dit pour toutes harangues à ſes ſoldats,
es voila les tueurs de femmes & d'enfans & les amoureux de chevres,
onnons ; ce qui fut faict ſans ordre, & cette armee deffaite du pre-
ier choc avec perte de quatre ſoldats ſeulement, quoi que le Com-
e de Suze ſe monſtraſt ſoldat, qui en fin ſe ſauve ſur un bon cheval,
yant perdu deux mille cinq cens de ſon infanterie ſur la place, le re-
e priſonnier, où ſauvé à grand' peine ; force nobleſſe Françoiſe & plu-
eurs Capitaines Italiens avec l'artillerie. Le lendemain le Baron em-
orte à deux lieuës de là Culote ; & ayant faict fuir à l'ouïr de ſon nom
outes les garniſons Italiennes de Caderouſſe, Bedaride, Courtezon,
Oranges, Serres, Piolennes & Chaſteauneuf, va prendre le pont de Sor-
ues & la fortereſſe qu'on y avoit baſtie, avec telle terreur de ſon nom que
eux d'Avignon trembloient du ſiege : Cela faict ayant failli une entre-
riſe ſur Carpentras fut contraint, par la laſſitude, bleſſeures & famine de
es troupes de les mener refraichir à Valence, où il fut fort peu que (par les
rieres de Mouvans & de Senas) il ne deſmarchaſt pour le ſecours de Ciſte-
on, de nouveau r'aſſiegé par Sommerive, avec cent deux enſeignes, par-
ie venuës d'Italie de nouveau, partie d'Auvergne & de Foreſts, partie des
eſtes du Comte de Suze. On connut pourtant d'eſlors que les injures qu'il
eçevoit dans le parti le faiſoient marcher à grand regret; nonobſtãt, ayant
onné une monſtre à ſes bandes il s'advança au ſiege de S. Laurens, & puis
celui de Rochemore; les prit toutes deux : de là il trouve les Italiẽs renfor-
ez dans le fort du pont de Sorgues ; le fort & eux furẽt bruſlez. Serbellon
yant receu quelques Italiens de frais voulut donner une camiſade à
uelques troupes du Baron ; il trouve Mirabel en ſon chemin qui lui
aſſe ſur le ventre & le faict ſauver à peine, de là des Adrets marche à
Cavaillon, prend quantité de petits forts, & ſachant en chemin que
la Nobleſſe d'Arles avec autres forces marchoit vers lui il les attaque

CIↃ IↃ LXII. logez sur le fort de la riviere de Durance, les charge & les deffaict: Ce fut là qu'il receut quelques lettres qui acheverent de le perdre, & depuis lesquelles il mesprisa le secours de Cisteron & les affaires du parti. Montbrun ayant sceu l'extremité des assiegez, qui avoient soustenu un assaut nouveau de sept vingts pas de breche, où ils avoient esté sept heures aux mains, quelques refraichissemens que les assaillans eussent, & avoient en partie, (par la vertu des femmes, qui se gabiõnoient de corps mots) repoussé l'ennemi pour cette fois. Montbrun, di je avec ce qu'il pût desbaucher de l'armee & les deux pieces gagnees à Vaurias s'advance au secours, & trouve le Comte de Suze avec la fleur de l'armee de Sommerive auprés d'Orpierre qui le mit en route avec perte de quatre cens hommes & des deux pieces. A cette nouvelle & au preparatif d'un assaut nouveau, Mouvans & Senas qui s'estoient jettez en la ville la veille du grand assaut, se voyãs sans poudre & hors d'espoir de deffence, furent à choisir d'abandonner le peuple de la ville & sauver les gens de guerre ou de trainer avec soi un embarras de femmes, d'enfans & de blessez: Au premier y avoit plus de seureté, à l'autre plus de pieté, qui fut choisi; Tellement que la nuict venuë ils descendent un rocher precipiteux qui estoit sans garde à cause de la difficulté: là il fallut rouller & guetter les enfans, & quelques autres; Quelque cavallerie les suivit & ne les offensa pas. Sommerive entré dans Cisteron aprés avoir long temps marchandé, & là furentencores esgorgez deux cens miserables qui n'avoient peu ou voulu suivre. Nos fugitifs cheminerent la nuict & le jour pour gagner Barles où ils se conterent quatre mille testes, dont mille portoient armes, desquels en ayant mis la moitié devant & l'autre derriere ils s'avançent par plusieurs jours avec autant de dangers & d'embusches que de journees: car tous les Gouverneurs des places advertis faisoient leur devoir de les mettre en pieces: Estans harassez de tant d'endroits ils furent poussez jusqu'à la veuë de Briançon, où ils trouverent les guez retranchez si bien qu'il n'y eut rien plus aisé que de passer à la veuë de la ville. Mouvans & Senas se faisans faire place par combats, y ayant un jour & demi qu'ils n'avoient mangé: Les destours divers les pousserent jusques aux vallees d'Angrõgne à grand' joye, mais avec si peu de pain, qu'ayãs une fois resolu de laisser leur peuple inutile, ils furent contraints de s'en recharger, pour avec beaucoup de perils & de labeurs regarder Grenoble; se trouvans au bout de vingt journees ne s'estre esloignez que de douze lieuës: & encores ne voyant plus de seureté à Grenoble, pource que les ennemis ne craignoient plus le Baron, ils en sortirent, & furent pourtant escartez par lui jusques auprés de Lyon, où ils entrerent chantans des Pseaumes, comme ils avoient faict à Grenoble, receus de Soubize avec grand soin & humanité. Ainsi toute la Provence delaissee par les Reformez fut à Sommerive, qui au plaisir de Carce donna le branle à toutes cruautez, fit d'abor-

dee pendre

ee pédre au pinier d'Aix où ſe faiſoit le preſche, vingt quatre, ne voulant CIↃ IↃ LXII.
oint ſe deſdire: & puis par divers moyens ceux qui ont eſcrit curieuſement
s choſes remarquent qu'on fit en ce temps là en Provence mourir de di-
erſes ſortes de morts 770. hommes, 460. femmes & 24. enfans.

CHAPITRE VIII.

SVITTE DES MESMES CHOSES aux meſmes païs.

SI ne faut il pas laiſſer le Roſne ſans porter en France des nouvelles de Languedoc. Nous avons deſcrit la fureur de Thoulouſe, ſans rechercher par la Gaſcongne plus que la loi de noſtre abregé ne portoit, les premieres amorſes d'un ſi grand feu, les hardieſſes des Reformez, ſous la connivence de Burie, dont naſquirent les meurtres de Gaillac
z autres. Nous lairrons encor derriere les pœurs de ceux de Montauban,
e petit ſiege duquel les aſſiegea Montluc, nous deſduirons les affaires à la
ortie de la priſe de Limoux, ſur la joye de laquelle ſe firent les boucheries
e Carcaſſonne, Alby & autres villes, deſquelles nous avons parlé. Les
Chefs de guerre du haut Languedoc ayans pris leur retraitte à Caſtres,
eux du bas ſe ſaiſirent de Beaucaire, où aprés avoir rompu les autels &
nages y laiſſent en Garniſon Porquerez. Ceux de Taraſcon, qui ne ſont
eparez que de la Riviere, ne faillirent pas dans huict jours de la priſe de
aire un amas de 1500. hommes, & ayans paſſé le Roſne couverts de che-
niſes blanches d'entrer dans la ville de Beauquaire, ayans trouvé les por-
illons ouverts, de tuer ceux qui s'affronterent à eux; d'entre ceux là Ladi-
nan enſeigne de Porquerez: de là s'acharnent au pillage de la ville, au
ieu de preſſer le chaſteau que la garniſon avoit gagné & auſſi toſt envoyé
u ſecours. Il arriva que Bouillarques & le Capitaine Cervez s'eſtoient ad-
ancez pour ſurprendre Aramont; ceux ci prenãs au poil l'occaſion Bouil-
arques faict donner Cervez avecles gens de pied droit au chaſteau; lui le
uit à cheval; ſes gens de pied furent au commencement repouſſez, mais
uſſi toſt les pillars s'eſtonnent: ce qui voulut gagner le Roſne ſe noya en
urchargeant les baſteaux, ce qui gagna la plaine fut empoigné par Bouil-
arque & ſa cavalerie: Et ainſi Beauquaire en dix heures pris & repris cou-
ta la vie à 1200. De là en avant Bouillarques repurgea le païs d'alentour, &
ntr'autres Fourches, où s'eſtoit retiré Vantabrun pour courir la riviere.
Le Languedoc eſleut pour Chef & General Beaudiſné Cadet de la maiſon
d'Acier, qui commença par s'aſſeurer les places qui ſont au bord de l'eſtan,

CIↃ IↃ LXII. print Leſpignan, où tout fut tué, & quelques bandoliers parmi. Ioyeuſe Lieutenant de Roy ſe met en la campagne avec quatre canons, deux coulevrines, deux baſtardes & quatre pieces de campagne; print Lignan, Montignac: mais Beau diſné renforcé de ceux des Sevennes affronta Ioyeuſe, attaqua une grande eſcarmouche où il fut pris & recouru, & puis le l'endemain à une attaque plus ſerree Beau diſné perdit 5. drappeaux & quelque ſoixante hommes: & ſur le bruit de ſon deſadvantage Clermõt, Frontignan, Bignac & autres places; encor le pis fut que Beau diſné parlementa ſur ſa perte à cet Edict de Ianvier, en reconnoiſſant Ioyeuſe Lieutenant de Roi, lui laiſſant ſes meilleures places; comme Pezenas; quelques autres n'obeïrent pas, & fut la treve rompuë par la venuë du Capitaine le Grille qu'envoya des Adrets; & en meſme temps Marchaſtel, Bouillarques & Montvalant. A ce renfort ils aſſiegerent Frontignan, où Ioyeuſe envoya pour ſecours le Gouverneur de Pezenas avec 700. harquebuziers & 100 ſalades; cela fut deffaict par Bouillarques & le Grille: mais en leur abſence il entra tant de Provençaux par l'eſtang, qu'il fallut lever le ſiege. Les affaires s'eſchaufferent juſques là que Fourquevaux & Connas engagerent Ioyeuſe au ſiege de Lattes, s'enfermant tellement d'un coſté de la mer, de là la riviere de Lez, & puis de Montpellier, qu'aprés que ceux de cette ville eurent bruſlé leurs excellens fauxbourgs, vingt cinq Temples, & entre ceux là les Mendians, aprés auſſi pluſieurs eſcarmouches; tantoſt favorables à l'un, tantoſt à l'autre, ceux de Montpellier ſachant que le Baron des Adrets volloit à eux, ayans encores joint pluſieurs de leurs partiſans, ſe mirent à garder le Pequais, & toutes les avenuës; ſi bien que l'armee s'en alloit aſſiegee & forcee de ſe rendre, ſans les nouvvelles qui vindrent au Baron des mauvais affaires du Lionnois, & entr'autres de la perte de Vienne: car lors Sommerive & Suze avec les forces qu'ils attendoiẽt d'Auvergne s'advancerent, n'ayans pas moindre reſolution que d'aſſieger Monpelier, qui ſur ce changement ſerra les chemiſes blanches qu'il avoit appreſtees pour le Baron, & partagea ſes forces aux lieux plus neceſſaires: dans le chemin de l'armee eſtoit S. Gilles, où Bouillarques n'avoit laiſſé que 50. harquebuziers, hors mis ceux de la ville; & partant ayant ſeu par les priſonniers que les Catholiques ſe vouloient accommoder de ce lieu; avant paſſer outre il ſe reſolut d'aller jetter à quelque pris que ce fuſt 200. harquebuziers dans la ville: Lui donc ayant joint le Grille, & eux deux enſemble faiſans huict cens harquebuziers & trois cens chevaux, en contant les harquebuziers à cheval; quoi qu'autrement on ait eſcrit. Bouillarques arriva le premier, & le Grille aprés lui ſur une coline eſtenduë en long à une canonnade du camp, où ils demeurerent juſques aprés midi, conſiderans la contenance de l'armee; eſtans en peine s'ils devoient hazarder les 200. hommes ou non. En fin Bouillarques ſur quelques remuëmens prit occaſion de

n de l'eſtonnement des ennemis; il prie le Grille de partager leurs gens CIↃ IↃ LXII.
cheval vers le bas de la coline par les deux coſtez, afin d'empeſcher que
ır derriere ne fuſt veu: Cela pourveu, Bouillarques faict marcher ſes deux
ıts harquebuſiers, & ſur ce point vid quelque file de bagage, & meſme
gens de guerre qui tiroient vers la riviere; il commande que tout ſui-
, fortifie ces deux cens d'encores autant. Sommerive qui avoit deſmar-
é avec ſon artillerie voulut faire ferme: mais une voix qui n'aſquit en
rmee, que c'eſtoit le Baron des Adrets, fit laſcher le pied à tout. Les pre-
iers harquebuſiers qu'on avoit pouſſez beurent ſeuls quelque fumee, &
ent la pluſpart du meurtre en attendant les autres. Sommerive ſe ſauva
r le pont de Fourches, & le fit rompre à ſon cul, perdant deux mille hom-
es morts ſur la place, & beaucoup davantage de noyez ſur les Italiens,
ıandonnans l'enſeigne blanche & 22. autres, deux canons de batterie &
ıe coulevrine jettee en la riviere.

Il fallut que Ioyeuſe, ſecouru de Mirepoix vint delivrer ſon armee du
eu où elle eſtoit engagee; ayant auparavant donné ſur les doigts de la
erte de 120. hommes à ceux de Montpelier, & entre ceux là du jeune
remian: comme auſſi les feux de joye des Reformez furent temperez
ar une embuſcade que Ioyeuſe dreſſa au Grille: là ſon infanterie perdit le
utin duquel elle eſtoit chargee. Et eſt encores à remarquer que pour 120.
ommes qu'il perdit il l'euſt payé de 2000. ſans quelques coureurs de
eaudiſné qui parurent. Quelque peine qu'euſt le Grille à ſe retirer, ſi prit-
encores la Tour, Charbonnieres, & rendit le revenu des Salines paiſi-
le aux Reformez. Ie n'ai plus à dire de Languedoc que l'entrepriſe d'in-
elligence ſur Beziers; faillie parce qu'un Tambour yvre battit la Dia-
e ſur le point de l'entrepriſe penſant qu'il fuſt jour: & puis le ſiege de
gde, battu de 6. pieces: la ville toute miſe en ruine, ſecouruë par ceux de
eziers aprés trois aſſauts, perte de 500. hommes & de 28. Capitaines; &
uis comment au lever du ſiege Bouillarques les chargea en queuë, leur
ua 300. hommes ſur la place, ſans perte que de ſon guide; & envoya ſix
rappeaux à Montpelier: & encores en s'en retournant deffit 300. hom-
nes d'Allamont, qui eſtoient venus à la guerre à Bagnos; ſans oublier le
iege de Fleurac, bien deffendu par Boiſſe: Il y a de remarquable, que le
Chef bleſſé de la playe dont il mourut, s'en alla ſe cacher au logis ſans ſe
laindre; & ne ſceut on ſa playe qu'aprés le ſiege levé.

CHAPITRE IX.

EXPLOITS DV BARON DES ADRETS.

EN nous en allant vers le milieu de la France nous avons à rendre compte de la priſe de Vienne, qui avoit retiré des Adrets de Latte, comme

CIↃ IↃ LXII. nous avons dit. C'eſt que Tavannes ayant joint à trois lieuës de Lyon l
Comte d'Anguiſciolle avec trois mille Italiens, & environ autant que l
grand Prieur d'Auvergne & S. Chaumont lui amenoient, avec l'artilleri
qu'il avoit euë de Dijon, & celle que les autres avoient priſe à Cavaillon
& par ainſi ayant dix mille hommes de pied & quelque Cavallerie, ſe re
ſolvoit au ſiege de Lyon; & desja s'eſtoit ſouventesfois avancé à la veuë d
la ville, non ſans quelques eſcarmouches legeres: Mais le Duc de Guiſ
ayant voulu que celui de Nemours commandaſt au ſiege, Tavannes fi
diſſiper l'armee, meſcontenta les Italiens; diſant ne pouvoir mener à l
guerre des gens qui forçoient les enfans & les chevres; choſe ſi connuë a
païs, que les payſans n'en laiſſerent aucune en vie aprés leur depart. Le Du
de Nemours ne pouvant s'attaquer au gros de Lyon, pour lui oſter Vien
ne, qui desja ſeulle lui reſtoit s'y advance, trouve la garniſon dehors, l
congne avec tel effroi qu'elle abandonne la ville, & le Gouverneur, quo
qu'il fuſt de la race de Bayard, faiſant part de ſon eſtonnement aux autres
rendit tout ſans deffence. Deux jours aprés des Adrets paſſant fort foible
eut ſur la queuë, avec perte de 250. des ſiens; trouva les portes de Lyon bie
à propos. Le Duc de Nemours ſachant Montbrun à Beau repaire, l'inve
ſtit de ſa cavallerie, & le perdoit, ſi avant l'arrivee des gens de pied il n'euſ
percé la nuict, & hazardeuſement au nez de la cavallerie gagné la coſte S
André, & delà à Romans. Le Baron des Adrets, quoi que mal content
voulant faire encor un trait de ſon meſtier, r'allia quatre mille compa
gnons & deux cens chevaux, & ſans communiquer aux autres Chef
alla taſter le Duc de Nemours à Beau repaire: mais eſtant receu rudemen
avec perte de 140. & grand riſque du reſte, dans quatre jours joignit 2000
Suiſſes & quelques François que lui amena Senas; & puis 300. chevaux pa
Poncenat; & Mouvans s'en revint devant Vienne, pareil en infanterie a
Duc de Nemours: mais moindre en cavallerie. Les Catholiques allerent
lui d'abordee comme à des forces desja ruinees, mais il les receut de ſi bon
ne grace qu'il leur fit quitter la campagne & prendre le couvert des murail
les de Vienne. Sans cet exploict Lyon crioit à la faim: mais lors il y eut mo
yen de l'envitailler. Ie ne puis paſſer outre ſans donner à mon Lecteur u
petit conte pour apologie à ce Capitaine excellent. Nous eſtions à Lyo
au retour du Roy de Polongne; je vis qu'un Huiſſier qui refuſoit la port
au vieil Comte de Bennes & au Baron des Adrets m'en preſentoit l'entree
j'eus honte que mes Capriolles & affecteries de Cour me fiſſent entrer ſan
barbe où ces vieillards eſtoiēt refuzes. Le Baron s'eſtāt retiré ſur un banc d
la ſalle me tenant debout, je l'accoſte avec beaucoup de reuerence; lui ayan
reconnu ce que j'auois faict me donna privauté de lui demander trois cho
ches. Pourquoi il avoit vſé de cruautés mal convenables à ſa grande valeur
Pourquoi il avoit quitté un parti auquel il eſtoit tant creancé: Et puis pour

quo

CIↃ IↃ LXII.

ıoi rien ne lui avoit ſuccedé depuis le parti quitté, quoi qu'il ſe fuſt em-
oyé contre? Il me reſpond au premier poinct, Que nul ne faict cruauté
ı la rendant, Que les premieres s'appellent cruautés, les ſecondes juſtice:
deſſus m'ayant faict un diſcours de horrible de plus de 4000. meutres de
ng froid, & d'inventions de ſupplices que je n'auois jamais ouy, & ſur
ut des ſauteries de Maſcon, où le Gouverneur deſpendoit en feſtins
our donner ſes eſbattemens au fruict, pour apprendre juſques aux enfans
aux filles à voir mourir les Huguenots ſans pitié: il me dit qu'il leur avoit
ndu quelque pareille en beaucoup moindre quantité, ayant eſgard au
aſſé & à l'advenir: au paſſé; ne pouvant endurer ſans une grande poltron-
erie le deſchirement de ſes fidelles compagnons: mais pour l'advenir, il y
deux raiſons que nul Capitaine ne peut refuſer; L'une que le ſeul moyen
faire ceſſer les barbaries des ennemis eſt de leur rendre les revanches; ſur
uoi il me conta de 300. cavaliers renvoyez il y a quelque temps en l'armee
es ennemis ſur des chariots, ayans chacun un pied & un poig couppez,
our faire, comme cela fit, changer une guerre ſans merci en courtoiſie.
'autre raiſon pour l'advenir eſtoit qu'il n'y a rien ſi dangereux, de mon-
rer à ſes partiſans imparité de droict & de perſonnes; pource que quand
s font la guerre avec reſpect, ils portent le front & le cœur bas; ſur tout
uand les ennemis ſe vantent du nom du Roy: en un mot, qu'on ne peut
pprendre au ſoldat à mettre enſemble la main à l'eſpee & au chappeau.
e plus ayant au cœur des reſolutions hautaines & dures, il ne vouloit
oint voir ſes trouppes filler du derriere en une bonne occaſion: mais en
ur oſtant l'eſpoir de tout pardon, il falloit qu'ils ne viſſent abri que l'om-
re des drappeaux, ni vie qu'en la victoire. Quand aux raiſons pour leſ-
uelles il quitta le parti, elles furent, Que Monſieur l'Admiral avoit diſpo-
de la guerre par des maximes Miniſtrales; & vouloit donner les diſeurs
our juges aux faiſeurs: que Monſieur de Soubiſe eſtoit bon, vaillant, ſa-
e & meilleur Capitaine que lui: mais que pour rompre la vieille police du
oyaume il ne falloit autre police que les militaires: Que la modeſtie n'eſt
as bonne pour abattre l'orgueil des ennemis qui n'en ont point: Qu'il
t mal de combattre des Lions avec des moutons; cela s'appellant enrager
ec raiſon; il avoit envoyé un cenſeur où il falloit un dictateur, & un Fa-
ius au lieu d'un Marcelle: Voyant ſon ſang & ſes peines ſubjettes à tels
pplantemens, il n'avoit peu deſpouiller envers ſon ſuperieur, le courage
u'il avoit veſtu contre les ennemis: Qu'à la verité il avoit traitté avec le
uc de Nemours, non par avarice ou crainte, mais par vengeance, &
orés l'ingratitude redoublee. Quand je le preſſé ſur la troiſieſme deman-
e, il la fit courte avec un ſouſpir; Mon enfant, dit il, rien n'eſt trop chaut
our un Capitaine qui n'a pas plus d'intereſt à la victoire que ſon ſoldat:
vec les Huguenots j'avois des ſoldats, depuis je n'ai eu que des marchãds,

CIↃ IↃ LXII. qui ne pensent qu'à l'argent: Les autres estoient ferrez de crainte sans peur soudoyez de vengeance, de passion & d'honneur: je ne pouvois fournir de rennes pour les premiers; ces derniers ont usé mes esperons.

Mon Lecteur me pardonne cette digression en nous en retournant vers Loire & en chemin faisant.

CHAPITRE X.

SIEGE ET PRISE DE BOVRGES: DEFFAITTE DES poudres: Siege & prise de Roüan & autres affaires de Normandie.

ORLEANS ne nous amusera gueres, pource que la Fayette ayant pris Gien sans peine, & quelques autres bicoques, estoit desja mandé pour le siege de Bourges, où ceux d'Orleans envoyoient ce qui leur estoit possible, sans oublier aucunes des parties de leurs affaires; comme dresser Dadelot, auquel il fallut faire tenir une confessio de foi des Eglises Françoises; pource qu'on avoit abbreuvé les Allemans d'une autre confession contrefaicte. Les Catholiques levoient aussi en Allemagne; pour eux le Ringrave amenoit vingt enseignes, quoi qu'il se disoit Protestant: Le Comte de Rockendolf faisoit le semblable, quoi que declaré *chelme*: Le Pape & tous les Potentats d'Italie armoient aussi, peu ou prou: Le Roy d'Espagne plus puissamment.

Voilà donc l'armee Royalle (ainsi appellee pource que le Roy y avoit donné le mot) qui prend le chemin de Bourges, où le Comte de Montgommeri (que le peuple y avoit appellé au commancement) fit place à Yvoi: On lui donna pour la defence de cette ville 2000. harquebuziers entre autres les sept vieilles compagnies de Beaumont, la Borde, la Porte, Pasté, Couppé, la Magdelenne & la Collonnelle: Les faux bourgs furent peu debattus, pource qu'il en fut surpris une partie avant jour: Le quatriesme jour du siege fut faict breche, que les assiegeans voulurent achever le lendemain, pour ne l'avoir pas trouvee raisonnable: Mais la diligence des assiegez fut telle qu'à soleil levant le rempart parut plus haut que l'ancienne muraille; si bien que la besongne estant plus difficile qu'on n'avoit pensé, il fallut r'envoyer querir equipage nouveau pour faire une seconde batterie. Le Marquis d'Elbœuf conduisant ses poudres & canons avec 400. chevaux & 800. hommes de pied, fut attaqué par l'Admiral tout contre Chasteaudun: Genlis & Mouy firent les premieres charges; bien arrestez par l'infanterie logee à l'advantage: Cette resistance fit que les chevaux de l'artillerie se sauverent; si bien qu'aprés la deffaitte qui fut de six cens homme

ents hommes sur la place; parmi ceux là peu de la cavallerie, qui avoit quit- CIↃ IↃ LXII.
é de bonne heure. Les Refformez ne peurent faire autre chose que d'em-
lir & couvrir les canons, abouchez en terre, d'un grand amas de poudre
y mettre le feu; quoi que le bruit & l'effort fussent grands les canons de-
eurerent entiers. Yvoi ne sachant point ces choses, entra en traitté, ses
ouppes en revolte contre lui, & de là en confusion; jusques à eslire Haut-
ont pour leur Collonnel: De ce desordre advint l'estonnemt, selon l'or-
inaire, & de lui la redition de la place.

Il y eut entte les Capitaines difference d'advis; les uns voulans de ce pas
ssieger Orleans, pour (comme ils disoient) aprés le bras gauche des Hu-
üenots perdu, les aller frapper au cœur; ceux là alleguoient qu'une place
oins importante amuseroit autant l'armee que celle là; que durant le sie-
e des autres l'Admiral s'advanceroit vers les Estrãgers, & les recevroit sans
eine quand les forces seroient en deperition: Ceux de l'advis cõtraire fai-
oient peur de la force d'Orleans, où l'on devoit attendre des batailles au
eu de sorties; Et adjoustoient, qu'en ostant Roüen aux Reformez, on l'o-
oit aussi aux Anglois, qui y alloient descendre: Cet advis l'emporta, &
armee s'achemina à Roüen, auparavant assiegee en vain par le Duc d'Au-
alle, auquel le Duc de Bouillon avoit quitté sa place voyant plusieurs vil-
s de Normandie declarees pour les Reformez. Avant entrer au siege il
t bon de savoir, Qu'aprés le premier, & la batterie faicte au Mont saincte
atherine par le Duc d'Aumalle; & Tancarville assiegé par Villebon avec
ussi peu de fruict: Morvilliers s'estant retiré mal content, Briquemaut en
assant pour Angleterre avoit mis quelque ordre aux affaires de Norman-
ie: mais ayant connu que le Comte de Montgommeri en prenoit jalou-
e, avoit suivi son chemin & impetré de la Roine d'Angleterre six mille
ommes & cent quarante mille escus; à la charge que la moitié des ces
ommes tiendroient garnison au Havre de grace & à Dieppe; où ces forces
rriverẽt en Octobre, avec une ample declaration pour justifier tel secours.

De mesme temps s'avance au siege de Roüen l'armee, composee de
ingt deux mille hommes de pied, & de six mille chevaux, tant François
u'estrangers: Montgommeri ayant pour la defence huict cent soldats des
ieilles bandes, quelques Anglois, les habitans & six vingt hommes de
heval. La ville sommee à l'entree d'Octobre eut des attaques le lendemain
ers saincte Catherine & vers sainct Hilaire: Le jour d'aprés Rouvrai &
alfrenieres firent une grãde sortie, avec perte de deux cẽts des assiegeans.
e fort saincte Catherine fut battu avec extreme diligence, pour la prise
e quelques messagers qui portoient asseurance au Comte de l'avance-
ent de Dandelot avec les forces d'Alemagne: Sur ce poinct le fort sain-
te Catherine est trahi par le Capitaine Louïs, que l'un des siens tua avant
ue se retirer. Ceux qui entrerent meslerent la garnison en se retirant, en

CIↃ IↃ LXII. tuerent pluſieurs; mais eſtans arrivez ſans ſe demeſler juſques dans la ville, furent enfermez & aſſommez la pluſpart. 80. Anglois & Eſcoſſois venus de Dieppe ſe jettent dans la ville, le ſiege encommencé; & firent un merveilleux devoir à ſouſtenir un aſſaut de huict heures à la tour Coulombiere. Le lendemain fut continué un plus grand aſſaut, avec perte de 600 hommes; mais ceux là firent un logement ſur la porte S. Hilaire. Les coulevrines qui battoient en courtine tuerent ce jour là quatre cens hommes ſur les murailles. Il y eut lors par deux fois conference pour capituler: mais tout inutilement. On refaict une batterie de deux mille canonnades, par laquelle on donne ſix heures d'aſſaut: en meſme temps on fit joüer trois mines, & tout cela repouſſé pour ce jour: Mais le lendemain ſe redonna l'aſſaut general avec tant d'opiniaſtreté d'un coſté, de laſſitude de l'autre que la breche de la porte ſainct Hilaire eſtant emportee la premiere par ſaincte Colombe, qui y mourut, toutes les autres furent abandonnees, & la ville donnee au ſac. La ſageſſe du Duc de Guiſe ſauva la pluſpart de la garniſon, pource qu'il arreſta ſes gens à prendre place de combat au deſſous de la breche, craignant une reſolution du Comte; lequel eut ce temps pour ſe jetter dans une galere accompagnee de pluſieurs batteaux: Avec ce la il fit quitter un pont que les Catholiques gardoient à travers la riviere, & puis paſſa à la merci de deux forts de terre ſa galere par deſſus la chaine; et tirant au commancement toute la foule en poupe, pour faire avancer la prouë juſqu'à moitié de la quille, & puis rechargeant le devant de tout l'equipage fit baculer; & ainſi ſe ſauva. Le jour avant la priſe le Roi de Navarre piſſant aux trechees receut une harquebuſade dans l'eſpaule gauche de là emporté ſur l'eſchelle des pionniers à Darnetal, fit ſes Paſques, & puis en ſecret une autre confeſſion; ſe fit lire l'hiſtoire de Iob: Aprés cette leçon fit ſerment public devant tous que s'il rechappoit il feroit profeſſion de la religion Reformee, quoi qu'on lui fiſt ouïr un Iacobin deſguiſé auquel il tourna l'eſchine en mourant; & recommanda ſon fils au Medecin la Meziere; lequel meſpriſant toutes menaces l'admoneſta ſelon la religion Reformee juſqu'au dernier fumeau: Il eut donc charge d'advertir ce jeune Prince, entr'autres choſes, Qu'il ſerviſt bien ſon Roi. Ce Roi eſtoit d'un agreable rencontre; qui s'eſtoit ployé à tous changemens, plus par foibleſſe de cervelle que de cœur. Cela fut à Andelis à la fin de Novembre. Il advint en ce ſiege une autre choſe digne de l'hiſtoire, C'eſt que le Capitaine Sevile Normand, fut porté d'une harquebuſade dans la teſte du haut en bas du rempart; les pionniers le prennent pour mort, le mirent avec pluſieurs autres corps au rempliſſage, environ midi; ſon vallet luy ayant amené ſur le ſoir un cheval, & ayant entendu la mort de ſon maiſtre meſme du Comte de Montgommeri, qui l'aſſeura l'avoir faict enterrer fut ſi preſſant, que le Comte envoya le Capitaine Cleri lui monſtrer le lieu

Cettui

Cettui-ci donc ayant desir d'embaumer le corps pour le porter à ses parens, en deterra quinze ou seize, si deffigurez de fange & de sang, qu'il ne pût connoistre son maistre, & pourtant r'enterra tous ces corps à l'aide de quelqu'autres vallets survenus : estans vers le logis ce vallet remonstre à ses compagnons qu'ils avoient enterrez ces corps trop à la haste, & que les chiens les pourroient manger la nuict; il les remeine donc, & advint qu'une main paroissant comme on l'enterroit derechef, il vid à la Lune reluire un petit diamant en triangle, qu'il reconnut, & lors prit la main de son maistre qu'il mit sur le cheval & l'emporta au logis, le laissa sur une paillasse jusques au troisiesme jour pource qu'il lui trouvoit quelque haleine & quelque chaleur; il y amenoit bien des Chirurgiens, mais dés le premier regard ils emportoient leurs drogues où il y avoit plus d'esperance : Ce garçon fit tant qu'il y amena le troisiesme jour un medecin & un Advocat de ses amis; ceux-là en ayant jugé de mesme lui desserrent les dents, & luy font couler quelque vin & autre substance dans le corps : comme ils y travailloient voila la ville prise & le corps jetté par les fenestres, qui tombe sur un fumier; son frere massacré en la mesme maison ; il demeure couvert de paille, qui se jettoit par les fenestres trois jours, où un sien cousin le vint querir & fit emporter de nuict par les breches en un village, & là fut pensé & gueri parfaictement: Ie l'ai veu quarante deux ans aprés aux assemblees nationalles deputé de Normandie, & observé que quand nous signions les resultats il mettoit tousjours *François Sevile, trois fois mort, trois fois enterré & trois fois par la grace de Dieu ressuscité.* Quelques Ministres (contre mon opinion) ont voulu le faire desister de cette curiosité, ce qu'ils n'ont peu impetrer de lui. Le ravage de cette ville fut à la mesure de sa grandeur & de sa richesse; on en estime le meurtre à quatre mille personnes: Le Connestable eut soin d'arracher plusieurs prisonniers, quoi qu'il y en eust à deux mille escus de rançon pour les mettre entre les mains du Parlement; lequel à son arrivee fit trencher la teste à Mandreville, & pendre quatre Conseillers & Augustin Marlorat, & le lendemain six Capitaines, & puis encores plusieurs autres : En represailles dequoi le Prince de Condé fit mourir le President Sapin & l'abbé de Gastines, pris comme ils alloient en Espagne : plusieurs Reformez reprouverent cette vengeãce; & me souviẽt que mon pere revenant du Conseil où ces deux avoient esté condãnez, refusa de manger, & dît au Secretaire Parenteau (qui l'avoit accompagné) On dit que l'ire est une demie folie, & je di qu'aux Princes elle est follie entiere. Sur l'effroi de la prise de Roüan, Dieppe & Cans composerent & receurent garnisons, l'une Baqueville & l'autre Renoüart, à la charge qu'ils auroient quelque exercice en leurs maisons. Les Ministres, quelques Anglois & les meilleurs hommes de guerre de Dieppe se retirerent au Havre de grace, où ils trouverent le Comte de Mongommeri, & Briquemaut venant d'Angleterre, & CIↃ IↃ LXII.

CIↃ IↃ LXII. avec lui le Comte de Vervic Chef des Anglois. Ceux la firent l'entrepriſe ſur Dieppe, laquelle ils executerent par intelligence dans la ville; & la ſurpriſe du chaſteau, en coupant chemin au Gouverneur qui ſortoit au matin pour aller voir ſes chevaux: mais cela ne fut qu'au temps de la bataille de Dreux.

CHAPITRE XI.

PLVSIEVRS SIEGES DE GVIENNE: DEFFAITTE de Duras & acheminement de forces vers Orleans.

ESTANS ſur le poinct de recevoir les forces du Comte de la Roche foucaut, nous avons à dire de la Gaſcongne qu'aprés une entrepriſe faicte par Duras ſur Bordeaux, & une executee ſur S. Macquaire, Montluc emporta d'effroi Nerac, Caſtel jaloux, Bazas & Gironde; où il fit pendre ſoixante ſoldats: Il aſſiegea Grane, le prit par compoſition; la foi fauſſee, tout paſſé ou fil de l'eſpee: De meſme façon il traitta ceux qui eſtoient retrenchez au paſſage d'Agen; la ville bien toſt quittee. D'autre coſté Duras avoit pris Lauzerte & tué cinq cens hommes, le quart de Preſtres; Penne où il avoit mis garniſon aſſiegee par Montluc, priſe par aſſaut bien deffendu: là de trois cens ſoldats n'eſchapperent que trois; toutes les femmes tuees par les Eſpagnols: le meſme rendu par Duras à la priſe de Quelus, pour les hommes ſeullement: Bourdet ſe venant joindre à Duras repouſſé à Sarlat; Montauban taſté par Burie, & puis le ſiege de Leſtoure, & ſa priſe par compoſitionbien gardee: mais la foi fauſſee à ceux de Terrobe, comme nous avons dict. Toutes ces choſes ainſi conduites, Montluc adverti que Duras s'acheminoit à paſſer Vezere, & de là vers la France, preſſa Burie de tirer de longue, pour lui aller donner ſur les doigts: Ce vieillard ne vouloit rien entreprendre au nez du Duc de Montpenſier, nouvellement venu dans Bergerac; mais la violence de l'autre l'emporta & le fit joindre les bandes de Duras comme elles eſtoient à Vers, dequoi il print langue par une courſe de Monferrant, lequel ayant donné juſques dans ſainct André à demie lieuë de Vers, là trouvé la compagnie de Langoiran ſon frere logee, il en tua quelques uns, & emmena Salignac & Moncaut priſonniers: Quant à Langoiran & les autres Chefs, ils eſtoient la plus part à la chaſſe, ne penſans qu'au Duc de Montpenſier, & jugeans Montluc de là la Garonne: car pour la charge de S. André, Duras adverti dés le ſoir l'attribua à la garniſon de Perigeux; Si bien qu'il envoya à la guerre de ce coſté là le Bourdet avec ſoixante & dix chevaux & cent harquebuziers à cheval; ceux là trouverent en traverſe

n traverſe les Cornettes de Burie, la Vauguion & Randan, que Bourdet CIↃ IↃ LXII.
hargea en queuë, & deffaiſoit ſans la venuë de Fontenille ; à la faveur du-
uel (aprés quelque perte) ils gagnerent leur armee : Voila comment Du-
as ſceut qu'il avoit affaire à l'armee de Burie. L'advis fut divers entre les
Chefs de Duras ; Quelques uns lui conſeilloient de tourner teſte vers les
nnemis ; conſeil que s'eſt attribué autresfois le Puch Pardaillan, & que
ai ouy contredire : mais Duras qui avoit envoyé ſes Mareſchaux des logis
is à Mótauzé & au paſſage de l'Iſle, eſtima pouvoir gagner juſques là ſans
ſtre forcé au combat ; comme il ſe pouvoit ſans deux choſes ; l'une deux
ieces qui le retarderent pour eſtre mal equipees, quelque diligence qu'y
pportaſt S. Hermine : l'autre moyen par lequel il ſe trouva engagé, fut
ue Burie voulant faire marcher ſon armee en corps, & meſmes reſervant
et affaire au Duc de Montpenſier, Montluc avec braves diſcours eſchauf-
ſes Gaſcons à l'envi des Eſpagnols, attira tous les Capitaines à ſon opi-
ion, & Burie meſmes à y marcher allaigrement. Burie donc deſcouvrit
une lande de loing la file des gens de pied Reformez, leur artillerie au
ilieu, & Duras qui faiſoit la retraitte avec ſa compagnie en haye ; Il jet-
à ſa gauche les Gens d'armes du Roy de Navarre & de Montluc, gar-
e ſa trouppe au milieu, & ſe couvrans la droitte de Randan, de la Vau-
uyon & du Maſſé : A ce poinct ſans attendre l'Infanterie, aprés vne vo-
e du canon de Burie tout charge. La cavallerie de Duras n'attendit
en ; quelques gens de pied voulurent gagner l'advantage d'une coli-
e ; Montluc & Fontenille y furent auſſi toſt qu'eux : Là Duras perdit
uatorze cens hommes & ſon artillerie : le Duc de Montpenſier en re-
eut dixneuf enſeignes & cinq Cornettes : Quelques gens de pied ſe
oulurent ſauver vers Montauban ; les communes en aſſommerent & en
menerent pluſieurs à Agen, qui furent pendus à un gibet conſtruit par
Iontluc pour les autres premieres penderies, & par luy nommé le Con-
ſtoire. Duras, Marchaſtel, le Bourdet & autres Chefs vindrent ſans
arreſter juſques à Barbezieux, & de là gagnans Xainctes, trouvent au
evant d'eux le Capitaine l'Aumoſnerie avec quatre cens hommes qui
ur fermoit le chemin ſachant leur deſaſtre : Ils le mettent en pieces, &
iſſent trois cens morts ſur la place ; Ce qui n'eſt pas à remarquer pour
nombre, mais pource que telles gaillardiſes n'arrivent pas ſouvent
ceux qui ſont en deſroute. Ce fut lors que le Comte de là Roche-
oucaut ſe retira de Sainct Iean, & que ceux ci ayans de ſes nouvel-
s ſe r'allierent à luy au rendez vous de l'Iſle Iourdain, pour mar-
her enſemble à Montmorillon, & de là à Orleans. Ie n'oſe m'eſloi-
ner davantage ſans vous dire, Que ſur ces deſaſtres aux Reformez,
'erride ayant eu de Thoulouze neuf canons, trois coulevrines, qua-
re baſtardes & quatre compagnies de la ville, attaqua encores vne fois.

CIↃ IↃ LXII. Montauban, demi affamé & despourveu; il y donna quelque aussaut vers les Iacobins, où il perdit Bajourdan, & puis une grande & opiniastree escalade : Les Ministres seuls empeschérent (aprés plusieurs parlemens) que la ville ne fust renduë : Elle demeura donc jusques à la paix en cet estat, où nous la lairrons pour conduire le Duc de Montpensier & Burie joint à lui, sur les airres des vaincus, & de là à faire accepter des traittez tels qu'il voulut à Xainctes & aux Isles, pour aller gouverner les Rochelois en la maniere que nous avons dit.

CHAPITRE XII.

ACHEMINEMENT DES REITRES ET AVTRES forces de diverses parts au Siege de Paris.

RIEN ne nous amuse plus pour voir joindre en mesme temps que le Comte de la Rochefoucaut, Dandelot venant d'Allemagne, où il avoit esté traversé par les negociations de Loisel & de Rambouillet; assisté par l'envoi de Passy & d'une Confession des Eglises de Frãce pour l'opposer à la contrefaicte dont on avoit imbu l'Allemagne : Sur tout la levee fut puissamment aidee par le Lantgrave de Hesse qui mit le premier aux champs Friderich Rols Haufen son Mareschal, si bien qu'au commancement d'Octobre l'armee fit monstre à Baccara de neuf cornettes de Cavallerie, qui faisoiẽt 3000. chevaux & de douze compagnies de Lanskenets qui venoient à quatre. L'Espine Poictevin les joignit auprés de Strasbourg. Le Duc de Nevers s'opposa à eux à l'entree de France avec treze compagnies de gensd'armes; les Legionnaires de Picardie & de Champagne : mais cela n'empescha point de piller S. Cire, Icy & puis Chasteauvillain, où un Cordelier pédit ses cõpagnons, & puis demeura Bourreau de l'armee tousjours en son habit. Là les estrangers receurent le Harekelt des deniers qu'avoient fourni volontairement les Princes Allemans. Le Duc de Nevers avoit jetté dans ce Chasteauvillain quelques Chevaux legers, qui ayans voulu voir l'armee de trop prés, & faire la retraitte trop à regret, les Coureurs les meslerent & arriverent pesle mesle dans la ville. De là le Duc fortifié du Mareschal sainct André & de trente huict compagnies de Cavallerie, de vingt cinq enseignes des vieilles bandes; des garnisons & de la Noblesse volontaire, voulut se presenter au passage d'un petit gué : mais ses coureurs furent meslez si rudement, que la retraitte lui fut juste. Et puis les villes principales entrerent en une telle peur à cause des massacres qu'ils avoient faicts, & sur tous les Ecclesiastiques, qui avoient veu comment on avoit remarqué les Cordeliers de Chasteauvillain

eau villain pour avoir joüe du couſteau. Toutes ces villes prierent le Duc CIↃ IↃ LXII.
& le Mareſchal les vouloir emplir de leurs forces, avec menaces de quitter
eurs villes. Ainſi cette armée paſſa la Seine au deſſus de l'embouchure, lo-
eant à S. Seine qui eſt ſur Tille, à Yonne, à Crevant: Et puis le Prince de
Condé avec les forces que nous avons deſcrites, s'avança en leur chemin
u ſiege de Pluviers, qui s'eſtant renduë à diſcretion, la garniſon eut la vie
auve, hors mis quelques Preſtres, & deux Capitaines qui avoient man-
qué de foi au Prince. De là & d'Eſtampes, où ils trouverent deux com-
agnies, deſquelles la contenance cauſa quelque pillage, ſe firent aiſément
es magazins de l'armee, y eſtãs commẽcez ceux du Roi. Les Reiſtres, nou-
eaux venus, eſcrivirent à leurs compatriottes en l'armee des Catholiques
our les deſbaucher: mais ils ne peurẽt avoir que le Comte de de Vvaldech
vec environ 120. chevaux. A Eſtampes joignirent l'armee quelques for-
es de Normandie, qui avoient trouvé Baugenci quitté de frayeur. Ce fut
ux Catholiques à retirer les bandes qui venoient de Champagne au cul
es Reiſtres, & appeller les autres de tous coſtez pour arreſter la gayeté de
œur des Refformez; entre les principaux deſquels il y eut de grandes diſ-
utes s'il falloit aller tout droit à Paris pour piller les faux bourgs, ou ſi on
rendroit pied à pied toutes les bicoques d'alentour. Par les practiques de
Genlis, qui ſe ventoit d'intelligence dans la ville du coſté de S. Denis, il fut
eſolu de marcher vers S. Denis.

Dés Eſtampes la Roine ne faillit pas d'envoier Gonnor au Prince de
Condé, pour lui ouvrir une nouvelle face de traitté par la mort du Roi de
Navarre ſon frere, duquel il devoit prendre la place & l'authorité à la con-
ervation de l'Eſtat: bien qu'au commencement le Prince reſpondiſt qu'a-
rés la paix il ſcauroit bien prendre l'authorité de ſon frere, ſi ne pouvoit il
n aimer la place ni l'exemple, comme eſtant mort au ſervice de ſes enne-
is; ſi eſt ce qu'il ſe laiſſa amuſer, & par là donna loiſir de fortifier tous les
aux bourgs devers l'Vniverſité; à la garde deſquels commandoit Marti-
ues avec vingt enſeignes de Bretons, tous les Lanskenets, la moitié des
uiſſes & 2000. chevaux, la pluſpart Reiſtres: l'autre moitié des Suiſſes, le
egiment de Picardie, huict compagnies de gens d'armes & la pluſpart de
a Nobleſſe volontaire furent donnez au Mareſchal S. André pour deffen-
re le paſſage de Corbeil, qui desja avoit eſté ſommé: Le Prince ayant ſen-
à la premiere eſcarmouche que la petite armee de Corbeil n'eſtoit gueres
oins forte que la ſienne, vid en meſme temps le parlement rompu par un
rreſt de mort que la Cour prononça contre le General des Reformez, &
hacun de leurs Chefs en particulier. Sur cette colere il fallut marcher droit
Paris, où l'armee compoſee de 8000. hommes de pied, 5000. chevaux &
. canons, arriva le 28.

CIↃ IↃ LXII.

CHAPITRE XIII.

PLAN ET LEVEMENT DV SIEGE DE Paris & acheminement vers Dreux.

DES villages qui ſont ſur le ruiſſeau de Ville juifve l'armee marcha en un beau jour : L'Admiral conduiſant l'avant-garde, pouſſa devant lui le Prince Porcian & Mouy, leſquels ayans à leur eſtrié chacun une trouppe d'arquebuſiers donnent ſi bruſquement aux retranchemens des faux bourgs de S. Marceau & de S. Victor, & de là dans les faux bourgs meſmes; que les portes de la ville furent comme abandonnees : ce qui a faict croire à pluſieurs que la ville ſe pouvoit emporter d'emblee; mais l'armee n'eſtant pas diſpoſee à cela, comme à choſe non croyable, ſe fallut contenter du logement; Aſſavoir des gẽs de pied à Mont rouge, où Ianlis commandoit, & à Vaugirard : Le Prince & l'Admiral enſemble à Arcueil : Les forces de Guienne à Seaux, & le reſte accommodé par tous les villages de cette eſtenduë. Le lendemain le temps continuant d'eſtre beau, le Prince ayant faict voir ſon armee au plus bel eſtat qu'il pût preſenta la bataille, n'oubliant rien de ce qu'il faut pour y convier : mais il n'eut reſponſes que de canonnades; ſi bien que tout ſe paſſa en legeres eſcarmouches. Le jour ſuivant eſtoit voué à meſme exercice : mais le Prince de Conde qui s'eſtoit excuſé quelques jours auparavant de parlementer, & avoit mis l'Admiral en ſa place, ce jour y fut engagé; & pourtant la Roine avec le Cardinal de Bourbon, le Prince de la Roche ſur Yon, le Conneſtable, le Mareſchal d'Anville ſon fils ſe rendirent à vn moulin à vent prés S. Marceau. Le Prince, l'Admiral, Ianlis, Grandmont & Eſternai s'y trouverent de l'autre coſté : l'Aubeſpine enregiſtra les demandes du Prince de Condé, qui eſtoient pour tout d'un Concile libre; moyennant quoi toutes les villes ſeroient renduës, & tous Eſtrangers s'en iroient. Le lendemain les reſponſes de la Roine furent; Qu'il falloit exempter de cette liberté les Parlemens & les Frontieres. Comme l'Admiral vid que ce Parlement s'en alloit en fumee, il commanda à Fequieres Mareſchal de camp, de reconnoiſtre les trenchees; ſi bien que deux jours aprés comme on vid le traitté rompu; & meſmes n'avoir eſté faict que pour attendre les Gaſcons & Eſpagnols, qui avoient deffaict Duras : La reſolution fut priſe de donner la nuict dans les trenchees, rompuë la premiere fois, pour s'eſtre les bandes trouvees trop tard au randez vous; & la ſeconde, pource que Ianlis (qui avoit fort reprouvé cette entrepriſe, & qui eſtoit desja ſoupçonné pour avoir eſté careſſé outre le commun par le Duc de Guiſe au parlement) ſe deſroba le

eſrobba le ſoir feignant vouloir reconnoiſtre, & pour cet effecty ayant CIↃ IↃ LXII.
ɔnvié Avaré, quand il fut dans les trenchees il declara à ſon ami qu'il re-
rouvoit tout refus de paix, qu'il s'en alloit vivre doucement en ſa maiſon,
uittant le parti & non la Religion; puis Avaré ayant refuſé de le ſuivre,
int advertir comme les trouppes ſe preparoient à l'execution; ſi bien que
Prince ayant changé le mot de l'armee renvoya chacun au logis. Le trait
e Ianlis ne rompit pas ſeullement l'entrepriſe des trenchees, mais la conti-
uation du ſiege; attendu qu'il connoiſſoit la foibleſſe de l'armee: Par ain-
le Prince & l'Admiral d'accord en cela, ſachans que les Eſpagnols de-
oient paſſer l'eau à Mantes; que les bandes du Comte de Briſſac, celles de
iedmont & la cavallerie de Lyonnois & Bourgongne (tout cela conduit
ar Tavanes & Maugiron) arrivoient à Paris; que dans les trenchees il y
voit desja deux fois autant d'hommes qu'en avoient les Reformez, tous
urent d'advis d'aller joindre les forces & l'argent qui leur venoit d'Angle-
erre.

Donc le dixieſme de Decembre l'armee ſe leva, fit ſon premier logis à
'alezeau, le ſecond à Limoux, & vint ſejourner à S. Arnoul, où il fut tué
uelques hommes qui vouloient refuzer les portes: La friandiſe de Paris
ſtoit telle, qu'en diſputãt à ce ſejour s'il falloit attaquer Chartres, le Prince
ut envie de retourner faire une bourraſque dans les faux bourgs de Paris,
quoi l'Admiral s'oppoſa, & deſlors y eut pluſieurs controverſes entre
ux, notamment ſur le chemin de Paris à Dreux: Le Prince opiniaſtra tous-
ours qu'ils alloient à une bataille, paiant quelquesfois de raiſons, quelques
ois de ſonges; Sur tout d'un accident que les autres Hiſtoriens ont racon-
é, C'eſt qu'en paſſant le ruiſſeau de Maintenon une vieille femme marcha
ans l'eau droit au Prince, l'arreſta par la bride pour le contemplerà ſon
iſe, puis le laiſſant s'eſcria, *Prince, tu ſouffriras: mais Dieu ſera avec toi & te*
elivrera; Il reſpondit, Priez le pour moi ma mie. Cette femme en l'eau juſ-
u'à la ceinture horrible de viſage & ridee, rendit ce Prince merveilleuſe-
ent penſif: Depuis eſtant couché à Annet il eut un ſonge qu'il raconta
e lendemain à pluſieurs, & entre ceux là à Beze & à mon pere; C'eſtoit
u'il penſoit faire en meſme jour trois combats, & que lui demeuroit au
uatrieſme ſur un monceau de corps morts: L'Admiral qui n'aimoit pas
es ſonges, contrarioit tellement à cette opinion, qu'il faiſoit tout par co-
ere; ſi bien que le jour du combat l'advantgarde qu'il menoit ayant eſté
rouillee par la faute des Mareſchaux de camp dans le quartier du Prince,
Admiral s'eſtoit logé à diſcretion à Neron, s'eſloignant de l'ennemi une
ieuë & demie plus que la bataille: Et au matin eſtant mandé pour ſe trou-
er au camp, qui fut celui de la bataille, il y arriva deux heures aprés le Prin-
e; & meſmes (ſur l'opiniõ de ſon infallible ſageſſe) pluſieurs Gentils hom-
nes avoient laiſſé leurs armes au bagage & furẽt en pourpoint au combat.

CIↃ IↃ LXII. La principale cauſe de la bataille fut d'un coſté l'entrepriſe qu'avoit Baubigni ſur Dreux, laquelle il demonſtroit ſi infaillible, que l'armee des Reformez en fit ſon deſſein, ſans oublier la commodité du rafraichiſſement & de mettre cette ville entre les ennemis & eux, pour commodément s'advancer aux Anglois: d'autre coſté le jugement de ces meſmes commoditez & la defence de la ville, fut occaſion d'avancer l'armee Royalle, & de paſſer la ville pour prendre place de bataille en un haut à la main gauche, où elle prit ſa forme en croiſſant, ayant à chacune de ſes cornes un village: Le plus haut (qui eſtoit à droicte) fut incontinent fourni de 14. canons, à chaque main un bataillon, & à chaque aile des bataillons un gros de cavallerie; toutes les deux pointes armees d'enfans perdus, choiſis dans les bandes: L'autre village farci d'harquebuzerie; à ſon ombre l'advantgarde, conduite par le Mareſchal de S. André, derriere lui le Duc de Guiſe avec 500. lances, deffenduës de 1000. harquebuziers choiſis, à la gauche, & autant à la droicte: La bataille s'eſtendoit entre les deux villages en 1500. pas d'eſpace, ſi bien qu'elle ne pouvoit paſſer toute à la fois, mais ſeullement y trouverent place le bataillon des Suiſſes & le gros du Conneſtable.

Le Prince marchoit pour le logis de triou & non en eſpoir de la bataille; ayant ſon avantgarde compoſee de 350. chevaux François, 4. cornettes de Reiſtres; & pour infanterie 12. compagnies Françoiſes & 6. de Lanskenets, cela conduit par l'Admiral: A la bataille y avoit 450. lances Françoiſes, 6. cornettes de Reitres, 14. compagnies de gens de pied François & 8. de Lankenets; & de plus 400. argolets (comme on les nommoit en ce temps-là.)

En l'armee Catholique y avoit en tout 42. compagnies de gens d'armes, 8. de chevaux legers, 44. compagnies de François, 28. de Suiſſes, 13. enſeignes d'Eſpagnols; tout cela approchant de 24000. hommes; ſi bien que l'armee Catholique n'eſtoit que pareille en cavallerie à l'autre: mais avoit trois fois autant d'infanterie.

CHAPITRE XIIII.

BATAILLE DE DREVX.

DAndelot eſtant au jour & à l'accés de ſa fievre quarte vint envelopp d'une robbe fourree aux coureurs, ſur le point que les deux armee oyoient leurs tambours ſans ſe voir; & s'eſtant advancé à une poincte d bois, à propos pour deſcouvrir l'armee, la recõnut & jugea telle, qu'il con ſeilla d'eſquiver le combat; & de faict le Prince voulut eſſayer, ſi en plo yant au chemin de Triou, il pourroit remettre la partie à une autre fois

mai

ais ne pût sans tourner l'eschine empescher que les armees ne se trouvas- CIↃ IↃ LXII.
nt en veuë: ainsi ne s'en pouvant desdire, fit tourner sa teste, qui n'eut
s cheminé 400. pas sans recevoir une volee de canon par le commande-
ent du Connestable, qui vid aussi prendre la fuitte aux 5. compagnies
harquebuziers à cheval que commandoient la Curee & Fumee; il vid
ssi que les Reistres les plus avancez avoient ploié dans un valon pour s'o-
er de mire; partant jugeant la piece à l'eschantillon, & pensant que toute
rmee se sentiroit de cette maladie, fit un mot de harangue, encourageant
s siens; premierement par le nombre d'hommes qui triploit, la petite
ouppe des ennemis mal aguerris, mal armez & harassez; & puis par la re-
ommandation de la cause de l'Eglise & de celle du Roi; cela dit faict mar-
ier: Mais l'avant_garde ne pouvant trouver place entre l'Espine & Blin-
lle, il arriva que la bataille, qui avoit desja advancé dans le milieu, passa
premiere: L'autre bataille menee par le Prince de Condé, ayant pris plus
droitte, se trouva vis à vis de l'avant_garde Catholique; demeurant l'Ad-
iral avec la sienne en teste du Connestable & de sa bataille.

Le Prince en attendant à desployer l'avant_garde des ennemis (plus re-
ree, comme nous avons dit) parla aux siens de la cause de Dieu, de l'inju-
ice des ennemis, meilleurs pour bourreaux sur ceux qui ne se deffendent
oint, que pour soldats contre la valeur esprouvee des compagnons, & fit
ire la priere courte: Il abregea pour decoupler Mouy & Avaré. qui avoit
troupe de Ianlis, sur les Suisses qui paroient le costé; ceux_là les percent
outre en outre par le milieu: le Prince en prend la moitié vers la queuë &
emporte; quatre cornettes de Reistres le suivent & s'y acharnent avec
rand meurtre. Le Mareschal d'Anville avec sa compagnie de gens_d'ar-
es & autant de chevaux_legers donnoit au secours des Suisses: mais deux
ompagnies de Reistres qui naissoient du vallon, le chargent & recognent
avant, que son r'aliement fut derriere la trouppe de reserve où estoit le
uc de Guise: Là fut tué Mombron fils du Connestable. Le Comte de la
oche_foucaut avec cent salades du gros du Prince, eut pour partage la te-
e du bataillon, de laquelle il n'eut pas bon marché: car il fallut qu'il se re-
rast bien garni de coups de picques; & pourtant aprés avoir tué le Collo-
el & la plus_part des Capitaines principaux.

L'Admiral presque de mesme temps fit sa charge, ayant flancqué son
os à droicte, seullement de deux cornettes de Reistres, & pousse devant
i le Prince Porcian: mais premier que de joindre il lui fallut boire la volee
e 14. canons, le salve des enfans perdus & celui du bataillon du gauche:
onobstant tout cela les Reformez donnerent à teste baissee, & furent re-
eus si furieusement, que plusieurs de l'armee du Roi prirent ce combat
our decision de la bataille. Le Connestable porté par terre est remonté
ar Oraison; n'oublie rien de son mestier; r'allie & recharge: les autres qui

CIↃ IↃ LXII. avoient faict de meſme le rompent : Là il fut pris par un François, à lui oſt
par les Reiſtres; auſquels il donna le Gantelet, par le Conſeil du Françoi
meſme; quoi que quelques Reiſtres criaſſent, *Chelme Table:* Là fut porté pa
terre le Duc d'Aumalle, Givri tué : Et c'eſt de là que pluſieurs Cavaliers ga
gnerent Paris, tenans la bataille perduë. L'Admiral r'allie ce qu'il pût de ſ
troupe; va paſſer ſur le ventre à dixſept enſeignes Françoiſes, & au gros ba
taillon des Bretons, qui coſtoyoient les Suiſſes; Si bien que la bataille rom
puë par tout, fut pourſuivie juſques dans la Riviere d'Eure; en laquelle plu
ſieurs ſe noyerent : La tuerie fut grande, & avec tel loiſir que la pluſpart d
bagage en fut emmené. Les Lanskenets des Reformez voyans les Suiſſe
brizez de tant de charges, & ceux qui les ſouſtenoient deffaicts; pouſſez
de l'inimitié naturelle qu'ils ont contre cette nation, s'advancent pour le
achever : Les Suiſſes r'alliez à leur veuë font une partie du chemin, & don
nent ſi furieuſement, qu'ils mettent les Lanskenets en une honteuſe &
lointaine fuitte : De plus deux cornettes de Reiſtres les chargent & meſlé
pour reparer la honte de leurs gens; Ils ſe depeſtrent de ceux là à force de
coups; & puis ayant regret d'avoir laiſſé huict pieces d'artillerie, ils mar
chent r'alliez pour les regagner: & pource qu'ils en euſſent battu les r'allie
mens du Prince & de l'Admiral; cela contraignit tout le reſte des force
qui ſe r'allioient, de charger ces hommes valleureux par tous les endroits,
lors ils furent mis en pieces de tous coſtez; encores dix à dix & ſix à ſix ils ſe
r'amaſſoient pour percer vers leur avantgarde, combattans à coups de pier
res quand leurs armes furent briſees : Aſſez ne leur peut rendre de gloire la
poſterité.

En tel eſtat demeura la bataille une heure & demie; quand le Duc de
Guiſe voyant les Reformez demi vaincus par leur victoire, ayant mis à ſe
deux eſtriers deux bataillons; à droit celui des François, à gauche celui de
Eſpagnols; pouſſe le Mareſchal S. André avec deux cens lances, qui en
avoit encores 50. devant, outre 800. harquebuziers qui le ſuivoient au
trot: Tout cela dõne premierement à l'infanterie des Reformez, cõmandez
par Rohan, qui eſtoiẽt en ce lieu 1600. hõmes; ceux là rõpus ſans peine; de là
il dõne à ces deux cornettes qui venoient de charger les Suiſſes, & aux Lans
kenets qui ne les avoient faict que baizer : Tout cela ſe depeſtrant au tra
vers du village de Blinville prit le chemin de Triou, juſques où ils rempor
terent Dandelot, lequel s'eſtant chauffé à un village & au declin de ſon ac
cez, fit tout devoir de les r'allier : Le Duc de Guiſe ſans perdre ſa forme eſ
branla & mit en fuitte tout ce que le Prince de Condé eſſayoit de r'amener
au combat : Et en fin comme il s'opiniaſtroit à demeurer le dernier, il fu
premierement bleſſé à la main, & ſon cheval eſtant abatu pris par le Mare
chal d'Amville.

L'Admiral ayant auſſi un peu eſſayé de remettre le deſordre ſur le lieu
s'adviſa de

'adviſa de laiſſer paſſer un taillis à travers lequel ce qui fuyoit en deſordre CIↃ IↃ L XII.
aſſa mieux que ce qui ſuivoit en ordre ; & d'une petite trouppe hors du
aillis, ayant faict voir qu'ils n'eſtoient point trop preſſez, remit enſemble
eux cens cinquante chevaux François & quelques huict cens Reiſtres,
u'il partagea à ſes deux mains ; encores prit il loiſir de dire à ſes compa-
nons, Courage mes amis, le dernier qui ſe r'allie emporte le fruict de la
ataille : Il deſmarche en cette ordonnance juſques à Blinville ; là il trouva
Duc de Guiſe faiſant ferme ; qui outre les bandes qui le flancquoient,
eſtoit fortifié de celles de Piedmont toutes fraiſches, n'ayans point com-
attu ; d'ailleurs il avoit r'allié trois gros de Cavalerie, le moindre de ſix
ns chevaux, dequoi il fit front comme l'Admiral ſe preſenta ; Les Capi-
ines Catholiques jugerent que c'eſtoient Reiſtres qui ſe venoient ren-
e, mais ils perdirent bien cette oppinion quand ils les virent venir au pas
oire quatre mille harquebuſades premier que toucher aux lances : Plu-
eurs des cazaques blanches qui menoient le combat bleſſez & deſarmez,
ndrent chocquer les eſpees en arreſt avec telle opiniaſtreté qu'ils rom-
rent & mirent en fuitte les trois gros, quoi qu'ils fuſſent plus de dixhuict
ns chevaux, & meſmes firent impreſſion dans la teſte du Duc de Guiſe,
ils tuerent la Broſſe ſon Lieutenant, couvert des armes de ſon maiſtre,
r precaution, comme on a dit. Tout ſe retira à l'ombre des deux batail-
ns dont les picques ne pouvans eſtre forcees, empeſcherent l'entiere vi-
oire de l'Admiral, qui ſe remet en ordre, donne cinquante chevaux
retraitte à Bouchavanes ; & cependant que le Duc de Guiſe r'allioit (en
ſervant tous ſes avantages) dequoi le charger ; il vint au pas r'amaſſer
n infanterie, tout le bagage & toute ſa groſſe artillerie, qui avoit eſté inu-
e pour la chaleur des premieres charges, ainſi fit ſa retraitte ; le Duc de
uiſe ne le preſſant qu'autant que ſes bataillons s'advançoient. Pour la fin
orés avoir marché quelque eſpace) l'Admiral prit le logis de la Neufve-
le à une lieuë de la bataille ; & le Duc de Guiſe s'eſloignant de pareille
ſtance, s'en reva loger à Dreux.

CHAPITRE XV.

CONSEQVENCES DE LA BATAILLE.

'Ix choſes notables ſont remarquees en cette batailles, Le combat ſans
eſcarmouche, L'extreme valleur des Suiſſes, La patience du Duc de Gui-
, La longue duree du combat, La priſe des deux Chefs, La retraitte des
eux armees : I'y voudrois adjouſter les grands cõbats de l'Admiral, ſon r'a-
ement en la cõfuſion ; ſa groſſe artillerie retiree & emmenee, d'avoir rẽdu

CIↃ IↃ LXII. à ſon proffit le dernier acte de la tragedie, & ſa retraitte, agreable aux ennemis.

On eſtime la perte de cette journee juſques à 8000. hommes; quelques uns n'y en veulent que 6000. Il eſt certain qu'à la reveuë, faicte par l'Admiral le lendemain, ne fut trouvé de perte en ſon armee, que de 2200. hommes de pied, & de 140. hommes de cheval; en y comptant quatre ou 500. Lanskenets, que le Duc de Guiſe ſe contenta de deſarmer & renvoyer en leur païs. Ce qui rend le meurtre ſi grand du coſté des Catholiques, c'eſt principalement la grande deffaicte des Suiſſes: Les morts de marque des Catholiques furent, Mombron, le Mareſchal d'Annebaut, Givri & tous les membres de ſa compagnie, le Comte de Rochefort, Beauvois, la Broſſe Lieutenant du Duc, & prins pour lui comme nous avons dit; Les autres font ce conte d'un Eſcuyer, la Broſſe le fils, le Mareſchal S. André, lequel ayant mené ſes trouppes en eſperance de delivrer le Conneſtable, fut pris & tué par Baubigni; cettui ci avoit juré ſa mort, pource qu'ayant mis au ſervice du Mareſchal, ſon fils appellé Mezieres, & de plus s'eſtant engagé de grandes ſommes, deſquelles Mezieres faiſoit ſouvenir quelquesfois ſon maiſtre; pour ſe demeſler du reproche & de la debte il forma une querelle entre Mezieres & S. Sornin, eſchauffe l'un & l'autre; & puis Mezieres ayant tué S. Sornin, il fit faire ſon proces & eut ſa confiſcation. Il reſte des morts principaux le Duc de Nevers: Le Prince lui ayant reproché au parlement de Paris ſa connoiſſance de la Religion, ſes ſermens à Dieu & à ſes amis, ce jeune Prince garda cette penſee juſques au matin de la bataille, qu'il proteſta tout haut ſa mort contre ſa conſcience; Des bordes qui le gouvernoit & l'avoit retenu entre les Catholiques, regardãt à ſon piſtolet ſur le champ du combat, ſans y penſer le tira dans la teſte de ſon maiſtre, lui fut trouvé mort ſur le lieu; ou s'eſtant fait tuer ou s'eſtant tué par deſeſpoir. Quant au Duc il veſquit quelques jours, & lui fut accordé Mouy pour le conſoler à la mort.

Les morts principaux d'entre les Reformez furent Arpajon, le Comte de Saux, Chandieu, Liancourt, & Carreliere lié à un noyer & tiré à coups de piſtolet; quelques uns ont voulu que ce fut par commandemẽt du Duc, pource qu'il le receut rudement lui eſtant preſenté, diſant, Voici de mes Chevaliers d'Amboiſe; mais cette inhumanité ne peut compatir avec les autres courtoiſies de ce Prince.

Avec le Conneſtable furent priſonniers Sainct geran, Pienne, Achon & Oraiſon. Avec le Prince, Mouy ſeullement. En cet endroit je ne puis laiſſer paſſer Auſſun, duquel on diſoit, *hardieſſe d'Auſſun;* il s'enfuit de la charge de l'Admiral, entre ceux que nous avõs nottez, & puis ſe reſolut à ne ſurvivre pas sõ deshõneur; ſi biẽ qu'aucun de ſes amis & entre autres le Duc, ne pût

onques

ncques impetrer de lui qu'il mangeaſt. Quand au Prince de Condé il fut CIↃ IↃ LXII.
eceu du Duc avec toute courtoiſie : & pource que le bagage, le lict & la
aiſſelle d'argent de ce Chef d'armee avoient eſté emportez par les Lanske-
ets Reformez, ces deux Chefs ſe contéterent d'un lict à eux deux, afin que
ſort de la guerre couvriſt de meſmes linceux & enveloppaſt de meſmes
deaux les regrets cuiſants, le deſpit, les meditations de reſſource & la ven-
eance du vaincu; & de l'autre coſté les joyes retenuës, les hautes eſperan-
es & les ſages courtoiſies du victorieux.

L'Admiral appella tous les Chefs de l'armee à Triou, principalement
s Reiſtres, pour leur mettre en teſte d'aller repreſenter la bataille aux faux-
ourgs de Dreux; mais ayant appris le mauvais eſtat de tous, & ſur tout des
eiſtres; ils lui firent voir comment à la derniere charge quelques uns n'a-
oient pas eu dequoi tirer, il ſe contenta de faire marcher vers les ennemis
n ordre de bataille demie lieuë ſeullement, qui eſtoit comme la moitié du
emin : De là il faict un logis à Galardon, l'autre à Annet; où le manque
e chevaux lui fit enterrer une coulevrine. Ce fut aux deux partis à faire de-
eſches de tous endroits : on envoye à Paris les enſeignes gagnees, à Rome
rce courriers; proceſſions generalles par tout. Le Duc de Guiſe (declaré
hef de l'armee en l'abſence du Conneſtable) ſe renforce de dixſept nou-
elles compagnies de gens d'armes; fait dóner à Bourdillon l'eſtat du Ma-
ſchal S. André, au Grand Prieur la compagnie de la Broſſe, à Roſtin cel-
de Givri, à Montſalez celle d'Annebaud, à Thauré celle de ſon frere
ontbron, à Biron celle d'Auſſun. Les compagnies des Princes & des
rands furent accruës de chacune vingt Gens d'armes & vingt cinq col-
ers de l'ordre, delivrez à ceux que le Duc voulut recommander.

De l'autre coſté l'Admiral eſtant declaré au logis d'Annet General en
bſence du Prince de Condé, eſcrit à la Princeſſe, & par toutes les princi-
les villes de leur parti, comme la bataille s'eſtoit paſſee, envoye à Orleans
pluſpart des enſeignes de la bataille, notammẽt des Suiſſes; puis en pour-
ivant huict enſeignes qui alloient à Blois, alla par Baugenci en Saullogne
fraiſchir ſon armee, aſſiegea & prit Selles, S. Aignan, Montrichard; le
omte de la Roche foucaut Gergeau : Et quoi que leurs ennemis fuſſent
ers Eſtampes, l'emporta par dix pieds de breche, toute la garniſon paſſee
fil de l'eſpee. Là ſachant que l'armee royalle eſtoit reſoluë au ſiege d'Or-
ans, y va pourvoir de Sainct Cire Puigreffier pour Gouverneur, ſon fre-
Dandelot pour General du païs; faict faire monſtre à 34. enſeignes, tant
Allemans que de François; 4. de Gaſcons, 4. d'habitans, 2. cornettes de
eiſtres; puis ayant meublé la ville de tout ce que la prevoyance pouvoit,
ris les ſermens neceſſaires, marche vers la Normandie pour y joindre ſes
nglois : A ſes trouſſes furent envoyez le Mareſchal de Briſſac, Vieille vil-
& le Reingraff.

CHAPITRE XVI.

Acheminement au siege d'Orleans.

APRES l'armee du Duc de Guise renforcee & r'acommodee de ce qui lui manquoit, ses premieres desmarches furent à Estampes & Pluviers; Duras investi en l'une & en l'autre, aprés avoir fait mine de se deffendre, perça la nuict heureusement, & sur tout à Pluviers; tout cela pour s'acheminer au siege d'Orleans: Cependant les diligences furent grandes d'un costé & d'autre pour travailler avec les Estrangers. Le Pape (par des exultations non accoustumees, comme croyant la ruine des Reformez estre sans ressource aprés cette bataille) emplit l'Allemagne de promesses & de menaces; poursuit la fin du Concile, lors transporté à Trente. L'Evesque de Mets & d'autres y font des harangues à la loüange des victorieux. La Roine faict aussi ses depesches par l'Allemagne, notamment au Lantgrave de Hesse, faict soubsigner les Princes & Officiers de la Couronne, Comment elle ni son fils n'avoient point esté prisonniers: Ainsi comme de l'une de ses mains elle travailloit à la ruine des Reformez en apparence, de l'autre elle remuë à bon escient un acheminement d'accord, pour la jalousie qu'elle print du Duc de Guise, sur la gloire acquise à Dreux. Du costé du Prince l'Allemagne sollicitee, sur tout le Lantgrave, avec grande loüange des siens, notamment du Mareschal de Hesse: Mais le Duc de Guise s'attachant à sa besongne, marche vers Orleans, sans oublier de pourvoir à la Normandie, où sachant que l'Admiral fondoit, il avoit depesché Renoüard avec quatre compagnies de gens de pied, & depuis le Marquis d'Elbœuf avec deux & une compagnie de gens d'armes, pour se jetter dans Caen: Cela n'empescha point l'Admiral d'y donner, & de prendre la ville par l'aide des habitans Reformez, & deux jours aprés d'estonner avec une batterie de six canons, mal fournie, la garnison du chasteau, qui se rendit à composition. Cette prise consequentieuse, pource qu'elle mit des deniers royaux, & d'autres entre les mains de l'Admiral, & dequoi faire une avance aux Reistres sur le poinct d'un murmure.

La Roine mere estant à Blois s'étremettoit des choses neccessaires pour le passage de l'armee là & à Bois_genci: le Duc de Guise s'opiniastra d'attaquer cette grande ville la riviere enere deux (selon l'opiniõ de quelques uns) pour la crainte des furieuses sorties d'une forte garnison & d'un bon Capitaine qui par petites batailles eust trop incõmodé l'armee; d'autres vouloient que ce fust pour venir à un dessein de laisser deriver une flotte de batteaux armez & gabionnez dans la courtine qui regarde la riviere, aprés l'avoir mis

en poudre

n poudre; joint qu'il n'y avoit de ce costé ni rempar ni place de combat; CIↃ IↃ LXXV.
quoi que ce soit au premier iour de Feurier voila l'armee vers Cleri, & le
inquiesme loge à Ollivet, d'où elle marche droit au Portereau; la teste
enee par Sipierre, lequel soustenu de douze cents harquebuziers, quel-
ues trois cens desbandez devant lui & autant à gauche & à droitte, se-
n que les incommoditez des vignes lui permettoient; ayant à son cul
uatre moyennes, & puis le reste de l'armee à bataillons estroits & longs,
omme de vingt cinq de front & soixante de file qui se suivoient; faisant
ousjours eschapper aux deux mains quelques compagnies par pelotons,
u pris que les petits ponts des maisons de plaisir & les entre deux des vi-
nes leur permettoient: En cêt estat dés les huict heures du matin il trouve
demie lieuë de la ville les Gascons, qui avec Lanskenets estoient logez
ans le Portereau; il fallut deux heures à remener ces compagnons jus-
u'aux trenchees, que le Mareschal de camp Fequieres avoit dressees: là
t arrestee l'armee sur le cul tant que le quartier des Gascons dura;
ais les Lanskenets ayans ployé, & mesme bouché de leur bagage l'en-
ee du pont, Sipierre (qui faisoit taster par tout) les pressa si gaillarde-
ent, qu'aprés que les Gascons eurent deffendu les ruës; il fallut dis-
uter le rang des maisons du bord de l'eau, & de là se sauver ou per-
e dans la riviere: à quelques uns les picques servirent de nouës; ceux
s Lanskenets qui ne peurent gagner le pont, s'enfuïrent vers le champ
ux cordes, & là furent secourus de quelques batteaux; mais non assez:
vis des Lanskenettes ne pouvans avoir place au batteau, jetter leurs
fans dedans, & elles se faire trainer dans l'eau, où plusieurs furent
oyees. Ce grand effroi advint aux Lanskenets pour une volee des qua-
e moyennes, que Sipierre fit tirer, voulant par là demesler l'escarmou-
e & remettre l'attaque du faux bourg au lendemain au joindre de
utre artillerie: mais il arriva à Sipierre que quelques soldats bien ad-
sez lui rapporterent l'estonnement, & qu'en mesme temps il receut
nq cens hommes frais; avec lesques il emportoit le pont d'emblee,
ut y estant abandonné, sans que Dandelot (se souvenant des mau-
aises responces que les Lanskenets lui avoient faict au matin) se trou-
à la besongne (quoi qu'ayant la fievre, mais non au cœur) accom-
gné de force gens de main: & d'ailleurs l'armee n'avoit pris ses me-
res & faict ses desseins qu'au prix de son esperance. Voilà le siege
ommancé & les approches faictes au pied de deux grosses tours, qui
ppellent les Tourelles, où fut la premiere batterie du Duc de Guise:
ai; (pour estre encore mal garni d'artillerie) la prise de ces tours tiroit
longueur, quand un des soldats des assiegeans, ayant remarqué une fe-
estre esgrignee de canonnades, presuppose que les esclats l'avoient rendue
habitable, il lui prend envie de dresser la nuict une eschelle de 40. rollons

CIↃ IↃ LXIII. pour voir quel il y faiſoit, l'obſcurité & le bruit des chauſſees lui ayant donné moyen de planter ſon eſchelle ; il monte au haut, void quelques trente Bretons dormans la pluſpart, il deſcend & promet à ſes compagnons de ſe jetter le premier s'ils le veulent ſuivre : le Capitaine qui commandoit au corps de garde faict reconnoiſtre l'affaire par un ſecond qui fit meſme rapport ; les deux qui avoient reconnu montent, avec promeſſe d'eſtre ſuivis & recompenſez : L'impoſſibilité de la choſe avoit tellement occupé le cœur de ceux qui montoient aprés ces deux, qu'ils en eurent tué pluſieurs & faict ſauter preſque tout le reſte ſur le pont, avant que les compagnons arrivaſſent. Voila comment les Tourelles furent priſes, & non par la trahiſon d'un Capitaine la Motte (comme quelques uns ont dit:) Cettui ci ayant promis à la Roine quelque meſchanceté contre Dandelot, elle le trouvant double, ou voulant obliger Dandelot, lui envoya pour eſtre pendu : quoque ce ſoit, trait d'une grande Princeſſe & qui n'avoit rien de commun. La priſe des Tourelles eſtonna tellemẽt les corps de garde prochains, que ſans l'arrivee du Chef & la reſolution de quelques gentis hommes, touttes les mottines des iſles eſtoient quittees & la ville bien toſt perduë. Le peril & l'induſtrie diſputerent à coupper l'arche devant les Tourelles & s'y eſleve de terre: mais plus encor à dreſſer les parapets des mottines, battus à plomb par les tourelles: Fequieres en eut la peine & l'honneur : Là il arriva qu'une femme en deſchargeãt ſa hotte eut le col couppé d'une coulevrine; & pour ce que ſa charge tomba ſur ſa teſte ſeparee, on diſoit qu'elle avoit entern ſa teſte. Cette armee (pour ne laiſſer rien qui l'incommodaſt) depeſcha Biron & Richelieu pour le ſiege de Sulli, où commandoit Vzas, qui le rendit avec armes, enſeignes deſployees & tambour battant : compoſition bien faicte, bien ſignee & mal gardee : car ceux qui ſortoient furent partie tuez tous devalizez : les ſoldats par la connivence de Richelieu eſchapperent au Chef, qui eſtoit Biron.

CHAPITRE XVII.

Nouvelles de Gaſcongne receuës à Orleans.

TAndis que le Duc de Guiſe ſe renforce d'artillerie pour battre les mottines pour executer ſon deſſein par eau, comme nous l'avons deſduit met en ruïne le Palais au travers la riviere, loge 4000. harquebuziers dans la Magdeleine, pour donner moins de liberté aux aſſiegez, que le temps ſ paſſe de ce coſté en rudes eſcarmouches, ceux de la ville battent les tourel les d'une platte forme auprés du Palais, & de deux coulevrines ſur la port du Palais ; parmi ces contre batteries Duras mort d'un eſclat. A ce nou

nou

ous prendrons quelque loisir pour dire, Qu'ayant par sa deffaitte laissé les affaires des Reformez comme toutes ruinees; en Guienne elles reprirent uelque reputation par le Sieur de Piles, & lui par elles: Ce jeune homme enant des escholes entra sur la scene de la France par un coup hardi. Lo- un mis Gouverneur à Bergerac par le Duc de Montpensier, avoit ses pri- ons pleines d'hõmes & de quelques femmes de la religion Reformee, que on gardoit en plusieurs villes pour faire mourir à grands trouppeaux par ordonnance de Montluc; disant que les penderies à centaines donnoient lus de terreur & de ruïne de sang froid, que les meurtres par milliers aux ombats. Comme donc l'on gardoit à Bergerac & aux autres villes les con- lamnez, en attendant une trouppe de bourreaux, que Montluc appelloit es lacquais, Piles trentiesme entra de plain jour en Bergerac, tua & prit pri- onniers plusieurs de la garnison, contraignit le reste d'ouvrir les prisons & de lui donner ces miserables, lesquels il emmena, ayant pris des vivres à a ville ce qu'il voulut: Tout d'un branfle il fit de mesme à Saincte foi, où yant laissé sur la place Rézat, que la commune mit en pieces, & 80. soldats morts, il emmena une autre quantité de prisonniers condamnez; ces gens leffirent deux jours aprés le Capitaine la Salle avec 300. hommes, desquels l en demeura plus du tiers sur la place. De là Piles donna une camisade à Moncassin, n'ayant point la sixiesme partie de ses forces; Moncassin mort ur la place, & l'autre accommodé d'armes & de chevaux: Poursuivant on commancement entreprend sur Mussidan, escalle de nuict la ville, & uis ayant lié ses eschelles deux en une en faict autant au chasteau; & de nesme temps sachant que le Gouverneur de Perigeux venoit à lui il va au levant, n'ayant que 40. chevaux; le charge & le deffait: L'appetit lui vint n mangeant; il fait une entreprise sur Bergerac par le moyen de quelques ausses clefs; ce coup failli il fait un autre dessein par un pertuis qu'un de la ille lui fit à sa maison: la garnison de la ville estoit fortifiee, & avoit envie le reparer la honte d'avoir laissé emmener les prisonniers par 30. sur 300. si ien que lui entre dedans, & n'ayant que 80. hommes fait bruit de trom- ettes & tambours, mais la garnison ne laissa pas de venir au combat à lui n trois trouppes; ausquelles toutes il passa sur le ventre. De ces trouppes le Puch qui commandoit à la ville, en r'allia quelque 80. au chasteau; le reste ut mis ensemble par un Curé qui avoit du courage, dans une tour; ce qui lemeura par les ruës passé au fil de l'espee: Piles attaqua premierement la our, l'éporte & faict tuer ceux que la ruïne n'avoit pas accablez, hors mis e Curé qu'il fit pendre devant le chasteau: là il y eut plus de resistance; la asse court emportee de force, le Puch voulant parlementer Piles lui re- use toute composition; lui reprochant (comme au Curé) le sang de quel- ques massacrez: En fin le Chef & les siens se rendent à discretion, qui fut la ort de lui & de tous les siens. De là Piles sachant que Monluc preparoit CIↃ IↃ LXIII.

CIↃ IↃ LXIII. à Bordeaux trois canons pour arrester ſes commancemens, & envoyoit ſon fils (qu'il appelloit le capitaine Peyrot) pour inveſtir Muſſidan ; il s'y encourt, haſte ſes fortifications : l'eſtime & la crainte qu'il avoit donné de lui, fit qu'on l'aſſiege avec une telle lenteur, que les preparatifs en durerent juſques au traité de la paix. Ces nouvelles apporterent quelque recreation aux aſſiegez d'Orleans, où les affaires demeurerét en eſtat, quand Poltrot ſieur de Mairé prés Aubeterre, fut envoyé par Soubiſe à l'Admiral. Cettui ci eſtoit un homme tres hazardeux, nourri avec les Eſpagnols, deſquels il avoit le poil, la langue & le geſte, à paſſer pour Eſpagnol quand il lui plaiſoit; il avoit pour vice la vanterie fort familiaire; ſi bien qu'il diſoit à qui le vouloit ouyr, ſon deſſein de tuer le Guiſard, mõſtroit des balles fonduës exprés, & par là ſe rendoit ridicule : ſi bien que les Chefs à qui il communiquoit ſon deſir & deſſein, lui faiſoient des remonſtrances, qu'il ne ſe falloit pas tromper aux vocations extraordinaires: mais pour en parler avec franchiſe, veu l'eſperance qu'on prenoit de lui avãt le coup (comme je l'apprenois en bon lieu, quelque enfant que je fuſſe) j'eſtime que les langages qu'on lui tenoit ſentoient le refus & donnoient le courage: Nous ne dirons de lui pour cette heure, ſinon qu'il porta en Normandie les affaires de Languedoc, Provence & Lyonnois, telles que vous apprendrez au Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XVIII.

ESTAT DE LANGVEDOC, PROVENCE, Dauphiné & Lyonnois vers la fin de la guerre.

NONNAY en donnera l'entree, duquel les habitans menacez de ſiege avoient au commencement ſurpris ſainct Eſtienne en Foreſts pour s'armer; & puis deffaicts en s'en revenant, chargez ſi bien, que Sainct Chaumont prit leur ville & la pilla deux jours; & la quitta au vent du nom de Adrets : Ceux de la ville ayans receu 400. hommes de garniſon r'accommodoient leurs murailles, quand S. Chaumont y r'amenant 4000. hommes l'aſſiege, faict breche, & puis compoſition à vie, bagues ſauves & tembour battant, pour les eſtrangers; & quant aux habitans qu'ils auroient leur retraitte au chaſteau; qu'il ne logeroit dans la ville que de la cavallerie; les portes ouvertes tout y donne : Il ſeroit faſcheux de deſduire comment les inhumanitez de ce ſac voulurent ſurmonter toutes les autres : Car outre le bruſlement, & le ſang courant d'un pied par les ruës, je compterai (avec ceux qui ont eſcrit) une marque de brutalité. Vn bourgeois & ſa femme cachez furent trouvez & menez en public; la femme violée

olee devant les yeux du mari; on lui met la main à la poignee d'une eſpee, CIↃ IↃ LXIII.
tte main ſerree d'une autre plus forte tire l'eſpee du fourreau, & puis elle
t portee entiere la planter dans le ventre du mari: Cette ville fut un thea-
e de miſeres, comme on verra ci aprés. Ce meſſager rendoit ainſi compte
Lyonnois, Que Soubize ayant jecté en Dombes 3000. hommes de pied
1200. chevaux, travailloit à envitailler Lyon, non ſans beſoin, avoit pris
uelques bicoques, paſſé par le circuit où ayant trouvé des bleds, il en avoit
ict couler par la riviere à Lyon, juſques à 6000. muis. Le Duc de Ne-
ours jugeant la ville deſgarnie d'hommes (fortifié par les nouvelles levees
e Sainct Chaumont) s'approche de Lyon par deux fois, y preſente l'eſ-
llade, eſtant repouſſé ces deux fois, la derniere à S. Iuſt: mais Soubize fait
ne ſortie ſur les bandes de Iulle Brancaſſe, & les mena battant juſqu'au
out du faux bourg: Le Duc y retourna encores la nuict, & mit pied à terre
our favoriſer encores une attaque; repouſſé à toutes il tourne vers Maſ-
on pour donner une ſtraitte aux Reformez qui eſtoient en Breſſe: mais
oubize y ayant mis ordre de bonne heure, le Duc s'en retourna à ſes pre-
iers deſſeins, fit à Maſcons un grand embarquement d'Infanterie, qu'il
iſſa deriver pour ſurprendre la porte de Veze, cependant que lui avec tous
s harquebuſiers à cheval donna, & cette fois fort furieuſement vers S.
uſt & Fourvieres: mais la diligence de Soubize, qui ſe portoit à tout, em-
eſcha de ſe r'allier quelques Catholiques de la ville, à la promeſſe deſquels
Duc s'attendoit. Il y eut aprés une autre entrepriſe ſur Lyon par le mo-
en du Receveur des tailles, qui ſe tira de priſon ſans rançon, promettant,
e ſaiſir une des portes de la ville; ce qui n'eſtoit ſans apparence, veu qu'il
voit dedans une forte compagnie faicte à ſes deſpens: Cettui ci donc arri-
é, comme s'il ſe fuſt ſauvé, ayant tout communiqué au Gouverneur, don-
e un jour au commancement de Mars pour faire trouver les compagnies
u Duc de Nemours à la porte S. Iuſt à Soleil levé, alleguant que c'eſtoit
heure à laquelle les portes eſtoient le plus ſouvent deſgarnies. Le Comte
e Briſſac qui commençoit lors à faire parler de lui, eut la poincte avec les
andes de Piedmond. Ce Receveur ſort pour lui ſervir de guide, & n'eut
as ſi toſt paſſé par la Poterne que le loquet joüa, & en meſme temps l'ar-
llerie de toute ſorte, avec la courtine en feu d'harquebuſerie: Sur ce poinct
ortent de la ville Blaſcon, le Poüet & autres, avec ſept à huict cents hom-
nes, qui meſlent ceux qui ſe retiroient, en tuent de trois à quatre cents à la
euë du Duc de Nemours, qui de deſplaiſir en fut deux mois au lict: Le
neurtre euſt bien eſté plus grand ſans la reſolution de ce jeune Compte &
e ſes bons Capitaines, qui par leur opiniaſtreté firent aller leurs ennemis
pied de plomb, & en peu d'eſpace les arreſterent.

Le Duc de Curſol eſleu General de Languedoc & de Provence par une
ſſemblee tenuë à Vzez, avec un Conſeil eſtabli, de ce temps avoit paſſé le

CIↃ IↃ LXIII. Rosne, repris Orange & Serignan. Dedans Grenoble estoit la Coche qu
en revanche de la Meure prit la tour de Lanti, Vallence, faillit à estre ven
du par le Capitane Ianton; qui fut passé par les armes & quelques uns de
siens pendus. Le mesme la Coche pilla plusieurs biquoques à l'entour d
Grenoble, où il fut assiegé par Maugiron, avec 8000. hommes, 2. canon
& quatre bastardes; il y eut breche faicte, bien remparee: mais en mesm
temps le Duc de Cursol s'avança au secours; & Maugiron fut mandé par l
Duc de Nemours pour les entreprises desquelles nous avons parlé: si bie
que Cursol leva le troisiesme siege de Grenoble, & nettoya sa contr'escar-
pe de quelque fortereſſe, d'où les Italiens les incommodoient. De mesm
temps ceux du Gapensois entreprennent sur Romette, gagnent le corps
de garde en feignãt estre envoyez par le Gouverneur de Gap: La ville prise
la garnison gagne la Citadelle, aussi tost secouruë par ceux de Gap, en s
grande multitude que les surprenans estoient perdus sans la rude charge
que quinze cavaliers firent aux secourans dans un chemin creux; ceux c
renverserent 50. sallades les meilleurs & qui menoient la teste: De ces 15
estoit Les diguires, qui là donna le commancement à la reputation que
vous lui verrez ci apres. Ainsi Romette demeura aux Reformez, jusques
aux nouvelles de la paix. Pour le reste du Languedoc, ceux de Thoulouse
estoiẽt en perpetuelles seditions; desquelles ils prenoient l'occasion sur les
pilleries qui se faisoient en Foix, au commancement sur les reliques, & puis
par la prise de Tarascon, où quelques bandoliers de la montagne se jette-
rent, repoussez sans action digne de l'histoire. Quand les Tholosans n'eu-
rent plus dequoi s'esmouvoir pour la crainte de leurs voisins, ils la cerche-
rent en eux mesmes, sur des predictions de Nostradamus; si bien que la
Cour de Parlement voyant qu'ils n'avoient plus en leurs mains la bride
une fois abandonnee au peuple, voulurent renfermer & flanquer le Palais
ce qui ne leur fut pas souffert. Il y avoit long temps que le Cardinal Stross
persuadoit à celui d'Armagnac de faire une espece de ligue entre tous les
Grands du païs, pour maintenir l'honneur de la chaire S. Pierre: les Car-
dinaux au mois de Mars mirent en avant cette piece prototype & premiere
exemple de toutes les ligues qui ont despuis paru en France: Ils la firent
signer à Monluc, à ses enfans & gendres, à Mirepoix, comme Mares-
chal de la foi, à Terrides, au Compte de Negre-pelisse, à Ioyeuse, Fourque-
vaux & aux principaux du païs: & pour y faire entrer le Parlement y mesle-
rent quelque close du service du Roy parmi celles de religion: si bien que
la Cour consentit; adjoustant l'Advocat general la clause ordinaire, *Sou*
le bon plaisir du Roy. Ainsi les registres du Parlement en furent chargez.
Cette societé passa jusques à requerir le Roi d'Espagne de vouloir prendre
le soing du Royaume durant la minorité du Roi. Par le mesme messager or
apprit les divers traittez des Adrets avec le Duc de Nemours, & commen
en fir

n fin alla la negociation du Gas par les Lettres de l'Admiral interceptes à CIↃ IↃ LXIII.
i, envoyees de la part des ennemis ; par leſquelles il ſe voyoit accuſé in-
pportable ou excuſé comme fol, par l'offre de 100000. eſcus qu'on
i devoit compter à Straſbourg, & par les ſoupçons où il ſe voyoit : il en
nt pour le commencement à compoſer des aſſemblees pour pacifier ſans
Prince de Condé; choſe qu'il communiquoit à Soubiſe: mais tout ayant
té refuſé aux deſpens des ſuperieurs, en fin il en venoit à la defection quād
s Capitaines meſmes lui mirent la main ſur le collet; depuis Bouillargues
emmena a Nimes. Nous laiſſons peu de choſes en ces contrees, qui en
l eſtat attendirent la paix.

CHAPITRE XIX.

PROGREZ DE NORMANDIE ET D'AILLEVRS durant le ſiege d'Orleans.

NOvs avõs laiſſé l'Admiral à Caën ayant receu ſes Anglois, ſon argent & 8. canons de batterie, & laiſſé à dire, comment le Marquis d'Elbœuf eſtant ſorti à compoſition & Renoüard avec lui, furent fort blaſmez à leur arrivee vers le Duc de Guiſe, d'avoir laiſſé par la capitulation à diſcretion, pendre des hommes qu'il regrettoit. Le premier ofit de la priſe de Caën fut celle de Bayeux battuë de quatre canons, où arriva que Ravilli Gouverneur dés le commencement du Parlement ſe fit nmurer avec une fille qu'il avoit ravie, ayant munition pour vivre longmps; & en fin eſtant deſcouvert fut pendu à la requeſte des parens de la le : que S. Lo fut abandonné, Avranches rendu au Comte de Montgomeri, que l'Admiral avoit tiré de Dieppé à la priere des habitãs : De là Vire iegé & pris à la ſappe de nuict, avec perte du Collonel des Anglois, la le pillee : d'autre coſté comment Mouy fit rendre Honfleur. L'Admiral ppela tout à lui, aprés que le Comte eut failli Pont orſon ; c'eſtoit pour archer en forme d'armee, de laquelle il donna l'avant garde au Prince orcian. Bernai qui ſe deffendit, fut pris & pillé, Preſtres mal traitez. Le eſme jour le Viconte de Dreux emporta l'Aigle : Falaiſe & Argeantan anſquetee à 10000. francs, comme auſſi force lieux indignes de remare : Mortagne au Perche enlevee de force, pluſieurs Preſtres (entr'autres) ndus; comme auſſi le Gouverneur, auquel la corde fut couppee & la vie nduë. Congners faict une courſe à S. Karlai, où il ſe vengea des Moines ui avoient tué quelques uns des ſiens. Nous ne retournerons point à rleans ſans vous conter comment la Charité fut eſcallee par le Bloſſet,

1563. Guerci & le bois auſſi toſt r'aſſiegé par les trois compagnies qu'ils avoient trouvé dedãs, & par les garniſons d'Auxerre, Nevers, Caune, Gien & Bourges: Le ſiege dura huict jours, levé par les nouvelles du traitté, duquel nous allons cercher les cauſes.

CHAPITRE XX.

Mort du Duc de Guiſe & affaires d'Alemagne.

LE Duc de Guiſe venoit de reconnoiſtre avec Philippes Stroſſe, Collonel des Gardes, les moyens d'executer ce grand aſſaut, en empliſſant la riviere de vaiſſeaux; les premiers couverts de fer blanc, ainſi comme nous avons dit; & ſur la reconnoiſſance des deux eſcrire à la Roine, qui lors eſtoit à Blois, qu'il lui promettoit bien toſt bonnes nouvelles de la priſe d'Orleans: Mais en ſe retirant de ſa reconnoiſſance, demeuré derriere avec Roſtin, qui n'eſtoit que ſur un mulet, Poltrot, duquel nous avons parlé l'attend dans le chemin qui traverſe auprés d'Ollivet, & lui tire un coup de piſtolet de vingt pas, dont il lui donne un peu plus haut que l'aiſſelle: le Duc ramaſſé par Roſtin & quelques uns des ſiens, fut emporté au proche logis: Quant à Poltrot, aprés avoir couru toute la nuict, il ſe trouve au poinct du jour au pont d'Ollivet; de là s'eſtant rejetté dans la Sollogne, il fut pris par ſoupçon & amené au Camp, où preſenté à la Roine (venuë de Blois au Pontereau) & à tout le Conſeil, il confeſſa au commencement que l'Admiral l'avoit ſollicité de tuer le Duc de Guiſe, et qu'ayant refuſé, les exortations de Beze lui avoient fait conſentir; il ſigna ſa depoſition, de laquelle coppie fut envoyee à l'Admiral à Caën; qui reſpondit de bouche & par eſcrit ce qui ſe pouvoit dire pour ſon innocence, qu'à la verité il lui avoit donné cent eſcus pour lui ſervir d'eſpion, mais qu'il n'avoit jamais eſperé un tel coup de ſa main; qu'il falloit que la promeſſe de la vie ou autre choſe lui euſſent faict depoſer contre la verité: Beze s'excuſa auſſi par eſcrit. Le meſme Poltrot advertit la Roine & autres Chefs de l'armee, de ſe garder des aſſaſſins qui eſtoient depeſchez: Pour cela la Roine fut priee de faire garder le priſonnier, & qu'il ne fuſt executé qu'aprés un temps convenable pour en tirer la verité. Six jours aprés la bleſſeure, le Duc ſur le point de ſa mort, ayant diſpoſé des affaires de ſa maiſon, recommandé ſes enfans à qui & comme il falloit, parla du maſſacre de Vaſſi avec regret & excuſe, pria la Roine de faire la paix, appellant ennemis de l'Eſtat ceux qui la deſtourneroient. Ainſi mourut ce grand Capitaine; en toutes ſes parties excellent, ſur tout aux reconnoiſſances des places; duquel le naturel

rel se fust porté non à la ruine, mais à l'estenduë de la France en une au- CIↃ IↃ LXIII.
e saison & sous un autre frere.

La Roine mere avoit un peu auparavant envoié Loisel en Allemagne
ur mesnager une entreveuë des Princes Protestans avec elle à Bar le duc;
mesmes elle s'attachoit particulierement au Duc de Vvitemberg; jus-
es à lui offrir les commandemens de toutes les armees de France: Ces
inces respondirent à ce caprice de femme plusieurs exhortatiõs à la paix,
pouvans accepter le rendé vous; & cela servit à la Roine d'entree au dis-
urs de la paix. Cependant Poltrot mené à Paris est tenaillé & tiré à qua-
chevaux, ayant revoqué sa premiere deposition, & deschargé tous ceux
'il avoit accusez, hors mis l'Amiral; & puis ayant demandé à parler à l'o-
lle au premier President de Thou, il deschargea l'Amiral aussi: Et en cet-
nconstance, que les horreurs de la mort lui apportoient, il lui eschappa
e si le coup estoit à faire il le feroit encore. Le Duc receut grands hon-
urs à ses põpes funebres, voire dans Rome. Cependant que la Roine tra-
lloit à la paix, faisant amener pour cet effet le Prince de Cõdé de Onzain
il avoit esté referré, aprés avoir failli de se sauver. La Roine pour com-
ncer fit venir la Princesse à S. Mesmin, & selon leur propos fut fait le
lement dans l'isle aux bœufs sous un pavillon viollet; où entrerent du
lé des Catholiques La Roine, le Connestable prisonnier, le Duc d'Au-
le & Laubespine. De la part des Reformez le Prince de Condé prison-
r, Dandelot, S. Cire, & Aubigné son Lieutenant; la matiere estant là
outee, où nul ne fut si contraire à la paix que le Connestable: Il fut avi-
ue les deux prisonniers (en ostage l'un de l'autre, & de plus obligez de
foi) passeroient l'un à Orleans, l'autre au Camp, pour communiquer
c leurs Confidens. Le Prince appella trois Ministres, ausquels il parla
otenir l'Edict de Ianvier ou quelque chose approchant. Ce langage fut
rpreté comme d'un homme qui avoit une partie de son courage pri-
nier; & pourtant ils demanderent l'assemblee de leurs collegues, ce qui
t au nombre de 72. qui conclurent par leur resultat à l'Edict de Ianvier
oute ses parties, avec autres cautions, comme la recerche des massa-
rs. Le Prince se plaignit à la Noblesse de la dureté des Ministres, prote-
t de n'en demander plus leur avis; & de fait on dresse un Edict, qu'on
oya signer au Roi à Amboise, tel que vous le verrez à la fin du Livre.
t temps de nous desennuyer de si fascheux affaires par quelque chose de
s esloigné; en commençant nostre chemin par les affaires des voisins
chees aux nostres, pour nous esloigner en Orient.

CHAPITRE XXII.

LIAISON DES AFFAIRES DES VOISINS.

CIↃ IↃ LXIII. AV dernier propos d'Angleterre nous avons touché cõment Elizabeth fille de Anne de Boulen, tiree de prisõ pour estre Roine d'Angleterre avoit cõmencé son regne au 15. de lãvier 1559. Sa premiere gestiõ fut de chas ser du Roiaume tout exercice de la religiõ Romaine, & restablir la Refor mee cõme elle estoit du tẽps d'Edoũard: Le premier fermẽt de son sacre fu de n'espouser aucun estrãger, bien que à cause des debtes & divisiõs du Ro iaume elle entreteint quelque traité avec le Roi d'Espagne, pour descoudr sans deschirer. Or y ayant à son arrivee encores guerre entre les Anglois & Escossois, & entre les Escossois Reformez & Catholiques; elle mit à tell necessité les uns & les autres de ses ennemis, qu'elle les chassa de son Isl par une paix; cõcluant par cet atticle que le Roi de Frãce & Marie Stuart s femme quitteroiẽt les armoiries & tiltres d'Angleterre. Vous avez aussi ve aprés la mort de Frãçois, Marie se retirer en Escosse avec un bon appanag où elle demeure quelque temps sans rien entreprendre. Elizabeth esteir par prudence toutes les factions dedans son Royaume; & pour mainten les amitiez du dehors, accorde le secours duquel nous avons parlé, au Prin ce de Condé & à ses partisans; recevant pour gages des despences qu'el avoit faittes, la ville du Havre de grace, fortifiee de nouveau & impo tante, comme estant à l'embouchure de la riviere de Seine.

Au Païs bas commandoit lors Marguerite; joüant le personnage qu nous avons commencé de toucher. On n'oyoit là parler que de request contre l'Inquisition d'une part; & de l'autre de subtilitez pour l'establ en lui changeant de nom; l'appellant tantost Conseil, tantost Chambre d justice: là dessus force assemblees d'Estats, où des principaux du païs (so contre la nouvelle erection des Eveschez, soit contre le Cardinal Granve le, cõtre lequel ils firent publier un livre, qui s'appelloit sa Legende, où ils diffamoient en son extraction, en son enfance, & en tous les aages de sa vi l'accusant de toutes sortes de polutions, & puis de perfidie aux choses pu bliques & particulieres) ils depescherent en Espagne vers le Roi des prin cipaux du païs, avec des plaintes & accusations si attroces, qu'il fallut r'ap peler le Cardinal vers le Roi son maistre, où ils eurent en lui un agent fo peu favorable: Car à sa sollicitation la persecution fut rechauffee cont les Reformez; si bien qu'en peu de tẽps furent executez André Michel ave gle de Tournai, duquel la fermeté esmeut les juges à redoubler les gehẽn de leurs mains: aprés lui Charles Elinclz, François Varlut de Tournai, Al xandre Daiken: Ceux ci aprés longues disputes, lettres en proses & en ver quelques unes escrites de leur sang, furent les uns brulez, les autres eurent teste trenchee. De mesme temps moururent Anthoine Caron de Cambra Regnaudine de Franque ville, bruslez: Et de mesme vollee quelques fill noiees; entr'autre Barbe & Cline, desquelles les surnõs ont esté incõnus. Su vent Thomas de Vvatelet de Francimont & Ieã de Namur bruslez; le tou

Et e

n l'an 1562. Et en l'annee ſuivãte Guillaume Cornu de Hainaut; Vvonter Dom d'Amvers; Iean de Vvolf de Audenarde; Nicaiſe de la tombe Tourneſien, & Roger Du mont de meſme lieu. Pour le voiſinage nous odjouterons le Miniſtre Fabri, que le peuple recourut, mais le bourreau le poinarda. Nous n'avons que cela à remarquer pour le Païs bas. CIↃ IↃ LXIII.

L'Alemagne, moins attentive aux affaires d'Orient, avoit l'eſprit tourné aux ſollicitations des François, pour les levees qui ſe faiſoient tant de un que de l'autre parti; ſur tous le Comte Palatin du Rhin, & le Lantrave de Heſſe acquirent l'amitié des François Reformez, & la mauvaiſe race des autres. L'empereur, æquanime en toutes choſes, ne voulut rien riter ni au dehors ni au dedans.

Les Suiſſes Catholiques furent les plus diligens à envoyer leur ſecours ous Freulic: Les Reformez, ou moins puiſſamment meſnagez ou plus ſpectueux de la ſocieté, ne paſſerent point en France pour cette guerre, non ceux qui firent un tour à Lyon.

En Piedmont le Duc de Savoye ne perdit pas temps à redemander ſes aces cependant qu'on avoit affaire de lui; ayant pour partie le Mareſchal e Bourdillon; contre les remonſtrances duquel on lui rendit ſes cinq plas; quoi qu'il n'euſt pas envoyé en France le ſecours qu'il avoit promis.

Le Cardinal de Lorraine avoit eſté depeſché au commencement des ouvemens vers le Concile de Trente, pour excuſer le Roi de n'avoir enoyé les Eveſques de ſon Royaume; ſurquoi il alleguoit les troubles & mires du temps: Raiſons que ceux du Concile firent ſemblant de prendre payement; & de là en avant l'Archeveſque de Zara, qui y preſidoit, onna audience à Du ferrier Preſident en la Cour de Parlement; laquelle avoit refuſee juſques là. C'eſt lors que Lanſac cedda la premiere place à Embaſſadeur d'Eſpagne, contre toutes les anciennes couſtumes; dequoi ant accuſé au privé Conſeil de France à ſon retour, il paya du Cardinal e Lorraine, qui lui avoit faict faire pour pluſieurs bons reſpects.

Le Pape, qui ſtoit le motif du commencement de la guerre, n'y mit ue le bout de l'ongle; n'y envoyant que le Comte d'Aigueſolle avec ux milles Italiens mal equippez; & leſquels encores au premier retardeent de leur monſtre, repaſſerent les monts; ne laiſſans que Iules Branſſe avec ſix cens hommes auprés du Duc de Nemours. Et eſt à noter que autres Italiens qui ſe trouverent aux armees, comme ceux qui furent ffaicts à S. Gilles, y eſtoient pouſſez par Seigneurs particuliers, ou volonires qui cerchoient eux meſmes leur condition.

Le Roi d'Eſpagne s'y monſtra plus eſchauffé; n'eſpargna ni deſpence ſoin pour fortifier les armees des Catholiques: c'eſtoit pour ce qu'il prendoit la pareille en la guerre qu'il preparoit contre les Flamens.

CHAPITRE XXII.
DE L'ORIENT.

MAXIMILIAN Empereur, ayant ſceu les preparatifs du Turc vers l'Affrique, ne voulut perdre le temps : mais en bon Chreſtien divertit ſur ſes bras partie des forces de ce grand adverſaire. Il fit ſon General d'armee Lazare Scuhendius, auquel, pour ſa ſuffiſence, obeïrent de bon cœur André Batori, Melchior Balaſſe, & tous les principaux de la Hongrie. Ceux ci ayans dreſſé une bonne & forte armee, & donné leur rendé vous general en Scepicie, prennent reſolution d'attaquer Tokai où commandoit pour le Turc François Neſmet, avec une groſſe garniſon comme eſtant le paſſage de la Dace. Ce fut le dernier de Ianvier, qu'ayant pillé Kereſtre ils coulerent le long du Thibiſque; pour en tenir les deux bords ils avoient mené quatre pieces, qu'ils logerent ſur le terrier de la riviere pour battre en courtine : Il y eut merveilleuſe peine à ces trenchees pource qu'ils remuoient plus de glace que de terre. Aprés quelque legere batterie & deux mines, les ſoldats en l'abſéce du Chef ſans recevoir ordre & ſans avoir reconnu le retrenchement, donnerent un aſſaut : les aſſiegez leur laiſſerent gagner le front de la breche; & puis les ayans bien frottez au retrenchemét, demandent à parleméter, ce qui leur fut refuſé; & eux qui connurent bien que c'eſtoit pour la haine qu'on portoit à leur Chef Neſmet aprés avoir perdu une partie du retrenchemét, releverent le drapeau blanc avec promeſſe d'une bonne nouvelle ; c'eſtoit que leur Gouverneur eſtoit mort d'une mouſquetade par la teſte : là deſſus ils reçoivent capitulation à laquelle ils ne s'affermirét qu'à emporter le corps de leur Chef: & pour ce qui touchoit la vefve, la foi bien gardee par Scuhendius contre le deſir des Capitaines. Sur l'effroi de cette priſe les Chreſtiens emportét Zerence; Zathmar bruſlee par les ennemis; rebaſtie par les Chreſtiés; & puis de là le Thibiſque Erdende, Cuvare, Battori, Bibannie & Senderenie. Il nous doit ſouvenir du Prince de Dace nommé Iean, autresfois Eſtienne; cettui ci ſous la tutelle des Turs, aſſiſté du Gouverneur de Themezuare, fait une armee prend Pacotte, Yenè & Déſéme, petites places autour de Yulla, en eſperence de l'aſſieger. Six cens hommes ayans entrepriſe de lever un logis de cette armee, partent de Zigueth, executent; & s'en revenans aprés avoir tué deux cents hommes, ſont deffaits par la cavalerie de Iean, comme elle accouroit au ſecours; & ſi rudement menez, qu'il ne s'en ſauva que deux. D'autre coſté les Turcs perdirent douze ou treze cens hommes, quelques pieces & ſept drappeaux, qui eſtoient allez pour empeſcher la fortification de Zathmar ; dequoi Iean eut revanche à Erdende, qu'il aſſiegea

assiegea & prit par famine à discretion; dont usant de son droit il les fit CIↃ IↃ LXIII.
tous mourir, & raza la place. Il y eut plusieurs autres petits combats de moindre marque : mais il y en eut un grand à la rive du Save, qui donna entierement l'avantage aux Chrestiens. Les Turcs y perdirent deux mille hommes & sept pieces d'artillerie. Il estoit temps que nos gens fissent quelque chose à propos, pource que plusieurs villes se jettoient entre les mains de Iean, entre autres Neustat; les habitans de laquelle furent surpris, en donnant le signal aux ennemis pour se jetter és mains de Iean; & partant massacrez jusques aux femmes & enfans. Despuis toutes choses tournerent en faveur à Scuhendius, qui emporta les places perduës, hors mis Paquotte. Lors sous un traitté de paix le Gouverneur de Iavarin, qui de long temps preparoit une entreprise sur Albe Royalle, par l'intelligence qu'il avoit avec le Iuge du lieu & quelques habitans; se preparant, pour l'executer, & voyant qu'on l'empeschoit, tant sur la revenence du traitté, comme sur le doute de l'execution, il fallut pour en montrer la facilité, qu'il specifiast les moyens à ses Chefs, qui ne peurent tous estre segrets : & les Turs ayans sceu la menee, empalerent quarante des soupçonnez. Toutes ces choses adveindrent sur le poinct que Soliman pressé de tous ses Capitaines, tourna ses affaires vers le Midy; Et nous tournerons la teste du mesme costé.

DES AFFAIRES DV MIDI. CHAP. XXIII.

SANS la peur que donna à plusieurs Italiens l'armee de mer, conduitte par Mandosse, & sans les brouïlleries qui continuerent entre les Genevois & Petre Corse, & la prise des Galeres que les Turcs gagnerent sur les Chrestiens à la coste de Sicile, les gens de guerre de ces quartiers là nous auroient donné plus grande chose à dire des affaires du Midy : mais ces accidens firent distraction des forces, des fonds, des intelligences; & mesmes des volontez qui ne se peurent unir à aucun acte public : Sur tout ce mal fut fomenté par la partialité de Petre Corse Ornane, lequel ayant en vin sollicité tous les Princes voisins, jusques à taster le Turc, se trouva tous foids à son affaire : pourtant sous quelque sourde promesse de Philippes, depuis Duc de Florence; & qui lors, bien que Cosme ne fust pas mort, mais seulement avoit deposé ses charges & dignitez dans le sein du jeune Prince, estoit puissant d'agir; Petre voulut essayer en mettant le feu à ses desseins, quelque accident heureux & nouveau n'eschaufferoit point le courage de quelque Grand à la faveur de la cause. Ainsi prenant conseil de son desir avec plus de fiel que de

CIↃ IↃ LXIII. cervelle; ſans argent, ſans equipage de guerre. Il part de Marſeille avec une galere & une fregatte, cent cinquante ſoldats Corſes; aborde en ſon païs, ſurprend Iſtrie, & là ayant receu quelques Capitaines & ſoldats affidez, & à leur branle ceux qui cerchoient beſongne, il ſe rendit maiſtre de la campagne & de tous les endroits où il ne ſe trouva point de garniſon. Il arrive encore que pluſieurs trouppes que les Genevois levoient à la haſte, furent miſes en pieces par lui, eſtans en mauvais ordre & demi armez. En peu de temps il eſtonna le païs de la deffaicte de trois mille hommes; & puis oza aſſieger Vieux port, que les Genevois penſoient ſecourir: mais il fallut qu'ils le laiſſaſſent prendre, & laiſſer (comme nous ferons auſſi) la Corſe en cêt eſtat, hors mis que le Gouverneur que Pettre avoit mis dãs Vieux-port le rendit aux Genevois.

Les Eſpagnols amenent donc le ſecours que deſiroient ceux de Gennes, & noſtre diſcours au Pignon de Vellez, petite place à la coſte d'Affrique, qui conſiſte en une villette retiree d'un quart de lieuë dans la mer, & une fortereſſe à la coſte, trenchee en roche de tous coſtez. Dom Garçie de Tolede Vice Roi de Cathalogne & Amiral de Tolede, eut la charge de l'entrepriſe: & pourtant il avoit faict un voyage dés le mois de Mai par les coſtes d'Italie, embarqué les Terces de Naples & de Milan; & ayant receu les Galeres des Ducs de Savoie & de Florence, celles de André Dorie, trois mille Lanskenets ſous le Collonel Annibal, il s'amuſa quelque temps à attendre les forces de Portugal, celles des Chevaliers de Ieruſalem, comme auſſi celles de S. Eſtienne, que Philippes de Florence mit en un equipage excellent, tant pour la nouveauté de l'Ordre que pour faire florir ſa nouvelle adminiſtration: mais encores plus pour expier les intelligences & aſſiſtances d'hommes & de munitions, deſquelles il eſtoit accuſé d'avoir favoriſé Pettre Corſe. Dom Garçie ayant dõc mis enſemble prés de 100. Galeres, & embarqué 10000. hõmes de pied & 600. chevaux arriva le dernier d'Aouſt à la tour d'Alcala en la coſte d'Affrique; où il fit à ſa deſcẽte un fort pour la retraite de ſes magaſins, gardé de 800. hõmes & puis il marche vers le Pignon, qui eſtoit à 5. lieuës de là, faiſant ſa teſte de la moitié de ſes Eſpagnols, conduits par Anthoine de Leve; ayant pour les ſouſtenir donné à Chappin Vitelle, Mareſchal general de cette armee, les Chevaliers de Malthe & de S. Eſtienne. Il avoit à ſa bataille tout le reſte des Eſpagnols, Italiens & Portugais, hor mis quatre cents laiſſez à André Dorie avec ſes Lanſquenets pour la retraitte. Ils n'eurent pas marché une lieuë & demie en cette ordonnance, qu'ils ſe voyent ſur les bras 500. hommes de pied & 400. Chevaux legers Mores, qui voulurent eſſayer la teſte: mais l'ayant trouvee trop gaillarde, ſe jettent à part, laiſſent paſſer la bataille, pour eſtre plus importuns à la trouppe de retraitte. André Dorie n'ayant rien laiſſé trainer, l'armee arrive à la ville, qu'elle trouve abandonnee, avec ſix pieces de campagne

e campagne, laiſſees par les habitans, faute de loiſir. Vitelle ayant eu la CIↃ IↃ LXIII.
harge de reconnoiſtre la place, ſe mit à la nage dans la mer, & par ce moien
a vit de plus prés & plus ſeurement: Il jugea la fortereſſe de cent pas de
iamettre, & quelques petits ſentiers dans le rocher, par leſquels, avec
eaucoup de peine, on pourroit monter aprés les deffences oſtees. Sur
e rapport les batteaux (bien qu'avec danger) porterent quatre pieces ſur
a rive à l'Oueſt de la place, deſquelles on fit batterie tout le lendemain; &
uis le iour d'aprés, comme on en dreſſoit une autre ſur une roche qui por-
e quelque commandement, André Dorie reconnoiſſant, apperçoit trois
Mores, au ſigne deſquels s'eſtant approché, il trouve la place quittee de
uict par le moyen des batteaux qu'ils avoient au pied de la roche. Dom
Garçie ayant adviſé & pourveu à reparer & munir la place, y laiſſe 400. Eſ-
agnols; penſa à ſa retraitte, qui ne fut pas ſans danger: Car les Roi de Fez
& de Marroque avoient mis promptement une armee ſur pied, de laquel-
e ils ne vouloient point attaquer le logis du ſiege, tant pour eſtre les tren-
hees bien tenaillees, que d'autant que la principale force des Affriquains
ſtoit en cavalerie. Ce fut aux Chreſtiens à marcher en bon ordre; tout le
agage devant les Lanskenets; au milieu toute la fleur des Eſpagnols; à la
etraitte la plus groſſe trouppe, menee par Vitelle; la derniere & plus choi-
e par André Dorie. Les Mores ſe preſenterent ſans ozer joindre, juſques
ce qu'ils virent partie de l'armee embarquee: mais lors ils avancerét deux
roſſes trouppes, qui veindrent d'aſſez prés faire une ſalve dans la retraitte:
hacune de ces bandes eſtoit ſuivie d'une groſſe multitude, à laquelle les
remiers ayans fait plaſſe, toute cette foule donne & renverſe les rangs de
itelle: L'autre n'en fit pas moins à André Dorie; lui porté par terre ſe rele-
e, & reſout de faire un peloton ſerré des plus vaillans hommes qu'il verroit
rés de lui: Avec ce peu & bien choiſi il perce juſques à Vitelle, qui avoit
uſſi faict un r'aliement. Là bien à propos veint le General Garçie avec
ne trie de Nobleſſe & de Chevaliers: il donna ſi roide, qu'ayant mis ces
eux trouppes hors de la preſſe, & eux le rafraichiſſant aprés, les enne-
is les trouverent ſi rudes, que oncques plus n'en voulurent taſter: Et
embarquement, qui durant ce combat n'avoit point eſté interrompu, ſe
arfit. L'armee de Fez empeſcha les Chreſtiens d'entreprendre davantage
our cette annee; & nous nous retirons du Midi avec elle, parce que nous
ons eſchappé juſques à ſoixante & quatre pour deſcharger autant le livre
ivant.

DE L'OCCIDENT. CHAP. XXIIII.

Ource que l'Eſpagne fourniſſant d'un peu de bois à beaucoup d'em-
braſement, a eſté ſpectatrice des tragedies ſans joüer; & que par ce mo-

CIↃ IↃ LXIII. yen elle nous a donné peu ou point d'argument pour cette saison. Nous prendrons ce loisir pour dire un mot du present qu'elle a fait à toute l'Europe des Iesuistes; & en dirons moins & plus sobrement que les Historiens & autres Escrivains de mesme Religion qu'eux: Prenans l'occasion que à la sortie de la guerre civile cette secte s'employa plus ouvertement à se loger en France. Ignace Loyola de la Giposque, ayant perdu Pampelone, estropié de quelques coups, & mesmes de l'honneur, pour n'avoir pas faict heureusement, voulut changer de mestier; se mit a estudier à Barcelone & à Salamanque, aagé de 33. ans: A cause de cet aage il voulut au commencement estudier par abregez: mais ne profitant rien, il chãgea d'avis, & pour y travailler à plein fõds veint à Paris. Là il attira à son amitié plusieurs compagnons; entr'autres François Xavier de mesme païs que lui, Iacques Layne de Sagonte, Alphonce Salmeron de Tollede, Nicolas Baubaguille, Simon Roderic, Claude Graque, Iean Codier, & Pasquier Broüet: Tous ceux là à l'envi d'un Ordre de Theatins ou Quiettins, qu'avoit instituez le Cardinal Carraffe, depuis Pappe Paul IIII. entreprirent de faire une secte nouvelle, de l'aller commencer en Ierusalem, & cercher la couronne du Martyre: mais la crainte & l'incommodité de ce voyage les fit contenter de celui de Rome. Le conte dit que Loyolle accompagné de deux, entra dedans une chappelle, y trouva Dieu le Pere, qui leur monstra son Fils Iesus portant à grand' peine sa Croix, & endurant des torments tres cruels qu'il recommanda à sondit Fils Ignace & ses compagnons; ce que Iesus accepta, & promit de les favoriser à Rome: Et c'est pourquoi la Societé prit le nom de Iesuistes. Arrivez à Rome ils mettent leur dessein en avant. Ils eurent pour contraire le Cardinal de Lucques, qui en leur defaveur escrivit un livre contre les nouvelles Religions: mais le Pappe Paul leur donna Bulle, à la charge qu'ils ne passeroient jamais le nombre de 60. Iules confirma les privileges que Paul leur avoit donnez. Despuis un Evesque de Clermont leur donna le college de Clermont, duquel ils voulurent prendre le nom; voyans presque tous les Docteurs de la Chrestienté escrivans & preschans contr'eux, pour le superbe nom qu'ils avoient pris; comme si aux autres sectes n'eust point appartenu, ou moins proprement qu'à eux le nom de Iesus. La Sorbonne tost aprés prononça contre eux, Que cette nouvelle Societé d'une insolente appellation, qui recevoit & appelloit à soi toutes personnes ilegitimes, scelerattes & infames; qui se gardoit toutes les libertez de laics, & cependant administroit les Sacremens; qui estoit esleveé à la ruine des Evesques & de tout Ordre Sacré; ruineuse pour tous Rois, Princes & Seigneurs; à la charge du peuple; contre les privileges de l'Vniversité de Paris; que cette secte donc leur sembloit violer toute honnesteté de tout ordre Monastique; enerver tout exercice pie & regle de vertu & abstinence; donner occasion de rompre tous les autres

vœux

eux; privoit tous Seigneurs Eccleſiaſtiques de leurs droits injuſtement; CIↃ IↃ LXIII.
en fin introduiſoit troubles en la civile & ſacree adminiſtration; empliſ-
nt tout de complaintes, procés, debats, querelles, mutations, Sciſmes &
bellions: & par ainſi declaroient cette Societé contre la Religion & paix
l'Egliſe; propre à deſtruire & non à edifier. Cette rude ſentence fit met-
e bas les compagnons juſques au regne de François ſecond, que les Prin-
s de Lorraine les remirent en avant; & quelque violence qu'apportaſt
ntre eux Du Bellai Eveſque de Paris, ſuivant entierement le procés de la
rbonne, le Cardinal de Lorraine leur fit obtenir lettres pattentes du Roi
: Bref du Pappe. Le Parlement declara que leur affaire devoit eſtre ren-
oyé au Concile de Trente: mais ils preſſerent tant que la Cour les receut,
n corrigeant leur libertez; ſur tout oſtans de leur lettre le nom de Ieſus, &
s ſoubmettans à la diſcipline des Eveſques; les Eſcholles à eux deffenduës.
Depuis la Cour donna charge de cette queſtion à Charles du Moulin,
rand Iuriſconſulte, qui en opina par eſcrit: Verçoris plaida pour eux; in-
ſtât ſur la belle & miraculeuſe entree de cette Religion: Paſquier n'oublia
en contre; l'appellant ſecte ambitieuſe & religion fardee; nee en Eſpagne,
vancee à Paris; exercee à Veniſe; repouſſee & puis receuë à Rome, avec
es privileges pardelà le droit commun; condemnee par la Sorbonne; pro-
re à devorer les familles par teſtaments; & ſous couleur d'inſtruire les en-
ns pour tien les corrompre, & en faſcinant leurs eſprits les preparer dés
tte heure par ſuperſtition aux ſeditions & defections qui ſe machinent
aintenant, pour eſclatter à la ruine du Royaume: Il reprochoit encore
ar ſon plaidoyer les vœux qu'ils preſtent à leur Chef, tousjours choiſi du
oi d'Eſpagne, lequel ils reverent comme un Dieu preſent en terre; lui
romettent l'obeïſſance aveugle en tout & par tout: Aprés il les accom-
aroit à Martin Luther; alleguant pour leur nom que le meſme tiltre
voit eſté uſurpé il y a deux cens ans par quelques heretiques, que Dieu
voit exterminez par ſon juſte jugement; que leur but eſtoit de rendre tous
s Chreſtiens à porter, les uns le tiltre de Ieſuiſtes, les autres de Chreſtiens.
trenche ici ce que dirent les gés du Roi de meſme opinion que Paſquier,
our conclure que le Parlement, par les menees de la Cour, ou en haine
es Reformez, auſquels ceux ci faiſoient la guerre, laiſſerent l'affaire inde-
s; laiſſans à la Societé permiſſion d'inſtruire. Cependant le bien & le
al qui viendront par cette Compagnie, ſeront deus à l'Eſpagne; non ſeu-
ment pour leur creation: mais pour leur entretien & envoi aux regions
intaines, meſmes juſques au Iappon, où l'on dit que Xavier a faict choſes
erveilleuſes; comme d'envoyer reſſuſciter les morts par un garçon qui
ortoit ſon baſton; leſquelles je n'ai pas penſé dignes de l'Hiſtoire; qui
t denuee de foi par ceux qui la r'empliſſent de miracles. Voilà que nous
ons à dire de l'Occident; employé, non ſans raiſon à inſtruire noſtre

CIↃ IↃ LXIII. Lecteur d'où vient cette secte, qui nous taillera tant de besongne; adoree de tant de gens, haye de plus, mespriſee de nul.

DV SEPTENTRION. CHAP. XXV.

POVR gagner le Septentrion l'Escosse nous donnera le couronnement & entree de la Roine; le r'appel du Comte de Lenos & de son fils. Nous sauterons en Suede & Moscovie, pour dire le siege de Polotia en Lithuanie, par par Iean fils de Basille; où l'artillerie estoit telle, qu'il falloit 40000. pionniers pour la mener: La ville & le chasteau furent rendus à la mi Fevrier; le Gouverneur envoyé prisonnier en Mosco, tout le reste tué ou vendu aux Tartares, hors mis les canonniers. Cela faict le Mosquovite se retire: Ce mal fut attribué à Henri de Suede; qui fut cause avec autres malversations, que ceux de Lubec lui declarerent la guerre. Et en mesme temps ceux de Revallie & de Narva eurent un procés devant l'Empereur Sigismond, pour la defense du traffic de leur riviere: Ceux là s'armerent pour le Roy de Suede: Celui de Dannemac prit le parti contraire, & envoya un Heraut denoncer guerre: A ce messager ceux de Lubec joignirent le leur. Le Suedois fit responce, Que pour le Roi de Dannemarc, qui avec qualité de Roi estoit son parent; quoi qu'il ne lui eust donné aucune accasion d'inimitié, il recevoit son Heraut: mais non pas celui de Lubec; n'appartenant qu'aux Rois de declarer la guerre aux Rois; & les bourgeois & Pitaux à leurs semblables. Le Roi de Dannemarc, avant sa declaration avoit employé le Comte de Schuarztbourg, de mettre sur pied Cavalerie & infanterie; & par son Amiral faisoit garder le Destroit, afin qu'il ne passast rien en Suede. Pour lui arriva le Duc de Bronsuich, qui en attendant d'estre employé, jetta ses trouppes dans la Vestphalie; & branſqueta l'Evesque de Monstre & ses voisins de trente deux mille escus, sur une vieille querelle d'Alemagne: mais le Duc Albert son beau frere, lui mit tans de Chiens aux fesses, qu'il fut contraint se sauver de vistesse, les drappeaux à la pochette & les Canons abandonnez. Cependant le Roi de Suede avec dixneuf navires, donna le premier de Iuin sur les gardes; desquelles nous avons parlé; prit la navire Amiralle avec son Amiral, & deux grands vaisseaux de Dannemac; defit 800. hommes de guerre, & autant de Matelots. Frideric Roi de Dannemarc faict armee de 34000. hommes de pied, 4000. chevaux; & jette 16. enseignes sur 50. navires, en y comptant les 13. de Lubec. Le Suedois estoit entré à cette guerre mal preparé; & eut ce Moumon sur les bras, n'esperant rien de si prest: toutes fois fut plus surpris qu'estonné: car ayant retrenché & rempli les passages des montagnes, qui sont

ui ſont frontieres. Il rendit nuls les premiers efforts des ennemis; leſquels CIↃ IↃ LXIII.
llerét paſſer leur colere ſur le chaſteau d'Elbourg, au paſſage de Norvegue
n l'Ocean: cette place renduë & garnie, quoi que ce ne fut qu'au mois de
eptembre, par l'avis des Chefs les trouppes furent miſes aux garniſons.
Le Duc de Saxe & Lantgrave de Heſſe s'en meſlerent: mais pour neant:
ar le Roi de Suede attira contre lui le Roi de Pollogne, & meſmes le Duc
e Finland ſon frere, lequel il mit priſonnier juſques à ce que la chance
ourna contre lui. Il aſſiegea avant l'Hiver Helmeſtad: mais les Danois re-
irerent de leur Hiberne une trouppe gaillarde, conduite par le Comte de
chuartzbourg; avec cela ils donnerent ſur les doigts des aſſiegeans; met-
ent ſur la place 3000. hommes de pied, & emmenerent quarante pieces de
anon. Les Suedois ne laiſſerent pas d'emporter cet Hiver Likonie, Overce
Sundebe. Nous ne trouverõs plus en noſtre chemin que le fait de Grom-
ac, qui ayant fait tuer l'Eveſque de Vuirtzbourg, voulut guerir une plaie
rivee par une offence publique: ſe voyant menacé du ban de l'Empire il
eint d'une longue pourſuitte ſurprendre la ville; eut par ſiege la fortereſſe,
uoi que plus foible dans les murailles; rançonna tout le Clergé par un ac-
ord que l'Empereur invalida. C'eſt où nous laiſſerons ces affaires, de peur
'esjamber ſur l'orient.

CHAPITRE XXVI.

Retour de l'armee aprés la paix concluë.

L'AMIRAL ayant relevé les affaires en Normandie veint, aprés pluſieurs mandemens à Orleans, où il ne ſe pût tenir de blaſmer en public & en privé cet Edict de paix, fait à la haſte, lors que les affaires des Reformez reprenoient vigueur. Peu s'en fallut que la Nobleſſe ne ſe r'alliaſt pour la rupture du traitté: ce n'eſtoit que reproches contre le Prince; accuſé d'avoir halené les filles de la Roine, comme il parut depuis. Il fallut en fin que l'Amiral lui meſme appaiſaſt ces murmures, & que l'Edict fuſt verifié par quelques unes des Cours, en la forme que nous le couherons de ſon long, cõme piece nouvelle. Et pource que tous mes autres vres finiront par paix ou trefve, je me contenterai ci aprés d'y cotter les liferences, augmentations & diminutions, ſans ennuyer mon Lecteur de edittes.

PREMIER EDICT DE PAIX.

CHARLES *par la grace de Dieu Roi de France. A tous ceux qui ces presentes lettres verront salut. Chacun a veu & connu comme il a pleu à nostre Seigneur depuis quelques annees en çà, permettre que cettui nostre Royaume ait esté affligé & travaillé de beaucoup de troubles, seditions & tumultes de nos subiects; eslevez & suscitez de la diversité des opinions, pour le faict de la Religion, & scrupules de leur consciences; Pour à quoi pourvoir & empescher que ce feu ne s'alumast davantage, ont esté faictes ci-devant plusieurs assemblees & convocations des plus grands & notables personnages de nostre Royaume, & par leur bon conseil & advis fait plusieurs Edicts & ordonnances, selon le besoin & la necessité qui s'offroit; estimant par là prevenir le mal & aller au devãt de l'inconvenient; toutesfois la malice du temps a voulu, & nostre Seigneur a aussi par son iugement inconnu (provoqué, comme il faut croire, de nos fautes & pechez) laſché la bride ausdits tumultes; de façon qu'on est venu à mettre la main aux armes, si avant qu'en sont sortis infinis meurtres, vengeances, pilleries, forcemens & saccagemens de villes, ruine des temples & Eglises, batailles donnees; & tant d'autres maux, calamitez & desolations, commises & exercees en divers endroits; que continuant ce mal, & voyant desia tant d'estrangers en nostredit royaume; sachans aussi les preparatifs faicts pour en introduire davantage, la ruine evidente d'icelui estre inevitable; ioint la grand & irreparable perte, qu'à nostre tres-grand regret nous avons faicte despuis ces tumultes commencez, de tant de Princes, Seigneurs, Chevaliers de nostre Ordre, grands Capitaines & gens de guerre; qui est sous la main de Dieu le vrai soustien, appui, deffence & protection de nostre Couronne, & un argument à nos voisins, qui auroient mauvaise volonté de nous entamer & envahir; comme nous en avons esté & sommes menacez. Ce que par nous consideré; cerchans tous remedes possibles (encores que graces à Dieu nos forces soient grandes, & qu'en apparence celles des hommes ne nous defaillent) voyans neantmoins que tout le mal & inconvenient qui sort de cette guerre tourne à la diminution & dommage de nostre royaume: & ayant experimenté avec nostre grande perte, tel remede n'y estre propre ne convenable (estant la maladie cachee dans les entrailles & esprits de nostre peuple) avons estimé que la meilleure & plus utile qu'y pouvons appliquer estoit (comme le Prince tres-Chrestien, dont nous portons le nom, par l'infinie grace & bonté de nostre Seigneur, & avec son bon aide) trouver moyen de pacifier par nostre douceur l'aigreur de cette maladie, en r'appellant & reconcilant les volontez de nosdits subiects à une union, & à la reconnoissance qu'ils doivent tous à nostre obeïssance, à l'hõneur de Dieu, bien, salut & conservation de cettui nostre Royaume; en pourvoyant des moyens, qui puissent retenir & coniurer nosdits subiects: esperant qu'avec le tẽps le fruict d'un bon, sainct, libre & general ou nationnal Concile, & la vertu de nostre maiorité prochaine;*

conduite

onduitte & digeree par la main & grace de noſtre Seigneur (qui par ſa bõté a touſiours CIↃ IↃ LXIII.
u ſoin & garde de cette Couronne) y apporteront ci-aprés le ſeur & vrai eſtabliſſemẽt
à ſon honneur & gloire, repos & trãquilité de noſd. peuples & ſubiets. Surquoi avons
ien voulu prendre le bon & prudent conſeil de la Roine noſtre tres-chere & tres-ho-
noree Dame & mere, de nos tres-chers & tres-amez couſins les Cardinal de Bourbon,
Prince de Condé, Duc de Montpenſier & Prince de la Roche-Surion Princes de no-
tre sãg: auſſi de nos tres-chers & tres-amez couſins les Cardinal de Guiſe, Duc d'Au-
male, Duc de Montmorenci Conneſtable, Pairs de France, Duc d'Eſtampes, Ma-
eſchaux de Briſſac & de Bourdillon, Sieurs Dandelot, de Sanſac, de Cipierre & au-
res bons & grands perſonnages de noſtre Conſeil privé; qui ont tous eſté d'avis pour le
ien public de cettui noſtre royaume, faire & ordonner ce qui s'enſuit.

SAVOIR faiſons, que nous, ſuivant icelui leur bon conſeil, & pour les cauſes, rai-
ns & deſſus conſiderations dittes, & autres bonnes & grandes à ce nous mouvans;
Avons dit, declaré & ſtatué & ordonné, diſons, declarons, ſtatuons ordonnõs, voulons
& nous plaiſt, que tous gentils-hommes qui ſont Barons, Chaſtelins, Hauts-iuſticiers &
eigneurs tenans plein fief de haubert, & chacun d'eux puiſſent vivre en leur maiſons
quelles ils habiterõt en liberté de leur conſcience, & exercice de la Religion qu'ils diſent
eformee avec leur famille & ſubiects, qui librement & ſans aucune contrainte ſi vou-
ront trouver, & les autres Gentils-hommes, ayans fief auſſi en leur maiſons pour eux
leur famille tant ſeulement; moyennant qu'ils ne ſoient demeurans és villes, bourgs
villages des Seigneurs hauts-iuſticiers & autres que nous; Et auquel cas ils ne pour-
nt eſdits lieux faire exercice de ladite Religion, ſi ce n'eſt par permiſſion & congé de
rſdits Seigneurs hauts-iuſticiers & non autrement.

Que chacun Bailliage, Seneſchauſſee & Gouvernement tenant lieu de Bailliage
nme Peronne, Mont-didier, Roye, la Rochelle & autres de ſemblable nature reſ-
tiſſans, nuement & ſans moyen en nos Cours de Parlement, Nous ordonnons à la
ueſte deſd. de la Religion une ville, aux faux-bourgs de laquelle l'exercice de lad. re-
on ſe pourra faire de tous ceux du reſſort qui y voudront aller & non autrement ni
eurs: Et neantmoins chacun pourra vivre & demeurer par tout en ſa maiſõ libremẽt
ſans eſtre recerché ne moleſté, forcé ne contraint pour le faict de ſa conſcience, qu'en
tes les villes, eſquelles ladite Religion eſtoit iuſques au ſeptieſme de ce preſent
is de Mars exercee, outre les autres villes, qui ſeront, ainſi que dit-eſt, par-
lierement ſpecifiees deſdits Bailliages & Seneſchauſſees. Le meſme exercice ſera
tinué en un ou deux lieux dedans ladite ville, tel ou tels que par nous ſera ordonné;
s que ceux de ladite Religion puiſſent s'aider, prendre ne retenir aucun Temple ne
liſe des gens Eccleſiaſtiques, leſquels nous entendons eſtre dés maintenant remis en
s Egliſes, maiſons, biens, poſſeſſions & revenus, pour en iouïr & uzer tout
i qu'ils faiſoitnt auparavant ces tumultes: faire & continuer le ſervice divin &
uſtumé par eux en leurſdites Egliſes, ſans moleſte ne empeſchement quelconques:
auſſi qu'ils puiſſent pretendre aucune choſe des demolitions qui ont eſté faites.
endons auſſi que la ville & reſſort de la Prevoſté & Vicomté de Paris ſoient &

CIↃ IↃ LXIII. *demeurent exẽps de tout exercice de ladite religion; Et que neantmoins ceux qui ont leur maiſons & revenus dans ladite ville & reſſort puiſſent retourner dans leurſdites maiſons & iouïr de leurſdits biens paiſiblement ſans eſtre forcez, contraints, recerchez ne moleſtez du paſſé ni pour l'advenir pour le faict de leurs conſciences,*

Toutes villes ſeront remiſes en leur premier eſtat & libre commerce; & tous Eſtrangers mis & renvoyez hors cettui noſtre Royaume, le pluſtoſt que faire ce pourra.

Et pour rendre les volontez de noſdits ſubiects plus contentes & ſatisfaittes, Ordonnons, voulons auſſi & nous plaiſt, que chacun d'eux retourne en ſa maiſon, y ſoit conſervé, maintenu & gardé ſous noſtre protection, en tous ſes biens, honneurs, eſtats charges & Offices de quelque qualité qu'ils ſoient, nonobſtant tous decrets, ſaiſies, procedures, iugements, ſentences & arreſts contr'eux donnez depuis le treſpas du feu Roy Henri noſtre tres-honoré Seigneur & pere, de loüable memoire; & execution d'iceux tant pour le faict de la religion, voiages dedans & dehors ce Royaume par le commandement de noſtredit couſin le Prince de Condé, que pour les armes à cette occaſion prinſes, & ce qui s'en eſt enſuivi, leſquels nous avons declaré & declarons nuls & de nul effet; ſans que pour raiſon d'iceux eux, ni leurs enfans, & heritiers ayans cauſe ſoient aucunement empeſchez en la iouïſſance de leurs biens & honneurs, ne qu'ils ſoient tenu en prendre ne obtenir de nous autre proviſion que ces preſentes; par leſquelles nous mettons leurs perſonnes & biens en pleine liberté.

Et à fin qu'il ne ſoit douté de la ſincere & droite intention de noſtred. couſin le Prince de Condé, Avons dit & declaré, que nous reputons icelui noſtredit couſin, pour noſtre bon parent, fidele ſubiect & ſerviteur. Comme auſſi nous tenons tous les Seigneurs Chevaliers, Gentils-hommes, & autres habitans des villes, communautez, bourgades & autres lieux de noſtre Royaume & pays de noſtre obeiſſance qui l'ont ſuivi, ſecouru & accompagné en cette preſente guerre durant leſdits tumultes, en quelque part & lieu que ce ſoit de noſtre Royaume, pour nos bons & loyaux ſubiects & ſerviteurs croyant & eſtimant ce qui a eſté faict cy-devant par noſdits ſubiects, tant pour le fait des armes, que eſtabliſſement de la iuſtice miſe entr'eux, iugemens & executions d'icelle a eſté fait à bonne intention & pour noſtre ſervice.

Ordonnons auſſi & nous plaiſt que noſtredit couſin le Prince de Condé demeure quitte, & par ces preſentes ſignees de noſtre main le quittons de tous les deniers qui ont eſté par lui & par ſon commandement & ordonnance prins & levez en nos recepte & de nos finances à quelque ſomme qu'ils ſe puiſſent monter.

Et ſemblablement qu'il demeure deſchargé de ceux qui ont eſté, ainſi que dit eſt, par lui & par ſon ordonnance auſſi prins & levez des communautez, villes, argenteries rentes, revenus des Egliſes, & autres de par lui employez pour l'occaſion de la preſente guerre, ſans que lui les ſiens ni ceux qui y ont eſté par lui cõmis en puiſſent eſtre recerchez.

Leſquels & ſemblablement ceux qui les ont fournis en demeureront quittes & deſchargez, ſans en eſtre aucunement recerchez ni moleſtez pour le preſent ni pour l'advenir: N'auſſi de la fabrication de la monnoie, fonte d'artillerie, confection de poudre, fortifications de villes, demolitions faites pour leſdites fortifications par le commandement

nent de cettui noſtredit parent & couſin le Prince de Condé, en toutes villes de CIↃ IↃ LXIII.
ettui noſtre Royaume & païs de noſtre obeïſſance, dont les corps & habitans d'icelle
villes demeureront auſſi deſchargees, & iceux en deſchargeons par ceſdites preſentes.

Que tous priſonniers, ſoit de guerre ou pour le fait de la Religion, ſeront reſpective-
nent mis en liberté de leurs perſonnes & biens, ſans payer aucune rançon; en ce non
ompris les volleurs, brigands, larrons, & meurtriers, leſquels ne ſeront compris en ceſ-
lites preſentes.

Et pour autant que nous deſirons ſingulierement que toutes les occaſions de ces trou-
les, tumultes & ſeditions ceſſent, reconcilier & unir les intentions & volontez de noſ-
lits ſubiects les uns avec les autres, pour ſe contenir en l'obeïſſance qu'ils nous doivent,
Avons ordonné & ordonnons, entendons, voulons & nous plaiſt, que toutes iniures
& offences que l'iniquité du temps & les occaſions qui en ſont ſurvenuës ont pu faire
aiſtre en noſdits ſubiects, & toutes autres choſes paſſees de ces preſens tumultes, demeu-
eront eſteintes, comme mortes, enſevelies & non advenuës.

Deffendans tres-eſtroittement, ſur peine de la vie, a tous noſdits ſubiects, de quelque
ſtat & qualité qu'ils ſoient, qu'ils n'ayent s'attaquer, iniurier, ne provoquer l'un l'au-
re par reproches de ce qui eſt paſſé, diſputer, quereller ne conteſter enſemble du faict de
Religion, ne s'outrager de faict ni de paroles: mais ſe contenir enſemble comme freres
& concitoiens, ſur peine à ceux qui y contreviendront, & qui ſeront cauſe & motifs
e l'iniure & offence qui en aviendroit, d'eſtre ſur le champ & ſans autre forme de pro-
s, punis ſelon la rigueur de noſtre preſente Ordonnance: En conſideration auſſi de la-
uelle & du contenu ci-deſſus, & pour faire ceſſer tout ſcrupule & doute, noſdits ſub-
ts ſe deſpartiront & deſiſteront de toutes aſſociations qu'ils ont dedans & dehors ce
oyaume, & ne feront doreſnavant aucune levee de deniers, enrollemens d'hommes,
ngregations ni aſſemblees autre que deſſus ſans armes: Ce que nous leur prohibons &
ffendons auſſi ſur peine d'eſtre punis rigoureuſement & comme contempteurs & in-
acteurs de nos commandemens & Ordonnances.

Si donnons en mandement par ces preſentes à nos amez & feaux les gens tenans nos
ours de Parlemens, Chambres de nos Comptes, Cours de nos Aydes, Baillifs, Seneſ-
aux & autres Officiers & Iuſticiers qu'il appartiendra, ou à leurs Lieutenans, que
te preſente Declaration & Ordonnance ils facent lire, publier & enregiſtrer en leurs
urs & Iuriſdictions, & icelles entretenir & faire entretenir, garder & obſerver
violablement de poinct en poinct, & du contenu iouïr & uſer plainement & paiſi-
ment ceux qu'il appartiendra: Ceſſans & faiſans ceſſer tous troubles & empeſche-
ns au contraire: Car tel eſt noſtre plaiſir; en teſmoin de ce nous avons faict mettre le
à ceſdites preſentes.

Donné à Amboiſe le dixneufieſme iour de Mars, l'an de grace 1563. & de noſtre
ne le troiſieſme. Signé CHARLES. Et au deſſous, Par le Roi en ſon Conſeil,
OBERTET. Et ſeellees de cire iaune à double queuë de parchemin pendant.

FIN DV III. LIVRE.

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE'.

LIVRE QVATRIESME.

CHAPITRE PREMIER.

CONSEQVENCES DE LA PAIX.

BEAVCOVP de difficultez ſe trouvoient en la reception & execution de l'Edict que les Reformez obſerverent; comme les ayant trouvez ſur la laſſitude: mais les groſſes villes qui n'avoient pas ſenti le dommage de la campagne, ſe monſtrerent fort difficiles: La Cour de Paris fut la premiere qui le receut & le publia; donnant en meſme temps ..rreſt pour relever la reputation de ceux que l'on trouvoit avoir eſté trop ..gerement condamnez à mort à Orleans; comme le Preſident Sappin, ..Abbé de Gaſtine negocians en Eſpagne, & Des landes Moulins pour ..dulterere. Ces ſentences furent abolies, & l'honneur reſtitué aux famil..es. Il y eut peine à renvoyer les Allemans, pour la longueur de leur paye..ment. On depeſche Commiſſaires par toute la France pour remettre les ..reformez en leurs biens & charges; ce qui ne fut pas ſans grand difficulté à ..houlouze, tant pour l'humeur des habitans que pour l'exemple que leur ..onnoit le Mareſchal d'Anville, qui faiſoit ſes entrees aux villes Reformees ..me s'il les euſt prinſes par force; faiſant planter les drappeaux aux tours & ..uerites; deſarmant les habitans juſques aux eſpees; avec recerche qui ne ſe ..aiſoit point ſãs pillage, principalemẽt par les Albanois; où il les mettoit en ..arniſon. A Niſmes il fit foüetter par la ville un qui avoit trop tardé à ap..orter ſon eſpee; oſta à ceux du conſeil de la ville l'uſage de prier Dieu, pour ..e vouloir pas, diſoit il, impoſer ce fardeau aux autres. Il interpreta l'article CIↃ IↃ LXIII.

CIↃ IↃ LXIII. des preſches où ils eſtoient en poſſeſſion; y adjouſtant, Pourveu que les Seigneurs du lieu y conſentent. Il bannit tous les Preſtres & Eccleſiaſtiques qui ſe vouloient ſervir de la clauſe de l'Edict, pour ne retourner pas dans leur Ordre. Il condamna Mutonis Miniſtre d'Vzays, à eſtre pendu, pour avoir declamé contre ces choſes: Et quād le païs depeſcha Clauzonne pour porter les plaintes à la Cour, le Conneſtable lui fit donner la priſon pour audience. Le pis fut que toutes les interpretatiōs de l'Edict inventees en Languedoc, furent ſuivies & augmentees par tout, comme les Preſtres bannis, leurs mariages declarez nuls; & les villes que les Reformez avoiēt poſſedees ſans armes, privees de l'article de poſſeſſion pour les preſches: Si telles plaintes alloient juſques au Prince de Condé, les careſſes de la Roine & les amours de Limeuil employoient tout ſon eſprit; les complaignās receus de mauvaiſe grace; & bien toſt aprés les remonſtrances des Miniſtres: & en fin devindrent en meſme eſtime les pleurs de la Princeſſe, qui de ce temps mourut eticque, accablee (comme quelques uns ont voulu) de deſplaiſir. Et lors les attraits redoublerent, quand la Roine donna à celles qui l'avoient empieté eſperance de ſon mariage: Mais parmi les pleurs & la triſteſſe ce Prince beut les remonſtrances des Paſteurs & des amis, & rompit les mauvaiſes eſperances de la Cour, en eſpouſant la ſœur du Duc de Longueville.

CHAPITRE. II.

SIEGE ET PRISE DV HAVRE DE GRACE

DE la paix faicte entre les François naſquit une petite guerre Angloiſe; declaree par lettres pattentes du ſixieſme de Iuillet, aprés que la Roine d'Angleterre eut eſté ſommee de rendre le Havre, & eut fait refus; en alleguant ſes interests; principalement la redition de Calais, promiſe d'eſtre reſtituee dans huict ans: A quoi il fut repliqué qu'il y a une clauſe à la promeſſe, couchee en ces termes, Au cas que dans le terme de 8. ans les Anglois ne commettent aucun acte d'oſtilité ſur les François par ainſi qu'ils ſont deſcheus de cette promeſſe dés lors qu'ils ont apporté leurs armes en France au ſecours des Reformez. Sur ces differents le Comte de Vvarvich General des Anglois venus en France, ayant le commandement de ſa Souveraine chaſſa touttes les perſonnes inutiles de ſa place, empoigna tous les vaiſſeaux qu'il pût en ſa coſte; & en ſe fortifiant, comme le temps le permettoit, ſe prepara au ſiege, dedans lequel ſe jetterent pluſieurs ſoldats François; deteſtans, comme ils diſoient, la laſcheté de leurs Chefs,

Chefs; ne pouvans comme eux combattre pour leurs bourreaux contre leurs deffenſeurs, ni abandonner ceux qui avoient laiſſé leur patrie pour venir à leur ſecours : D'ailleurs ils alleguoient les conditions publiques desja mal obſervees; c'eſtoient ſoldats offenſez par la paix; mauvais politiques & bons partiſans. Le Mareſchal de Briſſac qui avoit envoyé le Reingraff avec ſes bandes & quelques François, loger à Chef de Caux, aprés avoir fait ſommer en vain la place, l'inveſtit : & le vingtieſme de Iuillet le Conneſtable y arriva, avec les Mareſchaux de Montmoranci & de Bourdillon. Le premier commandement de reconnoiſſance fut donné à Valrenieres Refformé, qui ayant faict ſon rapport au Conſeil en l'Abbaye de Granville on dreſſa les approches vers le boulevart de ſainct Adreſſe, avec eſperance de vuider l'eau des foſſez; que ce Capitaine avoit jugez plus eſlevez que la mer : Les trenchees furent bien toſt avancees dans le ſablon à la faveur d'une batterie qui egrigna la pointe du boulevart & ouvrit une tour qui lui ſervoit de Cavalier : par meſme travail fut couppee la ſource d'une ſeule fontaine qui donnoit au Havre devers Vuitanval; dont advint avec autre choſe qu'ils eurent en la ville preſque auſſi toſt la peſte que le ſiege. Sur cette nouvelle le Conneſtable fit encores ſommer le Comte de Vvarvich; ce qui fit ouvrir un parlement; durant lequel il y eut de grandes reproches entre Letom Anglois, & Mounins Enſeigne Collonelle de Dandelot; ces deux ayans faict n'agueres la guerre enſemble à Roüan: Letom irrité qu'il n'avoit en teſte de ce coſté là que Mounins & ſes Huguenots; plus eſchauffez ce lui ſembloit, que le reſte de l'armee. La batterie commença aſſez furieuſe à la tour du gué, qui fit abandonner aux Anglois de grandes palliſſades eſtenduës vers la mer; auſſi toſt gagnees par Poyet portant l'autre enſeigne blance de France ſous Dandelot: cettui là ſe jetta dans la tour avant qu'elle fuſt achevee de ruiner, au poinct que ſe preſenterent quelques navires Anglois & une galere; & que les aſſiegez envoyerent une chaluppe les convier de terrir, ce qu'ils n'oſerent pour le reſpect de quatre canons que les aſſiegeans avoient logé au bout de la trenchee. Le lendemain qui eſtoit un dimanche, la grande batterie fut approchee, meſme jour que le Roi arriva à Fecan & le Prince de Condé aux trenchees, qui furent ſon logis tant que le ſiege dura : Ce fut lui qui preſſa tellement les batteries & les avancemens, que le mardi il commença à partager le Havre d'un coſté, & de l'autre fit cõmencement de breche. Les Anglois pour troubler cette beſongne firent une grande ſortie, de laquelle eſtans recongnez dans la ville, le Comte de Vvarvich fit ſavoir au Conneſtable qu'il avoit permiſſion de traitter: lors commença le parlement, pour lequel ſortirent trois de la ville : Là ſe concût la reddition par le Conneſtable ſeul; monſtrant ſa jalouſie contre les Mareſchaux. Il fut donc accordé que le Mercredi vingtuictieſme de Ieuillet le Comte de Vvarvich remettroit la ville & la tour CIↃ IↃ LXIII.

CIↃ IↃ LXIII. du Havre, avec toutes munitions & navires appartenans au Roi & à ſes ſubjets, entre les mains du Conneſtable; ſans que les ſoldats François puſſent entrer en la ville, gardee par les Anglois ſans arborer enſeignes juſques au partement limité à ſix jours, ſi ce n'eſt que le vent devint contraire: priſonniers libres d'une part & d'autre, & oſtages donnez.

Le Roi & là Roine ſa mere viſiterent l'armee le meſme jour que parut celle des Anglois de 60. voiles, ſans faire effort à cauſe de la capitulation. Le Roi envoya conjurer l'Amiral Clitton de le venir viſiter, dequoi il s'excuſa honneſtement; il ſavoit pourtant bien que la Roine Elizabeth avoit depeſché l'Ambaſſadeur Troquemarton pour renoüer la paix, ou pour mieux dire aſſeurer la continuation & reformation de la precedente. Cette Princeſſe ne demeurant offencee que contre les Reformez, comme s'eſtans monſtrez les plus eſchauffez en tout ce ſiege; par letrtes & par rapports elle les accuſoit d'ingratitude & de follie, tant pour l'oubliance des choſes paſſees, que faute de prevoyance pour l'advenir, comme elle leur a pluſieurs fois depuis repreſenté de parolles & fait ſentir par effect: Et meſmes deſlors elle eſtoit bien advertie commẽt l'Edict de paix ſe falcifioit par tout; tant par interpretations que par violence: Elle receut pourtant charitablement le reſte des ſoldats qui s'eſtoient renfermez dans le Havre, & qui avoient coulé en la capitulation, ſous ces termes, Sortiront librement tant Anglois qu'autres qui ſont en la preſente ville. De ces François il en mourut durant le ſiege 600. & des Anglois 3000. à cauſe de la peſte. Contre l'ordinaire des ſieges, moindre fut la perte du dehors.

CHAPITRE III.

Maiorité du Roi: Infractions diverſes de l'Edict.

VOILA le Roi paiſible dans ſon Royaume, qui va faire ſon entree à Roüen: Là premierement un Edict pour deffendre toutes ligues & intelligences avec Eſtrangers, port d'armes & telles choſes. Le Chancelier ayant eu quelque picques avec la Cour de Parlement de Paris pour les Evoquatiõs & pour les authoritez que le privé Conſeil s'attribuoit, & pour les cauſes importentes qui paſſoient par le grand Conſeil, ordonna (ou pour la facilité, ou pour quelques vengeances) que le Roi fuſt declaré majeur à Roüen. L'Ordonnance en eſtant faicte & envoyee à Paris par Lanſac, furent depeſchez vers le Roi le Preſident de Thou & quelques autres, pour remõſtrer qu'un tel acte n'eſtoit convenable que dans la Cour des Pairs: à quoi euſt cedde le Privé Conſeil ſans les reſolutions du Chancelier & de

celier & l'Eveſque de Valence : Tant y a que le Roi l'emporta de haute lut- CIↃ IↃ LXIII.
te, & fit paſſer ſa majorité par l'arreſt du Privé Conſeil le vingt quatrieſme de Septembre en termes fort abſoluts. Le Chancelier s'eſtendit en haranguant ſur l'aage convenable au Roi, ſur les exemples des Rois & Empereurs : Mais voici ce qu'en particulier il diſoit à la Roine, Il eſt temps, Madame, que voſtre Regence change de tiltre, ſans perdre ſon effect aux choſes meilleures & plus douces : on prononcera voſtre nom aux plus dures; celui du Roi fera tout enduire : bien heureux qui regne en pouvant partager ce qui offence à un nom puiſſant, & les graces au ſien : Il fallut employer peu de perſuaſions à un eſprit ſi delié. Le Roi donc s'aſſit dedans ſon Lict de juſtice, & ſous le haut dais receut aux baize mains & hommages le Duc d'Orleans ſon frere, le Prince de Navarre, le Cardinal de Bourbon, le Prince de Cõdé, le Duc de Mõtpenſier, sõ fils le Cõte Dauphin, le Prince de la Roche ſurion, & puis les Cardinaux de Chaſtillon & de Guiſe; le Duc de Lõgue ville, le Cõneſtable & le Chãcelier; trois Mareſchaux de France & le Grand Eſcuyer : Cela fut ſuivi de pluſieurs Edits, notãment à l'avãtage des Eccleſiaſtiques. Le Roi & la Roine arrivez à Paris ouïrẽt derechef les plaintes de la Cour des Pairs, & y reſpondirent avec authorité & menaces; auſquelles l'Eveſque de Valence adjouſta pluſieurs reproches : Si bien que la Cour ploya & enregiſtra les choſes paſſees avec une fort legere couleur de defference. A Paris arriva toute la maiſon de Lorraine veſtuë de deuil, pour faire une ſollennelle demande de juſtice exemplaire ſur la mort du Duc de Guiſe, à quoi le Roi fut conſeillé d'eſquiver pour lors, n'y ayant rien de clair ſur les differentes confeſſions de Poltrot à ſa premiere audition, à celle de la queſtion, à ce qu'il dît en public à la mort & à quelque juge en particulier : d'ailleurs ces choſes mal à propos en un temps où Paris eſtoit rempli d'armes par le concours des partiſans; & de plus tout retentiſſoit de plaintes, qui ſembloient devoir eſmouvoir les Reformez; comme de ce que le Pape avoit citté la Roine de Navarre à Rome, & de nouveau mis ſon Royaume & tous ſes biens en interdit; notamment la commiſſion addreſſee au Roi d'Eſpagne, fort habille à ſucceder; de ce qu'on commençoit à refuſer aux Eſcholes les enfans des Reformez; ou bien qu'eſtãs là on les cõtraignoit à quelques ceremonies contre leur confeſſion; de ce que le Roi avoit reſpõdu aux Ambaſſadeurs du Pape, de l'Empereur & du Duc de Savoye, demandans l'obſervation du Concile de Trente; qu'il n'avoit fait la paix que pour chaſſer les Eſtrangers, & puis amener tout à ſon poinct; de ce que le Parlement de Dijon refuſoit ouvertement l'Edict : mais plus de ce qui s'eſtoit paſſé en pluſieurs endroits du Languedoc, & nottammẽt à Pamiers; c'eſt qu'ayans refuſé les garniſons que leur envoyoit le Mareſchal d'Anville (qui avoit lors receu le baſton par la mort du Mareſchal de Briſſac) ils demandoient de jouïr du benefice de la paix : La reſponſe fut,

CIↃ IↃ LXIII. que ceux-là ne sentoient point la paix, qui glosoient les commandemens du Gouverneur: Cela avec force menaces estonna les Consuls de la ville: mais les bourgeois & le peuple qui avoient sceu les actes d'hostilité que les mesmes bandes avoient renduës ailleurs, dirent qu'ils vouloient perir pour garder leur vie, biens & honneur de leur famille, touchant par là quelques violemens que le Mareschal avoit soufferts. Voila la porte refusee; on y envoya de la Cour Rambouïllet, auquel ils firent de belles remonstrances, alleguãs entre autre le fait de la rochelle, si mal traitee par le Duc de Montpensier. Aprés un refus ce Conseiller avisé les battit de si specieuses remonstrances; joint aussi que comme les Rochelois furent troublez par leur Maire Pineau, ceux ci par les factions de leurs Consuls furent contraints d'ouvrir les portes; & pour appaiser le Gouverneur lui dresser une entree de beaucoup de despence. Ainsi receu, le Mareschal fit comme son pere à Bordeaux; fait prendre prisonniers tous les apparens, en despart les rençons, en fait tuer quelques uns, pendre le Ministre Tachard, qui lui reprocha jusques au dernier souspir sa cruauté; oste les privileges de la ville, abat les murs & toutes les marques d'honneur; & puis s'en va à Thoulouze recevoir les congratulations du Parlement.

D'autre costé on reprochoit aux Reformez deux insolences, l'une d'un homme incõnu, qui à Saincte Geneviefve alla ravir l'hostie entre les mains du Prestre, aussi tost brusle à la place Maubert; & puis estant arrivé que les Maistres de Camp Catholiques, entr'autres Strossy, Brissac & Charri refuserent ouvertement d'obeïr à Dandelot; ne pouvans reconnoistre un Collonel heretique: Aprés les plaintes faictes au Roi par deux fois; à la seconde desquelles le Roi monstra favoriser les Maistres de Camp. Avint qu'en Decembre Charri accompagné du capitaine la Gorrette Basque & d'un autre soldat, fit rencontre de Bricmaut, Mouvans & Chastelier; le dernier des trois ayant à demander à Charri la mort d'un sien frere tué par lui en Piémont, tous les six mettent l'espee à la main; quelqu'un commence à crier à l'Huguenot, le peuple accourt pour y aider, mais non si tost que les trois Catholiques ne fussent estendus sur le pavé: tout le pont de S. Miche s'esmut contr'eux: mais ces trois se confians bien l'un de l'autre, percerent tout ce qui les attaqua sur le qué des Augustins, & gagnerẽt leurs chevaux qui les attendoient à la porte de Nesle. Les prescheurs de Paris, & à leur exemple plusieurs autres exagererent ce fait; dont suivirent plusieurs esmutes en divers endroits, cõme en Vãdosmois le meurtre de la Curee Lieutenant de Roi; toute justice refusee. Tels desordres & les plaintes qui s'en faisoient à la Cour, furent causes, ou plustost couvertures du voyage qu'entreprit le Roi par tout son royaume, pour y employer l'an mil cinq cens soixante & quatre.

CHA

CHAPITRE. IIII.

COMMENCEMENT DV VOYAGE DE BAYONNE: *Plaintes sur les infractions de tous costez, nottamment pour l'Edict de Roussillon.*

AV PARAVANT le voyage il fallut passer trois ou quatre mois aux preparatifs & aux precautions, pour ce dernier depescher en Angleterre à faire achever la confirmation de la paix avec sermens necessaires. En Allemagne sur la mutation de l'Empereur, comme nous le traitterons en son lieu; & mesmes pour jetter les projects du mariage de sa fille. Il fallut aussi visiter la Roine Marie d'Escosse sur son nouveau mariage, qui nous donnera des sujets estranges. Et puis (comme affaire principal) envoyer prendre du Roi d'Espagne toutes les circonstances de l'entreveuë de Bayonne.

Le Roi sejourna à Fontaine bleau pour commencer le voyage; où il ouyt plus particulierement les Ambassadeurs sur les poincts qui suivent, en expliquant le Concile de Trente, qu'ils avoient desja demandé: Assavoir que les biens Ecclesiastiques demeurassent sans aucune surcharge; Qu'il se fasse de bons Edicts pour punir de mort ou bruslemés les heretiques: Qu'il se face une severe & curieuse recerche sur ceux qui ont desmoli les Temples & images; sans s'amuser au pardon qui en à esté publié; n'appartenant qu'à Dieu seul de remettre les offenses qui s'attaquent à lui ouvertement: Qu'on face & parface le procés aux complices de l'assassinat du Duc de Guise; pour cet effet le Roi est convié à deputer à l'assemblee que la plus part des Princes Chrestiens avoient assignee sur la fin de Mars à Nanci, expressément & purement pour l'extirpation des heresies. A cette fois encores la Roine eut crainte de l'authorité des Lorrains à telles assemblees, où ils vouloient engager le Roi par leurs mouvemens à choses qui augmenteroient leur creance & dedans & dehors le royaume: Et pourtant on fit escrire Du moulin, grand Iurisconsulte, & quelques Evesques contre le Concile de Trente. En fin le Roi ayant fait publier avec feu de joye la continuation de paix pour l'Angleterre; d'autre costé payer les Suisses & receu d'eux nouveaux sermens, s'achemine; fait son entree à Sens, à Troye; de là à Barle Duc, où il presenta avec le Roi d'Espagne au Baptesme Henri fils du Duc de Lorraine. De là ayant fait ses autres entrees à Mascon, à Dijon & à Lion, où il ordonna citadelle, enfila la riviere du Rosne; attendu par le Duc de Savoye à Roussillon. Là il receut force plaintes des Reformez; que leur Edit estoit de nul effect en la plus part du royaume; Qu'aux Estats de Bour-

CIↃ IↃ LXV. gongne on avoit ordonné d'enfreindre l'Edict; qu'un Conseiller de Dijon au lieu d'excuser le faict devant le Roi, avoit par une longue harangue, depuis infirmee, maintenu que le Royaume ne pouvoit porter deux religiõs; que les Confreries du S. Esprit exigeoient par tout les sermens contre les vies des Reformez; que les prescheurs eslevoiẽt en leur chaires le Roi d'Espagne, l'appellant le seul interprete de l'Edict; que l'assemblee des Reformez à Cravan estoit mise en pieces sans l'arrivee de quelque noblesse. Il y eut grandes plaintes de l'Evesque du Mans & de ceux de Tours, qui avoiẽt tué quelques uns au presche, & le Ministre dans la chaire. Le Mareschal de Vieille ville & quelques Conseillers de la Cour estans depeschez pour enquerir sur ces choses, & mesmes sur le meurtre de la Curee, assassiné en marchant à la requeste & pour le support du Commissaire Miron, qui lui mesme fit armer ses ennemis pour le tuer : les enquesteurs furent troublez dés la premiere information : Car mesme Congniers s'estant employé à prendre quelques uns des coulpables, eut un adiournement personnel, & à grand peine fut tiré des prisons. Pour rembourcer toutes ces plaintes, ce fut là que se fit l'Edict d'explication, que les Ministres ne pourroient demeurer qu'aux lieux establis pour les presches; toutes escholes defenduës, Tout exercice auprés de la Cour interdit, comme le privilege des Nobles pour le presche; & puis force rigueurs sur les Sinodes, sur ce que nous avõs dit des Prestres; & en tout des clauses si rigoureuses, qu'elles firẽt fremir par toute la France les Reformez, & pour eux escrire le Prince de Condé à la Cour, qui vint passer à Valence, à Montelimar, à Orange destruitte, & de là en Avignon, où le Cardinal d'Armagnac n'oublia aucune sorte de despense: mais Marseille le renvia avec ses combats maritimes. Il fallut revenir passer en Avignon, pour de là gagner Nimes, où le Roi fut desjeuné de plaintes contre le Mareschal d'Anville: à tout cela on faisoit de nouvelles publications pour le maintien de l'Edict. La Cour passe à Montpellier & veint achever l'annee à Beziers, d'où le Roi depescha le Mareschal de Bourdillon pour arrester une ligue faicte à Cadillac entre le Comte de Candale, le Marquis de Tran, Montluc, l'Evesque d'Ayre, Caumont, Lauzun, Descars & Merville: Le Mareschal n'ayant fait aucune punition des meurtres, donna plus d'occasion de plaintes que les premiers. Le Roi commença son annee par Narbonne; de là son entree de Carcassonne lui fut empeschee par vn merveilleux amas de Nege, dont il fut assiegé dix jours; chose plus estrange en Languedoc, qui est au 43. & 42. degrez: ceux du païs monstroient par leur archives qu'il y avoit 123. ans que Marie d'Anjou, femme de Charles VII. avoit esté assiegee au mesme lieu trois mois par les neges de six pieds de hauteur. Là veindrent les nouvelles que le Cardinal de Lorraine, revenant du Concile accompagné du Duc d'Aumalle & des Principaux de sa maison, avec toute sortes d'armes, selon une permission qu'il

avoit obtenuë

ıvoit obtenuë pour cela, avoit passé à Soissons pour voir le Prince de Con- CIↃ IↃ LXV.
lé & lui secoüer la bride du mariage de sa belle sœur, & par là donné gran-
le jalousie aux partisans du Prince : puis aprés pour faire une entree hono-
able à Paris, avoit pris sa couchee à Sainct Denis : là il fut averti que le
Duc de Montmorenci, Gouverneur du païs, lui defendoit l'entree de
Paris avec armes, s'il ne faisoit paroistre de sa commission : le Cardinal ju-
geant cela indigne de sa Grandeur, ne laissa pas de s'acheminer ; & se hasta
i bien, qu'il eut passé la porte de Sainct Denis avant que le Gouverneur y
ust mis ordre ; biẽ qu'il eust receu dans le chemin une defẽce par le Prevost
le la Connestablerie accõpagné d'Archers portant la casaque ; chose qui lui
voit esté dure : Au cimetiere Sainct Innocent se trouve en son chemin le
Prince Porcian qui menoit la teste du Gouverneur ; ceux du Duc d'Auma-
e voulurent passer mal gré eux ; les voila chargez, & les plus avancez par
erre : le Cardinal & son petit neveu quittent les chevaux & se jettent dans
s maisons : le Gouverneur retint les siens d'user de leur avãtage. Sur le soir
Cardinal & le Duc d'Aumale gagnerẽt l'hostel de Cluni, où tous les jours
assoient en armes ceux de Montmorenci ; apprenans au peuple à chanter
, fi, fi du Cardinal, & autres follies. De mesme il fallut mettre entre les
ains du Prevost des Marchãs la permission de porter armes : encores il fal-
t que le Cardinal & le Duc d'Aumale quittassent la ville. Leur contrai-
, pour se tenir plus fort, appelle l'Amiral, puis tous ensemble envoye-
nt au Parlement leur raisons. Cela estant donc sceu à la Cour, fut envoyé
rs eux le Chevalier de Sévre ; & puis force escrits en cãpagne d'une part &
autre. Cependãt le Roi passe par Castelnau d'Arri à Thoulouse, où Mon-
ur & Monsieur d'Alençon changerẽt leur noms d'Alexandre & de Her-
le en ceux de Henri & François. Là Montluc arriva bien accõpagné ; effa-
nt de son lustre toute les plaintes qu'on avoit fait de lui. Il n'y eut rien de
marquable jusques à Bourdeaux, où la despence & les inventiõs surmon-
ent toutes les autres ; là 300. chevaux se presenterent au Roi, 12. bandes
Grecs, Turcs, Arabes, Ægyptiens, Canariẽs, Mores, Æthiopiẽs, Indiens,
probaniẽs, Cãnibales, Margajats & Thapinambous ; desquels les Chefs
ent une harãgue au Roi en leur gergon, ayant chacun leur interprete. Il
ut d'autres magnificẽces moins dignes du mestier de l'Histoire. Les Re-
rmez de Bordeaux avoiẽt (dés que le Roi estoit à Valẽce) presenté une re-
este, & impetré lettres Pattẽtes pour estre exẽpts de plusieurs charges im-
rtantes, contre leur liberté, comme pour le pain benit, & pour jurer sur le
as Sainct Anthoine, ou n'estre point creus en justice ; leur lettres n'avoiẽt
int esté receuës à la Cour ; pour la venuë du Roy on les mit entre les
ains du Prevost de Guienne, contre toute coustume. Le Roy esteint en
lieu l'emotion du Comte de Candalle, de laquelle nous avons parlé.
reilles nouvelles venans de divers endroits, & ent'autres la dispute

CIↃ IↃ LXV. du Cardinal & de Salcede à Mets; cettui ci voulant empeſcher les deffe
rences du Cardinal à l'Empire, ſous ombre des devoirs de l'Eveſque, &
l'autre renoüant par liens eccleſiaſtiques à ſa cordelle les intereſts d'Autri
che; toute ces choſes mirent le Roi & la Roine en peine. Montluc dit qu'
lui conſeilla (pour rompre tant de ligues) d'en faire une, de laquelle il fu
Chef, comme il eſt arrivé depuis au Roi Henri quatrieſme: mais les au
tres ne trouvoient point de gouſt à lier le Roi avec ſes ſubjects d'une chai
ne plus ferme & plus honorable que celle de la Royauté.

La Roine Elizabeth eſtant approchee, Monſieur frere du Roy ac
compagné de pluſieurs Princes & Seigneurs, va au devant d'elle juſqu
dans la Gipouſque: à Sainct Sebaſtien ſe trouva le Duc d'Alve, portan
au Roy l'Ordre de la Toiſon d'or, comme cauſe de ſon voyage. Le Ro
receut ſa ſœur ſur la frontiere; la Roine ayant paſſé l'eau pour embraſſ
ſa fille premierement. Tout ce que la France (pleine de bons eſprits) pu
marier d'inventions à la deſpence, fut employé à Bayonne; ſi bien qu
les plus ſubtils & deffians ne pouvoient eſtimer que les Grands euſſen
lors autre intention qu'à telles voluptez. On n'avoit pas oublié Ro
ſard pour faire les vers qui furent prononcez en diverſes entrepriſ
Preſque tous les Hiſtoriens, & entre ceux là Iean Baptiſte Adrian, q
avoit entre les mains les chriffres & ſecrets du Duc de Florence, o
voulu, comme d'un conſentement, que là ayent eſté projettees les gue
res des Païs bas & les maſſacres qui ont depuis enſuivi; que là ſe ſoit e
tablie une correſpondance ſpirituelle entre les Royaumes, & la leçon d'
chacun priſe ſur les accidens. Le Duc d'Alve demanda que les Refo
mez n'euſſent aucun exercice de religion aux frontieres; & puis que l
endroits de Biſquaye, qui appartenoient à l'Eſpagne, ne deſpendiſſe
plus de l'Eveſque de Bayonne: le premier ne fut pas trouvé de faiſo
l'autre fut accordé à grand contre cœur du Conſeil. Les Eſpagnols e
tans ſeparez le Roy oüit un Chambrier du Grand Seigneur, venu po
reconfirmer leur amitié ſur le deſſein de Malthe; on l'amuſa pour attend
la ſeparation. Le retour du voyage fut par Nerac, où fut remiſe la Meſ
diſcontinuee; & puis par Agen, Perigueux & Angouleſme, où le R
receut une grand' complainte ſur l'impunité des meurtres & ſur une pet
guerre faicte par le Cardinal de Lorraine au païs Meſſein, où il avoit
ſiegé & pris le gouvernement de Salcede; là deſſus force promeſſes ſa
autre changement. La Cour gagne Thouars, Angers, & puis ve
par Saumeur à Tours, où il y eut de rudes plaintes contre le Duc de Mon
penſier & contre Chavigni; tout cela payé de belles paroles. Cependa
tous les hõmes d'Eſtat diſoient de tant de plaintes, qu'il n'y avoit plus m
yen de ſouffrir deux religions dans un Royaume; & les plus licentieux
ſoiét leur profit d'un terme du Duc d'Alve à Baiõne, que 10000 grenoüil
ne valloie

ne valloient pas la teſte d'un Saumon; ſi bien que les uns ne reſpiroient que craintes & remedes, & les autres rudes executiõs. On ſe repoſa long temps à Blois, où fut deliberé pour l'annee d'aprés les petits Eſtats de Moulins; cette façon d'aſſemblee obſervee par tous les Princes, qui ont à craindre la trop grande liberté que les peuples pretendent par les autres Eſtats. CIↃ IↃ LXVI.

CHAPITRE VI.

Amorces de la priſe des armes en divers lieux,

ON appella entr'autres à Moulins, outre les Princes & Grands de la Cour, les premiers Preſidents de Paris, de Thoulouze, de Bordeaux, de Dijon, d'Aix & de Grenoble; & force perſonnes notables de cette profeſſion: ce n'eſt de la mienne de vous dire comment ils s'emploierent à eſtablir pluſieurs loix ſur l'adminiſtration de la juſtice. On mit la main par acquit encores une fois à la reconciliation des Guiſars & des Chaſtillons; de ceux là & de la famille de Montmoranci le jeune Duc de Guiſe monſtrant tousjours un mauvais conſentement à ces feintes ubliances. On toucha encores au mariage clandeſtin entre le Duc de Nemours & Françoiſe de Roham: mais autant qu'il fallut pour mettre la complaingnante vers le vent en haine de ſa religion, & l'autre en puiſance d'eſpouſer la doüairiere de Guiſe. De ce temps ſe fit une diſpute celebre entre Vigor & De ſaincte d'une part; & Deſpina & Des roſiers de autre; ce labeur fut long & inutile. Ce qui emploia le plus la compagnie ut l'aſſiduelle plainte des Lorrains pour la mort du Duc, ſur le poinct qu'il arut un aſſaſſin accuſant l'Amiral, qui lui maintint avoir eſté employé de i pour tuer les perſonnes Royalles: mais les juges ayans bien tout examiné le firent mettre ſur une rouë. Lors de tous coſtez les eſprits aigris ommencerent à ſe remuer. L'on trouva à Lyon une mine qui commençoit dans le jardin d'un Reformé & alloit gagner le deſſous des principaux rempars de la Citadelle; mine en laquelle nous avons eheminé eux de front: cela & une batterie qui ſe fit un jour de feſte Dieu dans rue Merciere monſtroit que chacun prenoit garde à ſoy. On s'eſt ort voulu excuſer de la mine: mais ayant depuis appris comme quoy les ſe font, j'advouë avec verité que c'eſtoit avec deſſein de prendre Citadelle. Le feu s'eſmut plus chaudement en Foix, pource que les eformez ayans perdu l'exercice de leur religion à Pamiers, les autres evindrent plus inſolens; ſi bien qu'aux proceſſions, qui ſont pluſtoſt ances generalles; deſquelles j'en ai veu comme nous allions aux eaux à

CIↃ IↃ LXVI. Bagnieres tenir deux lieuës Françoiſes, les jeunes garçons d'une part & d'autre ſe jetterent quelques pierres; & les plus gens de bien empeſcherent le tout de venir aux mains; dont avint qu'a la Pentecoſte d'aprés force hommes maſquez accompagnoient la proceſſion: cela mit le feu aux pieces; les uns & les autres par prevoyance ayans appelé leurs voiſins, les Catholiques laſcherent le pied dans l'Eveſché, ou la nuict auparavant Rochebonne eſtoit entré avec 150. hommes choiſis: les Reformez les enfoncerét, les Chanoines ſe mirent en defence en leur maiſons, où l'un d'eux fut tué, les autres pris priſonniers. Les carmes, les Auguſtins, les Cordeliers & l'hoſpital ſe ſentirent de l'inſolence du peuple: il arriva qu'un Auguſtin s'enfuit à Foix, & ſe mit à crier aux armes & à la vẽgeance des Catholiques, qui ont tous eſté tuez à Pamiers: en peu de temps il y eut 35. Reformez ſur le pavé. Les Lieutenans de Roi du païs eſtans ſuſpects, on y depeſcha de la Cour encore une fois Rambouïllet: mais le Cardinal de Lorraine voyant qu'il menoit cette affaire trop doucement, le fit remettre entre les mains de la Cour de Parlement de Thoulouze, qui y procederent cõme juges & parties; ſi bien qu'aiãs fait fuir aux mõtagnes force gẽs de guerre qui s'eſtoient trouvez à cette eſmeute, ce furent autant d'hommes preparez pour executer ſur la priſe des armes, qui ne demeura gueres aprés. Martin Tachard Miniſtre, duquel nous avõs parlé, fut mené à Thoulouze en triomphe, couronné de chapelets; la Cour ne reſpondit à ſes deffences & recuſatiõs que de ſousris; il demãda en allãt à la mort qu'on lui oſtaſt les fers, pour aller diſpoſtement au lieu tant deſiré; il pronõça en latin le Pſeaume *Lætatus ſum in hi*. En Bearn il y eut quelque choſe de moins importãt, & en tous les endroits du Royaume quelques inſolences particulieres: le pis eſtoit qu'on rioit au nez de ceux qui demandoient juſtice pour les violemens de l'Edict. En meſme temps toutes les compagnies entretenuës furent accreuës d'un tiers; & puis on vid naiſtre la levee de 6000. Suiſſes; le Prince Porcian eſtouffé de poiſon; les requeſtes que l'on preſentoit pour tout cela reſponduës par expedients, & comme il falloit pour prolonger.

Les Reformez ſe tindrent pour dit qu'ils avoient la guerre ſur les bras, s'appreſtans pour parer au coup, penſerent à la mine de laquelle nous avons parlé, & firent couler dans Mets pluſieurs compagnies de leur parti, comme eſtans du regiment de Piémont, ordonné pour y entrer: mais le Mareſchal de Vieille ville commis pour cela, catechiſant les Capitaines en trouva un qui l'aſſeura en verité d'avoir paſſé par Geneve; ce fut pourquoi on ordonna le change; & les Reformez ne rompirent point leurs jeuſnes pour un tel mets.

CHA

CHAPITRE. VII.

COMMENCEMENT DES SECONDES guerres par l'entrepriſe de Meaux.

SVR le diſcours ordinaire, par lequel on ſe mocquoit des Reformez, de n'avoir pas aux premieres guerres ſaiſi la perſonne du Roi; ce fut un axiome parmi eux qu'il falloit commancer par ce bout, ſi jamais on venoit aux armes. Et pourtant quād leur Chefs eurent veu marcher à grand journees les 6000. Suiſſes nouvellement levez, ils envoyerent vers le Conneſtable avec nouvelles ſoubmiſſions pour ſupporter l'Edict de Rouſſillon & autres indignitez, qui ne ſembloient point tolerables; le ſuppliant d'avoir pitié de la France, & aux deſpens de leur humilité remettre tout en paix: ce viel Conſeiller les paya d'une eſtrāge raiſon aprés pluſieurs autres; Que voudriez vous, dit il, qu'on fiſt de ces Suiſſes bien payez ſi on ne les employoit? Le Prince de Condé, l'Amiral, Dandelot, le Cōte de la Roche foucaut, Boucard, Bricmaut & autres Chefs s'eſtans veus à Valerie eurent de grands contraſtes; l'Amiral voulāt endurer toutes extremitez, & ſe confier en l'innocence: Dandelot prit la parole en ces termes, Ie penſe bien que voſtre opinion de delai vous eſt dictee par un grand excez de probité; mais la condition où nous ſommes ne peut plus avoir de remedes que tardifs: la grandeur de noſtre peril ſe veut demeſler par peril; c'eſt à cette fois que nous avons beſoin de beaucoup de courage & conſtance, ſi vous ne voulez attendre d'eſtre bannis du Royaume, ou les fers aux pieds dans les priſons, ou que par les bois & deſerts nous devenions le gibier de la populace, le paſſe colere des Grands & le meſpris des gens de guerre; cette innocence ou pluſtoſt diſſimulation, ces complaintes ſi juſtes, à qui les preſenterons nous? quand il ne ſe trouvera perſonne, qui par haine ou par crainte ne nous refuſe les oreilles & les yeux; nous avons affaire à ceux que la pitié eſchauffe, & qui ne s'arreſtent que par la peur; ſi nous voulons leur laiſſer nos vies & trahir les vies qui eſperent en nos armes, au moins ne leur abandonnons point le ſervice de Dieu. L'Amiral ſe rendant à cette opinion faict conclure aux armes, & à commencer par la deffaitte des Suiſſes; dequoi les uns firent difficulté pour la preſence du Roi; les autres moins ſcrupuleux vouloient eſſayer tout, & pour cet effect donnerent le rendé vous de la Nobleſſe de 5. ou 6. Provinces à Roye, & le jour au vingt ſeptieſme Septembre, & de là marcherent droit à Meaux, faiſans

CIↃ IↃ LXVII. courir le bruit que c'estoit pour presenter une requeste au Roi: le Cõseil debattit long temps si le Roi devoit garder la bien-seance à Meaux ou se sauver dans Paris: le Duc de Nemours emporta pour la seureté cõtre la bienseance, faisant partir le Roi accompagné de sept à huict cents chevaux, non point sur l'assurance de cette trouppe mal armee, & en partie Courtisane: mais bien sur la caution de six mille Suisses arrivez le soir auparavãt à Trois lieuës de Meaux. Le Prince de Condé se presenta à veuë avec 300. chevaux seulement, desquels toute la Cour estonnee, se mit à l'ombre des picques & bien à propos: car ce bataillon se faisoit faire place; & le Prince repoussé s'estant tiré à costé pour se joindre à ceux que menoit Dandelot, le Roi, qui au partir alloit au cul des Suisses, fut placé au milieu; & puis quant on vid arriver de Paris le Duc d'Aumale & le Mareschal de Vieille-ville, le Roi aiant lors 1200. hõmes quite les Suisses derriere, & cette troupe de cavalerie lui asseure le chemin jusques dans Paris; laissant les Reformez en diverses opinions; les uns qu'ils trouvoient chose delicieuse de charger les Suisses, quelque disparité qu'il y eut de mille chevaux contre une juste armee: cette folie fut empeschee par la prudence de Boucard. Le r'aliement des Reformez fut à Claye; & le lendemain & le jour d'aprés ils se saisirent de Montereau-faut-Yonne & de S. Denis, font un logement au Pont de Charanton, un autre à S. Clou, fortifient quelque Temple, comme Dourdan, & de nuict viennent brusler plusieurs moulins entre la Courtille & le fauxbourg S. Honoré. Le Mareschal de Montmorenci les visita comme de soi-mesme; & puis à une seconde fois il receut de leur mains la requeste, laquelle ils eussent bien mieux aimé mettre en celles du Roi. Il est bon de marquer ici que les opinions avoient esté fort diverses au Conseil du Roi: le Conneſtable & sa faction opiniastroient que le Roi ne devoit point partir de Meaux, que sa retraitte à Paris estoit plus perilleuse que la demeure en une ville assez bonne, deffenduë par une armee; que d'ailleurs il y avoit honte à lascher le pied. La Roine favorisa cette opinion, mais en tastant quel il y feroit; pource que Paris estant tout Guisard, elle ne pouvoit plus là se conserver d'authorité qu'autant qu'il plairoit à la maison de Lorraine; si bien que la maree l'ayant emportee dedans Paris, elle faisoit parler d'accord à bon escient: & le Cõneſtable se repétoit d'avoir allegué l'emploi des 6000. Suisses payez: mais n'y ayant plus de difference entre les termes des tromperies & veritez, tout prit le chemin de la guerre. Le Cardinal de Lorraine n'entra pas dans Paris avec le convoi, mais aux premieres escarmouches, quoi que legeres, qui s'estoient attaquees durant le passage du Roi auprés de Claye; craignant que tout s'engageast dés là à une bataille il avoit pris un cheval d'Espagne, & de là le chemin de Chasteau-Tierri, voulant, comme il disoit, aller haster leur secours; dont avint que sa trouppe fut chargee par fort peu de gens, son bagage & sa vaisselle d'argent prise, &

lui à

lui à grand peine gagna Reins. CIↃ IↃ LXVII.

La resolution des Reformez fut d'essayer Paris par la faim, & pour cet effect ils despeschent par toutes les parties du Royaume pour faire accourir à eux; cependant on fait avec eux trois ou quatre traittez l'un sur l'autre; le Chancelier, le Mareschal de Vieille ville & Morvilliers y vont à une fois, l'Evesque de Limoges & Sainct Supplice à une autre: puis il y eut un abouchement du Connestable, des Mareschaux de Montmoranci & de Cossé, de Biron & l'Aubespine d'une part: avec le Prince l'Admiral, le Cardinal de Chastillon, Dandelot le Vidasme de Chartres & le Comte de Saux de l'autre. Ie ne saurois accroistre mon livre de tant de raisons, repetees tant de fois & desguisees de tant de couleurs; aussi peu me voudrois je enfler d'un gros amas de declarations, protestations & apologies d'un costé; d'Edicts, de lettres pattentes, proclamations pour les compagnies, & arrierebans de l'autre. Ie me contenterai de dire, que ces parlemens (comme ils ont tousjours esté) furét ruineux à ceux de qui l'authorité n'estoit point confirmee; pource que ceux qui vendoient la mestairie & le moulin, desireux d'armer, remettoient les affaires quand ils oyoient parler de traitté; les autres se faisoient assister avec bources & commandemens. Les Reformez receurent de Normandie le regiment de Bourri, quelque trouppe des garnisons de Mets, menees par S. Chosmas Sergent major, Clervant & le capitaine Arambure: de l'autre coste le Comte de Montgommeri, la Nouë, la Suze & Lavardin, qui avoient pris Estampes en passant; la Nouë arrivé, fut aussi tost depesché à Orleans, où il ne mena que quinze chevaux, comme ceux qui ont fait la guerre avec lui l'ont tousjours veu incurieux de grossir sa trouppe; il les fit entrer trois à trois dans la ville, sur le poinct que les habitans intelligeans se jetterent aux portes: les Catholiques firent un r'aliemét au Martroy, si brusquement chargez par ces quinze chevaux, qu'ils voulurét encores se r'allier à l'Estape, & là aussi tost meslez ce fut à sauve qui peut; & le capitaine Caban bien garni d'artillerie dans la Citadelle, fut si gaillardement presse par les trenchees de la Nouë, qui lui grattoient les pieds par le dehors & par le dedans, qu'il rendit sa place; quoi que la Nouë ne pust masser à ce siege plus de 300. hommes de pied, & ne creust sa cavalerie que de cinq ou six. Ainsi Orleans demeure paisible au parti des Reformez.

CHAPITRE VIII.

Amas de forces d'une part & d'autre, avec divers exploicts.

DE S. Denis le Prince avoit saisi Argenteuil, Busanval & autres biquoques, les unes par escallade, les autres en y portant des sauve gardes,

CIↃ IↃ LXVII. les autres d'emblee; tout cela trop foible pour attendre un effort des Parisiens, ſans le ſecours qu'on leur tenoit preſt par le moyen de pluſieurs grãds batteaux & gabarres que ceux qui eſtoient logez à S. Ouin gardoient aſſez curieuſement. Cette grand ville ne demeura gueres à ſentir de l'incommodité par ces petites garniſons; la cavalerie qui eſtoit dedans ayant bien toſt pris à ferme les grands chemins de Normandie, du Perche & du Maine, & rendu celui d'Orleans dangereux, les vivres donc eſtans courts & chers, la multitude du peuple eſchauffa de reproches & menaces les peſantes conſiderations du Conneſtable ſur le poinct d'un traitté, auquel tous les plus grands du parti Reformé avoient deſployé (aprés une grand ſuitte de raiſons) une belle parade de hautes reſolutions. Le Roi fut conſeillé d'envoyer un Heraut avec des injonctions majeſtueuſes & pleines de menaces non accouſtumees, dõnant un terme fort bref pour poſer les armes & ſe venir jetter à ſes pieds. A ce haut ſtyle & nouveau le conſeil des Reformez ſe coëffa de ſa chemiſe, corrigeant leur proteſtations & demandes en choſes plus baſſes & plus douces: à cela ils eurent pour derniere reſponce, que c'eſtoit follie à eux d'alleguer ni Edict de Ianvier ni Edict de paix, telles choſes extorquees ne ſe pouvans octroyer qu'à temps, & n'y ayant moyen que un Roi de France (ſans ſe bander contre la Chreſtienté) puiſſe eſtablir en ſon Royaume deux religions.

Le Conneſtable ayant fait de ſa bouche telle reſponce, commença à entreprendre ſur les Reformez, & premierement ſur les batteaux de Sainct Ouin; ce qui s'executa par le moyen de quelques grands vaiſſeaux couverts à preuve, là dedans pluſieurs hommes de guerre; avec leurs charpentiers, la nuict eſtant noire & pluvieuſe ſe laiſſerent deriver ſi à propos, qu'ayans defaict & ſurpris un corps de garde, combattu de veilles & de pluie, ils emmenerent facilement tous les batteaux, pour les percer & caller à fonds à une lieuë de là: le premier fruict de cet exploict fut de faire aſſieger Buſanval par le Duc d'Aumale, qui ſe rendit aprés cent canonnades, comme firent auſſi les autres biquoques que la riviere ſeparoit de leur ſecours. Et tels petits ſuccez eſmeurent les Pariſiens à demander bataille, eſtans venus de la crainte au meſpris, pour avoir ſceu que leurs ennemis eſtoient pour le plus 1500. chevaux & 1200. harquebuſiers, Dandelot abſent avec une bonne trouppe pour ſaiſir & aſſeurer le paſſage de Poiſſi, rendu neceſſaire à cette armee par la perte de leurs batteaux; de plus ils voyoient arriver de toutes les parts du Royaume des ſecours qui ſe pouvoient appeller petites armees, entr'autres les trouppes de Provence, de Languedoc de Querci, de Limouſin & d'Auvergne; qui ſous la charge du Grand Prieur arriverent en corps; comme auſſi d'un autre part Philippes Stroſſe commandant au regiment de Picardie, ayant r'alié les legionnaires de Champagne, quelque Nobleſſe de Bourgongne & un amas de garniſons, avoi

perc

percé dextrement & gagné les faux bourgs de Paris. CIↃ IↃ LXVII.

Le Conneſtable donc ſe voyant 18000. hommes de pied des bandes entretenuës, autãt de volontaires Pariſiens bien armez & dorez comme calices; & qui plus eſt que la profeſſion de vouloir combattre avoit fait trier entre 80000. d'ailleurs 6000. Suiſſes tous frais, ſans compter ceux des gardes; ſe voyant encores 4000. lances des Ordonnances, il ne fit plus de dificulté de prendre la campagne avec deſſein d'oſter aux Reformez S. Ouin & Auber villiers, villages qui couvroient S. Denis; de fait il y avoit apparence que ces deux logis oſtez il faudroit quitter S. Denis & le païs; d'autres eſtoient d'avis de partager l'armee en deux; eſtant chaque moitié de plus de 24000. hommes, & partant huict fois plus forte que tous les Reformez; diſans par là que de cette façon on leur oſteroit l'eſpoir de la fuitte, & qu'on les feroit venir à ſe rendre ou à combattre, comme desja condamnez: le vieillard aima mieux ſupporter des injures que d'oublier la valleur du Prince & de ſes neveux; ſe contentant de fortifier ſes corps de garde de 7. à 800. chevaux pour tout un jour, qui eſtoit le neufieſme de Novembre, fatiguer les ennemis par eſcarmouches, deffits & gallanteries ordinaires; employant à cela les Courtiſans & la Nobleſſe volontaire, que nous n'avons pas conté entre les forces de l'armee: à ce jeu fut tué Dampierre, & pluſieurs d'une part & d'autre bleſſez; cela ne ſe paſſa point auſſi ſans priſonniers, par leſquels on print langues de toutes parts: mais les uns ne portoient aux Reformez que nouvelles de forces terribles, & les autres meſme en ventant leurs forces les rendoient meſpriſables. Vn Picard de la compagnie de Lavardin interrogué combien il y avoit de Cornettes en leur armee, reſpondit, Dixhuict chaque trouppe, l'une portant l'autre de 80. chevaux, pour le moins y en a il 75. en la noſtre: on s'enquiert des chevaux & des armes; il y a bien, dit le priſonnier, de plus groſſes trouppes que la noſtre, mais fort peu de ceux qui entreroient au combat; car je puis aſſeurer que noſtre d'appeau ſeroit ſuivi de 45. ou de 40. à cela connut on que de ces 1500. cheuaux il en falloit cõpter la moitié qui ſuivoient les drappeaux pour leur ſeureté, empliſſans les rangs avec la caſaque blanche & le piſtolet, que ceux qui avoient des chevaux de cinquante eſcus portoient cuiraſſe & caſque, & s'appelloient les gens de combat; & peut eſtre en chaque trouppe, orſmis en celle des plus grands y avoit il dix ou douze gentilshommes equippez en gens d'armes, au deſpens deſquels s'executoient les reſolutions. Les deux ou trois jours avant la bataille furent employez à doer des tronçons pluſtoſt que des lances, tant cette ſorte d'arme eſtoit lors en eſtime. La nuict du neufieſme au dix fut toute d'allarmes & d'attaques feintes, par leſquelles le Conneſtable voulut incommoder ceux qu'il vouloit attaquer le lendemain.

CHAPITRE IX.

BATAILLE DE SAINCT DENIS.

AV poinct du jour du dixiesme le Connestable ayant pris congé du Roi veint à la porte sainct Denis, pour faire couler les bandes qui avoient battu au champs avant soleil levé; au sortir du faux bourg il desploya son armee à gauche & à droitte du grand chemin, selon son projet de bataille: est à notter qu'au sortir de la porte il avoit crié le plus haut qu'il avoit peu, Cette journee me delivrera des reproches du peuple & de l'envie de mes ennemis; car l'on me verra aujourd'hui retoutner par ici victorieux ou on me r'apportera mort: Il s'avance donc vers la Chapelle, y ayãt laissé un gros d'infanterie; va prendre sa place de combat comme l'on va joindre le grand chemin; il arme sa main droitte d'un bataillon de Suisses, en parsemant leur costes de 1600. harquebusiers: à la corne de cela & sous leur ombre il place 14. pieces de batterie; cela fait il pousse devant soi le Duc de Montmorenci son aisné avec huict compagnies d'Ordonnances, desquelles y en avoit trois doubles, assavoir la sienne & celles des Ducs de Nemours & de Longue ville: encores voulut il armer la main droitte de son fils de la moitié des harquebusiers à cheval de l'armee, soustenus (affin qu'ils fissent leur salve d'asseurance) de six compagnies de chevaux legers: Il emplît le grand espace d'entre la Chappelle & la Villette de la grosse foule des Parisiens, hors mis de ceux qui de gayeté de cœur demanderent d'estre enfans perdus, & ceux là prindrent place d'eux mesmes sans Sergent de bataille, (comme c'est la mauvaise coustume) sur le pavé; si bien que pour les cornes qui s'avancerent plus outre, ceux là n'estoient pas plus logez en enfans perdus qu'il ne falloit: De là il fait marcher les deux regimens de Strosse & de Brissac dans le chemin d'Auber villiers, laissant un peu les Suisses à main gauche; & un quart d'heure aprés maria avec ces deux regiments 600. chevaux fort avancez au mesme chemin, sous la charge du Mareschal de Cossé; & celle du sieur de Biron cõme Mareschal de camp, leur compagnies avec eux; la gauche estoit desgarnie: là il envoie le Duc d'Aumalle avec 600. lances, desquels la file droitte estoit dans le pavé; & plus à gauche & plus loin le Duc d'Anville avec autres 600. chevaux; chacun de ces scadrons ayant devant soi force cavalerie desbandee, sur tout les espees dorees de la Cour derriere ces deux gros de cavalerie: tout le reste de l'infanterie composa trois grãds bataillons carrez; de ceux-là quelques uns voulurent aussi l'honneur d'enfans perdus; on leur laissa prendre la lisiere gauche du pavé.

Les

Les Reformez ayans veu la matinee ce qui se preparoit; instruits de plu- CIↃ IↃ LXVII.
sieurs particularitez par les prisonniers, entrerent au conseil le cul sur la sel-
le: il y eut trois avis; Les uns vouloiét quitter Auber villiers & sainct Ouin,
resserrer le tout dans S. Denis & au derriere pour attendre le Sieur Dande-
lot, qui lors estoit à Poissi: Les autres (desquels estoit l'Amiral) vouloient,
pour garder la reputation de l'armee, aller entretenir le camp du Roy d'es-
carmouches legeres & de fausses charges en trompant le temps, pour leur
faire passer la journee, & par là esquiver le combat: Le Prince de Condé
prend sa raison sur cette reputation, & emporta qu'ils iroient à un bon &
resolu combat; de la furie duquel il estoit plus aise & plus seur de se deme-
ler que des retraittes par escarmouches; par lesquelles bien souvent on ne
faisoit rien tant que d'eschauffer la hardiesse des ennemis; bien, disoit il, en
un païs couvert pourroit on faire retraitte par semences, & sans rien enga-
ger par infanterie; il faut donc que cette petitte trouppe apporte par sa va-
leur aux ennemis l'admiration, de laquelle on vient presque tousjours à l'e-
stonnement: Cela dit & accordé il ne donna pas beaucoup de façon à son
ordre de bataille; seullement de ses trois logis il fit trois gros. L'Amiral qui
sortoit de S. Ouin avec six cornettes, entr'autres celle de Clermont d'Am-
boise & de Ranti, va affróter ce qu'il trouva de plus avancé à la main droit-
te du Pavé: Valfreniere mena à son estrier 400. harquebusiers. D'Au-
ber villiers sortirent quelque temps aprés Genlis suivi de Lavardin, Ber-
aut, Besancourt & autres, faisans quelque 400. Chevaux & un peu moins
le gens de pied, logez bien à propos dans un fossé refraichi de nouveau, qui
ient d'Auberviliers au moulin: ceux là avoient en teste le Mareschal de
Cossé & le Sieur de Biron. Le Prince partans de S. Denis (comme estant
ogé au milieu) aussi accompagné du Cardinal de Chastillon, des Vidas-
nes de Chartres & d'Amiens, des Comtes de Saux & de la Suze, ayant pris
our miroüer Stuart avec 33. Escossois: tout cela marcha jusques au pavé;
ussi tost qu'arrivez ils sont saluez de l'artillerie Catholique; à laquelle
'ayans que respondre, Genlis commandé d'aller au combat, fait faire une
harge legere par Vardres, qui mit en déroute Biró & le Mareschal de Cossé;
e Duc d'Aumale les relevãt emporte Vardres jusqu'au fossé que nous avõs
lit: le salve des harquebusiers ayant estóné ces poursuivãs, Genlis part de la
nain, & ne se contentant pas de r'amener le Mareschal, une partie de sa
rouppe eschappe dans les Suisses: mais le Duc de Montmoranci descou-
lant à propos sur ce foible scadron, le remena battant de ce qui estoit
levant lui; sans mesler pour lors; ce qui fit avancer l'Amiral, qui congna
out jusques dans le gros du Duc; cette charge eut si bonne mine, que les
Parisiens la perdirent; & tenans la bataille desja achevee, tout ce gros si
ien doré print la fuitte; ce qui apporta quelque confusion: Cependant
u Duc de Montmoranci se r'alierent toutes les trouppes que nous avons

CIↃ IↃ LXVII. logé à ſa main droitte; ce gros amas renverça tous les Reformez avancez: mais le Prince de Condé vint jetter ſon eſpaule gauche à relever tout cela, & lui avec ſon reſte donne au Conneſtable; le fils fut mieux ſervi que le pere, comme ayant auſſi la fleur de toute la gendarmerie de France, avec laquelle il receut ce qu'avoit r'amené de frais le Prince; & ne deſmordant point, mena battant l'Amiral par toute la pleine; ſi bien qu'il fut tenu pour perdu & cerché, depuis comme priſonnier caché à Paris au logis de la chappelle aux Vrſins. Le Prince (quoi qu'ayant laiſſé au paſſage un tiers de ſa trouppe) perce toutes celles que le Conneſtable avoit mis au devant de ſoi, comme nous les avons deſcrites; ſi bien qu'il donna juſques à la perſonne du Conneſtable, lequel abandonné des ſiens & non de ſa vertu, bleſſé au viſage & ailleurs, tombe és mains de Stuart, auquel le preſſant de ſe rendre, il donna de la garde de ſon eſpee dans la bouche, lui caſſa trois dents, & receut à meſme temps d'un Eſcoſſois un coup de piſtolet dans l'eſpaule qui la perça à travers: d'autre part le Prince de Condé à ſix pas de là eſtoit porté par terre, ſon cheval lardé d'un tronçon de lance: les Reformez, quoi que tous eſperdus par les divers combats, s'ameutoient à retirer le Prince. Le Mareſchal de Coſſé voyoit à la main gauche de l'armee le Duc d'Anville & les forces qui le couvroient n'avoir pas encorés donné un coup d'eſpee, & voyans à ſon gré le paſſe temps trop froidement, il les envoya ſolliciter. Les premiers de cette trouppe paſſerét ſur le ventre de Clermont d'Amboiſe, qui retournoit au cõbat. Le Duc d'Amville eut pour but principalde dõner où il avoit veu mal mener ſon pere: tout eſtãt en confuſion, les uns à relever le Prince, les autres à tirer le Conneſtable vers Paris, les Catholiques eurent moins de peine à leur deſſein, n'ayans rien en leur chemin que leur infanterie: mais il fallut que les autres, preſque tous bleſſez, paſſaſſent à travers force bandes qui pourſuivoient l'Amiral: la nuict aida à couvrir la laſſitude des uns & des autres. Voila quelle fut la bataille, en laquelle les Catholiques ne perdirent homme de marque que le Comte de Chaune, 40. Gentis hommes, & 400. hommes de pied. Les Reformez y laiſſerent les Comte de Saux & de la Suze, le Vidaſme d'Amiens, Pequigni, de qui le corps ne ſe pût trouver, & Canis, avec 50. Gentils hommes preſque tous de notable qualité.

CHAPITRE X.

Suitte de la bataille: mort du Conneſtable, & negociation des deux partis.

PLuſieurs ont debattu à qui demeura la victoire: Les uns veulent que la perte du champ & la poſſeſſion des morts par quelque eſpace, ſoient marques

marques suffisantes à l'honneur des Catholiques. Les autres alleguent la CIↃ IↃ LXVII.
perte du Chef general & la presentation de bataille au lendemain par attaques & combats dedans le logis de l'armee, soient marques de victoire pour les Reformez: Et cela est fondé sur ce que Dandelot ayant joint l'armee la nuict, & marri d'avoir perdu sa part des coups, fit dés le soleil levant quitter place à la cavalerie de garde qui estoit vers la Chappelle, les mena battant jusques dans les faux bourgs de Paris, brusla plusieurs moulins, mesmes entre les maisons; & pource que là le Capitaine Guerri en avoit renché un avec le faux bourg, qui estoit basti de tres bonne estoffe & bien fossoyé, Vallefreniere y voyant un drappeau fit mettre pied à terre pour emporter; & les Sergens avoient desja fait brusler l'esmorche: mais Dandelot y voyant trop de difficulté fit sonner la tetraitte; & aprés avoir faict rier par plusieurs fois bataille, s'en retourna au petit pas.

Cette Bataille eut un spectateur que nous ne pouvons oublier, ce fut e mesme Chambrier du Grand Seigneur, qu'on avoit amusé depuis Bayonne, qui fut convié avec des principaux de Paris d'aller à Mont martre voir le passe temps du combat; ce qui a esté jugé une grande ignorance à celui qui avoit la charge des Ambassadeurs, de lui laisser voir un Roi, que son maistre tient estre le plus grand des Chrestiens, avoir des subjets qui sent presenter des batailles sous sa moustache: quoi que ce soit l'Ambassadeur voyãt sortir les trois gros de S. Denis, & puis les trois charges; mais sur out voiãt enfoncer tant d'escadrõs & de bataillõs par une poignee de gẽs, donner au General, s'escria par deux fois, ô, dit il, si le Grand Seigneur voit mille hommes de mesme ces blancs pour mettre à la teste de chacune e ses armees, l'Vnivers ne lui dureroit que deux ans. Il faut venir au Conestable, lequel le lendemain mourut chargé de six coups, en âge, en lieu, condition honorable; grand Capitaine, bon serviteur, mauvais ami, profitant des inventions, labeurs & pertes d'autrui, agissant par ruses; mais leur deffaut usant de sa valeur.

La Roine donna à ce mort des obseques pareilles aux Princes du sang, tr'autre chose l'effigie; fit cette despence joyeusement; comptant la mort son conterôlleur pour l'une de ses prosperitez, assurance & grande caution pour ses desseins: pource qu'elle fit dés lors & promptement tõber la arge generalle & le regime des armees entre les mains du Duc d'Anjou, quel n'eut depuis & n'aura en nostre Histoire autre nom que Monsieur. e deuil fut plus veritable dãs le cœur des vieux Cõseillers d'Estat, lesquels à mbre & sous l'authorité du Conneſtable osoient debattre des opinions oye nes, & ne voyoient plus d'assurãce ni de liberté en leur sentimẽs. La emiere besongne qui s'offrit à ce Conseil fut un avis d'Alemagne, où nastelier Portal & Francourt, peu de temps auparavant depeschez settement, practiquoient des levees de Reistres & de Lanskenets: il n'y

CIↃ IↃ LXVII. avoit gueres que Lanſac avoit eſté envoyé au meſme lieu, tant pour haſter le Marquis de Bade, qui avoit capitulé avec le Roi pour quatre mille chevaux, que pour deſtourner les preparatifs du Duc Cazimir à la faveur des Reformez: ce Negociateur avoit dextrement meſnagé le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg & le Landgrave de Heſſe, leur monſtrant lettres eſcrites par des Reff. de France, pleines de loüanges ſur le bon entretien de l'Edict, de blaſme contre le Prince de Condé & Chaſtillon, qui en troublãt l'Eſtat par leur ambition, ruinoient auſſi la Religion. Tel artifice prit ſi bien feu, que ces trois Princes rompirent tous leurs projets de ſecours. Le Comte Palatin ne fut pas ſi facilement mené à la mutation de ſon opinion; pria Lanſac d'emmener avec ſoi un de ſes Conſeillers Soulegre juſques en France, pour remonſtrer à ceux qui eſtoient eſlevez le peu de ſecours qu'ils pouvoient & devoient eſperer des Princes ſouverains contre un ſouverain, quand la cauſe de la Religion ne marche point ſeulle; avec autres diſcours favorables à la negociation de Lanſac; lequel conta cet envoi à la Cour pour une de ſes plus heureuſes pratiques. Soulegre, autant venu pour connoiſtre que pour remonſtrer, apprit de l'Eſtat de France choſe toute contraire aux propos de Lanſac; & le Palatin à ſon retour releva les volontez des Princes d'Alemagne, fit haſter les levees de ſon fils; dequoi vint bien à propos la nouvelle au Prince de Condé, deux jours aprés ſa rencontre pour avec cauſe honneſte & aprés ſix jours de repos, prendre le chemin de Montereau faut Yonne, qui eſtoit celui de l'avance vers ſes Allemans.

CHAPITRE. XI.

La Rochelle ſaiſie: Reception des forces de Guienne: Priſe de quelques places commodes au Paſſage: Acheminement & negociations.

POur ſeconder cette premiere nouvelle arriva celle de la Rochelle, par les menees de Sainct Hermine, & par l'authorité & reſolution que prit Truchard, nommé pour un des trois aſpirans à la Mairie & choiſi par Iarnac, Seneſchal & Gouverneur en la juſtice. Il y avoit lors un Aſſeſſeur nommé Blandin qui avoit donné avis, & à Iarnac meſmes, que ſi Truchard eſtoit eſleu Maire, la ville ſeroit au Prince de Condé; ce qui arriva à la correſpondance de lui & de S. Hermine, avec pluſieurs habitans: cettui ci donc s'eſtant jetté à l'une des portes bien à propos, & ſouſtenu du dedans ſe fit recevoir Lieutenant de Roi pour M. le Prince; eſtabli plus abſolumẽt & avec plus d'obeïſſance que les Rochelois, qui depuis ont touſjours tenu le parti Refformé, n'en ont voulu deferer & rendre aux Princes meſmes de leur parti, cõtre leſquels ils ſe ſont ſouvẽt picquez, en reſveillãt & conſervãt curieuſement leur privileges: mais nous en parlerõs à plus propre occaſion.

En meſm

En meſme temps le comte de la Roche foucaut, qui avoit commencé le rendé vous en ſa ville meſme, le donna aux cõpagnies amaſſees de toutes les parts de Guyenne, Poictou, Xainctonge & Angoumois : puis s'eſtãs r'aliez à lui les Sieurs de Soubize, S. Cire, Languilliers, Pluviaud, Landereau, & S. Martin de la Coudre pour cavalerie; & pour gens de pied les regimens de Pardaillan, Pilles & Champagnac; tout ſe trouva à Confoulant, où ils menerent deux moiennes, deſquelles ils firent peur en paſſant au Dorat, pillé par la temerité de Champagnac; de là ils viennent munir Luzignan, & vouloient Mugueter Poictiers; mais l'arrivee du Comte du Lude, de Ruffec & autres leur en firent perdre le gouſt, & reprẽdre le chemin d'Orleans, où ils receurent en paſſant quelques compagnies, trois pieces de batterie; laiſſent pluviers derriere, pour s'attacher à Pont ſur Yonne, où l'on avoit jetté S. Loup depuis Lieutenant de Stroſſe, avec 3. compagnies de gens de pied; cette ville eſt commãdee d'un coſtau de vigne, où les aſſiegeans logerent leur moindres pieces, & firent breche à la faveur du commandement. La garniſon & les habitans ſe reſolurẽt à l'envi les uns des autres d'attendre l'aſſaut; ce qu'ils firent aſſez opiniaſtrement: mais la reſolution de Pluviaud & de Champagnac, qui eurent la pointe, fit perdre celle des deffendans: la breche forcee, tout fut mis au fil de l'eſpee, horſmis ceux qui prirẽt parti de paſſer la riviere des premiers; car les derniers ſe noyerent preſque tous, enfonçans par la foule les batteaux. Ce fut au paſſage de Yonne que l'Amiral vint recevoir en cheminant les forces de Guienne, & leur fit feindre un ſiege à Sens, pour preparer les groſſes trouppes qui eſtoient dedans à la defence, & les deſtourner des gayetez de cœur qui euſſent fort incommodé l'armee mal reglee à ſon paſſage: mais ſur tout il uza de cette precaution, ſachant que le jeune Duc de Guiſe, nouveau venu d'Hongrie, s'eſtoit jetté dedans cette groſſe ville avec force nobleſſe; lui & eux deſireux que leur arrivee ne fuſt point ſans hõneur. L'armee de ce pas aſſiegea Bré ſur Seine, où commandoit Combaud, depuis avancé pour y avoir enduré un aſſaut à une breche demie faitte, & en mauvais endroit: Corbouſon qui eut la poincte perdit 120. hõmes: deſpuis la breche eſtant achevee, Combaud Compoſa; & Noyan ſe rendit à Dandelot à la premiere mine qu'il fit d'aſſieger. Ce fut en ces villes que l'armee trouva paſſage cõmode, & magaſins de vivres, qui leur dõna grand ſecours. La Seine paſſee M. le Prince receut à Eſternai de la part de la Roine meſſager de paix; de laquelle il embraſſa les premiers offres de ſi bon cœur, qu'il s'en alloit rõpre toutes ſes affaires du dedãs & du dehors du Roiaume, ſans l'opoſition de ſes ſerviteurs, & ſur tous du Vidaſme de Chartres; cettui là nourri aux affaires de la Cour, ſavant aux deſpens des ſiens & de lui meſme; remõſtra avec pluſieurs exẽples tous frais, cõbien affaires on leur faiſoit moins ſerrer & puis aprés démordre entieremẽt ſur un ſpectre de paix; ce qui parut plus à plain veritable, quand les deputez CIↃ IↃ LXVII.

CIↃ IↃ LXVII. manquerent à la premiere assignation donnee à Montreuil. Vn autre bon avis de l'Amiral releva une faute en laquelle tomboient les Reformez; c'est qu'ils vouloient laisser toute leur infanterie dans ces bicoques qu'ils avoient gagnees, pour marcher plus diligemment avec la cavalerie seulle au devant de leurs Estrangers. Il est certain que l'armee de Monsieur, artillee à plaisir, eust emporté tous ces gens de pied en huict jours. Ils resolurent donc tout au rebours de retirer toutte leurs garnisons, & mesmes celle de Montreuil, pour marcher aux plus grandes journees qu'ils pourroient; l'avant garde menee par l'Amiral; la bataille par le Prince; Dandelot avec tous les harquebusiers à cheval sur les ailes & à l'escart pour branssqueter les villes champestre & en nourrir l'armee; Mouy faisoit la retraitte avec une trouppe choisie & gaillarde; ainsi bien garnis de chariots & de moulins portatifs, ils prindrent le chemin de la Champagne, recevans tous les jours ou Combaud ou quelqu'autre negociateur de la paix, ou pour mieux dire, de leur retardement.

CHAPITRE XII.

AVTRES ACHEMINEMENS A LA GRANDE armee: Charge de Poncenat: prise de plusieurs biquoques d'une part & d'autre.

TOVTTE les parts de France, comme nous avons dit estoient solicitees, tant d'un parti que d'autre, pour contribuer, les uns à l'armee Royalle, les autres à celle des Princes. Les armemens qui pour cet effet se faisoient par tout produirent divers effects, que nous amasserons avec le bandes, pour les renger avec elles au principal. Les Reformez attendoient tous les jours un notable renfort que le Sieur d'Assier faisoit lever en Provence par le Comte de Tende à la faveur de Cisteron, que Mouvans avoit surpris, avec les Barons de Senas & Cereste de Provence, par Montbrun & autres: lui qui travailloit en personn au Languedoc, estima necessaire avant partir, de nettoyer le païs de la Citadelle de Nimes & de Sainct Pierre de Montpellier: la premiere piece n donna pas grand peine pour l'aide que la jeunesse de la ville y contribua; & l'autre qui s'attẽdoit au secours de Ioïeuse, tint bon jusques à ce qu'elle fus enfermee par le dehors d'un grand retrenchemẽt; à la v euë duquel Ioïeus aprés quelque legeres escarmouches, l'ayant trouvee trop bien investie l'abãdonna, & elle se rendit. Assier joignit encores de Roüergue, de Querci, de foix & d'Albigeois bien 7000. hommes, cómandez par les Vicomte de Paulin, Bourniquet, Monclar, & Caumont; & encores par les Sieur de Serignan

de Serignan, Rapin & Montaigu : mais encores fallut il attendre que ces CIↃ IↃ LXVII.
trouppes euſſent forcé Sainct Fronton, & emporté par ſappe ſans canon, la garniſon miſe en pieces : le païs exigeant cela pour eſtre moins aiſé à ruiner en l'abſence de ceux qui marchoient : cela joint enſemble, il fallut auſſi que les Dauphinois fuſſent contens de quelque exploict avant que les eſloigner ; dont aprés quelque difficulté à paſſer la riviere, Aſſier tourna prendre de force Sainct Marcelin, où furent tuez deux cens hommes de la garniſon, pour venger la mort du jeune Senas : & fallut que Gordes & autres ſe retiraſſent à Maugiron, pour ſe joindre aux Italiens & aux compagnies qu'attendoit le Duc de Nevers d'Auvergne, de Bourbonnois, Foreſt Beaujolois & Maſconnois. Poncenat, Verbelet & Louvez avoiét mis enſemble 1000. hommes de pied & quatre cent chevaux ; ceux ci en attendant Aſſier branſqueterét quelque petites places, prirent par eſcalade Sainct Iean Bonnuis. Louvez ſe ſepara, affriandé du Gouvernement de Maſcon, où il ne fit pas bien ſes affaires, & les autres n'eurent pas meilleur marché : car eſtans auprés de Feurs, Montaré prit l'occaſion du paſſage de Terride, Monſalez & La Vallette, qui s'acheminoient à l'armee. Avec ces forces empruntees Poncenat faiſant marcher Verbelet devant avec trois cens chevaux & cinq cens hommes de pied, lui faiſant la retraitte avec le reſte, eut ſur la queuë des Catholiques en nombre de quatorze cens chevaux & huict mille hommes de pied : Soixante chevaux, les derniers des Refformez & Montaré, qui menoit les Coureurs ſur eux, porterent l'alarme & le deſordre tout à la fois dedans les gens de pied : le Capitaine Villenoce prit reſolution dans l'effroi, & r'alliant quatre cens hommes à la faveur de deux petits buiſſons, arreſta ſur cul les ennemis ; ſi bien qu'en payant de quelque cinquante hommes morts Poncenat eut moyen d'empoigner Verbelet & ſe deſeſler : durant le combat de Villenoce cinq ou ſix cens ſoldats ſe deſgarerent dans la fumee, & gagnerent un parc muré avec les d'appeaux, compoſerent à la vie : mais la compoſition fauſſee, tout fut tué, & Monſieur en receut les enſeignes de bon cœur. Poncenat & Verbelet avec douze cens hommes qui leur reſtoient, marchans plus de nuict que de jour, gagnerent Valence.

Cependant le Duc de Nevers ayant touché argent du Pappe, & faict paſſer les Monts à la Cavalerie de Birague, de Iules Centurion, Sainct Fior & Morette, à ſix enſeignes Italiennes commandees par Alexandre Purpurat, ayant receu les deux Collonelles Françoiſes que Aunoux luy amena ; ayant joint encores les compagnies de Bellegarde, les regimens du baron des Addrets, devenu Catholique, & de Maugiron, avec ſix mille hommes levez nouvellement, fit vne armee de quatorze mille hommes, qu'il mena paſſer à Lyon & y prendre artillerie, pour delivrer les Lyonnois de Maſcon, où s'eſtoit jetté le jeune la Clayette & quelque Nobleſſe : Maſcon

CIↃ IↃ LXVII. assiegé fut battu de deçà & de delà la riviere; La breche demi faicte, Louvez estant sans munitions se rendit maugré ses compagnons; & de là le Duc mena son armee dans celle de Monsieur, qu'il trouva en Champagne au commencement de Ianvier. Il ne fut que deux jours à l'armee, qu'aiant nouvelle de la maladie de sa femme, il prit cinquante sallades pour passer, & avec cela fut rencõtré auprés de Douzi de la garnisõ d'Antrain, passa sur le ventre aux coureurs, & fit quitter la plasse au gros que menoit Beaumõt: mais pource que la pluspart estoient arquebuziers à cheval, s'estans jettez pied à terre ils gagnerent quelque petite muraille seche; le Duc estima de son honneur de leur faire quitter, & là il fut estropié pour sa vie; durant laquelle il cercha tousjours de se vanger, comme ayant receu ce desplaisir par ses subjets.

CHAPITRE XIII.

Ordre & exploicts de Montluc en Guyenne : deffaite de Sainct Sorlin : revanche de Poncenat.

ENcores en Poictou s'estoiẽt amassez prés de 500. chevaux Reff. pour aller trouver leur armee : mais par les diligences du Comte du Lude ils furent en divers lieux & diverses occasions chassez, devarisez, & la pluspart descouragez par les traittez de paix qui continuoient tousjours bien que sans effect. La Rochelle se fortifioit, & faisoit sa contr'escarpe des Isles de Ré & de Marans, d'un fort de Luçon, & force petites surprises indignes de nostre labeur.

C'est à nous de cercher tous les coins qui prenoient leur esbranlement d'un plus grãd affaire: Mõtluc en Guienne dés le trouble de Meaux s'estant saisi de Lestoure, fit mettre sur pied les compagnies de Gondrin, Monsalez, La Vallette, Bajourdan & Buzet, huict compagnies d'arguebuziers à cheval & quarante de gens de pied sous les regimẽs du Chevalier de Montluc & de Sainct Orin: Or quelque besoin qu'il eust de telle force, pour affermir & nettoyer son gouvernement, si est ce qu'il ne leur donna aucun patience qu'il ne leur eust faict quitter le païs qu'il avoit assubjetti: il estoit avancé jusques dans le Limousin, quand il sceut que pour le rembource de ses diligences on avoit retrenché à la Cour tout le Bourdelois de son Gouvernement pour le donner au Comte de Candalle, par la faveur du Connestable, lors encore vivant: Montluc mescontant de ce trait, & ne voulant pas passer outre fut appaisé par une commission de revenir faire la guerre en Xainctonge; & pourtant ayant laissé aller de ses trouppes ceux que nou

que nous avons nómez à la charge de Poncenat: il envoie les vieilles compa- CIↃ IↃ LXVII.
gnies, cóme Bellegarde à Bayóne & vers le Bearn, Negre peliſſe vers le haut
de la Garonne, Cornuſſon en Roüergue, & vers la Xainctonge la cópagnee
de Lauzun ſous Madaillan, Verduſan avec lui; ceux là joignirent encore le
Regiment de Maſbrun, où eſtoient Todias, Iouſſas & Saujon: Madaillan en
arrivant porta lui meſme nouvelle de ſa venuë à quelque petites cópagnies
qui s'amaſſoient vers Mirambeau & S. Surin, & les emporta ſans deffen-
ce: Peu de jours aprés renforcé des gens du Sire de Pons Lieutenant de Roi
en Xainctonge, & des compagnies de Iarnac & Merville; il s'avance à Cor-
me, & ſachant que Goulenes eſtoit ordonné par les Rochelois pour com-
mander aux Iſles de Marennes, qu'il avoit les compagnies de S. Fort & Fie-
melin avec ſept autres; que cela joint aux habitans des bourgades de Ma-
rennes, Yers, S. Iuſt, S. Sorlin & quelques uns de Saujon, Riberou, Alvert
& la Tremblade faiſoit prés de trois mille hommes. Madaillan aſſiſté
de Perignac, Combaudiere, l'Abbé de Sablanceau, la Sabliere & autres,
qui faiſoient en tout prés de 4000. hommes de pied & ſept cens chevaux,
s'avança vers les Iſles, toutes bien retrancheees aux endroits qu'ils ap-
pellent les pas: les jeunes gens & les plus deliberez s'eſtans rendus à Sainct
Sorlin, comme le plus avancé, cerchoient à ſe venger de leurs compagnons
deffaicts au meſme temps que Madaillan vint à veuë du pas S. Sorlin, les ar-
golets de Ponts & autres qu'avoit l'Abbé de Sablanceau, ſe preſenterent
cependant qu'on faiſoit couler la cavalerie par un fonds, & les gens de pied
vers le marais; ce que Goulenne ayant bien deſcouvert s'alla jetter devant
une troupe des ſiens qui ſortoient du pas, cuidant qu'il les remeneroit à
leur avátage, mais il receut force injures, & reproche que le nez lui ſaignoit;
lors faiſát plus de cas des rumeurs que du ſalut, il ſe mit le premier: les argo-
lets les vindrent eſchauffer de quelques harquebuſades & puis de leur fuit-
te; ſurquoi cette foule eſtant eſchappee ſans ordre, vid entre le marais & le
bois venir les caſaques noires de Madaillan, bien ſuivies de Nobleſſe, qui
leur paſſerent ſur le ventre, & ne s'en ſauverent que ceux qui peurent ga-
gner le pas & les marais: il en demeura 800. ſur la place, le vieux Goulenne
& preſque tous les Capitaines; entr'autres Fiemelin, qui paſmé de coups,
fut reſveillé à coups de ſabots qu'un payſan lui donnoit par la teſte dans un
foſſé, en lui diſant, Tu ne mangeras plus mes poules; ce qu'il fit pourtát deſ-
puis. Les drappeaux qui eſtoient ſortis à l'eſcarmouche, pour n'oublier au-
cune faute, & meſmes le blanc, furent emportez à Xainctes, juſques à ſept.
J'ai relevé cette exemple notable de temerité: teſmoigné par mes yeux &
écrit par les autres negligemment. Sur cet eſtonnement Montluc com-
moſa avec les Iſles & en tira grands deniers; & de là entreprit ſur l'iſle de Ré,
où la deſcente lui fut deffenduë au commencement: mais adverti par les
Catholiques de l'Iſle, aprés avoir perdu ſept jours fit mettre la voile au

CIↃ IↃ LXVII. vent, puis la nuict retourner au Fief d'Ars : ceux qui les avoient avertis se trouverẽt pour les porter au col à travers les marais; aussi bien pillez que les Reformez, & mesme tuez cõme on les rencontroit, pour le cõmandement qu'avoit fait Montluc (comme il dit en ses Commentaires) de n'en sauver aucun. Touttes choses ayans ainsi succedé; & mesmes le Comte du Lude glorieux d'avoir faict fuïr les Reformez aupres de Talmont, les ayant deslogez de Mareuil, & irrité des logemens que faisoit faire S. Hermine en Poictou, trouva bon de voir Mont luc à Sainct. Iean, & depuis à Villeneufve la Comtesse, où avec leur forces, telle qu'elles, ils entreprirent d'assieger la Rochelle : mais l'affaire en l'essayant se trouva si espineux qu'il attendit la paix.

Encor ne faut il point aller voir la grand' armee ayant Poncenat r'alié avec Assier, que nous ne disiõs cõment aiant esprouvé que les prieres & l'amour du païs estoiẽt plus forts en ce chef que la charité generale, il se resout de prendre parti ailleurs. Poncenat donc desireux de venir au gros, ayant laissé Pipet avec trois cents harquebusiers dans S. André, d'où il fut bien tost deslogé, il trouva mesme resolution que la sienne aux Vicõtes, à Mouvans & à Rapin; qui tous ensemble firent 4000. hommes, & en eussent faict 6000. sans que les bandoliers voulurent aller revoir leur montagnes : donc ces bandes resoluës de passer vindrent sans rencontre jusques aupres de Congnac, où ils descouvrirent au matin vers la Foreſt de Rendan une grande file de cavalerie, c'estoient les forces d'Auvergne, commandees par S. Geran, accompagné de Gordes, S. Chaumont, Vrfé, Haute feuille, & Bressieux; qui avoient parmi eux & mesmes dans le combat l'Evesque du Puits; tout cela faisoit 800. Lãnces, tous armez en gens d'Ordõnance, 300. hommes de pied des compagnies entretenuës, & les habitans du païs les Vicomtes à la veuë de leur ennemis acheverent de passer l'Alier; & puis rompent devant eux le pont de Vici, pour oster aux compagnons toute esperance de fuitte : les petits ruisseaux estans lors grands, comme au 5. de Ianvier, le chemin des Reformez estoit par la plaine de Ganat; à l'entree de laquelle ils sejournerent un jour, tant pour delasser les compagnons que pour leur apprendre qu'ils ne fuyoient pas. Durant ce sejour Poncenat donne jusques en sa maison prés de là & s'y renforça de 50. chevaux, qui s'estoient esgarez à sa deffaitte : son desir estoit de gagner Charrou au bout de la pleine pour y loger; mais les ennemis occuperent cette avantage en la confiance de leur cavalerie; ce que voyans les compagnons, tindrẽt conseil le cul sur la selle, & font leur ordre ainsi : Qu'ils passeroient le plus prés de Congnac qu'ils pourroient, à raison qu'il y avoit quelque closture, dans les entre deux desquels ils logeroient quelque petite trouppe de leur mauvaise cavalerie: Bourniquet prend la droitte du village, Poncenat la gauche dans le milieu des maisons ils font deux gros, l'un du Vicomte de Moncla

aupré

uprés de Poncenat, & de Mouvans; lequel aprés tira de ſon bataillon 120. CIↃ IↃ LXVII.
arquebuſiers & quarante de ceux de Foix, avec leſquels il s'avanca hors le
llage à un petit halier; à la gauche de Poncenat les Catholiques font
eux gros de chacun 400. lances; chaque gros ſuivi de 13. à 1400. cents har-
uebuſiers; outre cela ils firent avancer trois cents harquebuſiers com-
e enfans perdus, ſouſtenus de 50. Lances, pour favoriſer les Capitaines
ui vouloient à la fumee d'un eſcarmouche reconnoiſtre l'avant garde des
nnemis; & puis il fallut taſter le poux aux plus avancez, qu'ils trouverent
fermes, qu'au lieu d'enfoncer Mouvans, l'avis fut de tous de regagner la
enne. Les Reformez recõnoiſſoient bien leur deſavãtage en tel lieu; mais
balançant la ruine que la demeure leur apportoit en païs ſi defavorable,
leurs ennemis croiſſoient en temporiſant, ils ſe reſolurent à vaincre la
udence & l'utile patience des Catholiques par l'obſtination du combat;
ns perdre pourtant la diſcretion des bordures de la plenne, comme un
etit marreau de marais qu'ils firent quitter pour y loger 100. de leurs hom-
es; aprés ils en avancerent 150. comme enfans perdus: Haute feuille com-
andé de les charger, y donne ſans marchander: Bourniquet avec ſa mau-
auvaiſe cavalerie ſe jette dans ce combat: Haute feuille demeure ſur le
amp: à l'envi de cette charge Breſſieux fit la ſienne ſur Poncenat, & don-
e des premiers du nez en terre, & les ſiens eſtonnez ſe rompent, & en
yant rompent ceux qui les ſuivoient: Si peu de mauvaiſe cavalerie que
uſſent les Reformez ne perdirent pas ce temps; pourſuivent leur victoire;
ettent ſur la place quelque cent gens d'armes & 300. hommes de pied,
vec pluſieurs priſonniers, entre leſquels ils firẽt mourir la Foreſt Beullon,
our s'eſtre vanté d'avoir forcé toutes les femmes Huguenottes qui eſtoiẽt
mbees en ſa puiſſance. Il arriva aux deux partis deux accidents preſque
areils; c'eſt que Poncenat ſe retirant à Congnac, les gardes qu'il avoit
iſſees à ſon bagage, ne prenans pas le loiſir de le reconnoiſtre, le tuerent
quelques uns de ceux qui eſtoient prés de lui; ſon corps fut porté enter-
r en ſon chaſteau de Saugi; où depuis les gens de Sainct Chaumont &
'Vrfé le deterrerent, & le vouloient trainer par les villes du païs, ſans un
entil homme nommé l'Eſcluſe, qui à coups d'eſpee empeſcha cette ville-
ie. Les Chefs de l'Auvergne avant aller au combat avoient fait armer tout
païs d'alentour, & garnir les paſſages avec des arbres abbatus, & com-
andement de tuer ceux qui voudroient ſe ſauver; à quoi ils furent ſi bien
beïs, qu'eux eſtãs en deſroute ſur le ſoir, perdirẽt deux fois autant d'hom-
es par les habitans d'Aigueperce, Rion & Monferrant, qu'ils avoient
it au combat.

CIↃ IↃ LXVIII

CHAPITRE XIIII.

LES VICOMTES VNIS A CEVX D'ORLEANS assiegent & prennent Blois, ioignent l'armee & avec elle les Reistres : tout s'achemine en Beausse au siege de Chartres.

APRES cette victoire les Vicomtes s'avancent vers Orleans, hastez par la Princesse de Condé, qui se trouvoit estonnee d'avoir veu Martinangue dans la porte baniere, suivi de 1200. hommes, pleins de telle resolution que sans les capitaines Haut mont & Baissé, qui y fut tué, ils emportoient la ville d'emblee sans aucune intelligence, quoqu'on l'ait escrit : mais sur la reconnoissance d'une tres mauvaise garde qu'y faisoit. Ceux d'Orleans ayans adjousté 1200. hommes de pied & 400 chevaux, 2. canons & 2. coulevrines aux forces des Vicomtes, ozerent faire armee, pource que toutes les forces estoient avancees avec Monsieur, ou nous declarerõs. Martinãgue aiãt quitté Boigẽci les Ref. entreprirẽt Blois où s'estoiẽt enfermez Mõtreuil & Richelieu avec 800. Estrãgers. Les Gascons & Provençaux eurent pour despartement les faux bourgs de S. Iean & de Bourneuf, qu'ils emporterent d'abordade, quoi que bien retrenchez là les pieces logees fendirent la muraille d'une petite demie breche, qui ne fut point attaquee, pource que le dedans estoit sans Corridour, & plus bas de vingt pieds que son escarpe ; si bien qu'elle eust esté mal soustenuë mais le precipice la deffendoit : la batterie donc fut changee au Foix aupres de Bourmoyen, lors Richelieu parlementa & composa à armes & bagues sauves : les soldats eschapperent aux Chefs pour le bagage seulement : le Capitaine Haut mont fut laissé dans la ville avec trois compagnies, que le Prince r'appella, lors qu'il estoit sur son retour, duquel, ensemble de la conjointure des Estrangers, voulant traitter tout à la fois, il faut premierement rendre compte du progréz de Monsieur.

Lequel ayant employé le commencement du mois de Fevrier à recueillir & avancer son armee ; voulut amuzer les ennemis pour les engager a un combat general avant la reception de leur forces ; pour cet effect le Roy & son conseil accorderent, signerent, & publierent une trefve ; durant laquelle, ayans receu le Comte d'Aramberc avec 1500. lances triees d'entre les bandes du païs bas, il fut pris resolution d'enfoncer le principal logis de l'armee : & comme dans le Conseil plusieurs s'opposoient à une si apparente rupture de foy, l'article du Concile de Constance, par lequel il est mesmes deffendu de tenir la foi aux heretiques, l'emporta. Durant Dom que Telligni (fort agreable à la Cour pour ses gentillesses) negocioit,

que

ue le Prince depeſchoit le Cardinal de Chaſtillon pour aller traitter, il ar- CIↃ IↃ LXVIII
va que le Comte de Briſſac Collonel en Piémont, bruſlant de gloire, &
ui nous donnera d'autres matieres de parler de lui, ayant pris la licence du
oncile, alla lever le quartier de Sarri, où eſtoient les Capitaines Broſſet,
ois & Cleri; ce dernier pris & 50. ou 60. morts demeurerent ſur la place.
'e morceau rõpit le jeuſne de la trefve & empeſcha un plus grand exploict,
ɔmme l'ont rapporté ceux qui mettoient le nez aux affaires. Les Reff. alar-
ez de ce coup, laiſſerent Châlons à main droitte, & trouverent moyen de
ettre la Meuſe entre eux & la grande armee de Monſieur.

A Châlons le Cardinal de Chaſtillon entra en traitté; de là fut renvoyé
la perſonne du Roy au bois de Vincenne, & gardé par 20. archers de la
arde & Stoſſy qui leur commandoit: au commencement on lui mit en te-
e Morviliers & Lanſac, & depuis les Preſidés de Thout & Baillet: mais il
fuſa de parler à autre qu'à leurs Majeſtez; aprés la Roine & le Cardinal
e Bourbon entrerent en parlement; & aprés tous ces delais il eut une
ıde reſponce du Roi; à quoi le Cardinal reſpondit de bouche & par eſcrit,
Que les Reformez avoient eſté armez par la neceſſité, pour la deffence de
ur biens, vie & honneurs; qu'ils ne s'eſtoient jamais avancez vers le Roi,
ais pour avoir ſeur accez à preſenter leur tres humbles requeſtes. On lui
emanda le moyen d'eſtablir une bonne paix; il reſpondit hardimẽt, Qu'il
loit cõmencer d'oſter la rupture de la paix du cœur de ceux qui la traitoiẽt
our la rompre; & à cela joignit tout le parcours des raiſons qui trottoient
ı la bouche d'un chacun, que pour ne dõner la peine de relire, je ne pren-
ai point celle de les coucher. Sur quelque picques qui furent jettees au
epartir, le Cardinal adjouſta, Que l'inegalité du traittemẽt que reçoivent
s ſubjects du Roi, les plus petits en leurs biens, les plus Grands en leur
onneurs, enfle l'armee des Reff. & envoyent au Prince à milliers, ceux
ui n'avoient & qui ne vouloient ſa cõnoiſſance. Ceux du Conſeil du Roi
ı vindrent aux reproches les uns contre les autres: mais ſur tous demeu-
rẽt taxez le Mareſchal de Coſſé & Carnavalet Gouverneur de Monſieur;
ın accuſé d'une eſtroitte amitié envers les Chaſtillons, & l'autre de ſentir
fagot.

A l'arrivee de Lorraine quelque retardement du Duc Cazimir faillit
ompre les trouppes: mais les courtoiſies du Prince de Condé & les ſe-
euſes raiſons de l'Amiral les arreſterent ſix jours; au bout deſquels, ayant
ouvelle de leur Reiſtres, le bon accueil fut fort troublé par la demande de
ɔoooo. eſcus que les negociateurs avoient promis de fournir à l'entree
ı Royaume. Les plus grands Seigneurs d'entre les Reff. avoient beau-
ɔup de peine à nourrir leur train miſerablement; cela fit qu'il fut encores
us grand beſoin de ce que ſavoient faire le Prince & l'Amiral, leſquels
ans tiré juſqu'aux larmes, viennent des paroles à l'execution, cõfiſquent

CIↃ IↃ LXVIII leur vaiſſelle d'argẽt & leur bagues; à leur exemple les Seigneurs & gentils-hommes firent de meſme; à l'envi de ceux là les Capitaines & ſoldats; & de ces derniers les pages & laquais æmulateurs, arrachoient leur pendans d'oreilles; ſi bien qu'un va de pied donna juſques à vingt eſcus. Marque le Lecteur un trait qui n'a point d'exemple en l'antiquité, que ceux qui devoient demander paye & murmurer pour n'en avoir point, puiſſent & veuillẽt en leur extreme pauvreté contenter une armee avec 100000. livres à quoi ſe monta cette brave gueuſerie; argument aux plus ſages d'auprés du Roi pour preſcher la paix; tenans pour invincible le parti qui a la paſſion pour difference, & pour ſolde la neceſſité.

CHAPITRE XV.

SIEGE DE CHARTRES ET TRAITE' DE PAIX.

CE fut au Pont à Mouſſon que le Prince joignit l'armee des Reiſtres, compoſee du Duc Cazimir, des deux Comtes de Barbi, du Comte de Hollo Mareſchal du Palatinat de Vvolfgã & Chriſtofle Vvorfondol freres, du Collonel Vvoſebourg, Chriſtofle Malſperg, de Theodoric Schomberg, commandans chacun 1500. chevaux; & pour Collonel de l'infanterie Cebal Siglinger; le tout faiſant 6500. chevaux & 3000 hommes de pied. Le Prince de Condé (contre pluſieurs autres avis) fit condeſcendre ſon Conſeil à marcher vers Paris, à fin que ceux qui manioient les affaires voyans la guerre de prés priſſent envie de la paix. Ce fut choſe merveilleuſe de l'ordre que mit l'Amiral à la nourriture d'une groſſe armee ſans argent, ſans place de retraitte, & avec fort feu de bagage: d'ailleurs ne pouvans loger ſerrez pour la famine, ni au large pour la crainte d'eſtre mal menez par les garniſons de tant de groſſes villes, pleines des principales forces du Royaume, ils faiſoient un logis à leur teſte de 600. chevaux & 6000. hommes de pied, & un de pareille force à la retraitte de l'armee; rempliſſant le milieu de leur reſte, qui n'eſtoit gueres que cavalerie. La premiere attaque qu'ils eurent en leur chemin fut prés de Sainct Sene, à un gué que les Italiens du Duc de Nevers avoient empli de planches cloüees de cercles & de chauſſe trappes; eux en bataille de l'autre coſté du gué pour deffendre le paſſage ou combattre les eſtropiez qui auroient taſté leurs artifices; quelques uns des premiers y eſtans empoignez, on plaça 400 harquebuſiers à des ſaules ſur le bord de l'eau, pour la garde de ceux qui avec raſteaux purgerent le gué; à travers lequel les Italiens eurent quant & quand Schomberg ſur les bras: eux ne faillirent pas de prendre leur rang

ſur le

ır le bord pour combattre les Allemans en desordre : mais mille consideCIↃ IↃ LXVIII.
ıtions n'arresterent ce Capitaine qu'il ne se jettast à l'eau & à la charge
nsemble, pour mettre sur la place quarante Italiens, & rapporter deux
rappeaux au Prince; lequel n'ayant point d'ordre à lui donner, luy mit
ans le col à la teste de l'armee une chaine de deux cents escus. En passant
ır Auxerre la Borde Gouverneur du lieu, fut osté à la priere des habitans
en sa place mis Guerchi. Nous n'aurions jamais faict de vous dire tous les petites biquoques qui se deffendirent contre cette armee, pource u'ils la voyoient passagere, mal garnie de ce qu'il falloit pour assieger: n'estoit que bagage pillez & malades assommez; d'ailleurs ces insonces faisoient qu'avec plus de justice ces petites villes bransquetees, donerent la principale nourriture à l'armee; Crevan sur Yonne fut de ce ombre; desassiegee pourtant pour aller prendre vengeance de l'enseine du Prince de Condé tué à Iranci, où le peuple fortifié de quelques entils hommes & compagnies qui se levoient dans le païs, se resolut agasser l'armee, la receut avec toutes sorte d'injures : Piles, Pluviaut & ourri ne voulurent point attendre leur pieces ; se jetterent à l'escarpe ouverts de quelques planches, & s'attacherent à la muraille avec pics marteaux; Pluviaud fut le premier qui eut faict son trou; il s'y jetta fit crier ville gagnee : ainsi ceux qui se deffendoient ailleurs, ayant uitté, tous ceux qui estoient capables de porter armes, furent passez au de l'espee : cela donna plus de patience à l'armee, qui avec moins de npeschement veint passer le Loin à Montargi. L'Amiral se reposa quelues jours à Chastillon, & le Prince avança à Orleans pour joindre ce ui avoit coulé de diverses provinces, s'equippa d'artillerie, desja toute reparee pour le siege de Chartres, ville de remarque, mais de peu d'imortance, pour n'estre ni passage de riviere ni port de mer; ce que plueurs remonstroient : mais en ce temps là les places ne se jugeoient pas a mesure de ce temps.

CHAPITRE XVI.

SIEGE DE CHARTRES.

TOVTTES les forces du Prince jointes ensemble marchent au siege; Linieres fut depesché pour se jetter dedans Chartres, & y comander : comme il s'avançoit avec sa compagnie, & celle de Rance & nq compagnies de gens de pied des vieilles bandes; il le fit en toute dilience, & bien à propos : car ayant esté ordonné au jeune Bourdelles

CIↃ IↃ LXVIII. nommé Ardelay, de tenir ſon regiment, qui eſtoit de dix compagnies, au plus prés de la ville, pour ſe jetter dedans quand il faudroit: les inſolences de ſes Perigourdins avoient tellement eſchauffé tout le païs Chartrain contr'eux, que le Prince de Condé ayant bien eſté averti combien la retraitte leur ſeroit difficile en la ville & ailleurs ; quelques Beauſſerons lui ayant parlé d'une autre priſe aſſez mal fondee, fit partir les coureurs de l'armee, menez par Mouy ; à la veuë deſquels Ardelay avec ſon regiment voulut gagner le faux bourg de la porte Guillaume; mais y eſtant receu à harquebuſades, il regagnoit comme il pouvoit la valee lorſquand il rencontra Liniere marchant, qui fit ſa paix avec les habitans à la veuë de l'armee ; laquelle le vingt quatrieſme du mois, avec quelques eſcarmouches fort legeres, diſtribua à la grand plenne les cornes de ſon infanterie, aſſavoir les compagnies de France à la porte Guillaume, & Morat, Pardaillan, Pille & autres Gaſcons aux portes ſainct Iean & Droize ; les Vicomtes, Mouvans, Provençaux & Dauphinois ſe camperent vers la porte Sainct Michel & les Eſpars ; les Lanskenets à Ioſaphat; la cavalerie ſe preſſa à toutes les parroiſſes d'alentour: d'autre coſté Linieres ayant harangué les habitans, exhorte au combat ou au labeur ceux qui eſtoient capables de l'un ou de l'autre, ou aux deux enſemble, & les riches inutiles à mettre les mains à la bource; ne perdi jour ni heure à faire ſon devoir, ſoit à partager les quartiers, à racoutrer les moulins, à en baſtir ſix nouveaux, & ſur tout à faire lever à la haſte le Ravelin de la porte Droize avec faiſſines & fumier ; fort aſſiſté en toutes ces choſes par Rance. Les Refformez de leur part logerent leur canon dans quelque maiſon ruinee au devant du ravelin, en ſe ſervant de celles qui eſtoient entieres pour battre en courtine avec leur harquebuſerie. Les aſſiegez n'eurent contre cela que les traveſſes de linceux, foibles & dangereux remedes quand la poudre ne manque point. Les diviſions des Chartrains avec les gens de guerre, les avoient faict commencer trop tard la ruine des faux bourgs, dont avint qu'en voulant y remedier aprés le ſiege commencé, par ſorties & boute feux, ils firent perte de leurs meilleurs ſoldats. Les Lanskenets avoient auſſi logé au Clos des filles deux coulevrines & deux baſtardes, qui enfiloient la courtine au grand deſavantage des aſſiegez. La batterie faitte & la breche point trop déraiſonnable, comme ayant ſeize pas, les aſſiegeãs ſe preparans pour y donner, s'apperceurent trop tard que le ravelin de la porte Droiſe eſtoit en deffence, ſon parapet achevé, bien garni d'arquebuſiers; & que tournant le front aux coulevrines, elles ne le pouvoient deſgarnir. Le Bourdelois Xainctongeois fut commaudé, pour à la faveur de quelque attaque legere faire une reconnoiſſance de breche, ce qu'ayant fait & parfait au petit pas il tourna viſage à ceux qui le tiroient pour leur dire, Vous le payerez galland

alands, & auſſi toſt fut tué d'une harquebuſade entre les deux yeux; le CIↃ IↃ LXVIII.
egret de ce gentil homme courtois & tres vaillant fit donner les ſoldats
ns ordre & ſans apparence au ravelin, qu'ils emporterent par opiniaſtre-
é & ſe logerent dedans : mais la nuict le capitaine Flogeac aiant fait pren-
re des eſcharpes blanches aux ſiens ſe coula dans le foſſé, & par le meſme
aſſage qu'avoient faict les Reformez ſe jette dedans, tua les reſiſtans, fit
uter aux autres la courtine; & puis aiant bien preveu aux mantelets & ga-
ions qui y eſtoient neceſſaires, s'en fit ſervir, & les plaça ſi bien qu'il n'en
t oncques plus deſlogé. Sur cet affront l'infanterie des aſſiegeans pic-
uee, demande l'aſſaut; leur Collonel Dandelot ſe preſente à leur teſte, &
ourtant fit reconnoiſtre la breche par le capitaine Normand, lequel aiant
dellement rapporté les retrenchemens faicts en tenaille dans le ravelin
un plus grand dans la courtine, receut à la veuë des bandes la chaine
ue Dandelot avoit au col, & les compagnons renvoyez pour une autre
is. Il fallut changer les attaques de haute lutte aux deſſeins de pied à
ed, & les hazards aux labeurs, à force deſquels les aſſiegeans deſtour-
erent la riviere; ce qui convia les aſſiegez, qui eſtoient pour le moins
uatre mille, d'incommoder le travail par ſorties continuelles; & s'y eſ-
aufferent de telle façon qu'à une ils enleverent un logis des compa-
nies de Roüergue, dont ils eurent deux drappeaux.

Durant ce ſiege l'Amiral averti que la Vallette avec dixhuict compa-
nies de cavalerie, que François qu'Italiens, s'eſtoit venu Camper à Ou-
an, monte à cheval avec trois mille cinq cents, tant lances qu'arquebu-
ers à cheval; approchant de Oudan il pouſſe Mouy avec huict cornettes
tous les harquebuſiers, qui s'eſtans mis au grand trot d'une lieuë, ſur-
eindrent la Vallette entre le boute ſelle & à cheval; l'echec tomba ſur les
aliens, qui ayans eſté les plus tardifs, ſe mirent à la defence des barrica-
s, ce qui fut emporté legerement avec quatre de leur cornettes & le ba-
ge des uns & des autres. La Vallette ayant r'allié cinq cents chevaux
une retraitte à veuë de ſix lieuës, tournant teſte fort ſouvent & avec
uſieurs fauſſes charges; il gagna en ſa perte beaucoup d'honneur.

Parmi ces exercices le negoce de la paix, qui n'avoit jamais eſté intermis,
t repris plus que de couſtume par Biron & Malaſſize d'une part, & le
ardinal de Chaſtillon de l'autre : l'Amiral maintenoit & remonſtroit que
tte paix n'eſtoit que pour ſauver Chartres, & puis pour aſſommer ſepa-
z ceux qu'on ne pourroit vaincre unis; prouvant cela par les infidelitez
ſſees, & les violens teſmoignages de haine irreconciliable qu'avoient
onſtré les ennemis : le Prince de Condé plus facile, deſireux de la Cour,
à il avoit laiſſé quelque ſemence d'amourettes, ſe ſervit de ce que plu-
eurs quittoient l'armee, pour faire la guerre en leur païs avec plus de
ommodité, ou pour changer leur labeurs en plaiſirs, quelques uns ſans

demander congé; en ce rang n'eſtans point oubliez les Xainctongeois & Poictevins : il alleguoit encore les miſeres d'une armee non payee ; à faute dequoi ils ne pouvoient attendre qu'une mutinerie d'Alemans : il briguoit les plus las de la guerre. Tout cela ploya les eſprits à traitter à bon eſcient la paix, de laquelle nous gardons pour la fin du livre les conditions.

CHAPITRE. XVII.

Liaiſon des affaires de France aux quatre voiſines.

DEs le commencement de cette guerre le Roi d'Eſpagne avoit fait paſſer le Duc d'Albe avec une armee terreſtre compoſee de quelques Eſpagnols deſcendus en Italie, des Terces de Milan de Naples & Sardaigne de cavalerie Italienne, fortifiee de Lanskenets:cette armee equipee à plaiſir avec un ordre pour les vivres fort attrayant les ſoldats;& (qui eſt choſe non accouſtumee) 4. cornettes arborees pour le bordeau de l'armee. Genéve prit une merveilleuſe allarme du paſſage,mais c'eſtoit pour fondre aux païs bas & commencer la perſecution & guerre qui ſe preſentera bien toſt. Nous trouvons en noſtre chemin que Lorraine ſe mit à perſecuter lors que la France ceſſoit; n'ayant de ce temps fait mourir que Iean Mutonis à Ville neufve d'Avignon, Iean de Madoc Miniſtre, quoi que ſollicité par pluſieurs Princes fut eſtranglé en Lorraine. Venize auſſi ne voulut pas eſtre ſeulle dans ſa patience, & fit mourir Iules Guirloda de Treviſe, Anthoine Ritſeto de Vincéce, Fráçois Sega de Roviguo & Fráçois Spinola Milanois.

L'Empereur Maximilian ſe preparant à recevoir quelque effort du Turc, voulut aſſeurer la paix au dedans de l'Empire, & pourtant depeſcha vers le Pape ſur la promeſſe qu'on avoit faitte, notamment aux Boëmiens que le Concile de Trente s'accommoderoit pour le Celibat & mariage des Preſtres, pour la communion ſous les deux eſpeſſes, ſous miſſion de l'Eveſque de Rome au Concile, & quelques autres points de reformation que les Allemans eſperoient. Le Roi de France fut convié à preſſer les meſmes choſes ; mais les promeſſes eſtoient eſteintes par celles de Bayonne, pour l'execution deſquelles on travailloit aux levees en Suiſſe & en Allemagne & à empeſcher celles de l'autre parti, comme nous avons dit. Le Pape auſſi y employa ſon authorité , & meſmes ayant beſoin du credit des François, pource que s'eſtant monſtré neutre en la querelle du Comte de Petillane & de ſon fils, où le pere avoit dreſſé une fouquade,de laquelle penſant empoigner ſon fils, il y fit ſauter 36. des ſiens : le Roi d'Eſpagne le voulut faire pencher pour celui qui eſtoit à ſon ſervice,dont avint que Loizel, lors Ambaſſadeur à Rome, prit le temps pour gagner la premiere place aux proceſſions.

Les nouvelles de Gennes ſont en noſtre chemin,qui touchent à la Frãce pour l

pour la retraitte qu'avoit à Marſeille San_petre Corſe, duquel avant dire la fin nous avons eſtimé devoir depeindre ſon eſtrange nature, en vous contant comment eſtant povre ſoldat il avoit, pour ſa valleur, eſpouſé la Dame d'Ornane, de grande maiſon & de condition eſlevee par deſſus lui: la paix eſtant faitte pour le general & non pour lui, & ayant, comme nous avons dit, cerché en France & à Florence du ſupport pour ſes deſſeins; il fit pour cela meſme un voyage à Conſtantinople, durant lequel ceux d'Ornane & autres parẽs de ſa femme lui ayant fait ſavoir de leur nouvelles, & perſuadé de venir juſques à Gennes, où elle pourroit concilier les haineux de ſon mari, & meſmes le faire rappeler de banniſſement; cette femme induite à cela ſe deſroba de Marſeille, mais pourſuivie par un ami de San_Petre, fut r'amenee à Aix, & là tenuë en quelque ſorte de captivité juſques à la venuë de ſon mari, qui à sõ arrivee trouva ce fait ſi amer, qu'un de ſes familiers l'excuſant il le fit eſtrãgler par des eſclaves Turcs; de là il viẽt à Aix, où la Iuſtice fit difficulté de lui mettre ſa femme entre les mains; mais elle, biẽ que pleine de crainte, demanda d'y eſtre: il la remene à Marſeille, parlãt tousjours à elle avec beaucoup d'honneur, ſi bien que la teſte nuë il lui anonça, que pour ſa faute, d'avoir voulu voir ſes ennemis, il falloit qu'elle fuſt eſtranglee par ſes eſclaves; elle ne refuſa point la mort, mais ſe contenta de lui dire, Il y a vingt ans que voſtre vertu m'a eſmeuë à vous faire mon mari, depuis ce temps_là je n'ai ſouffert le toucher d'homme vivant que de vous; je vous ſupplie que ma mort ne ſoit point ſouillee par ces vilaines mains; mais que les voſtres honorables pour leur valleur, me conduiſent elles meſmes au repos. Cela dit l'appella ſa Maiſtreſſe, & lui demanda pardon un genoux en terre; & puis lui mit des bandes de toille dans le col, avec leſquelles il l'eſtrangla; ne demeurant gueres à prendre des chevaux de poſte pour s'en aller en Cour, où il n'arriva pas ſi toſt que la nouvelle: là il fut receu avec tant d'horreurs, principalement des Dames; que bien qu'il monſtraſt ſon eſtomac couvert de playes pour la France, qui n'avoit que faire, diſoit-il, des affaires de ſa famille, ſi eſt_ce que le mauvais viſage qu'il recevoit le pouſſa à venir exercer ſes vengences en Corſe; où avec l'aide de quelques Florentins & François il ſurprit Iſtria, & fit une guerre ſans merci quelque eſpace de temps, où en fin il tomba en une embuſche dreſſee par ſes ennemis, & principalement par les parens de ſa femme; là abatu d'une harquebuſade, il fut achevé à coups d'eſpee, avec diſpute entre ſes tueurs à qui auroit les 2000. ducats que la ſeigneurie de Gẽnes avoit mis ſur ſa teſte. Son fils Alphonce aiant ſuccedé à ce qu'il tenoit, quita depuis ces choſes par compoſition, & veint ſervir en France de meſme valleur que le pere; auſſi brutal que lui, executant de meſme froideur les ſentences de mort que lui_meſme prononçoit contre ſes gens de guerre; comme il à

paru par l'execution de son neveu, lui venant faire la reverence à table; l'oncle l'ayant tué demanda à se laver les mains : il y a plusieurs autres tels traits de nostre cõnoissance que l'histoire ne permet pas de dire plus expressémẽt.

Il y eut de ce temps un dessein proposé par les Iesuistes incontinent aprés la mort du Roi de Navarre, & poursuivi depuis par un capitaine Domainge Bearnois ; c'estoit que des bandes qui s'amassoient vers Barcelone pour aller au Pignõ, on fit couler une liste jusques auprés de Iaqua, & de là par le passage des eaux chaudes, pour d'une traitte de nuict aller investir Pau, où lors estoit arrestee la Roine Ieanne avec son fils & sa fille, enlever tout cela pour les faire condamner en Espagne par l'inquisition, & par ainsi laisser la Navarre & le Bearn encores au Roi d'Espagne sans partie complaignante. Vn Medecin nommé Esperian & un Aumosnier de la Roine Elizabeth, ayans tiré les vers du nez de ce Capitaine, en avertissent la Roine & S. Supplice Ambassadeur, qui esmeus de l'horreur du fait en donnent avis à Pau; avis qui fut bien toſt aprés entre les causes de mort à la Roine d'Espagne, criminelle de la pitié. Montluc en ses escrits s'excuse d'avoir trempé en cét affaire : quelque Prince de la Cour respondit autrement aux reproches qu'on lui en faisoit, qu'il ne falloit sentir aucune parété, ni trouver rien attroce pour l'extirpation des heretiques. Bien toſt aprés Montluc fut payé des intelligẽces qu'il avoit en Espagne, par les penes que l'Ambassadeur du Roi Philippes lui donna, pressant un arrest d'ignominie contre le capitaine Peyrot, & la mort de ceux qui l'avoient suivi, comme il se verra en son rang.

L'Angleterre & la France n'eurent autres negociations ensemble que la confirmation de la paix dont nous avons parlé.

CHAPITRE XVIII.

D'ORIENT.

SOLIMAN irrité de la conjonction des Malthois avec le Roi d'Espagne en l'affaire du pignon & autres que nous avons touché; pressé par les importunitez du Roy d'Alger & de Dragut, tourna toutes ses resolutions au siege de Malthe; ne laissant qu'une crainte en l'Europe, assavoir le peril de son pupille Iean : Les Chrestiens n'ayans affaire qu'à lui, il fit si bien que l'Eveſque de Cibinie & en mesme temps un Ambassadeur du Roi de Pologne veindrent à Vienne amuser l'Empereur d'un traitté de paix, duquel il ne fut pas aliené du commancement, tant pour les mescontentements qui estoient dans l'Empire, semez par le Cardinal Moron,

al Moron & par le refus du Pape ſur les articles que nous avons alleguez.
Donc cependant que Soliman fait partir de Coſtantinople à la fin de Mars
000. hommes triez de la garnizon de l'Aſie mineur, 1000. de Leſbos,
50 0. Ianiceres, 13000. de ceux que leur Clergé entretient, 5000. des gar-
iſons de Romanie ou volontaires de ce païs là, & fait embarquer tout ce-
à ſur 149. galeres, & grand nombre de naux pour les vivres: Il ne nous
aiſſe en Orient que les moindres affaires d'Alemagne, comme ce qui ad-
int à Grobac aprés avoir tué l'Eveſque de Vviſbourg; c'eſt que ſe voiant
roſcript il s'accoſta des deux enfans de Saxe Frederic & Guillaume, pour
es eſmouvoir à renverſer les ſouverainetez des Eveſques; de ces deux Guil-
aume le repouſſa, mais Frederic, cerchant tous moyens de venger ſon pe-
e, y preſta l'oreille, contre les remonſtrances des Princes d'Alemagne;
uſques à entreprendre ſur la vie d'Auguſte Duc de ſaxe: Frederic ayant eu
ommandement de mettre entre les mains de la juſtice Grombac & ſes
ompagnons, & meſpriſé tout cela, Auguſte fit couler ſecrettement & en
iligence dequoi inveſtir Gothe, ville de retraitte à tous ſes factieux. L'ar-
ee ayant ſuivi ces coureurs, la ville aſſiegee de prés, les citoyens abuzez
'une guerre generalle, qu'on leur faiſoit gouſter d'eſperances frivoles du
ecours du Roi de Suede, du mariage de la Roine d'Angleterre avec Grom-
ac, de la reſolution de pluſieurs Princes pour faire Frederic Empereur;
outtes ces choſes fomentees par lettres contrefaittes qui venoient de di-
ers lieux par des predictions trouvees par des Magiciens qu'on apoſtoit,
en fin par une femme en habits eſtranges, qu'on feignoit venuë d'An-
leterre pour meſſagere d'amours; tout cela ne pût empeſcher que le peu-
le & la pluſpart des ſoldats ne le prinſſent eux meſmes, & ne le miſſent
remẽt entre les mains d'Auguſte: Frederic cuida parlemẽter & traiter une
aix du chaſteau qu'il tenoit, mais il ne pût faire qu'une paction de ſa ruine,
ar laquelle il fut privé de toute ſucceſſion pour lui & les ſiens: Grombac
ris à pareil jour qu'il avoit fait tuer l'Eveſque de Vvuiſbourg, fut mis
ifà quatre quartiers; & de meſmes furent taitez les tueurs de l'Eveſque:
uelques uns moins coulpables punis de mort moins ſevere; Frederic me-
é en triomphe avec quelque marque d'ignominie; depuis liuré à l'Empe-
eur avec la plus groſſe artillerie qui fuſt dans Gothe, aprés conduit à Na-
les; & les Princes d'Alemagne refuſez d'une requeſte preſentee pour ſa
berté. L'Alemagne purgee, l'Empereur travailla aux levees de deniers
our la guerre contre les Turcs; Zatmar aſſiegee par Lazare Schuhendius,
ù ce Chef eut une arquebuſade qui mit le feu dans ſa robbe fourree;
n fin fut renduë au commencement de Mars: le meſme aſſiegea Huſt;
ais la menee de paix avec le Turc, de laquelle nous avons parlé, lui fut
uverture de lever un ſiege qu'il trouvoit bien difficile. Le Bacha de Bu-
e s'eſtoit obligé par ſerment de faire empaller le premier qui feroit courſe

ſur le païs des Chreſtiens; mais les forces eſtans retirees le Bacha Haſſan aſſiegea la fortereſſe de Edde, que la garniſon abandonna de nuict: ils prennent de plus Rizuerre & Thermes; ces places depuis repriſes par Rhuber. Lors Eduard Cernonich que l'Empereur avoit envoyé à Conſtantiple pour la paix, revint aſſeurer que Selim levoit une armee pour la Panonie, & particulierement pour Canize; & pourtant l'Empereur fut conſeillé d'envoyer vers le Turc l'Eveſque de Adria, qui avoit desja faict ce voyage, accompagné de Chriſtophle de Tiffambac, ce qui allongea les affaires juſques à l'annee d'aprés.

Au retour de Malthe Solliman, pour reparer ſon defaut, ſe prepare avec 70000. hõmes pour donner dans la Bulgarie, & ſecourir Iean le Vaivode le Bacha de Bude voulut au devant de lui emporter Palotte, d'où il lui fallut lever le ſiege; pource que l'Empereur avoit promptement mis une forte armee ſur pied, à l'ombre de laquelle le Cõte de Salmo prit Veſpriniun par eſcallade, moyennant une ruine que le bruit du canon de la ville avoit fait: de là ils emportent Tatte avec ſix canons; la contre batterie du dedans eſtant de vingt quatre; pource qu'il fit donner par tous endroits, & nottamment par dedans l'eau: quattre autres fortereſſes quittent d'effroi & tout ſe retire dans Strigonie. L'empereur ayant mis un ordre notable pour eſmouvoir toute la Chreſtienté par ſon exemple; ſe vid aſſiſté de toutes les parts de la Chreſtienté. Le Duc de Savoye y envoya quatre cent harquebuſiers. Toutte l'Italie contribua ſous Adrian Balleon & Alphõſe Caſtaldo. La Pologne defonça. Les François ſe deſroberent ſous le jeune Duc de Guiſe le premier; & puis le jeune Comte de Briſſac, Stroſſe, Lanſac & autres qui avoient deſmarché pour Malthe. Les Chreſtiens ainſi forts eurent quelque envie d'attaquer Strigonie; mais la crainte de s'engager au combat, Solliman eſtant ſi prés, fit reſoudre l'Empereur à n'entreprendre rien de longue haleine; ſeullement ſe preparer aux deffences des places menaſſees. Cependant les forces Chreſtiennes ſe vengerent de la defection de Bebec, revolté au parti du Vaivode, lui prenãt Tabatic, Pelezozi, Gõbaſe, Grazenahurq, Gadigẽ & quelque fortereſſes d'auprés. D'autre coſté Schihendius aiant quelque temps fait place aux Tartares avancez, attendit que les fruicts & les raiſins y euſſent mis la maladie de cãp, & puis en deffit à diverſe courſes & sãs cõbat plus de 10000. auſſi la garniſon de Sigueth auprés de Cicloüeſte, leva quelque logis de troupes avancees ſans ordre & deffit deux fois de 3. à 4000. hõmes. Cependant Soliman aiant paſſé le Save & le Drave, entreprit un põt ſur le Danube d'une lieuë de lõg à l'envi de celui de Cæſar ſur le Rein, comme l'ayant pris pour patron & faict traduire ſes Cõmentaires en Slavon; eſtãt paſſé il fait mõſtre de ſon armee, où il fit mourir le Bacha de Bude cõme n'aiant fait ſon devoir; de là marche au ſiege de Sigueth, place par tout environnee d'un marais, hors mis d'une part; eſtroite entree, qui

avenuë, qui cõciſtoit en un grand chaſteau couvert de deux baſtions à l'approche de la terre, & puis en un donjon de peu de force; le Comte de Serin Gouverneur, ſe reſolut à quitter une villette, tellement qu'ellement fermee; aprés avoir fait perdre aux ennemis quelques uns à l'abordee, fit ſapper un retrenchemẽt, tenans les bois avec le feu tous preſts, & puis ayans juré fermẽt de tous ſes cõpagnons de mourir ſans capituler, fit auſſi jurer les ſoix militaires, pendre un ſoldat qui avoit tiré l'eſpee contre ſon Chef; & quant & quand le Bacha Mahumet priſonnier, pour oſter aux ſiens tout eſpoir de miſericorde; ainſi s'enferma avec 4000. hommes qu'habitans que gens de guerre: aprés quelques jours paſſez en eſcarmouches, au dommage des uns & des autres, Soliman arrive au ſiege, fait mettre ſes batteries ſur des vignes un peu eſlevees, & en preparoit une baſſe pour reconner les aſſiegez dans leur grand chaſteau, où le Gouverneur ſe retira, ayant fait mettre le feu au preparatif que nous avons dit; le mal fut que les noſtres, faiſans gloire de quitter à regret, eurent le chemin couppé & ſe perdirent pluſieurs: la batterie à la grand fortereſſe fut de deux jours & demi, l'aſſaut general donné & deux fois repouſſé; le feu par quelque poudre bruſlee ſe met dans le rempart où il y avoit trop de bois, qui contraignit le Gouverneur & ceux qui eſtoient prés de lui, meſmes à cauſe du magaſin des poudres où le feu donnoit, de ſe retirer, & d'enfermer la plus part des ſiens de tout ſexe avec les ennemis: ce qui entra au Donjon où il n'y avoit aucune munition, perit la pluſpart de faim: là deſſus le Gouverneur n'attendit pas que ſon Donjon fut mis en poudre, il ſe couvre de precieux habits, arbore un panache d'oiſeau celeſte avec une enſeigne de gros joiaments, met cent eſcus en ſa pochette pour celuy qui le tueroit, ſaiſit un petit bouclier & une eſpee courte, convie ſes cõpagnons à en faire autant par une bonne & briefve harangue, ouvre ſa porte & donne la teſte baiſſee dans une groſſe trouppe de Ianiſſaires, où lui & les ſiens furent accablez de coups; pluſieurs ſauvez par les Turcs, admirant leur valleur: la teſte du Gouverneur couppee, fut envoyee par Muſtapha enveloppee de drap de ſoie à l'Empereur, qui la fit enterrer avec pompe & regret. Le Turc perdit en ce ſiege 25000. hommes, entre ceux là 7000. Ianiſſaires, les Bachas Mierk & Aly. Ainſi Sigueth attaqué à la mi Ieuillet fut pris à la moitié de Septembre. La joie de la priſe temperee par la mort de Soliman, eſteint d'apoplexie; Prince pieux, juſte & fidele à l'eſtime des Turcs; de qui la mort fut celee de merveilleux artifices, juſques à tuer quelque ſerviteur domeſtique de peur qu'il la declaraſt, & à faire paroiſtre ce corps paré & le viſage peint juſques à le faire eſtimer vivant à ceux à qui il le fallut produire pour contenir les gens de guerre en eſtat juſques à l'arrivee de Selim, qui avec des ceremonies notables fit paroiſtre la mort de ſon pere, avec ſa reception pour Empereur, en attendant le Bacha Perthau avec 40000. que

Turcs que Tartares, les forces du Vaivode & du Bacha de Themesuare attaquerét Iulia. Les eaux au cómencement leur firent tirer le pied en arriere; mais ayant depuis battu & pressé, comme les Turcs estoient prests de lever le siege, le Gouverneur Krestehen, par la familiarité qu'il avoit avec Georges Bebec, capitula & rendit la place maugré les meilleurs des siens; lesquels, contre la foi, furent massacrez à mille pas de la ville, leur Gouverneur donné par Selin à ses ennemis, fut fait mourir dedans un tonneau de cloux; ayant espéré d'estre changé pour le Bacha Mahumet, pris en un combat où il s'avançoit trop. Ainsi perdirent les Chrestiens ces deux bonnes places, & à leur ombre sept ou huict de moindre estoffe; & l'Empereur, par quelque pesanteur, que les Allemans appellent prudence, ne fit pas un pas à leur secours, ayant toutte la fleur des forces de la Chrestienté, lesquelles je deduirois par pieces aprés les autres Autheurs, si cela n'augmentoit le mal de cœur. La venuë de Selim fit quitter Barboze, Sacham & Zorgue; & l'armee, s'estendát plus qu'il ne falloit, eut sur les doigts à la riviere Sceluva, où 4000. Turcs furent deffaits & mis en routte; & puis l'Hyver fit retirer le Grand Seigneur, & laisser au Vaivode le Bacha Perthau avec ses Turcs & Tartares: ceux là attaquerent Quoquai, qu'il fallut aprés la batterie abandonner pour venir combattre les Tartares par deux fois; lesquels sans distinction de parti mettoient à feu & à sang tout le païs, mangeoient, comme on dit, les enfans & les tetines des femmes; & cette grande armee lassee, se contenta de faire quitter Viterve & Vitam. L'Empereur se retire à Vienne, où il receut l'Ambassadeur qu'il avoit envoyé pour la paix à Soliman, renvoyé avec menaces & remonstrances sans parler à Selim, pource que sa commission ne s'adressoit pas à lui; tous les Seigneurs qui estoient venus avec lui congediez avec remerciemens; force garnisons aux lieux plus dangereux. L'annee finissant par une diette à Vienne, cependant que Schuhendius para la besongne par le siege & prise de Zatmar.

CHAPITRE. XIX.

DV MIDY.

RIEN de l'Italie ne nous doit retarder d'aller voir ce beau siege de Malthe. L'isle est entre la Sicile & l'Affrique; mais trois fois plus loin de la Barbarie que de nous; elle a 25. ou 26. lieuë de tour; en son mileu est ce que l'on appelle la Cité, au pied de laquelle une petite valee se change en ruisseau, qui prend la mer du costé qu'est la Sicile; là il y a deux entrees, celle qui est à gauche s'appelle Marza Musset, l'autre entree separee d'une pointe, fait en trois autres plus petites autant de rades: le Bourg, qui est la principalle

rincipalle fortereſſe eſt à la ſeconde poincte, qui a pour ſa teſte le Chaſteau
. Ange, eſlevee de nature; la teſte de l'autre poincte eſt gardee par le
or S. Michel: mais à la premiere poincte, ſur une roche un peu eſlevee, l'am-
ouchure eſt deffenduë par le fort S. Elme. Nous avons auſſi à conſiderer
ne petite iſle appellee Gozi, qu'on laiſſe à droitte en allant d'Italie à Mal-
ne: pour emplir tout cela Valléte Pariſot Grand Maiſtre de Malthe avoit
ooo ſoldats à ſa paye, François, Italiens & Eſpagnols, 1000. hommes de
arine bien choiſis, 500. habitans de la ville; & du peuple de l'iſle 4000.
arquebuſiers: mais ce qu'il eſtimoit le plus eſtoit 500. chevaux; outre cela
o. morte paies de S. Ange ſous Gazeran Roſſo. Haſdurbal de Medicis
emanda la garde de S. Michel avec une compagnie à lui & les ſoldats de
eux galeres; mais Petre Montan Admiral & depuis Grand Maiſtre,
emporta. Pour S. Elme fut adjouſté à 60. hommes de garniſon 60. Che-
aliers & une enſeigne Eſpagnolle ſous le Breuil. En l'iſle de Gozi n'y avoit
u'une centaine d'eſtrangers commandez par Torneille de Majorque: à la
ieille Cité fut laiſſé Petro Moſquita Portuguais; on lui donna Ioüan Va-
non avec ſix Chevaliers & 150. ſoldats: on laiſſa à la campagne Caperio
Mareſchal de l'Ordre, avec 30. Chevaliers & 800. qu'à cheval qu'à pied,
our la garde de l'iſle tant qu'il ſe pourroit. L'armee Turqueſque arrivee
tta de nuict à terre une partie de ſes bandes, & les avance juſques à ſaincte
Catherine. Pendant que le Grand maiſtre s'employoit aux proceſſions &
la priere de 40. heures, ſachant que ceux de l'iſle eſtoient au combat, &
uittoient le pied devant la multitude des Turcs, il fit refraichir les ſiens
ar gens de cheval & de pied, & retirer les Turcs à leur gros. Le jour d'a-
rés le Bacha Muſtapha avec 12. enſeignes s'avance auprés de la Cité pour
econnoiſtre avec un priſonnier Chreſtien nómé Ribera: mais les Cheva
ers & ceux de la garniſon de la Cité troublerent ſon loiſir, & le congne-
ent juſques dans ſon gros, avec perte à ces deux premieres rencontres de
lus de 200. & du coſte des Chreſtiens de 12. & entre ceux là un Chevalier.
Le reſultat de ces reconnoiſſances fut d'attaquer le fort S. Elme pour deux
aiſons, l'une pour mettre à couvert leur armee dans la rade, qu'ils appellent
Muſſet, meilleure que l'autre qu'ils nomment Siroc': l'autre raiſon eſtoit
our commancer à rendre l'accez de la mer difficile au Bourg & autres pla-
es. Dedans deux jours les aſſiegeãs eurent amené ſur leur platte forme 12.
ieces de groſſe batterie par le moyen des bœufs, dont ils avoient trouvé
Iſle bien garnie. Parmi les loüanges, bien meritees, qu'on donne aux aſ-
iegez, quelques Capitaines ont remarqué deux fautes: l'une que l'ennemi
y faict ſa deſcente au nez de 8000. hommes de guerre ſans combat; n'e-
tant point la retraitte d'infanterie à infanterie dangereuſe, & le pouvant
aire par ſemences ſelon les petits avantages, & ſans confuſion: l'autre fau-
e inexcuſable eſt de s'eſtre fié à la diligence des payſans pour retirer leur

beſtail dans les places, ſans lequel l'armee Turqueſque euſt ſouffert plus d'incommodité, & euſt faict ſes approches avec plus de pene, & partant plus peſamment. Elle donc fortifiee de la venuë de Vluzalis Calabrois, devenu Bacha, avec ſix grandes Galeres, commença la batterie contre ſainct Elme, que la Cerde, nouvellement arrivé avec 400. hõmes vouloit abandonner aprés s'eſtre jetté dedans; prevoyant en cette vieille place la ruine de leur meilleurs hõmes. Le Grand Maiſtre, qui n'en eſperoit pas mieux, le renvoya avec 150. choiſis; voulant, bien qu'à regret, payer de cette place & de ſa garniſon, pluſtoſt que d'avoir dés le commencement l'ennemi au cœur de ſes affaires. Dragut, qui arriva à l'armee lors de ſa premiere deſcente avec 15. Galeres & 1500. hommes triez, voulut deſtourner les deſſeins de Muſtapha à s'aſſeurer de Gozi; mais le Bacha & ſon Conſeil continuerent; bien que par une depeſche de Conſtantinople il leur fut commandé de croire de tout en tout Dragut. Cettui ci fut prés de faire ſa batterie de l'autre coſté de l'eau auſſi toſt que l'autre bande commença la ruine. La difficulté des approches eſtoit principallement en faute de terre, de laquelle toute l'Iſle eſt deſnuee; ſi bien que les aſſiegeans n'eurent à ſe couvrir que les poutres des maiſons ruinees, qu'ils entremeſloient de pailles & de vaze; avec cette mattiere (par le moyen des forçats de 40. galeres qui demeurerent ſans Chiorme) ils gagnerent la muraille ſeche qui ſervoit de fauſſe braie à la fortereſſe, où ils deffirent un corps de garde de 50. hommes: de cette ſurpriſe leur prit une challeur de foye, pour aprés leur cris accouſtumez, donner une eſcallade, où ils laiſſerent bien 400. hommes dans les foſſez.

Le Grand Maiſtre avoit depeſché Camille, baſtard du Marquis de Marignan, & Raphaël Selvagio, l'un au Pape & l'autre à Garcia de Tolled Chef de l'armee amaſſee pour le ſecours. Dés que l'armee Turqueſque fut ſceuë au Negre pont; ce dernier avec bonnes promeſſes & bien jurees trouva moyen de revenir au Bourg, non ſans grand danger; & auſſi toſt avec plus de peril encore, redepeſché pour ne partir d'aupres de Dom Garcia juſques à la venuë du ſecours. Cependant les aſſiegeans levent de la mattiere que nous auons ditte, un grand Cavalier au niveau des deffences du chaſteau; ſur leſquelles, touttes abbatuës, l'aſſiegé combattoit deſcouvert & l'aſſiegeant en meilleure condition. Le Grand Maiſtre oſta de Sainct Elme Eſquerre & le Breuil, l'un pour ſes bleſſeures & l'autre pour ſa vieilleſſe; à leur depart il print une eſpouvante à la garniſon, pour laquelle relever ils furent fortifiez de Conſtantin Caſtriot avec trouppes choiſies. Les Turcs ayant dés lors travercé le foſſé avec un pont couvert de terre (ſemblable en quelque façon aux galeries deſquelles on uſe aujourd'hui) font par le moyen de ce pont, donner un aſſaut & une eſcallade generalle; en mesme temps l'aſſaut rafraichi par ſix fois; aprés avoir eſté deux heures aux mains

fut repouſſ

fut repoussé avec perte de 1000. Turcs; quelques uns tuez des coups qui se tiroient du Bourg.

Durant ces choses Dom Garcia fut trois fois pressé par Selvage dans le conseil pour faire partir le secours: car ce que l'on lui disoit en secret estoit estouffé; mais il eut une fois pour responce l'attente de quelques Espagnols; une autre celle de Chappin Vitelle; ce que voyant le Prieur de Messine s'offrit de faire l'embarquement à ses despens; & ne pouvant mieux depescha Iean de Cardova avec quatre galeres, pour se jetter dans l'une des places, au cas que le fort sainct Elme fut encores en son entier; ce qu'il estoit; mesmes que Dragut Reis reconnoissant la ruine y fut tué d'un esclat; là mourut le plus dangereux, le plus experimenté & le plus ennemi capitaine des Chrestiens, qui ne faisoit fautes à la guerre que celles où le poussoit son animosité. Mustapha voyant la place comme esplanee, & le chemin du rafraichissement bouché par les approches, resolut & executa un assaut plus furieux & plus long que le premier; le meurtre y fut tel d'une part & d'autre, qu'il ne resta dans la place que quatre vingts hommes capables de combattre, mesmes impuissans de retirer des fossez & des breches leur blessez. Vn soldat passe à nage, va trouver le Grand Maistre, lui conte le miserable estat de cette trouppe condamnee; on essaya d'envoyer quelques hommes sur quattre brigantins; cela repoussé, le messager ne receut que doleances, & par lui les assiegez n'ayans entendu que consolations à la mort, au lieu de confort & conseil pour la vie, se resolurent des armes aux armes, & à perir vengez; puis ayans dés le poinct du jour toute l'armee sur les bras, furent emportez en combattant, fort peu sauvez à nage; ceux qui à cause de leur blesseures ne peurent arracher la mort des mains des assaillans, essayerent ce que les Turcs ont d'artifices & d'ingenieuses cruautez; tout cela arrivé la veille de Sainct Iean. On dit que Mustapha voyant la petitesse & le mauvais estat de la place, où il avoit perdu quatre mille de ses meilleurs hommes & dixneuf jours de temps, s'escria, Que nous coustera le pere, puis que cet enfant à esté si cher! Ce Bacha pensant le cœur des Chrestiens amolli, envoya un vieillard avec un drappeau blanc, & charge d'offrir au Grand maistre quelque Isle du Negre pont pour quitter Malthe; ce messager faillit à estre pendu, & fut renvoyé avec paroles de menaces & de mespris: cependant Carlouë avec ses quatre galeres arrive au port de Lescalle, Selvage lui aiant conseillé ce chemin pour lui oster la veuë de Sainct Elme, lequel par apparence il devoit trouver pris; de Lescalle (par le moyen d'une broüee & avis des assiegez, fut receu avec joie au Bourg. De mesme temps quelque Chrestiens, retenus par force dans l'armee des Turcs, se jetterent dans la place, desquels on recevoit de bons avis: mais sur tous ils en eurent de tres exprés

par Philippes Lascaris Grec, de grande maison; lequel ayant esté pris petit enfant au siege de Patras, fut mignardement nourri au Sarrail, & puis affriandé de tous honneurs: mais n'eut plustost la commodité de voir des Chrestiens, que pousſé des mesmes mouvemens de Scanderbec, il ne se jettast à eux; satisfaisant avec grand peril à tous les desirs de sa jeunesse. En peu de jours les pointes du chasteau sainct Ange & de sainct Michel estans approchees par les mesmes retranchemens & de mesme estoffe que les autres; les batteries basses; & celles des courtines (par l'aide de deux grands cavaliers) mirent tout ce qui paroissoit le plus en ruine. Mustapha se saisit de deux mille soldats choisis, que lui avoit amené sur ce poinct Azanés avec trente galeres pour donner un assaut par mer sous la conduitte de Vluzalis; & par terre fit donner le reste de son armee. Le combat fut en plusieurs lieux de main à main & sans avantage; mais l'obstination des Chrestiens, & les rafraichissemens qu'ils recevoient à propos par divers ponts qui alloient du bourg au Chasteau; de plus la presence du Grand Maistre. Tout cela eschauffa grandement leur vertu, par laquelle les Turs furent contraints de lascher le pied sur la soiree, estans poursuivis & meslez si chaudement dans la retraitte, que de deux mille qui avoient donné de ce costé là, il n'en eschappa point quatre cents: par terre il demeura quelque cinq cens Turcs; des nostres quelque cent; entre ceux là Zano Guerra & Frederic de Tollede, fils de Dom Garcia.

C'estoit chose estrange que son pere cependant ne s'esmouvoit point de voir Selvage le diffamer par toutte l'Italie; tous les Potentats & Capitaines qui estoient auprés de lui le regarder en mespris; & en parlant les uns aux autres lui faire ouïr de ses honteuses nouvelles; que le peril de son fils ne le fit point departir; ou de la fraude commandee par son maistre pour ne secourir Malthe qu'en estat de la dominer; desir qu'il avoit de faict; ou bien de quelque composition particuliere avec les infidelles: car il avoit monstré trop de marques de son courage, pour attribuer ces froideurs à la lascheté, selon les voix du vulgaire. André Dorie le vint trouver, qui ayant parlé à lui selon sa vertu & son authorité fut aussitost payé des attentes de forces que ce temporiseur avoit tousjours en main: il luy demande trois galeres & douze cents hommes pour s'aller jetter dans Malthe, & y porter les moyens d'attendre les considerations du secours; cet offre fut au commencement accepté; mais Dorie lui mesme amusé à aller querir en lieux incommodes des forces pour cet effet; & lors pour se oster la haine de cette affaire, le renard envoya Pompee Collonne avec mine de mener secours; mais charge expresse de revenir en Sicile, comme il fit. Les assiegeans durant ces jours travailloient à de

mines di

mines du costé de Bromola, qui furent en peu de temps fort avancees à l'eſlevation de deux grands cavaliers, & en meſme temps une furieuſe batterie de ſoixante canons ou doubles canons, ſi qu'en peu d'eſpace ils eurent mis en poudre la courtine du Bourg, qui regarde vers Sainct Michel, & Sainct Michel meſmes. Les aſſiegez par contre mines rendirent les mines des autres deſcouvertes du costé de Caſtellane & inutiles. Muſtapha voyant trop de longueurs emploiees aux preparatifs, ſe reſolut par impatience à l'eſſai d'un grand aſſaut general: le combat fut fort divers & furieux, par l'effort duquel les Turcs gagnent le haut de la breche. Les vieillars, les femmes & les enfans voyans des ruës les eſtendarts au croiſſant, y accoururent; leur gemiſſemens & la reſolution de leur foibles armes redoubla tellement le cœur de ceux qui n'en pouvoient plus, qu'ils firent laſcher le pied aux ennemis. Le Grand Maiſtre aiant eſpuiſé tous ſes rafraichiſſemens, y va faire le ſoldat à bon eſcient. Le plus grand meurtre des uns & des autres fut par les artifices de feu dequoi les aſſaillans porterent le plus, comme mieux fournis; ſi bien que le rempart (la plus part compoſé de fumier & de bois) embrazé de toutes parts, fit comme une trefve par force. Les aſſiegez furent les premiers à la rompre, craignans l'eſplanade que les ennemis trouveroient dans les cendres: les autres auſſi y apportent de l'eau par impatience d'attaquer les Chreſtiens, qui s'en alloient perdus, quand Muſtapha à l'aſſaut en perſonne, fit ſonner la retraitte & tourner viſage par l'accident que vous entendrez; C'eſt que Pierre Meſquitto, qui commandoit en la Cité, ayant veu d'une tour ce grand feu, eſtima que Sainct Michel eſtoit pris, & là deſſus fit ſortir Iean de Lucques & Vincent Vauture avec cent bons chevaux & mille arquebuſiers: ceux ci voyans l'armee employee à cet aſſaut, la jugeant acharnee au pillage, donnerent ſi furieuſement ſur le quartier des Ianiſſaires, qu'ils emporterent l'hoſpital des bleſſez. Ce coup qui n'appartenoit qu'à une armee de ſecours, divertit Muſtapha, qui fit perdre la journee & l'occaſion; tellement qu'il lui fallut retourner à ſes approches de pied à pied.

Dom Garcia avoit envoyé le Chevalier de Cornuſſon avec deux galeres, lequel n'eut moyen que de mettre pied à terre reconnoiſtre les gardes de l'armee, & s'en retourner: à ſon arrivee fut tenu un conſeil general de tous les Capitaines; non tant pour deliberer ſur le ſecours, comme pour rendre leur general inexcuſable en cette aſſemblee. Se trouverent arrivez de nouveau Alvaro Sandeo revenant de la priſon des Turcs, & Aſcagne de la Corne de celle du Pape Pie; lequel irrité par la conſuration de Benedic Accolſio fils d'un Cardinal de meſme nom, & autres fols qui attentoient à l'Eſtat de Rome, s'eſtoit rendu violent contre tous

les principaux d'Italie, avoit proscrit Bentivolle & plusieurs autres; & empriſonné Aſcagne, criminel de ſa vertu: choſe que j'ai laiſſé dire plus au long aux Autheurs Catholiques. Les deux que j'ai nommez eurent des avis bien contraires; le premier (ſoit qu'il fuſt venu admirateur des Turcs par la veuë de leur Grandeur, ſoit que corrompu par Dom Garcia) ſe mit à exalter les forces de l'armee Turqueſque, eſlever leur labeurs & diſciplines, declamer contre la Nobleſſe des Chreſtiens, venans de leurs plaiſirs monſtrer la difference qu'il y avoit en la perte de toutes les forces d'Occident ou de Malthe ſeulle; concluant à depeſcher vers le grand Maiſtre, luy oſter l'eſpoir de ſecours; l'avertir de compoſer & chevir comme il pourroit.

Aſcagne prend le contre-pied, exalte les forces fraiſches & choiſies par la Chreſtienté; monſtre que c'eſt d'une armee abattuë par un long ſiege, par grandes maladies, & par la mort des plus eſchauffez capitaines & ſoldats; leve haut l'honneur de la Chreſtienté; conclud à l'abordage ſous la faveur de Gozi, à gagner la Cité; & de là par logis retrenchez contraindre les Turs, ou à un combat deſavantageux, ou au levement du ſiege. Dom Garcia n'ayant pour lui les voix que de ceux à qui il avoit ozé diſcourir de ſa honteuſe commiſſion, fut contraint par la multitude des Chefs à conſentir & reſoudre le partement à la venuë de Auria.

Les aſſiegeans, aprés avoir recommencé leur batterie, fait ſauter quelque Mine de peu d'effect, donnent liberté à quatre-cents forçats encores; puis ayans veu lettres de Soliman, par leſquelles il les confinoit en Malthe juſques à la priſe parfaicte de Malthe & de Gozi, aviſerent à leur rafraichiſſemens pour un aſſaut general au Bourg & à Sainct Michel enſemble: l'attaque fut continuee toutte la journee, où les Chreſtiens demi morts de laſſitude furent enfoncez du coſté de Caſtellane; & puis regagnerent ce qu'ils avoient perdu à la venuë du Grand-Maiſtre; les Turcs ayans laiſſé plus de trois-mille hommes en ces deux journees. Ie ne veux oublier les artifices par leſquels on relevoit les courages des ſoldats en tous les combats, ſoit de Sainct Elme, ſoit des autres lieux; tantoſt par des Crucifix qu'on arboroit à la veuë des combattans, tantoſt par des revelations que leurs gens d'Egliſe faiſoient proclamer, ſur tout de la venuë de l'armee; laquelle en fin part de Meſſine pour venir à Siracuze, où André Dorie appercevant quelques nouvelles renardries en ſon general (contre ſon gré & pour l'engager) prit charge de savancer à Gozi. L'armee partie de Siracuſe le vingtieſme jour du mois d'Aouſt prend langue par la priſe d'une galere; & puis, nonobſtant quelque tempeſte, s'avance à la veuë de Malthe; & Dom Garcia fit tant qu'il la r'amena à Pachine, où malgré les gens de bien il fait mettre à terre ſes confidens, faiſant deſrober & deſbaucher plus de quinze cents hommes: ſur cette diminution tout le ſecours s'en

cours s'en alloit rompu par le General, ſans l'arrivee d'André Dorie; retourné bien à propos. Cettui là aprés avoir reproché à ſon Chef ſa parolle, ſon ſerment, ſon eſcrit & ſon ſeing au Conſeil general, lui fit voir tous les Chefs de l'armee reſolus à ſa ruine pour leur honneur. Il fallut donc rembarquer & ordonner la deſcente en quatre trouppes; la premiere du Terce de Naples, où commanderoit Dom Alvaro; la ſeconde de celui de Milan ſous Sancio Laudon; la troiſieſme celui de Sardaigne mené par Gonſalve Braquamont; & puis les forces d'Italie par Vincent Vitelle. Tous ceux ci reconnoiſſans Dom Garcia pour General, & Aſcagne de la Corne pour Mareſchal de camp; avec foi nouvellement juree, & promeſſe ſignee que ce qui ſeroit ordonné par le plus de voix ſeroit executé.

Muſtapha aprés le grand aſſaut rechauffa & agrandit ſes cavaliers prit pied à pied les boullevars de devant S. Michel, & par ce moyen ayant fouroié tout ce que l'artillerie pouvoit voir, mit la place hors de toutte defence; ce qui fit crier tout haut aux aſſiegez, qu'il falloit quitter S. Michel, & ſe retirer à S. Ange. Le Grand Maiſtre ennemi de tel avis, ne cerchant qu'une mort honorable (comme celui que Muſtapha avoit reſolu de ſauver ſeul pour triompher de ſa veuë dans Conſtantinople; & qui aux derniers aſſauts s'eſtoit veſtu en ſimple ſoldat pour eviter la honte par la mort) choiſit Clermont François comme lui; tria à part tous les François où il y en auoit; ne meſlant avec eux que Guevarre avec une compagnie Eſpanolle: ceux ci bien diſpoſez, aprés leſquels le Grand Maiſtre faiſoit porter mantelets & Gabions bien appreſtez; ſe jette de nuict dans le grand cavalier des Turcs par les embraſures larges, comme faittes pour doubles canons; & ayant tué tant la garde que ceux qui travailloient, ſe couvrirent ſi reſtement & ſi à propos contre l'armee, que Muſtapha troublé, pluſtoſt que d'attaquer ce nouveau logis, fit donner un aſſaut au fort S. Michel; cet fort inutile à ce qu'il penſoit, lui donna ce qu'il n'eſperoit point, aſſavoir les fours que les noſtres faiſoient pour faire ſauter la contr'eſcarpe & le logement qui eſtoit deſſus: le combat interrompu par une grande pluie & aprés repris par deux fois ſans avancer, oſta l'eſperance d'emporter de force le Bourg, & fit diſpoſer les Turcs à attaquer la Cité, Azenés Vice Roi d'Alger ſe voüant à porter un drappeau ſur la muraille: Là les Turcs furent rudement receus hors des contr'eſcarpes, qu'il ne fallut plus parler au Bacha d'emporter choſe quelcóque de haute lutte: mais les deux partis eſtoiét reduits à attaquer & deffendre les madriers à coups de hallebardes, quand Dom Garcia (qui depuis que nous avons dit avoit encores eſchappé juſques à Siracuze, eſtant r'amené maugré lui) parut à la veuë de Malthe devers l'iſle de Gozi, & le lendemain au point du jour à l'endroit de Melcia, fit deſcendre ſix mille des ſiens, auſquels il couppa queuë pour s'en retourner en Cicile querir des vivres & les forces de Vmbrie,

qu'il disoit estre à Cajette : les 6000. marchent vers la Cité, entre laquelle & le port ils camperent trois fois, & se reposerent trois jours à la faveur des murailles, & sur la nouvelle que l'armee des ennemis s'embarquoit pour lever le siege : mais depuis la crainte de Soliman courroucé, & plus que cela, la veuë de larmee Chrestienne s'en retournant; ayant redonné courage aux Turcs de tourner au combat contre une petite trouppe exposee à terre, Mustapha prend place de bataille au pied d'une coline, où aussi tost parurent les Chrestiens engagez par l'opiniastreté de Alvaro Sandeo, lequel voulant expier son froid avis avant l'embarquement, obligea à ce combat Ascagne de la Corne plus legerement qu'il ne vouloit. Chappin Vitelle, qui devoit marcher le dernier, s'avance à gauche, & fut le premier qui fit brusler l'esmorche aux enfans perdus de l'ennemi, si vertement qu'il gagna sur eux la Colline où il se vouloit loger. Cette premiere gaillardise fit un peu tard changer d'avis au General Turc, qui voulut au commencemen desrober insensiblement son armee par desplassemens en costé, & autres contenances qu'on observe en tel cas; en faisant gagner les vaisseaux aux premiers arrivez: mais aprés l'embarquement d'une grand partie, ceux desquels il vouloit payer, sentans que les rafraichissemens leur manquoient prenent la route, changent la retraitte en fuitte; ce qui ne leur fut pas pardonné par les Chrestiens; car ils poursuivirent leur victoire en tuant jusques dans l'eau, à la merci & sous les esperons des galeres: là furent gagnees plusieurs choses remarquables, comme des Basilics de divers calibres, jusques à 80. livres de balles, & des pierriers de 300. livres. Le siege avoit duré quatre mois, avec perte de 20000. hommes aux Turcs, aux Chrestiens de 3000. hommes de guerre, & de 4000. de populace.

Le regard affreux de ces places desolees, en quelque sorte moderoit & en quelque sorte accroissoit la joye du peril passé; laquelle s'estendit par toute la Chrestienté & nottamment en Italie & en Allemagne; où comme toutes choses se preparoient en joye, en pompes, & nottamment pour les mariages des filles de l'Empereur avec le Duc de Ferrare & le Prince de Florence & autres conjonctions d'Espagne & d'Italie, arriva la mort du Pape; causee par quelques excez ausquels il s'estoit addonné en son Pappat; que qu'auparavant, lors qu'il avoit à craindre & esperer, il eust usé d'une vie fort temperee, mais aprés il se rendit violent en toutes choses; envieux, dur accez, rude, faisant l'ebesté, mais plain de tromperies, ingrat, insatiable d'amasser, prodigue à despendre, perdu dans les voluptez qui le perdirent; si bien qu'on peut dire de lui comme de Galba, Qu'il sembloit digne de regner s'il n'eust point regné : j'ai retrenché quelque chose de ce que les Autheurs Catholiques en ont escrit. Il vaut mieux savoir que deveint Garcia de Tolede, que le Roy d'Espagne ne voulut avouër ni punir : lui donc ayant envoyé quelques Galeres courir aprés l'armee quant elle fut bien loin, achev

loin, acheva ſes jours à Naples, ſans jamais plus lever la teſte haut. Muſtapha pour faire quelque choſe en s'en retournant, cercha une querelle d'Aleman avec ceux de Chios, qui vivoient il y avoit long temps tributaires du Grand Seigneur, comme ayans donné avis aux Malthois: lui donc abordé à l'iſle, aprés une honneſte reception envoye querir les principaux, leur met les fers aux pieds, & de là fait venir en obeïſſance toute l'iſle, raze les monaſteres, hors mis celui des Iacobins; duquel fut faict une Moſquee; tout le peuple enlevé; depuis reſtitué en une miſerable condition par l'intervention de l'Ambaſſadeur de France.

La faineantiſe d'Abdala, paiſible des deux Royaumes de Fez & Marroque, ne ſurchargera point ce livre ni le ſuivant.

Il reſte de voir l'eſlection du Pape, qui fallit à eſtre le Cardinal Moron, par les ſuffrages des Cardinaux Boromeo & Altempſio neveu du dernier mort: ce fut le Cardinal Alexandrin Iacobin, qui ſe fit appeller Pie quint; cettui-ci violent Inquiſiteur; qui avoit eſté Chaſſé des Veniciens pour vouloir appeller les Eveſques meſmes à l'Inquiſition: il n'oublia ni ſes haines ni ſes obligations ſur les factions d'Italie; perſecuteur ardent des Reffor-mez: il arracha des Veniciens Iulles Ioannet, & le fit bruſler à petit feu à Rome: il envoya ſon Maiſtre d'hoſtel à Florence pour demander Pierre Carnezet, fort eſtimé & aimé de la Ducheſſe de Savoye, & qui avoit fait de grands ſervices à la maiſon de Medicis; les lettres furent preſentees au Duc, ayant à ſa table avec grande familiarité Carnezet; le Duc ne l'oza refuzer, & fut bruſlé; comme auſſi Paleario, tres-ſavant homme, qui avoit dit que l'Inquiſition eſtoit un poignard contre les doctes: vous en verrez le reſte par les effects.

I'ai laiſſé derriere un banni, qui fit une armee de ſes compagnons en Cabre; mais il fut ſi facilement deffait par le Marquis de Cerchiare, que je l'euſſe tout à faict oublié, ſans qu'il oſa ſe faire nommer le Roi Marcon.

CHAPITRE XX.

DE L'OCCIDENT.

PIERRE de Monluc, que nous avons nommé aprés ſon pere, le capitaine Peyrot, ſur le rapport de nos coureurs de l'Ocean, oyant parler des grands richeſſes qui eſtoient depuis le Cap blanc juſques à celui de bonne eſperance, reſolut d'aller faire fortune dans les iſles ou autres endroits qui ſe preſenteroient à propos, ſans s'amuſer au partage fait par le Pape, & aux pretentions des Eſpagnols & Portugais;

pour cet effet il appresta un equipage de tous les plus mauvais garçons de la Guienne : mais pource qu'il employa six mois à cet amas, il sceut par des Portugais que son dessein estoit esventé, & que par touttes les costes il y avoit gens de guerre pour l'attendre; nonobstant il fit voile de Bordeaux, & suivant sa routte par Madere il y voulut faire aiguade : la descente refusee par le Gouverneur & habitans de l'isle, l'armee se resolut à le faire par force, quoi qu'ils vissent deux bataillons d'hommes bien armez, & à la faveur de cela force soldats desbandez, avantagez de quelque platte forme à gauche & à droitte, où il y avoit de l'artillerie; nonobstant cela les François font descente; chassent tout ce qui se presentoit devant eux. Ils firent leur retraitte au Bourg, retrenché avec son Temple : là le Capitaine Peyrot blessé en la cuisse & mort aussi tost d'un coup de Berche, les compagnons emporterent toutes les deffences, pour se venger sur les vies & sur les biens de ceux de Madere; & puis retirez sans plus d'effect, furent long temps fugitifs, pour les poursuittes que faisoit l'Ambassadeur de Portugal.

En l'an 62. le capitaine Iean Ribaud avoit esté envoyé par l'Amiral de Chastillõ en la Floride, où il avoit basti un fort du nom de celui qui l'avoit envoié. Les divisions premierement, & puis les necessitez contraignirent la garnison de s'embarquer; laquelle souffrit tant d'extremitez en s'en retournant, qu'ils mangerent quelques uns de leurs trouppes. Deux ans aprés Lodonniere r'envoyé en mesme païs fit mieux ses affaires; bastit un lieu plus commode, traitta grande amitié avec Saturion Roitelet de ce païs-là, d'une famille où les cinq branches vivoient en mesme temps, & par l'amitié de laquelle il traita avec plusieurs Rois; entr'autres un nommé Vtina qu'il accorda d'authorité avec Saturion. Les François en peu de temps furent estimez en ce païs là comme Dieux : & pource que le feu du ciel ou les chaleurs extremes embraserent le païs cette annee là, les Sauvages leur imputerent cela par le moyen de leur artillerie; apprenant de là à les honorer davantage. leurs affaires alloient prosperer sans la menee d'un Perigourdin qui faisoit l'enchanteur; cettui ci diviſa si bien ces compagnies qu'ils mirent Lodonniere malade en prison : les compagnons firent des courses à leur gré; courent vers la Cubbe, prennent le Gouverneur de la Havane, qui impetra d'eux qu'un de ses enfans iroit querir une grosse rançon promise : mais ce garçon avoit tout autre commandement; & sa mere fit telle diligence, qu'ayant depesché deux grands navires, les preneurs qui gardoient le prisonnier furent pris, lui delivré; les autres qui se sauverent, & contraints de retourner à leur fort, une partie d'eux furent punis. Lodonniere fut conseillé & forcé par les siens de prendre leur ami Vtina pour espoir de rançon; mais les Sauvages dirent qu'ils contoient un prisonnier pour mort. Sur ce temps, qui estoit en Mai 1565. comme ceux de Lodonniere vouloient retourner en France, arriva Iean Ribaud avec sept navires

lesquels

quels furent receus en grand' joye; Lodonniere delivré de ſes compa-
ons: mais dans cinq ou ſix jours ils virent paroiſtre huict Navires Eſpa-
ols qui mirent pied à terre à la Baye du Dauphin; & cependant que
François diſputoient, les uns pour faire un combat naval; les autres
ur ſe fier à leurs fortereſſes, aprés que durant ces diſputes, les tempeſtes
rent briſé quelque navires & des uns & des autres, les Eſpagnols vein-
ent une nuict à propos, & donnerent ſi reſolus au fort, où il n'y avoit
ere que 200. hommes, qu'ils l'emporterent. Lodonniere pour ſe ra-
iſchir de ſa maladie ſe ſauve avec quelques uns des ſiens dans les marais,
ù il y en eut qui preſſez de faim retournerent aux Eſpagnols eſſayer leur
ſericorde; les autres attendirét les Eſquifs que Iean Ribaud leur envoia;
endant depeſcha les meilleurs des ſiens vers le fort, qui ne le ſauoiét pas
re pris, ceux là furent enveloppez. Valemont qui commandoit aux Eſ-
gnols, attire Iean Ribaud par les plus douces paroles du monde à trait-
; le bat ſi bien du plat de la langue, que ſur la foi juree de la vie ſauve, les
iefs les premiers ſe mettent entre leurs mains; & lors commençant la
erie, les exclamations ſur la foi donnee ne ſervirent que de riſee: tout
t poignardé juſques au nóbre de cinq cents; quelques charpentiers ſeule-
ent furent ſauvez; tous les corps bruſlez dans une barge; celui de Iean ri-
ut mis à quatre quartiers au coin de la fortereſſe; ſa barbe envoyee par
ut le païs. Le jeune frere de Ribaud & Lodonniere, qui n'avoient point
itté leur vaiſſeaux, levent l'encre, gagnent l'Angleterre, & delà Calais.
ous remettons la vengeance de cette action à l'autre livre.

Il n'y a plus à dire de l'Occident que la ſubſtraction de la Gipouſque à
veſché de Bayonne, que le Pape confirma ſous ces termes, *Tant que l'he-*
ſie ſoit extirpee; & la diverſité du traittement fut la couverture de cette per-
rſion d'ordre. Nous trouverós encor plus amples ſubjets en Septétrion.

CHAPITRE XXI.

DU SEPTENTRION.

SVR le poinct que mourut l'Empereur Ferdinand, d'hy-
dropiſie; Prince regretté des vrais Chreſtiens, ami de paix,
ennemi des cruautez, prudent, juſticier & vigilent, les
affaires de Dannemarc & de Suede s'empirerent par di-
vers combats de mer & de terre; par mutuelles cruautez,
qui apporterent les reſolutions aux gens de marine de ſe
uſler dans leur navire ſe voyans pris. Exemple rudement ſuivie depuis.

Entre les autres pertes du Roi de Suede, celle d'un grand Navire nom-

mé Makelos, portant 200. pieces de canon, lui fut sensible. Avant venir à la fin de Eric les courses des Moscovites nous desbauchent: car le grand Duc Iean, auquel on avoit envoyé des Ambassadeurs pour la paix, depescha sur leur pas deux armees; l'une menee par Semolenk, l'autre par le Duc de Scoiski: ce dernier, qui avoit pris Poloske, & avoit avec soi 60000. qu Russiens que Tartares, comme il logeoit & couroit sans discretion, fut attaqué & rompu par Ratzuit Palatin de Vilueki, n'ayant que 15000. hommes; Scoiski assommé par un paysan en fuyant: sur cette nouvelle Semolé se met en desroute lui mesme, & se sauvant par les bois abandonne au paysans plusieurs des siens. Tovimak voulant relever cette honte la receu pareille par le Palatin de Viteblia, qui n'avoit que 2000. hommes. jusque là tout le malheur du costé des Moscovites: mais aprés Tovimak r'alliant des forces, prit quelques places & se relogea sur la frontiere.

Maintenant se presente la perte que Eric fit de Parnovie en Livonie par la trahison des Allemans qu'il avoit congediez & bien payez; ceux ci demanderent permission à un Bourg mestre qui avoit les clefs, de faire vn festin pour dire à Dieu, & d'y convier quelques autres Allemans de ceux qui faisoient la guerre pour le Duc de Suderland: tout estant yvre hors mis les entrepreneurs, ils tuent l'hoste le premier & ouvrent la porte à la cavalerie qu'ils avoient fait venir de douze lieuë; la ville prise; la citadelle au bout de quarante jours se rendit: ceux qui avoient pris la ville coururent jusques aux murs de Revalie furent deffaits par les Suedois: Cet acte fit cause que le Moscovite retira les Allemans des frontieres. Eric eut encor victoire sur l'armee de Lubec qui lui deffendoit le passage; toutes les grand naus de Lubec & de Dannemarc; telle qui portoit 600. soldats sans les mariotelots, furent emportees par des combats de deux & trois jours; non sans grande perte des Suedois; à qui pourtant la mer demeura paisible tout cet Esté. Par terre Eric aiant fait quitter le siege d'Esbourg, prit par force Varbourg & le fort de Hallant en Iuillet. Les Suedois aprés battus par Ranzo perdirent la pluspart de leur artillerie; qui cousta aux Danois 50. Gentilhomes de marque. L'Empereur Maximiliã oyant les plaintes de Seigneurs & Citez, que cette guerre incommodoit; aprés avoir composé les differens du Duc Albert & de la ville d'Osfort, avec grandes & longues penes, sur l'antree de l'an 1566. se mit à presser les deux Rois, pour lui commettre leurs differens: le Suedois acceptoit tousjours la paix en paroles; mais en effet renoüoit quelque occasion de guerre, principalement aprés le desastre qui arriva à ceux de Dannemarc & de Lubec: car aprés plusieurs legers combats auprés de Gotlant, l'Amiral Dannois voulant enterrer honorablement un gentil homme qui avoit perdu la vie à ce service, contre les remonstrances du Gouverneur de l'isle, qui leur avoit dit les dangers de tade, une tépeste soudaine mit en pieces ces armees; où avec leurs Amiraux

furent noyé

rent noyez 9000. hommes. En meſme temps Eric, pour addoucir l'ire l'Empereur & du Roi de Pologne, avoit mis hors de priſon le Duc de nelant ſon frere; retournant tousjours à ſon naturel: Dieu permit qu'il jouſta le meſpris à la haine, en eſpouſant la fille d'un ſergent; ce fut ce qui paroiſtre ſes cruautez au luſtre de ſon impuiſſance; lors la nobleſſe eſtãt llicitee par Iean & Charles freres d'Eric; il ſe trouve ſans y penſer aſſiegé: premiere demande qu'on lui faict fut de livrer un Georges Miniſtre de meſchãſetez: il penſa faire ſa paix en le livrant; mais apres que le nez & les eilles couppees, on l'euſt promené par l'armee, on lui rompit les bras & jambes, & puis il fut ſcié en quatre parts; & lors ceux de dehors & ceux dedans conſentirẽt à la depoſition du Roi pour les cauſes mentionnees r un eſcrit public; Pour avoir chaſſé tous les vieux Conſeillers, tenu ſon re quatre ans en priſon, pris ſans cauſe les places du Roi de Pologne, trenu la guerre huict ans contre le gré de l'Empereur, trahi ſes freres & ocuré leur mort, rompu la foi promiſe en participant à la Cœne, pour oir fait mourir les plus gens de bien du païs avec tourmens inventez, ur leur faire avoüer choſes fauſſes; & cela à fin de faire joüir Georges de ır cõfiſcation, pour avoir ruiné tous les ordrés de ſon Royaume; ſur tous eſcolles, à fin d'eſtablir ſon Empire par la barbarie; & en fin s'eſtre pol- é d'un mariage infame: pour ces cauſes Stocolme eſtant renduë en la ca- ulation, il tendit les mains à ſon oncle Stenon, en le faiſant tuer par rriere. Iean ſecond fils de la maiſon entra triomphant proclamé Roi de ede, & Eric recluz en perpetuelle priſon avec ſa femme. Ce nouveau Roi paix avec les Danois en leur rendant Eſbourg & recevãt Varberc. Ceux Suede rompirent cet accord; dont les Danois entrerent les plus forts, irent Varbourg, en y perdant Daniel Ranſſau; du regret duquel ils mi- nt à feu & à ſang beaucoup de païs. Voila où nous lairrõs le mileu du Sep- ıtrion, & la main droitte, qui eſt la Moſcovie, en guerre avec la Polo- e, que nous quitterons auſſi à la ſurpriſe de Vlla ſur les Moſcovites; & de ır revanche ſur Vitebeſque.

Nous trouvons au retour l'armee du Duc d'Alve, qui avoit fait ſa re- ië à Theonville de 6000. Eſpagnols, 4000. Italiens, 500. chevaux Nea- litains; ſans les forces du païs bas qu'il trouva en l'eſtat que nous avons duit: maintenant nous prenons le progrez des mouvemens.

La Flandre (comprenant ſous ce nom les dixſept provinces) inſtruite la grande quantité de livres qui couroient, par la conſtãce des Martyrs, par les vices des Eccleſiaſtiques, ne penſoit rien tant qu'à ſecoüer le joug l'Inquiſition; contre laquelle ils ſe bandoient moins rudement, pource ils la recevoient tout doucement par les mains de la Ducheſſe de Parme, ablie par le Roi leur gouvernante: mais aprés elle fut regie par les con- s du Cardinal Granvelle; lequel eſtant hay du païs, tant pour ſa vile

extraction & mauvaise marque de sa premiere vie, que pource que c'esto un instrument plus rude à l'execution des volontez d'Espagne que les E pagnols mesmes, calomniateur perpetuel contre tous les grands du païs & cependant authorisé, sur tout par les Evesques nouveaux, comme s creatures. Le païs depescha en Espagne de toutes conditions de gens pou se faire oster le joug du Cardinal; de là ils n'eurent que responces amb guës; d'ailleurs les esprits s'eschauffoient par la mort de plusieurs Martyr comme de Michel Robillac brusle à Tournai, Hugues Detailleur & Iea Pic: au mesme lieu Christophle Smit à Anvers; cettui là recommandab par une grande doctrine & plusieurs escrits qui restent de lui; Iean Catte Paul Chevalier Ministre, Iean de Cruel, Iean de Grave, Guillaume Hose & Baudouin Dommissents, Iean des Reneaux, Martin Bayard, Claude c Flot, Iean D'Antricourt, Noel Tournemine, Iean Tusquan, Franço Souette, Martin Mestins, Iean Goris, Ioris d'Asken, Loïs de Heque, Liev de Blekaire, Iean Maya, Michel Erlin, Matthieu de la Haye, Pierre de Ruë, Roland le Bouc, François batton, Iean Tieville, Iean le Seur, Iea Carton, Nicolas du puits, Gui de Brais & Peregrin de la grange; ces dei Ministres de grande reputation. Il arriva aussi, comme nous avons dit la mort de Christophle Fabris docte Carme, que le peuple s'esmeut, chas la justice le corps estant demi brusle; cela fut cause que les Inquisiteurs fa soient lier les prisonniers la teste entre les jambes, & les faisoient mou dans des cuvettes plennes d'eau, ce que le peuple ayant sceu, avec eschell cordes & rupture de prisons en delivra quãtité. Le Cardinal sur cela cha gea le nom de l'Inquisition, & en continuoit les effets quand le Prince Orenge, les Comtes d'Aiguemont & de Horne ozerent escrire au Ro Philippes, Que s'il n'ostoit le Cardinal le païs se souslevoit: en fin ce Ca dinal averti des menees du païs par affiches, chansons & peintures faitt contre lui, se retira à Bezanson d'où il estoit, pour attendre une autre sa son. Lors la Ducheſſe espera pouvoir administrer les choses plus douc ment; mais en vain: car les conseils establis & instruits par le mesme, fa soient par ses menees trouver son absence inutile; dont le païs par l'avis la Ducheſſe mesme, fit passer en Espagne le Comte d'Aiguemont, q estoit ou devoit estre aimé par des services sans mesure; cettui ci receu av honneur & caresses, fut r'envoyé si plein de douceurs qu'il en affadit l compagnons au retour. Les Anglois apportoient aussi de grandes plai tes, pource que l'Inquisition leur empeschoit la liberté du traffic. Comm on feignoit l'accommodement de tout cela la Ducheſſe receut lettres q lui reprochoient sa douceur prejudiciable à l'authorité du Roy; avec c lettres on emplit le païs d'Edits pour admettre l'Inquisition & le Conc de Trente, sans deguiser le nom ni les effects, avec les clauses les plus rud qu'on pouvoit imaginer. A ces nouvelles les grands & les moyens du pa

monstrere

monſtrerent contenance de s'eſlever ; ce qui fit uzer à la Ducheſſe de ſes ſageſſes & douceurs, & non des rigueurs impoſees : mais elle n'eſtant pas obeie, la Nobleſſe & le peuple aprés pluſieurs eſcrits & aſſéblee tumultuaires, ſe trouva enſéble à ſaincte Getrude prés Anvers: ils cõmencerent par un eſcrit que Brederode, les Côtes Ludovic, de Cullébourg & de Belgue, accõpagnez de 400. chevaux, allerent preſenter à la Ducheſſe à Bruxelle, à la mi-Avril; marchãs depuis la maiſon du Côte de Cullébourg tous veſtus de gris obſcur, portãs à leur chappeaux de petites eſcuelles de bois & les principaux une medaille d'or au col, qui avoit l'éfigie du Roi d'un coſté, de l'autre deux mains paſſees à travers un biſſac, jointes cõme quant on peint une foi, avec cet eſcriteau, *Fidelles iuſques au biſſac :* la requeſte preſentee & eux s'en allant, Barlemõt dit à la Ducheſſe, Ne craignez point cés gés là, ce ne ſont que des gueux; eux prindrent ce tiltre, & depuis s'appellerẽt gueux. Le lendemain la Ducheſſe aſſembla le Conſeil des Chevaliers de la Toiſon, & par l'avis du Côte d'Orne leur fit une reſpõſe plene d'eſperãces, remettãt le tout à la volõté du Roi; vers lequel furẽt depeſchez Mõtigni & le Côte de Berg, qui apporterent pour adoucir la cõdition des Reff. qu'ils ſeroiẽt pendus au lieu de bruſlez, & autre traits de mépris. Toſt aprés on vid le Duc de Brõſuich lever des gens de guerre, on oit nouvelle de quelque embarquemẽt d'Eſpagne & des coleres du Roi. Le peuple en meſme tẽps cõmence à s'aſsébler en public pour les preſches; au cõmencement ſans armes, puis armez : voila le Prince d'Orange mandé, Brederode va audevãt de lui; eux cheminãs par les ruës le peuple s'eſcrie, *Vive les gueux :* le Prince d'Orãge les menaça de cette parole, cõme auſſi des armes qu'ils prindrẽt ouvertemẽt, ſachãt pourtãt nouvelles des levees de gens de guerre & de quelque canõs amenez de Malines. Ils en vindrẽt à enfõcer les porte des Tẽples, à faire ſauter les images; premieremẽt à Ippre, mais plus ouvertement à Anvers, où aprés quelque affrõt aux preſcheurs, & vendereſſes de bougie, le Bourgmeſtre voulãt s'oppoſer fut chaſſé; & ſur le ſoir la pluſpart du peuple s'eſmeut ſi bien, que dãs minuict il n'y eut image qui ne fuſt abatuë, briſee, & tous les cõvents pillez; tout cela ſans querelle ni bleſſure pour le butin. En fin le Magiſtrat s'eſmeut, plus pour la crainte de leur maiſõs que d'autre choſe; & cependãt qu'une partie eſtoit allee piller les Tẽples chãpeſtres, en quelque endroit de la ville il en fut pris & pendu. Voila des eſcrits par les plus ſages pour s'excuſer, & le Prince d'Orange aprés pluſieurs refus retourne à Anvers pour y cõmander ſous la Ducheſſe : la meſme fureur s'eſtendit par toutes les villes notables du païs, où aprés avoir tout renverſé, ils contraignirent le Magiſtrat de leur dõner grande quantité de priſonniers en pluſieurs endroits ; eſtant pratiqué pour remede de laiſſer faire les preſches dans les Temples. La Ducheſſe entra en telle peur, qu'elle fit paix avec ces peuples ; par laquelle avec le conſeil des plus apparens du païs de l'une & de l'autre religion, elle oſtoit l'Inquiſition, permettoit le preſche par tous les endroits où il avoit eſté

eſtabli juſques au 24. d'Aouſt, & autres clauſes favorables en apparence. Cette compoſition faicte chacun ſe retira; & puis on mit une diſſention pour la liberté des preſches entre les Calviniſtes & Lutheriens; & en divers lieux on cercha ceux qui avoient plus paru aux ſeditions: il en fut chargé une trouppe auprés de Grandmont, deſquels 20. furent pendus; & le Comte d'Aiguemont meſme en fit mourir pluſieurs, ceux d'Anvers quelques uns. Sous le Prince d'Orange les Reff. baſtirent deux Temples avec deſpenſe & promptitude admirable. Le Comte d'Oſtrate fit pendre ſix qui vouloient remuër, & le Miniſtre d'Alloſt preſchant en lieu où il n'eſtoit pas permis. Voila ce qui haſta le Roi d'Eſpagne de dreſſer l'armee de laquelle nous avons parlé; dequoi le Prince d'Orange bien averti cõme aiant en main des lettres eſcrittes a la Ducheſſe, par leſquelles il lui eſtoit enjoint d'amuſer par belles parolles luy premierement, les Comtes d'Aiguemont & de Orne, autheurs & fauteurs de tous les malheurs de Flandres: le Prince dõc leur aiant mõſtré quels eſtoiẽt les Eſpagnols, leſquels il cõnoiſſoit bien, vouloit qu'ils regardaſſent à leurs affaires, & previnſſent l'armee. Le Cõte d'Aiguemõt appuyé ſur ſes victoires & ſervices, renvoya cela bien loing. Ceux de Vallenciẽnes furẽt les premiers declarez rebelles pour avoir tiré ſur les ſoldats de Noercarmes leur Gouverneur qui par cõmandemens de la Ducheſſe s'appreſta pour les aſſieger; ceux de Tournai leur voulãt envoyer du ſecours, & mis en route ſans reſiſtance, ouvrent la porte d'effroi; où furent executez à mort quelques uns de ceux que nous avons nommez, & puis le Duc d'Aiguemõt, au lieu de relever cet effroi par quelque action ſe mit aux requeſtes & à faire imprimer des diſcours tous pleins de grandes raiſons mal ſouſtenuës. D'auſſi peu d'effect furẽt les mouvemẽs de Brederode & autres du coſté d'Anvers, que le Cõte de Mége preſſa ſi biẽ qu'aprés quelque legere deffaitte il leur fit quitter la campagne; encores s'eſtãs retirez dans Bolduc par l'intelligence des Preſtres, il ſe fit maiſtre d'une porte & bien toſt de la ville: quelques uns des Reff. s'eſtoient avancez de l'iſle de Varcre; & meſmes s'eſtans retrenchez ſur une digue prés Anvers furent enlevez par Mandeville & la Mothe, & la pluſpart tuez noyez ou bruſlez: de cela s'eſmeut Anvers, & furent deux jours les deux partis retrẽchez l'un cõtre l'autre. Le Prince d'Orãge & le Bourgmeſtre Strale firent mettre bas; à leur exemple les autres villes qui avoient eſtabli la religion Reff. perdirent pied à pied leur avantage, en cela beaucop troublez par un Docteur nõmé Flaccus: ſur ce poinct le Prince d'Orange voyant le Duc d'Aiguemõt faire l'épeſché à deſarmer le païs, & prouver ſon actiõ par quelque cruauté, le tira à part avec le Comte d'Orne, & lui aiant mõſtré leur peril, l'encouragea à vouloir s'armer à bon eſcient, pour repouſſer le Duc d'Albe à ſon arrivee: le Comte d'Aiguemont au contraire le paya de tant de batailles gagnees par ſon action, & des promeſſes de grands dons qu'il avoit avec

lettres

lettres du Roi plenes de familiarité. Le Prince faisant brider ses chevaux pour se retirer à Breda, fit à leur dialogue une telle fin, Ma consolation sera d'avoir voulu assister ma patrie & mes amis d'avis & d'affection ; il plaist à Dieu qu'ils soient aveugles; vous vous souviendrez de ce que je vous denonce, c'est que vostre teste donnera le branle à touttes les meilleures du païs, pour estre plantees en trophees ; & vostre corps servira de planche pour faire passer les ennemis à la ruine du païs. Cela achevé avec embrassades & larmes de part & d'autre, ce ne fut plus que prises, punitions ou fuittes. Vallenciennes se rend aprés quelque mauvais commencement de breche, & là (outre ceux que nous avons nommez entre les Martyrs des Reff.) perirent quelque deux cens hommes par divers moiens. Noercarmes sans combat, fait quitter sainct Amant & Cambrai, avec l'execution de ceux que nous avons nõmé ailleurs. Voila par tout l'exercice osté aux Reff. les Temples razez, & avec un peu plus de pene Brederode chassé d'Amstredan, qui quitte ses fortifications de Viane aux Comtes de Mege & d'Aramberc, & qui retiré à Endem meurt du desplaisir des choses avenuës. Ceux de Hasselé endurerent siege, breche & quelque assaut, & puis se rendirent avec dures conditions. Ceux de Cologne mirent bas sans estre forcez. La Ducheſſe aiant fait entrer ses forces dans Anvers en forme d'armee, abbatu les Tẽples nouveaux, & fait executer quelque peu d'habitans, plusieurs autres s'enfuirent, & s'estans joints àquelque troupes, où commandoient les Comtes de Batembourg freres ; tout cela fut investi & pris par les bandes du Comte d'Aramberc ; plusieurs menez à la mort, & entr'autres les deux Comtes. Voila la pluspart des mouvemens qui avoiẽt fait deliberer d'envoier le Duc d'Albe, partie avenus à l'achemiement & durant l'avancement de l'armee. Les deputez qui à tant de fois estoient allez porter les complaintes du païs à Madric, furent mis prisoniers la plus part ; le Marquis de Berg aprés avoir reproché ses grands services mourut en prison, ou de regret ou de poison. Montigni pour avoir parlé au Prince pour ses subjets eut la teste trenchee.

Nous avõs conté ces choses durãt le sejour de l'armee à Theonville, où le Duc aiãt receu Barlémõt & Noercarmes de la part de la Ducheſſe avec declaration comment toutes choses estoient pacifiques en touttes les terres du Roi Philippes, le Duc partage toutes ses bandes aux principalles places du pays ; lui ne retenant aupres de soi que le terce de Sicile, marche à Bruxelles, où il prend le logis du Comte de Culembourg : aussi tost qu'arrivé il va faire la reverence à la Ducheſſe, logee au palais ; lui donne lettre escritte de la main du Roi, qui luy annonçoient comment le Duc d'Albe avoit quelque charge & cõmission, lesquelles elle desira savoir pource que le reste qu'il lui cõmuniquoit n'estoit rien encores il adjousta le cõmandement qu'il avoit de quelques executions ; elle desirant qu'elles fussent

ſpecifiees, n'eut qu'un ſous ris & une excuſe ſur la mauvaiſe memoire. C'eſt ſur cela que cette Princeſſe envoya demander ſon congé ſans ſe monſtrer bleſſee. La premiere action du Duc fut de reſpondre à toutes les requeſtes envoyees en Eſpagne par des Edicts tres rigoureux ; ſur tout à l'eſtabliſſement de l Inquiſition, ſans aucun adouciſſement ni des termes ni des choſes. Le Comte d'Aiguemont à la premiere fois qu'il fit la reverence au Duc faillit à s'eſpouventer, ſur ce que l'Eſpagnol tournant la teſte à ſes gens dit (l'oyant le Comte) Voici un grand heretique : mais cela fut enduit à la ſauce d'un riz & embraſſade. Or aprés pluſieurs veuës, pour attrapper tout enſemble, le Duc manda les Comtes d'Aiguemõt & de Orne à Bruxelles, pour affaires d'importance, & puis fit mettre la main ſur le collet de ces deux ; le premier reſpondant au commandement de bailler l'eſpee, qu'il l'avoit ſi heureuſement miſe en beſongne pour ſon Roi : l'autre avec un ſouſpir, Il faut que je tienne compagnie à celui de qui j'ai ſuivi le conſeil. Le Duc qui en meſme temps avoit ſaiſi les principaux d'Anvers & autres d'ailleurs, mande à la Ducheſſe que ceſtoit là le ſecret duquel il s'eſtoit reſouvenu. Le Comte d'Oſtrate qui eſtoit mandé, eut meilleur nez, & ſe ſauva ; comme auſſi le Comte de Mansfel, qui depuis veint en France au ſervice du Roi, celui qui mourut de joye pour une victoire obtenuë ſur les Turcs. Touttes choſes changees au Conſeil & adminiſtration des païs bas ; tout plein de ſupplices ; la Citadelle d'Anvers commencee, & pour quelque temps un ſilence de tous remuemens, durant lequel le Duc d'Albe offrit ſecours ſelon les promeſſes de Bayonne, & ſa perſonne meſme, pour l'amener en France ; dequoi il fut ſagement remercié ; mais on accepta le Comte d'Aramberg avec quinze cents chevaux & deux mille hommes de pied moitié Eſpagnols moitié Flamens. Le Duc s'employa puis aprés à faire declarer criminels de leze Majeſté le Prince d'Orenge, les Comtes Ludovic, d'Oſtrate, Brederode & de Cullembourg ; & eux n'oublierent pas à payer d'eſcrits de meſme eſtoffe : mais plus exprés que les precedens. Voilà pour la Flandre, que nous lairrons ſur ce poinct ; faiſans une poſe en ce qui n'a merité que le nom de trouble & ce qui s'appellera guerre proprement, au temps que la Ducheſſe eſquiva par ſon à Dieu des païs bas & ſon retour à Parme.

L'Eſcoſſe nous demande, où eſtans r'appellez les Stuarts pere & fils ; la beauté du jeune, le deſir du païs, le conſentement de la Roine d'Angleterre, qui eſtoit contéte de ne voir point de Princes eſtrangers : mais un ſien pauvre parent prés d'elle : touttes ces choſes conjoignent par mariage un Comte eſtimé le plus beau de la terre, & bien toſt aprés le plus malheureux. La Roine Marie avoit emmené de France un Piemontois nommé Riz, Chantre, joüeur de Lut & fils d'un violon de Thurin ; cettui ci print telle part aux bonnes graces de ſa Maiſtreſſe, qu'elle reſolut de le pouſſer

pouſſer aux plus hauts degrez; commença de le faire ſecretaire, de là ſon Conſeiller, & lui donna tantde marques qu'il ſe vid en peu de temps courtiſé & ſervi de ceux qui le haïſſoient; cettui-ci autant eſlevé par deſſus ſa condition qu'elle avoit ſurpaſſé le merite, fit ſentir au Roi nouveau qu'il eſtoit cauſe du mariage; preſque toute la Cour ployoit ſous ce Riz: il n'y eut que le Comte de Moray qui aima mieux quitter; cela dõna moyen à la Roine d'appeller d'exil les Comtes de Bothuel, de Suderlant & de Huntelay: il y eut pluſieurs oppoſitions au mariage, qui n'eſtoit pas encores parfaict pour divers reſpects qui ſeroient longs à dire; en fin comme on diſputoit lequel eſtoit le plus juſte que le Royaume donnaſt un mari à ſa Roine, ou la Roine à tout le peuple un Roi à ſon plaiſir; le mariage fut parfaict en partie par les menees de Riz, Henri Stuard declaré centieſme Roi. Ces choſes paſſees en l'abſence du Duc de Chaſtelleraud, des Cõtes de Argail, de Moray, de Lencarne & de Rotuſe, & autres grands Seigneurs, qui furent exilez pour n'avoir pas voulu comparoiſtre: ceux-ci aprés quelque eſlevation diſſipee par leur differens avis, furent declarez bannis, & la Cour eſtant vuide des principaux, Riz commença à perſuader la Roine pour mettre dans les meilleures forteresſes d'Eſcoſſe des eſtrangers, & ſur tout des Italiens ſes compatriottes, leſquels il faiſoit couler des therces de Flandre en Eſcoſſe: de plus le cachet principal, où le nom de la Roine eſtoit devant celui du Roi fut mis entre les mains de Riz, lui-meſme honoré de la table de la Roine avec cinq ou ſix qu'elle y appella au commencement, & qu'elle en ſceut bien oſter quand ils eurent ſervi de couverture à la nouveauté. Il arriva que le Roi (desja averti) revenant de dehors à l'improviſte, ouvrit avec ſon paſſe-par-tout touttes les portes qui alloient à la chambre de la Roine, laquelle il trouva fermee par derriere, & quoi qu'il appellaſt ne lui fut ouvert que Riz n'euſt moyen de paſſer par ailleurs; ce fut la fin de ſa douceur: car ayant communiqué l'affaire au Comte de Lenox ſon pere, il fut reſolu de perdre Riz; à cela fut appellé le Côte de Mortõ, cettui-ci chargé de ſe promener en l'Antichambre avec pluſieurs amis preparez, le Roi cinquieſme va par les portes de derriere trouver la Roine ſouppant avec Riz & une Dame; la Roine ſe voiant ſurpriſe ſe jette au col de Riz: mais le Roi l'embraſſe, & le compagnon eſtant tiré en l'antichambre où eſtoit le Comte de Morton, le Glaz baſtard Danguſe lui donna le premier coup de la mort, qui fut ſuivi de pluſieurs autres. Les Comtes de Hunlay & de Bothuel voulurent branſler: mais ils furent arreſtez, & le Roi parla par la feneſtre au peuple qui ſe vouloit eſmouvoir. La Roine ne laiſſa point (quoi qu'elle ſe viſt comme priſonniere) de demander juſtice de Riz, preſſant ſon mari de deſavouër la mort; & de plus fit enterrer le corps de ce miſerable dans le ſepulchre des Princes. Tous ceux à qui elle rendoit compte de ſon amitié envers luy, elle n'oublioit jamais

ces clauſes, Que cettui là ſeul lui devoit ſa grandeur, les autres la tenoient d'ailleurs, ayans chacun leurs deſſeins; & lui n'eſpouſant que les volontez de ſa Maiſtreſſe. Peu de temps aprés la Roine accoucha à Edimbourg de Iacques maintenant regnant. Le Comte Bothuel prit la place de Riz; & le Roi bien toſt aprés empoiſonné & gueri fut mené en littiere à Edimbourg; là eſtãt logé par le Comte deBothuel prés les murailles entre deux Temples, la Roine (pour faire valoir une feinte reconciliation) y fit porter ſon lict Royal, lequel fut changé en un de moindre prix le ſoir de l'execution: la nuict une foule de gens qui avoient les clefs de la chambre y entrét, eſtranglent ce Prince & ſon vallet de chambre; les uns veulent que le corps ait eſté emporté en un jardin avant mettre le feu à la poudre qui fit ſauter la maiſon, les autres que le corps ait eſté emporté par la poudre, ce qui a plus d'apparence: la Roine le veint contempler mort ſans contenance ni de joie ni de douleur, empeſcha la pompe funebre qu'on lui preparoit, & le fit emporter auprés du ſepulchre de Riz. Ce fut à chaque ennemi d'accuſer ſon ennemi de cette mort, qui euſt eſté plus douteuſe ſans l'imprudence & impudence des executeurs: car ce Prince s'eſtoit rendu tellement adorateur de la Roine, qu'il ruina tous ceux qui ozerent lui donner avis de l'entrepriſe, les deferoit à ſa femme, la prioit de les faire mourir, avec telle ardeur qu'il augmentoit bien ſouvent leur rapports. On dit que cette mort fut commandee de Rome; mais plus particulierement conſeillee par le Cardinal de Lorraine; ſur tous en fut accuſé le Cõte Bothuel, duquel les amours avec la Roine parurent auſſi toſt; premierement au ſoin qu'elle eut de le faire juſtifier, dequoi il obtint une ſentence douteuſe; & puis par le don de l'eſcurie & des plus excellens meubles royaux; dont ſortit le bon mot d'un tailleur, accommodant au Comte une robbe de nuict du feu Roi, *Il eſt raiſonnable*, dit il, *que les deſpouilles du mort ſoient au bourreau*. Pour plus grand deſcharge au Comte les parens du Roi mort furent adjournez aux Eſtats aſſignez auparavãt en Avril, où ils n'oſerent ſe trouver. Toſt aprés la Roine ſe fit enlever par Bothuel en allãt à Sterlin, cõme cõtrainte à lui promettre mariage, & puis reprint ſa liberté à Edimbourg, où elle incita & forçà quelques Eccleſiaſtiques de proclamer ſes anõces; quoi qu'ils remõſtraſſent que le Cõte avoit repudié ſa premiere femme, & depuis eſpouſé une ſecõde les deux vivantes; elle meſpriſa tout cela pour ſervir au temps qu'elle pourroit avoir une diſpence du Pape; & puis on envoya aux Princes de France & d'ailleurs une apologie cõſtruitte de beau langage & de belles couleurs. L'Ambaſſadeur de France, quoi que ſerviteur des Lorrains, refuſa d'honorer telles nopces de ſa preſence; tout le païs crioit, eſcrivoit libelles, & chanſons ſur les amours de la Roine, & ſur la vie de ſon ami; ce qui fut cauſe de faire publier force deffences de non parler en mal ni de l'un ni de l'autre, & faire planter potences pour effrayer ou punir les delinquans. Le

Grand

Grands du païs & une partie du peuple ne ſe payerẽt pas de cela, mais firent union enſemble, à laquelle la Roine en oppoſa une autre, qui fut ſignee en ces termes, Qu'ils deffendroiẽt la Roine & le Comte Bothuel, & maintiendroient leur actions: les confederez du païs ſe ſaiſirent de Edimbourg. Les deux partis font armee, qui ſe rencontrent auprés d'Alket: Bothuel à la teſte des ſiens bien empanaché, demanda à combattre le premier qui voudroit l'accuſer pour la mort du Roi, comme il l'avoit auſſi demandé par cartels affichez; le Comte de Moray, qui l'avoit desja accepté, ſe preſenta, comme auſſi quelques autres: ſur le delai de Bothuel, qui ne les trouvoit pas d'aſſez bonne maiſon, l'armee ſe met aux murmures & à conſiderer l'horreur du faict, qu'ils deffendoient; ſi bien que la Roine voyant les volontez alterees, hors mis celles des meurtriers; aprés avoir eſſayé par raiſons, par prieres, & puis par larmes à pouſſer les ſiens au combat; ayant ſceu d'ailleurs le Comte Bothuel s'eſtre ſauvé, fit ouvrir quelque parlement, & s'en court de caprice à la teſte des confederez, ou eſtant receuë avec quelque reſpect, & ayant reproché à quelques uns ſes bien faicts, elle perce juſques à la bataille; là elle faict rencontre d'un grand eſtendart eſlevé ſur deux picques, où eſtoit peint au naturel le Roi mort, & à ſes pieds l'enfant emmailloté qui tendoit ſes menottes au ciel, comme demandant vengeance; cet aſpect lui fit paſlir la conſcience & ternir le teint; joint que les pleurs & la ſueur s'eſtoient infectez de pouſſiere, outre cela que chevauchant en hõme, ſa robbe trouſſee ſur les genoux, tout cela defavoriſant cette beauté, par laquelle elle plaidoit mieux ſa cauſe aux yeux qu'aux aureilles: la voix receuë avec deſdain, reproches, injures & menaces, priſe & menee priſonniere à Edimbourg, & de là dans une tour au Lac de Levin: de meſme temps fut pris un coffret d'argẽt que Bothuel faiſoit ſauver de Edimbourg, plein de lettres eſcrittes de la main de la Roine, leſquelles lui firent le procés; entr'autres y en avoit qui deſpeignoient les ſoubmiſſions, les larmes, les baiſemens de pieds, par leſquelles ſe miſerable Roi l'adoroit, & vouloit (ſe diſoit elle) faire tomber des mains qu'il baiſoit la vengeance & la reſolution: elle ne voulut jamais diſtinguer ſa cauſe d'avec celle de Bothuel; elle conſentit pourtant à nõmer le Comte de Moray, ſon frere baſtard abſent, pour la regence, qui fut eſleu vice Roi, confirmé par les Eſtats du païs, par leſquels auſſi la Roine fut condãnee à demeurer priſonniere. Le Comte de Morton à ſes deſpens fit pourſuivre juſques en Norvegüe Bothuel, qui là reconnu pour avoir trompé une fille de bonne maiſon ſous promeſſe de mariage fut pris, perdit le ſens & mourut deſeſperé. Nous laiſſons cet homme peri & la Roine priſonniere, pour revenir du Septẽtrion par Irlãde ditte Hibernie, où il y avoit une race venuë autrefois du Roi du lieu, portant pour tiltre O neal, deſquels un nommé Iean ayant exclus ſon pere & ſon frere par la faveur du peuple, ſe fit eſlire Roi du pays, ſe revoltant entiere-

ment de l'obeïſſance des Anglois, mit enſemble 4000. hommes de pied & 1000. chevaux, avec quoi il aſſiegea, mais en vain Dundalk, où il y avoit garniſon Angloiſe. Sidnei lors vice-Roi, ayant ſurpris cette armee la rompit: trois ans durant ce nouveau Roi, tantoſt quittant la campagne, tantoſt la reprenant, ſe ruina à la fin à un ſecond ſiege de Dundalk, où il fut deffait avec peu de combat, & contraint de s'enfuir à des brigands en des montagnes, qu'autresfois il avoit deffaict; ceux-ci ayans faict ſemblant d'avoir oublié les playes receuës par lui, le receurent d'aſſez bõne grace: mais aians relevé quelque querelle en beuvant, ils prindrent occaſion de ſe jetter ſur lui, le mettant en pieces avec tous les ſiens. Tout le trouble aiant duré cinq annees, ſon neveu Huguon O-neal calla la voile, en ſe preparant aux choſes que nous deſduirons ci-aprés.

CHAPITRE XXII.

SECONDE PAIX DES GVERRES CIVILES.

NOvs voila revenus aux affaires de France, où la paix touſjours traittee tant que la guerre dura, fut en fin concluë; y ayant tous les autres failli; par les labeurs de Biron & de Malaſſiſe; dont les bons compagnons, parce que Biron eſtoit boitteux, l'appellerent, *La paix boitteuſe & mal-aſſiſe:* Elle fut differente de l'autre, en ce que les reſtrictions apportees par l'Edict de Rouſſillon furent oſtees, touchant les libertez des preſches; & meſmement la liberté de ceux de Provence plus exprimee; comme auſſi clauſe expreſſe pour empeſcher la recherche des cas d'hoſtilité; & encore plus expreſſément ordonné aux Cours de Parlements de tenir la main aux publications; & puis aux deſarmemés; dont avint que les bandes Catholiques ne prenans point l'exemple des Refformez pour rompre leur trouppes, quelques gens de guerre ſe r'allierẽt juſques au nombre de 3000. à la frontiere d'Artois ſous Coqueville; & meſmes ſe ſaiſirent de S. Valeri, où aprés qu'ils eurent faict quelques courſes ſur les bandes qui ſe levoient pour le Duc d'Alve, le Mareſchal de Coſſé eut charge de les aller deffaire, ce qu'il fit: car les ayans chaſſez de la campagne, & reduits dans S. Valeri, il les eut à diſcretion; traitta aſſez doucement les François, fit mourir les Flamés qui s'eſtoient joincts à eux; Coqueville pris eut depuis la teſte trenchee, deſavoué par le Prince de Condé; lequel de vrai ne l'avoit point eſmeu, mais eſtoit pourtant ſur le poinct de le fortifier quant il fut pris, ſur les divers armemens qui ſe commencerent par tout un mois apres la paix.

LES

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE CINQVIESME.

CHAPITRE PREMIER.

AMORCES DES TROISIESMES GVERRES.

TOvs les esprits des François estoient en inquietude pour le sentiment d'une guerre; chacun cerchoit au comportement d'une part & d'autre dequoi se justifier & accuser ses adversaires: les Ka. ne pouvoient enduire l'entrepriſe de Meaux; se plaignoient de ce que Montauban, Sancerre Albi, Millaut, Castres & plusieurs autres villes, faisoient onter les cloux de leurs portes aux garnisons qu'on leur envoyoit; de ce ue les Rochelois fortifioient leur ville, equippoient leur vaisseaux, & achepient de l'artillerie; ils accusoient le Prince de Condé d'avoir favorisé & omenté l'amas faict par Coqueville en Picardie & en Caux; l'Amiral de enoüer tousjours quelque intelligence avec les Estrangers.

Les Reff. au contraire se plaignoient des inexecutions de l'Edict, des andes Italiennes & Suisses qu'on retenoit, des agents envoyez en Allemagne pour en retenir d'autres, & desbaucher l'amitié des Protestans; des Confreries, ausquelles on prestoit des sermens pernicieux; des menaces es peuples, des invectives des Prescheurs, & sur tous des Iesuites; de la endition de l'Ecclesiastic, jusques à 150000. livres de revenu, cette somme oüee à l'execution du Concile de Trente; touttes ces choses en suivant es conseils pris à Bayonne par les Majestez, à la frontiere de Piccardie, & lus expressément en Lorraine à une assemblee, où plusieurs Princes ouverains avoient fourni de deputez: d'ailleurs le Prince de Condé voioit

CIↃ IↃ LXVIII le regiment de l'aisné Goas, partie de celui de Piémont, & quatorze compagnies de gens d'armes couler vers Nohiers & vers Chastillon; les uns pour lui, les autres pour l'Amiral : mais ils eurent bien des argumens de plaintes autrement qu'en prevoiances, quand la populace eschauffee par les prescheurs se jetta aux massacres presque par tout le Royaume; si bien qu'en trois mois les peuples soustenus de gens nottables mirent sur le carreau plus de 10000. personnes, comme à Roüan, à Amiens, à Auxerre, à Antrain, à Bourges, à Yssoudun, à Troye, à Orleans, à Angers, à S. Leonard à Blois, à Sens & à Ligni, où ils forcerent la justice; & à Clermon où le peuple en condamna plusieurs, & les brusla publiquement; contre faisant comme ils pouvoient l'ordre & la formalite. Telles nouvelles arriverent à la Rochelle sur le poinct que les plus gros vouloiét ouvrir les portes au Mareschal de Vieille ville : mais le peuple se resolut au contraire : ce qui fit encores penser de plus prés les Reformez à leurs affaires fut que la populace aiant achevé ou chassé le gibier le plus aisé, assistee de quelques Nobles, s'attaqua à des gens de bonne maison. Le Comte de Tende aiant trouvé auprés de Forgues en Provence une embuscade de 300. hommes trouva moyen de s'en demesler, ayant avec soi jusques à trente que Gentils hommes qu'autres; & pour mieux s'asseurer se voulut jetter entre les mains de la justice de Forgues : mais le peuple l'ayant incontinent assiegé en son logis, où il se deffendoit, Arci Gouverneur du lieu se faisant faire place avec grãde protestatiõ d'amitié, le receut en ses mains; puis le fit poignarder lui trentiesme; disant tout haut qu'il ne faisoit rien sansbon aveu & cõmandement exprés. Le Seigneur d'Amançai tué à sa porte tenãt sa petite fille entre les bras : je r'envoye les curieux aux livres faicts exprés pour la description de ces miseres, à fin qu'il paroisse en moi plustost de la retcence que de l'affectation. Sur ces doleances le Prince & l'Amiral ayant essayé d'amolir la volonté du Roi par l'envoi & negociations de Tellign & puis de la Marquise de Rotelin; comme aussi par l'interceſſion de la Duchesse de Savoye, faillirent à mettre trop de droit de leur costé : car desjà s'avançoit Thavanes pour mettre en besongne les compagnies preparees & avoient esté surpris quelques soldats reconnoissans le fossé de Noyers quelques Negociateurs feignans traitter du payemẽt des Reistres s'estoient descouverts en pensant descouvrir l'estat du Prince : & plus certainement que tout cela les avis des confidens de la Cour ne donnoient plus de terme quand l'Amiral retiré à Tanlay y resolut avec le Prince le partement de l'un & de l'autre, ayant premieremẽt escrit au Roi une longue lettre, en laquelle pour apologie de leur desmarche ils narroient les accidens que nous avons touchez; nottant expressément que tous les Reff. qui avoient des charges en plusieurs endroits du Royaume, particulierement en Picardie, avoient esté refusez & privez de leurs fonctions; dequoi ils jettoient

le to

tort contre la maiſon de Guiſe; avec quelques doleances de la Roine me- CIↃ IↃ LXVIII
: mais parlant avec toutes ſortes d'humilitez & ſoubmiſſions de la per-
nne du Roi, comme de leur Prince naturel: en achevant de ſigner le
rince part de Noyers avec la Princeſſe groſſe, ſix enfans en maillot & en
erceau, appartenans au Prince & à l'Amiral; La Dame Dandelot y en ap-
ɔrta un de deux ans; pluſieurs Dames & Damoizelles ſe joignirent en pa-
il equipage; tout cela gardé de 80. gens d'armes armez à la haſte, & d'au-
nt d'arquebuſiers à cheval, veint paſſer Loire à Bonni prés Sancerre.

CHAPITRE II.

Commencement de la guerre en divers endroits.

CETTE pourſuitte s'avancerent des premiers le Comte Martinengue & le capitaine Chaban: mais ne croiant pas avoir affaire à ſi peu de gens, ils y marcherent en tenans bride, par là; donnans loiſir aux principaux de paſſer: & pource que le Capitaine Bois eſtoit retourné arriere pour tendre la main à 150. arquebuſiers qui ſe rendoient de di-
ers endroits de la Bourgogne à Boni: ce fut là où Martinengue paſſa ſa
olere, en enlevant ce logis, d'où pourtant la pluſpart ſe ſauverent; & le
ndemain arriverent à S. Gondon les 14. compagnies d'Ordonnance
ue nous diſions, & qui emportoient facilement la bande miſerable que
ous avons deſcritte, ſi une própte & ineſperee creuë de la riviere ne leur
ſt couppé chemin; de quoi à la veuë de quelques uns de leur coureurs
ut ce peuple les genoux ſur la greve rendit une action de grace comme
un miracle: le chant du Pſeaume 114. avec le cri des enfans anima ces
hefs en diverſes façons; & ainſi fortifiez de Genlis, Bouccard & Broſſet,
s gagnerent à grandes journees vers le Blanc, qu'ils laiſſerent à droitte: là
s receurent Chouppes, par l'avis duquel ils vindrent par la Marche pour
joindre à Vert œil au Comte de la Roche foucaut, ayant avec lui Sou-
ize, S. Cire, Languillier, Pluviaud & pluſieurs autres compagnies demi
ittes; à l'union deſquelles Montluc (qui s'eſtoit avancé avec pareil man-
ement que Thavanes, fut contraint de ſe retirer, & ainſi furent les fem-
es & enfans conduits à la Rochelle, où ils arriverent à la mi Septembre.
e Prince aiant peu ſejourné veint aſſieger & prendre d'effroi S. Iean &
ongnac.

Le Mareſchal de Coſſé fut en meſme temps depeſché vers la Picardie, &
n autres endroits pareils Cómiſſaires pour deſtruire les querelles general-
s de la cauſe, promettant des paix particulieres, ſur tout à la Nobleſſe, la-

CIↃ IↃ LXVIII quelle en divers endroits, & ſelon les incommoditez, receut telle ruze à l
meſure de la crainte; ſi bien qu'on obtint d'eux force promeſſes & ſignatu
res pour la demeure d'un chacun en ſa maiſon: & pource que le Chancelie
de l'Hoſpital ne pouvoit travailler de cœur en meſme temps aux violente
depeſches de Thavanes, de Montluc & autres, & aux douceurs du Mare
chal de Coſſé, il ne fallut qu'un ſouſpir de probité pour lui faire oſter l
ſeaux; ce que fit la Roine en le relegant en ſa maiſon prés Eſtampes juſqu
à la fin de ſes jours.

En Xainctonge à meſme point les Reff. prindrent les armes de tout
parts: ceux de Xainctes ſaiſiſſent les portes de leur ville, où ils admette
Mirambeau avec 800. arquebuſiers par Aſniere & Soubran. Le Cire
Ponts garantit ſa ville par renfort de Combaudiere, Perignac & l'Abbé
Sablanceaus, qui lui menerent de trois à quatre cents hommes; & puis Iu
ſas, Todias & Banchereaux, que Maſbrun y envoya de ſon regimẽt; cor
pagnies bien complettes de chacunes deux cents hommes. Taillebourg f
declaré par Rommegou, qui y avoit tousjours eu un pied depuis la paix;
avoit pris cette place avec 18. hommes, & hazardeuſement: car n'aya
pu fournir d'eſchelle aſſez longue, les premiers monterent avec l'aide
quelque poignards, & aiderent d'une corde à ceux qui les ſuivoient: cela
fit comme on paſſoit pour aller joindre à Archiac la Roine de Navarre, q
amenoit le Prince ſon fils avec elle, aſſiſtee des regiments de Pilles, ſain
Maigrin & Mõtaumar; le premier de 23. compagnies, les autres deux
chacun dix; tout cela faiſant 4000. hommes & plus; elle n'avoit pour cav
lerie que les compagnies de Fontenaille, la Mothe Pujaut, Saincte ter
& Brignac, aſſez mal equippez: à cette conjonction furent nouvelles le
tres depeſchees au Roi, à la Roine, aux Princes & plus notables de la Co
la Roine de Navarre n'oublia pas les aſſiſtances qu'on avoit demandee
elle & aux ſiens contre la maiſon de Guiſe, quelque mot du deſir qui p
roiſſoit en la Roine mere de commettre tous les Princes & nobles de Fra
ce enſemblè; & puis couronna ſon eſcrit de hardies proteſtations & r
ſolutions.

Mais les deux freres, le Cardinal & Dandelot n'eſtoient pas en païs
ſeureté, le premier ayant à dos deux compagnies de Cavalerie, ſe jetta da
le grãd Vey de Cotantin, & receut un batteau bien à propos à Sainct M
rie du Mont pour paſſer en Angleterre, où il ne fut pas inutile; l'autre eſt
à Vitré en Bretagne, qui ſur la premiere nouvelle appella à ſoi le Vidaſ
de Chartres, un des Rambouïllets, Chaumont & Barbezieux d'une pa
d'autre le Comte de Montgommeri, la Nouë Lavardin, Montejan, Co
gniers, le Broſſai Sainct gravé, Breſſaut, la Louë, Rabodange, la Moth
Tibergeau & quatorze petittes compagnies d'arquebuſiers, qui s'eſtoie
ramaſſees avec eux; il en eut mis beaucoup plus enſemble ſans les Edicts
declaratio

déclarations, par lesquelles le Roy, comme nous avons dit, prenoit en CIↃ IↃ LXVII
sa protection tous ceux qui voudroient demeurer en leur maisons avec paix & liberté; cela bien tost suivi d'autres Edicts, avec leurs executions contraires aux premieres entierement. Toutes ces trouppes eurent rendé vous à Beaufort en Vallee, où Andelot laissa le Vidasme de Charres pour recueillir les plus paresseux; luy prend le logis de Sainct Mathurin, loge la Nouë en forme d'avant garde aux Rosiers, comme aiant quelque dessein, mais fort incertain, sur Saumur: quelques uns lui conseilloient de forcer le Pont de Say, mais luy ne se voulut attacher à rien n'ayant pas les crochets qu'il falloit, tendu seullement à passer Loire, qui n'estoit pas petite difficulté, tant pour la grandeur de la riviere & es sables mouvans, ausquels elle est subjecte, comme aussi pour voir desja le Duc de Montpensier, que Monsieur avoit fait jetter dans Saumeur bien accompagné, & desja le plus fort en cavalerie & infanterie; d'ailleurs Andelot sentoit à dos un ennemi qu'il connoissoit trop pour le mespriser, c'estoit Martigues, l'un des hazardeux & resolus Capitaines du Royaume; lequel eust sans doute donné tant de camisades & de charges aux compagnies naissantes en Bretagne, qu'il les eust dissipees, sans la frayeur que les Nantois prirent de leur ville, ayans amusé leur garde par grandes importunitez ce Chef, qui les eust mieux garlez en s'avançant vers ceux qu'on craignoit pour leur donner sur les doigts.

CHAPITRE III.

LE COMBAT DE LA LEVEE.

MARTIGVES ayant veu les Reff. tourner l'eschine à la Bretagne, pressé par lettres de Monsieur, & de recharges du Duc de Montpensier, passe Lotion à Sorgues, ne pensant à rien qu'à se jetter dans Saumeur; il savoit bien que le Vidasme estoit à Beaufort, & jugeoit avec apparentes raisons, que toutes les bandes estoient de mesme costé; ne pouvant pas estimer que de bons Capitaines eussent couppé leur forces par un tel fossé: car Lotion fera parler de lui ci aprés. Sur le poinct que Dandelot n'ayant faict que desbrider à Sainct Mathurin, remontoit à cheval pour voir son assiette & son passage, il fut arresté court, pource que Bois verd, Mareschal de Camp, allant voir à l'œil selon son devoir, le logis de la Dagueniere, où il avoit dõné departemẽt à Mõtejã & Bressaut, 300. pas plus avãt que la Chapelle apprit par des fourrageurs que l'ẽnemi marchoit en gros sur la levee; ce fut l'avis qu'il donna à tout hazard à son Chef, qui le

CIↃ IↃ LXVIII recevant froidement, commanda quelques barricades à la Chappel
le, plus par meſtier que par beſoin. Les coureurs de l'autre coſté pre
nent & envoyent un ſoldat à Martigues, qui lui apprit quels voiſins i
avoit : ce fut à regretter le paſſage : mais ce dont l'eſprit ſe tourmen
toit, le cœur le changea bien toſt en reſolution. Il ne demanda avis
aucun de ſes Capitaines, comme n'en eſtant pas temps : mais trie vingt
cinq ſallades qu'il donne à Sourches pour coureurs, faict mettre pied
terre à deux cents arquebuſiers qu'on lui avoit choiſi dans le regimen
des gardes, & envoyez pour une entrepriſe, met à leur teſte cinquan
te qui portoient ſa livree ; lui renforce ſa trouppe juſques à cent cin
quante chevaux, ſe faict ſuivre de huict cornettes, & en laiſſe deux de
ſtachees pour tourner au commandement de Puy gaillard faiſant la re
traitte : cette queuë n'eſtoit pas deſgarnie d'un homme de guerre no
plus que la teſte : ce dernier ayant dix compagnies de gens de pied & le
deux que nous avons dittes, fit ſa derniere trouppe de cent picque
bien triees, & de deux cens arquebuſiers : de ſes picquiers il fit un gros
ſerré ſur ſon milieu de vingt de front & d'une demie file ; des arquebu
ſiers quatre pelotons de chacun cinquante, pour dans le penchant d
la levee favoriſer par rafraichiſſemens les flancs de leurs corſelets : outr
cela il jetta encore quelque files par le bas de la levee, pour rempli
quand beſoin ſeroit, & prendre toutes les faveurs des hayes : le reſt
des dix compagnies, qui eſtoit encore mille hommes, marchoit en fou
le, hors mis dix Capitaines à la teſte, qui avoient chacun trente hom
mes obligez pour partir de la main au commandement. Telle fut l'in
duſtrie du Chef de retraitte ſans attendre l'ordre de ſon general, le
quel n'ayant autre penſee que de percer n'eut loiſir que de recomman
der à ſes compagnons les bras & les jambes : Ce moumon fut incon
tinent preſenté à Bois verd, qui n'ayant peu achever ſa barricade, vou
lut couvrir ſa pauvreté d'une gayeté de cœur, jettant au devant de ſe
quattre vingts arquebuſiers pour faire fumee ſur le haut de la levee ; &
à cette couverture achever le retrenchement, & employer ceux que An
delot luy envoyoit par le bas de la levee : cela euſt vallu quelque choſ
contre un homme qui euſt marchandé, & meſmes quelques Cappitai
nes firent l'honneur de la maiſon d'aſſez bonne grace : mais ceux qu
venoient à pieces deſcouſues, nouveaux ſoldats, furent aiſément en
foncez par les gardes de Martigues, avec perte du Capitaine la Plain
qui leur commandoit pour lors. En meſme temps Sourches fait fen
dre, & paſſe d'effroi ſur le ventre à tout ce qui eſtoit de plus avancé, tu
deux Capitaines, prend Minguetiere, de qui premieremẽt Martigues creu
à bon eſcient avoir Andelot ſi prés : ce fut lors qu'il cria tout haut au

coureur

oureurs, Perdez vous dans la bourgade, je rendrai bon compte de vous. CIↃ IↃ LXVIII
l donne, & trouve Andelot demi armé avec huict Gentils hommes qui ortoient les uns d'une ruette, les autres d'un portal; ils se meslent & emeslent; Sourches accula Andelot contre la muraille de son logis, & e pressoit de se rendre, quand Bois verd lui defonça la teste d'un coup de istolet: sur la cheutte de Sourches Bois vert congne les plus advancez usques vers l'entree du vilage, & dans la pente de main droitte en sor- ant un des gardes qui n'avoit guere perdu l'estrier des coureurs, lui lonne une si grande arquebusade dans le visage que le casque de Bois- ert alla en deux pieces & sa vie apres; Andelot rompit à coups d'espee a presse qui naissoit tousjours sur la levee pour gagner le vallon le plus slongné de la riviere, là se r'allierent, mais un peu tard, comme n'a- ans point eu de trompette au commancement, quelque trente che- aux. Les Kat. au nez de cette petitte trouppe gagnent une lieuë de le- ee où ils rencontrent deux cents hommes envoiez par la Noüe à l'allar- me; ceux qui les menoient demanderent aux premiers que c'estoit, & qu'il falloit faire, ceux la qui le savoient bien respondirent en char- geant; les autres gagnent les vallees. Vn peu plus loing la Noüe, qui avoit prins place dans le champ de sa droitte, fait attaquer la teste de Martigues par ses arquebusiers. En mesme temps Pui Gaillard, qui e- toit tasté par tous ceux qui se r'allioient, envoie demander secours à son Chef: la responce fut, qu'il ne s'amuseroit à rien, & qu'il falloit payer de la queuë pour desgager le corps & la teste; en disant cela Martigues faict descendre la moitié de son arquebuserie à sa gauche, jusques à ga- gner les rengees d'hormeaux & de vignes qui sont en ce quartier: cela amuse & incommode la Nouë, qui ne les pouvoit charger dans tel ad- vantage. A la fumee de telle arquebuserie les trouppes qui vouloient passer se servirent de leur resolution & de l'effroi qu'apporta la nouveauté; & ainsi percent le logement des ennemis durant trois lieuë & demie, & encores fallut pour couronner la besongne qu'ils emportassent le drappeau d'une compagnie logee à trois lieuë de Saumur; & si faut di- re que Dandelot ayant faict son r'aliement & regagné la chaussee, vid cette infanterie que Martigues avoit faict donner à gauche, laquelle empeschee par la Nouë de regagner son gros, se resolut à essayer le chemin de Sorgues par les vallees; il pensa que ce fust Martigues qui vouluſt retourner sur ses pas; cela lui fit prendre le contr'ongle, & quitter e droit de sa chasse; & encores eut le desplaisir que le tiers de cette trouppe e sauvast par l'avãtage des lieux. La Nouë aiant pris autãt de tẽps pour r'a- ier qu'il en fallut à Martigues pour passer avec sa cavalerie, & estant venu our faire paier Pui gaillard, cettui ci en un estroit de maisõs fit arrester le

CIↃ IↃ LXVIII bagage, au travers duquel il depeſtra ſa trouppe de retraitte, meſmes en tuant quelques chevaux aprés lui : cet embarraſſement lui fermant le derriere, les maiſons & les hayes le coſté, il aima mieux payer de ce bagage que d'hommes ; & ainſi toutte cette trouppe ſortit des logemens, & n'ayans plus ennemis que d'un coſté, n'eurent pas fort rudes ceux qu'ils avoient percez. Marquent les gens de guerre une grande creance des ſoldats à leur Chef, grande facilité à prendre les commandemens, & de faire paſſer parole parmi tant de confuſions : il faut dire que le danger apporta l'obeïſſance, & que la reſolution meſtriſa la confuſion.

CHAPITRE IIII.

PASSAGE DE LOIRE PAR ANDELOT: Union aux Princes : Progrés en Poictou, Angoumois & Xainctonge, iuſques au ſiege de Ponts.

SVR cet accident Andelot print occaſion de chaſtier la pareſſe des ſiens ; & tint conſeil de ce qui eſtoit de faire, où il y eut de grandes contradictions : les uns vouloient avertir le Prince de Condé, qui leur vint ouvrir le paſſage à coups de canon, les autres qui voyoient la longueur perilleuſe vouloient tourner viſage : mais les rivieres du Loir, Sarte & Maine, & les difficultez de Lotion (que nous repreſenterons en quelque lieu à propos) preſſoient les deliberans. Sur cela Andelot, ayant aſſermenté les principaux Chefs, prit reſolution de gagner le logis de Bourgueil, là diſpoſer tous les ſiens au combat, & puis feindre une retraitte avec eſpouventement. Il eſt certain, diſoit il, que nous aurons bien toſt le Duc de Montpenſier & ſes forces ſur les bras, fermons nous à venir au combat comme il faut, Martigues ne faudra point d'entamer le gaſteau ; nous lairrons à une de nos mains deux trouppes gaillardes, une de cavalerie pour luy chaſtouïller les coſtés ; quand nous chargerons la teſte, l'autre d'infanterie où ſeront tous nos longs bois, & celle là fera deux teſtes pour coupper la file des forces qui ſuivroient, & le retour aux coureurs, Dieu ſait ſi ce païs couvert y eſt propre ; ces premiers battus, l'eſtonnement du reſte & noſtre victoire nous donnera paſſe par tout, juſques à la teſte des rivieres. Les braves ſuivoient cet avis par reſolution, les autres par compagnie, quand le Comte de Montgommeri, qui avoit reconnu un paſſage, apporta la bonne

bonne nouvelle; & lors avec une grande allegreſſe touttes ces trouppes ſe CIↃ IↃ LXVIII
nirent à l'eau, la cavalerie à gauche pour rompre le fil, les plus petits ſol-
lats dans le milieu des rãgs : mais il s'en fuſt perdu la pluſpart ſans un heur
ompareil; ce fut que la riviere s'eſtant diminuee d'un pied & demi durant
e paſſage de quatre heures, ſe r'enfla ſur la fin. Nous dirions avec crainte
es courtoiſies de Loire, ſi nous n'avions tous ceux qui ont eſcrit pour
ariment.

Le Duc de Montpenſier s'avançoit pour charger les ennemis : mais ſes
oureurs que la Nouë, faiſant la retraitte, r'amena un peu viſte, le firent
ourner à Saumeur; où depuis fortifié des compagnies de la Chaſtre,
Matignon & Vaſſay, & huict jours aprés du Duc de Guiſe & du Comte
le Briſſac, il fit corps d'armee pour s'avancer vers Chaſtelleraut.

Andelot ayant pris à Oyron le Sieur du lieu; & Parthenai en ſon che-
min, ſe rendit par les avis d'une part & d'autre à Nyort, où l'Amiral ſe trou-
va avec trois pieces de la Rochelle, à la veuë deſquelles la ville ſe rendit:
mais Magné, qui n'eſt qu'vne tour, où ſe retira le Capitaine Louys, voulut
faire mieux, ou pource que ceux qui eſtoient dedans ignoroient le me-
tier, ou pource qu'ils n'eſperoient point de pardon de quelque maſſa-
cre de ſang froid, où ils avoient trempé: Donc ayans voulu voir le ca-
non, ils n'eurent capitulation qu'à diſcretion, laquelle fut d'en pendre
a pluſpart. Cette pauvre tour n'eſtoit pas digne de l'Hiſtoire, non plus
que du canon, ſans l'honneur que luy ont faict quelques uns de nos
Hiſtoriens, qui ſe ſont ſervi de ce ſiege pour donner la premiere cauſe
à touttes les capitulations fauſſees en France. Le laborieux Poupeliniere
a eſcrit que la foy fut fauſſee, s'en ſouvint encores à Mirebeau, pour ef-
facer ce qui s'y paſſa, ayant fort bien ſpecifié le traitté à diſcretion; j'at-
tribuois cette faute à l'ignorance des termes : mais luy m'ayant viſité &
ſcuffert ma correction, reſpondit ainſi, Ie ſavois bien que la livree des
diſcretions eſtoit la corde; mais ayant promis par neceſſité de cercher
quelque foy rompuë par mes partiſans, je ne trouvay en mon chemin
que cela : mais voyez que j'ai ſpecifié le terme de diſcretion & marqué
pluſieurs perfidies paſſees; celle du Duc de Nemours pour la premiere,
voulant que mon Lecteur me condamnaſt : là deſſus il ſe teut la larme
à l'œuil, laiſſant bien juger que ſa plume eſtoit venduë. Sainct Maixan
& Fontenay ayans ſuivi l'exemple de Nyort, le Prince retourne vers
Xainctes : où en une reveuë generalle il fit publier les Loix militaires
& preſter un ſerment ſollennel; s'eſtoit pour s'acheminer droit au ſie-
ge d'Angouleſme, avec trois canons & deux baſtardes. La premiere
batterie ſe fit contre le parc à un meſchant mur, auquel on fit une
petite breche, les pieces ayans le nez levé, & tirans de mille pas : le
commandement fut donné pour une reconnoiſſance; mais elle ſe changea

CIↃ IↃ LXVIII en un assaut par l'ambition des jeunes gens, sur tous de Geniſſac qui y mourut; à l'envi duquel Corbouſon donna avec ſon regiment: là pour choſe nouvelle avint que quatorze ou quinze ſoldats aians paſſé le haut de la breche ſans reſiſtance que d'arquebuzerie, virent dans le parc huict hayes de lanciers flanquez d'infanterie; quelques uns en nous retirans demandoient des gabions & des pipes pour ſe loger ſur la ruine: mais telles armées n'eſtoient point garnies pour ſucceder à tant d'avantages. Il fallut changer la batterie par le conſeil d'un qui avoit eſté Capitaine du chaſteau: à la ſeconde breche non raiſonnable, ceux du dedans s'eſtonnerent pour deux baſtardes qui eſtoient au haut de S. Ozani; ſi bien que l'armee eſtãt en bataille pour aller à l'aſſaut, & Andelot à la teſte, reſolu d'y monter. Les cauſeries d'Argence & de Grignaud donnerent lieu à l'eſtonnement de Meziere; & en ſuitte à la capitulation, par laquelle ils ſortirent, les Seigneurs avec tout leur bagage, aux Gentils hommes fut permis un courtaut, & aux ſoldats l'eſpee. Sainct Meſme y demeura pour commander: on a remarqué à cette reddition la patience de Pui Viaut, qui en favoriſant quelque butin des ſiens ſouffrit que l'Amiral le pouſſaſt d'un baſton; les courages courtiſans lui conſeillans la vengeance il reſpondit, Ie ſouffre tout de mon Maiſtre, rien de mes ennemis; je monſtre aux miens ce qu'ils me doivent: les gens de guerre ont admiré ce traict par deſſus les faicts valeureux de Puy Viaud. L'armee vint attaquer Pons, garni comme nous avons dit; & de plus des meilleurs ſoldats de S. Iean d'Angeli, que Chaſtaignerais avoit quitté d'effroi; joint auſſi qu'ils penſoiẽt gagner Blaye, qui de ce temps changea de parti par les menees de Segur; ainſi Pons qui ne valoit rien en ce temps là, quoi qu'on en ait eſcrit autrement: mais garnie de 1200. hommes de pied & de 80. Gentis hommes, ſe reſolut à l'extremité.

CHAPITRE V.

Levee de Languedoc & d'autour: acheminement des trouppes: deffaicte de Mouvans & priſe de Pons.

LE ſiege de Pons nous donnera loiſir de faire marcher les forces de Provence, Dauphiné & Languedoc, ſollicitees par Verac, qui n'eut pas beaucoup de pene à perſuader ces eſprits zelez, endurans de long temps les meurtres que nous avons dit en gros, & ne pouvans oublier celuy du Comte de Tende. Le partement de Nohiers ſceu par eux, les avoit desja armez; ils ſe reſolurent donc à quitter maiſons, femmes & enfans; & pource faire enrollerẽt ſous Acier leur Chef trois cornettes de cavalerie

cavallerie, 7. regimens de gens de pied, de 75. compagniés, commandees CIↃ IↃ LXVIII
par Montbrun, Anconne, Sainct Romain, Mirabel, Blascon, Virieu & le Challar; auſquels ſe joignirent 4. cõpagnies d'Oroze levees en Provence, & païs d'alẽtour; incontinent aprés dix enſeignes ſous Mouvans, la cornette de Valavoille, & les arquebuſiers à cheval de Paſquier; de Languedoc marcherent les quatre regimens de Baudiné, aſſavoir le ſien, celui de ſon frere, Bouillargues & Ambres; la cornette de Spondillan avec trois d'arquebuſiers à cheval: de Vivarets & Roüargue deux regimens, le Vicomte de Pana & Peregourde, & puis cent bonnes ſalades commandees par Thoras.

Gordes Lieutenant du Roi en Dauphiné munit les paſſages de Roſne, mit en divers lieux batteaux armez & gens de guerre: mais la priſe de Peaud, le logement de Bay ſur bays, & le fort que mouvans fit au bord du Roſne leur aiant donné paſſage, il firent montre enſemble de 153. enſeignes de gens de pied, huict compagnies de cavalerie mal equipees, horſmis celle de Thoras: tout cela faiſant 1600. hõmes de pied, 450. chevaux, & 300. arquebuſiers à cheval, ſe rendit à Millaut de Roüergue en 5. journees, penſans y joindre les Vicomtes: mais ils les trouverent trop jaloux de leur païs.

Monluc qui avoit r'allié Terride, Gondrin, la Vallette, & puis Biron avec quatre compagnies de gens d'armes, fort peu d'infanterie, fit un proiet de charger cet amas ſur le paſſage de la Dordongne: mais d'un coſté le nombre l'eſtonnoit, & puis Monlalez l'eſtant venu haſter de la part de Monſieur, lui donna couverture pour laiſſer gagner aux ennemis la Dordongne & l'Iſle, & aller recevoir à S. Chaſtier & à Monſignac une ſerrade du Duc de Montpenſier, que nous avions laiſſé formant ſon armee à l'ombre de Chaſtelleraut & des rivieres: ce Duc ſe voiant en bon eſtat marchoit pour le ſecours d'Angouleſme, & en ſceut en meſme temps la reddition & avancement des Provençaux au pays: ſur l'avis il fait ſurprendre en paſſant Confollant par le Comte de Briſſac, envoya à Perigueux ſon bagage & ce qu'il avoit de moins leſte, & puis partagea ſes forces en deux; une de ces parts alla pour lever le logis de S. Chaſtier; la cavalerie qui avoit paſſé un gué l'attaqua par le plus facile: mais ils trouverent les Reff. ſur leurs armes, ſi bien que la cavalerie d'Acier à l'ombre de quelque gens de pied, fit rudement repaſſer l'eau aux Ka. & Baudiné deſlogea du bout du Pont les gens de pied: mais la peine & les hommes que perdirent en cet endroit les Ka. ſervirent d'empeſcher Acier, qui ſans telle diverſion euſt ſecouru Mouvans, alors bien empeſché de couvrir le moumon de mille lances & 1500. arquebuziers que l'autre moitié de l'armee avoit decouplez; pouſſant encores ces lances avec un bataillon de picques. Les Chefs Reff. ayant eu loiſir de communiquer, Acier leur manda qu'ils gardaſſent l'avantage du logis ſans ſortir, ce que fit mouvans pour un temps: mais la

CIↃ IↃ LXVIII Cavalerie Kat. s'eſtant retiree, les jeunes ſoldats qui penſoient avoir faict quelque choſe de bon, & qu'il n'y allaſt que d'une eſcarmouche, ſe mirent à esjamber les paliſſades & les foſſez du village, & leurs compagnons eſchaufferent tellement la teſte des Capitaines, ces Capitaines de leur Chefs, qu'ils reſolurent de ſortir en deux trouppes pour gagner le rendé vous general à Riberac diſtant de deux lieuës: il y avoit une petite plene à paſſer avant gagner une foreſt, où ils avoient leur devotion. Pour donner là Mouvans n'eut pas ſi toſt faict un bataillon de parade (je l'appelle ainſi pource qu'il eſtoit ſans picques) qu'il ſe void ſur les bras le Comte de Briſſac ſouſtenu de 600. lances; ce Comte qui ne trouva rien trop chaud, donna à ſa mode & ſans marchander; & pourtant pour cette fois fut tres bien ſouſtenu, comme ayant affaire à Mouvans. Peregourde qui ſe péſoit franc du combat, couppe de ſa teſte 500. arquebuſiers, laiſſe le reſte aux enſeignes pour venir faire une aile de Mouvans. Les Chefs Ka. ne pardonnerent pas cette chaleur de foie, envoient 400. lances ſur les enſeignes de Peregourde, que les Capitaines de la retraitte voulurent ſauver dans leur barricades; & de fait pluſieur les gagnerent: mais les ennemis avec eux; Peregourde cria à Mouvans qu'il ſe falloit jetter à eux; les voila en avis divers, & de là en irreſolutions. Le Comte de Briſſac qui avoit pris haleine de la premiere attaque, rechargea & crie que tout le ſuïve, ce que font touttes les forces, qui mettent en pieces ſur le champ 1000. ou 1200. hommes; entre ceux là Mouvans & ſon compagnon; il s'en ſauva quelque 800. qu'Acier r'alia & remit en trouppe; & le lendemain prenant la faveur de la riviere prit le logis à Aubeterre.

Les Princes ayans ſeu au ſiege de Pons la deffaitte des deux regimens non ſans quelque eſtonnement aux Reff. laiſſent Boucard au gros de l'armee pour achever; puis ayans recuilli Acier à Challais, ſe mettent avec telle diligence aux trouſſes du Duc de Montpenſier, que l'Amiral qui menoit l'avantgarde, le contraignit à laiſſer quelques arquebuſiers à Chauvigné, penſant payer d'eux: mais leur monnoie fut ſi bonne, & leur contenance, qu'ils capitulerent à la vie ſauve, & donnerent loiſir au reſte de ſe retrencher dans les faux bourgs de Chaſtelleraut.

Boucard cependant avoit changé de batterie, fait breche raiſonnable, que les aſſiegez remparerent de bois pour y mettre le feu, comme ils firent quand ils virent venir l'aſſaut; laiſſans l'honneur de la deffence à cet artifice, & peu de ſoldats, deſquels il en mourut deux fort ſignalément. Le feu n'arreſta point les aſſaillans: mais y meſlerent ſi bruſquement les fuyards dans les ruës, qu'il en fut mis ſur le pavé plus de quatre cents; le reſte qui s'eſtoit jetté en foule dedans le chaſteau mal fortifié, fut auſſi toſt rendu par une capitulation mal faitte, mal entenduë & mal tenuë; ſi bien qu'il fut encore paſſé au fil de l'eſpee plus de 400. autres ſoldats; entre ceux là

Banchereau

Banchereau jetté dans un puits: cela fait Boucard ayant joint Pilles s'en alla trouver les Princes, laissant dans la place Bernevil frere de Mirambeau. CIↃ IↃ LXVIII

CHAPITRE VI.

MONSIEVR A L'ARMEE: L'ESCARMOVche de Iaseneuil: charge aux Antes: sieges & prises de S. Florand & de Mirebeau: veuë des Armees à Loudun.

MONSIEVR bien accompagné de Noblesse volontaire & de Suisses, servi de la plus belle artillerie qui fust dans l'arcenal, s'é veint en son armee, qui estoit desja de 14000. hommes de pied & de 4000. lances: les Princes d'autre costé appres la deffaitte & les grandes maladies des Provençaux, avoient encor' 17000. Fantacins & 2500. chevaux; si bien que les chefs estimerent d'une part & d'autre leur forces assez gaillardes pour prester le collet; resolution qui sembloit la plus necessaire aux Reff. pource que difficilement pouvoient ils maintenir une telle trouppe sans solde & sans magazins reglez. Il arriva que Monsieur aiant dit en passant à Poictiers qu'il alloit toucher en la main des ennemis en leur pays le cóqueste, prit son randez vous à Pamprou, où ses Mareschaux de Camp encontrerent ceux des Reff. un peu mieux accompagnés, la bourgade fut disputee, tant pour la commodité que pour l'hõneur des armees. L'Admiral qui avoit voulu faire ce logis le cul sur la selle, l'emporta, & puis se trouva un peu engagé aux petittes charges qu'il fallut faire sur cette dispute, & sur tout en voullant demesler les arquebusiers qu'il avoit advancez: les Kat. furent renforcez de Martigues avec 800. chevaux; & l'Amiral n'en aiant que 500. fit en Cappitaine; prenant sur une crouppe de montagne place de bataille, appres avoir logé par les pentes son arquebuserie, si esloignee que Martigues ne pouvant reconnoistre ses flancs ni son derriere; jugea avoir l'armee sur les bras; elle arriva quelque heure apres pour user de mesme froideur envers les Kat. car encor qu'ils eussent logé leur queuë dans les genets de Rouillé, tout marcha si froidement que la Vallette eut loisir de faire cette retraitte avec honneur; & puis sur le soir Martigues fit semer les hayes de meches allumees & battre les tambours françois à la suisse, si bien que les vedettes donnerent d'une part & d'autre faux advis; c'est à dire aussi que chacune des armees mal servies d'espions, perdit une belle occasion à son rang. Le lendemain celle des Reff. marche, resoluë d'aller combattre l'autre dans son logis; resolution prise sur le despit de la haute passee: mais les Guides aians esté trompez d'une route pour l'autre.

CIↃ IↃ LXVIII esgarerẽt l'Amiral, qui se trouva destourné avec toute l'avãtgarde à Sansai: il aveint que les trouppes qui estoient logees furent emportees sans pene, trois cornettes qui marchoient dans le chemin de Poictiers chargees & deffaites sur le bort de la Riviere: tous les logemens de ce cartier estoient perdus, quand l'Amiral aiant ouy l'artillerie de sa bataille, fit ferme pour tourner teste vers Iazeneuil, où le Prince de Condé avoit trouvé Monsieur retranché; dont avint que marchant le premier, & cognoissant l'erreur de son avantgarde, quoi qu'il n'eust que la moitié de son armee, paia la faute de courage; fit commencer par les gardes d'Acier, & puis par les files qu'il tiroit des regimens; une grande & furieuse escarmouche bien receuë par les enfans perdus de Monsieur, & par la teste du regimẽt des gardes, que commandoit ce jour là saincte Souline. L'infanterie des Kat. à la veuë d'un s grand Prince vint au combat avec un grand ordre pour les rafraichissemens, qui se faisoient de regimens entiers; mais cela ne pût empescher qu ces pé descaux (plusieurs fois repoussez) ne donnassent en fin du front au canon, & ne recogneussent le retranchement de Iazeneuil: de plus marchã doient de le franchir sans les fauces charges que Monsalez leur presentoit cettui là pousse par le Comte de Mongõmeri fut soustenu par la Vallette qui dans un vallon de main gauche rompit le Comte & passa sur le ventr à 200. des plus avancez: ce fut lors que le canon joüa, & que par lui l'Am ral fut averti: rié que la nuict ne separa l'écarmouche, à la fin de laquelle ser dit pour rire, que le bagage des Reff. aiant perdu la routte, les vallets (apre avoir mangé le soupper de leur maistres) les voullurent aussi contrefaire e chose meilleure: car ils firent une forme de campement à la veuë de l'arme Royalle; leur sottise servant de confidance & de si bonne contenance, qu Martigues & la Vallette aiant pris jugement non de ce que c'estoit, mai de ce qui devoit estre, & se souvenans qu'ils avoient veus de mauvais gar çons ce jour là, ne les oserent recognoistre ni charger: il y eut bien plus, c'e qu'avant le point du jour Monsieur fit sa retraitte à Poictiers, aiant paié d bagage de l'avant garde. En cette mesme poursuitte l'Amiral aiant apri de quelque prisonniers que le Comte de Brissac estoit logé aux Ances, lu bailla une strette, & deffaisoit tout le regiment si la plus part ne se fust reti ré dans le chasteau: le mesme jour Chouppes avec la compagnie du Du d'Anguin chargea & rompit la riviere Pui taillé; & le mena battant jusque au dessous de Mirebeau, qui fut rendu audit Chouppes à l'effroy de cett charge. Voila les Reff. maistres de la campagne, resollus d'attaquer Sau mur, selon leur perpetuel desir d'un passage sur Loire: mais Monsieur forti fié des trouppes de Languedoc conduittes par Ioieuse, quitte Poictiers fait sommer Loudun & assiege Mirebeau. Le Comte du Lude en aiant l commandement, ne trouve dans la ville que quarante Provençaux qu quittent d'effroi & se retirent au chasteau, où la Borde avoit en tout quel

que 200

ue 200. hommes: Chouppes s'y enferma avec 30. Gentis hommes. CIↃ IↃ LXVIII
e canon, qui avoit commencé à battre la ville, fait une breche au cha-
eau, où il y eut un assaut presenté, qui ne fut proprement qu'une recon-
oissance: mais à une seconde batterie mise par le dehors, le Comte receut
capitulation de la vie les assiegez, puis en fit tuer la plus part, & sur tous la
orde & son frere; Chouppes fut sauvé par ses amis. C'est ici que mal à
ropos on attribue les represailles de Magné: car la vie estoit portee expres-
ment par la capitulation, qui fut cause que l'Amiral, qui en mesme temps
voit assiegé Sainct Florent, refusa toutte condition de vie aux Kat. leur
t respondre qu'ils se deffendissent bien, les prit par assaut, & les fit mettre
n pieces.

La diversion de Loudun fit quitter le dessein de Loire, & donna occasion
ux deux armees de se voir là; n'y aiant estrãgers que les Suisses du Roi: on
ent que les deux partis faisoient 75000. hõmes: il se passa quelques escar-
ouches fort legeres. Les deux freres de Montferrant veindrent aux pa-
oles comme Arminius & Flavius, & puis aux mains: cette petite escar-
ouche, où le verglas en porta plus par terre que les coups, donna autho-
té à un chemin creux de faire le hola des armees apres quelque coups de
anon: celle de Monsieur se retira la premiere par Chinon, & l'autre de-
eura en ses garnisons. Ce reste d'Hyver fut employé par les Chefs des
eff. (qui se rendirent à Nyort avec la Roine de Navarre) à regler leurs
ouppes, travailler aux finances par la vente des biens Ecclesiastiques, pra-
quer la Roine d'Angleterre, remedier par depesches aux Edicts, qui tan-
ost par leur douceur retenoient la Noblesse & gens de guerre en leur mai-
ons, & puis par leur rudesse en revoltoient plusieurs qui ne pouvoient
oindre les armees. Monsieur travailloit à croistre la sienne de touttes pars.

CHAPITRE VII.

iege & combats de Sancerre, Entrepriſe ſur Dieppes & ſur Eſcilles: Charges de Montgommeri & de Breſſaut: Petits combats en s'acheminant à Jarnac.

LA Chastre assisté de Martinengues, assiegea de ce temps Sancerre; où aprés la batterie & breche faitte à la porte de Bourges, l'assaut donné premierement par les François, & puis par Martinengues; tout cela repoussé, il fallut dresser une autre batterie du costé de S. Satur: de cet endroit la breche estant de trente toises, beaucoup plus raisonnable que la premiere. Neubourg eut la poincte, & l'assaut rafraichi par quatre ois, fut soustenu, n'y ayant dedans que 140. arquebusiers, une douzaine de

CIↃ IↃ LXVIV hallebardes & six vingts autres qui n'avoient armes que fondes: & pource que Auantigni avec quelques Gentils hommes du païs & le Grenetier qui estoit homme de moiens, les avoit quitté, quoi qu'ils eussent auparavant fait leur devoir à conserver la ville despuis l'Edit de Chartre: l'advocat Iouaneau fut esleu chef. Le mesme soir de ces assauts; ceux de la ville sortis par la breche enfillent les trechees, tuent tout ce qui fait teste, encloüent les cinq canons; & depuis haraſſerent de tant d'attaques cette armee de quatre mille hommes, qu'ils la contraignirent le dernier de Ianvier de lever le siege qui avoit cómencé à la mi Decembre mil cinq cens cinquante huit; & tuerent sur le decampement plus de 400. hommes. Ceste entrepriſe cousta aux Chefs, & entre autre a Antragues, qui y contribuoit fort, une grande despence, perte de 1600. hommes, entre ceux là Neubourg, & de quelque reputation. Bien toſt aprés cés eſchauffez furent bien frottez au por S. Thibaud, attirez par un batteau plein de soldats cachez, la cavalleri embuſquee avant jour leur tua 40. hommes & depeſchoit le reſte ſans l'avantage des vignes.

Les Princes ſejournans à Nyort apprenoient ces choſes & autres diver accidens de tous coſtez, comme l'entrepriſe de Cateville ſur Diepe, qui n ſervit qu'à faire trencher la teſte à Ligneboeuf & à lui: meſme accident au entrepreneurs du Havre de grace; quoi que pour ruze non commune il euſſent la nuict contre fermé les portes & logis des principaux Capitaine de la garniſon, & meſmes des meilleurs ſoldats; appliquans des morillon & cadenats juſqu'aux boutiques & feneſtres baſſes pour les empeſcher d courir à l'allarme; cette entrepriſe ſe perdit par trop de fineſſe & trop pe de reſolution, & comme ſi les conſtellations de ce temps euſſent eſté en nemies des entrepreneurs. Collombel de Grenoble quelque mois apré ayant pris Eſſeilles frontiere du Dauphiné, fut auſſi toſt inveſti, trop to rendu à condition bien eſcritte, mais violee entierement: car lui mis entr les mains de la Ducheſſe de Savoye, tous ſes gens furent tuez de ſang froid

En revenant à noſtre principalle guerre, l'entrepriſe du Comte de Briſſa contre celui de Mongommeri à la Mothe Sainteray, ne fut gueres plus heu reuſe que les autres: car le chaſteau ayant donné loiſir à ſon ombre d'allu mer la meche, le Comte avec la fleur de l'armee fut contraint de ſe retire avec perte de bons hommes; ayant pourtant prins Corminville, frere du Comte de Mongommeri, qu'il laiſſa priſonnier à Luſignan: en traittan de ſa rançon les Reff. meſnagerent une entrepriſe heureuſe comme les au tres; l'execution en fut empeſchee pource que tout eſtant pris hors mis l Donjon, Guvron s'y retira, ne s'eſtonna pas du bruit, attendit le ſecour qui regagna la place. Il n'y eut de ce temps rien executé que ſur Breſſau prés de Thouars, ſa compagnie deffaitte & lui ſauvé en vallet. Les force que les Princes avoient amené pour leur ſeureté nettoyerent le païs d

quelqu

uelque biquoque, entr'autre de l'Abbaye sainct Michel, où le moine Ca CIↃ IↃ LXVIV
el pers & le peuple d'alentour s'opiniastrerent, se fiant sur la difficulté de
ur mener le canõ, à cause du païs maresçageux, sur ce qu'ils avoiẽt repouss-
deux petits sieges, où il n'y avoit que des bastardes, & sur une prophetie
sperstitieuse, assavoir que S. Michel venoit en personne deffendre la place:
s pauvres gens furẽt pris par assaut & mis en piece; qui en voudra voir le
scours tout au long lise Poupeliniere, car il en parle cõme de son village.
Ie n'ai pas eu le loisir de vous dire que Piles avoit esté despesché encore
ne fois en Gascõgne pour attirer & accompagner les Vicomtes de Bour-
iquet, Monclar Paulin & Gourdon: ces quatre s'estans excusez sur la gar-
e de Montauban & autres places du païs, & paié des mesmes raisons qu'a-
oit receües d'eux Acier: auparavãt Piles s'en revint avec fort peu de troup-
es, lesquelles ne laisserent pas cependant de faire avancer Monsieur vers
ngoulesme pour empescher ces gascons de joindre le Prince, lui aussi
oulla le long de la Charante pour les favoriser; ce qui fut cause de la ren-
ontre des armees; bien qu'elles eussent divers projets.

Les Reff. voiãs leur forces diminuees par la mortalité des Provẽçaux, des-
uels une maladie de camp avoit emporté prés de 4000. dans Lodun, seu-
ement en comprenant sous ce nom, cõme on faisoit en ce tẽps là tous ceux
ui reconnoissoiẽt les Parlemẽs de Thoulouze, Aix & Grenoble; & mesme
oians cette maladie continuer entre ces gens pour l'insolence du froid;
e parti là, di je, ne pensoit qu'à esquiver le combat, faire une diligence vers
oire pour y surprendre quelque place mal pourveuë, & là recevoir les
eistres que leur amenoit le Duc des deux Ponts, desja lors en forme d'ar-
ee: de la naissance & avãcemẽt de laquelle nous traiterõs apres avoir par-
é des Kat. de leur dessein, & de ce qui en arriva. C'est que se voiãs rẽforcez
ar les bãdes de Provẽce, que le nouveau Cõte de Tãde avoit amenees, par
e Reingraff & Basõpierre, suivis de 2200. Reistres; cõme aussi par plusieurs
oindres troupes de toutes les parts de la Frãce; fachãt d'autre part la dimi-
utiõ de leurs ennemis, ils vouloiẽt dõner bataille à quelque prix que ce fust
vãt Piles arrivé; ils cõurẽt que la riviere de Charante servoit de marreau-
oulis aux Reff. qui en aiãt les põts a leur commãdemẽt, se couvroiẽt de ce
ossé a leur plaisir: Mõsieur pour accourcir leur promenoit envõia la Rivie-
e Pui taillé se saisir de Iarnac; & cõme il estoit hõme sãs repos, il en dõna si
eu a l'armee ennemie, qu'elle tourna son dessein vers lui. L'Amiral le fit
taquer par Briquemaut, faisãt pour couvrir ce siege une grãde cavalquade
e tout ce qu'il pût mettre à cheval, jusques dãs les logis de l'armee Roialle;
apres avoir levé 5. où 6. bourgades & mis l'armee aux armes, Pui Viaud a-
ec 60. lances de coureurs estãt à veuë d'Anville, logis de Monsieur, vit sor-
r 80. Cavaliers, qui estoient les galans de la Cour, comme ceux de Gui-
, Brissac, Pompadour, Fervaques, Lanssac, Ierssai, fontaine, & autres.

CIↃ IↃ LXVIV Pui Viaud cognoissant quels gens s'estoient, à tant d'espees dorees, dis posa les siens à attendre le combat de pied ferme, & n'eut gueres loisi de s'ennuier qu'il ne fust meslé & remeslé de cette trouppe à l'ennui les un des autres: Mais nul des casaques blanches ne quitta sa place; un deu pourtant estant porté par terre, quelqu'un des Kath. qui prenoit halen à cinquante pas de la meslee, s'avança pour donner à celui qui estoit tom bé; Vachonuiere se mit au devant disant, à moi qui suis debout; tout les deux trouppes se revindrent coudre ensemble; & cette seconde mesl s'opiniastroit à bon escient, quand par la veuë de Andelot qui ameno douze cornettes, où, par la fermete de Pluviaut, la place lui demeur les courtisans r'emporterent deux de leur morts & plusieurs blessez, voulurent savoir des autres qui n'en avoient pas eu meilleur marché quels gens ils avoient eu affaire. La Cureee Ierffault, qui avec Clermon la Barbee, & autres chercheurs de coups de pistolets, tenoit à glo re de suivre ce Capitaine aux occasions seulement, au lieu de nommer c gallans, respondit que c'estoit la compagnee de Pluviaut; & Laussac aia repliqué, comment les Sires de Lodun? comme la plus part estoient de lieu & de cette qualité; le Duc de Guise cria laissons ce discours ils so tous bien gentils hommes.

Or durant ces esbats Briquemand forçoit la riviere dans Iarnac, avc mis le feu dans un donjon, où quelques uns, & entre autre le Capitai Lespinette, se voulant jetter par le machicoulis se trouverent engagez serrez par leur cuirasses entre les Corbelets, si bien que le feu des feneſtr de dessoubs les brusla dans leurs armes; & quelques uns remarquoient celui que j'ai nommé le bruslement de quelque femmes & enfans dans u maison, comme voulant que ce fust une juste punition. Monsieur avc pris Chasteau neuf à composition, & estoit allé attaquer une ecarmouc à la veuë de Congnac, pour oster aux Reff. le soupçon du passage: mais c ne pût abuser l'Amiral, au contraire quittant Iarnac au Prince de Con pour logis de la bataille, il prend place d'avant garde à Bassac, loge à Tr sa cavallerie legere, partageant la garde du pont de Chasteauneuf au Co te de Mongommeri, à Soubise & à la Louë.

CHAPITRE VIII.

BATAILLE DE IARNAC.

CES chevaux legers haraſſez dãs un païs ruiné, sans solde & sans co missaires de vivres, se dispenserent un peu legeremẽt de leur garde, tout à la faction de la Louë, qui plassa son corps de garde fort foible, tr loing du passage: cepẽdãt que Biró premier Mareschal de cãp soupçõné favori

auoriſer les Reff. voulut par un tour de Maiſtre & extreme diligence lever CIↃ IↃ LXVIV
es ſoupçons & reproches, en accompliſſant la promeſſe faicte à Monſieur
e le mettre aux mains: le lendemain il accompagna la promptitude &
induſtrie du pont d'un ordre excellent pour faire paſſer l'armee ſans con-
uſion. Les deux tiers des forces Royalles aiant pris place dãs les prees d'ou-
e l'eau avant ſoleil levé, la premiere choſe que vid la Louë fut un gros de
. cornettes, parmi elles le grand eſtendart bleu & Martigues à la teſte ve-
ãt au galop, pour obliger l'armee par engagemẽt des chevaux legers, qui
e s'eſtans pas fait beaucoup prier pour faire place, ſe retirent vers un petit
uiſſeau, où ils trouvent Pluviaut avec ſes 6. compagnies de pied; lui & elles
e perdoiẽt ſans la trouppe de l'Amiral, & en meſme temps la Nouë, lequel
iant renvoyé le plus gros trouver leur Chef, prit les gardes d'Acier, & avec
a Louë fit une charge à ceux qui paſſoiẽt une vieille chauſſee d'eſtang: Plu-
iaud les favoriſe d'un ſalve; & ne demeura gueres à voir 4. cornettes, qui
iant paſſé par la queuë de l'eſtang vindrent ſans marchãder terraſſer ces 2.
Capitaines & rompre leur compagnies; à lors il prend quelque petite haie
our avantage, ſe battant en retraitte par petites trouppes: Martigues pour
enfoncer donne à toutte bride dans le village de Triac, & en chaſſe 2. cor-
ettes, mais emplit tout le vilage: Andelot y dõne avec 120. ſalades; & pour
ait remarquable, aiant dit à ceux qui le ſuivoient, Faittes cõme moi, allant
u pas à la charge dõna du poing qui tenoit la bride ſous la viſiere d'un qui
affrontoit, & l'aiant levee lui planta un coup de piſtolet dans la teſte: quel-
ques uns ont voulu que ce coup ſoit arrivé à Mõſalez: à cet exẽple la charge
ut ſi rudement rechauffee par l'Amiral, qu'ils menerent Martigues battant
ſſez loin hors du village. Mais Briſſac avec 1200. arquebuſiers fit ſi beau
eu qu'il mit tout dehors, & l'aiant regagné s'y barricada; Martigues prit
lace à droitte à ſa faveur: tout cela donna loiſir au Duc de Montpenſier de
lacer ſon avant garde; à Pluviaud de gagner un peu de païs, & à l'Amiral
'envoyer un dãgereux avis au Prince, aſſavoir de demeſler ſon avant gar-
le par le combat de la bataille; & ce qu'ils appelloient bataille n'eſtoiẽt que
. compagnies, pource que tout le reſte eſtoit dans les logis à la main gau-
he de l'armee. Le conſeil receu fut promptement ſuivi par ce Prince, trop
eu pareſſeux, qui appelle Soubize, Languilliers & Chouppes, leur dit qu'il
es choiſiſſoit pour lui ſervir de miroir, les avance à coſté de Triac; ceux-ci
iant commandement par Chaſtelier Portal ſe perdẽt & lui avec eux dans
e gros du Duc de Mõtpenſier, laiſſans à leur coſté gauche 300. chevaux en-
nemis, qui les ſerrerẽt: aprés Pluviaud voulant eſtre de toutte feſte, favoriſa
encore cette charge de 200. des ſiens, avec leſquels il faiſoit la retraitte. Ce-
pendant Monſieur avec le gros arrive; & pource qu'il trouva au deſſous de
Triac un eſtang, il envoie 400. à la queuë, preſente à la chauſſee un batail-
lon d'infanterie, duquel ayant parti le front en trois, les deux dernieres files

CIↃ IↃ LXVIV aians pris leur place, reforme ſon bataillon à l'autre bout de la chauſſee, laiſ-
ſans un bon eſpace pour ce qui ſuivoit. Ce fut un regiment de Reiſtres qui
alla au trot menacer le flanc du gros, à la teſte duquel eſtoit le Prince de
Condé. Il arriva que ce Prince prenant ſon caſque un courſier du Comte
de la Roche foucaut lui met l'os de la jambe en pieces, qui perçoit la botte
il montre ce ſpectacle aux plus proches, & leur ayant dit, Voici, Nobleſſe
vraiement Françoiſe, ce que nous avons tant deſiré, allós achever ce que les
premieres charges ont cómencé, & vous ſouvenez en quel eſtat Louïs de
Bourbon entre au combat pour Chriſt & ſa patrie; reſpondant à la deviſe
de ſa cornette, qui animoit un Curſe Romain de ces mots, *Doux le peril pour*
Chriſt & le païs: achevant ces paroles il baiſſe la teſte & donne à huict cens
lances, dans leſquelles ſa trouppe parut peu; d'ailleurs auſſi toſt envelop-
pee des Reiſtres que nous avons marquez, ſon cheval tué ſous lui, ſes plus
proches tuez où emportez; il donne le gantelet gauche à Argence aſſiſté de
S. Iean des Roches. Ce fut à la cheute de ce Prince que ce fit un combat le
plus aſpre & plus opiniaſtré qu'on croit avoir eſté aux guerres civiles; entre
les autres nous avons remarqué un vieillard nommé la Vergne, qui com-
battit ce jour là au milieu de vingt cinq neveux, & ſe perdit avec quinze
tous en un monceau, les autres dix preſque tous priſonniers: mais en fin ce
que pûrent 250. Gentils hommes, arreſtez de 2000. en teſte, enveloppez de
2500. Reiſtres à la droitte, & de 800. lances à la gauche, ce fut de mourir les
deux tiers ſur la place. Du coſté des 800. lances ſurvint encores Pluviau
pour joüer ſon jeu, avec lequel il donna moien de ſe ſauver à pluſieurs: ma
ſur tout à ceux qui eſtans démontez ſe jetterent à lui. Dedans cette multi-
tude arriva Monteſquiou capitaine des gardes de Móſieur, & partãt d'au-
prés de ſa perſonne, qui vint au derriere du Prince de Condé & le tua d'un
coup de Piſtolet entre ſes deux garants. De là en avant cette groſſe trouppe
print parti vers le haut chemin de Iarnac, l'autre fódit ſur Pluviaud: mais ce
Capitaine aiant la riviere à ſa gauche ſe ſervit ſi à propos des buiſſons qui
coſtoioient & partageoient les préz, qu'il garãtit preſque tousjours au pas
ſa trouppe une lieuë & demie; & là il n'en pouvoit plus quand les premiers
des ſiens rencontrerent 6000. arquebuſiers envoyez par Acier, avec ceux
là s'eſtans jettez dans Iarnac ils paſſerent la riviere & rompirent le pont.

La perte des Reff. en cette journee fut principalemẽt du Prince de Con-
dé, de 140. Gentils hõmes morts ſur la place, entre ceux là Mõtejan, Chan-
denier, & puis Chaſtelier portal & Stuart; le premier de ces deux tué de ſang
froid par les amis de Charri, en ſouvenãce du Põt S. Michel, le dernier poi-
gnardé par un Cap. du Cõneſtable en achevãt de parler à Móſieur, qui en
ouït les coups & quelque cri entre les portes de ſa chãbre: le tiers des morts
Poitevins. Les principaux priſõniers furẽt la Nouë, la Louë, Lãguilier, Sou-
biſe, qui ſe ſauva par la dexterité de Fõlebon, & Corbouſõ qui depuis quitta
le part

le parti, pource qu'on avoit employé Seſſac priſonnier à retirer la Nouë CIↃ IↃ LXVIV
pluſtoſt que lui: de l'autre coſté ſe perdirent Monſalez, le Comte de la Mirande, les deux barons d'Ingrande, Linieres, Prunai & Moncavray avec environ 40. gentils hommes; les drappeaux furent envoyez à Rome, non ſans quelque augmentation: car il eſt certain que de 128. cornettes qui eſtoient lors en l'armee il n'y en eut que 15. qui viſſent le combat; & de plus de 200. enſeignes de gens de pied il n'y eut que les ſix de Pluviaut qui en approchaſſent d'une lieuë. Le corps du Prince fut porté ſur une aſneſſe, & expoſé à la veuë de tous ſur une pierre contre un pilier de la gallerie de Iarnac, où Monſieur prit ſon logis. La pourſuitte dura juſques à cinq heures du ſoir, & à la chauſſee du grand eſtang, où pluſieurs compagnies qui n'avoient point veu la bataille firent ferme & un corps de garde bien avant dans la nuict: là auſſi les plus avãcez des pourſuivans, aprés quelque coups de piſtolet, firent leur derniere poincte.

CHAPITRE IX.

Des r'aliemens & ſuitte de la bataille.

TOVTTE la nuict les compagnies arrivoient de divers endroits comme par neceſſité des chemins: au pont S. Supplice l'Amiral en ayant recueilli & mis à part ce qu'il voulut, laiſſa couler vers Xainctes, où eſtoient les jeunes Princes, la plus grãde routte, & lui avec 10. cõpagnies de cavalerie met la ville en bon eſtat, couvre les forces qui avoient pris ce quartier de la Boutõne, & puis s'en vint à Xainctes. Quant aux regimens qui ſe rencontrerent par cõmodité dans Congnac juſques à 110. enſeignes: cela ne ſe fit point au commancement par deſſein, comme l'on a penſé; les Meſtres de camp Provençaux, & principalement ceux auſquels nous avons joint Pluviaud au paſſage de Iarnac, bien catechiſez & r'affermis par ce Capitaine, ſe convierẽt & reſolurent d'arreſter le fruict de la bataille, dequoi l'Amiral ſe ſervit tres bien: car deux jours aprés Mõſieur aiant receu une glorieuſe reſponce par le Heraut qui avoit ſommé congnac, marcha avec toute ſon armee & artillerie au ſiege: il trouva aux premieres maiſons Pluviaud qui ſe faiſoit marcher ſur les talons avant laſcher le pied devant les regimens de Briſſac & de Goas, & puis la foule de l'infanterie l'aiant congné juſques au petit parc, il trouve là dedans douze mille hommes de pied qui agrandiſſoient les breches de la muraille, pour faire des ſorties en plus groſſe foule & plus à leur aiſe: là au lieu d'eſcarmouches, auſquelles les Catholiques s'attendoient, ce n'eſtoient que combats de mille par chaque rafraichiſſemens: ces pé deſchaux avec leurs arquebuſes

CIↃ IↃ LXVIV noüees d'aiguillettes donnent si follement dans le premier bataillon, qu'ils emporterent deux drappeaux : cet entretien fut si rude jusques au soir, & leur haleine si puante, que Monsieur fut conseillé d'aller tâster deux entre prises qu'il avoit sur S. Iean & sur Angoulesme; & puis n'ayant rien fait n à l'un ni à l'autre, sans avoir rien hazardé, on le mena passer par Aubeterre & assieger Mussidan.

Les avis furent bien differens à Xainctes sur ce que devoit devenir l'armee des Reff. aprés leur grande perte; les uns vouloient jetter les Prince dans Angoulesme ou dans la Rochelle, envoyer toutte l'infanterie dan les isles de Maillezay, & la cavalerie à Marans; disans qu'outre la seureté du logis, ils avoient marreau coulis en Poictou, Xainctonge & Aunis, accez à la Rochelle & à la mer; les derniers qui furent mieux escoutez, diren que le premier avis seroit bon pour quelque armee plus endommagee, & qui n'auroit que quatre ou cinq mille hómes de reste, qu'il valloit mieux garder la reputation du parti & l'honneur de la campagne par la faveur de ponts de Charante, veu qu'ils avoient dequoi combattre les Kat. separez Ainsi cette armee se garantit sous le passe port des rivieres. Pour Angoulesme fut depesché le Comte Montgommeri avec sept Cornettes; desquel les trois furent chargees à Segonsac par le Comte de Brissac, deux des troi perduës; & Chaumont qui en commandoit une pris; ce qui eschappa se sauva dans Cógnac, pressez jusques dans le tappe cul : ce fut à cette poursuitte que fut tué le Comte Morette & non à la bataille, comme on a dit Piles sur le desordre vint trouver les Chefs Reff. à Xainctes, bien receu encor qu'il n'amenast pas grand secours.

Vn des plus grands proffits de la bataille fut que Boüillé Gouverneur de Nantois, & Puy gaillard, qui avoient blocqué Tiffauges, & assiegé Montaigu, estans prests de lever le siege firent sauoir aux assiegez leur desavantage, sur lequel ils se rendirent par composition.

L'eslongnement de Monsieur permit à l'Amiral une reveuë de toutte ses forces prés de Tonnay Charante, où se trouva la Roine de Navarre avec le Prince son fils, qu'elle presenta au gros de la cavalerie à part, & puis à celui de l'infanterie; & là aprés avoir presté un serment notable sur son ame, honneur & vie, de n'abandonner jamais la cause, en receut un reciproque, & quant & quand fut proclamé Chef avec cris & exultations; les cœurs estans merveilleusement esmeus par une harangue de la Roine, qui mesla d'une belle grace les pleurs & les souspirs avec les resolutions; cette Princesse ayãt par les tressauts de courage effacé les termes des regrets : l'armee aprés un grand salve se separa. Andelot despesché par touttes les garnisons fit faire le mesme serment au reste de l'infanterie, & puis s'achemina avec trois regimens & quelque cavalerie en bas Poictou, pour recouvrer les places perdues; à quoi rien ne lui ayant succedé, il vint mourir à Xainctes d'une

ctes d'une fievre chaude, dans l'agonie de laquelle il s'assit pour dire, La CIↃ IↃ LXVIV
France aura beaucoup de maux avec vous, & puis sans vous; mais en fin tout tombera sur l'Espagnol. L'Amiral l'ayant repris comme d'une resverie, Ie ne resve point, dit il, mon frere, l'homme de Dieu me l'a dit; sur ces propos il rendit l'esprit, non sans apparence de poison: les armees l'avoiét nommé le Chevalier sans peur. Bouquard Maistre de l'artillerie lui fit compagnie. Acier succeda aux charges du premier, & Yvoi, de qui le frere mourut de ce temps à Strasbourg, a l'office du second; nous l'appellerons ci apres Genlis. En mesme temps que ces deux compagnons de tant de travaux le furent de la mort; à Mussidan Brissac & Pompadour, amis comme freres, & sans haine rivaux de la gloire, moururent de deux harquebusades, l'un en gagnant la ville bruslee & quittee par les habitans, l'autre en reconnoissant la breche du chasteau; où peu de soldats avec les habitans se battirent à coups d'espee sur la breche, & puis receurent capitulation entierement violee par les soldats, qui ne pouvoient enduire la perte de leur Brissac, que l'amour des siens, le nom desja effroyable aux ennemis, & le cœur insatiable d'honneur, preparoiét à tout ce que l'on peut esperer. Cela fait, Monsieur averti par le Roy cóment l'armee du Duc des deux Ponts entroit en France, prit son chemin vers le Limousin; & Piles le temps de son esloignement pour entreprendre un siege sur Bourg, mauvaise place, mais bien deffenduë, sans cesse rafraichie par la mer; & mesmes les vaisseaux favorisans à coups de canon la deffence des trois parts de la ville; si bien qu'aprés plusieurs sorties, où Vallefrenieres, meslé avec les ennemis, fut tué par les siens faute de marque, il fallut lever le siege avec la mesme couverture qu'avoit prise la grande armee; ceux là pour empescher, ceux-ci pour s'unir aux Princes, qui alloient favoriser les estrangers.

CHAPITRE X.

De la venuë des Estrangers; leur desmarche: Empeschement: Rencontres & prise de la Charité.

A Ce mot il faut faire raison au Cardinal de Chastillon, qui se plaint en Angleterre de ce que nous l'oublions; il nous excusera si les plus furieuses affaires nous ont emporté: Il faut premierement reconnoistre de lui l'envoi de 100000. Angelots, prestez par la Roine d'Angleterre, & de mesme main six canons avec ce qu'il falloit pour leur donner à manger; & puis Ranti lui estant r'envoyé trouva qu'il avoit desja esmeu le Prince d'Orange à passer en Picardie pour recueillir la Noblesse, trompee

CIↃ IↃ LXVIV du repos à eux promis par le Mareſchal de Coſſé : ce fut auſſi de ſon labeu que Blandi Fumee, depeſché à Vienne pour empeſcher les levees des Pro teſtans, n'emporta de l'Eſlecteur que froides & ſages reſponces: du Duc d Saxe que remonſtrances; & menaces de l'un & de l'autre, faiſans ſentir qu le Roi avoit beaucoup moins de pretexte d'accuſer ſon peuple d'elevation apres la paix violee qu'aux premieres guerres, qui n'avoit pas encores trait avec eux. Pourtant blandi s'en retourna, ayant acheminé la levee que fai ſoit & conduiſoit pour le Roy le Marquis de Bade : & puis lors que Cha ſtelier Portal partit de la Rochelle en Octobre avec ſon armee de neu vaiſſeaux, eut emmené ſes priſes de Flamens, Bretons & Normãs à Plemuë il fut receu là comme à la Rochelle, & deſpuis encor ayant caché dans le ports d'Angleterre un galion & quatre navires Eſpagnols, ce fut le meſm Cardinal qui deffendit cette affaire, comme nous dirons au Chapitre de l liaiſon, mettant en mauvaiſe intelligence les Eſpagnols avec l'Anglois, & les François refformez en meilleure qu'ils n'eſtoient à cauſe du Havre : l meſme mit à fin la levee du Duc des deux ponts; mais à fin que la France n lui ceddaſt rien en dexterité de negociations, le Cardinal de Lorraine, an tagoniſte de cettui là, diſſipa les levees du Prince d'Orange par Gaſpar Schouberg, & le contraignit au poinct que nous dirons en ſon lieu.

Voila donc l'armee du Duc des deux ponts, où ſe jette la perſonne d Prince d'Orange, le Comte Ludovic ſon frere, & quelques pieces de leu armee ; comme auſſi devers Geneve & Dauphiné les bandes qui n'a voient ſeu paſſer au fort de Mouvans, entr'autres la Coche Dauphinois qui ayant faict en ſon païs un regiment de quinze belles compagnies, fu contraint de retourner vers Grenoble, où tout eſtant contre lui, on lui le va tant de logis, & eut tant de combats en cheminant, que de quinze com pagnies il n'en pût ſauver que ſix vers Straſbourg; là il eut ſur les bras les fo ces du Duc d'Aumale, qui s'amaſſoient pour s'oppoſer à l'armee eſtrange re; ſon chemin de retraitte lui fut couppé par une grand multitude de peu ples, & retrenché de pluſieurs arbres abbatus, ayant une fois eſquivé ce pa ſage, & de l'autre trouvant touttes les forces en teſte, il fut contraint de re tourner forcer le retrenchement, & puis ſe voyant engagé ſans appa rence, il eut ſoin de ſauver le jeune Clervant & quelques gens de bonn maiſon, leur monſtrant ce qu'ils pouvoient faire, cependant que lui ave 150. choiſis ſe perdit dans un combat deſeſperé où il fit mourir 300. des en nemis: aprés cette charité (qui a peu d'exemple) il fut pris accablé de coup & mené priſonnier à Mets, où il commençoit à ſe guerir quand on le me na promener hors de la ville pour le tuer.

Au rendé vous general que donna le Duc des deux ponts en Hainaut, ſe trouva force practiques pour en faire autant qu'au Prince d'Orang mais lui, le Comte ſon frere, la violence de Clervant & de ſon frere auſſ

les harangue

es harangues de Francourt, & mieux que tout cela l'entiere resolution du CIↃ IↃ LXVIV
Comte Palatin, qui mettoit le tout pour le tout; & faisoit valloir par sa res-
ponsion les seings & obligations des Princes; tout cela r'asseura la levee, si
bien que le Duc des deux ponts aprés avoir faict grandes protestations par
un manifeste escrit au Roy, marcha vers la Frãce à la fin de Fevrier, au mes-
me temps que le Duc d'Aumalle, fortifié du Duc de Nemours & du Baron
des Adrets, mit en corps d'armee quatorze vieilles compagnies d'Ordon-
nances, dixhuict Cornettes nouvelles, cinquante deux enseignes de gens
de pied, six canons de batterie, neuf coulevrines que bastardes, & avec cet
equipage se presenta à S. Iean prés de Saverne.

Le Duc des deux ponts avoit 30. Cornettes, qui faisoient 7500. Reistres,
& pour François Morvilliers, le Marquis de Rénel, Clervant, Malleroy,
Mouï, Fequieres, Esternai & autres de moindre nom. Quant à Genlis, en
mourant de desplaisir à Strasbourg, il avoit enjoint à tous les siens de n'a-
bandonner l'armee; si bien que tout cela y adjoustoit 800. chevaux Fran-
çois: l'infanterie estoit de 26. enseignes, faisant 6000. Lansquenets bien
armez; n'y aiant de François que 6. ou 700. en tres mauvais equipage: leur
artillerie estoit de 6. courtaux, deux coulevrines, & deux moyennes. A ce
bourg de S. Iean où ils marcherent, le Duc d'Aumalle fit contenance de
donner bataille: mais voiant que les autres cerchoient cela mesme, aprés
quelque legere Escarmouche il fit filer du derriere; & là apprit la premiere
leçon de deux armees qui s'affrontent, assavoir laquelle des deux a besoin
des avantages; comme de là en avant Aumalle les recercha tousjours: ce
qui parut à Silli, où il se campa à la faveur d'un bois fort espoix à sa gauche,
& d'une petite riviere à sa droitte: l'armee allemande ayant fait reconnoi-
tre ce bois plein d'infanterie qui favorisoit 8. cornettes, presenta de ce co-
té 3000. Lansquenets en gros, & tous leurs arquebusiers François à divers
ailerons; là ne fut rien enfoncé, seullement quelque infanterie du bois vo-
yant qu'on n'y donnoit pas en gros, convertit le passe temps en escarmou-
che, où le dommage fut partagé: mais Mouy voyant à sa gauche & à la
droitte des autres 7. compagnies mal couvertes de ce petit ruisseau; s'estant
assuré que Schomberg le suivroit, passe l'eau gaillardement, & mesle cette
grosse trouppe, ce qu'il fallut demesler & repasser en desordre avec perte
d'un drappeau & de 20. salades, pource que les 7. compagnies furent aus-
si tost soustenuës, & la charge renforcee par 10. d'Ordonnance; cela cha-
stia un peu les chaleurs de foye des Reff. qui depuis ce coup s'amuserẽt plus
à cercher leur chemins que les occasions de combattre: ils deffirent pour-
tant en passant la compagnie du Duc de Savoye à Selonge, & donnerent
sur les doits au Baron des Adrets, de qui ils emporterent quatre drappeaux
& firent sauver le reste de ses trouppes à fuitte. Le Duc d'Aumalle ayant
presque tous les jours marché à veuë & agacé les Allemãs jusques à Beaune,

CIↃ IↃ LXVIV là fut davis de gagner Loire à Gian, pour, sur le passage de la riviere prendre nouvelles occasions. Vezelay qu'on menaçoit encore de siege ayant rafraichi l'armee de plusieurs choses qu'il ne trouvoient pas a la campagne, il fallut ouvrir à coups de Canon un passage: pour cela fut resolu d'assieger la Charité, ville de grandeur & de force moienne, commandee d'un costaut de vignes, où ils logerent quelque pieces pour battre en Courtine à la porte de Nevers : mais comme ils eurent passé l'eau pour bien assieger, batterie faitte, & l'assaut preparé, la ville fut renduë aux vies sauves & pilles par les Lansquenets : d'Vlli mourut dedans, & Fequieres exellent Mareschal de camp, dehors en recognoissant. Cette prise apporta aux Reff. grandes commoditez, & aux autres de l'estonnement; pour à quoi obvier la Roine Mere s'advança jusques au Blanc en Berri, où elle teint un conseil general composé de Princes Conseillers d'Estat, & de signallez Capitaines. Apres plusieurs altercations, le resultat fut de faire grandes & nouvelles levees dedans & dehors le Royaume, cependant amuser, & adoucir les ennemis par un traitté de paix, & pour le present emploier tout ce qu'il avoit de forces sur pied pour empescher les armees de se joindre.

CHAPITRE XI.

Conionction des armees : despesche en Bearn : rencontre de Roche Abeille : siege de Niort : prise de Lusignan.

DE ces armees l'estrangere ayant laissé son artillerie pesante & Guerchi dans la Charité, marche à grandes journees dans le Limousin. Mouy (qui portoit tousjours le premier leurs nouvelles) aiant seu que Autricourt avoit pris un chasteau sur le bort de Vienne & y avoit laissé quelques hommes print le chemin pour chercher des commoditez; il trouva le Chasteau assiegé par huict cents hommes, desquels la moitié voulurent disputer le gué de la riviere : mais il se jetta a l'eau dans la fumee de leur arquebusades, tailla en pieces ce qui estoit sur la greve, & quelques uns de ceux qui estoient demeurez aux barricades : de là en avant le Duc des deux ponts marcha sans destourbier jusques aux Cars, où il mourut pensant faire guerir une fievre quarte par exez un jour devant la conjonction des armees; laissant par son election le Comte de Mansfeld pour commander à ses trouppes.

L'autre armee qui avoit pris par force Nontron, tué ce qui portoit armes, & y demeuroit logee, depescha de là le Comte de Mongommeri, demandé par les quatre Vicomtes pour les commander, empescher leurs divisions

isions & les progrez que Terride faisoit en Bearn, apres cette depesche CIↃ IↃ LXVIV
narcha à Challus, où lonziesme de Mai les armees se joignirent, non
ans festins & presans de la Roine de Navarre aux principaux. Le lende-
nain de la rejouissance Rouvrai estant logé dans Aisse à deux lieüe de Li-
noges & n'aiant eu aucun loisir de se retrancher, fut brusquement attaqué
ar Martigues; qui aiant gagné la premiere barricade d'emblee & la se-
onde avec beaucoup de combat, fit resoudre à Rouvrai la retraitte avant
a venue d'un gros d'infanterie, n'aiant eu encore affaire qu'aux arquebu-
iers a cheval; cette retraitte fut assez friande pource qu'ils avoient sur les
ras la fleur de larmee qui leur faisoiét des charges, mesmes dãs les chemins
reux; si bien qu'il fallut que l'avant garde des Reff allast desmesler cet-
e fuzee, & de là en avant les deux armees se costoierent jusques a la Rocha-
eille, où Monsieur reçeut le neveu du Pape avec douze cens lances &
quatre mille Fantacins Italiens; les autres gagnerent Sainct Yrier la Per-
he, toute l'avant garde campee dans les forests, où ils vescurent, la plus
art, sept jours despics de seigle qui ne faisoient que fleurir, & quelque
ourceaux qu'ils tuoient par les bois sans pain & sans sel; ce qu'ils payerent
ien puis apres. Monsieur estoit campé sur un petit ruisseau, dans lequel un
stang faisoit sa cheutte; entre les deux se presantoit une place comme
oute retranchee, si favorable qu'il en voulut faire la teste de son logement,
faisant camper les regimens de la Barte & de Goas avec quatre coinettes
talienes. Ceux la adjousterent tant de labeur au naturel, que cela sentoit
ieux la garnison que larmee: encor' le logis de l'artillerie gardé par les Suis-
es flanquoit les deux costes & battoit en eschine le devant de ce corps de
arde. Pour un autre grand advantage l'avant garde avoit une grande hal-
e ou tenir les meches allumees en un temps fort pluvieux. Le vingtroi-
iesme de Iuin le Prince d'Orange & l'Amiral firent attaquer une ecar-
nousche de cavallerie seulement: en laquelle un reistre qu'on vouloit fai-
e retourner pource qu'il estoit en pourpoint dit qu'il alloit querir des ar-
nes & de faict donna un coup de pistolet par la teste a un Italien & appor-
a l'homme & les armes jusques au derriere de la trouppe: j'ai voulu mar-
quer cet effect de courage & d'eforce ensemble. Cette ecarmouche n'estoit
autre dessein que de donner aux deux chefs moien de recognoistre, ce
u'aians fait & donné l'ordre à chescun dés le soir, les troupes marcherent
insi: Briquemault le fils, plus vieil cappitaine de France (vivant encore
uand j'escrivois) menoit la teste de l'armee, Piles le soustenoit, Rouvrai
ettui la; les arquebusiers demontez de Pouillé, & puis Baudiné avec
inq mille homme; cela encor' soustenu d'un gros bataillon de Lansque-
ets, qui poussoit devant soi huit pieces de campagne; le regiment de
avallerie de Movi filoit par la main gauche selon les commoditez; a la
roitte (la où il y avoit un peu plus de large) marchoit le reste de la cavalle-

CIↃ IↃ LXVIV rie de l'avant garde, assavoir les regimens de Briquemault le pere, Soubise, Beauvois & Teligni. Ie ne vous ennuierai point de l'ordre de la bataille pource qu'à peine vit elle le combat, qui fut tel.

Les Kath. à la veuë non esperee des ennemis, qui tous estoient couverts de chemises, allument les meches, jettent un sergent avec trente arquebusiers dans un petit champ carré devant celui du corps de garde; ce champ palissé de grand bois de chasteigner couchez entre des fourchons à la mode du pais; le Lieutenant de la Collonnelle de Briquemault avec environ autant saute de son costé dans le mesme champ: le sergent de qui Goas avoit tiré promesse de ne tirer que le bourre n'entrast, & de rompre croc sur cap, passe plus de la moitié du Champ; les deux troupes s'abordent peu d'arquebusades prirent, moins de celle des Reff. qui ne venoient pa d'une halle; la plus part tirent le canon appuié; & ce qui fut le plus galand fut que comme les uns leverent la croce en haut; les autres qui n'avoien pas estudié cette leçon furent leurs singes. Ce gentil combat, qui s'echauffoit à coups d'espee; fut desbauché par six cens arquebusiers de Piles, donnant à la gauche du champ à presque pareille troupe que les regimens avoient avancez: ces enfans perdus repoussez par la Barte jusques au gros de Piles sont aussi tost redressez par leur Chef, qui aiant tourné le visage ces capitaines leur cria vous me voulez dóc laisser perdre, & sãs marchãder precipita dans tout ce qui estoit avancé, l'emporta, & en faisoit autant d logement sans Strosse nouveau collonnel en la place de Brissac, avec lui fleur de l'infanterie du Roi: cela donna tres furieusement; cette bande pres que toute en dueil fut la premiere à qui nous ayons veu tirer le pied join Eux donc favorisez d'une rude charge faitte par la cavallerie Italienne, ren verseient non seulement Piles & Briquemaut, mais toute l'infanterie d Monsieur faisoit quitter place à l'autre & au regiment de Moüi dans u pré a leur droitte: l'Amiral avancé à ce besoin remit en besongne Rou vrai & Pouillé. A la veuë de ce Maistre la Mothe Pujaut Saincte Terre Brillac, honteux d'avoir laschè le pied, se rejettent dans le pré au devant Moüi; font une charge à propos, sous cette faveur Piles criant encor' au siens, se rejette parmi les Cappitaines de Strosse; la Ramiere son sergẽt M jor donne par le derriere à ce grand corps de garde; Congners & Rem bouillet dans le ruisseau: il y eut là grand combat à coups d'espee, & arme d'Ast; les pluies d'une semaine renforcees ce jour la, rendans la valeur s jette a l'ancienne vertu. Strosse pris, sainct Loup son Lieutenant & trent deux Chefs des vieilles bãdes demeurẽt sur la place, & aupres d'eux de se à huict cés hommes, desquels il n'y en avoit pas vingt qui ne fussent tuez coups de main. On vit ce jour là les Reff. aians faict quitter les tentes l'artillerie de l'avant garde, combattre d'une main, & de l'autre porter à bouche le pain qu'ils avoient amassé dans les logis: en fin apres quelqu

canonad

anonade de la bataille de Monsieur & de l'avant-garde des autres, la pluie CIↃ IↃ LXVIV
t'le holla, & les Italiens voullans gagner quelque honneur sur la retraitte
aitte par Moui, ils tourne teste, & à son ombre les gardes d'Acier, qui n'e-
toient que trente l'espee à la main & l'arquebuë au fourreau, en rompirent
uatre cornettes: les Reff. n'aiant en tous ces combats perdu que quarante
oldats & pas un homme de marque. I'ai descrit cette rencontre expresse-
ent pource qu'elle le merite, & que je sors des loix de l'abrege.

CHAPITRE XII.

SIEGE DE NIORT SECOVRV PAR PLV-viaud: Prise de Chasteleraud, de plusieurs biquoques & de Lusignan.

DVRANT que ces armees estoient ainsi approchees le Comte du Lude avoit pris le temps pour assieger Niort, commençant le vingtiesme de Iuin par Magné, où il fit capituler Surimeau, & depuis tuerent tout n se moquant de la promesse: ce qui se fit de plus notable en ce siege fut la esolution de Pluviaut pour entrer dans la ville assiegee; non sans l'avis de a Nouë, duquel s'estant departi auprés de Mozé il gagna sur le soir Frontenai l'abbatu, là apres avoir disposé le cœur de ses gens comme à chose difficile, declare sõ dessein; il marche la nuict avec 800. arquebusiers & 70. salades pour percer une armee de 7000. hommes de pied, & entre ceux là Pui gaillard & Onoux, des meilleurs hommes de siege qui fussent en France; de plus en leur chemin 1200. lances logees serré pour la doute de ce qui vint: les guides du secours s'estans perdues la nuict les vedettes des assiegeans virent à trois quars de lieües du siege, le Soleil desja levé, les six enseignes & la cornette de Pluviaud, qui aiant faict jusques là porter les tambours sur l'espaule, se voiant descouvert, les fait bander & battre aux chãps, l jette l'a Roche Lorie à la gauche de ses gens de pied; & prit loisir de dire à es soldats en leur montrant les deux clochers de Niort, Compagnons, voià vos drappeaux, qui veut gagner de l'honneur & sa vie le chemin des leux est là: il n'eut pas dit cela qu'il vit naistre les compagnies de Ruffec & le Mortemar, & cinq autres dans le champ de droitte; à cette veüe il ajoûta marchez compagnons, je vai parler à ces gens là & vous me trouverez à voſtre teste; ce qu'il fit aiant rejoint sa troupe; car il estonna tellement cette grosse multitude de sa charge, qu'il en emporta un drappeau; & voiant de mesme temps trois cornettes donner la lance baissee dans ces gens de pied l se jette à terre, & appelant dans le combat a soi, cõme il voioit à propos, es capitaines, la teste ou il estoit cõmẽçãt à estre favorisee de la courtine se hit en quelque seureté; mais voiãt le reste meslé de cõpagnies qui arrivoiẽt

CIↃ IↃ LXVIV sans ceſſe, il retourne avec les premiers avancez pour participer au peril des derniers; & ainſi cette trouppe entra dans la ville avec perte de ſix vingts hommes & d'une enſeigne, en revanche de la cornette; Celui qui la portoit entra dans la ville par la ruine aiant un coutelas au travers du corps, & mourut aiant paſsé la muraille. Telle entree rendit pour ce jour inutile la breche qui eſtoit preſte; depuis le comte tournant ſa batterie en fit une plus raiſonnable à la tour de l'eſpingualle, favoriſee de cinq coullevrines du faux bourg qui battoient en courtine de bas en haut; là ſe donna un aſſaut aſſez opiniaſtré, & en meſme temps l'eſcallade par deux endroits, tout cela repouſsé; mais avec pluſieurs des aſſiegez morts ou bleſſez; entre ceux là Pluviaud eſtropié d'un eſclat de canon, & la Broſſe gouverneur d'une arquebuſade: & pource qu'au parlement & cauſerie des ſoldats on recongnoiſſoit de l'eſtonnement aux aſſiegez, meſme de la haine & des blaſpheme contre Pluviaud, pource que demi mort il empeſchoit la redition, le Comte ſe reſollut a un plus grand aſſaut pluſieurs fois refraichi & bien debattu ceux de dedans avoient fait enfler l'eau par le moien des Moulins, aiant mis toutes les pales & puis les aiãt ouvertes deux heures avãt le coup; pourtant les enſeignes ſe precipiterent dedans ſans taſter; celui qui portoit la Colonnelle fort avancé & mal ſouſtenu fut tué, & les capitaines retournez de la premiere pointe, tellement baffoüez par la Comteſſe du Lude preſente à l'aſſaut, qui entre autre butins promettoit les belles filles à diſcretiõ, qu'ils retournerent comme deſeſperez; peu de ſoldats & quelques femme parmeux, & Pluviaud, qui condamnépar les chirurgiens, s'y fit porter, ſauveren cette breche; à laquelle furent tuez pluſieurs des deffendans par les habitans logez dans les maiſons percees à l'entour: & a on trouvé qu'une partie de ceux là qui tiroient eſtoient ceux qui avoient pratiqué la redition. Les capitaines Flojac, Courbon & la Rade y moururent; Pui gaillard aiant fait rebattre en meſme lieu voulut reparer cette honte; deux jours apres il trouva les habitans mieux unis & avertis du ſecours que leur amenoit d'une part Teligni, & de l'autre la Nouë, lequel éſtant parti de la Rochelle avec 300. chevaux & le regiment de S. Magrin, avoit deffait a Frontenai les compagnies de Landreau & Richelieu. C'eſt ce qui fit deſloger le Comte: lequel aiant jetté Onous avec deux canons & deux baſtardes dans S. Maixent Paillerie avec quatre enſeignes & ſix canons dans Luſignan, prit ſa place à Poictiers, & fit mettre ordre à Mirebeau par Pui gaillard.

C'eſtoit l'Amiral qui avoit depeſché Teligni & en meſme temps la Lou avec ſon regiment de chevaux legers, & quelques arquebuſiers à chev pour ſe ſaiſir de Chaſteleraut, ce qu'il executa par les intelligences qu'il avoit dans la ville. Le Duc de Nemours cependant aiant eſſaié de lever quelque logis avec tous les Italiens fut bien repouſsé ſur le point que les armees s'eſloignerent l'une de l'autre; la Roialle aiant beſoin de ſe rafraich Mõſieur ſe reſolut de la diſtribuer par garniſõs, & d'obliger la nobleſſe qui prenoi

renoit congé de se trouver au rendé vous tel qu'il leur donneroit au com- CIↃ IↃ LXVIV
nencement de Septembre. Au contraire les autres pour ne donner loisir à
eur Alemans de se mutiner, voulurent leur faire gagner leur solde; donc
renant occasion du repos des ennemis, ils se jettent dans le Perigort, où
populace tres opiniastre en ce païs, s'amassa dans les forests jusques au
ombre de 4. à 5000. guettant tous les passages, si bien qu'elle assomma
remierement les goujats, puis les malades, puis attaqua une compagnie de
eistres, desquels il en demeura plus de 40. sur la place: tellement que la
ompagnie de Verac & une autre furent depeschee, pour deffaire ces mise-
ables, où il y eut grand carnage, & les prestres qui la plus part estoient leur
apitaines n'y furent pas espargnez. L'armée donc veint prendre Tiviers,
rantosme la Chappelle par assaut, avec meurtre de 200. hommes, & puis
habanai; de mesme façon s'estant la Planche qui y commãdoit deffendu à
oute extremité, sur la promesse du secours de Monluc, les siẽs tuez, le gou-
erneur fut liberé sur la promesse de racheter de prison Pierre Viret mini-
re prisonnier en Bearn, rien n'amusa ces forces entre là & Lusignan: la vil-
e estant prise d'emblee, Guron qui y commandoit se sauva dans le chasteau
vec ce qu'il avoit de meilleur, comme aussi la plus part de ceux de Poictiers
voient mis leur richesse dedans, se confians en la bonne mine & reputa-
on de la place: mais ils aprirent qu'il faisoit mauvais se fier aux pierres sans
ommes, n'y aiant point 100. hommes de guerre aux 4. compagnies or-
ees pour y tenir garnison; le Breüil fut tué à la reconnoissance d'un com-
nencement de breche par la ruine qu'un canonier des siens mesme fit
mber sur lui avãt que cette breche fust raisonnable: sur le point que Pail-
rie commandant les 4. compagnies fut emporté d'une canonade Guron
Gluzeau son frere vindrẽt aux discours & de là à la capitulation, observee
e point en point; dans la place fut laissé Mirambeau pour Gouverneur, &
Chaillou pour commander les gens de pied.

CHAPITRE XIII.

DE CE QVI SE FAISOIT AV LOIN DES *grandes armees sur le poinct du siege de Poictiers.*

TOVS les Reff. ne purent estre assez diligeans ni assez instruits que le dessein general de la cour estoit à leur ruine pour avoir passé Loire avec eux qui partirent de Tanlai ou avec Andelot; si bien qu'au nom de la der-iere paix ou sur les promesses particulieres qu'ils recevoient des Lieute-ans de Roi, ils aimoient mieux blasmer l'impatience de leur Chefs & hercher quelque retraitte de tollerance, comme entre autre celle de Montargis: mais depuis voiant à cler qu'il n'y avoit point de paix pour

CIↃ IↃ LXVIV eux qu'en renonçant leur religion, quelques uns ſe couvrirent de mauvaiſes petites places, ni baſties ni eſquipees en guerre; cela donna occaſion au ſiege de Chaſteau Renard d'où on faiſoit quelqueource; ceux la ſe rendirent à Roſtin qui les avoit aſſiegez; de meſme au ſiege de Chaſtillon ſur l'Oin, attaqué par Martinengue, à lui rendu par capitulation portant que les meubles de l'Amiral ſeroiét mis entre les mains de ſes proches; promeſſe qui fut fauſſee: celui de Regen pres Auxerre ſaiſi par Bloſſet, inveſti ſans loiſir de s'accommoder: le chef aiant percé les aſſiegans lui dixieſme, le reſte fut mis en pieces par le peuple avec des inſolences nompareilles, notamment ſur un ſoldat nommé Cœur de roi, lequel eſtant couppé à petits morceaux le cœur fut vendu au plus offrant dãs la grand place d'Auxerre, là mis ſur les charbons & mangé par ceux qui ne voulloient point (comme ils diſoient) ſentir le fagot. Devers le Maine & le Perche meſme choſes arriverent de Laſſai & de la Ferté, aſſiegez par Matignon, & à lui renduës par compoſition: le premier couſta cher par la reſolution de la Fontaine guillon; l'autre fut peu debattu. Aprés ces petits ſieges il fallut venir à quelque choſe de plus remarquable; c'eſt que Sanſac aiant mis enſemble juſques à ſept mille hommes tant de nouvelles compagnies que de garniſons amaſſees, attaqua la Charité; premieremẽt par la porte de Paris, aiãt dõné ce qui eſtoit delà l'eau en charge à Antragues: Guerci gouverneur avoit de bonne heure levé quelque eſpaule à l'endroit de la premiere batterie, ce qui la fit chãger vers la porte de Bourges: mais Ranti aiãt fait travailler jour & nuict en ce cartier, il fallut prendre un troiſieſme deſſein à la porte de Nevers: il y eut aſſaut general biẽ attaqué, bien repouſsé: comme les foulles des ſoldats paſſoient pour le refraichiſſement contre le parc des poudres le feu s'y mit ſi furieuſement que les eſclas des caques allerẽt tuer des hõmes outre la riviere. Ces compagnies r'amaſſees conceurent telle fraieur (& ſans raiſon) de cet accidẽt, que ſur un bruit de ſecours envoié par l'Amiral, ils mirẽt la peur en mutinerie, ſe deſrobẽt & contraignẽt Sanſac de lever le ſiege ſans ordre. Toſt apres le begue Bloſſet & quelques trouppes r'alliees au ſortir de Regé ſe joignirent à Guerci & eux enſemble attaquerent Douzi, le prirent; & continuãt l'eſtõnement du païs, qui ne pouvoit croire que ces gẽs oſaſſent aſſieger ſans réfort de l'armee, ils emporterẽt Poulli, S. Leonard & Antrain, parez à s'eſtendre d'avantage ſans la ſeconde armee que Sanſac mit ſus pour aſſieger Vezelai: Mais pource qu'elle n'eſt pas preſte nous parlerõs de Orillac en Auvergne, qui fut pris par le moien de force poudres paſſees par un trou entre deux poternes, laquelle non ſeulement les jetta toute deux, mais mit en breche le deſſus de la muraille; cela de l'invention des capitaines Beſſonniere & la Roche: ſi ces deux furent ſubtils à l'entrepriſe ils ne ſe trouverẽt pas moins reſolus à repouſſer S. Geran lieutenant de Roi en Auvergne, qui d'une extreme diligence les bloqua deux jours apres la priſe, eſtimant,

ſtimant ; avec apparence, qu'ils n'auroient rien de preſt pour ſe deffendre CIↃ IↃ LXVIV
'un ſiege : mais aiant trouvé autrement ; & ſon amas n'aiant rien porté
our ſubſiſter, lui fallut lever le ſiege.

De cette vollee ſe preſente l'accident d'Orleans, où le prevoſt de la ville
iant ordonné que tous les Reff. ſoit pour leur ſeureté où pour celle de la
ille, euſſent à ſe loger dans les priſons, eux obeiſſans, ſe mirent partie en la
our de Martin ville & le reſte au Quatre coins : peu de tẽps apres le peu-
le eſmeu par les preſcheurs, accourut à la Tour & là un à un ils firent mou-
ir tout ce qui eſtoit dedans ſans eſgard de ſexe ni d'aage. Ceux qui avoient
ouru au Quatre coins n'en purent rompre la porte, ils y mettent le feu,
ù tout le voiſinage porta grand quantité de bois ; une grãde partie ſe laiſſa
ruſler dãs ce feu, les autres, qui jettoiẽt leurs enfãs par deſſus les murailles,
u aux parẽs qui les guettoiẽt dãs des mãteaux, ou faute de parẽs à qui que
e fuſt, apres les avoir veu recevoir dans les piques, ou achevez à coups de
allebardes, ſe jetterent auſſi pour en recevoir autãt : le meurtre de ces deux
ndroits ſe montant à 280. perſonnes ; cela fut cauſe que des villes & villa-
es du plat païs tout s'enfuit à Montargis, où pluſieurs avoient eſté conſer-
ez depuis les premieres guerres ſous la faveur de la Ducheſſe, laquelle
ſtant du ſang Roial, apparentee de ceux de Guiſe ; & elle & ſes Miniſtres
laſmant ceux qui portoient les armes, juſques à eſtre devenus ennemis le
rince de Condé & elle ſur cette querelle, pour ces cauſes avoit eſté reſ-
ectee juſques là : mais ce dernier amas eſmeut les preſcheurs de Paris, &
ux le Roi à la cõtraindre la larme aux yeux de chaſſer quatre cents ſoixan-
e perſonnes, les deux tiers de femmes & d'enfans portez au col : cette
ande miſerable ſans deſſein ni ſupport, fuit vers la riviere de Loire ; &
a paſſa comme elle pût pour mettre cet obſtacle audevant de ceux qui
enoient de Gaſtinois à leur pourſuitte ; c'eſtoit le capitaine Cartier avec
quatre vingts chevaux legers, la trouppe d'Antrague qu'on lui avoit pre-
té pour cela, & une autre cornette d'arquebuſiers à cheval : ceux ci donc
iant ſçeu que leur gibier avoit paſsé l'eau ſe deſtournent pour la paſſer
uſſi, & les empoignerent prés Chaſtillon ſur Loire ; ce pauvre peuple les
oiãt ſe jette à genoux, leur miniſtres les encourageoient à mourir douce-
ent quant ils virent naiſtre d'entre deux coſtaux deux cornettes, qui
aiſoient quelque ſix vingts chevaux, que ces proſternez eſtimerent devoir
ommencer leur carnage ; ces derniers veus arriverent les premiers aupres
u troupeau, d'entre lequel les coureurs cognurent quelques damoiſelles
autres parentes : donc aiant veu leur condition & en meſme temps cette
roupe qui abordoit les eſpees a la main, jettent les manteaux qui cou-
roient leurs caſaques, changeans la deſolation des uns en eſperance, & la
ureur des autres en fuitte ; tuent de ces tueurs juſques à 80. emportẽt deux
rappeaux ; mais laiſſerent ſauver ce qui ne combattit point, à cauſe de leur

CIↃ IↃ LXVIV lassitude: car c'estoit Bourri, le capitaine Teil, & autres qui avoient r'allié en leur amas ceux de devers Loire, & percé le Berri pour venir gagner la Charité, où ils menerent la trouppe delivree.

CHAPITRE XIIII.

DV VOIAGE DE MONGOMMERI.

MONGOMMERI qui estoit parti de l'armee, non avec 200. chevaux, comme on a escrit, mais avec 11. Maistres seulement, se faisant conduire par les garnisons, arrive à Castres, & là aupres de mesme temps vienent les troupes des Vicomtes; & en outre tout ce qui pût sortir des compagnies paiees dãs Castelnau d'arri, Gaillac, Rabastins, S. Anthoni, Montauban, & du païs de Foix, qui fut peu, à cause que le Chasteau qu'avoit pris au commancement de la guerre Caumont, estoit de n'agueres remis entre les mains des Kat. par les menees du Capitaine Mallet. Le Comte donc aiant receu Montaumar qui commandoit en Bearn avec 100. chevaux tels quels, s'achemine vers Peu Laurens r'amassant tousjours ce qu'il pouvoit; Negre pelisse avec ce qu'il pût mettre emsemble de Roüergue & de Querci attaqua un logis avancé & assez rudemẽt: mais il eut aussi tost sur les bras un secours qui lui fit quitter la partie. Aupres de sainct Gaudens les ralliez voulurent cognoistre leur forces, où ils trouverent 500. chevaux & 1800. arquebusiers, aussi tost coustoiez par le Mareschal d'Anville, Monluc, Belle garde & tous les autres chefs du païs; fors de 4000. fantacins & de 800. chevaux. Mongommeri qui de tout temps avoit fait profession de diligence en tira cette fois une grande utilité; car fondant sur quelques compagnies qui s'amassoient a Terbes, il eut bon marché d'eux, comme de gens qui se voioient entre la grosse armee du siege de Navarrins & celle du Mareschal, où ils estoient prests de se joindre: il y eut pourtant quelque partie de Terbes (comme elle à sept villes & sept chasteaux) qui s'opiniastra sur l'esperance de secours: mais en fin tout emporté par la fureur de ces nouvelles bandes. Cet esclat porta dans le Bearn leur nouvelles ensemble & l'estonnement.

L'estat du païs estoit tel, la Roine de Navarre l'aiant desgarni de soldat pour son voiage de Xainctonge, Monsieur y avoit envoié Terrides avec le compagnies de Gascongne & quelques autres, tant pour conquerir ce petit païs souverain en son nom, que pour faire une diversion notable par le parties les plus sensibles a cette Princesse. Ce chef aiant pris Oleron, Pau Ortez & Lescal, n'avoit plus à digerer que Navarrins, ville fortifiee à la mo

derne

derne, sur le bort du Gave, & dans des sables qui la desavantagent; le capi- CIↃ IↃ LXVIV
taine Bassillon commandoit dedans avec 400. hommes pour le plus, l'armee estoit composee de 4000. gascons en six regimens, où commendoit (comme Collonnel) saincte Collombe; Lusses y avoit amené au moins, au commencement, pres de 6000. Basquës en 40. compagnies sans ordre de regiment, les Bearnois Kat.y contribuoient un peu plus de 2000. hommes; pour cavallerie ils avoient 18. compagnies que vieilles que nouvelles: les fuiards de Terbe aiant porté l'alarme à Terrides, incontinant il voulut taster les survenans par 300. chevaux, & par là savoir à qui il avoit affaire. Cette troupe rencontre à Soleil levant la teste du comte qui avoit campé la nuit dans les villages pres de Pau. Belle fontaine, qui menoit 40. coureurs; charge à tout sans marchander: il arrive que le cheval d'un Cornette aiant passé une jambe entre les bois d'un mauvais petit pont, les uns se jetterent à l'eau, les autres voulurent courir à un combat mal resolu; cela fut cause que les coureurs des autres estans bien suivis, tout arriva à Terrides avec tel effroi, que comme il vouloit battre aux champs le comte ne desmesla ceux qu'il poursuivoit que dans les rangs de leur gens de pied. Toute cette armee n'essaia qu'à gagner Ortés, quelques vns la ville, les principaux le chasteau: les Gascons barricaderent au commencement du faux bourg; mais à besongne demie faitte le regiment de Senegas leur vint aider; les soldats tirans la langue sans attendre les capitaines; & malgré le Mestre de Camp donnerent si brusquement, que qui voulut faire teste paia l'hoste; les premieres barriques versees, la cavallerie se mesle dans les ruës; ce qui fut cause de plus de meurtre, pource que peu gagnerent la ville; les plus dispos des Basques qui sautoient la muraille pour gagner les montagnes apprirent à leur ennemis à la franchir aussi; ce qui se fit par le moien des eschelles & rasteliers de chevaux trouvez dans le faux bourg: la peine des attaquans fut qu'il se falloit jetter du corridour en bas, & que le premier armé qui si jetta se rompit la cuisse; ce que quelques capitaines de dedans aiant recogneu, & voiant n'avoir affaire qu'à des hommes en pourpoint ou estourdis du saut, vindrent au combat, & en tuerent quelques uns; à la veuë de cela il se jetta une telle foulle du mur en bas qu'ils emporterent tout. Voila Terrides, saincte Collombes, six Chevalliers de l'Ordre & 30. capitaines de gens-d'armes & gens de pied, tous hommes de marque, renfermez dans un mauvais chasteau; qui aiant laissé leur artillerie ne pouvoient douter que leur ennemi n'en eust: ils ne sont pas plustost priez de parlementer par Serignac, frere de Terrides qu'ils recoivent dés la nuict une capitulation, de laquelle on a parlé diversement; plusieurs ont soustenu que la redition se fit avec assurãce de la vie; la verité est que Saincte Collombe tenoit tousjours ce langage: mais comme ceux qui capitulent à la haste & sans escrit, font mal leurs affaires, l'esprit estãt bien tost blessé quand le courage l'est, comme ils

CIↃ IↃ LXVIV estoient sur les termes du bon plaisir de la Roine, le feu se prit dans les logis de la Cour; dont croissant le bruit & l'estonnement, il eschappa à ceux qui parloient au Comte, de consentir à ce bon plaisir: tant y a que ceux ci gardez prisonniers furent poignardez sur le mandement de la Roine, assavoir Saincte Collombe, Pourdiac, Fabas & Goas; dequoi on leur rendit cette raison, qu'estans sujets & mesmes obligez domestiques de leur Maistresse ils avoient sauté sus a l'affligé; les autres capitaines furent traittez en gens de guerre: le meurtre fut en tout d'un peu moins de trois mille hommes; le gain de vingt deux canons de batterie, & de quelque autre piece.

Le comte aiant laisé Serignac frere de Terrides à Navarrins marche vers Pau, où le Gouverneur Perai ne voulut pas attendre, tant pour la foiblesse du lieu, que pour quelques cruautez qu'on lui mettoit sus. Monluc qui s'estoit avancé jusques à Sainct Sévé, voiant la besongne faitte à son nez accusa le Mareschal d'Anville; & pource qu'eux deux s'estoient tousjours picottez, jettans les fautes des retardemens l'un sur l'autre, ils se separerent de tout point, sous couverture que les Thoulousans redemandoient leur Chef afin de succeder à l'eslongnement des Vicomtes, esperans netnoier leur païs de quelque place. Monluc fortifié de dix compagnies de Languedoc, qui voulurent demeurer avec lui, se mit à travailler lui mesme, & aiant sçeu quelque mescontentement du capitaine Bassillon, le subborna pour vendre Navarrins; cela estant sceu il fut aussi tué par la Mothe Pujaut & tresné par les ruës. Cela failli, nostre chef gascon aiant le feu à la teste, attrempa la joie des Reff. par la prise du Mont de Marsan; ce fut une attaque heureuse & hardie outre mesure: car à la faveur d'une escoupetterie à travers la riviere, il fit passer les meilleurs soldats dedans l'eau, où la muraille estoit petitte, & mesmes fit donner à quelques endroits où il n'y avoit que des barriques: la temerité des attaquans estonna tellement cette mauvaise garnison, que la ville fut emportee, & bien tost apres le chasteau en parlementant; où fut pris Favas d'aupres de sainct Maquaire.

Le Mareschal d'Anville arrivé en Languedoc, se preparant pour le siege de Mazeres, envoia de ses trouppes pour reprendre l'Abbaie de Bonne foi, où la capitulation n'eut pas nom ainsi; pource que contre la foi promise & signee, tout y fut tué, hors mis le capitaine Tieret qui y commãdoit. Nous laissons le Mareschal en ce point, & Mongommeri apres avoir rendu tout le Bearn paisible à sa Maistresse, s'en revenant par Eause & Florance pour regagner la grande armee.

CHAP.

CIↃ IↃ LXVIV

CHAPITRE XV.

SIEGES DE POICTIERS ET CHASTELLERAVT.

POictiers nous appelloit, qui voit desja Coüé assiegé & bruslé par accident, non par desespoir ni vengeance comme on a escrit; encore qu'un tiers de la garnison soit peri envelopé dans ce feu: il voit d'ailleurs l'armee des Princes quitter là S. Maixan; tous les petits chasteaux, comme Montreuil Bonnin, Dissai, Gençai & autres, rẽdus depuis à la fumee de Coüé: en fin toutes choses disposees au Siege, le Duc de Guise, que Monsieur avoit despeché sur le siege de Luzignan avec quatre cens Italiens, trois cens Reistres, cinq compagnies de gens d'armes & quelques volontaires, se jetta dans cette grand ville; où il trouva le Comte du Lude & Ruffec bien empeschez à resoudre la garnison & les habittans aux extremitez du siege: ceux de dedãs estonnez par la foiblesse, mesme qui convioit les ennemis à leur dessein, on leur fit naistre le cœur par les yeux; en leur faisant conter en une montre generale six mille hommes de pied, où il n'y avoit de la ville que six cens hommes; quatorze cens lances choisies commandees par les plus gentils capitaines de l'armee. Ces deux Princes freres accompagnez de Monpesac, Mortemar, le jeune Clermont, le Comte du Lude avec trois de ses freres, Fervaques, Cessac, Clervans, les Roches Baritaud, Argẽce, Roüet & Bois Seguin: encore dirai je que la plus part de ces cappitaines de Marque, embarquerent leur femmes avec eux, qui ne fut pas petitte amorce aux courages; tout cela remontré par le Lieutenant la Haie né gentil homme puissant de la plume & de l'espee, fit qu'il ne resta plus qu'une difficulté, si on devoit r'envoier les deux freres de Guise pour ne les hazarder point à l'opprobre de leur ennemis particuliers: mais ces jeunes Princes fermerent la bouche si rudement à ceux qui vouloient espargner leur vie au prix de leur honneur, que de là en avant on ne fit plus de difficulté de faire assieger une armee mediocre par une plus grande; nonobstant que n'y en aiant point trop pour la deffendre, il y en avoit beaucoup pour les vivres. Il est certain que l'assiette de la ville est meurtriere, comme estant une longue crouppe environnee par son plus bas, & par les deux costez de hauts rochers; de ces trois parties elle est au dãger des coups de trait, mais il est tres difficile d'y venir aux mains, pource qu'elle est gardee d'une riviere profonde & d'un estang grand & boüeux, & de plus vous avez entre cet avantage & le corps de la ville par tout des places de retranchement & de combat, avec faveur de nature, pource que vous allez mon-

CIↃ IↃ LXVIV tant de rideaux en rideaux, aiséz a eſcarper juſques aux maiſons de la ville; il n'y a que les ruës qui donnent aux portes qui vous contraindroient de partager dans la ruine des maiſons: tel eſt le plan partout hors mis deux cens braſſes ou environ deſquelles cette ville fait teſte vers la porte de la Tranchee, qui eſt ſon plus haut & ſon plus eſtroit.

L'Amiral ne m'eſpriſoit pas cette place comme le vulgaire, craignoit ce qui en avint, & avoit pour but de nettoier le Poictou juſques à Loire, puis s'opiniaſtrer & à la priſe & à la garde de Saumur, paſſage duquel nous avons depuis eſſaié les eſmolumens: mais preſsé par les intereſts & murmures des Poictevins, il ſentit en cet endroit une des incommoditez qui ſe trouve aux partis de pluſieurs teſtes; ſa prudence donc cedant à ſa neceſſité l'armee parut devant la ville le vingtquatrieſme de Iuillet au faux bourgs de la Cœüille, que ceux de la ville euſſent bien voulu garder, tant pour la commodité des ſorties, que pour oſter ce ruineux Cavallier aux ennemis. Le Moine Boiſvert en avoit la charge avec quatre cens arquebuſiers, qui fit treſ bien où il ſe trouva; mais eſtant attaqué par tous les coſtez, & meſmes devers la ville, il fut emporté & défait: là le Duc de Guiſe fit ſon premier eſſai tenant ferme entre la Roche & la Riviere tãt que ceux qui avoiẽt charge de bruſler les maiſons jointes à la porte ſainct Ladre en fuſſent venus a bout. Ce ſoir l'Amiral coucha à Montreuil où il appella les principaux capitaines & ſur tous les Poictevins, pour eſſaier encore de ne s'engager point d'avantage au ſiege; mais la plus part reſpondirent qu'ils s'y tenoient pour attachez; & ainſi ne pouvant rompre l'opiniaſtreté, le lendemain vint faire ſes logemens, & premierement plaſſer les Lanſquenets au moulin Parent, qui eſt au deſſous l'oſtel Dieu; leur enjoignant la maneuvre & la garde d'un pont de cordes, par lequel ils avoient communication aux gaſcons & Provençaux campez ſur les coſtaux de la Riviere, & juſques vers ſainct Ladre & Pierre levee; où s'eſtendirent les regimens de la bataille: l'Amiral prend ſa place a S. Benoiſt & le reſte de la cavallerie rempliſſoit juſques à Crouſtelles. Le mois s'acheva en legeres eſcarmouches pour attendre noſtre nouveau Genlis maiſtre de l'artillerie; cettui la, quelque diligence qu'il fit, ne pût rien mettre en batterie qu'au premier d'Aouſt; ſon equipage eſtoit de quatorze groſſes pieces, huit de campagne, & tous les fauconneaux qu'ils avoient peu amaſſer aux places nouvellement priſes, deſquelles ils garnirent pluſieurs rochers d'alentour, & ſur tout ceux de pont à joubert. A la verité cette muſique apporta quelque dommage & beaucoup plus d'eſtonnement aux aſſiegez.

La premiere ſortie de marque ſe fit par Ceſſac lieutenant du Duc de Guiſe accompagné de Guittiniere, Bajourdan & Iean Vrſſin; ceux là avancez juſques à Marne oſerent mettre pied à terre dans les maiſons, y tuerent les plus pareſſeux; & au retour trouvant en teſte Briquemaut auec 150.

François,

François,& la compagnie de Bouc avec deux cens Reistres. Cessac leur pas- CIↃ IↃ LXVI
a sur le ventre,laissant mort sur la place le lieutenant de Bouc:cela fut cau-
e que l'Amiral fit loger & retrancher Blascons avec son regiment aux
naisons rompuës devant la porte de la Tranchee; & pourtant ne pût em-
escher Onoux, qui avoit quitté S. Maixant & jetté les canons dans un
uits, de trier six cens des siens, envoier le reste à Partenai par le capitaine
lard,& avec sa troupe choisie se demesler des compagnies logees dans la-
eneüil,faire neuf lieuës en six heures;fausser les gardes de Blacons, & ga-
ner la porte de la Tranchee, où Iarrie qui y commandoit, lui donna la
nain bien à propos. Bien faire une retraitte & entrer dans une ville de prés
ssiegee,sont deux chefs d'œuvre du mestier de la guerre:cettui ci fit le sien
vec beaucoup de peril,sur tout à la fin;pource qu'il lui fallut passer en lieu
stroit, en affrotant un gros de piques & de Mousquets au principal corps
e garde de Blascons;& faisant au frais de ceux là couler une autre troupe,
ui aiant pasé cinquante pas le retranchement fit ferme pour demesler les
remieres. Vne cource des assiegeans alla deffaire à Ligueüil Bonnivet a-
ec deux troupes de piquards, & cependant ces jeunes Princes assiegez
'emploient à donner des coups d'espee par tous les endroits où ils peuvent
ortir,notamment au Pont à char,au village de Biar,où les compagnies de
Miranbeau & la Caze, commandees par S. Surin, estoient bien gueries du
eché de paresse: lors on commença à presser d'avantage la ville, quand les
ieces logees à S. Ciprien eurent battu quelque tours & fait breche vers le
ré l'Abesse, ceux de dehors se preparerent a un assaut, avec dessein d'in-
ommoder les assiegez par quelques avantages sur le bort du pré,où ils lo-
eoient une grande foulle d'arquebuserie pour ruiner tout ce qui eust pris
lace de bataille à leur portee, & par ainsi leur faire souffrir grand perte, où
uitter la defféce:là dessus fut suivi le bõ avis du Côte du Lude, assavoir de
oustenir l'assaut par 4. gros de cavallerie, qui pouvoient se tenir loing &
enir à diverces charges rompre les attaquans au prix qu'ils eussent pasé le
ont. Ce pont qui fut trouvé foible au besoin, fut depuis rompu par une
ortie que Fervaques conduisoit. Les assiegeans se contenterent de faire
n logement fort avancé pour favoriser une nouvelle battrie. Onoux don-
a resollument pour rompre cet avantage; mais il fut repousé & y perdit
a vie:Bidoliere destruisit ce labeur par artifice; car aiãt fait bien asseoir un
astardeau dans le cours de la riviere, tout le travail des assiegeans fut tout
oié, ce fut pourquoi ils tournerent leur dessein au faux bourg de Roche-
eüil,par où on leur promettoit d'ouvrir la riviere & donner un autre cours
l'eau. Ce fut là qu'apres une petitte breche faitte à la muraille du faux-
ourg,qui fermoit du rocher jusques dans la riviere, Piles qui eut la poin-
te d'un assaut fut rudement receu, repousé & blesé: Briquemaud qui le
affraichissoit & les Lansquenets qui le soustenoient, si rudement trait-

CIↃ IↃ LXVIV tez de l'artillerie & escoupeterie du chasteau, qui flaquoit cette breche parfaittement, quel'Amiral y courut en pourpoint pour faire retirer les assaillans & emporterent Piles devant ses yeux: de l'autre costé fut tué le capitaine Passac aiant eu l'honneur de la deffence. Les Kat. sur la joie d'avoir bien fait montent en haut du rocher, emportent a force ouverte une gabionnade, par laquelle le chemin de leur chasteau au faux bourg, bien que couvert, se faisoit tous jours tres perilleux: sur telles actions la peur quitta la ville; mais la faim commença de l'affliger les moulins estans rompus; ce qui fit distribuer le pain bien chichement, & ne penser guere qu'à la police, en attédant le secours que Monsieur promettoit par messages redoublez. Il fallut pourtát se preparer à se battre, quant les pieces de S. Sornin recommencerent une si furieuse battrie, que les deux breches qui avoient esté commencees auparavant, furent prestes pour un assaut entre trois & quatre heures apres midi; la ruine bien reconnue dedans & dehors par un capitaine Domingue, condamné à cet honneur pour avoir tiré le pongnard dans le logis de l'Amiral, l'autre prise fut laissee sur le rapport de la profondeur du fossé: ils eussent trouvé a l'une des breches les Ducs de Guise & du Maine, à l'autre le Comte du Lude: les Italiens partagez, eux & toute la noblesse eschauffez à bien faire, outre leur salut & honneur, par la veuë d'une notable haie de cavallerie, c'estoit soixante & quinze dames montees sur bós chevaux tout bien empanachés, qui prirent leur place de bataille assez pres du combat, pour estre fideles & dangereux tesmoins des valleurs & laschetez.

CHAPITRE XIV.

LEVEMENT DV SIEGE DE CHASTELLE raud & de Poictiers, & quelques autres accidens.

DVRANT ce siege Monsieur avoit fait toutes diligences d'aprocher une armee de douze mille hommes de pied & six mille chevaux pour emporter Chastelleraud par siege; sur cette nouvelle l'Amiral depescha la Nouë avec quinze cens chevaux pour lui rendre à bon escient compte si c'estoit l'armee ou quelques troupes de moindre consideration; cependant il fait force projets vers le pont à joubert, comme d'un assaut par la cavallerie: & pource que l'histoire ne doit rédre cópte que de fort peu de desseins, & qu'il ne se fit rié qui merite autre nó, nous leverós le siege de Poictiers, pource que la Nouë aiant asseuré ce Chef qu'il avoit affaire à l'armee, il se resollut à cela. Il mourut dedans cinquante gentils hommes de marque & pres de quatre cens bons soldats; devant deux mille

cinq

oo.peu de gẽtils hõmes; mais les principaux chefs de l'armee malades ou CIↃ IↃ LXVIV
ſlõgnez du Cãp; l'Amiral meſmes aiãt failli d'y laiſſer la vie par une diſsẽte-
ie; il étoit encore afoibli de 1200. hõmes que Teligni avoit emmenez à une
ntrepriſe ſur Nãtes; où il y eut de notable, que l'entrepreneur aiant trouvé
u matin une bague qui avoit perdu ſon eſmeraude renvoia les executeurs,
& n'y eut moiẽ de lui redõner eſperãce perduë avec le verd de sõ emeraude.

Monſieur arrivé en foulle a Chaſtelleraud, infanterie, artillerie & caval-
erie enſemble, loge le cinquieſme de Septembre, le ſixieſme cõmence quel-
que batterie; & aiãt affaire à des murailles plus propres a des jardins qu'a u-
ne ville, il eut le ſeptieſme à 2. heures apres midi breche de 70. pas bien eſpla-
nee, sãs rempart, & un ſi mauvais foſsé qu'un cheval y pouvoit aller: la Loue
qui y cõmandoit prit une reſolutiõ bõne pour les ſieges preſſez, & nõ pour
eux où les aſſiegeans ne craignent rien, c'eſt qu'aiant retrenché les venelles
qui tendoient à la rue, ruiné les 3 maisõs qui eſtoient en frõt, percé & barri-
qué celle des 2. coſtez, il attendit l'aſſaut, duquel les Italiens avoient debattu
& obtenu la pointe cõtre les Frãçois, ſur ce qu'ils eſtoient au Pape, & la que-
elle ſur le fait de la religiõ: le carré du retrãchemẽt fut bien toſt plein de ces
oraves eſtrãgers; là careſſez de la teſte & des coſtez, ſans qu'aucun euſt pou-
voir de percer hors mis une enſeigne nõmé Iuſtinian Bentio, qui franchit la
oarriquade de la ruette entre les eſpees qui la deffendoient; car il n'y avoit
oint d'armes d'aſt, n'eſtant que cavalerie; ce jeune homme percé de coups
'enſevelit de ſon enſeigne dans la grãd ruë; ſes cõpagnons endurerent lõg-
temps, faisãs ferme dans le peril, & ſans tirer arriere; la retraitte ſe trouvant
encore difficile, pource que les Frãçois qui les devoient ſouſtenir avoient à
eur dos rempli toute la breche; d'où, ſoit par gloire ou piquez de l'honneur
fait aux Italiens, ne ſe voullurent remuer pour le premier cõmãdement des
mareſchaux de Camp, qui furent cõtraints d'aller prendre les enſeignes par
le poing; ce qui les haſta ſur le point de leur eſbrãlement ſe fut que la Loue,
Valavoire, Broſsé & la Mothe Pujaud avec cent gentils hõmes bien armez,
avoient deffait les barriquades, & vindrent meſler à coups d'eſpee tout ce
gros desja eſtonné, juſques dãs les ruines de la breche: là moururent Octa-
vian de Mõté Alto, Fabian de Monte neveu du Pape Iulles troiſieſme, Ca-
lochio Saveze, 8. capitaines en chef, plus de 300. bons hõmes, avec 5. drap-
peaux perdus. Durãt l'aſſaut on retiroit l'artillerie, & l'armee commençoit
de filler au port de Piles, où Monſieur aiãt cheminé jour & nuit paſſa l'eau,
laiſsãs dãs le village qui eſt du coſté de Chaſteleraud 4000. arquebuſiers &
20. cornettes de cavalerie; tout cela bien toſt retrenché, flanqué à travers la
riviere du reſte de l'armee & meſmes de lartillerie; & par ainſi n'aiant
que le devant ſans faveur, Soubiſe, qui menoit les coureurs de l'Amiral,
ſouſtenu du regiment de Briquemaut, apres avoir par le chemin mis
en pieces quelque petitte trouppes eſgarees, vint paſſer ſur le ventre à

CIↃ IↃ LXVIV quelques huict vingts arquebusiers qui vouloient faire la bien venuë; cette charge le lieutenant de Briquemaud emporté par un cheval fort e bouche, fit opiniastrer un combat a six pas des barriquades, où Soubi perdit plusieurs bons hommes Le lendemain les Reff. aians trouvé un gu entre la haie & le port passerẽt pour essaier à déplacer Mõsieur qui avoit se forces separees; mais il les avoit retirees la nuict & teint ferme dans son lo gis, pour, sur la retraitte des ennemis s'avãcer à Semes, où il reçeut nouvelle forces de tous costez; comme 25. enseignes de gens de pied, 800. chevàu Italiens & les arrieres bancs de France; & puis alla prendre halene a Ch non avec le dessein que vous entendrez.

L'amiral qui avoit encore plus de besoin de repos s'alla r'affraichir à Foi la vineuse, d'où partit le Prince d'Orange desguisé avec 40. chevaux, pe çant de là à la Charité, & puis gagna Mombeliar, pour marchander nouve les levees d'Alemãs & pourvoir aux affaires de Flandres: à ce mesme sejou fut executé Dominique d'Albe, gagné par les gens de Monsieur pour tue ou empoisonner l'Amiral son Maistre; sur la teste duquel, comme aussi su celle du Vidasme de Chartres, Comte de Mongommeri & autres; il y a voit promesse de la sõme de 50000. escus pour l'Amiral, & moindres som mes pour les moindres; & pour assurer la recompence & justification de assassins, cela estoit exprimé par un arrest prononcé en Cour de Parlement & imprimé en Latin, Allemand, Italien, Espagnol, Anglois, & François.

Telles aigreurs avec la continue des peines que surportoient tant le chefs que soldats de l'armee Reff. sans paie, sans bonnes retraitte, sans moi de retenir leurs estrangers, desquels ils oioient les menaces tous les jours; l desir qu'avoit la noblesse d'achever leur cources ou leur vies, & voir u tombeau ou leurs maisons; toutes ces choses faisoient bander sur le trec contre les conseils de l'Amiral, qui voiant son armee descousuë par un lon siege, attendoit le Comte de Mongommeri & les Vicomtes en vain; pres soit sans cesse par lettres la Noblesse de Poictou & de Xainctonge; dont le uns s'estoient amusez aux nopces de S. Gelais; les autres à gagner ou deffen dre quelques biquoques; par ces esperances il s'excusoit d'aller si tost livre la bataille à Monsieur, & mesmes de là la Vienne, comme ils vouloient: & pource que j'ai parlé des amusemens de Xainctonge je vous conterai pou un, comment le Baron de Savignac aiant fait quelques 80. chevaux, qu Casenauve, la Chappelle & Aubigné lui menerent, fit une cource vers Li bourne, où il deffit en Fronsadois deux compagnies qui se levoient pou le regiment de Masbrun, puis fut chargé la nuict dans vn village nommé l Soldat, tant par ce regiment & garnison du païs que par les compagnies d gens d'armes de Lozun & Vaillac; de ces 80. ne se sauverent que 5. sa voit trois des capitaines que nous avons nommez, un soldat & leur Chef les trois pour s'estre mis en faction n'aiant peu tirer ce devoir de la lassitud

de leu

de leur gens. Savignac estoit tellement paralitique depuis les cuisses en bas, CIↃ IↃ LXVIV
qu'il n'avoit touché du pied à terre il y avoit dix ans, la fraieur le fit sauver de viteſſe & ſon cœur le portoit de chercher à cheval en tel eſtat toutes occaſions de cõbattre, & c'eſt ce que nous avons ſenti plus digne de l'hiſtoire que la grandeur du combat. De ce rang je mettrai un deſſein de Romegou pource qu'il approche de la temerité; c'eſt qu'il entreprit avec une petitte patache & trente cinq hommes d'aller piller les Charſtreux de Bourdeaux, ce qu'il executa, & comme il achevoit de charger reçeut un coup de canon dans ſongouvernail tiré du chaſteau Trompette: le meſme, bien que ce fuſt quelques mois apres, & quand Xaintes fut quitté par l'effroi de la bataille où nous entrons, fit un deſſein de reprendre la ville, donne rendé vous, comme il eſtimoit, à quelques 600. hõmes, mais n'en trouvãt ſur le lieu que 25. peu de gens voulant coudre la beſongne que cette chaude teſte entreprenoit, il ſe mit à pleurer chaudement, & diſt tout deſeſperé, que ſi on le vouloit ſuivre il feroit repẽtir ceux qui lui avoient manqué; Flojac reſpõdit pour tous, qu'il ne ſauroit mettre le pied en feu où ils ne l'euſſent auſſi toſt; ils ſe touchent à la main, & avec deux eſchelles & deux haches s'en vont à Xaintes; ils les plãte aupres de la porte Aiguiere, ſe cachent pour laiſſer paſſer une ronde; Romegou entré met dix de ſes hõmes à deux quantons pour ſa retraitte, paſſe le milieu de la ville, oit les tembours & les cloches & le cri des armes par tout, enfonce & force le logis du Gouverneur Combaudiere, l'apporte ne pouvant le faire cheminer, & penſant le deſcendre par les eſchelles trouva que ceux qui avoient des haches avoient couppé les barres des portes, rompu les ſerrures & abattu les ponts, & puis ils s'arreſtent au bout du faux bourg pour faire prendre au gouverneur ſes habillemens qu'ils lui avoiẽt apportez: le nom m'a fait avancer la choſe pour n'y retourner pas; Monſieur qui marche en deſir de donner la bataille nous appelle, pour dire comment le mareſchal de Coſſé & ceux de ſon avis lui en oſtoient le deſſein, en remonſtrant qu'il pouvoit vaincre ſes ennemis par leur propre neceſſitez; d'ailleurs les eſtrãgers preſſoiẽt pour le cõbat où la retraitte. Tavanes de leur coſté remõtroit que le grãd ſiege avoit ruiné l'effort des proteſtans, qu'ils meſnageoient une ſecõde levee en Allemagne, que le Comte Mõgõmeri les venoit fortifier; tous les plus vieux capitaines de l'armee ſouſcrivoiẽt au Mareſchal de Coſſé; mais Monſieur qui prenoit cõſeil en maiſtre, rẽdit ſuivãt les exortatiõs qu'il recevoit de la Cour toute l'armee diſpoſee à chercher la bataille, & à marcher vers Mõcõtour, où ils eſperoiẽt trouver les ennemis. Leur premiere entreveuë fut à S. Cler le dernier de ſeptẽbre, où le Duc de Mõpencier, qui menoit l'avãt garde, averti par ſes coureurs & quelques priſonniers, cõment la bataille des Princes avoit desja paſſé le ruiſſeau, & qu'il n'avoit à faire qu'à l'avãt garde, fit commander par Martigues à ſes chevaux legers d'engager la queuë, où ils trouverent Moüi

CIↃ IↃ LXVIV & deux cens arquebusiers qui arresterent la charge au commencement mais Martigues qui soustenoit redonna, & passa sur le ventre aux arquebusiers, & en fit demeurer la moitié; Mouï sauva le reste par une bonne & longue charge bien opiniastree, encore qu'il n'eust que deux cens chevaux contre douze cens; aussi y perdit il Dodancourt son lieutenant & quatorze gẽtils hommes des meilleurs qu'il eust: sous ce combat & cette perte les Reff. passerent les eaux. L'Amiral qui vit la froideur de ses ennemis, sans laquelle il estoit deffait, jugea avec le mauvais rapport de ses espions n'avoir sur les bras qu'une petitte partie de l'armee; il appelle ses principaux capitaines, les eschauffe de paroles & de contenance, & à cette fois exigea d'eux promesse d'estre bien suivi; il joint la trouppe d'Acier à la sienne, donne le premier dans un chemin creux sans ordre, si vertement qu'il emporte toute la teste de ceux qui le poursuivoient, avec deux cornettes & trente des plus avancez demeurez sur la place; à ce combat se signalla Clermõd d'Amboise avec la fievre & en pourpoint: là dessus les Reff. aiant toutes les forces sur les bras furent r'amenez battus jusques entre les deux bataillons de leur avant garde: Biron Mareschal de camp aiant fait trotter l'artillerie haut le pied, donna tant de vollees dans les bataillons que l'Amiral avoit affronté au ruisseau, & encore plus dans le gros des Reistres plus esloignez de la colline, qu'il leur eust fait lascher le pied, & partãt les eust combattus en desordre, si la nuict n'eust arresté la victoire de Monsieur: là moururent sept vings hommes des Reff. & quarante des autres. A minuict Monsieur estant campé sur la place du combat, pour signe de victoire deux gentilshõmes de son armee prenãs à costé, appellerent à fiance les vedetes des autres, les prians d'avertir l'Amiral qu'il deslogeast la nuit, tant pour les forces excessives de ses ennemis, que pour la resolutiõ generalle de l'armee, en laquelle il y avoit huict mille Suisses, neuf vieux regimens de gens de pied, huict de nouveaux, qui faisoiẽt plus de 20000. hommes, prés de 4000. Italiens, prés de 7000. Reistres, plus de 6000. lances Françoise, 15. canons de grosse batterie & 10. coullevrines bastardes; tels avis nullement mesprisez par l'Amiral, furent estouffez par la crierie des impatiens; & d'ailleurs estãt survenu une mutinerie entre les Lansquenets & des François par les habiles negotiateurs du parti contraire, l'Amiral ne pût partir de nuict comme il desiroit, estant haut' heure avant pouvoir appaiser ceux qui demandoient de l'argent sur le point de se battre.

CHAPITRE XVII.

BATAILLE DE MONCONTOVR.

POVR gagner Oirvaut l'Amiral fit le plustost qu'il pût avancer le Comte Ludovic avec la bataille composee d'un peu plus de la moitié des Reistres & des Lansquenets, avec les regimens de Bodiné, Monbrun,

Monbrun, Blacons, Mirabel, quelques compagnies de Virieux; tout cela sans arme d'Aſt, ſinon quelques halebardes & javelines aux mains des capitaines & ſergens: aux deux coſtez de cette infanterie marchoient quatre cornettes des plus mal equippez de l'armee: l'Amiral avec ſon avant-garde avoit pris la gauche pour couvrir la bataille & le bagage; en eſpoir de ſe demeſler par quelque leger combat; il envoioit encor' de cette bande 3. canons & une coullevrine; il avoit prés de lui les regimens de S. Cire, la Nouë & Teligni; devant lui Mouï, à ſa main droitte le Comte Mansfeld avec le reſte des Reiſtres, Granviler entre la bataille & ſon chemin, & devant eux deux canons & deux coullevrines. Les Lanſquenets aiant baisé la terre à leur mode, firent promeſſe de mourir en gens d'honneur; & pource que ce gros eſtoit ordonné pour couvrir les ralliemens, il fut fortifié de deux mille arquebuſiers triez par files de toute l'armee; & encore furent armez ces eſtrãgers de Piles & Rouvrai à droitte, & à gauche de Briquemaud; Ambres & Challar à la gauche du Cõpte Mãsfeld: de plus il fit un corps de la cornette blãche de l'Amiral de ſa cõpagnie de gens d'armes & des gardes d'Acier. CIↃ IↃ LXVIV

En tel eſtat marchoit l'armee Reff. quand Monſieur qui avoit fait battre aux chãps dés le point du jour, & pris la ſource de la Dive à la Grimaudiere, commença de paroiſtre, premieremẽt ſon avant-garde en l'ordre qui s'enſuit; apres la cavallerie legere marchoit Martiques & ſon regiment ſuivi de celui du Prince d'Auphin, couvert à ſa main droitte de toute la cavallerie, Italiene; le Duc de Monpencier fermoit l'avant-garde garnie à gauche des Reingraves & des bandes de Heſſ, leſquelles de gros en gros avançoiẽt leur teſtes juſques à l'endroict du Prince d'Auphin; à ſa droitte il avoit les Comtes de Vaſtãbourg & Schouberg; tous ces Allemãs en nõbre de 17 cornettes: Voila pour la cavallerie de l'avãt-garde ſouſtenuë d'un grãd batailló de Suiſſes, où cõmãdoit Cleri, de qui le regiment ſeul eſtoit paié pour 6000. hõmes; à la droitte des Cõperes prenoiẽt place en marchãt les regimens de Sarlabous, la Barte, les 2. des Iſles & le reſte d'Onoux; à gauche eſtoiẽt cõmãdez de ſe tenir le Duc de Guiſe & la Valéte, pour prẽdre les occaſiõs; à la bataille menee par Mõſieur eſtoiẽt les regimẽs de Lõgueville, Aumalle, le nouveau Amiral de Villars, Tavanes; Toré, la Faïette, & toutes les cõpagnies des Seigneurs de marque qui n'eſtoiẽt point en regimẽt, ce qui faiſoit 3500. chevaux; & encore dãs ce gros eſtoiẽt 1000. Alemãs de Erneſte Mãsfeld à une main, & 1000. du Marquis de Bade à l'autre; ce Marquis couvroit l'æle droitte de Monſieur qui a un de ſes eſtriers avoit un batailló de Lãſquenets, à l'autre main le batailló des Suiſſes cõmãdé par Fifer; & puis de meſme frõt qu'eux marchoiẽt les regimẽs des Eſpagnols & Vallõs; & derriere les Suiſſes 7. gros canõs gardez par les regimẽs de Coſſins, Goas, Mõluc & les legiõnaires de Rãce, à la meſure deſquels s'avãçoit le Mareſchal de Coſſé avec les bãdes des Cars, la Vauguiõ, Ville-cler, Veſins, Malli & Vatã: devãt la perſõne

CIↃ IↃ LXVIV de Monſieur eſtoit planté Carnavalet avec cinquante cavalliers choiſis, mõtez tous de courſſiers bardez pour rompre le choc devant ſon Maiſtre: Biron & les Mareſchaux de Camp faiſoient la troupe de reſerve: durant que les armees s'affrontoient ces Mareſchaux & Tavanes montez ſur un Tuquet qui s'appelle la Mothe Pui taillé, virent la contenance des ennemis, & comme les Princes que l'Amiral avoit fait avancer de Partenai pour venir encourager les compagnons, ſe retiroient de l'armee, non ſans larmes & regrets, & encore avec plus de dommage à leur armee; car il ſe trouva tant de gens qui ſe convierent pour leur eſcorte qu'elle en fut affoiblie. Cette groſſe troupe & de gens de bonne mine reconnus par ces Mareſchaux de camp, leur fit juger de l'effroi; & ſur ces gages aſſurerent Monſieur de la victoire.

En cette gaieté Monſieur fit larguer a gauche les Bataillons; tant pour cercher plus de plaine que pour eſquiver les coups de canons des Reff. qui jouoit cependant que tout prenoit place. Devant l'une & l'autre armee eſtoient force Seigneurs & gentils hommes volontaires pour faire ça ça galant homme, ou demander à cauſer avec ſon parent & ſon ami, mais ces honneſtetez furent rompues par les enfans perdus de Monſieur qui allerent la teſte baiſſee enfoncer ceux des ennemis, que la Ramiere avoit accommodez dans le village de la vallee. Soit dit en paſſant que le champ où eſtoit plaſſé Monſieur s'eſt appellé de tout temps champ Papaut, & celui des autres champ Pié gris. Au cul des enfans perdus marchoit la cavallerie de Martigues, qui fit tout beſoin a déplacer les autres du village; & d'autant que l'artillerie des Reff. moindre, mais mieux logee, faiſoit plus de mal que l'autre; & d'ailleurs que l'Amiral avoit fait large à droitte quant Monſieur l'avoit fait à gauche, tant pour fournir à tout que pour ſe parer vers Oirvaut; Tavanes qui reconneut ces choſes preſſa Monſieur de faire donner le Duc de Monpenſier; tel commandement receu, le Duc fait ſemblãt de ſuivre la pointe qu'avoit fait Martiques aux enfans perdus, puis tout à coup tourne ſur Mouï, auſſi toſt abandonné de ſes Reiſtres, & rompu: les Italiens ſe joignent de la partie, recoivent le Marquis de Renel & Autricourt; ce dernier les perce, & fut tué de coups de lances. Le Duc de Guiſe & la Vallette dõnent à leur rang à cette charge: l'Amiral demãde au Cõte Ludovic ſes Reiſtres; le Cõte au lieu de les envoier les amene, c'eſtoit au point que les compagnies qui eſtoient devant l'Amiral eurẽt ſur les bras les Reiſtres, qu'elles reçeurent & rompirent: Pour reparer les Reingraves s'avancent à la teſte de l'Amiral; l'eſné des deux Comtes trente pas devant ſon gros, & l'Amiral autant devant le ſien, ſe rencontrent; le Reingraff porte ſon piſtolet dans les dents de ce Chef, l'autre le tuë du contre coup du ſié l'Amiral bleſsé voulut couvrir ſon accident; mais le ſang l'eſtouffant il lu fut force de ſe laiſſer emmener; & là deſſus toutes les forces qui eſtoient

devant

devant Monſieur s'eſbranlerent ſur ceux qui avoient combattu bien à pro- CIↃ IↃ LXVIV
pos: car le Comte de Mansfeld, à la charge duquel les drappeaux des Kat. ſe mirent en routte, pourſuivoit ſa pointe: Les Reff. eſperans & crians victoire, à la pourſuitte de laquelle ils faiſoient un ralliement au lieu des charges; mais Monſieur ſur ce point fit marcher ſes Suiſſes & tout ce qu'il avoit à coſté & derriere; le Duc d'Aumalle avec le Marquis de Bade alla à la charge ſur la bataille des Reff. hors mis le Mareſchal de coſsé tout cela fut ſi bien reçeu & trouva de ſi mauvais garçons, que bien que les plus grands Seigneurs de France fuſſent à cette preſſe leur drappeaux tournerent arriere: là on dit que le cheval de Monſieur fut bleſsé, autres que cette bleſſure fut par la prudence de Carnavalet. L'armee Kat. faiſoit auſſi mauvaiſe mine que ſes drappeaux, quand le Mareſchal de Coſsé releva leur fuitte: encore le Comte Ludovic par une derniere charge d'hommes ralliez lui faiſoit perdre cette gloire ſans l'avancement des Suiſſes, flanquez des autres eſtrangers & des quatre regimens François que nous avons dit: à l'ombre de cette foreſt de piques les Mareſchaux de Camp avancerent leur regimens frais, & montrerent la partie ſi inegale, que l'avãt garde & bataille de leur ennemis ſe rallia en confuſion pour ne pouvoir plus rien faire que la retraitte; & encore les drappeaux qui avoient fui vindrent ſe rallier au derriere de Monſieur tous preſts à donner une bataille nouvelle: voila les Lanſquenets abandõnez à la teſte des Suiſſes leur anciens ennemis; & qui pis eſt des ja rompus par leur Reiſtres qui avoient fait la derniere charge; par cette ouverture quelques Suiſſes entrent, le reſte ſe r'allie en quelques coins, mais le milieu eſtant perdu, ils eurent recours à jetter les armes & crier merci; à quoi les Suiſſes furent ſourds. Vn collonel nommé Tarcé, cauſe de la mutinerie dont nous avons parlé, fit dés le commencement lever les piques à ſon regiment, proteſtant ne vouloir combattre par faute de paiement; il fit auſſi mettre quelque mouchoüers au bout des piques pour montrer qu'il eſtoit rendu; mais ils n'eurẽt pas meilleur marché. Quelque trois mille arquebuſiers de Languedoc & Dauphiné s'eſtoient r'alliez à eux courans meſme fortune, & y en eut bien toſt le tiers de morts, entre ceux là une enſeigne nommé Méhier, de qui le nom doibt eſtre ici pource que ſes compagnons rendans leur drappeaux il fit une eſcharpe du ſien & ſe fit mettre en pieces dedans; ce fut là où Monſieur fit crier ſauvez les François: la cavallerie qui aida à cette deffaitte en ſauva quelques uns, entre autre il me ſouvient du capitaine S. Livrade, qui faiſant des ja le mort choiſit un jeune cavalier qui avoit armes dorees; il ſe releve & lui preſente ſon eſpee en diſant, de voſtre main Monſieur, & non pas de ces gens là.

L'eſtõnement des Reff. ne fut point tel, que ralliez en groſſes troupes ils ne fiſſent ſouvent des charges à ceux qui les preſſoient, bien qu'ils euſſent aux feſſes les compagnies des Mareſchaux de camp qui n'avoient point

CIↃ IↃ LXVIV combattu; & de ces charges de retraitte la principalle gloire eſt aux Reiſtres, pourveu qu'ils permettent à S. Cire Pui greffier d'en avoir ſa part; ce vieillard aiant rallié trois cornettes au bois de Mairé & recogneu que par une charge il pouvoit ſauver la vie à mille hommes, ſon Miniſtre qui lui avoit aidé à prendre cette reſolution l'avertit de faire un mot de harangue; à gens de bien courte harangue, diſt le bon homme, freres & compagnons voici comment il faut faire, là deſſus couvert à la vieille françoiſe d'armes argentees juſques aux greves & ſollerets, le viſage deſcouvert, & la barbe blanche comme neige, aagé de quatre vingts cinq ans, il donne vingt pas devant ſa trouppe, mena battant tous les Mareſchaux de camp, & ſauva pluſieurs vies par ſa mort.

CHAPITRE XVIII.

Pourſuitte & fruicts de la victoire de Monſieur.

MONSIEVR pourſuivit la victoire une lieuë & demie vers S. Generoux: la perte de cette bataille fut de deux mille ſix cens Fantacins françois, deux cens cinquante de la cavallerie, prés de quatre mille Lanſquenets: pour hommes de marque S. Cire, Autricourt; l'un des Birons & S. Bonnet priſonniers, Acier & la Nouë. Du coſté des vainqueurs ne ſe perdirent pas deux cens hommes de pied; mais de la cavallerie plus de quatre cens; & entre ceux là l'eſné Reingraff, le Marquis de Bade, Clermõd de d'Auphiné, le Comte de Saxatelle, Franciſque Peruſin & Scipion picolomini: ces trois des principaux chefs Italiens. Monſieur paſſa ſa ſoiree à depeſcher au Roi le Comte de Rets, recommander à ſes amis particuliers l'eſlevation de ſon heur, & à recommander le chant du Tedeum par toute la France; ce qui s'eſtendit bien toſt en Eſpagne & en Italie, comme l'entiere deffaitte des ennemis du ſiege Romain.

Tous les chefs de l'autre parti ſe trouverent à Partenai, d'où meſme ils depeſcherent en Angleterre, Eſcoſſe, Dannemarc, Allemagne, & aux Suiſſes, pour amoindrir le malheur paſsé, leur faire ſentir la conjonction de cauſe, continuation de courage, & beſoin de ſecours: ces depeſches faittes toute la nuict les Princes en ce lieu qui avoient attendu le ſuccez, partent deux heures avant jour pour prendre le chemin de Niort, où ils trouverent arrivez d'Angleterre Champernon avec cent gentils hommes choiſis par la Roine Elizabeth; là ils laiſſent Mouï pour attendre le ſiege; font demeurer Piles dans S. Iean d'Angeli où des ja il eſtoit arrivé, lui envoie la mothe Pujaud, qui avoit encor quarante cinq bons hommes de ſa cornette, renforcent

forcent Angoulesme de Blacons & de ce qu'ils purent recuillir de proven- CIↃ IↃ LXVIV
çaux, & eux se rengent à la Rochelle.

L'Amiral se voiant sur la teste, cõme il avient aux capitaines & peuples, le blasme des accidens, le silence de ses merites, un reste d'armee qui entiere se desesperoit auparavant le dernier desastre, deux Princes jeunes, desquels les mercenaires rengregeoient & dechiroient la pauvre condition; leur apprenant ptemierement à blasmer ceux qui manioient les affaires pour les conduire eux mesmes; les autres à desirer & mediter un chãgement: de plus des villes foibles, des garnisons estonnees, des estrangers sans bagage, lui sans argent; des ennemis tres-puissans & sans pitié pour tous, & sur tout sur lui, abandonné de tous les grands hors mis d'une femme, qui n'en aiãt que le nom s'estoit avancee à Niort pour tendre la main aux affligez & aux affaires: ce vieillard presse avec la fievre enduisoit tous ces points & plusieurs autres qui lui venoient au ronge, plus cuisans que sa fascheuse plaie: comme on le portoit en une litiere l'Estrange, vieil gentil-homme & de ses principaux conseillers, cheminant en mesme equipage & blesse, fit en un chemin large avancer sa litiere au front de l'autre, & puis passant la teste à la portiere regarde fixement son chef, se separa la larme à l'œil avec ces parolles, *Si est-ce que Dieu est tres-doux*: là dessus ils se dirent à Dieu bien unis de pensees sans pouvoir dire d'avantage. Ce grand capitaine à confessé à ses privez que ce petit mot d'ami l'avoit relevé & remis au chemin des bonnes pensees & fermes resolutions pour l'avenir. Ce fut de tirer ces jeunes Princes de la Rochelle, afin de les rendre capables & instruits par les labeurs, pour de leur presence conforter l'armee, & de leur noms ses commandemens. Il laisse donc dans la Rochelle la Roine de Navarre, prés d'elle le Comte de la Rochefoucaud; il s'achemine avec ses restes par Xaintes, prend le costé d'Angoumois & de Perigort, assez fort de cavallerie, mais n'aiant que trois mille hommes de pied, que Rouvré commandoit; il fallut passer la Dordongne; la Loue fortifié par Chouppes depeschez pour cela: l'arivee non attẽdue de ces gens estõna & prit par estonnement une petitte villette nommee Bors, qui a un pont de pierre sur la Riviere: la Loue s'en saisit & envoie Chouppes loger à un autre nommé le pont S. Thomas; S. Geran aiant sçeu la perte de la bataille & le cours de l'armee, mit ensemble ce qu'il pût trouver de prest pour en arracher des pieces. Chouppes plus par mestier que pour pẽser avoir si tost des forces sur les bras, fit sa garde dans un petit r'enclos de pierre seche, devant lequel se rendoient deux chemins venans des Montagnes, & encore poussa devant lui quarante arquebusiers & trente hommes de cheval en un village nommé la Sague à mille pas dans le principal chemin: sur la minuit Charlus & Murat, le premier avec cent sallades & l'autre avec deux cens arquebusiers, donnent sur la garde de la Sague au bruit des arquebusades; Chouppes accourt, & chargeant sans marchander renvoie

CIↃ IↃ LXVIV tout cela chercher S. Geran; & ainsi fut aux Princes le passage de Dordongne asseuré.

Nous les avons pousſez jusques là pour voir plus à noſtre aise cueillir à Monſieur les fruicts de ſa victoire: il ne trouve perſonne dans Partenai, tout ce qui eſtoit à ſa droitte devers Thouars en quelque biquoques, & meſmes ceux qui eſtoient envoiez pour garder les paſſages du Thoué, aiãt pris le chemin de Fontenai, où eſtoit Pluviaud encore bleſsé, ne voulluren s'y arreſter aux prieres du mallade: mais encore eſpouvantant tout ce qu'ils trouverent à la ville, le contraignirent de quitter en eſpoir de mieux faire à Marans. A la gauche de l'armee il y avoit derriere Chaſteleraud & autre places, deſquelles les garniſons nous emmeneront à la fin de l'annee, pou vous rendre compte du Berri: en avant à la meſme main eſtoit Luſignan Coué & quelque autres maisõs; la premiere Coué, & le reſte aiãt quité d'effroi ſe ſentit d'avoir donné ſes poudres au ſiege de Poictiers, de ce que l'Amiral ſe retirant n'eut loiſir d'y pourvoir; & puis du larcin d'un des princi paux capitaines aux Magaſins: nonobſtant le Baron de Mirambeau enco re bleſsé du combat du vendredi, s'y alla jetter ſelon ſon devoir, attendit l ſiege, ſouſteint une breche à la ville, en laiſſa faire une au chaſteau, & n'aiant pas de poudre pour la deffendre, tel eſpoir de ſecours qu'on peu eſperer, capitula avec ſon couſin de Lanſſac: quelques uns en ont par lé, & meſme eſcrit licentieuſement, qui n'ont jamais bien congneu ni la place, ni que c'eſt d'eſtre le premier obſtacle à une armee victo rieuſe: Monſieur marche à Niort, Mouï, qu'on y avoit laiſsé voulut ce pendant qu'on y travailloit faire donner à ſes gens quelques coups d'eſ pee au loin de la place, pour relever les courages fort abaiſſez; aiant char gé quelques coureurs vers Cherveux, & apres mis pied à terre dans un jar din pour ſes neceſſitez, Maurevel, à qui il faiſoit part de ſon lit, de ſa ta ble & de ſa bource, lui ſervant, comme lui meſme diſoit de Pere, donna ſon bien faitteur un coup de piſtolet dans les reins, & ſautant ſur un che val qu'il avoit eu de lui, ſe ſauva dans Chandenier où il y avoit desja de Kat logez c'eſtoit un aſſaſſin depeſché pour l'Amiral qui n'aiant peu choi ſir ſon temps avec ſureté, paia pour le moins de ce coup ceux qui l'avoien emploié; nous parlerons de lui ailleurs: Mouï emporté à Niort ſe voullu faire penſer aux fortifications; mais ſes ſerviteurs maugré lui le mirent dan un batteau & ainſi à la Rochelle, où mourut ce capitaine, prudhomme, la borieux hazardeux ſur tout ſon ſiecle: la Broſſe gouverneur emmena ſe hommes apres leur cœur de Niort, où Monſieur reçeut la Roine ſa mere & le Cardinal de Lorraine, avãcez pour avancer leur affaires & la ruine de leur ennemis. Apres divers avis, deſquels les uns tendoient à ne s'amuſer aux places, mais percer tout à la pourſuitte des reſtes, ſans leur donner loiſir de mettre pied à terre, il fut conclud de ne laiſſer rien de fort en arriere,

& partant

& partant fallut assieger S. Iean d'Angeli, ville de moienne grandeur, assise CIↃ IↃ LXVIV
sur la Boutonne, laquelle naissant en Poictou entre dans la Charante à trois lieuë de la mer; & partant il estoit bon de prendre ce passage, quoi que la ville fust de reputation plus que d'effet, comme n'aiant point de rempars, commandee tout de son long de divers rideaux de terre, assez avantageux & trop prés, un fossé profond, mais estroit & n'y aiant de deffences que quelques meschans esperons faits de fumier & de fagots, que Piles faisoit avancer tant qu'il pouvoit; il avoit pour soustenir le siege la Mothe Pujaud, la Ramiere son Sergent Major, la Personne, les capitaines Serido, les Essars, la Garde Motaut, Debatá & Parasolle venus de nouveau, Lariail & Lorion, qui estoient entretenus auparavant; ce qui faisoit en tout peu moins de six cens arquebusiers & soixante cuirasses: les faux bourgs furent long temps opiniastrés pour retirer des Fassines dans la ville; la Mothe Pujaut venant d'estre forcé en celui d'aunix, quant & quant & avant d'estre entré dans la ville les r'enfonça avec avantage, & 5. jours apres y retourna avec 200. hommes, prit partie du faux bourg, & en rapporta deux drappeaux.

Le Roi en poste & par Loire veint à Tours, & de là conduit par quelques compagnies fit toute dilligence pour estre du siege, soit pour cueillir sa part de l'honneur, dont il disoit que son frere avoit trop & à trop bon marché, ou pource qu'en plusieurs parlemens comme on reprochoit aux Reff. qu'ils faisoient la guerre à leur Roi, quelques uns avoient respondu, si nous voions sa personne nous savons bien ce que nous lui devons: à l'arivee de sa Majesté fut la ville sommee, avec responce que le Prince de Navarre gouverneur d'Aquitaine les avoit mis là dedans pour lui en rendre compte, &c. La premiere batterie fut entre la porte de Niort & celle d'Aunis au coin, les assaillans ne voiant pas la ruine suffisante, bien que tres grãde, & aiant remis la partie au lendemain, trouverent qu'en la nuict par la diligence de la Ramiere (lequel y estant blesé s'y fit mourir de travail) les assiegez avoient levé une espaule à leur droitte & derobé un flanc au dessous de la porte d'Aunix, d'où les attaquãs reçeurent grand dommage le landemain; car aiant voullu au commancement faire une recongnoissance de breche sans drappeaux, les premiers aiant veu la chose facille, la firent chãger en un assaut redoublé avec toute la chaleur que la presence du Roy y pouvoit apporter; si bien qu'il y perdit prés de trois cens bons hommes; dedans fut tué le Capitaine Ariail avec dix bons soldats, la plus part à coups de main. Piles estimant estre emporté par cet assaut avoit fait faire une breche vers le faux bourg de Taillebourg, pour durant le pillage percer l'armee & emmener ce qu'il pourroit de ses hommes en combattãt; quelques fugitifs de la ville porterent ces nouvelles à Biron, lequel en prit occasion pour entrer en parlement avec Piles, sourd à tous les propos de capitula-

CIↃ IↃ LXVIV tion pour la place ; mais aiant ouï eſchapper le mot de paix, il ouvrit les oreilles ; & la choſe en veint là, que Guitinieres mis en oſtage, la Perſonne ſortit pour aller trouver le Roi à Landes & en ce meſme temps les Mareſchaux de Camp delivrerent un priſonnier nommé la Taillee, qu'ils trouvoient gentil homme de probité pour eſmouvoir la Perſonne à ce bon commencement, lui auſſi s'y aſchauffa, bien que ſon chef ſe montraſt froid à tout ce qui touchoit S. Iean particulierement ; mais non pas à l'accord general, auquel il fut premierement emploié avec Chemeraud. Or falloit il pour aller trouver les Princes & leur ouvrir ce propos paſſer par Angouleſme grande cõmodité pour meſnager quelque ſecours aux aſſiegez, d'autãt que devant partir ils avoient faict trefve pour dix jours à S. Iean ; cette cloſe ajouſtee, qu'ils ſe rendroient à ce terme, ſi dedans les dix jours il n'entroit point de ſecours dãs la ville : pour rõpre ce traitté partit d'ãgouleſme S. Surin avec 40. ſallades, aiant le ſecours & les aſſiegez l'heure & le lieu bien eſtabli par les menees & hazardeuſes ſorties & entrees de Fombedoüere, luimeſme ſervant de guide, S. Surin perça les gardes qui eſtoient au deſſous du faux-bourg de Matha, trouve la cõtr'eſcarpe garnie pour les recevoir : les 10. jours ne ſervant donc plus pour la redition, le Roi fit redoubler la batterie vers le chaſteau, où Martiques couché ſur le flaſque d'un Canon pour conteroller le pointeur, sãs frõteau, une balle d'arquebue bricolla ſur la piece & lui perça la teſte, dõt mourut prõptement : celui qui entamoit toute les partie difficiles, à qui rien n'eſtoit dur n'y hazardeux, qui en tous les exploits de ſon tẽps avoit fait les coups de partie ; grãd fut le regret de ce Chef de guerre, & non ſans raiſon ; ſon gouvernemẽt de Bretagne dõné au Duc de Mõpencier. Le lẽdemain S. Surin & la Mothe, l'un avec 60. Sallades, l'autre avec 200, arquebuſiers, aſſiſtez de Serido & des Eſſars, entreprirẽt de ſortir, tirerẽt au ſort pour la primauté ; & pource qu'il y avoit tous jours quelque canon & arquebuſerie qui embouchoient les portes, ils trouverent moien de devaller dedans le foſsé, & de remõter par le moiẽ d'un pont large à paſſer 3. chevaux de front garni de lattes, pour empeſcher de couler cet artifice ; gagnãt aſſez doucemẽt du bas juſques à la contreſcarpe ; ils font premieremẽt mõter la moitié de leur infanterie, qui en s'eſtẽdãt ſe couchoiẽt du vẽtre ſur la brodure pour n'eſtre point veus ; cõme la cavallerie mõtoit ces gẽs de pied enfilẽt les trãchees, & S. Surin avec ſa trouppe aiãt ſeulemẽt porté l'effroi en faveur des ſiens, prẽd pour ſa part la cavallerie Italiẽne en garde ſous le Duc de Sõme, la rencontré, aiãt desja pris la charge pour venir aux trẽchees : tout cela eſt renverſé quoi qu'ils fuſſent 200. lances, & pourſuivis avec tel effroi, que l'artillerie & les poudres abandõnees furẽt long tẽps en la poſſeſſiõ de la Mothe Pujaud ; mais n'aiãt point porté dequoi enclouer ; pour n'avoir pas eſperé tel heur, les ſortis furent repouſſez cõme ils cõmẽçoient leur treſnee pour la poudre ; & leur actiõ belle avec peu de fruit. La batterie rechauffee

entre

entre la porte d'Aunix & le chasteau, il y eut 5. canons logez dans les trous de la contr'escarpe; ce qui fit que de si prés, le Ravelin qui n'estoit que moitié fassine & moitié fumier, ne pût couvrir ceux qui le deffendoient, pource que les balles perçoient vingt deux pieds de parapet; plus servit aux assiegez un petit logis pour 2. arquebusiers à la fois, que la Mothe avoit fait au bas de la contr'escarpe, aiant pris sa ligne de deffence a fleur de la ruine; & ainsi l'experience & la necessité leur faisant faire grossierement dés lors ce que nos plus subtils ingenieux d'aujourd'hui appellent flancs fichez: grande fut la ruine de tout le chasteau, & la tuerie d'hommes & de femmes qui essaioient a relever le rempart. Sur ce point & sur la nouvelle receue par Fombedouere, qu'un secours de Poictevins s'en estoit retourné dans la foreſt de Chizé, un autre repoussé au pont S. Iullien, & S. Auban qui le menoit pris, la composition fut achevee par la Mothe; que les gens de guerre s'en iroient avec chevaux, armes & enseignes ploiees, conduits pour leur sureté par Biron & Cossins, à charge que de 4. mois ils ne porteroient les armes pour leur cause. Le lendemain troisiesme Decembre 700. hommes de pied & 80. chevaux qui sortoient de la ville furent devarisez, & grande quantité tuez dans le faux bourg de Matha, quelque diligence que le Duc d'Aumalle fist au contraire, en criãt & remõstrant qu'une perfidie à la veuë du Roi ne s'effaceroit jamais: ici il faut faire distinction en tels accidens, des capitulations qui se fausſent avec le gré des chefs, ou seulement par la mutinerie des gens de guerre; ce que nous appellons en tel cas eschapper. Piles estant à Angoulesme en demenda la punition ce que ne pouvant lui estre accordé, il declara par un trompette exprés sa condition des 4. mois nulle, & dés lors avec les siens alla trouver les Princes de là la Dordongne: quoi qu'il eut sur les bras 4. compagnies menees par la Vauguion. Dedans le siege moururent 180. que soldats qu'habitans, & bien autant à la redition: ceux de dehors laisserent, que de coups que de maladies plus de 6000. hommes aux entours de S. Iean; où Guitiniere demeura gouverneur avec huict enseignes de garnison. CIↃ IↃ LXVIV

Le Roi aiant tasté avec qu'elles duretez il pouvoit guerroier le parti contraire, affectionna le traitté de la paix; jusques à envoier le Mareschal de Cossé à la Rochelle vers la Roine de Navarre; elle respõdit que puis que la paix ne se faisoit que par les armes que tous les 2. estoient en mesme mains, partant elle renvoia l'affaire aux Princes vers lesquels il fallut depescher cõme nous verrons. Mais pour dire de la Xaintonge il faut voir comment Taillebourg & Blaie, sommez, refuserẽt tout à plat: Xaintes sur l'effroi de la premiere capitulatiõ de S. Iean aiãt quitté; Cõgnac plus foible, mais mieux garni: car Tors y cõmandoit qui ne fit pas de mesme; les 2. cõpagnies d'Asnieres s'y jetterent les premieres, quelques 40. gẽtils hõmes & autãt de capitaines Provẽçaux; qui aiãs leur cõpagnies deffaittes avoiẽt esleu pour leur

CIↃ IↃ LXVIV. chef Ferrier de Menerbes: ceux là estoient sans repos dans l'armee du Roi, peu souvent sans avoir joué de l'espee; entr'autre coups deffirent un soir à Neuvi la compagnie de gens d'armes de Batereſſe & les gardes de Martigues; perçãs au retour le Prince Dauphin logé à Beauvois avec 5. cornettes, & 8. autres cõpagnies logees dans leur chemin, qui furent quant & quand à cheval. Le heraut du Roi estant venu rrouver Tors & lui aiant presenté une lettre de sa Majesté, le vieillard la baise & la rend, protestant ne savoir ni lire ni escrire, & que ses cõpagnons avoient cœur & mains & point d'oreilles: cela fit avancer les regimens de la Valette & de la Vauguion, & 2. regimẽs de gens de pied au pont de Iaversac, qui s'entretindrent quelques jours en gaillardes écarmouches auec les Reff. aussi avantageuses d'un costé que d'autre. Il y avoit dãs Angoulesme de 5. à 6000. hõmes ausquels on ne pouvoit persuader d'épouser Cõgnac, on les y amena avec une ruse notable; on ferme les portes de bonne heure, on feint une entreprise, les eschelles chargees il y eut presse à qui en seroit; la ville qu'ils devoiẽt prẽdre fut Congnac, où il entra la moitié, aprés que ceux qui avoient mõté aux eschelles eurẽt fait semblant de leur ouvrir la porte à grãde difficulté: quelques capitaines qui trompoient honnorablement les menerent en parade dans la place de l'antique; là voiant qu'on ne les tiroit point ils congneurent la tromperie, & la plus part eut honte de s'en retourner. Les compagnies du Roi qui avoient commencé le siege de leur costé de ville furent le lendemain contraints de se retirer, & recongnez jusques au pont de Iaversac, d'où ils firent savoir à l'armee l'estat & la resolution de cette petitte ville; & la nouvelle aiant trouvé le conseil en balance d'asieger ou non, l'emporta à la retraitte facillemẽt

CHAPITRE XIX.

Repriſe des affaires de Berri & d'Auvergne.

VOvs voulez savoir que devindrent les garnisons de Chastelleraud Chauvigni, la Roche pousai, Preuilli, Angles & Clervaux; tout cela s'r'allia avec l'Ornai au Blanc en Berri, pour gagner Sancerre; trouvent en leur chemin le Bour dieu, que le capitaine Gournai avoit surpris sur le Faux & Bãciere, lesquels s'estans retirez dans Chasteau roux; à une mousquetade de leur bicoque perdue, avoient amassé la Noblesse les soldats & cõmunes du païs; si bien que pour le voisinage ces deux places estoient tous les jours aux mains, & qu'en peu de jours ils perdirent quelques 120. hõmes tant d'une part que d'autre, & presque partagez. Briquemaud sauvé de la bataille de Moncõtour avec sa troupe harassee & demi deffaitte, trouva encor' ce Bourdieu bien à propos, & puis toutes ces troupes y estãt rãgees ils furẽt investi de loin

de loin, & assiegez par la Chastre gouverneur de Berri; Briquemaut eut moien de depescher à Guerchi, qui partit de la Charité en resolution de mourir ou de les sauver; pour ce faire il passa deux rivieres à nage, assavoir le Ver & Lorette, de là vint emporter chasteau neuf sur Cher par escallade, où il y eut tuerie sur les Prestres & leurs chambrieres, qui firent la principalle deffence; il y laisse deux compagnies pour le retour & va donner la main aux assiegez, qui ralliez ensemble se firent faire place avec huict cornettes de cuirasses (comme ils les appelloient) & dix d'arquebusiers à cheval, tout cela faisant mille compagnons: & pource que la risque de Monbrun, Mirabel & autres, avec quatre cens chevaux est pareille à cette ci, nous les mettrós en paralelle; car ils eurent beaucoup de maux à passer le Perigort sur tout à la dordongne, harassez de communes & de petites garnisons qui leur assommoient tousjours quelqu'un; ils trouverent Orillac aussi à propos que les autres le Bour dieu, où Monbrun demeura bien tost assiegé par S. Eran, encore plus tost desassiegé par l'approche des Princes quand ils logerent à Argentat. CIↃ IↃ LXVIV

Nous ne pouvons plus laisser Vezelai assiegé par Sansac, huict compagnies de gens d'armes & trante deux de gens de pied, tout cela sous la charge de Foüessi, equipé de six pieces de batterie: le Bois leur avoit quitté Douzi: quelques vollontaires qui estoient dans Nohiers avoient aussi capitulé à la vie sauve, mais entierement massacrez: Vezelai estoit fort hai pour la mort du Capitaine Sarrasin, & sa compagnie traittee rudement; Cantarac le surprit par escallade plantee a soleil levant & au changement des gardes; les amis de ce Sarrasin promettoient tant de facilitez à Sansac qu'il l'assiegea un peu legerement, quoi que Guerchi y eust renforcé Blosset de deux compagnies & de quelques gentils hommes volontaires; & en outre que la ville est sur une crouppe avantagee de tous costez hors mis du haut & de la teste, où à la verité elle n'avoit que murailles & tours a la vieille mode: à l'arrivee du siege ceux de dedans firent une honnorable sortie avec deux drappeaux emportez, & le tout bien demeslé: apres une batterie de deux jours Sansac logea huict compagnies dans la ruine d'une tour portee par terre; puis aiãt fait une breche vers la poterne fait dóner assaut aux 2. & durant ces assauts une escallade vers les cordeliers, tout repoussé il y eut quelque intelligẽce de ceux que nous avós dit avec deux habitans, descouverts & pẽdus: il se fait une troisiesme breche, & se dóne 1. troisiesme assaut du costé des cordeliers, auquel le gouverneur estãt mort Sãsac leve le siege; puis sachãt des nouvelles de dedans il remene le siege peu de jours apres, & aiãt dóné 1. assaut inutilemẽt, se dispose à gagner par la faim ce que la force n'avoit peu faire; mais à tous coups Guerchi & Briquemaud perçoiẽt cette armee, & entre 2. legers cóbats faisoit couler des charges de vivres à leur plaisir; ce que voiãt Sãsac quitta du tout cette entreprise vers la moitié de Decé-

CIↃ IↃ LXVIV. bre, aiant perdu quatorze cens hommes de pied & pres de quatre cens hommes de cheval, tant aux aſſaux, auſquels il s'en ſervoit, que par les courſſes que faiſoient ſans ceſſe ceux de la charité. A cauſe de tous ces affronts Sanſac avec quatre cornettes, & Goas avec ſon regiment, furent depeſchez; la Chaſtre s'en ſervit pour nettoier comme il pût le Berri; où depuis la bataille de Moncontour le Capitaine Belon avoit pris Linieres, un miniſtre Baugi, le capitaine Chartres la Chappelle d'Angeron, le capitaine Bois Monfaucon: Pataudiere, Menetou & la Baudrie eſtoient demeurez à Chaſteauneuf, où apres une eſcallade & une Sappe repouſſee, la garniſon ſe rendit à compoſition bague ſauve; mais tout cela fut treſné en l'eau; Pataudiere repouſſa la premiere attaque & puis quitta la place. Linieres aſſiegé deux fois, bien deffendu la premiere, à la ſeconde rendu par compoſition aſſez bien gardee pour l'extreme famine & la bleſſure du capitaine Belon, qui là reçeut ſa trente cinquieſme arquebuſade. Baugi pris par aſſaut le miniſtre emmené à Bourges: le reſte mis au fil de l'eſpee, la Chappelle d'Angeron ſi bien ſecourue par Briquemaut, qu'elle & Monfaucon demeurerent pour ce temps aux Reff. Montare lieu tenant de Roi en Bourbonnois avoit d'autre coſté aſſiegé la Dame de Neuvi benegõ en ſa maiſon avec 2. mille hommes, deux canons & deux petittes pieces; l'aſſaut n'y fut point donné que toutes les tours ne fuſſent par terre & la maiſon preſque en ruine; car n'aiant à craindre ni rempart ni retranchement, ils demolirent tout à loiſir; j'eſtime auſſi que Montaré voulloit prendre cette Dame le plus doucement qu'il pouvoit; mais elle prit ſa place ſur la breche la plus dangereuſe une demie pique en la main; & ſes ſoldats faiſans de honte courage ſe deffandirent à ſa veuë ſi opiniaſtrément que la force ne leur fit rien; oui bien la neceſſité, par laquelle ils ſe rendirent à la mi Novembre; la Dame priſonniere fut miſe en liberté par commandement du Roi, pour avoir oui conter qu'on l'avoit veuë pluſieurs fois deſſendre dix pas dans la breche pour jouer de ſa demie pique: cette vertu rare trouva la courtoiſie qui eſtoit auſſi rare en ce temps.

Mais desja en Languedoc il ſe fait tant d'exploits de guerre, que nous ne pouvons achever d'en conter un qu'un autre ne ſoit executé; donc je n'ettoierai mon annee de toutes ſes parts hors mis la Xaintonge, qui eſt encore plus à la guerre que les autres, pour ce que la paix nous y trouvera. Nimes nous apele, la ville aux antiquitez, commandee par S. André, & le peuple contraint de rigueurs à chercher ſa liberté. Vn cherpantier de Cauviſſon nommé Adron trouva l'invention de miner une grille dans un ruiſſeau entre la porte des Carmes & la tour Magné; & pource qu'il y avoit une ſentinelle fort proche, qu'il paſſoit force rondes prés à prés, il ſe ſervit d'un ſien compagnon, qui d'une feneſtre en hors tiroit une cordelle ceinte à travers le corps du travaillant, pour l'avertir quand il eſtoit beſoin de ceſſer; car

la ſentinelle

la sentinelle alloit souvent sonner une cloche au changement des gardes; CIↃ IↃ LXVIV
il n'y avoit que ce petit espace pour travailler, lequel fut si bien emploié, qu'en 15. jours il acheva, bouchant tous les matins sa besongne de cire au haut & de boüe au bas, quelque fois s'opiniastroit a son œuvre apres la cordelle tiree, & la sentinelle jetta des pierres pensant que ce fust des os qu'un chien rongeoit. Servas qui avoit charge en ce païs, marche à l'entrepriſe avec quatre cens arquebusiers; fait donner S. Cosme avec vingt choisis, les esclairs & tonnerres à l'aprocher de la muraille vindrent si furieux, que tout quitoit Servas sans le ministre, qui avoit fait la priere; car il r'amena par la manche du mandil ceux qui fuioient, en disant courage, ces esclairs monstrent que Dieu veut estre de la partie; dont les vingt aiant passé la grille forcent le corps de garde, couppent les barres des portes & les ouvrent à Servas avec ce qu'il avoit r'allié: or pour ce que ces entrepreneurs estoient peu ils firent galopper les gougats sur leur chevaux avec les trompettes par les rues; sur cet effroi ceux que le peuple accusoit de grandes inhumanitez n'esperant point de bonne guerre se jettent dans les fossez, & ce peuple en assomma: le capitaine Astoul defendit avec vingt cinq hommes une maison & une porte douze heures; & depuis gagna la tour qui servoit de Citadelle, où aiant receu quelque secours de Marguerittes, & sachant qu'il n'y avoit point de canon au païs contre lui, ne se rendit qu'à la fin de l'annee voiant une mine preste à jouer. A ce Sac furent tuez que soldats qu'abitans qui s'estoient rendus partisans de la garnison, huit vingts hommes quelques officiers; & y en eust heu davantage sans l'arrivee de S. Romain que les Princes envoierent à Nimes pour y commander.

Nous n'avons pas esté si tost hors du Berri que l'entrepriſe de Bourges (une des plus insignes trapelles de ce temps) nous convie à dire comment Vrsin Palus, solicité par son frere de Sanserre, de livrer la grosse tour, par lavis de la Chastre, promet, attire dans le fossé, & à un pertuis les Reff. puis les voiant taster pour descendre, sort, va audevant d'eux, jouë si bien son personnage qu'il les amene dans le trou l'Espau; le premier avec dix hommes choisis, Ranti, qui le suivoit avec vingt cinq, & puis des Essarts avec 50. armés; tout cela estoit au trou & au fossé; Briquemaut avancé à la contr'escarpe avec douze cens arquebusiers & treze cornettes à cent pas de là, quand les pieces disposees dans le fossé, l'escoupeterie de canon & d'arquebuserie, les fougades, les grenades & les feux artificiels jouerent tous à la fois; les chefs premiers avancez coururent moins de danger pour estre hors de ces fricassees; la Chastre les reçeut prisonniers, & ne les traita pas en traistres; mais en gens de guerre, contre l'opinion de plusieurs: il s'en sauva de ceux qui estoient entrez la plus part par un accident bien nouveau; ce fut que la herce estant cheute sur un gros homme bien armé nommé Brussiere, ses armes firent demeurer au dessous un

CIↃ IↃ LXVIV. piéd & demi d'eſpace, par où s'eſchapperent ceux qui ne perdirent pas jugement: il me faſche de vous amuſer au Chevallier du Boullé, pource que ſon deſſein eſtant de piller une foire il ſe laiſſa aſſieger dans Ville mareſchal, qui n'eſt qu'un village fermé; où il quitta les ſiens pour aller querir du ſecours ſi toſt qu'il ſe vit aſſiegé par Antragues; ſe trouvans là à propos Herneſte Mansfelt & autres compagnies qui ſe retiroiét avec permiſſion, ils preſterent la main en eſtant requis: Bouteville compagnon du Boullé & ſon fils ſe rendirent avec compoſition faitte à la haſte, & depuis rendus par Antragues entre les mains de la Iuſtice au premier mandement; ils furent pendus: aſſez de tels accidens nous amuſeroient: mais les Princes que nous avons laiſsé paſſer la Dordongne au pont pris & debattu par la Louë & Chouppes, ont cheminé & il faut principalement rendre compte d'eux.

CHAPITRE XX.

VOIAGE DES PRINCES.

NOs Princes ne trouvant point d'obſtacle en leur chemin, furent bien aiſes de mettre entr'eux & larmee victorieuſe la Dordongne, où nous avons dit, & le lot a cadenat; & puis ils deſſendent le long & au dela de cette Riviere juſques à ſon entree en Garonne, aſſieger & prendre à compoſition Aiguillon, ainſi nommee pource que c'eſt une aiguille de terre en la conjonction de ces eaux. Le logis du port ſaincte Marie couvert de l'autre leur fut auſſi fort commode pour branſqueter pluſieurs mauvaiſes places de Gaſcõgne; mais plus encor' pour dreſſer un põt à recevoir le Comte Mongómeri, lequel aiát eſpouvãté tout le païs & dernierement deffait l'Arbois & Barnai, ſe rafraichiſſoit dans Condon en toute ſureté, pource que Monluc penſoit aſſez faire de garentir Agen, où il blaſmoit le Comte de ſe repoſer trop toſt apres ſa victoire. Le Mareſchal de Mommorenci eſtoit engagé au ſiege de Mazeres, où il avoit desja donné un grãd aſſaut, & puis ſentant approcher les Princes il fit l'effroit qu'il pût, perdit quantité de bons hommes; ramena à Thoulouze ſes bleſſez, entr'autres le Comte de Candalle & Frontenac, pour venir faire en cette grand ville ce que ſon Rival faiſoit dans Agen. Le pont qui avoit attendu le Comte plus de quinze jours fut rompu par quelque moulin qu'on laiſſa deriver la nuict, l'eau eſtant grande les pieces en furent emportees juſques à S. Maquaire; & ainſi il fallut que les troupes de Bearn paſſaſſent dans des batteaux non ſans grande longueur & incommodité: à ce terme acheva l'annee.

Les

Les Princes & les plus grands de leur armee s'eſtans rafraichis à Mon- CIↃIↃLXX.
tauban, & les trouppes aiant emploié preſque tout le mois à ſuivre le Tarn & à le paſſer, prindrent ſur la fin Bole prés de Thoulouze, & l'armee ſe vit logee à la veuë de cette groſſe ville, où le Mareſchal & la Valette avoient ſept cens hommes d'armes & prés de ſept mille arquebuſiers ſans les habitans; tout cela n'empeſcha point les principales maiſons d'alentour d'eſtre bruſlees, ſur tout celles des Iuſticiers; les bruſleurs eſcrivans contre les parois *Juſtice de Rapin*. C'eſtoit pource qu'ils l'avoient fait mourir quant il leur porta la paix, quoi qu'il euſt bon ſauf conduit, & avec lui commiſſaire du Roi. L'armee tira de Caſtres deux pieces de batterie, & avec ce petit equipage prit en peu de jours Carmain, Oriac, la Faie, les Bans, Monteſtruc, tout par force & avec le traitement que la force emporte avec ſoi, hors mis ceux de Faie, qui percerent la nuict & ſauverent leur meilleur: S. Felix fit mieux que les autres places; car apres avoir tué cinquante bons hommes en un aſſaut, le Vicomte de Montclar qui l'aſſiegeoit, fut contraint de ſe retirer bleſsé à Caſtres, où plain de deſpit ne voullant pas ſouffrir eſtre pencé il mourut. Piles qui de peu de jours eſtoit arrivé à l'armee partit de là pour faire une cource au Comte de Rouſſillon, d'où apres avoir fait du meſnage il r'amena avec lui tous les bandoliers conduits par Odoux. Mais l'Amiral conſiderant leur milice ſans diſſipline, craignit qu'ils ne fuſſent pas bons à la campagne comme parmi les Rochers, & plus qu'ils achevaſſent de corrompre ſes ſoldats desja bien avancez à cela; il les remercia donc & renvoia, hors mis quelques uns qui furent mis aux gardes des Princes.

Carcaſſonne aiant bruſlé de fraieur ſes faux bourgs & razé les temples, Monreal à trois lieues de là ouvrit ſes portes: là Biron & Teligni arriverent renvoiez du Roi pour la paix, avec lettre favorables de ſa Majeſté & de la Roine Mere a l'Amiral: apres que Biron eut exposé ſa charge en termes treſhonneſtes & avantageux pour les perſonnes; mais fort reſtreins pour la religion, la Caze reſpondit pour les Princes, & aiant loüé Dieu de ce que le cœur du Roi tendoit à la paix, proteſta de toute humilité & obeiſſance envers ſa Majeſté demeurant le ſervice de Dieu en ſon entier; ſans lequel & la liberté de le ſervir la guerre (que d'ailleurs ils avoient en horreur) leur eſtoit ſupportable; & quant à Biron il fut aſſuré de leur amitié & de confiance en la ſienne, avec priere qu'il ſe rendiſt auſſi ferme & utille pour les negoces de la paix qu'ils l'avoient eſprouvé brave & dommageable pour eux au fait de la guerre; ils furent donc renvoiez & avec Beauvois & le Secretaire de la Chaſſetiere: cependant Cazaus prés de Nerbonne ſe laiſſe prendre, & l'armee avancee juſques à Monpellier ſe fortifia de Baudiné avec douze cens hommes; & reçeut de meſme temps Ranti aiant paié ſa rençon; car il avoit eſté pris & aſſiegé dans Baugi comme il y penſoit repaiſtre; lui avec quatre autres chefs aiant eſchappé de grands perils a percer le

CIↃ IↃ LXX. Limousin & le Rouargue, aiant aux trousses là Vauguion & des Cars avec huit compagnies de gens d'armes, seze cens arquebusiers, & toutes les communes qui les guettoient au passage des montagnes & de la riviere: la garnison de Mompellier deffit à Lucras les compagnies de la Loue & Guitiniere l'Huguenot; la Loue le plus vigilant cavallier de l'armee, fut tué d'un coup d'hallebarde dormant en une cheze dans son corps de garde; ceux qui avoient fait le coup furent menez par le Marquis de Renel avec beaucoup de meurtre & congnez jusques dans les portes de la ville. Cette armee passagere eut quelque heur aux sieges; tellement qu'elle osa attaquer Emargues & Lunel, où le gouverneur avoit mis de bons hommes; aussi furent ils repoussez; & puis ils allerent passer leur colere sur Margueritte, S. Ambrois, S. Iustin & S. Privat; de là se vint reposer à Nimes, où s'estans r'accommodez de quelques munitions, ils allerent encor' emporter Saincte-Marie avec quelque penne, Alés & Laudun de haute lutte; puis laissans à droitte la riviere du Rosne viennent faire une autre pose à Aubenas, où il arriva que la femme de la Tour Prevost de camp, aiant creu estre vefve mourut de joie a la veuë de son mari: là les Princes s'esquiperent de deux pièces avec lesquelles ils emporterent S. Iulle d'estonnement, S. Iulien par escallade; & Montaut par assaut; que le Comte Mongommeri fit donner & y donna lui mesmes, voiant que tout n'alloit pas à son gré: les compagnies de chevaux legers du Vicomte de Paulin & de la Mothe eurent sur les doits par ceux d'Avignon; une au logis & l'autre en marchant & les deux serrades furent si bonnes, que de là en avant l'infanterie & la Cavallerie qui logeoient à part aprirent à estre compagnons de logis & de chemin. Or pource que c'est entreprendre chose nouvelles que de passer le Rosne avec deux pieces, ce sera pour le chapitre suivant.

CHAPITRE XXI.

De la suitte du voiage des Princes & passage du Rosne.

DEVX choses firent resoudre de passer le Rosne, l'une pour r'afraichir l'armee de nouvelles recreües, comme estant fort diminuee par les maladies & par la commodité que plusieurs avoient prise de retourner en leur maisons; l'autre raison estoit pource que si peu de pieces qu'ils menoiét n'eussent peu passer du costé du Vivarets, d'où les montagnes vont boire dans la Riviere: ce premier passage ne fut pas sans dommage; car le Comte Ludovic s'estant avancé pour prendre cognoissance du païs; S. Andol gouverneur de Bourg chargea & deffit ce qui gardoit les

pieces

pieces, emmena premierement les poudres & les balles, puis voiant le se- CIↃ IↃ LXX.
cours du canon tardif il revint au reſte qu'il faiſoit entrer dans Bourg ſans l'arivee du Comte Mongommeri & de S. Iean ſon frere; tous deux bleſſez à la charge, le dernier en tuant d'un coup de piſtolet S. Andol dans la porte de ſon gouvernemẽt: avec cette artillerie mal fournie ils taſterent Montelimar, où ne faiſant pas leur afaires l'Amiral fut d'avis de laiſſer ſes deux premieres coullevrines à Granes nouvellement rendu à Monbrum, & les autres deux au Pouſin, pour prendre le chemin de la Charité. Gordes lieutenant de Roi voiant Monbrum reſollu de paſſer la riviere, delibera de l'empeſcher par le moien de quatre freguates couvertes, que, à l'imitation des grands Naux turqueſques, ils appellent Mioparons; pour contrepoiſon à cette invention Monbrum paſsé en dilligence fait un fort au deſſous de Loriol, duquel à coups de mouſquets il chaſſoit les Freguates & ſe maintenoit le paſſage; mais avant s'eſtre eſlevé d'une braſſe Gordes vint fondre ſur lui avec toutes les forces du païs, dequoi il fut averti par un ſignal du haut du Pouſin; il n'eut loiſir que d'avancer le capitaine Piegros dans une Saulaie pour ſe flanquer à main gauche, & lui ſe met au devant de ſon fort pour ſe montrer capable de combatre ſans avantage: Gordes pouſſe devant ſoi le Rouſſet ſon lieutenant, lui commande d'aller à la charge, ce qu'il fait, mais l'eſcoupeterie de leur main droitte & la reſolution de Monbrun, renvoia les coureurs ſi rudement ſur Gordes, qui venoit au combat apres eux, que les premiers rompirent les ſegons, & tout s'en alla en confuſion, laiſſans ſur la place 70. morts, le Rouſſet, Boutieres & autres priſonniers de marque; meſmes Gordes leur tenoit cõpagnie abbatu ſous ſon cheval ſans un page qui lui en jetta un autre entre les jambes bien à propos & hardiment: Monbrum tout bleſsé avant ſe retirer au Pouſin comme il fit, ne laiſſa pas d'emporter d'effroi Loriol; & Gordes alla joindre nouvelles forces, avec leſquelles il retourna promptement aſſieger le fort qu'il emportoit par le moien de quelque elevation en cavallier, ſans le Comte Ludovic que l'Amiral avoit rappellé; & qui aiant recouvré à grand peine une baſtarde d'Aubenas pour chaſſer les Freguates, ſe reſollut de paſſer avec douze cens hommes armez: à la veuë de ce premier plat Gordes craignant que le reſte de l'armee fiſt de meſme leve le ſiege: Pipet demeure avec quelque piece dans le fort. La garniſon de Perelate un de ces matins dans Douzere ſurprit les compagnies de Bolac & du Broſsé, en ſe vengeant de quelque charge qu'ils avoient fait au leur: les murailles de la ville, auſquelles ils ſe fioient furent cauſe qu'ils ne ſauverent rien de leur equipage, Broſsé priſonnier à Orange. Les Reff. de d'Aupiné font leur affaires ſur l'aſſeurance des paſſages, accommodez encor d'une tour nouvellement ſurpriſe du coſté du Vivarés par le moien de quatre jeunes ſoldats veſtus en femme. Or cependant que l'armee principalle s'avançoit vers Loire pour faire

CIↃ IↃ LXX. desirer la paix aux courtisans, je ne veux point passer avec eux la Riviere que je ne vous aie dit comment allerent les affaires du d'Auphiné. Environ le coup de René le Duc & de la paix, Gordes assiegea Loriol, Mirabel dedans avec deux cens arquebusiers, met tout en breche & puis repoussé d'un grãd assaut, tourna ses desseins à les avoir par necessité; mais Monbrun y aiant fait entrer cinquante soldats habillez en païsans & chargez de farine cependant qu'il entretenoit d'un grand combat la teste de l'armee, fit tant que cette miserable place teint pour lui jusques à la paix; & de mesme soin & contenance garentit Corp d'un siege en mesme temps.

Les Princes sont en Foreſt à S. Estienne saisi par Bleraudiere, soustenu de Collombiers, les Lieutenans de Roi du païs pensans faire assez de garder Monbrison à ce logis d'armee: l'Amiral mallade à l'extremité, seigné par trois fois, tira des apparences de sa mort ce proffit, que les jeunes gens qui estoient pres des Princes & qui commençoient à faire une Cour de leur armee, sentirent que leur valloit ce vieillard, par l'apprehension de sa perte aux premiers demeslemens d'affaires; où il fallut paier de leur suffisance. Lui gueri envoia Briquemaud recevoir huict cens arquebusiers & trois cẽs chevaux qui s'estoient ralliez vers Geneve, avancez par la Bourgongne; & qui en chemin faisant prirent en Beaujollois quelque petitte place, & en aiant failli d'autres se rendirent à René le Duc, que les autres appellent Arnel duc.

CHAPITRE XXII.

Du combat de René-le-duc & ses circonstances.

CETTE approche du cœur de la France ne devoit pas estre mesprisee; aussi fallut il mettre sur les bras de ces ressuscitez une roide & forte armee sous le Mareschal de Cossé, avec exprés commandement de combatre s'il trouvoit les ennemis plus prés que les montagnes: cette armee composee de quatre mille Suisses, six mille hommes de pied françois, les garnisons du païs, prés de trois mille lances, douze cens Reistres, six cens Italiens, douze canons de batterie tout ensemble approchant de dix sept mille hommes; aiant passé le Berri, le Nivernois, & Loire à Desize au commencement de Iuin, à la fin du mesme mois se trouva en veuë des ennemis en un costau entrecouppé de bois taillis, un ruisseau par le bas: le premier jour la Vallette menant la teste rencontra Verac & Chouppes avec sept vingts chevaux; & Ceré qui menoit vingt cinq coureurs devant eux; la Vallette en avoit quarante de mesme mestier; Ceré suivi de prés chargea

gea ſans marchander, eſbranla la teſte, & en meſme temps paroiſſant une grand foulle de bagage, que la Vallette jugea pour file de l'armee, ſe contenta de la retraitte avec quelque perte: le lendemain le mareſchal marcha vers le village de S. Iean, preint l'aſſiette de ſon avant garde ſelon la commodité, lui garniſſant la gauche de force arquebuſerie dans un taillis & en une petite plene à coſté du taillis, plaça quatre cents lances à la droitte, il n'y mit qu'une grand foulle de gendarmerie; ſa bataille eſtoit au plus haut de la crouppe plus proche de René le duc; dans la deſcente faiſoient un large front les Suiſſes; faiſans un coin de leur bataillon de Lanſquenets ſauvez à Moncontour; tout le reſte de l'infanterie françoiſe parſemee entre les Taloppes & buiſſons avec ſept canons, cinq reſervez pour la droitte. CIↃ IↃ LXX.

De l'autre coſté du ruiſſeau y avoit un coſtau preſque pareil à cettui la, où prit place l'armee Royale: celle des Reff. compoſee de deux mille cinq cents hommes de pied ſous les regimẽs de S. Iean, Rouvré, Briquemaud & Beſſonniere, preſque tous arquebuſiers à cheval, qui n'avoient que petrinaux; leur cavallerie de deux mille hommes la moitié de françois, mieux armez que de couſtume; l'autre de Reiſtre, preſque tous en pourpoint, & tous ſe ſentãs d'un voiage de quatre cents lieuës ſans une ſemaine de repos; leur place de bataille eſtoit entrecouppee de ravines, ſans leſquelles ils eſtoient accablez de coups de canon; S. Iean logé dans le champ deſſus l'eſtang qui eſt au deſſous de René le duc, Rouvrai au moulin où les deux ruiſſeaux ſe joignent, le reſte de l'infanterie bordoit ce ruiſſeau; toute leur cavallerie en ſix trouppes carrees comme les places le permettoient, & non plus en haie comme au temps paſsé. Le Comte Ludovic qui devoit mener la premiere quitta ſa place au Prince de Navarre; le Marquis de Renel la ſienne pour la ſeconde au Prince de Condé; tous deux aagez de ſeze à dixſept ans; & cela aprés qu'on eut eſſaié de les faire ſpectateurs du combat; le troiſieſme eſcadron eſtoit mené par l'Amiral, les autres 3. par Mongommeri, Genlis & l'un des Briquemaus: le Comte de Mansfeld avoit partagé ſes Reiſtres en autãt de relez qu'il y avoit de trouppes, orſmis ce qu'on logea ſur une crouppe qui entroit entre les deux colines, & ce qui eſtoit entre un bois de haute fuſtaie & un petit bois taillis.

Le ruiſſeau duquel nous avons parlé eſtoit renforcé de la cheutte de deux eſtangs, entre leſquels venoit mourir en bas une petitte plene triangulaire, que les deux armees laiſſerent vuide comme premier gain de la plus avantureuſe: ce fut par là que commença l'eſcarmouche le vingt cinquieſme de Iuin, pource que le Mareſchal voulant taſter ſi on lui ſouffriroit un logis en cet avantage y envoia ſix cens arquebuſiers, bien toſt repouſſez par trois cens cinquante, non point pour eſtre meilleurs ſoldats, mais pource que les Kat. y avoient plus à craindre une charge de cavalerie que les autres: ſur ce commancement la crainte mutuelle fit contenir le gros des ar-

CIↃ IↃ LXX. mees dans le haut des logemens, & s'entretenir d'eſcarmouches ſix ou ſept heures aux vallees, juſques à ce que le Mareſchal, qui avoit tousjours rafraichi de 1000. & 1200. hommes à la fois pour ne perdre la journee, aiant mis ſes gardes à la teſte de ſa meilleure infanterie, fit donner en gros à la chauſſee, & ſouſtenir ceux qui donnoient par cinq cens lances que menoit la Valette: A cet endroit ne ſe trouverent que quarante ſoldats couchez dans un foſſé, flanquez de vingt cinq autres, & ſupportés de Piles; auquel pource qu'il n'avoit point de gens de pied l'Amiral avoit donné quatre vingts ſallades; cette groſſe foulle d'infanterie paſſa deſſus la chauſſee, toute ſa teſte eſtant de gens armez à preuve, & un regiment donna par le bas; les quarante & vingt cinq aiant laiſsé faire le ſalve tirent de dix pas, meſlent l'eſpee à la main, & renverçoient tout ſans deux gros de cavallerie qui en voullurent eſtre, dans leſquels Piles s'enfonça pour deſgager les ſiens; & comme le Mareſchal y fourniſſoit plus de cavallerie, le Comte de Mongommeri fit perdre place à tout ce qui eſtoit avancé: durant cet eſbat l'Amiral vid marcher un gros de cavallerie qui avoit à chaſque eſtrier un bataillon de gens de pied, & congnoiſſant que cela alloit gagner René le duc il leur ferme chemin par le regiment de Rouvrai, ſouſtenu par celui de Renel: Briquemaud reçoit en meſme temps ſur les bras deux eſcadrons de lances, favoriſez de mille arquebuſiers, le Comte de Mongommeri qui avoit pris hallene fait trotter à ſa gauche ſon frere S. Iean & ſes arquebuſiers, donne à Morinville quarante ſallades choiſies, lui ordonne de ſe perdre dedans ces lances, qui ne faiſoient plus qu'une troupe; Morinville enfonce un bonnet Rouge ſur ſon caſque, prie ſes compagnons de le prendre pour cornette & de voir ce qu'il deviendra; les quarante donnent ſi bruſquement dedans huict cens lances qu'il y avoit là & Mongommeri rendant bon compte de ſes coureurs, prit ſi bien l'avantage de la breche qu'ils avoient faitte entrant par là, qu'il renverſe toute la cavallerie de ce coſté; & S. Iean fait repaſſer le ruiſſeau à toute l'infanterie avancee, & meſmes leur fit quitter tous les avantages du bord, & entr'autre des barrieres faittes par les païſans, qui pouvoient ouvrir & fermer; de meſme branſle le Marquis de Renel & Briquemaud contrefont Mongommeri, tout ce qui avoit paſsé repaſſe en foulle, & portent le deſordre en toutes les parties de l'armee du Mareſchal, ors mis aux Suiſſes & quelques Reiſtres qui firent bonne contenance: là deſſus Mansfeld avec les ſiens paſſoit le ruiſſeau pour donner dans le cœur de l'armee eſbranlee; mais l'Amiral courut au devant craignant quelque fort ralliement derriere les Suiſſes, deſquels une partie firent mauvaiſe mine; ce vieil capitaine ſe ſouvenoit de Dreux & de ſon peu d'hommes; ainſi ſe contenta de reſemer ſon arquebuſerie aux endroits les plus cachez du bas, & reprendre place plus loin de l'artillerie qu'ils n'avoient fait au commencement. Les Kat. raviſez & raſſurez entretindrent juſques à la nuict

la nuit une escarmouche froide d'une part & d'autre : le lendemain matin CIↃ IↃ LXX.
les deux armees s'estans presentees à mesme place, l'Amiral, à qui la demeure en un lieu estoit ruineuse, aprés quelque canonades fit filer de longue, met Mongommeri à sa retraitte, dequoi les ennemis s'aperçeurent tard, ou furent bien contens de ne s'en apercevoir, laissant en aller cette armee debiffee à la Charité, où les trouppes se refaisoient, où l'Amiral s'amusoit à faire preparer de l'artillerie, & de meilleur cœur à rendre tout cela inutile par la negociation de la paix, pour arrest de laquelle il eut un mois de trefve, & bien tost aprés nouvelle de la conclusion.

CHAPITRE XXIII.

DE XAINTONGE ET POICTOV: DIVERS sieges & combats, & ce qu'ils appellent la bataille de Lusson.

SVR la fin de l'annee soixante & neuf nous avons laissé à glener comment le Comte du Lude; assisté de Pui gaillard, s'avança pour desloger Pluviaud de Marans, & par là commancer d'accourcir le commerce & les vivres aux Rochelois; la premiere fois n'aiant pas assez de forces il fut repoussé d'un effort à la bastille, & puis d'une aproche par les rosees; mais despuis Sausai aiant quitté le Berri, veint assieger Beauvois sur Mer, que la necessité des vivres fit rendre à composition, bien faitte & mal gardee; & lors le Comte fortifié de lui & puis de Monsoreau & Landreau, attaqua de tant d'endroits cette grande isle, que Pluviaud n'y pouvant plus fournir, fut conseillé de brusler tout & quitter; mais il fut si vivement presé qu'il ne pût faire que le dernier & encores à penne : la Riviere Pui Taillé lui succeda avec deux regimens de gens de pied; en apres pour incommoder de tous costez la Rochelle, les Kat. fortifiez d'infanterie jusques à trente compagnies, & de huict de gens d'armes, vont gagner Marenes, où commandoit Chesnet avec le reste des Lansquenets de Moncontour: tel fut l'effroi & du chef & des Insulaires, que tout joüa à sauve qui peut, le plus du mal heur tombant sur les Lansquenets par lignorance du passage & des salines : il en demeura bien trois cens & s'en sauva un peu plus par les batteaux qu'on leur fit tenir.

Sur la fin de Decembre le Baron de la Garde eut charge d'amener huict galleres de Marseille, desquelles deux demeurerent à Bourdeaux, la troisiesme ruinee par les Mathelots revoltez, il n'en restoit plus que cinq, quant Landreau commandant aux vaisseaux ronds de la coste de Poictou, s'unit au Baron; tous deux ensemble ruinoient le traffic

CIↃ IↃ LXX. de la Rochelle, ſans que Sore Amiral des Reff. aprés la mort de la Tour amena ſes vaiſſeaux & avec eux la carraque, de laquelle nous parlerons ailleurs; cela fit contenir les Galleres dans la riviere de Charante. La Riviere Pui Taillé revenant de l'entrepriſe de la Rochelle, où Verbuiſſon avoit voulu contrefaire Palus de Bourges & non pas lui, Ranti pria le Baron qu'il le favoriſaſt au ſiege de Rochefort, par la priſe duquel il eſperoit faire perdre l'uſage de la Charante aux Rochelois; ce ſiege ſembloit hazardeux ſi prés d'une grande ville & de forces aſſez gaillardes, mais il avoit bien recongnu que deux mille hommes pouvoient empoigner toute l'iſle aux deſpens d'une petite trenchee vers S. Laurens; les galleres d'ailleurs le garentiſſoient de l'eau, comme de fait elles eſtoient desja à Vergerou en lieu aſſez eſtroit: il arriva que la Noue marchant a une entrepriſe ſur Brouage, & les voiant prés du bord voulut partager ſon arquebuſerie pour entreprendre ſur toutes à la fois, mais les premiers ſe jetterent ſur celle de Beaulieu ſi haſtivement, que les autres prenent le largue; celle là ſeule gourmandee d'arquebuſades fut priſe avec l'aide des forçats qui ſe rendirent ennemis de leur Maiſtre au cri de liberté.

Tous les deſſeins de bloquer la Rochelle s'alloient avançant juſques là; mais les Reff. renforcez de leur courage ſeullement s'emancipererent d'aller ſurprendre les compagnies logees dans le bourg de Nuaillé, y rouler du canon; & encores de la en avant ſe jetter dans l'iſle de Marans par celle de Charon, fait rendre ces deux chaſteaux, la Baſtille & autres forts de là pouſſer à ceux du Langon, & de Luſſon; tout cela prit conſeil de l'audace des ennemis, qui s'alloit eſtendre ſur Fontenai, ſans que Maſcaron s'y jetta avec cinq compagnies. La Noue ſollicité par les Poictevins eſloigna ſes deſſeins juſques en Olonne; la premiere deſſente empeſchee par la tempeſte; à la ſeconde aprés un aſſez grand combat le bourg fut pris avec grand butin, force priſonniers, principallement Landreau ſauvé à grand penne de la main des ſoldats, mené à la Rochelle, mis à la tour du Garrot, là encores à penne gardé des mains du peuple qui lui en vouloient, non tant pour la guerre qu'il leur avoit faitte que pour eſtre Apoſtat, comme ils diſoient. Le Baron de la Garde cependant en faveur de Bourdeaux diſputoit la mer; mais les Rochelois, à la veuë deſquels la Gironde ſe fait Mer, incommodoient le plus les Bourdelois. Les Galleres qui avoient au commencement apporté grand effroi devindrent moins redoutables, aprés qu'un petit Navire Anglois de ſoixante tonneaux eut ſouſtenu ſeul le combat de toutes à la veuë de la Rochelle; vrai eſt (pour ne convertir point ſa reſolution & dexterité en miracle) que la mer le ſecouru d'une demie tourmẽte. Ces petits ſuccez des Reff. firẽt depeſcher au ſecour du Cõte du Lude Pui gaillard avec 14. cõpagnies d'ordonnãces, 3. de Lãce

Italiene

alienes, le regiment des gardes, celui de Piedmont, qui portoient les deux CIↃ IↃ LXX.
nſeignes blanches, le regiment du Comte & pluſieurs compagnies par-
culieres; tout cela joint faiſoit bien cinq mille hommes de pied & huict
ens lances : cette armee par la diligence de Fervaque recouvra bien toſt les
orts du Langon, du Gué, & de Luſſon, où les Italiens chargerent la Noue
e retirant, & y perdirent quelques hommes. Pui gaillard prit par compoſi-
ion Moric & la Greve, toute deux fauſſees auſſi bien que celle de Chizé; où
e jeune la Riviere, qui faiſoit la guerre en Xaintonge, s'eſtoit avancé: en
evâche Pluviaud deffait à Tiré le capitaine Ante. Le jour d'apres la Riviere
ui Taillé, & Guitiniere gouverneur de S. Iean rencontrent à Anieres qui
'eſt qu'à une lieuë de ſa place; Chaumont & Goullenes qui revenoient de
a guerre, deux cornettes arborees de chaſque coſté; la premiere charge fut
ude, chacun ſe r'allie & retourne au combat, duquel la Riviere Pui Tail-
é ſe demeſla; Guitinieres demeura mort ſur la place & ſon drappeau em-
orté.

Toute la Xaintonge parſemee de petittes garniſons qui ſe voioient
ous les jours, ſemble deſirer que nous diſions quelque choſe pour le
noins des combats à drappeaux arborez. Les compagnies d'Anieres,
Bretauville & Arerat, à la ſolicitation & rapport de Boiſrond, firent
artie pour aller à une diane attaquer deux compagnies françoiſes & au
ant d'Italiennes logees & retrenchees dans Ionſac; où eſt à remarquer que
es capitaines S. Richer & Aubigné qui menoient les premieres trouppes
ans choiſir par où donner, allerent à l'envi l'un de l'autre attaquer un re-
ranchement fait de double eſtage de pippes, où ils trouverent les Italiens
ombattans ſur un couridour de planches l'eſpee à la main; ils avoient à
ain droitte un terrier eſlevé & taillé aſſez droit, meſmes pour les gens
e pied, & pourtant les Italiens n'avoient mis ſur ce terrier qu'une ſuitte
e barrique; Boiſrond voiant les ſiens qui faiſoient à la barriere pour plai-
ir, preſente le terrier à un Turq, qui en donnant du ventre & ſe relevant
gravit ſur le haut : là deſſus aiant fort peu de terre pour prendre pied il
ranchit la barriquade; ce cavallier ſeul, armé le corps ſeulement, vint jouer
d'une eſpee large dans la barriquade, ſi bien que les attaquans eurent loiſir
de monter ſur les eſpaules les uns des autres, & par ce coup hazardeux
les compagnies furent deffaitte horſmis ce qui ſe ſauva dans le chaſteau.
Peu de jours aprés Congners aiant tiré ſa trouppe d'Angouleſme & r'a-
maſſé des petittes garniſons juſques à cent cinquante chevaux & trois cens
arquebuſiers à cheval, rencontra Lerbette avec ſa compagnie de chevaux
legers, trois Italienes, quatre vingts ſallades r'amaſſees, les deux compa-
gnies d'arquebuſiers à cheval de l'Agrolet & Meante; les coureurs de ces
deux troupes preſque pareils en la belle plenne ſe chargent, les deux

CIↃ IↃ LXX. gros n'aiant pris loisir que de prendre leur sallades donnent teste pour te ste; les Italiens rompent fort bien leur bois, se r'allient & reviennent a coups d'espee; mais en fin quittent la place aux Reff. qui eurent deux co nettes, quarante prisonniers, & laisserent six vingts morts, soit en la plac de la charge ou en la poursuitte: d'une autre part la riviere Pui taillé, repre nant le dessein de Rochefort, assiegeoit le Mesni que Soubise y avoit mi la Noue leva ce siege par effroi, & tout d'un coup emporta la Bridoi qu'ils avoient fortifié. Il seroit long & de peu de proffit de vous conter tou les petits sieges de maisons particulieres & combats avantureux de cett Province, partagee de toutes places contraires à veuë l'une de l'autre; com me tenans pour les Kat. Bouteville, Alas, Ozillac, Ionzac, Mortagne, Cau nac, Pizani & Matha; sans ce que j'oublie: pour les autres Barbesieux, Mor guion, Montauzier, Mirambeau, qui fut assiegé & reduit au donjon par l feu, comme aussi Archiac par neuf jours sans progrez, sainct Magrin & autres.

Pui gaillard & la Riviere, chascun desireux de nettoier le païs de sa cha ge; d'ailleurs ne voulans ou n'osans joindre leur forces, crainte de trou ver de la besongne faitte à leur retour; en fin Pui gaillard nouvellemen accreu de quelque compagnie nouvelles, & mesme aiant pour lors appel la Riviere comme à une pareille, vint d'une grãde cavalquade donner un camisade à toutes les forces des Reff. les reveilla si rudement, que la Nou qui estoit dans les cartiers pensant aller à la guerre, vit venir Soubise de de vers la Iarrie où il estoit logé, courant à toute bride, forces lances d'Italien à l'eschine, lui aiant gagné un cheval voullut avec quelque contenanc prendre loisir de recognoistre; mais il en eut fort peu, & en ce peu se v huict cens sallades sur les bras; par ceux la & par l'effroi des siens, il fut em porté jusques à la veue de la Rochelle. La Riviere aiant receu ce contente ment pour represaille de sa cource de Roche fort, se retire; & Pui gaillar prend resolution d'amener ses ennemis au combat en gros, pour à quo parvenir il garnit les avenues du Poictou à la Rochelle, principallement Lusson, où aiant couppé la rencontre des bots, ils enferme plusieurs mai sons d'un bon fossé de cinquante pieds, avec quatre esperons relevez d vingt quatre en œuvre; là dedans il loge Mascaron avec quatre compa gnies, bien instruit de son dessein, assavoir de separer son armee aux ville de Niort, sainct Maixent & Bressuire, avec un faux bruit qu'il faisoit coul ler d'une entiere victoire obtenuë par l'Amiral à René le duc; ne doutan point que les ennemis lui voians faire la mine d'estre sur la deffensive, n'en trepriſſent sur ce fort qui leur ostoit les vivres.

CIↃ IↃ LXX.

CHAPITRE XXIII.

DE CE QVI ARRIVA A LVSSON.

LES Poictevins qui n'avoient guere plus fascheux ennemis que les hostes de la Rochelle, faisoient crier Pluviaud avec eux; & lui tousjours desireux de combattre, pressa la Noue, incredulle aux bruits qui couroient; de façon que cette noblesse en vint à vouloir faire Pluviaud leur chef pour la delivrance du Poictou, dont la Noue s'accommodant à eux, s'achemina vers Luçon. Pluviaud averti que Rousſiere Cudebrai (pour montrer le profond repos duquel ils jouissoient en Poictou maugré les Huguenots) faisoit une chasse en la forest de Vouvans, où il traittoit l'Evesque de Tules, Frezeliere & d'autres, & où Pui gaillard se devoit trouver deguisé pour parler à eux, delibera d'entreprendre sur cette trouppe, donne vingt cinq chevaux pour coureurs à la Daviere, & lui le suit avec cent; les premiers font rencontre de Mascaron accompagné de trente que Pui gaillard avoit envoié querir pour consulter; comme aussi le festin n'estoit que pour cela; d'Aviere charge & est tué à cette rencontre en passant sur le ventre à Mascaron qui se sauva dans les bleds, Pluviaud trouve le festin prest; mais les autres avoient pris l'alarme; lui & sa trouppe aiant bien repeu & s'en revenant par Cudebrai trouvent Rousſiere en teste en un chemin creux; apprenent de lui (le disant par malice) & des autres prisonniers, parlans comme ils estimoient, & selon le bruict que Pui gaillard faisoit courir, que le fort de Mascaron ne pouvoit attendre aucun secours de leur general, tant pour l'estat de sa personne que celui de ses forces dissipees; & que les deux vieux Regimens estoient mandez pour relever la bataille perdue à René le duc.

Tels avis portez, & peut estre augmentez fermerent la bouche à la Noue, qui ne pouvant plus aller à pied de plomb fut contraint d'assieger Mascaró avec neuf compagnies de gens de pied, telle quelles, 300. Lansquenets, les cornettes de la Noue & Pluviaud, trente sallades qu'avoit S. Estienne, & 3. canons. D'autre costé Pui gaillard averti par Mascaron depesche ses billets tous preparez, met ensemble dans vingt quatre heures dix compagnies de gens de cheval, les deux regimens collonels de France, celui du Comte du Lude, la fleur des garnisons; & avant sortir de la chambre (ou les Medecins gagez & paiez pour cela, publioient qu'il avoit une fievre

CIↃ IↃ LXX. chaude)il envoie les compagnies Italienes de Iulles Cēturion & Carles de Biragues,ſe ſaiſir de Moureilles, par où ſeulement les aſſiegeans pouvoient ſe bien retirer;fait battre l'eſtrade au Maire de Fontenai, & en ſon nom depeſche un trompette vers les ennemis;ce trompette habile bouffon, pour ſous couleur de la priſon de Rouſſiere lui rapporter ſeure nouvelles. Les gens de Pluviaud qui eſtoient logés à Sainte Geme battent ce trompette & lui le geſna à coups de verre, entre le vin & la fraieur il leur aprit qu'ils avoient l'armee ſur les bras, auſſi toſt Beſſai qui eſtoit allé courir, & avoit trouvé les files eſgarees, chargé & pris des priſonniers,lui en preſente deux. A telles nouvelles les Reff. n'eurent pas loiſir de quitter le bourg de Sainte Geme que les dernieres trouppes ennemies mieux guidees que les premieres y arrivent, pillent les logis,& ſur tout ſe mettent aprés les vivres qu'on leur y avoit laiſsé: Pui gaillard y arrive auſſi toſt, qui avec promeſſe d'une pourſuitte pluſtoſt que d'un combat, avec les remonſtrances par les oreilles il en ajouſta avec l'eſpee & le baſton à quelques uns, il apprit aux ſiens que les compagnons eſtoient desja au combat, c'eſt pource qu'il faiſoit marcher par deux files, deſquelles l'une avoit pris des Nalliers à gauche pour laiſſer ſaincte Geme à droit.

Le peu de loiſir qu'eurent les Reff. fut emploié à diſputer; la Noue perſuadoit la retraitte &prompte; Pluviaud le combat, ſoit que ſe fuſt ſon deſir ou qu'il ne viſt que ſe moien pour ſauver l'honneur & la vie, à cauſe des paſſages couppez; toute la Nobleſſe cria bataille;on dit que le general apportoit cette froideur, aimant mieux eſtre porté au combat par les ſiens que les y traiſner; & auſſi leur voïant le feu au viſage il accepta leur reſolution fort gaillardement: & comme Pluviaud s'eſtendoit ſur les merveilleuſes aſſiſtances de Dieu aux neceſſitez des ſiens, la Noue prend Soubiſe & Pluviaud par la main, eux aiant choiſi l'endroit le plus large du grand chemin qui vient de Fontenai, à la main droitte duquel il y à quelques petits champs de vignes en friche; ils logent S. Eſtienne dans un avec ſes trente hommes, & ſement le capitaine la garde avec quatre vingts arquebuſiers un peu plus en arriere, Pluviaud aiant la Roche Lourie avec quinze ſalades devant lui, ſe prepare à rendre compte de S. Eſtienne. Là où le chemin faiſoit l'entredeux des deux trouppes s'arreſta le capitaine Normand comme menant deux cens enfans perdus;Soubiſe à l'autre aile à l'endroit du reſte de l'infanterie; la main droitte menee par le Poiet leur Collonel; & les Lanſquenets à la gauche commandez par Hector Reilen; là eſtoit le reſte des gens de pied hors mis trois cens hommes demeurez devant le fort, ſi bien que le gros ne pouvoit eſtre composé que de cinq cens hommes tant François que Lanſquenets: La Noue prit ſa place au derriere de tout, tant pour prendre ſa part du combat que pour ſecourir ce qui eſtoit au ſiege ſi beſoin eſtoit: toute la cavallerie enſéble ne pouvoit faire que 180. chevaux.

Voici

Voici à la premiere esclaircie du jour les enfans perdus de Pui gaillard à veue des autres dans le chemin, & puis le regiment des gardes que ce chef mettoit en bataille dans une petite plene nommee Laval airaud, & en un autre à gauche y faisoit prendre place à la compagnie de Malicorne menee par Hervillier: la Noue avancé, crie à S. Estienne qu'il les charge au passage d'un fosé; comme cela se preparoit ainsi un Ministre venant d'achever une courte priere aux enfans perdus, dit au capitaine qu'il leur fist un mot de harangue pour lui complaire; le Normand la fit ainsi, Compagnons, Monsieur vous vient dire vrai, recommandons nous à Dieu & à nostre dame de frappe fort; le premier qui tirera que le bourre n'entre je le tuerai si j'en eschappe: cependant à gauche & à droitte plusieurs arquebusiers des compagnies vollontaires empliſſoient les fossez; & de là quand S. Estienne fit sa charge lui tuerent trois hommes, en blesserent davantage, entre ceux là Chasselandiere son cornette, qui n'avoit point là de drappeau; mais blesé donna dans la charge, nonobstant Hervillier est renversé sur le reste de la cavallerie qui s'estoit avancee en foulle, & les rompoit tous deslors sans l'arrivee de Pui gaillard qui les r'affermit: mais Pluviaud aiant repris le chemin de S. Estienne fit sa charge si rude, que tout ce qui estoit accouru pour soustenir les premiers tourne visage, & ne servit plus qu'à porter confusion par tous les chemins; & qui pis fut, à rompre les gens de pied: Pui gaillard n'oublia rien ni du capitaine ni du soldat pour essaier de r'allier & de recharger; mais Pluviaud, bien que peu d'hommes le suivissent, poursuivit sa pointe d'une telle opiniastreté, qu'il ne leur laissa de deux lieues loisir de se reconnoistre ou prendre halene. L'infanterie; comme estant des plus vieux soldats de France, tira aussi bien que les autres à bout apuié: & encore que les Reff. frais & donnans furieusement, eussent brisé les sept ou huict premiers rangs, se rallioient par les costez & prenoient les avantages de tous les fossez: mais trois choses leur nuisirent, l'une que les arquebusiers qui avoient passé dans la vigne pour favoriser S. Estienne, & qui ne lui avoient rien servi pour la precipitation de sa charge, ceux la furent amenez par la garde gagner les flancs du combat, couverts de quelques fossez, & n'aiant rien en teste, pource que c'estoit le chemin de la cavallerie & par où Soubise alla cercher à combattre, & Pluviaud ne lui laissant rien, tout le derriere de sa trouppe s'emploia sur l'infanterie, qui fut la seconde défaveur; la troisiesme que les chefs regardans derriere eux ne virent plus rien qui les suivist: le Poiet & les Lansquenets s'avançoient cependant à ce bataillon demi formé, qui desja se difformoit: car la queue gagnoit les vignes; les Lansquenets s'acharnent sur eux, en criant, d'asticot chelme, Moncontour; & cela alloit beau train si la Nouë ne fust avancé, qui ne tira l'espee non plus que sa trouppe, sinon à sauver cette infanterie la perte de cette journee pour les Kat. fut de huict cens hommes, la plus part de commandement, & CIↃ IↃ LXX.

CIↃ IↃ LXX. de dixhuict cens prisonniers, qui dés le premier jour furent si privez avec leur maistre, ou si audacieux, qu'ils parloient avec mespris du parti vainqueur, disoient qu'il n'apartenoit point à ceux qui avoient puissance de leur vies de les desarmer, dont avint qu'à ceux qui tenoient tel langage ils donnerent des coups de bastons & les chasserent de peur de les tuer, & tost apres tous les simples, pource qu'il n'y en avoit guere qui n'eussent deux hommes à garder. La Noue aiant empesché le meurtre de ceux qu'il ne savoit pas devoir estre deux ans apres executeurs de la S. Barthelemi, fait porter dixhuit drappeaux pris à la veue du fort. La composition ne fut pas difficille, & si bien gardee que la Noue paia de sa bource quatre cens escus pour quelque bagage pris; dont Mascaron se plaignoit. Pluviaud de retour s'escria que ce n'estoit rien de vaincre sans user de la victoire, & ainsi par l'impatience de lui & des Poictevins ameutez avec lui, il fallut assieger Fontenai. Ce combat à esté si prompt qu'il ne m'a pas donné loisir de vous dire comment Roussiere, conduit de vallets seullement, avoit esté recouru la nuict par de la cavallerie esgaree, & qu'estant venu trouver Pui gaillard auparavant le combat il l'avoit merveilleusement rejoui, & l'armee aussi; tous prenans sa delivrance pour un bon augure estãt là sans armes; il avoit servi de guide aux premiers pour gagner Fontenai, aux enseignes que le Mareschal des logis de Malicorne aiant r'allié dix gens d'armes auprés de Petosse, le Gascon de Pommiers seul & en pourpoint, l'alla tuer d'un coup de pistolet dans la teste, & pas un des dix ne tourna visage; ni Roussiere qui en vit la fumee de trente pas; c'est pour montrer que peut l'effroi. Forces gens sauvez dans Fontenai attendirent le siege & une petite batterie comme on dessent à la riviere: mais comme les assiegeans crioient apres Pluviaud & retiroient leur canon pour quelque nouvelle de secours, Roussiere & son conseil, cuidans que ce fust pour changer batterie, se rendirent; & Languillier y fut laisse pour Gouverneur.

CHAPITRE XXIIII.

Suitte de la guerre en Xaintonge iusques à la paix.

A LA veuë de vingt deux enseignes presentees à la Roine de Navarre, & entre celles là les deux blanches de France, cette Princesse fit resoudre les siens à la mestrise de la campagne; & pource qu'il falloit agir en plus d'une Province, elle fit aisément condescendre tous les chefs qui avoient les charges distinctes, d'obeir à son cousin de Pontivi, tant pour le respect de la maison de Rohan, comme aiant porté les armes

mes dés le voiage de Lorraine,& cerché toutes occaſions en ces troiſieſmes CIↃ IↃ LXX.
guerres: a lui donc ſe rangerent les cornettes de S. Meſme, de Tors, Congners, Chaumont, S. Auban & de Ferrier, les regimens de Poiet, Blacons, Glandage,& deux compagnies de Bretau ville, en attendant le regiment d'Aſniere qui eſtoit à la guerre vers Blaie; tout cela aiant fait ſon rendévous general à Pont l'Abé ſurprend les Iſles de Marennes pour aſſieger Broüages; que la Riviere avoit fortifié de Mas de Navires fichez en terre, de planches de Sappin au devant du ſable meſlé de fumier & de faſſines pour le retenir: en meſme tẽps pour ne laiſſer rien de vuide derriere, l'armee de la Rochelle, compoſee de la Carraque, de deux autres grands Navires, de vingt cinq que pataches que Galliottes, fait deſcente de quatre cens hommes dans Oleron: les forts de S. Denis & de S. Pierre eſtãs rendus d'effroi le capitaine Sarniguet, commandant à deux compagnies dans le chaſteau, fut tué comme il vouloit recevoir les aſſiegeans hors de ſes avantages: le capitaine Daniel qui venoit d'y amener quarente Italiens fut eſleu en la place du mort: deux Galleres vindrent à ſon ſecours; mais aiant desja apris à craindre les arquebuſades de terre, à la premiere eſcoupeterie elles ſierent de derriere, ce que voiant les aſſiegez, & que Broüage qui les avoit mis là eſtoit aſſez empeſché pour ſoi, ils firent capitulation & furent conduits ſeurement où ils voulurent.

Romegou avoit eu une longue maladie apres le ſiege de S. Iean, cauſee par un deſpit de deux choſes, l'une que faute de creance ſur les gens de guerre il avoit failli l'entiere execution de Xaintes, comme nous avons dit; l'autre d'une plus haute entreprise; c'eſt que le Roi eſtant logé à Luret durant le ſiege de S. Iean il avoit fait deſſein, d'enlever ſa Majeſté; ce qu'il croioit n'avoir manqué que pour n'eſtre pas ſuivi: ſa premiere ſortie fut que voiant paſſer la Riviere avec forces cavallerie qui alloit joindre les trouppes de Xaintes & Ponts pour ſecourir Broüages, cettui ci n'aiant que trente arquebuſiers, ſort du Douet où il ſe retiroit, & avance juſques à quelques meſchans buiſſons, attend la charge de cette cavallerie, s'en démeſle aiant fait un ſalve, duquel fut bleſsé & alla mourir à Xaintes la Riviere, le plus diligent & plus laborieux caval leger qui fuſt au ſervice du Roi. Les aſſiegez en Broüage firent une ſortie pour bruſler la carraque, de laquelle ils recevoient mille dommages, & puis eſtans recongnez par le regiment de Blaſcons à une ſortie avec perte d'hommes & grande quantité de bleſſez, ils apprirent la mort de leur chef; & ſur la nouvelle compoſerent à vie & bague ſauve; ce qui leur fut bien tenu aupres de l'armee; mais quelque compagnies eſgarees deſtrouſſerent leur bagage: de onze compagnies qui eſtoient dedans, les ſix qui s'avoüoient à la Riviere ſe retirerent à S. Iean & à Niort; les cinq du Comte Coconnas ſe rendirent avec leur chef dans Xainctes. Poiet demeura gouverneur en Broüage & fit prendre pour ſon

CIↃ IↃ LXX. entree Guillet, qui euſt bien paié trente mille eſcus de rançon; mais on ne l'en voulut pas ouïr, pource qu'à la priſe precedente de Broüage toutes les filles & femmes de la ville s'eſtans retirees en ſa maiſon, cõme la plus apparente, & pour le credit que lui avoit parmi les Kat. il les avoit expoſees aux ſoldats pour les violer.

L'armee fut en grand doute au partir de Broüage ſi elle oſeroit attaquer Xaintes ſur les nouvelles des forces du Prince Dauphin que l'on tenoit desja pour avancees vers Coüé: cependant qu'ils deliberent, Anieres mandé pour ſe joindre avec ſes ſix compagnies & les chevaux legers de Chaillou, aſſiegea Caunac où commandoit la Vigerie avec ſix vingts hommes, la plus part de ceux qui de S. Iean avoient voulu gagner Blaie. Vn trait hazardeux m'a empeſché d'oublier cé ſiege; c'eſt qu'Anieres aiant fait partir de la main pour aller faire bruſler l'amorce, les capitaines Blanchard (deſpuis nommé Cluzeau) & Aubigné, avec chacun vingt hommes trouvent dans la halle deux Sergens & cinquante arquebuſiers, qui couverts des pilliers les receurent rudement; trois chevaux legers du Chaillou ſe mettent avec leur gens de pied qui avoient perdus quelques hommes dans la halle, prenent envie d'entrer peſle meſle avec ce qu'ils avoient trouvé dehors; un des trois nommé la Mothe ne donnant pas moien aux gens de pied de le ſuivre, fut enlevé avec le pont dans la place, fort bleſsé & n'en ſortit que par la capitulatiõn. Le ſiege de Xaintes eſtant reſolu ceux qui avoient aſſiegé Caũnac s'y rengerent comme l'armee ſaiſiſſoit les faux_bourgs, compoſee de ce que nous avons dit, artillee de trois canons amenez par eau & placés au pré l'Abeſſe, pour faire leur batterie à travers la riviere au bas de la courtine qui monte vers la porte Aiguiere. Là dedans commandoit le Marquis de Canillac n'y aiant au cõmancement que trois compagnies & les habitans de la ville: Mais le Cõte de Cocõnas y en mena ſix; la Marque & d'autres y firent entrer quarante cinq gentils_hommes, tout cela faiſant quatorze cens hommes de guerre. En peu de temps, comme à une mauvaiſe muraille la breche fut raiſonnable, battue en courtine de bas en haut par deux moiennes, logees au bout du faux_bourg, & de plus gourmandee en front d'une barriquade plantee ſur la contr'eſcarpe plus haute que ſon eſcarpe; nonobſtant tout cela ſans demander à parler ils ſe parent à la deffence; Soubiſe qui voulut donner cet aſſaut commença par quatre ſergens avec chacun quinze hommes, qui firent bruſler le poullevrin, puis fit donner Glãdage à bon_eſciẽt; lui avec 40. gẽtils_hõmes ſouſtenus par les Lanſquenets entre en ce cõbat; où ſe rendirent encore trois enſeignes du Poiet; tout cela fut lõg temps aux coups de piques & aux coups d'eſpees qui couperent pluſieurs piques; mais tout en fin repouſsé, Soubiſe bleſsé en deux lieux, trente morts laiſſez ſur la breche, moitié Lanſquenets, quelques uns noiez en repaſſant le foſsé, entre ceux_là Vibrac.

Pui_Gaillard

Pui Gaillard qui revenoit de surprendre Marans sans resistance, & de le quitter sans estre presé par les ennemis; & puis les Poictevins voulans cueillir le fruict de leur victoire, & aiant assiegé Moric il essaia en vain à y jetter quelque secours, lui mesme estant venu à Mozé, & là surpris & deffaict la compagnie de Chiré, puis r'allié quelque forces, & se voiant soustenu par la venue du Prince Dauphin à Poictiers, son dessein fut de passer à S. Iean & d'aller enlever pour le moins ce qui estoit au faux bourgs des Dames devant Xaintes, y comprenant le canon qui estoit de ce costé là. La Roine de Navarre avoit de mesme temps commandé (Moric estant rendu) à Pluviaud & S. Estienne de venir au siege; ces deux compagnies trouvent à une lieuë de S. Iean Pui gaillard qui leur croisoit le chemin; ils pouvoient bien s'en aller au trot; mais pour ne perdre leur bagage & quelques arquebusiers qu'ils menoient, ils firent deux gros de leurs vallets, & pour empescher qu'ils ne fussent reconus pour tels, s'avancerét aux coups de pistolets, avec la gaillardise que peuvent avoir ceux qui se sentent bien soustenus. Ce vieux capitaine les prenant pour l'armee qui l'avoit battu despuis peu, changea en retraitte son dessein de secourir Xaintes; où cependant la capitulation s'estoit faitte avec vie & bague sauve, & mal gardee; pource que les soldats eschapperent, & pillerent le bagage maugré les Chefs; Pontivi en tua deux de sa main: le pis fut auprés de S. Iean, où Ferrier les alla guetter, les devarisa tous en criant S. Iean d'Angeli. Me pardonnera l'histoire si j'offence sa gravité d'un petit conte que je donne aux gallans, c'est que les soldats Provençaux s'estans jettez parmi huict ou neuf vingts garces qu'ils pilloient & diffamoient de coups; dans ce desordre arriva celle du capitaine Louis habillee à son avantage, conduitte par deux hommes de bonne façon; cette beauté à qui la peur avoit mis les yeux en eau arresta toute la follie du lieu où elle passa, fit de ces enragez des amoureux ou au moins admirateurs, & mit tout en tranquilité. CIↃ IↃ LXX.

Le soir de la capitulation, les chefs de l'armee tenant conseil, les Xaintongeois demanderent le siege de Pons qui estoit desja bien commencé à fortifier, & pouvoit rendre la Province paisible, mais on les refusa tout à plat, tant sur les raisons qui avoient fait douter les aproches de Xaintes, que sur une nouvelle venue de Gascongne le jour mesme; laquelle nous donne occasion de dire ce que faisoit Monluc.

Ce chef mal contant avoit eu commandement redoublé d'aller faire la guerre en Bearn; Mais les compagnies de Languedoc qui l'avoient assisté en ce voiage obtindrent de lui le siege de Rabastins; petitte ville, où les maisons servoient de murailles; le chasteau un peu meilleur: la garnison se voiant investie au depourveu par une grande dilligeance de la Vallette, qui menoit l'avant garde, & n'aiant d hommes que pour le chasteau brusla la ville, le chasteau fut aussi tost en breche, le premier assaut tres bien repouss-

CIↃ IↃ LXX. sé par quatre vingts hommes qui reſtoient entiers & n'avoient que deux piques : Monluc tranſporté de cet affront conjure ſa nobleſſe de le ſuivre; & donnant à l'aſſaut des premiers il eſt bleſsé à travers les deux joues, en vengeance dequoi le chaſteau eſtant pris, il fit tout tuer ſans remiſſion. Or y avoit il huict compagnies, que de Maſbrun, que d'autres qui paſſoient Dordongne à S. Iean de Brane pour l'aller trouver, ceux la tournerent viſage à la nouvelle de Broüage pris, pour venir où nous les trouverons tantoſt. Anieres ne pouvant faire aſſieger Pons, obtint ſeulement de faire parer le canon & l'atelage comme pour y marcher le lendemain; & lui pouſſa ſon regiment le ſoir meſme juſques à Collombiers : là Aubigné, qui portoit ſa premiere enſeigne, obtint à penne congé pour aller (comme il diſoit) faire gagner des chauſſes aux compagnons; il va mugueter le fauxbourg, & jugea à un grand bruit qui eſtoit vers les Aires qu'il y avoit effroi ou mutinerie; il en veint là; que s'eſtant avancé à cafourchons ſur les gardes du Pont, aprés avoir jetté des pierres à la guerite, il voit par une fente un homme qui portoit des hardes d'une maiſon en l'autre, il l'appelle, ſe fait cognoiſtre par ſon nom, lui dit que tous ceux du païs eſtoient au fauxbourg & qu'il leur falloit ouvrir pour empeſcher la ville d'eſtre pillee; par le moien de cet homme trois habitans de ceux qu'ils appelloient huguenots ſouffrans, lui apportent les clefs; il laiſſe ſur la porte un corporal qu'on lui avoit donné pour talbot; & qui l'importunoit avec un autre ſoldat, & lui avec vingt deux hommes qui lui reſtoient gagne la porte de l'autre coſté qu'il trouva ouverte, y laiſſe deux des ſiens, & deux de la ville pour chercher dequoi la fermer, donne dans le faux bourg, empoigne quelque ſoldats qui pilloient une maiſon & en pourſuit d'autres qui ſe ſauvoient juſques à l'hoſpital, là il vit le chemin & les deux champs des deux coſtez pleins de meches & d'hommes en alte, conſultans pour r'entrer, pource qu'ils venoient de rencontrer les huict compagnies dont nous avons parlé, conduittes par le Comte de Loſun; cet eſtourdi troubla ce conſeil d'une douzaine & demie d'arquebuſades, & puis deffendit tout haut de tirer; les autres lui envoient une cinquantaine à coups perdus & mettent à grand haſte leur quatorze compagnies dans le chemin de Plaſſac. Cependant que le jeune capitaine garniſſoit ſa courtine bien cler ſemee, & envoie querir ſon Meſtre de cãp pour le faire gouverneur. Ceux d'Angouleſme emporterent Bouteville d'un meſme effroi. Et voila l'eſtat de toute la Frãce ſur les trefves accordees, qui amenerent bien toſt la paix; c'eſt le temps que nous avons accouſtumé de prendre pour nous promener chez les voiſins.

CHAP.

CHAPITRE XXVI.

LIAISON DES AFFAIRES DE FRANCE avec celle des voisins.

DE l'Allemagne & de la Suisse (l'Empereur estant lors empesché au traitté de paix duquel nous parlerons) il n'y avoit rien de notable meslé parmi les François que les levees pratiquees par la Roine en divers lieux: en Italie la dispute des Ducs de Ferrare & de Florence; cettui ci voullant pour juge le Pappe, l'autre l'Empereur; lequel irrité dequoi le Pappe consentant qu'il s'en meslast lui avoit renvoié la cause en ces termes; comme à l'arbitre & non à l'Empereur, il n'en voulut point ordonner; dont il arriva qu'aux funerailles de Charles d'Espagne les Ambassadeurs faillirent à venir aux mains à la Cour de France; le Ferrarois supporté par la maison de Guise, l'autre par la Roine, tant pour l'honneur de son extraction, que pour l'argent qu'elle emprunta de Florence au commencement de ces troisiesmes guerres.

Nous venons de parler des funerailles du Prince d'Espagne en chemin faisant, nous desduirons sa mort. Il lui estoit eschappé d'appeller cruautez les exploits du Duc d'Albe en Flandre; & de detester en souspirant les executeurs; on sçeut qu'il avoit fait faire deux pistolets propres à porter dedans ses chausses, qu'il les mettoit la nuict dessous son chevet de lit avec quelques autres armes; on soupçonnoit que ce fust pour tuer Iean d'Austrie son frere bastard; & cela declaré par son confesseur: de plus un Iesuite r'apporta qu'il avoit grand commerce en France, mesme avec l'Amiral de Chastillon; le Roi d'Espagne en prend quelque soupçon, que son fils se voulloit venger de lui pour lui avoir osté la Roine Elizabet qui estoit vouee pour lui: si bien que l'affaire fut communiquee à l'Inquisition; à cela ajoustee quelques contenances de pitié que Charles avoit monstrees au second acte dont nous avons parlé: il fut resolu de le prendre prisonnier, & par l'artifice de celui qui avoit fait ses pistolets la porte de sa chambre crochettee, le Roi fit entrer devant lui ceux qu'il sentoit ennemis de son fils, ils le trouverent dormant si profondement qu'il fut esveillé à peine; adonc voiant son pere & les autres il s'escria qu'il estoit mort: le Roi aprés plusieurs menaces dit qu'il ne le vouloit que chastier paternellement; on lui oste tous ses meubles Royaux; tous ses serviteurs, & en leur place on met des gardes vestus de dueil. Il essaia à se faire mourir en diverces manieres; premierement il se jetta dans le feu, dont il y eut peine

CIↃ IↃ LXX. à le retirer; il s'empeſcha deux jours de boire, & le troiſieſme faillit à s'eſtouffer à force d'eau; il eſſaia le meſme par la faim & puis par le manger, & encore par un diament que ſes gardes ſaiſirent comme il le voulloit avaller: en fin il fut condamné par l'Inquiſition à eſtre empoiſonné; ce qui fut fait en Iuillet, & ſa mort celee juſques en Novembre. Peu de jours aprés Elizabet Roine d'Eſpagne paſſa par la meſme mort, tout par l'authorité de l'Inquiſition; de laquelle encore le Roi d'Eſpagne fit publier une declaration contre tous les Sectaires des Païs bas & contre les Catholiques qui avoient ozé demander pour eux un plus doux traittement; cela eſtoit ſur le partement de la Ducheſſe de Parme, qui s'en alla avec belles lettres du Roi pleines de remerciement trouver ſon mari à Parme. De ce temps le Duc d'Alve d'une part ouvertement, & de l'autre le Prince d'Orange en cachette, ſollicitoient les bandes eſtrangeres qui venoient de faire la guerre en France; ce fut pourquoi le Duc envoia le Comte de Lodron avec ſes meilleures forces, tant d'Eſpagnols que d'Italiens & d'Albanois. Cette trouppe travailla à deux choſes à la fois; aſſavoir à s'oppoſer qu'il ne vint rien de France; & tout d'une main garantir Ruremonde & autres petittes places muguetees par les Refformez, comme ils firent en defaiſant à deux fois ſept enſeignes avec cinq cens hommes qu'ils mirent par terre, cela à la fin d'Avril, preſque meſmes choſes ſe firent par le Comte de Mége, qui ſauva Grane, & mit en fuitte ceux qui s'en eſtoient ſaiſis: tout cela paſſoit de fort peu la deffaitte de Coqueville. Là deſſus le Duc d'Alve reçeut deux deſplaiſirs; l'un d'une ſomme d'argent notable que le Conte Palatin fit prendre ſur le Rein, & l'autte d'une de ſes armees deffaitte en Friſe: & pource que cela eſt hors de la liaiſon de nos affaires nous le garderons à ſon rang.

Mais nous avons eſtimé de meſme nature le mauvais ſuccez qu'eut le Prince d'Orange en l'armee qu'il leva, principalement en Allemagne, avec la connivence de l'Empereur Maximilien; lequel s'eſtoit emploié vers le Roi d'Eſpagne pour faire r'appeller le Duc d'Albe; & l'euſt impetré ſi les choſes euſſent eſté moins avancees. Le Prince donc aiant joint le Conte Ludovic ſon frere aprés la deſroutte de Geminge, avoit mis enſemble quarante quatre enſeignes de Lanſquenets, quatre mille que François que Vvallons; ſept mille chevaux, que commandoit le Marechal de Heſſe, qui s'eſtoit ci devant faict remarquer en France; ils avoient ſix pieces de campagne & quatre Canons: en cette armee eſtoient pour plus remarquables Albert de Naſſaut, les Comtes de Barbi, de Hocſtrate & de Batembourg, freres des deux que le Duc d'Albe avoit fait mourir, & un des Schombergs: cette armee joignit le Conte

auprés

auprés d'Aix comme il venoit de prendre Aramberg, Carpen, Espenne, CIↃ IↃ LXX.
Hornesone & la maison du Comte de Culembourg; en la plus part de ces lieux y aiant garnisons Espagnolles qui furent mal traittees; comme aussi quelques compagnies qui se voulloient jetter dans les mesmes places: le Prince d'Orange sejourna, estant en suspend s'il entreroit dans Luxembourg ou en France. Le Duc d'Albe se craignant de la Bourgongne, quoi que les Suisses fussent obligez à la garentir, despescha quelques troupes legeres, mit des Espagnols dãs Lembourg, fit son armee de quatre regimens de Lansquenets, quarantes enseignes Espagnolles; si bien qu'il se vit auprés de lui seize mille hommes de pied, & deux mille cinq cens chevaux; resolu pourtant de n'accepter aucunement le combat en gros; mais laisser mortifier cette armee de Pieces rapportees par les seditions; à la premiere desquelles le Prince d'Orange se vit tuer ses plus fidelles amis à ses pieds, & la pongnee de son espee rompue d'une arquebusade, aprés par la famine, par la faute de paiement, par les guez des rivieres rompus, & pleins de mauvais artifices; & plus qu'en tout cela, il esperoit aux menees & pratiques qu'on dressoit en cette armee. Le Prince passa la Meuze en la mi Octobre à la veue & à l'estonnement du Duc; lequel il pouvoit charger & emporter, sans l'incommodité que l'armee avoit receue par la profondeur de leau. Les Refformez estans avancez à saincte Gertrude, il y eut quelque escarmouche legere; & puis au passage de la riviere de Geette les deux armees camperent à veuë; & le lendemain le Duc fit charger la derniere partie de ce qui passoit l'eau; où les Refformez perdirent prés de deux mille hommes; entre ceux là le Conte de Hocstrate, & le Collonnel Eberard Vvallon pris & mené à Bruxelles, où il eut la teste tranchee; ne faisant le Duc d'Albe aucun traittement de guerre à ceux qu'il prenoit; ni mesme pour les trompettes, desquels il en fit pendre un envoié par le Prince. Aprés ce desavantage se joignirent aux Princes deux mille Fantacins, & cinq cens chevaux François, menez par Genlis, Moüi, Morvilliers, Ranti & Sternai; & Poiet Mestre de Camp: en passant ils bruslent sainct Hubert auprés de saincte Marie; il y reçeut encore de quatre à cinq cens qui avoient rompu la file, & se r'alierent a l'armee dans deux jours. Le Prince voyant son amas presse de faim, refusé de passage au Liege; quoi que le Duc d'Albe eust failli à le prendre, n'aiant peu repasser la Meuze, prend vers le Quesnoi & Cambrezi; où dix cornettes d'Allemans, huict d'Espagnols & trois de chevaux legers à la teste du reste del'armee, pressant un peu de trop prés, furent tellement attaquez de tous costez, que tout cela fut deffait; forces gens de marques blessez; & Avallo mort: la faim les contraignit d'essaier en passant le chasteau Cãbrezi, qu'ils ne prindrent point, &

CIↃ IↃ LXX. entrerent en France; où ils avoient en teſte le Mareſchal de Coſſé avec deux mille hommes de pied & ſix cens chevaux, que le Roi avoit offert, & envoioit au Duc. Auprés de Soiſſons Gaſpard Schomberg vint de la part du Roi au Prince, avec lequel il traittoit d'une compoſition generalle, pour en ſecourant ſon armee d'argent, lui faire reprendre l'Allemagne; mais en particulier il meſnagea ſi bien la plus part des capitaines, que quand le Prince leur parla d'aller joindre le Prince de Condé, il les trouva tous bons Theologiens & mauvais partiſans; diſcourans de la juſtice des armes, ſans oublier le droit des Rois & les affaires qu'ils avoient en leur païs. Schomberg s'en revint aiant reçeu quelques injures par Genlis; & le Prince fut contraint d'aller vers Straſbourg vendre toute ſa vaiſſelle d'argent, ſa tapiſſerie, ſes meubles, ſes habillemens de reſerve, partager tout cela aux chefs, leur donnant (ſinon ce qu'il devoit) au moins ce qu'il pouvoit; & puis leur engagea la Principauté d'Orange & Monfort, avec obligation de les paier du principal & de l'intereſt dedans douze ans: & lui & ceux qui eſtoient de meilleure volonté ſe joignirent au Duc des deux Ponts; ſe preparant lors pour les guerres de France. Le Duc n'aiant plus rien à craindre, met ſon armee pour cet hyver aux garniſons, & pratiqua dés ce temps là ſa retraitte en Eſpagne, par la commiſſion d'y mener Anne fille de l'Empereur en mariage au Roi Phillippes ſon oncle; comme auſſi en meſme mois Elizabet ſa ſœur fut menee en France au Roi Charles, aſſavoir en Novembre mil cinq cens ſeptante.

CHAPITRE XXVII.

DES AFFAIRES D'ORIENT.

L'ALLEMAGNE ne nous amuſera point; car la guerre de Treves que l'Archeveſque bloqua, en fit plus d'yvres que de bleſſez, & fut appaiſee par ceux qu'envoia l'Empereur, à la charge que l'Archeveſque entreroit en la ville ſans exez; comme auſſi les Citadins s'en pouvoient garantir, & leur droit remis à la chambre de Speire. L'empereur auſſi refuſa le Pape Pie V de faire la guerre à l'Archeveſque de Magdebourg, qui s'eſtoit marié, & avoit pluſieurs enfans: il aima mieux faire une diette pour la refformation des Allemans en ce qui eſt de la police de la guerre, & preſter la main au Duc de Bronſuich & Landgraff de Heſſe, pour une conferance, où les Theologiens (ce qui ne s'eſt guere veu ailleurs) par vive raiſons s'accorderent aux points de la Cene & de la juſtification;

fication; approchans de ce qui se passa à la derniere veue des Docteurs de Poissi, comme nous avons dit au second livre sur cet eschantillon Maximilian & les Princes assemblez à la Diette escrivirent amplement au Roi & à la Roine Mere pour la paix des Refformez. CIↃ IↃ LXX.

La guerre de Cipre nous appelle à dire comment Selin (qui n'avoit rien fait depuis la mort de Soliman son pere) recevoit souvent reproches de ses Muphtis, de ce qu'il n'augmentoit plus la gloire des Mussulmans, & les conquestes estrangeres pour le bastiment & entretien des hospitaux pour les passans; ses capitaines en disoient autant; mais plus que tous ceux la, il fut animé à la conqueste de Cypre par un bouffon qui de Chrestien s'estoit fait Hebrieu, & qui lui voiant avaller friandement le vin de cette isle, lui fit honte de ce qu'il l'achetoit. Ce Prince parmi ses plaisirs s'eschauffa à ce desir, si bien qu'il fit mettre en quelqu'une de ses tapisseries ce tiltre IOSEPH ROY DE CYPRE: Il assembla pour forme ses Bachas, le principal desquels avoit en horreur la Rupture de foi avec les Venitiens, & desiroit detourner les premiers preparatifs qui se firét au secours des Maurisque d'Espagne, gagna le Muphtis mesme qui avoit parlé pour la guerre de Cypre: mais voiant que l'Empereur avoit chaussé cette opinion, pour estre incapable de conseil, aprés ses remonstrances fit semblant de ploier aux raisons de Mustapha contraires; joint aussi que Pialis gendre de Selim estoit ordonné pour general de l'armee conquerante. Il restoit à trouver une querelle d'Alemagne pour collorer ce nouveau changement: On accusoit les Venitiens de souffrir que les Pirates qui ruinoient le Negre pont eussent des retraittes en Cypre; & comme ils estoient en peine de prouver telles choses, Siroch Bacha d'Alandrie, prit & envoia en Constantinople une gallere de Chrestiens, desquels on fit confesser à quelques uns sur la gehenne qu'ils avoient seure retraitte en Cipre. Le Bacha Mehemet, celui qui avoit voulu destourner l'entreprise, eut charge de declarer cette guerre à l'Ambassadeur des Venitiens lors à Constantinople, nommé Antoine Barbaro, avec des essais d'accommoder la collere du grand Seigneur par quelque tribut; mais tout cela en vain: car ils seurent que deux de leurs naux trafiquantes avoient esté saisies, Selim present, qui faisoit porter son disner à l'armement afin de le mieux soliciter: depuis la guerre leur estant ouvertement denoncé par un chambrier nommé Cubats & par le retour de leur Ambassadeur. Marco Quirino commandant à quelque galleres, partit avec deux vaisseaux moiens pour aller armer la Candie, & mettre les vaisseaux de cette isle en estat: cependant les Venitiens mettent sur pieds une armee de quarante deux grande galleres soubs la charge de Hieronimo Zeno; si bien qu'aprés avoir respodu au Chambrier premieremẽt pour leur justice, & en rejettãt les

CIↃ IↃ LXX. accusations, ils conclurent par la resolution d'emploier leur vies & leur sang à leur droit. Desja Amurat Reis à la fin de Mars mil cinq cens septante avoit saisi avec vingt cinq grandes galleres les avenues de Cypre, quand les Venitiens despeschent au Pape & à l'Espagne pour demander secours; de mesme temps que le feu fut mis par artifice en trois tours, où les Venitiens mettoient principalement leur poudres; de ce soufflet toutes les portes & fenestres de la ville de Venise furent ouvertes, & le convent des Celestins ruiné: on eust pésé que c'étoit le foudre si le ciel n'eust esté serein: le meilleur fut qu'il n'y avoit aux trois tours que trente poinçons de poudre, pource qu'on lui avoit fait un logis nouveau; que si on n'eust point transporté celle qui avoit accoustumé d'y estre, le port & l'arcenal eussent esté embrasez. M. Quirino arrivé en Crette avoit armé & receu dixsept grandes galleres de Venise commandees par autant des principaux. Pialis partit au mesme temps de Constantinople avec quatre vingts grandes naux & trente galleres communes, fut suivi de Mustafa au retour du Chambrier avec le reste de l'armee.

Aux Ambassadeurs vers le Pape la responce fut douce de sa part; car il promit le secours de l'Espagnol avec le sien; mais le Cardinal Granvelle voulut triompher sur la necessité des Venitiens, & leur reprocher qu'ils avoient esté spectateurs des miseres d'autrui. Le Cardinal Comandon ne demeura point muet; mais en rememorant les grans biens faits de cette ville en divers lieux, fit voir comment les perfidies Espagnoles avoient contraint sa nation à traitter. Le Roi d'Espagne apres mesme langage donna charge à Granvelle de consentir au secours comme il verroit bon. Le Pape contribua donc douze grandes galleres soubs la conduitte de Collomna, qui fit son armement à Ancone. Toutes ces forces de Chrestiens attendirent long temps le secours Espagnol; & cependant Collomna partit de Picenes & attendit à Idronte, les Venitiens à Iadere, & de là à Corcire, desja plains de pestes & autres maladies: d'autre costé Pialis aiant joint Mustafa & Alis fit son gros à Rhodes, cependant que Vluzalis de Calabre escumoit jusques au Golphe de Venise; & l'armee de terre partit de Rhodes pour venir en Cilicie joindre l'armee de terre du grand Seigneur. Pialis aiant tout embarqué avec les Ianissaires part de Finiques au premier de Iuin, & aborde droit à Salines, où il fit dessente sans combat; ce qui ne fut pas sans reproche à Dandulo gouverneur, non plus que la discontinuation des fortifications commancees par son predecesseur. Mustafa envoie sommer Nicosie par un moine prisonnier, aprés grand contraste entre les Bachas, desquels les uns vouloient passer leur premiere colere sur Famagouste, ville parachevee de fortifier; mais l'opinion de Nicosie l'emporta, pource qu'à cause de son assiette elle se fust rendue imprenable durant le siege de l'autre. Dandulo fit tout ce qu'il pût pour tirer du secours de Famagouste; mais les garnisons

sons feignirent qu'il y avoit encore de l'incertitude où alloit le paquet: il ne demeura donc dedans le siege que quinze cens Italiens, des compagnies levees en l'isle trois mille, de lances Albanoises cinq cens, deux cens hommes de pied de mesme nation, de ceux de la ville portant armes mille gentils hommes ou capitaines volontaires. Si bien qu'il y avoit en tout onze mille hommes portans armes, avec deux cens cinquante canonniers & huit mille pionniers; & puis de femmes & d'enfans inutiles cinquante six mille. L'Evesque de Paffe commença à donner la pasque à tout ce peuple & à les preparer par processions. Nicosie avoit unze bastions, Podocatare, Constáce, Daville, Tripoli, Rocasio, Mulla, Quirino, Barbaro, Lauredano, Atro & Caraffa; d'autre costé les Turcs font montre de cinquante mille Fantacins, deux mille cinq cens chevaux, & les pionniers, & le reste faisoit jusques à cent mille hommes, sans conter ce que Pialis avoit sur cent trente galeres pour empescher les secours. Le Bacha Alexandrin fit ses aproches au Podocatare, Musafer à Davilla, d'Eonis, à Tripoli; & Mustafa prit avec lui Alis pour attaquer Constance: en peu de temps Podocatare, Daville & Constance eurent leur contr'escarpe percee avec deux grands cavalliers qui empliſſoient de coups de fleches les retranchemens; dans deux jours, après leur fossez percez ils grattent dans leur bastions; ils n'eurent pas si tost versé un coin de muraille que Mustapha & le Bacha d'Alexandrie voulurent taster le courage de leur ennemis, seulement par une reconnoissance de breche; ceux de Podocatare firent leur devoir; mais ceux de Constance lascherent le pied aux premiers Turcs qui parurent; à quoi les assaillans furent abiles à succeder jusques à planter un drappeau sur le haut; & desiors s'estoit fait de la ville, sans l'arivee d'Hercule Podocataro & Andrea Spileo: les assiegez sentirent aussi tost les necessitez que le siege; ils depeschent encore à Famaguste, demandant des hommes; & Baleon le general se convia d'y aller; mais ceux de la ville le retindrent; & certes ils avoient plus besoin de courage que d'hommes, toute l'isle l'aiant perdu dés la premiere dessente; comme aussi tout le peuple qui n'estoit point enfermé se jetta entre les mains des conquerans; on leur manda pour les rejoüir comment Baleon à deux lieues de sa place avoit deffait trois mille Turqs, enseignes prises, & deux chefs de marque tuez; ceux du peuple qui n'avoient pas voullu se donner aux Turqs s'estoient retirez aux montagnes, qui faisoient mourir tous les jours plusieurs assiegeans par leur courses; quelques soldats des assiegez demanderent de sortir, ce qu'ils firent jusques à deux mille hommes de pied & quatre cens chevaux Albanois; les uns sortirẽt par la porte de Cõstance, & les autres par la Troienne. Cæsar Piovena avec quatre enseignes Italienes dessendit par le fossé au ruisseau; mais n'estant pas assez prestement secouru par la cavallerie que le Gouverneur retint, les sortis perdirent les capitaines Bertochio & Scotto; & de plus Tie- CIↃ IↃ LXX.

CIↃ IↃ LXX. mo qui fit merveilles avant mourir, meslé avec 80. des assiegeans; les Turcs y perdirent mille de leurs meilleurs hommes: despuis ce temps là les Albanois à leur grand regret furent empeschez de sortir. L'armee de Venise attendoit en Candie l'Espagnolle, commandee par André d'Auria, qui aiant des commandemens du Roi d'Espagne pour Cypre, pareils à ceux de Dom Garcia pour Malthe, avoit bien amassé à Messine tous les bons vaisseaux d'Italie; mais ne pût estre induit par le Pape à faire voile qu'il n'eust encore envoié querir un nouveau cõmandemẽt au Roi Phillippes; ce commandement fut de s'avancer, aprés qu'on eut sçeu comment l'armee des Venitiens estoit toute ruinee de peste; en fin Auria joignit Colomne à Hydronte: La peste fut cause qu'il fallut mettre les galleres à moindre nombre; & toutesfois à la reveue on trouva cent septante grandes galleres, unze naux armees par l'esperon, un grand Gallion de dix sept cens, & sept grands vaisseaux ronds, sans conter ce qui portoit les vivres. Il n'est pas croiable qu'elles inventions & quelles menees dressa Auria pour empescher l'armee de combattre; il faut laisser aux historiens catholiques à donner à ces choses leur vrais noms; je m'abstiens de juger, pour dire que Mustapha aprés avoir jetté par des fleches plusieurs lettres dans Nicosie, & mesmes celles qu'il avoit surprises, par lesquelles les assiegez demandoient dix mille hommes à leurs compagnons, le vingt septiesme d'Octobre fit donner un assaut aux quatre bastions qui dura deux heures avec perte, puis avec plus grande; aprés avoir fait reposer les soldats un jour entier redonna un grand assaut que la nuit separa, où mourut d'une part Phœbo Zappa, de l'autre le Comte Tripoli, fort regretté. Mustapha se trouvant trop affoibli emprunta de Pialis, à son grand regret, cent hommes de chasque galleres, & cela faisoit vingt mille hommes: quelques uns ont pensé que sur la science des divisions & menees d'Espagne ils avoient osé desgarnir leurs vaisseaux. Alis mena ce renfort, avec lequel n'y aiant plus que quatre mille hommes en la ville qui pussent combattre, les quatre bastions attaquez de nouveau, ceux de Podocatare furent surpris endormis; ce qui ne fut point tué s'enfuit en la ville; Les Turcs plus avancez leur firent compagnie: le gouverneur, l'Eveseque & les plus apparens courent à ce malheur; mais d'abordee l'Eveseque & sept de meilleure marque donnerent du nez à terre; les habittans s'enfuirent à leurs maisons; les Italiens qui n'y avoient que faire se font passer sur le ventre par les Ianissaires. Le gouverneur Dandulo pour reparer ses fautes avoit arresté sur le cul les conquerans; mais le Bacha de Alep aiant fait passer six pieces par la breche, fait quitter la rue aux Chrestiens qui se retirent en la maison de ville; ou comme on les sommoit furent enfoncez; cinq des chefs de la ville ouvrent une porte & aiant percé se sauvent aux montagnes. Mustapha aiant pris Nicosie le trente huictiesme jour du siege y loge le Bacha Musaphet, & renforcé de l'artillerie prise dans la ville, arrive

en cinq

en cinq jours à Famaguſte, ou il fit voir à ſon arrivee la teſte de Dandulo au bout d'une pique. Ceux de la ville jettent dehors cinq mille perſonnes des villages auprés, qui furent menez par les Ianiſſaires dans leur maiſons paiſiblement à la fin de ſeptembre. Pialis aiant ſçeu par la prinſe d'un batteau de Chreſtiens que leur armee eſtoit en Candie, & quelque nouvelle de leur diviſions, l'armee Turqueſque ſe prepare au combat Naval par la reſolution de Muſtapha; diſant entr'autre choſe qu'il n'apartenoit aux ſerviteurs d'un ſi grand maiſtre de conſiderer autre choſe que ce qui eſtoit de l'honneur; brave & agreable vanité au Grãd Seigneur, qui pluſieurs fois lui a eſté dõmageable, ne fuſt ce qu'à l'entrepriſe du ſiege de Malthe, où la gloire oſta le cõſeil. L'armee Chreſtiene aiant ſeu la priſe de Nicoſie, & que non ſeulemẽt les vingts mille hõmes eſtoient de retour dans les batteaux; mais que l'armee terreſtre qui n'eſtoit encore engagee oſtoit à Pialis les malades & mal aſſeurez, & lui donnoit tout ce qu'il voulloit choiſir; Collomna & Zaneo, general Venitien, voiant n'avoir rien à ſecourir leur armee diminuee de plus d'un tiers, ne penſent plus qu'au retour; & lors Auria parla de combattre, dont leur haines s'augmenterent. Les Venitiens laiſſerent à Morette, gouverneur de Crette, deux mille hommes de guerre, & puis gagnerent Corſis; Collomna de unze galleres reduit par les malades à cinq; le feu du ciel bruſla ſon Amiralle prés de Catare; un autre ſe perdit à la veuë de Raguſe; ſi bien qu'il n'aborda que trois vaiſſeaux, chacun ſe ſauvant à ſa fantaiſie. Pialis leur decoupla quelques galleres qui en combattirent deux des Venitiennes & en prirent une. Muſtafa voiant l'Hiver commencer, & voulant differer le ſiege de Famaguſte à l'annee ſuivante, retira ſon armee pour la retrancher à deux lieux de la ville; la garniſon de laquelle ne leur pardonna pas le laſchement de pied; mais attaqua un combat où ils tuerent quatre cens des ennemis, & n'en perdirent que dix. Nous finirons ces affaires par l'envoi de l'Eveſque à Veniſe, & par le deſplaiſir que reçeut Muſtapha; c'eſt qu'il envoioit par preſent à ſon maiſtre un grand diſſime gallion, plein de grands & exellens joiaux & de force nobleſſe captive, tout cela fut embrazé & perdu orſmis quelque peu qui nageans entre deux eaux ſe ſauverent. Les Cretains diſent avoir apris d'eux que ce fut une noble dame, qui aiant trouvé moien de mettre le feu aux poudres, s'eſcria avant le coup, O *infideli, ſaremo adeſſo compagni di queſta morte no de l'altra vita.* CIↃ IↃ LXX.

CHAPITRE XXVIII.

DV MIDI.

VNE ligne tiree droit entre l'Oueſt & le Su coupera entierement l'Eſpagne par le milieu; C'eſt pourquoi je n'ai point fait de difficulte de

CIↃ IↃ LXX. mettre les affaires de Grenade au Midi ; par elles paroiſt evidemment que tout eſtabliſſement fait par mutuelles craintes ne dure non plus que ſa cauſe.

Les Moriſques reduits par Ferdinand & Izabelle à une condition tolerable pour ſerfs, & non pour autre, aprenoient tous les jours par les pilleries Eſpagnolles que toute vie precaire ceſſe bien toſt d'eſtre vie; ceux d'entr'eux qui avoient quelque courage & quelque experience, commancerent à deſirer la liberté; des deſirs venir à l'eſperance, & de l'eſperance au deſſein: c'eſtoit lors que le Marquis de Mondejare (qui premierement fut leur gouverneur) entra en ſoupçon ; averti par les moins paſſionnez comment les Moriſques s'aſſembloient, pour au lieu des affaires de pieté traitter de leur liberté; & meſme que l'argent qu'ils amaſſoient ſous couleur de leurs hoſpitaux eſtoit pour la guerre: le gouverneur va en Cour, aiant laiſsé le Conte de Tandille en ſa place, pour impetrer quelque garniſon plus forte ; mais pource que les deſpences d'Eſpagne tendoient lors toutes en Flandre, on le renvoia avec autant d'augmentation qu'il en falloit pour haſter la rebellion, & non pour l'eſteindre; cela fit aſſembler les Moriſques conjurez en Albaïcine; là ſe trouverent pour principaux autheurs, Alpartal de Narilles, Exenis de la part de ceux d'Alpuzarre, & Haben Iaſuhar; ce dernier trouvant les eſprits froids au commencement harangua, faiſant eloquence de fureur; il commença par toutes les parties de leur miſere, leur pilleries generalles & particulieres, ſur tout celle des Preſtres, l'interdiction de leurs couſtumes; & plus expres des Azilles des temples des Chreſtiens qu'on leur deffendoit, comm'auſſi l'uſage de leur langue; & pour comble de leurs malheurs ils eſtoient tenus pour Mahumettans entre les Chreſtiens & pour Chreſtiens entre les leur ; ajouſtant qu'ils attendoient tous les jours à eſtre tranſportez en terre eſlongnee hors de leur congnoiſſance pour y perir de faim: voila pour les cauſes & neceſſitez d'armer; voici pour la facilité: il remontra les guerres expreſſes pour la religion en France & au païs bas, la diſtraction de la Chreſtienté pour s'oppoſer à la grande armee Turqueſque qui mettoit tout en jalouſie; il eſleve leur nombre, leur courage; & puis particulariſant la neceſſité deſtablir la concorde en eſtabliſſant un Chef & meſmes pour plus d'authorité lui donner le nom & marques de Roi: ce propos fut reçeu avec acclamation; & à la prochaine aſſemblee qui fut à ſainct Michel en la maiſon d'un Hardo par conſentement de tous, fut eſleu Ferdinand de Valoire aagé de vingt cinq ans; meſmes à cette eſlection quelque homme de leur Egliſe lui apporta une eſpece de benediction ; ils baiſerent les pas où Ferdinand avoit marché; avec ce cri, *Dieu exalte Mahumet Aben-humeia Roi de Grenade & de Cordube :* Il n'y eut qu'un nõmé Cardenas qui s'oppoſa à ce deſſein: mais Aben-jaſuar le fit taire; & pour engager ceux de ſon païs s'en fut à Errere, où il fit tuer la garniſon de quarante hommes

& leur

& leur chef; & ce fut le commencement. Le Vice roi d'Arger envoia sur ces CIↃ IↃ LXX.
deliberations, promet secours de la part de son maistre, lequel, cõme il disoit, estant d'accord avec le Sophi de Perce, n'avoit affaire que là où il lui plaisoit: le premier dessein prins en general fut d'emporter Grenade principalle du Roiaume, grand ville, distinguee comme Rome en cartiers montueux & bas, & de laquelle un cartier à part nommé Alhambra pouvoit servir de citadelle au reste: d'entreux un nommé Faraxio, qui avoit esmeu & amassé au pas d'Alpuxarre & au païs d'Almerie cinq mille homme presque sans armes, en choisit cent cinquante qu'il passa à travers un deluge de neige & ne faillit pas la veille de Noël d'entrer par la porte Ghadiane avec bruit de tambours & Instrumens de Musique accoustumez au Maures, appellant aux armes les habittans avec menaces promesses, & assurances que Abdala Roi de Faix & de Marroque & les forces d'Arger estoiẽt à leurs secours. Tagaris & Moufarris capitaines choisis pour emporter Alhambre voiant l'orage des neiges avoient caché leur eschelles dedans des grottes & ne firẽt point leur exploit; ceux d'Albaicine comme on frappa a leur porte demanderent combien ils estoient; à la responce de six mille ils se r'enfermerent, aiant dit c'est trop peu & trop tard; s'estoit pource que Mondejar avoit desja envoié dans Alhambre, aussi lui ne demeura gueres à venir parler a ceux d'Albaicine, qui promirent de demeurer en fidelité; ce fut à Faraxio à faire sa retraitte à Niguele, & la fit d'ordre, quoi que pressé par Mondejar, qui revint s'assurer de Grenade, mettant deux compagnies à Deurcale & autant à un pont de bois sur le chemin d'Alpuxarre. Deça intendent de la justice en Grenade depescha au Marquis de Velez gouverneur de Murcie, & de ses amis & garnisons, qu'il envoiast ce qu'il pourroit vers Almerie, ce qu'il fit; Deça faisant cela pour oster la gloire de cette delivrance à Mondejar ennemi de l'un & de l'autre. Habenhumeja s'estoit jusques là demeuré caché dans Grenade, d'où il se sauva deguisé pour aller trouver les bandes des Morisques seperez en deux, l'une à Orgive; où commandoit lors le Duc de Suesse neveu du grand Capitaine Gonsalve. Les Morisques assiegerent la fortereſſe d'Orgire tenue par Gaspard Saravia avec huict vingts Chrestiens; ce fut là que les trouppes sallurent celui que nous avons nommé Ferdinand (maintenant Aben humeja) pour Roi; esleurent Aben jasuar son cousin pour general de leur armee, & Faraxio pour son Lieutenant. Le Roi espousa trois femmes; Roias pere d'une des trois ne voullant pas suivre son gendre fut mis à mort: cette populace (comme s'ils n'eussent eu rien à craindre) se mirent à piller tout le païs d'Alpuxare & d'Almerie, usant de toutes sortes de cruautez sur les Chrestiens, comme d'en faire brusler dans leur temples, bouillir dans l'uisle, emplir de poudre & y mettre le feu, enterrer vifs; & quelques uns de ceux qui les avoient plus tourmentez les bailler aux femmes desquelles ils avoient tuez

CIↃ IↃ LXX. les maris pour les faire mourir avec des aiguilles. Aben humeja fit un edit contre ces barbaries; & aiant amaſsé un nõbre de captifs choiſis, envoia ſon jeune frere Abdala faire un preſent au Veceroi d'Arger, jurer obeiſſance au grand Seigneur; Abdala receu en frere de Roi fut conduit en Conſtantinople: Romis qui cõmãdoit mille Moriſques, prit chaſteau ferré & Motrille, il ſauva la vie à aucuns des garniſons, & eſbranloit toute l'Almerie ſans Alphonce Vanegas, à qui Haben humeja offrit la ſouveraineté d'Almerie; & encor' qu'il euſt ſauvé le païs (pource qu'il declara cet offre un peu tard) s'excuſant qu'il lui avoit fallu quelque temps pour ſurmõter l'offre de la principauté, il ſe vit ruiné & en mourut de deſplaiſir. Didaco Daſca aiãt fait rencontre de plus grand troupe que la ſienne, & appellant ſon trompette, nommé Saint Iaques, pour ſonner la retraitte, les ennemis penſant que ce fuſt un mot de combat tournerent teſte, & Didaco ſe r'aviſant tue à leur queuë cent hommes. Mondejar eut un autre combat au pont d'auprés de Ducalle, où Haben humeja avoit donné ſur les doits à Quixade, remit gardes au pont pour ſe preſenter à Orgive aſſiegee, qu'aiant r'envitaillee, il alla preſenter bataille à Haben humeja qui avoit quatre mille hommes; de mille deſquels il avoit fait deux embuſquades à droitte, ceux là (les bandes s'eſtant affrontees) donnerent en crouppe & en flanc, ſi bien que les Roiaux quitterent le pied, & eſtoient deffaits ſans une rude charge que fit Mondejar, leur tuant en demie lieuë de pourſuitte quatre cens hommes; ſur cet avantage Poquere ſe rendit plein de femmes & d'enfans que les Moriſques y avoient retirez; là le ſoldat ſe ſaoulla de toutes ſortes d'inhumanitez; & puis la ville bruſlee, à fin que perſonne n'eſchappaſt. De là les Chreſtiens marchent vers Iubile, ceux de la ville envoient au devant, & ſur la foi receue ſe rendent: un ſoldat voulant forcer une femme devant ſon mari eſt tué par lui, ce qui donna entree au forcement de toutes les femmes & meurtre de tous les hommes: le pont que nous avons dit regagné par les Moriſques, & la garniſon retiree dans un temple bruſlee, fut repris par Alvaro Manrice. Mondejar ſachant que le Roi des Moriſques eſtoit à Baterne prend ſon chemin par Yniqua, où il eut des meſſagers de paix & quelque petitte rencontre: Paterne quittee fut traittee comme Poquere; & de là en avant les Moriſques ne ſe preſenterent point en gros juſques à un nouveau ſouſlevement qui ſe fit à Gajarre, où les communes mal traittees par un Seigneur du païs le tuerent & bruſlerent ſes gens retirez dans un temple. Mondejar ſachant que le Marquis de Velez par les menees de Deça entroit dans Almerie, pour ne ſe laiſſer pas tirer une plume de deſſous l'aile s'avança à Gajarre; trouve les ennemis retranchez ſur deux crouppes, & fortifiez de Giron Naços & Cornas, ceux là meſme qui avoient pris le pont, lui aiãt receu Porto Carero avec forces, il s'avance vers les lieux retranchez: un jeune capitaine nommé Villaroerio aiant impetré cinquante hommes pour taſter

la con-

la contenance des ennemis, en débaucha huict cents; ceux la aiant veu CIↃ IↃ LXX.
fuir les femmes des Mauriſques accourent ſans ordre; les autres voiant qu'il ne leur eſtoit pas permis de fuir tournent teſte à la parolle de Camar, & donnent ſi ferme qu'ils tuent toute la fleur de ces trouppes, celui qui les menoit, & quatre ou cinq des apparens; & faiſoient plus ſans une charge que fit Alphonce Cardena, qui les reſerra dans les lieux avantageux. Le lendemain Camar & quelques autres de ceux qu'on appelle Monſies (eſtimez entre les Mauriſques comme les Ianiſſaires entre les Turcs) par une diviſion s'eſtoient retirez; Mondejar prend par force le reſte, tout tué; Giron entr'autre; & aiant eſté la victoire ſuivie juſques où eſtoit Camar, qui fut pris en voulant ſauver ſa fille, mené à Grenade, & là tenaillé. Aprés cela il fut aiſé d'oſter aux Mauriſques ce qu'ils avoient vers les bords de la mer: le Marquis de Velez de ſon coſté avoit fait quelque progrez en Almerie, & croioit tout bien paiſible en cet endroit, notamment ſur Tacalis, & avoit r'allié juſques à mille hommes: comme ces deux Marquis diſputoient de conqueſtes, auſſi faiſoient ils de cruautez, ſur les bruits qui couroient que les Mauriſques ſacrifioient les preſtres & les filles & autres choſes pareilles. Les inhumanitez auſquelles on laiſſoit la bride, rendirent les ſoldats farouches aux commandemens; dont avint que Mondejar penſant prendre le Roy des Mauriſques qui connilloit avec trente chevaux, avança dans le païs, où ſes gens tuoient meſmes les guides au lieu de s'en ſervir, cette façon de vivre releva encore les affaires, pource que les Chreſtiens emmenant huict cents captifs, ceux des montagnes allumerent des feux à leur mode pour les retirer. Abuçeva aiant r'allié trois cents hommes ſe trouve ſur le chemin, qui aprés pluſieurs honneſtes propos pour avoir ſes gens de courtoiſie, voiant que Partal Narillæ arrivoit à propos pour leur coupper chemin, donne ſi deſeſperément ſur ces gens de guerre, meſlés parmi le bagage, que de deux mille qu'ils eſtoient il ne s'en ſauva point quarante: cela redonna courage à Haben humeja, qui de là en avant commença à marcher en Roi avec quatre cents archers de ſa garde, l'eſtendart Cramoiſi & les armoiries de Caſtille, à tenir ſa Cour en lieu aſſeuré, comme à Valloire & à Pocaire: le peuple lui donnant de bon cœur la diſme de leur fruits, & le quint de leur butins. Le Roi d'Eſpagne prit occaſion des choſes avenues de partager l'Almerie au Marquis de Velez, & le reſte du Royaume de Grenade à Mondejar: ce dernier ſachant que les Mauriſques s'aſſembloient à Alcudia l'alla aſſieger, & aprés une oppiniaſtre deffence, prit avec la ville mille captifs. Nonobſtant, les eſlevatiõs des lieux, qui n'y avoient pas encore penſé furent ſçeus à la Cour d'Eſpagne tout à la fois, pource que par toutes les villes ceux qui avoiẽt authorité inventoiẽt des crimes aux Moriſques

CIↃ IↃ LXX. & les faiſoient tuer pour avoir part au pillage, & meſme Deça chef de la juſtice uſa de cette voie dans Grenade: le Roi Phillippes fut donc contraint d'envoier pour general par deſſus les deux que nous avons dit Iean d'Oſtria ſon frere baſtard, à qui il donna pour conſeil Louys Requeſenes grand maiſtre de l'Ordre de Arquantara, & Petro Padillo Mareſchal de camp, le Duc de Sueſſe, & Louys Quixada; le general auſſi eut charge d'appeller auprés de lui Mondejar & lui faire laiſſer à Orgive Iuan Mandoce; tout cela pour ſuſplanter les premiers: à cette entree Moris capitaine Eſpagnol, aiant commandement de conduire un envitaillement, fut deffait avec trois cens hommes ſur la place; en vengeance de cela tous les Mauriſques, qui ſous la foi publique & ordonnance du Roi avoient eſté deſerteurs de leur compagnons, furent par les menees de Deça menez liez deux deux pour les tranſporter comme par colonies en quelques endroits d'Eſpagne ordonnez à cela. De ces miſerables troupeaux peu eſchapperent qui ne perirent par la faim: ceux qui furent vendus pour eſclaves eurent la moins mauvaiſe condition, auſſi y en eut il de ceux qu'on menoit qui ſe tuerent, un qui aſſomma un ſoldat l'outrageant, un qui aiant empoigné un petrenal eſſaia de tuer le general. Le mal qui arriva de cela fut que les ſoldats qui avoient accouſtumé de rançonner tous les jours telles gens, n'avoient plus ce gibier, d'où vint la grand deſbauche de tous les gens de guerre, d'où vint encore la reſolution des Mauriſques, qui deffirent tout d'un temps Gonlaſve Ferdinand avec cinq cens hommes auprés de Gadis, Aravalo avec autant auprés de Freſillane; cela faſcha Iean d'Oſtria, avec la nouvelle de quatre grandes galleres perdues par une tempeſte entre Narbone & Majorque: Requeſenés ne laiſſa pas d'avancer les forces à Frexillanes, où il trouva retranchees celles des ennemis: aprés longues attaques ceux de dedans ſe voians perdus, les vieillards furent d'avis que tous les jeunes hommes qui pouvoient ſervir à la guerre ſe ſauvaſſent, & qu'eux en vengeant leur mort comme ils pourroient demeuraſſent, ce qui fut fait, & les chefs qui emmenerent ces jeunes gens, bien venus de leur Roi; les autres moururent aprés avoir oſté la vie à quatre cens hommes des meilleurs de l'armee. Sur ces affaires le Roi Philippes teint les eſtats de Grenade à Cordube, ſachant que les Mauriſques avoient reçeus cinq cens Turcs Affriquains, afin que ſon approche empeſchaſt un plus grand ſecours, & notamment les forces que le Vice Roy d'Alger avoit mis enſemble; mais c'eſtoit ctõre le Roi de Thunis pour les choſes que nous verrõs au livre ſuivant; car auſſi vouloit il donner ordre aux differens augmentez encor par le Duc de Ferie, & pour leſquels il retint Mondejar à ſa Cour. Haben humeja aiant reçeu ces Turcs fit deſſein d'enlever le Marquis de

Velez

Velez en son logis; mais il trouva l'autre qui l'attendoit sur le ventre, si bien que Maxaxa son Secretaire, qui menoit les coureurs; aiant attaqué rudement fut reçeu de mesme, & contraint à la retraitte avec perte de cinq cens Maurisques. Les Chrestiens envoierent Anthoine de la Lune avec douze cents hommes de guerre pour faire le degast; mais il trouva les ennemis appareillez à leur tour; là demeura Cespede & cent hommes des siens. Velez avoit au commencement à Abdere douze mille hommes de pied & sept cents lances; mais aiant sejourné long temps sans rien faire, quelque peu d'incommoditez & plus de licence reduirent son armee à deux cents chevaux & à quinze cents hommes de pied, qui s'en alloient en trouppe tambour battant, la meche allumee, jusques à blesser d'une arquebusade le fils du Marquis qui couroit aprés eux: une des plaintes des soldats estoit, qu'en tout ce temps là il ne se fit que des presentations d'armee sans combats, ou chose de fort peu; si bien que Haben humeja se voiant sept mille cinq cens hommes, & n'aiant plus rien à craindre, alla tenir sa cour à Andaraxio, où il commença de faire toute chose à la Roialle; & donna occasion à un nommé Alquacil de faire pour son injure ce que le Roi d'espagne n'avoit peu faire pour vingt mille ducas imposez sur sa teste; ce Roi qui avoit envoié ses gardes se r'affraichir en la vallee de Lecine, se tenoit assez assuré de l'amitié des siens, quand il osta à Alquacil la fille d'un nommé Roias, à laquelle aiant donné esperance d'estre sa femme il fit enduire à regret la qualité de concubine, contre un edit, par lequel il avoit deffendu qu'aucun n'usast des Maurisques pour concubines; mais pour femmes seullement: cette trompee vint avec Alquacil & un sien parent qui avoit esté Secretaire de leur Roi, & prindrent le temps qu'il escrivoit à Abdala pour faire marcher ceux qui se reposoient à Lecine; le messager fut saisi & tué, un autre mis en sa place avec lettres contrefaittes, par lesquelles ce Roi mandoit à Abdala qu'à lettres ouvertes il amassast des forces & se servist de Alquacil pour tuer ces Maures incontinent, & puis qu'il se défist de Alquacil mesme. Abdala trouva cette meschanceté si enorme qu'il en donna connoissance à ceux à qui le fait touchoit, & ceux-là joints à Alquacil, se rendirent les plus forts en la chambre de leur Roi; où aprés lui avoir montré sa perfidie & ingratitude, entendu en vain ses protestations au contraire, il se voilla la teste & fut estranglé: Abdala esleu en sa place, confirmé par le Viceroi d'Alger, declaré Roi de Grenade & Andalousie; & porté sur les espaules & monstré au peuple, mit ordre à ses Officiers, & sur tout à ses gardes; fit montre de huict mille hommes, creut la paie de ses Maures; deffit à son entree les troupes de Molina, qui s'estoit avancé dans la montagne, r'envitaille

CIↃ IↃ LXX.

CIↃ IↃ LXX. d'hommes & munitions chasteau Ferré, comme aussi le Duc de Sueſſe s'estant avancé avec six mille hommes de pied & trois cens chevaux, jusques à l'estroit chemin qui va à Orgive; il trouva en teste Alis & Assénes Turqs, & Macoxio Ados; qui d'entree mirent en mauvais estat cette armee: le Duc de Sueſſe tint à grand gain de n'en laisser que quatre cents sur la place, & force armes, que les Maurisques trouverent bien à propos: aprés les Maurisques pillent Orgive, bruslent Amaracene à demie lieuë de Grenade, & puis se rendirent à Abdala: toute la contree d'Almançore, Ilipula, Filabre & Serona, où ils prindrent onze canons de fonte verte & un grand magasin, & puis Tixola Fossa de Malaque & Montave firent le mesme. Abdala sachant la grande armee qui de nouveau s'appreſtoit contre lui, fait un retranchement à Quejarre, par le moien duquel il conjoignoient les deux montagnes oppoſees, emploiant à sa garde les meilleurs cappitaines qu'il euſt, comme ceux la mesme chasserent Velez du siege de Quescare avec perte: mais au commencement de l'an septante furent envoiez Garcias Manriches & Aquillar, bons capitaines, recongnoistre ce qui se faisoit au retranchement dont nous avons parlé; sur le rapport desquels l'armee marche, qui en tout avoit six vingts enseignes; ce que sachant les Maurisques abandonnent leur retranchement, où quelques vieillards (las de fuir) voullurent mourir; seullement y eut sur leur retraitte quelque petit combat. Abdala se voulant venger par les surprises de Almueneçare & Salabronc y perdit son temps. Les bandes du Duc de Sueſſe & quatre mille hommes qu'Abdala tenoit de ce costé, passoient leur temps à force courses; & n'y a rien digne de memoire jusques à ce que le Duc, presé de famine, envoia le Marquis de Favare pour servir de convoi aux vivres, qu'il envoioit cercher vers Grenade: il fut chargé par tant d'endroits, qu'il laissa mille hommes sur la place; & ce qui s'estoit sauvé gagna Gadis, où ils trouverent Iuan d'Ostria arrivé: les Maurisques encore deffirent au Duc de Sueſſe trois cens hommes au sortir d'Abdere, & à un'autre charge prindrent l'argent que quelques Italiens menoient pour l'armee. Le Roi estoit venu à Cordube, où ce firent plusieurs propositions pour pacifier avec les Maurisques; & cependant on ne laissoit point d'en transporter tous les restes, quelque pacifiques qu'ils fussent; veu principallement la licence des gens de guerre, qu'on n'avoit jamais veuë telle en aucune armee. Il y eut des Maurisques qu'on transportoit, plusieurs qui se sauverent dans les montagnes, & d'autres (comme ceux de Rubrica) qui se deffendirent & tuerent plusieurs des Roiaux; les soldats prenoient tout, & jugeoient leur prise eux mesme, si bien que le Roi voiant toute discipline violee, quoi que le Duc de Sueſſe euſt pris Chasteau Ferré, principal passage pour le secours d'Affrique, ne laissa

laiſſa pas de donner charge aux Ducs de Sidonie & de Aracoſie d'eſſaier CIↃ IↃ LXX.
tous moiens pour pacifier ces peuples, deſquels la plus part eſtoient leurs ſujects: ils avoient tant fait qu'un nommé Alboracé fut dépeſché des Mauriſques pour aller trouver le Roi d'Eſpagne; mais lui & autres qu'on envoioit furent mis en pieces par les chemins; & un nommé Melico (qui briguoit parmi ces peuples deſeſperez pour empeſcher la paix) en obtint par ce moien la Vupture. Le traitté eſtant rompu ce Duc d'Aracoſie tourna ſes penſees à la guerre; fut cauſe par ſes efforts d'emporter la montagne Arbote de laquelle la perte apporta beaucoup d'eſtonnement aux Mauriſques: de là s'echauffant avec mille de ſes ſujets & huict cens ſoldats que Leva lui donna des galleres, il ſe ſervit de Cuaço, fit mener une partie de ſes forces par ſon petit fils qui n'avoit qu'onze ans, de meſme façon que ſon pere avoit uſé de lui en cet aage; & ainſi deſdaignant les grandes forces, non paiees & deſbauchees, il apporta plus de terreur aux Mauriſques que tant de grands capitaines & de ſi grands forces n'avoit fait. Ceux du païs n'eſperoient pas qu'il print ces matieres à cœur, tant pource qu'un de ſes predeceſſeurs avoit autre fois eſté deffait en Grenade, comme il paroiſſoit par une grande monjoie d'os gardez enſemble pour la memoire: comme auſſi il haïſſoit l'inquiſition pour avoir mal traitté ſa race en la perſonne de Ponce de Leon parent de nom & d'armes du Duc: tout cela n'empeſcha point que pour delivrer ſon païs il ne pouſſaſt ces gens de fuitte en fuitte en tous endroits à leur totalle ruine; meſmement aprés avoir deffait Melico, qui avoit encore ſur pieds deux mille cinq cens hommes: cettui ci aiant choiſi les plus courageux des ſiens, las de r'allier tant de fois ſes peuples, vint mourir avec cent pour le dernier combat de ce parti. Quelques jours auparavant le Duc avoit faict bruſler deux navires reſervez pour paſſer les Mauriſques à l'Affrique; cette commodité oſtee les haſta d'avantage à gagner tous les vaiſſeaux qu'ils purent empoigner pour ſe ſauver; & ainſi ce peuple deſarmé, non aguerri, maintint deux Roix deux ans entiers dans le ſein du plus redoutable de la Chreſtienté, dont il appert que ſi Maquemet premier Bacha euſt eſté creu, & que l'armee Turqueſque euſt gardé Cypre, qui ne lui pouvoit eſchapper à un'autre fois, l'Eſpagne, qui n'a nulle ville forte, n'euſt point duré les deux ans à eſtre perdue entierement. Remarque encore qui lira ceci comment entre toutes les raiſons que les autres Bachas alleguerent pour divertir cette grande entrepriſe, la principalle fut, qu'ils euſſent eu ſur les bras les invincibles François, combattans pour leur intereſt; à quoi le Muphtis, qui y fut appellé n'oublia point leur Ben ſafra, qui eſt le fils du Iaune; par où ils entendent le Francois à cauſe des fleurs de Lis d'or. La vie porque d'Abdala Roy de Faix & de Marroque & les commandemens d'entre le Vice Roi d'Alger & le Roi de

CIↃ IↃ LXX. Thunis ne nous ont rien fourni pour la fin de ce Tome; joint que les Mauriſques ont aſſez empli noſtre Midi; ſeulemẽt en fermant ce chapitre nous dirons que le general des galeres de Florence fit une entrepriſe inutile ſur Hippone, qui degenera en la priſe d'une galere Turqueſque en un grand & ſanglant combat avec le Turc Carragial.

CHAPITRE XXIX.

DE L'OCCIDENT.

POVRCE que ce qui ſe preſente a eſté executé en l'an mil cinq cens ſoixante & huict, nous avons reſervé à ce livre le reveil d'un François qui prit plus à cœur l'outrage dernier fait à ceux de ſa nation ſur Iean Ribaud & ſes compagnons, que celui de ſa perſonne; comme aiant autre fois eſté mis aux galleres d'Eſpagne & retiré par Romegas; cettui ci, un des Gourgues, famille des plus eſlevees de Bourdeaux vendit une partie de ſes biens & emprunta ce qu'il put pour embarquer trois cens hommes que mathelots que ſoldats, choiſis en trois navires, un de deux cens cinquante, l'autre de ſix vings, & l'autre de cinquante; lui donc aſſiſté des cappitaines Cazenauve & François, furent tout l'Hyver tracaſſez çà & là de divers accidents, pour arriver au Printemps à la Cubbe: ce fut là que Gourgues, qui avoit fait ſéblãt de vouloir garder les hauteurs ou d'aller au Breſil, deſcouvrit à ſes compagnons que ſon deſſein n'eſtoit point au buttin, mais à la vengeance & à l'honneur du Roiaume auquel il devoit la vie; il n'y eut celui de l'equipage qui ne juraſt de bon cœur fidelité pour ſes entrepriſes. Cette flotte paſſe à la veuë de l'Abbaïe de May, d'où les Eſpagnols les ſalluent les eſtimant des leur; ceux ci pour les tenir en cette oppinion leur reſpondent quelques canonades & paſſent outre pour deſſendre à quinze lieue de là à l'embouchure de la cene (comme toutes les rivieres de ce païs ont des noms François) à cette deſcente accoururẽt forces ſauvages armez; mais leur aiant levé le drappeau en ſigne d'amitié & envoié un trompette avec un truchement pour leur declarer qu'ils eſtoient là de la part du Roi de France, qui deſiroit de leur rendre amitié & protection, ces peuples s'en revont dançans. Le lendemain Saturiona avec ſes enfans & principaux Seigneurs, comme Molona & Almacan vint les viſitter ſans armes, fit arracher les eſpines pour faire un rond & là aiant fait un troſne de Lantiſque bien parfumé de Muſc, fit aſſeoir Gourgues à ſon coſté pour lui dire comment depuis la deffaitte des François, les Eſpagnols les avoient maſtinez, qu'ils demandoient l'alliance & ſecours de ces vaillans hommes qu'ils vo-

yoiét là pour se véger ou mourir; Gourges se voiát graté où il vouloit, dõne CIↃ IↃ LXX.
& reçoit la foi, & avec cela presẽte des boullettes de verre, des mirouers, des couteaux, des anneaux, des clochettes, quelque fers de dards & des haches; & le Roi à lui une petitte chesne d'argent & des peaux de Cerf bien apreſtees, & de plus lui & ſes Seigneurs (qu'ils appellent Sappiaſap) veſtent une chemiſe qu'ils ne portoient qu'aux grands feſtes, & dans leſquelles on les enſeveliſſoit. Ils ſe ſervirent d'un nommé de Bré pour aller reconnoiſtre l'eſtat des trois forts: car outre celui que les noſtres avoiét fait (qui s'appelloit Colligni) ils en avoient deux autres le long de la riviere de Mai. Saturiona aiant donné en oſtage celui de ſes fils & celle de ſes femmes qu'il aimoit le mieux, ils prennent jour & rendé vous pour l'execution; le rendé vous fut à la Some, où arrivez, il fallut boire de la Caſſine, delaquelle ils ſe ſervẽt cõme les Turcs de leurs breuvages à renforcer le cœur. Olotocara cappitaine du païs ſe mit devant, il fallut paſſer un tres mauvais chemin & en temps de pluie, & entr'autre d'une riviere, le fourniment lié à la teſte, avec beaucoup de maux que les coquilles d'uiſtre leur firent au pieds: ce fut la ſemaine d'aprés Paſques qu'ils vindrent à veue du premier fort, que comme Gourgues mettoit en ordre ſes gens pour donner, Olotocara ſans attendre aucun donne au fort, tuë de ſa hache un ſoldat qui l'avoit tiré; ce qui fit haſter Gourgues: ce fort emporté d'emblee, on dõne à l'autre; Gourgues ſe jette à l'eau pour l'attaquer du coſté de la Riviere où il eſtoit moins eſlevé; voila les deux forts enlevez ſans reſiſtance; & en ces deux là ſix vingts Eſpagnols naturels tuez, & trente reſervez au gibet: les Francois ſe repoſerent partie de la nuict, & marcherent deux heures avant jour pour aller à Colligni avec eſchelles, guidez par un cappitaine Eſpagnol qu'ils avoient trouvé priſonnier; eſtans deſcouverts à ſoleil levant, & auſſi toſt ſalluez de leur longue coullevrine, le cappitaine de la garniſon voullut faire reconnoiſtre ſes ennemis par ſoixante ſoldats choiſis; mais le cappitaine Caſenauve s'eſtant jetté entre le fort & eux, tout cela fut mis en pieces, dequoi le gouverneur eſtonné voulut ſe ſauver avec les ſiens dans les bois mais, ceux du païs, comme ils avoient fait aux autres forts, aiant ſaiſi les avenues en prindrent pluſieurs, & contraignirent le reſte d'aller eſſaier la miſericorde des Francois; à donc Gourgues aiant fait amener tous les priſonniers & leur aiant reproché leur cruauté & perfidie, les fit tous pendre aux arbres d'alentour: & pource que Melandez avoit fait mettre des eſcritteaux ſur les Francois meurtris, en ces termes, *ceux ci ſont traittez comme Lutheriẽs & non cõme François*; auſſi tous les pendus eurent un tel eſcritteau. *Ceux-ci ne ſont point traittez comme Eſpagnols, mais comme perfides bourreaux:* cela fait, Gourgues aiant embarqué cinq grands coulevrines, quatre moienes, & grande quantité de poudre, mis le feu dans les loges du fort, laiſsé ſix vingts Eſpagnols naturels pendus, & trois cens quarante le ventre au ſoleil, entre en conſeil avec

CIↃ IↃ LXX. les Indois, leur remontre qu'il falloit razer entieremẽt ces forts, promit à ce peuple qu'ils seroient encore visitez dans douze lunes; il envoie partie de ses gens par les batteaux gagner les navires, & lui vint à pied environné d'une multitude infinie jusques au port le plus proche, accompagné de chants de joie & de triomphe; quelques uns s'escrians qu'ils ne demandoient plus que la mort aprés avoir veu leur delivrance: Mais quand ce fut aux embrassades de l'adieu cela fut changé en l'armes & en promesses d'amitié, sur tout de la part du vaillãt Olotocara. Gourgues parti à la fin de Mai de la Floride arriva à la mi Iuin à la Rochelle aiant fait onze cens lieues en dix sept jours; diligence bien à propos; pource qu'avant qu'entrer dans le Havre il vit à Chedebaie vne armee d'Espagne qui l'avoit caché jusques là: il fut reçeu tres honorablement à la Rochelle, & de mesmes à Bourdeaux, où aiant donné & mis à la maison de ville l'artillerie qu'il avoit gagnee (pour ne mesler point son honneur avec quelque buttin) il va trouver en poste Monluc, & par son conseil de là en Cour, où l'Ambassadeur d'Espagne avoit donné ordre à sa reception: car au lieu où il esperoit une petitte ovation, il trouva qu'on ne parloit que de mort pour lui; tel est le credit que le rusé conseil d'Espagne se garde tousiours, quelque intermission qu'il y ait, dans le plus estroit conseil de la France; ce fut donc à Gourgues à cacher sa gloire & sa justice mesconguue en son païs, tant estimee par les estrangers.

CHAPITRE XXX.

DES PAYS SEPTENTRIONNAVX.

HVGON O Neal ne nous a encor' rien preparé en Hybernie aprés la guerre de cinq ans en Escosse; le Roi estant proclamé, le Viceroi estabi commença par les Estats à Glasco; plusieurs qui avoient esté contre le Compte Bothuel machinent contre la domination presente; la plus-part pource qu'ils esperoient de la Roine plus facillement les abolitions dont ils avoient besoin: les Amiltons, les Comtes de Huntelai & d'Argail, Methelan, Balfour & le Glas, frere de mere du Viceroi, cettui ci espris de l'amour de la Roine prisonniere, corrompt les gardes, prepare les batteaux du Lac, où estoit la fortereſſe; & cette Princesse receuë du batteau par de la cavallerie se rend à Amilton en peu de temps: à cette nouveauté se rangerent du costé de la Roine sept mille cinq cens hommes; tous les amis du Viceroi lui conseilloient la deffensive, ne lui donnoient que terreurs, contre lesquelles avec quatre mille hommes il cerche le combat, se loge sur un costau que ceux de la Roine voulloient gagner; tout cela ne demeura

demeura guere à estre aux mains : la cavallerie de la Roine fit au commen- CIↃ IↃ LXX.
cement plier celle du Viceroi, au contraire les gens de pied Roiaux gagnerent païs sur les autres ; cette cavallerie aiant rompu le gros du Viceroi fit ferme pour relever leurs gens de pied ; mais les Roiaux les arresterent sur cul ; & lors le plus gros bataillon de la Roine s'avança, & furent une heure les piques basses & le reste par les costez avec les tronçons, les pierres, & puis les pongnards, sans qu'il parust avantage : le Viceroi avec sa trouppe faisant r'allier derriere soi les premiers rompus, dõna à l'autre cavallerie qui regardoit trop froidement le combat des gens de pied ; il passe sur le ventre à tout, empescha la tuerie, ou par courtoisie ou pour ne se debander pas : tellement qu'il n'y mourut que trois cens hommes. La Roine à ce spectacle s'enfuit en Angleterre, où receuë avec honneur & non sans soubçon, & quelque façon de garde : la Roine Elizabeth depesche en Escosse par deux fois, avec remontrances au Viceroi & non sans quelque menaces : demande le delai des estats ; ces lettres & la crainte d'une dessente de Francois, fit qu'on envoia une bonne deputation en Angleterre au parlement assemblé à Iorts ; il fallut que lui mesme en personne en allast faire autant : il eut encore sur les bras l'esné des Amiltons Duc de Chasteleraud ; mais la multitude des menees empescha la Roine Elizabeth de pancher pour son hostesse, & pourtant elle r'envoia le Viceroi poursuivre les Estats à Sterlin, où les choses passees pour la Roine d'Angleterre furent confirmees. Amilton chef de sa famille arriva de la part de la Roine d'Escosse, qui estoit comme sur sa foi, & de là avoit pris la hardiesse de declarer le porteur son Viceroi avec forces beaux edits ; mais cettui ci se voiant plus mal suivi qu'il n'eust pensé, cõposa & ne demeura guere à s'en vouloir desdire par la suggestion des Comtes de Argail & de Hontelai, & encores par les menees de Maxuel : comme ils estoient sur le deliberer les voila pris & mis au chasteau de Edimbourg ; quant au Comte de Argail (pour s'estre gouverné plus modestement à la derniere guerre) il fut quitté pour prester nouveau ferment.

Mais la Roine d'Escosse ne chommoit pas en Angleterre : car assistee de conseil, promesses & de moiens de Rome, d'Espagne & de France, elle tastoit tous les courages d'Angleterre ; & avec quelque prestre qu'on lui envoioit eslevoit les cœurs à un soulevement pour le fait de la religion : elle donna au Duc de Norfolc esperance de son mariage en se faisant chef de sa ligue ; elle eut entre les premiers qui lui promirent les Comtes de Penbruh & de Suxes, desquels le Duc accompagné vint à Londres faire une belle harangue à la Roine Elizabeth, pour demander son consentement au mariage de la Roine d'Escosse & de lui : la Roine jugeant promptement que cette hardiesse pour un mariage plein de soubçons, estoit une nuee qui n'alloit point si viste sans estre poussee d'autre vents ; & pourtant aprés une responce qui ne ruinoit & n'edifioit cette affaire, elle approche de soi

CIↃ IↃ LXX. les Comtes de Salisbourg & de Hungtington ; elle emploia ceux là & d'autres pour veiller sur les menees de la demie prisonniere. Le Duc & ceux que nous avons nommez ne furent pas si tost en leurs maisons, que sur le commencement de leur menees, la Roine bien servie, les fait prédre & les fait mettre dans la tour de Londres; là dessus le prestre Morton envoié de Rome, fait partir de la main les Comtes de Nortombrie & Estombrie, avec le pere dudit Morton & autres, qui aiant publié leur manifeste pour justifier la religion ancienne, mettent dans la fin de Novembre neuf mille hommes. Sur la crainte de cela cependant que la Roine armoit elle dépesche aux estats de Sterlin, proposant aux Escossois diverses propositions pour recevoir leur Roine; desquelles ils n'en accepterent aucune; mais Elizabeth, fut bien tost hors de peine, pource qu'à la veue de ses premieres forces celles des Comtes furent dissippees sans combat, & tous les principaux chefs pris & la plus part executez. Le Duc de Nortombrie fuiant en Escosse fut pris par la dilligence du Vice Roi : la Roine fut si pitoiable, que sur les repentances du Duc elle le mit hors avec un prestre Anglois qui manioit toutes les entreprises, & arrivé à Rome fit haster l'excommunication sur la personne de la Roine, & l'interdit sur son Roiaume, cela affiché aux portes de l'Evesque de Londres par un Felton, qui l'avoüa & fut pendu sans vouloir demander pardon à la Roine; cela & autres choses qui parurent la contraignirent de remettre le Duc de Norfolc en prison, & faire prendre garde à son hostesse, sans pourtant l'enfermer; laquelle aussi de son costé faisoit travailler à la mort du Vice Roi de son païs d'où on amena le Comte de Nortombrie en Angleterre, où il eut la teste tranchee au commencement de l'an mil cinq cens septante.

Mosco & Sueco nous donnent la prise & reprise de la fortereſſe de Reva lie. Magnus revolté vers le Moscovite la r'assiege; tout cela rompu par une paix generale entre les Danois, Suedois, & ceux de Lubec, avec tres expresses restitutions de tous les droits : cette paix reparante la premiere pa authorité de l'Empereur, signee presque par tous les Rois & Souverains de la Chrestienté.

De ce livre nous n'avons plus que les Païs bas, où le Comte Ludovi de Nassau aiant ensemble sept mille hommes, qui portoient en leur enseigne *recouvrer ou mourir*, voulut se loger particulierement en Frize; forti fiant un village à l'embouchure de la riviere qu'ils appellent Ems, le lieu nommé Delfiel; aiant saisi Dam & Vedde, chasteau du Comte d'Aram berc; à cettui la (comme gouverneur des deux Frizes) nouvellement revenu des guerres de France, le Duc d'Albe donna charge qu'avec son regiment, celui de Sardagne, sept compagnies de cavallerie & quelques forces qu'il r'amassoit au païs, il allast rompre les commancemens du Comte Ludovic, lequel aiant quitté son travail imparfait à la nouvelle que les for

ce

ces marchoient à lui, s'eſtoit comme avancé en un lieu nommé Helliger- CIↃ IↃ IXX.
cee : le gouverneur les pourſuivoit comme ſe cachans & les vint attaquer d'une eſcarmouche le vingtieſme de Iuin, à laquelle les nouveaux ſoldats Reſformez ne tenoient point de païs devant les Eſpagnols : le lendemain matin Ludovic ſe logea entre un bois & le Marais qui eſt au deſſoubs, où il met en front un bataillon carré de quatre mille hommes, flanqué d'un autre de trois mille ; de ce dernier il tiroit quelques files pour eſcarmoucher dans le paſſage : Aramberc croiant que les autres laſchaſſent le pied découple Curtio Martineſio avec trois cens chevaux pour les engager ; mais ils s'engagerent eux meſmes dedans les lieux ou on tire les tourbes, d'où peu ſe demeſlerent qu'ils ne fuſſent aſſommez par ceux qui ſortoient des rangs avec ordre, il fallut avancer ſix baſtardes pour deſloger les Reſformez de cet avantage ; mais un petit Tuquet de terre oſtoit la mire. Les Eſpagnols qui par reproches avoient pouſſé leur chef à donner follement, s'avancent ſans ordre pour delivrer leur cavallerie ; & le moindre bataillon, duquel nous avons parlé, les laiſſe avancer, & puis leur donne en flanc ; là le general fut tué aiant rechangé de cheval aprés le ſien tué, & avec lui Alvaro Ozorio, deux Meſtres de camp, preſques tous les capitaines, huict cents Eſpagnols naturels, & peu d'Alemans, pource qu'ils leverent les piques & furent reçeus à ſerment de ne faire la guerre de ſix mois. Le Comte Ludovic y perdit ſeulement quarante hommes, & le Comte Adolphe de Naſſau ; & puis avec les ſix pieces qu'ils avoient gagnees aſſiegent Grœningues ; & en chemin trouvent le Comte de Mege ſe venant joindre à l'armee deffaitte, qui fut tué en attaquant une eſcarmouche prés du Monaſtere duquel ſe ſaiſirent les aſſiegeans.

Le Duc d'Albe ſur cette nouvelle fit de toutes parts amener les priſonniers à Bruxelles, comme les deux Comtes de Batembourg, Pierre d'Andelot, Phillippes Vincilé, Maximilian Çok, Phillippes Trieſte, Iean Blois, Berthelome Valle, Herman Galame, Iean Fremaut, Artus Batſo, Siber Beime, Iacques Pantan, Fremin Pelletier, Conſtantin de Bruxelles, Iean Rumail, Loys Challier, Pierre & Phillippes Vaterlez, & Iean le Grein ; il fit mourir tous ceux la en un jour ; le lendemain les Sieurs de Villiers & du Hi, le gouverneur d'Angun & Corneille Nieme miniſtre ; & par ſes mandemens en autres lieux Schoblant Barthel, Ioris Comans, Iean de Hus mort en priſon, Gilles & Iean Amuke, Lois Muelen, Loiſe de Kikempoſt, Chriſtophle Ganderin, Iean Liebart, Guillaume de Spiere, Iaunck de Beærts, Pierre de Collongne & ſa ſervante nommee Betken, Gilles de Meire, Hëri Hueſch, Guillaume Frekin, François Niſe, Thomas Tholmond, Guillaume Chirurgien de Lembourg, Iean Laute, Conrat de Bellien, Ioſſe Spierink, Marc Delanoi, Iean le Grand, Guillaume Touart, Iean Sorret, cettui là homme de lettres, quatre Curés, Arent Sibbrand, Adrian &

CIↃ IↃ LXX. Gautier Girard, Moiard & Pierre de Muelant, Michel de Ro. Ie laiſſe aux livres exprés pour cette matiere à deſduire les combats, interrogatoires & reſponces, lettres doctes ou patetiques de tous ceux la, au nom deſquels je ſuis obligé, comme à choſes non vulgaires, pource qu'ils ont eu le choix de leur vie & de leur mort; mais je ne mets pas en ce rang le Duc d'Aiguemont & le Comte d'Orne Amiral, quoi que le dernier maintint ſa profeſſion de la religion à la mort, mais il ne l'euſt pas eſchappee en ſe deſdiſant; & puis leur ſentence portoient d'avoir conſenti aux troubles de Flandre, & troublé les affaires d'Eſtat. Le Duc reſpondit à ſa ſentence prononcee quelque choſe de ſes grands ſervices, eſcrivit de ſa main en François au Roi Philippes; ne demandant rien que pour l'honneur & bien de ſa famille, & achevant ſa lettre demanda à l'Eveſque d'Ipre, qui le confeſſoit contre ſon gré, qu'on haſtaſt le ſupplice pour les troubles qu'il ſentoit en ſon ame; il y fut mené ſur un eſchaffaut tapiſé de drap noir; auſſi toſt qu'il eut la teſte tranchee il fut couvert de meſme couleur; le Comte de Orne le ſuivit, bien toſt dépeſché; cet eſchaffaut environné de petits bataillons de gens de guerre auſquels on fit voir les teſtes des deux au bout de deux piques. Le Duc eſtoit homme de guerre, remarqué, pour en pluſieurs batailles & combats avoir par ſes charges gagné le coup de la partie, notamment à S. Quantin & à Graveline. De là le Duc d'Albe aiant fait raſer la maiſon du Comte de Culembourg, ou la Ducheſſe de Parme & lui avoient logé, avec une colomne dreſſee & une inſcription telle *pour avoir logé l'hereſie*; envoie Chapin Vitelle à Grœningue avec forces, pource que le Comte Ludovic eſtoit retranché auprés, ce qui cauſa aprés l'arrivee & entree de ce capitaine pluſieurs eſcarmouches, où les Refformez n'avoient pas du meilleur: Ce fut lors que de toutes parts les forces de Flandre, Brabant, Hainaut, tant vieilles que nouvelles, furent mandees, tous les rendez vous particuliers unis au general, pour ſe trouver à Deventer à la mi Iuin où le chef aiant joint ſon armee s'avança à Hame; de là il vint ſans combat juſques à Grœningue; d'où partant il marcha en ordre de combat Les ennemis quittoient quelques ridottes, comme deux maiſons de l'autre coſté de la riviere, & à la maiſon Rouge; où avant quitter il rendirent quelque combat: le Comte Ludovic quitta ſon premier logis à veuë de l'armee, aiant auparavant preparé ſes petits forts avec de la faſſine ſeche pour y mettre le feu; mais la cavallerie que Avalo & Martinangue avoient mené le jour auparavant pour ſous leur contenance faire eſplaner quelque mauvais paſſage, avoit ſi bien recongneu cette commodité, qu'ils donnerent pluſtoſt qu'il n'y avoit apparence; ſi bien que trois pieces de campagne & un drappeau des Reff. y demeurerent, avec de trois à quatre cents hommes morts. Ce jour le Duc revint coucher à Grœningue; le lendemain pour ſe preparer au cõbat il eut la patience de s'aſſurer de Vedde & de Reide, & de

ſaiſir

saisir avec des ridottes un pont de bois sur le Reins, le gardant des deux costez à Reide: le Duc seut que le Comte Ludovic avec toute son armee estoit logé dans Gemingen, où il n'avoit fait retrechement qui vaille, pource que les Lanskenets aians senti la gaillardise des Espagnols, qu'ils avoiét veu à la premiere attaque passer un des ruisseaux tenant les queuës des chevaux d'une main, & de l'autre la picque; ces gens commancerent à murmurer faute de paiemét, & quelques uns à jetter les armes. Or le Comte avoit bien seu qu'en rompant les digues il pouvoit mettre l'eau à l'entour de Geminge; mais sur la terreur des siens il se resolut trop tard à cela; & encores si peu qu'il eut loisir de faire incommoda merveilleusement les Espagnols, qui veindrent à eux en l'eau iusqu'aux cuisses; pour cet effet quatre mille des Reformez furent avancez pour chasser ceux qui avoient gagné le pont; mais trois cents hommes qui y estoient garderent si bien leur auantage, que les premiers arrivez de l'armee les secoururent, & les attaquans aians démordu furent poussez en desroute iusques dans leur camp. En vain desduirois ie l'ordre de bataille; car l'incommodité des lieux ne permettoit autre ordre que cettui ci: Iulien Romere & le Comte de Lodron menoient deux petits bataillons de chacun cinq cens hommes, suivis de deux petits scadrons, que commandoient Avalo & Martinangues; le reste des Espagnoles prenoient place pour rafraichir les premiers comme ils pouvoient, horsmis quelque trouppe qu'on gardoit pour la retraitte: aprés les Espagnols marchoit une grande foule de Lanskenets, & puis une autre de Vvallons; àprés cela tout le reste de la cavalerie; tous ces bataillons quarrez, distinguez par natiós; cóme d'autres ont dit ne garderét plus d'ordre quant il fallut approcher de Geminge: Au devant de cette grande bourgade le Comte Ludovic avoit fait deux grands bataillons; sa gauche gardee par la riviere, sa droitte par sa cavalerie, & aux cornes de ses bataillons son artillerie, les Lanskenets pour expier leur mutinerie voulurent aller au devant de leurs ennemis; mais Lupo Figueroa aiant rafraichi les deux premiers bataillons que nous avons nommez, soustenus d'Avallo, les mesla si bien, que dedans la confusion tout ce que menoit Gonsalve Mandosse & Mediville arrive pesle mesle dedans les maisons de la bourgade, où les premiers fuyans mirent le feu, ceux qui y furent poussez brusserent: de là en haut il n'y eut plus de combat, mais une grande poursuitte, prise de vingt enseignes, de seize pieces que grosses que moyennes: on a estimé les morts à sept mille, & les Espagnols ne comptent que huict de leur nation morts. Les Comtes Ludovic & Schomberg emportez du combat par la foule trouverent la mer basse bien à propos pour r'allier à Hendein ce qu'ils purent: ceux qui ont escrit sur les memoires des Espagnols disent que leur armee estoit mespriseé pour la paucité, & ne s'avisent pas qu'il faut incontinent faire une montre generalle, où le Duc d'Albe fit

conter trente mille hommes de pied & ſix mille chevaux: cette montre faitte pour intimider le païs, les vainqueurs inſolents ſe mirent à bruſler, pour venger, comme ils diſoient, la deffaitte du Comte d'Aramberg: ceux du païs s'eſtans eſlevez en tuerent & prindrent grande quantite qu'ils menerent au Comte Ludovic, qui pardonna aux priſonniers, horſmis aux Eſpagnols, qu'il fit pendre: en ſeconde vengeance de cela le Terce de Sardagne ſe deſbanda pour bruſler plus que iamais; ſur quoi le Duc caſſa le Terce, horſmis Martin Diaze qui avoit retenu les ſiens. Le Duc aiant laiſſé garniſon à Delphiel & à Vlfen, qu'il fallut battre deux iours; & puis la garniſon ſe ſauva, & aiant ordonné une citadelle à Grœningue vint à Vtrec par Amſterdam, où il fit trencher la teſte à une femme fort riche, aagee de 83 ans, pour avoir logé le Miniſtre & ne ſe vouloir pas dedire.

Nous laiſſons maintenant à part ce que nous avons dit aux liaiſons de la France, pour vous dire comment le Duc d'Albe n'ayant plus d'autre beſongne, s'employa à rendre encore plus rigoureuſe l'Inquiſition, que luimeſmes appelloit le conſeil ſanguinaire, ſi bien qu'il chaſſa de la Flandre les meilleurs ouvriers, les maiſtres des manefactures, deſquels s'eſtans amplies en Angleterre Norvic, Corcheſtre, Ampton & autres villes, celles de Flandre avoient force maiſons à loüer: arrive encores qu'un grand navire Biſcaïn portant 200000. eſcus, & quelque artillerie, fut caché à Plemuë par Sore Vice Amiral: le Cardinal de Chaſtillon & le Vidaſme de Chartres firét que la Roine Elizabeth s'en ſaiſit, & ne daigna parler à ceux que le Duc d'Albe envoia vers elle, qui avoient auſſi charge de ſavoir que devenoient les menees de la Roine d'Eſcoſſe, deſquelles nous avons touché. Voila repreſailles d'un coſté & d'autre, tout traffic rópu; un Edict en Flandre qui dónoit le tiers aux delateurs. Il y avoit aux Païs bas un Inquiſiteur du réps de la Roine Marie, appellé le Docteur Storius; un bon cópagnon lui móſtra un Navire, qu'il diſoit plein de marchãdiſes d'Angleterre, cettuilà le deffere & ſe iette dedans, ſe faiſant promettre le tiers mais auſſi toſt les voiles levees il fut porté en Angleterre, auſſi toſt pendu avec un titre de Maiſtre des traittes. La Flandre appauvrie par le traffic perdu, le Duc pour la refraichir impoſe la dixme de touttes choſes mobiliaires qui ſe tranſporteroient, le vingtieſme des immeubles vendus, & le centieſme de tout le bien de chacun; ſi bien que la biere & le pain payoit la dixme, ce qui amena encore un grand debat aux provinces, pour les privileges que quelques uns avoient de ne contribuer pas eſgallement aux levees du pays, c'eſtoit que par une ſomme une fois levee ils vouloient amortir touttes ces choſes. Le Duc eſtoit ſoigneux de faire touſiours mourir force gens publiquemẽt, & pour diverces cauſes: cómanda dés lors l'indice expurgatoire; il fit deſſimer le regiment de Lodron, ſauvant qui il vouloit, pource qu'ils avoient mis leur Chef priſonnier faute de paiemẽt. Il y eut un Docteur de

Louvain

Louvain gagné pour prononcer un Panegyrique, par lequel le Duc d'Albe estoit declaré triomphant des François, Italiens, Allemans, Maures, Anglois & Flamans; cela sembla si fat aux autres Docteurs qu'ils se mirent à frapper des mains pour le troubler & l'empescher d'achever; le Duc deliberant s'en venger la Faculté envoya devers lui, & cõme ils faisoient leur harangue d'excuses les gens du Duc se mirent à faire du bruit, eux se plaignãs de ne pouvoir estre ouïs, on leur respõdit en riant, bruit pour bruit à la pareille. Il arriva encor une insolence qui prepara les peuples des païs bas aux remuëmens que nous verrons au second Tome, plus que les exactiõs & les ruines: c'est que ce vainqueur insolét, cõme ils disoiét, couronant d'orgueil la cruauté, aprés avoir receu du Pape une espee & un chappeau de triõphe richement élaboré, fit porter son present en triomphe en la mesme place où il avoit fait verser le sang des Grands, & là aprés force cõbats de barriere, se presenta au peuple, cõme se joüant de son gibier. Tost aprés aiant hasté les citadelles qu'il faisoit bastir, sur tout celle d'Anvers, il erigea en celle la un trophee comme sensuit, C'estoit une grãde effigie tiree à son naturel sur un haut pied d'estal, qui avoit un bras droit estendu vers la ville comme la menaçant; sous ses pieds deux statuës de metal, l'une representant la Noblesse & l'autre le tiers Estat du païs, presentãs entre leurs mains jointes quelques requestes, tous les bras garnis d'allebardes rompuës, de bources, de flambeaux & de maillets; elles avoient pour pendants d'oreilles des escuelles & des bissacs dans le col, cela tout entourné de Sambenits, de serpens & de faces de Diables. Au front du pié d'estal, qui estoit de pierre bleuë, escrit (si je tourne bien en François)

A Ferdinand Alvarez de Tollede, Duc d'Albe, lieutenant general de Philippes second des Espagnes, pource que la sedition esteinte, les rebelles chassez, la Religion garantie, la iustice cultivee, il a rafermi la paix des Provinces; Au tres-fidelle serviteur d'un tres-bon Roi.

A la droitte partie du pié destal estoit peint un berger menant ses brebis, des loups & des lions fuyans, & dessus des chats huants & chauves souris qui s'enfuioient à la splendeur d'une Aurore naissante, avec ce mot Grec ΑΛΕΞΙΚΑΚΟC ΗΩC, pourquoi je voudrois dire *une aube de secours.* A la gauche *Au Dieu de nos peres;* tout le reste parsemé de trophees, & au bas *De l'airin captif,* pource qu'on y avoit employé les pieces gagnees à la bataille de Geminge. Si cet excez de gloire mit le peuple au desespoir, comme nous verrons, il ne fut pas de meilleur goust au Roi d'Espagne, qui quatre ans aprés la fit abbattre par Requesenez que le Duc d'Albe eut pour successeur.

CHAPITRE XXXI.

DVRANT nos longues promenades les deputez avoient amené à fin la paix par les leur, paix que la laſſitude & crainte mutuelle avoit renduë deſiree de tous. Les Reff. penſoient avoir trouvé les emplaſtres à toutte leurs bleſſures paſſees, pource que par elle eſtoit pourveu (outre les Articles exprimez par le dernier Edict, & plus exprés qu'en lui) aux choſes qui s'enſuivent.

Premierement pour la Provence la clauſe qui ne donnoit l'exercice de la Religion qu'à Merindol ſeullement oſtee: à la Roine de Navarre un lieu d'exercice accordé en Albret, Armagnac, Foix & Bigorre. A chacune Province deux places adjouſtees, au faux bourg deſquelles il y avoit liberté de preſcher; la meſme permiſſion par tout où il ſe trouvoit preſche, fait le premier d'Aouſt de l'annee courãte. Article tres exprés pour la liberté des enterremens, avec ordre pour la ſeureté de ceux qui accompagnent les corps. Parité de reception aux Vniverſitez, hoſpitaux, &c. Tous privileges des villes qui ont fait la guerre remis en leur premier eſtat, leurs habitãs receus à tous offices royaux, deffence de les ſurcharger aux tailles. Tous priſonniers de guerre remis en liberté, & nottamment ceux qui ont eſté mis aux galeres, le tout ſans rançon; ſans reſtitution pourtant decelles qui ont eſté receuës: & pour les differents qui pourroiẽt naiſtre en telles matieres, comme des promeſſes, plegemens & engagemens, le tout renvoyé pardevant Mõſieur pour en decider. Tous meubles trouvez en nature reſtituez, comme auſſi tous les chaſteaux & maiſons des Reff. ſaiſis par leur abſence; les Arreſts donnez contr'eux declarez nuls, touttes procedures caſſees: quand aux procez à venir grandes libertez pour les recuſations, ſans expreſſion de cauſe. Et pour Thoulouze fut nottamment dit, que nul des Reff. ne ſeroit contraint d'y plaidoyer, mais que les parties s'accorderoiẽt d'un autre parlement, & au cas qu'ils ne peuſſent en venir à un, auroient le privé Conſeil & les Maiſtres des Requeſtes pour iuges. Quatre villes dõnees pour ſeureté, ſavoir la Rochelle, Montauban, Congnac & la Charité, & cela pour deux ans. En cette paix eſtoiẽt auſſi compris le Duc des deux Ponts, le Prince d'Orange & le Comte de Naſſau, avec tous ceux qui les avoient aſſiſtez.

Voila la fin des guerres conduites par le premier Prince du ſang, grand capitaine, ſecondé par l'Amiral, qui en cette partie excedoit ſon ſiecle; ces deux aſſiſtez pour les commandemens ſubalternes de l'excellent Collonel d'Andelot, de bons Mareſchaux de camp, de Meſtres de camp excellents; pour la cavalerie de ceux qu'on appelle hommes de bataille: Et pource que nous n'aurons à mettre en avant de long temps ni des Chefs de cette capacité, ni des grandes armees & batailles en Fance,

ou combats

ou combats qui meritent ce nom jusques au troisiesme Tome : Nous finirons le premier sur cette mutation ; avertissans pourtant nostre Lecteur que dans les desordres qui se rencontrent en ce second, il verra des choses moins esperees, plus horribles, & d'autres plus delectables qu'au premier, & i'ose dire plus d'argumens pour l'escolle de la guerre & des affaires, que les grosses multitudes n'en ont donné. Il y a à prendre sur tout, que les ruses qui se trament aux despens de la foi, esbranlent l'Estat & perdent les frauduleux.

FIN DV PREMIER TOME.

Fautes survenuës à l'impression.

Page 15. ligne 40. lisez chercheroient, p. 23. l. 21. Laudron, p. 25. l. 23. qu'il vit, p. 41. l. 36. ostez qui, p. 46. l. 30. Lucques, p. 86. l. 31. s'estonnerent, p. 90. l. 2. ses menstrues l. 3. si tard, p. 116. l. 7. la Cerda, p. 131. l. 2. moindre nombre, p. 132. l. 1. il les avoit, l. 30. pour eux, p. 134 l. 37. espouser le parti, p. 135. l. 22. mescolance des deux, p. 156. l. 14. presser d'Andelot, p. 201. l. 7. on soustraira vostre, p. 228. au sommaire du Chapitre lisez Acheminent au siege, p. 329. Chap. xxiv. p. 332. Chap. xxv. p. 354. l. 24. la Baia, p. 356. l. 24. un . aprés Hibernie, & ostez celui d'aprés Escosse.

Et pource que le nombre des annees qui est en marge a passé aux chapitres des estrangers, contre l'intention de l'Autheur, le Lecteur est prié de ne s'y arrester, ce que nous avons voulu mettre au rang des fautes de l'impresion.

TABLE

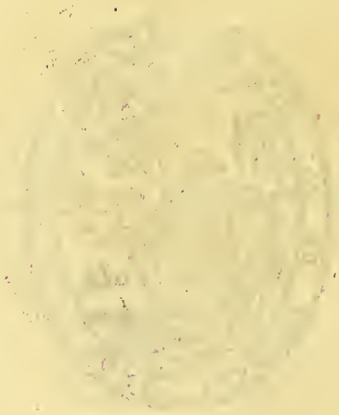


TABLE DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE VOLVME.

LIVRE PREMIER.

CHapitre premier, *Naissance de Henri le Grand,* page 13
Chap. ij. *Affaires d'Italie,* 14
Chap. iij. *Affaires d'Allemagne,* 41
Chap. iiij. *Affaires d'Angleterre,* 16
Chap. v. *Affaires d'Espagne,* 18
Chap. vj. sans Sommaire comme les suivans, pour la multiplicité des affaires qui y sont traittees en abrege, 19
Chap. vij. 21
Chap. viij. 22
Chap. ix. 23
Chap. x. 25
Chap. xj. 27
Chap. xij. 28
Chap. xiij. 29
Chap. xiiij. *d'Orient,* 30
Chap. xv. *du Midi,* 33
Chap. xvj. *de l'Occident,* 40
Chap. xvij. *du Septentrion,* 42
Chap. xviij. *Articles de la paix d'Espagne,* 45
Chap. xix. *Charles Quint mort,* 47

LIVRE SECOND.

Chapitre premier, 49
Chap. ij. *Article premier de la confession de Bordeaux,* 50
Chap. iij. *Confession faicte d'un commun accord par les Eglises Reformees du royaume de France* 56
Chap. iiij. 64
Chap. v. 65
Chap. vj. 66
Chap. vij. 68
Chap. viij. *Premier rolle de grãde quantité de Martyrs,* 71
Chap. ix. *Jugemens & punitions notables,* 81
Chap. x. 83
Chap. xj. 84
Chap. xij. 85
Chap. xiij. 88
Chap. xiiij. 90
Chap. xv. 91
Chap. xvj. 95
Chap. xvij. 97
Chap. 18. 98
Chap. xix. 100
Chap. xx. 103
Chap. xxi. 104
Chap. xxij. 105
Chap. xxiij. 107
Chap. xxiv. 108
Chap. xxv. *d'Orient,* 112

Chap. xxvj. *du Midi,* 115
Chap. xxvij. *de l'Occident,* 118
Chap. xxviij. *du Septentrion,* 120
Chap. xxix. 123

LIVRE TROISIESME.

Chap. i. *Des occaſions de s'eſmouvoir donnees aux Reſformez,* 119
Chap. ii. *Deliberations & reſolutions des Princes Reſſor. pour la prinſe des armes,* 131
Chap. iii. *Priſe d'armes de pluſieurs villes & entr'autres d'Orleans avec expedition pour la guerre,* 133
Chap. iiii. *Les emotions de Languedoc & de Guienne, notamment de Thoulouze* 136
Chap. v. *Diverſes entreveues & parlemens avec la diſpoſition des deux armees,* 139
Chap. vi. *Troubles, deffaictes & maſſacres en divers lieux, priſe & repriſe de Poictiers, & autres affaires de Xainctonge & la Rochelle,* 142
Chap. vii. *Divers exploicts de guerre en Lyonnois, Dauphiné, Provence & Languedoc, avec les premiers exploits du Baron des Addrets,* 144
Chap. viii. *Suitte des meſmes choſes au meſme païs,* 151.
Chap. ix. *Exploicts du Baron des Addrets,* 153
Chap. x. *Siege & priſe de Bourges: deffaitte des poudres: ſiege & priſe de Rouen & autres affaires de Normandie,* 155
Chap. xi. *Pluſieurs ſieges de Guyenne: deffaitte de Duras & acheminement des forces vers Orleans.* 160
Chap. xii. *Acheminement des Reiſtres & autres forces de diverſes parts au ſiege de Paris,* 162
Chap. xiii. *Plan & levement du ſiege de Paris, & acheminement vers Dreux,* 164
Chap. xiiii. *Bataille de Dreux,* 166
Chap. xv. *Conſequence de la bataille* 169
Chap. xvi. *Acheminemẽt au ſiege d'Orleans,* 172
Chap. xvii. *Nouvelles de Gaſcongne receuës à Orleans* 174
Chap. xviii. *Eſtat de Languedoc, Provence & Dauphiné vers la fin de la guerre,* 176
Chap. xix. *Progrés de Normandie & d'ailleurs durãt le Siege d'Orleans,* 179
Chap. xx. *Mort du Duc de Guiſe & affaires d'Allemagne,* 180
Chap. xxi. *Liaiſon des affaires des voiſins,* 181.
Chap. xxii. *d'Orient,* 184
Chap. xxiii. *du Midi,* 185
Chap. xxiv. *de l'Occident,* 188
Chap. xxv. *du Septentrion,* 190
Chap. xxvi. *Retour de l'armee aprés la paix concluë,* 191

LIVRE QVATRIESME.

Chap. i. *Conſequence de la paix,* 197
Chap. ii. *Siege & priſe du Havre de grace,* 198
Chap. iii. *Maiorité du Roi: infractions diuerſes de l'Edict,* 200
Chap. iv. *Commencement du voyage de Bayonne: plainte ſur les infractions de tous coſtez, nottamment ſur l'Edict de Roſſillon,* 203
Chap. vi. *Amorce sde la priſe des armes*

en divers lieux, 207
Chap. vij. *Commancement des ſecondes guerres par l'entrepriſe de Meaux,* 209
Chap. viij. *Amas de forces d'une part & d'autre avec divers exploits,* 211
Chap. ix. *Bataille de S. Denis,* 214
Chap. x. *Suitte de la bataille, mort du Conneſtable & negociation des deux partis,* 216
Chap. xj. *La Rochelle ſaiſie, reception des forces de Guienne: priſe de quelques places commodes au paſſage, acheminement & negotiations,* 218
Chap. xij. *Autres acheminemens de la grande armee, charge de Poncenat, priſe de pluſieurs bicoques d'une part & d'autre,* 220
Chap. xiij. *Ordre & exploits de Monluc en Guienne, deffaicte de S. Sorlin, revenche de Poncenat,* 222
Chap. xiiij. *Les Vicomtes unis à ceux d'Orleans aſſiegent & prenent Blois, ioignẽt l'armee & avec elle les Reiſtres, tout s'achemine en Beauce au ſiege de Chartres,* 226
Chap. xv. *Acheminement au ſiege de Chartres & traicté de paix,* 228
Chap. xvj. *Siege de Chartres,* 229
Chap. xvij. *Liaiſon des affaires de France aux quatre voiſines,* 232
Chap. xviij. *d'Orient,* 234
Chap. xix. *Du Midi,* 238
Chap. xx. *De l'Occident,* 247
Chap. xxj. *Du Septentrion,* 249
Chap. xxij. *Seconde paix des guerres Ciuiles,* 260

LIVRE CINQVIESME.

Chap. j. *Amorces des troiſieſmes guerres,* 261
Chap. ij. *Commencement de la guerre en divers endroits,* 263
Chap. iij. *Combat de la levee,* 265
Chap. iiij. *Paſſage de Loire par Andelot, union aux Princes, progrez en Poictou, Angoumois & Xainctonge, iuſques au ſiege de Pons,* 268
Chap. v. *Levees de Languedoc & d'autres, acheminement des troupes, deffaitte de Mouvans & priſe de Pons,* 270
Chap. vj. *Monſieur à l'armee, l'eſcarmouche a Jazeneuil, charge aux Ances, ſiege & priſes de S. Florent & Mirebeau: veuës des armees à Loudun,* 273
Chap. vij. *Siege & combats de Sancerre: entrepriſe ſur Dieppe & ſur Eſcilles, charges de Mongommeri & Breſſaut, petits combats en s'acheminant à Berne,* 275
Chap. viij. *Bataille de Iarnac* 278
Chap. ix. *Des raliemens & ſuitte de la bataille,* 281
Chap. x. *De la venue des eſtrangers, leur démarche: empeſchemens: rencontre & priſe de la Charité.* 283
Chap. xj. *Conionction des armees: depeſche en Bearn: rencõtre de Roche-labeille: ſiege de Nyort & priſe de Luzignan,* 286
Chap. xij. *Nyort ſecouru par Puiviaut: priſe de Chaſtelleraut, de pluſieurs bicoques, & de Luſignan,* 289
Chap. xiij. *De ce qui ſe faiſoit au loin des grandes armees: ſiege de Poictiers,* 291
Chap. xiiij. *Du voyage de Mongommeri,* 294
Chap. xv. *Siege de Poictiers & Chaſtelleraut,* 297
Chap. xvj. *Levement du ſiege de Cha-*

ſtelleraut, de Poictiers, & quelqu'autres accidents, 300
Chap. xvii. *Bataille de Moncontour,* 304
Chap. xviij. *Pourſuitte & fruicts de la victoire de Monſieur,* 308
Chap. xix. *Repriſe des affaires de Berri & Auvergne,* 314
Chap. xx. *Voiage des Princes,* 318
Chap. xxi. *Suitte du voige des Princes & paſſage du Roſne,* 320
Chap. xxii. *Du combat de René-le-duc & ſes circonſtances,* 322
Chap. xxiii. *De Xainctonge & Poictou: divers ſieges & combats: & ce qu'ils appellent la bataille de Luçon,* 325
Chap. xxiij. *De ce qui arriva à Luçon,* 329.
Chap. xxiv. *Suitte de la guerre en Xainctonge iuſques à la paix,* 332
Chap. xxvj. *Liaiſon des affaires de france avec celles des voiſins,* 337
Chap. xxvij. *D'Orient,* 340
Chap. xxviij. *Du Midi,* 345
Chap. xxix. *De l'Occident,* 354
Chap. xxx. *Des païs Septẽtrionaux,* 356
Chap. xxxi. *De la paix,* 364

FIN.

TABLE

TABLE DES NOMS
PLVS REMARQVABLES
ALLEGVEZ AV PREMIER TOME.

A

Abbaye S. André 100
pré l'Abbesse 299
Abdala 36. 37. 38. 347. 348. 351. 352. 353
Abdarahaman 36. 37
Abdel-quivir 34
Abdel Mumen 38
Aben-Iasuar 346. 347
Aben humeja 347. 348. 351
Abde-cader fils de Mahamet 37
Abeville 131
Abdere 352
Abuçeva 344.
Achametes 31. 32
Achantes 31. 32
Acket 258
Acenes 351
Acier 220. 221 224. 271. 272. 274. 277. 280. 283. 289. 304 305. 308
Achon 99. 170
Adam mont 41
Aden 41
Baron des Addrets 145. 146. 147. 148. 149. 153. 154. 176. 178. 221. 285
S. Addresse boulevart 199
Evesque d'Adria 236
Adron 316
Aethyopie 34
Aelos ville 46
Affrique 33. 34. 116. 186.
Affrodise 39
Agde 153
Agen ville 160. 161. 206. 318.
Agera ville 35
Agimont 20
Agria 32. 33.
l'Agrolet 327
Comte d'Aiguemont 26. 29. 46. 252. 254. 256. 260
Aiguillon 318
Comte d'Aiguesolle 383
S Airan 26. 171. 315
Evesque d'Aire 204
Asse 287
Aix 88. 100. 207. 233
Albaicine 346. 347.
Albanois 27. 29. 43. 197. 343. 344
Albe-royalle 30. 185
Dom Albé 24
Albert de Brandbourg 19
Albi 66
Albigeois 14. 25. 66. 68. 71. 220.
Albion 222
Alboracé 353
Albukerke 90
Alcara 106
Alciacil 351
Alclager ville 35
Alcudie 349
Aldave 31
Bacha Alep 344
Alep ville 32
Bacha Alexandrin 343
Alexandre Pape 40.
Alexandre vj. Pape 120
Alexandre Monsieur 205.
Alexandre eslevé dés son commancement 6
Monsieur d'Alençon Hercules 205
Alger 34
Roi d'Alger 234
Alis 342. 344. 352
Duc d'Alve 23. 24. 25. 29. 46. 206. 232. 251 254. 255. 256. 258. 259. 260. 262. 263
Alhambres 347

Allam

Allambra 347
Allant 250
Allemagne pacifiee 22. 27. 29. 64. 67. 112. 139. 162. 172. 181. 182. 217
Allemans 27. 29. 43. 132. 133. 193.
Princes d'Allemagne 218
Alliers 224
Almançoille 352
Almerie 347. 348. 349
Almuençarre 352
Alocne Perés 119
Alpartal de Narilles 346.
Alphonce fils de Petre 238
Alpujarre 346
Dom Alvaro 245
Alvert 223
Aluxarre 347
S. Amant 255
Amançai 362
Amazie 113
Ambres 271. 305
S. Ambrois 320
Ambrun 146
Clermont d'Amboise 304
Ambassadeur de France 247
Amiens 131. 262
l'Amiral 22. 24. 25. 27. 41. 87. 88. 92. 95. 96. 97. 101. 106. 107. 131. 132. 133. 140. 141. 145. 146. 157. 164. 165. 167. 168. 169 170. 171. 172. 177. 178. 180. 181. 191. 205 209. 211. 215. 217. 219. 220. 227. 228. 229 231. 248. 261. 262. 263. 269. 270. 272. 273. 274. 275. 277. 279. 281. 282. 283. 287 288. 289. 298. 299. 300. 301. 302. 304. 306. 309. 310. 319. 321. 323. 324. 325
l'Amiralle 132. 133
Amsterdam 255
Amurat Reis 342
Anabaptistes 100
Ancone 171. 342
Ances 274.
Andaraxio 351
d'Andelot 25. 26. 27. 28. 86. 95. 101. 104. 131. 134. 141. 142. 155. 160. 166. 168. 171. 173. 174. 181. 199. 202. 209. 210. 211. 212. 217. 219. 220. 221. 231. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 278. 279. 282. 283. 264
la Dame d'Andelot 263
Mareschal S. André 26. 29. 86. 98. 106. 141 143. 162. 166. 168. 170
S. André President 83. 84. 88.
Iean André Docteur 113.
capitaine André 149.
S. André 160. 224. 316
coste S. André 154
S. Iean d'Angeli 208. 211. 270
l'Ange Advocat 106
S. Angelo 25
Angers 93. 131. 135. 162. 206
S. Ange 239. 242. 245.
Angleterre 29. 64. 67. 135. 142. 165. 182. 134. 362.
Anglois 27. 28. 43. 121. 133. 166. 171. 179. 182. 198. 199. 200. 252 257. 258. 284
Roine d'Angleterre 46. 198. 275. 283
Angles 314
Angoulesme 144. 206. 270. 271. 277. 282. 309. 312. 314
Angoumois 92. 119.
Duc d'Anguien. 280
Angrongne 68. 69. 150
Duc d'Anjou 217
Aquilar 351
Anne de Boulen decapitee 16.
Annebaut 29
Annet 165. 171.
Mareschal d'Annebaut 170
Anne mariee à Philippes son oncle 340
capitaine Ante 327
Anthonian 100
bras S. Anthoine 206
Antrain 222. 226. 292
Antragues 276. 299. 218
Mareschal d'Aville 140. 164. 167. 168 199. 201. 204. 277. 294. 296. 319.
Duc d'Anville 216
Anvers 253. 254. 255
Aramberg Ambassadeur de Perse 39
Aramberg ville 339
Aramberg 352. 359
Comte d'Aramberg 226
Duc d'Arascosie 353
Aravalo 350.
Arbi 262
Arbote 353
capitaine Arbois 318
Archiac 264
Ardelet 230
Comte d'Argäil 356. 357
Argence 270. 280. 297
Argenteuil 212
Argentan 179
Arial 311.
Cardinal d'Armagnac 101. 137. 138. 204
S. Arnoul 165.
Mestre Arnolto 66.
Arondel Archevesque de Cantorbie 82
Arpageon 136. 137. 170
Arques 139
Arrerat 317
Arci ville 35

Arcture 40
Aſcagne de la Corne 14. 243. 244. 245. 246
Aſçores Iſles 40. 220
Duc d'Aſcot 20
Aſie 217
Aſie mineur 235
Aſnieres 264. 313. 328. 334. 336
capitaine Aſnieres 327
regiment d'Aſnieres 333
Duc d'Aſparot 18
cap Aſtoul 317
Atabalippa 40
Avalo 339. 360. 361
Atigni 25
Avaré 165. 167
Avantigni 276
S. Auban 98. 313. 333
Aubeſpin 82. 92
l'Aubeſpine 164. 181
Aubeterre 272. 282
Auberviliers 213. 114. 215
Aubigni 92. 181. 302. 334. 336
Avenelles 92
Augulme 117
Auguſte Sigiſmond Roi de Pologne 31
Avignon 131. 146. 147. 148. 161
Duc d'Alve 206. 232. 251. 254. 255. 256. 358
Duc d'aumalle 19. 22. 24. 86. 168. 181. 204. 205. 257. 260. 264. 265. 268. 269. 305. 307. 313
Aurillac 131
Avranches 179
Aunoux 221
Aunix 282
porte d'Aunix 311. 313
ceux d'Avignon 302
Diette à Ausbourg 15. 22. 37. 112
Auſun 170
capitaine l'Aumoſnerie 161
ceux d'Auſtrie 80. 337. 350. 352
Autricour 286. 306 308
Auvergne 212. 221. 145. 152
Auxerre 130. 181. 129. 262. 292
Azenes 245
Azer 143

B

Bacara 162
Marquis de Bade 218. 305. 307. 308
Bagnols 152
Baillif S. Aignan 82. 89.
Bajazit 31. 33
Bajazet 113. 114
Baillet Preſident 84. 227
Bai ſur Bais 271
Bajourdan 162. 202. 298
Baliſtra 25
Adrian Baleon 236. 343
Melchior Balaſſe 184
Baſfront 356
Banchereau 264. 285
les Bans 319
Banciere 214
Bapaume 20
Barriqua ville 34
Barbeſieux 93. 16. 264. 328
Bar ſur Aube 131
Barel Miniſtre 137
Barles 150
Bartuels 148
Bar-le-Duc 88. 203
Barcelone 188
Barboſe 238
Barbarie 238
Barlemont 253
la Barbee 278
la Barte 288. 305
Bar ſur Seine 219
Roche-Bariteaux 297
Cardinal Baronius 81
Comte de Barbi 338
Anthoine Barbaro 341
S. Barthelemi 80
Baſſompierre 287
Baſſac 277
capitaine Baſsillon, 295. 296
Baſques 295
la Baſtille 320
Baſtard de Sancerre 93. 104
André Battori 184
Batereſſe 314
Comte de Batambourg 338
Cote de Batébourg avec quantité de Martirs 359
Baterne 348
Baniere 208
Baubaquille 288
Baubigni 166. 170
Baudiné 151 271. 287. 304. 319
la Baudrie 316
Marquis de Baupreau 107
Baugi 316
Bauvais ſur mer 325
Baie de tous les Saints 40
Baie des Iſles 40
Baieux 179
la Baie 354
Baionne 104. 217. 206. 213. 261
Eveſque de Baionne 206
Baida 43
Baſas 160

Bearn 92. 104. 208. 223. 287. 294. 318.
Beaujeu 148
Beauquaire 151
Beau-repaire 154
Beaumont 222. 156
Beaune 286
Beauvois 288. 319
Bearnois 295
Beaufort en Valee 265
Beaulieu 326
Beaujolois 221
Bebec 236
Beçais 330
Bedaride 149
Belle-garde 237. 228. 294
Belleville 143 145
Bellai Eveſque de Paris 189
Bellomonté 82
Belle-fontaine 295
Bellarmin 65
capitaine Belon 316
Belac 321
Comte de Bennes 154
S. Benoiſt 294
Iuſtinian Bentio 301
Benedic Alcoſio 243
du Bellai 5
Benſafra 353
Beorint 20
Bergue 29
Bernerie 137
Berne 145
Bernai 179. 318
Berneuil 272
Bergerat 160. 175
Marquis de Berg 255
Comte de Bergue 253
Duché de Berri 46. 310. 317.
Berloquio 343
capitaine Beſſé 226
Beſſonniere 292. 321
Berſaut 115
Beſançon 252
Bertrandi garde de ſçeaux 86
Georges Beveſſe 33
Georges Bebec 238
Beſancourt 215
Beze 100. 109. 110. 111. 132. 167. 180
Eveſque de Beziers 92
Biart 299
Bibannie 184
Bidoliere 299
Bignac 151
la Bigne 94. 95
Biron 212. 214. 215. 272. 274. 231. 260. 319. 171. 278. 304. 305. 308. 311. 313
Carles de Birague 121. 330
regiment de Blandage 333
Biſnagar 41
Biſcaie 206
Iean de Bivero 119
regiment de Blaſcons 333
Blacons 147. 177. 271. 299. 305. 309.
Blaie 270. 313
Blainville 167. 168. 169
Bleraudiere 322
Blancherie 99
Blanche 119
Blanc en Berri 314
Blandi fumee 284. 286
capitaine Blanchard 334
Blocet 179. 263. 292. 315
Blois 92. 93. 95. 131. 135. 171. 172. 177. 262
Bœme 67
Bœſſe 153
Bois-le Comte 41
Bois de Vincennes 89
le Bois 180. 315
Bois-Vert 285. 266. 267
capitaine Bois 227. 263
Bois-rond 327
Bois-Seguin 297
Bolenne 99. 147. 148
Bol-Duc 254
Bole 319
S. Iean Bompuits 221
Boniface ville 23
Bonni 263
S. Bonnet 308
l'Abbaye de bonne-foy 296
Bonnivet 299
la Borde 156. 224. 274. 275
Des Bordes 170
Borie 299
Bors 309
Cornelie, Ieanne & Marie de Borches 119
le Bosfore 114
Comte Bothuel 122. 257. 258. 259. 365
Bouchavanes 97. 169
Bouchard 100. 102
Boucarc 131. 209. 210. 263. 272. 273
Bouillé 282
Bouliers 321
Boulongne rendue par la paix d'Angleterre 17
Bouillon ville 19. 46
Chevallier du Boulai 318
Duc de Bouillon 20. 139. 157
Bouillargues 151. 152. 153. 171. 178
Bouhier prevoſt 99
Bonivet 21
les Bourbons 86. 97. 103. 104.

Marie de Bourbon 45
Cardinal de Bourbon 164. 201. 227
Les Bourdelois 326
Bourdeaux 50. 139. 144. 160. 170. 205. 207. 256
Bourdin Preſident 83. 102
Bourdet 160. 161. 230
Bourdillon 26
Mareſchal de Bourdillon 171. 199. 183. 204
Bourg en Brece 27
Anne de Bourg 83. 84. 85. 90
Bourges 93. 135. 156. 180. 262. 317
Nobleſſe de Bourgongne 212
Eſtats de Bourgongne 203
Bourgongne 144
Bourg 147. 282
Bourg-ville 321
Bourg-Dieu 314
Bourgueil 268
Le Bourg 238. 241. 244
Bourniquet 224. 225
Vicomte Bourniquet 277
Bourmoien 226
Regiment de Bourri 211. 229. 294
Boutonne fl. 281
Bouteville 318. 328
Marquis de Brandebourg 218
Brantaune 292
Braunſuich 290
Duc de Braunſuich 253. 240
Comte de Braunſuich 26. 122
Iulles Brancace 183
de Bré 355
Breſil 40. 41
Breda 255
Brederode 253. 254. 255. 256
Breſſaut 264. 265. 276
Breſle 23
Breſsieux 225
Bretauville 327. 333
Bretagne 42. 92. 97. 100. 212
Bretons 40. 163. 168. 174
le Breuil 239. 240. 291
Brezé capitaine des gardes 102
Briançon 146. 150
Briquemaut 131. 141. 142. 157. 159. 202. 209. 277. 278. 287. 288. 298. 299. 301. 305. 314. 315. 316. 317. 322. 323. 324
la Bridoire 328
Brie 92
Brignac 254
Brillac 214. 285
Comte de Brillac 269
Brion 146. 147
regiment de Briſſac 28
Briſſac 277. 279
Mareſchal de Briſſac 23 24. 25. 88. 102. 106. 171. 199. 202
Comte de Briſſac 177. 202 227. 236. 274. 276. 282. 283
Bromola 243
Bronſe Docteur 113. 123
la Broſſe 105. 121. 130. 169. 170. 177. 210. 290
le Broſſet 227. 264
Brouage 333
Bruxelles 255
Buaco 36. 37. 38
Bucaro 39
Bacha de Bude 235.
Comte de Buendit 218
Bulgarie 236
Burie 93. 144. 151. 160. 161. 162
Buſanval 212
Buſet 222
Buſsiere 147. 317
Butelle 123

C

capitaine Caban pag. 21. 263
Cacalla Docteur 219
Caderouſſe 149
Cæn 172. 179. 180
Cahors 130. 136
la dame de la Caille 90
Callais 27. 198
Camar 349
Cambrai 20. 155. 255. 339
Camille B. de Marignan 240
Campillio 24
Canapes 20
Candalle 222. 318
Candie 341. 344
Mareſchal de Canillac 334
Caniſi 98. 216
Caniſe 236
Cantarac 315
Canteperdrix 145
Cap Blanc 247
Cap de bonne eſperance 247
Caperio 229
Capitaine Verdier 120
Caraque 333
Carcaſſonne 131 138. 319
Cardena 346. 349
Cardona 204. 241
S. Carlais 317. 143
Carmagnolle 45
Carmain 131. 138. 319
Comteſſe de Carmain 137

Carnavallet 227. 306. 308
Pierre Carnezet 247
Carpel 339
Carpentras 144
Carrafe Cardinal 188
Carrajal 354
Carreliere 170
les Cars 87. 186. 305. 320
Comte de Carfe 146. 148. 150
capitaine Cartier 293
Roi de Carvenne 116. 117
Caſtalde 30. 31. 236
Cas Eveſque 82
Caſtellanne 244. 245
Caſtel de mine 41
Caſtel Ialloux 160
Caſtelnau 92. 93.
Caſtelnau d'Arri 136. 205. 294
Caſtelloux 92
Caſtel pers 277
Caſtres 151. 261. 294. 319
Caſtriot 240
Catara 345
Catteville 276
Cavaillon 146. 150
Cavalcanti 115
Caudebec 139
Caumont 204. 294
Caunac 322. 334
Caune 180
Caux 261
Cazal 23
Cazaux 319
la Caze 299. 319.
Cazenove 302. 354. 355
Duc Cazimir 227. 228
Iules Centurion 221
Cerai 322
la Cerde 240
Cercam 290
Cerignan 221
capitaine Cernais 131
Creſſac 297. 298. 299
Ceſpede 351
Chaallons 131. 144. 227
Eveſque de Chaallons 130
Chabanes 291
Chaillou 291. 334
Philippes Chal. 123
Chalais 272
Challus 287
Chambord 90
Chambrier du Grand Seigneur 206. 212. 217
Chandenier 280. 310
Chandiou 170
Champagnac 220
Champagné 220
Legionnaires de Champagne 292
Champernom 308
Chantilli 87
la Chappelle 214. 217. 265. 277. 291. 302
la Chappelle Dangeron 316
Charante 177. 277
pont Charanton 210
Charigni 100
la Charité 286. 292. 294. 315
Charles Cardinal de Bourbon 14. 98. 100. 105
Charles Prince d'Eſpagne 218
Charles le quint 15. 18. 19. 23. 37. 45. 47
Charles IX. 104. 105. 107. 109. 110. 111. 112. 134. 135. 200. 201. 206. 209. 210. 212. 226 232. 262. 263. 265. 284. 311. 354
Charlus 309
Charon 326
Charroux 224
Charri 202
Chartres 165. 229
capitaine Chreſtien 318
Chaſſelandier 331
Chaſsincourt 70
Chaſteaudun 41. 156
Chaſteauferré 348. 352
Chaſteau-neuf 199. 278
Chaſteau-neuf ſur Cher 315. 316
Chaſteau Regnard 392
Chaſteau trompette 303
Chaſtelet 25. 45
Chaſtelleraut 143. 269. 271. 272. 290. 300. 301. 310. 314
Duc de Chaſtelleraut 357
Chaſtelleraudois 92
Chaſtelier portal 217. 279. 280. 184.
S. Chaſtier 221
les Chaſtillons 92. 133. 207. 229.
Cardinal de Chaſtillon 101. 104. 106. 227. 231. 264. 283. 362
Chaſtillon ſur Loin 131 292
Chaſtillon ſur Loire 131. 293
Chaſtaignerais 270
la Chaſtre 269. 315. 316. 317
S. Chaumas 211
Chaumont 85. 227. 232. 233. 264
S. Chaumont 154. 176. 177. 224. 225
Comte de Chaune 216
Chaunis 20
Chauvigni 102. 143. 272. 314
chef de Caux 199
Chemeraut 312
Chenonceau 86

La Chesnaie 92
capitaine Chesnet 144.225
Cherveux 310
Chinon 135.143.275.302
Chios 246
Chizai 327.335
Choupes 274.275.278.302
Chrestiens 30.31.33.34.35.39.77.107.187.
234.236.142.246.248.249
Armee Chrestienne 345.
Chrestienté 46.212.236
Prince Chrestiens 203
Chrestien Roi de Dannemarck 122
Christierne 122
Christofle Colom. 40
Christofle descampo 119
Christofle de Lansade 119
Christofle de Mayence 123
Christofle de Padille 119
Christofle de Aurelanio 119
Eveſque de Cibinie 234
Cidius Arard 35
Cilicie 242
Cimets 19.28
S. Cyprien 299
S. Cire 92.93.171.181.219.263.305.307
Cisteron 148.149.150.220
François de Clavez 45.119
Clayes 210
Clausonne 198
S. Cler 304
Clermont d'Amboise 151.215.216.245.297
Clermont d'Antragues 136.297
Clermont Colege 18
Clermont Tallard 98.308
Clervan 211
Cliton Amiral 200
Clos des filles 230
pont S. Clou 210
Clusseau 291
la Coche 247.284
Congnac 263.277.281.313.314
Cogniers 24.179.264.288
Colomagne 43
Colombieres 158
Sainte Colombe 158.295.296
Colombin 276
tour Colombiere 158
Colomne 14.24.101.242.342.345
Combaut 219
Combaudiere 223.264.303.
la Combe 148
Prince de Condé 20.24.26.27.86.87.91
93.94.95.96.98.100.102.104.107.
131.133.134.140.141.145.159.163.164.
165.167.168.170.171.181.191.198.199.
201.204.205.209.210.211.213.215.216.
218.220.227.228.229.230.231.261.262.
263.268.274.279.280.281.292
Princesse de Condé 134.263
Connestable 20.25.26.29.85.45.95.96.97.
98.103.106.107.130.198.199.200.210.
211.133.159.164.166.167.170.171.181.
203.214.216.217
Confoulant 219.271
Connas 336.
Conseil privé 20
grand Conseil 200
Comtesse de Cramain 66.
Comte de Culambourg 253.256.330
Concile de Constance 67
Constantinople 32.114
Coqueville 261
Corbeil 163
Corbouson 219 280
Corchestre 162
Cordube 350.352
Cormeri 142
Corminville 276.
Cornusson 222.243
Corpe 322
Corse 46.233
Corsire 34.245.248.
Corsirois 39.243
Coulongne 255.
Cosseins 305.313
Cour de parlement 97.200
Cour des Pairs 200
Courtaison 141
la Courtille 210
Cran 131.135
Crauan 163
Crepacoré 23
Card. Drescence 16.82
Croisade 65
Croutelle 298
Crevecœur 45
Cuaco 353
Cuba 40.354
Cubas Turc 341
Cullotte 149
La Curee 202.167.
Cuvarre 184

D

Dace 30.31.84.
Iean Prince de Dace 184

la Dagueniere 265
Dammartin 96
Dam 358
Dampierre 20. 213
Danvilliers 19. 45
Dandulo 344. 345
Roi de Dannemarc 44. 46. 122. 190. 249. 250
Les Danois 44. 123. 191. 250. 251. 358
capitaine Daniel 333
Danville 97
Darnetal 139. 158
la Daviere 329
Davilla 343
Dauphiné 92. 98. 145. 207. 307
Dauphinois 221. 284
Abbaye du Dauphin 249
Prince Dauphin 103. 305. 314. 334. 335
Deça 347. 348. 350
Delphiel 358. 362
S. Denis 163. 205. 210. 212. 214. 215.
fort S. Denis 333
Demetrius Siemaca 45
Democares inquiſiteur 84. 88
Deſcars 100.
Deſemé 184.
Deſpenſe Docteur 110
Deventer 360.
Deurcale ville 347. 348
Dezize 222.
Didaco-daſca 348
Dietremarçois 44. 122. 123
Diepe 139. 157. 159. 160. 179. 276
les Diguieres 178
Dijon 144. 203. 227
Diman 21
Diſſai 297
la Dive fl. 305
Dodancourt 304
Dombes 177
S. Dominge 40
Dominge Bearnois 233. 300
Dongnon 26
Dordongne fl. 271. 309. 313. 315
Dorothee de Saxe 122.
Le Dorat 219
André Dorie 186
Dragut 39. 116. 117. 234. 240. 241
Draguignan 100
Drave 236
Dreux 160. 165. 166. 169
Vicomte de Dreux 179
Droiſe 230
Douai 25
le Douet 333
Douzi 222. 292. 315
Ducala 34
Dundalc 260
Dunkerke 29
Duras 136. 142. 144. 160. 161. 172. 174

E

Eauze 296
Eaunix 343
Collonel Eberard 339.
Ebraim 33
Eccleſiaſtiques 81. 108. 161. 162
l'Ecluſe 225
Edimbourg 357
ſecond Edict de paix 192
Edit de Ianvier 124. 129. 134. 135. 136. 142. 181. 212
Edouard d'Angleterre 17. 67
Eduard Cernonich 236
Egliſes Reformees 97. 111
Eidelberg 154
Marquis d Elbœuf 121. 122. 156. 172. 179
Elbourg 191
Elca 114
Electeurs 46
Elizabeth Roine 16. 17. 18. 25.
Elizabeth d'Angleterre 121. 122. 182. 200. 206 308. 357. 358
Elizabeth fille du Roi François 45. 85. 90
Elizabeth Roine d'Eſpagne 338
S. Elme 239. 240
Emanuel de la lune 24
Emargues 320
l'Empereur 21. 22. 46. 118. 337. 341
Ambaſſadeur de l'Empereur 201
Ems 358
Endem 361
l'Erbette 327
Errere 346
Erneſte Mansfeld 318
Eſſars 311. 312. 317
Esbourg 250
Eſsé 20
Eſſeilles 276
guerres d'Eſcoſſe 17. 107. 121. 146. 190. 246
Roi d'Eſcoſſe 46. 257. 258
Eſcoſſois 158. 182.
Roine d'Eſcoſſe 357
Eſpagnols 26. 27. 31. 39. 40. 46. 69. 104. 160. 161. 164. 165. 166. 168. 186. 239 249. 251. 284. 354. 355. 359. 361
Eſpagne 29. 44. 46. 189 206. 253. 345. 357
Roi d'Eſpagne 178. 182. 201. 203. 204. 232. 254. 337. 338. 342 344. 350. 360
Ambaſſadeur d'Eſpagne 183
Prince d'Eſpagne 337.

armee Eſpagnolle 344
Eſpars 230
l'Eſpau 317
Eſperian medecin 234.
Eſpenne 339.
Eſpernai 131
l'Eſpingran 152
d'Eſpina 207
l'Eſpine 110 167
Prince dE'ſpinoi 20
S. Eſprit 40.
confrerie du S. Eſprit 204
Eſquerre 240
Duc d'Eſtampes 97
Eſtampes 163. 211
Eſternai 164. 219. 285
S. Eſtienne 176. 322. 329. 330. 331. 339
Eſtombrie 358
l'Eſtrange 309
Eure fl. 168.
Exerume bacha 114.

F

Les deux Fabas 296
Famaguſte 242. 243. 245
Fabian de monté 301
Farcinet 24
Faracio 347
Farneze 14
Marguerite Farneze 118
Marquis de Favacore 352
S. Faulo 25
du Faur. 83. 84. 90
Faiet Miniſtre 143
La Faiette 143
Federic Roi de Dannemark 122
Fequan 199.
La Ferre 104
deux Ferdinands 18. 30. 31. 33. 113. 116. 119
Ferrand 22. 23.
S. Felix 319
Comte Felix 65. 82
Felton 358
Fequiere 135. 164. 173. 285. 286
Duc de Ferie 350
Ducheſſe de Ferrare 105. 292. 327. 337.
Duc de Ferrare 46
Ferrier de Menerbe 319
du Ferrier 182. 335
La Ferté 141. 392
Fervaques 277. 299
Feurs 145. 221
Fez 35. 36. 37. 38
Roi de Fez & Maroque 187
Fiafa tabut 34
Fiémelin 223
Fiffer 305
Duc de Finland 91. 251
Comte S. Fior 23. 221
Fixetelles 36
Flacus doct. 254
Flamens 260
Flandres 251
Flexingue 118
Fleurac 153
Duc de Florance 246
Prince de Florence 29. 216. 337.
Florentins 231 290. 304
S. Florent 275
Floiac 231. 290. 304
Foix 83. 84. 90. 208. 294
Mareſchal de Foix 138. 139
Foix la vineuſe 302
Foyan 23
Folambrai 19
Fombedouere 312. 313
Fontarabie 19
Fontlebon 280
Fontaine bleau 89. 95. 97. 203
Fontenai 269. 310. 333
Fontenille 161. 164
Fontaine Guillon 292
Foreſts 145 221
Foreſts-beulon 225
Foreſt de Rendan 224
Forgues 262
Fourquevaux 152. 178
Fourvieres 177.
S. Fort 223
Foiſsi 315
France 46. 64. 89. 104. 142. 180. 188. 234. 357
François premier 17. 184
François ſecond 17. 27. 28. 29. 32. 42. 45. 46. 115. 120. 121. 169. 198. 199. 200. 231. 229 232. 248. 249. 289. 290
Francourt 131 217. 285
Frederick Roy de Dannemarck 44
Fredonniere 95
Freulich 141. 183
Frexilade 350
Frontenai 141. 289. 290
Frontenac 318
Frontignan 151
Fumee 83. 84. 90. 290. 167
Fuſtemberg 43. 123

G

Gabaſton 111

Gadigen 236
Gajarre 348
Gaillardon 171
Gaillac 151. 294
des Gallars 108
Ganabaras 41
Ganges 41
Ganac 224
Gapencis 178
Gap 178
Garcia Arias 119
Dom Garcia de Tolede 186. 187. 240. 241
la Garde 311
Baron de la Garde 100. 326
capitaine la Garde 330. 331
tour du Garrot 326
Garnier & ſes quatre filles 137
Gaſcongne 92. 104. 160
Gaſcons 161. 173. 226
Gaſcon de Pommiers 332
Gaſmucha 38
Abbé de Gaſtines 159. 197
S. Gaudens 294
le Gave 295
S. Gelais 26. 302
Geminge 361
Saincte Gemme 143 330
S. Generoux 308
Geneve 41. 68. 100. 208. 232. 284. 322
Genevre 40
Gennes 46. 232
Geniſſat 270
Genlis 140. 156. 163. 164. 165. 263. 283. 323. 340
Genlis nouveau 298
Gennois 40. 46. 185. 186
S. Geran 170. 224. 292. 309. 310
Gerçon 84.
la Curee Gerfaut 178
Gergeau 171
S. Germain aux vallees 68
S. Germain en Laye 87
Gerard & ſa bande 67
Sainte Gertrude 339. 253
Gette 339
Gien 131. 155. 180. 286
S. Gilles 152
Gipoſque 206
Gironne 160
Giron 349
Givri 168. 170
Glandage 334
le Glas 122. 257. 356
Glaſco 256.
regiment de Goas 262. 281. 287. 288. 296. 305. 316
Goa Ville 41
Gombaſec 236
Gondrin 99. 100. 145. 222. 271
Gondon 263
Gommer Iſle 37
Gonnor 113
Gongne 116
Gordes 221. 224. 271. 321. 322
Gonſagenes 14. 15. 21
Gonſalve Bracamont 245
Gonſalve Ferdinand 350
Goſtave Archeveſque 44
Goſtave fils de Henri 44
Gothe ville 235
Gotlant 255
Goulennes 223. 323. 327
Vicomte de Gourdon 277
Gourgues 354. 355. 356
capitaine Gournai 314
Gozi 239. 244. 245
Grammont 136. 141. 164. 254
Grane 321
Cardinal Granvelle 118. 182. 252. 342
Graque 188. 342
Granville Abbaye 199
Granvillier 305
Graveline 29
Grazenaur 236
Milor Grai 28
Gremian 153
Grenade 131. 136. 346. 347. 350
la Greve 327
Grenoble 207. 145. 146. 147. 150. 178
Grignaut 270
Grimaudiere 305
capitaine Grille 152
Grombrie 191. 235
Gromingue 362
Grolot Baillif d'orleans 102. 103
Comte de Gueldres 26
tour du Gué 199. 215
le Gué 327
capitaine Guerrié 217
Guerci 80. 315. 286. 292
Guerche 229
Guevarre 245.
Guichardin 5
Guillet 334
Guillotin 99. 100
porte Guillaume 230
Guienne 93. 175. 219
Guines 28
Guron 276. 291
Duc de Guiſe 20. 21. 22. 24. 25. 27. 28. 85. 87. 88. 92. 93. 95. 97. 99. 102. 106. 107. 108. 199. 130. 141. 148. 154. 158. 164.

164. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 176. 179. 180. 181. 219. 236. 269. 277. 297. 298. 300. 305. 306
ceux de Guise 86. 87. 92. 93. 96. 98. 101. 103. 104. 108. 111. 129. 133. 135. 207. 263. 264. 337
Cardinal de Guise 106. 201
Guitinieres 298. 312. 313. 320. 327
Guterio de Montereal 35

H

Haidin 20. 45
Hainaud 284
Hali bacha 33. 38. 39. 237
Halop 67
Ham 27. 45. 104
Hama 123
Hame 28. 360
Hamega 34
Hamet 34. 35. 36. 37
Comte de Hamilton 122
Hanis 38
Hannibal Collonel 186
Haram Abdel-cader 37
Comte de Haran 89. 121. 122
Hardo 356
Hariadné Barbe-d'airin 38
Harisbucha 38
Harlai 84
Hasdrubal de Medecis 239
Hassen Aga 114
Hassen bacha 236
Hassené 255
la Havane 248
Haumont 157
capitaine Haumont 226
Havre de grace 157. 276. 182. 199
Haute fueille 225
Hazel 38
Hecla 122. 123
Hector docteur de Sorbonne 41
Hector Reilen 330
Hedde 236
Hedimburg 258
Helliger 359
Helinstrat 191
Henri d'Albret 13
Henri II. 19. 26. 28. 85
Henri IV. 5. 13
Henri VIII. 16. 17
Henri de Lorraine 203
Herbemont 28
Herdande 184
Heric 250. 251
Hermez 123
S. Hermine 161. 218. 224
Hernandes 119
François Herrez 119
Hervillier 331
Hesburg 251
bande de Hessen 305
Mareschal de Hessen 162. 172. 338
Hibernie 356
Hieroſme de Prague 15. 67
porte S. Hillaire 158
Hipome 354
Hiſtria 186
Hongrie 31. 113
Roine de Hongrie 19
Faux-bourg S. Honoré 210
Horace Farneze 20
Hornezone 331
Chancelier de l'Hoſpital 95 97. 102. 103. 106. 107. 108. 109. 135. 200. 201. 211. 264
Hozimont 20. 21
Comte de Hoſtais 339
Hueſnello 119
Hugon O-neal 260
la tour Hugon 96
Huguenots 96
Hunfleur 179
Hungtincton 358.
Comte de Huntelai 122. 257. 336. 337
Iean Hus 15. 67. 68

I

S. Iacques 24. 348
Iaqua 234
Ianissaires 32. 33. 114. 237
Iappan 41
Iarnac 102. 218. 223. 277. 278. 280. 281.
Iarzai 277
Iarrie 299. 328
capitaine Ianton 178
pont de Iaverzac 314
Iavarin 185
Iazenueil 299
Ianſac 327. 328
Iean d'Albret 18
Iean Conſalve 119
Ieanne de Suffolt 17
Iean de Leon 119
Iean de Lucques 243
Iean Maurice 122.
Iean fils de Bazille 43. 190
Iean Roi de Portugal 37
Iean Vvega 39
Iean Roi de Suede 251

Iean Zapolia 33. 234. 236.
porte S. Iean 230
S. Iean village 323
Ierusalem 188
Iesuites 5. 18. 65. 119188. 189. 233. 261
Ignace Laiola 18
Indes 29
Ingrande 281
Innocent Cardinal 14
Cimetiere S. Innocent 205
Iohanneau 276
Iordan Vrsin 23
Iortz 357
Iosaphat 230
pont à Ioubert 300
l'Isle Iourdain 161
Iousas 264
Ioieuse 151. 153. 178
Ipre 283
Eveſques d'Ipre 360
Iransi 220
Irlande 258
Izabelle vefve de Zapolia 30. 31
Islande 40
l'Isle 161
Isles Occidentalles 40
Italie 14. 64. 115. 337
Italiens 297. 300. 301. 305. 306. 322. 327. 328. 343. 344
Iubilé 348
Iulia 258
Iules III. 14. 23. 188
Iules Iohannet 247
Iulien Irlandan & ſes compagnons 282
S Iulien 313. 320
S. Iulles 320
S. Iuſt 177. 223.
S. Iuſtin 320

K

Kaidi 36
S. Karlais 179
Katai 42
Katerine Darragon 16
Katerine Romain 199
Katerine Oſtega 119
Armee Katolique 166
Katoliques 64. 94. 129. 134. 136. 137. 140. 142. 154. 155. 162. 170. 177. 181. 216. 217. 221. 225. 260. 267. 288. 300
Sainte Katerine 339
Kirgeſsi 43
Kereſtre 184
Kreſtchan 288

L

Ladignan 151
Comte de Lainaut 190
Comte de Lancarne 271
Lanclaſtre 67
Landelle 137
Landereau 290. 225. 326
Languedoc 92. 98. 141. 176. 198. 201. 204. 212. 217. 220. 270. 271. 307. 316
Languilier 219. 263. 279. 280. 332
Langoiran 160
Langon 326. 327
Comte de Lanti 178
Landgrave de Heſſe 15. 47. 68. 115. 172. 182. 191. 218. 345.
porte S. Ladre 298
Lanſac 218. 236. 277. 310.
Lanſquenets 28. 163. 166. 168. 170. 230. 331. 285. 298. 307. 308. 332. 334. 339. 361
Laſſai 292
Laſcaris 242
Lattes 151. 155
Latome 82
Laudonniere 248. 249
Landun 320
Laverdin 213. 215
S. Laurens 149. 326
Lauzun 204. 223. 336
Legionnaires 162
Iacques Léne 188
Comte de Lenop 257
le Baron de Lenta 137.
Leon X. 44
S. Leonard 292
ponce de Leon 353
Leheri 42
Leſcalle 294
capitaine Leſpinette 278
Lethon Anglois 199
Lethoure 160. 222
Liancour 170
Liberius 65
Eveſque de Liege 46
Lignan 151
Lignebeuf 276
Ligni 262
Ligueil 299
Limoges 287
Eveſque de Limoges 212
Limouſin 212. 222. 283. 286. 320
Linieres 92. 130. 131. 316
Lion 98. 145. 150. 154. 203. 221

Lionnois 92. 177
Lipe 31
Liſlebouchard 143
Lituanie 190
Likonie 113 191
Livonie 112. 230. 281. 316
Sainte Livrade 307
Loches 143
Capitaine Loupe 156. 97. 200
Comte de Lodron 25. 388. 360. 362
Lodun 143. 174. 175. 177
Loiſel 162. 181
Londres 67
Duc de Longueville 219. 305
Loirette 315
Prince de Lorraine 189. 201
Lorrains 24. 87. 92. 93. 94. 203. 207
Cardinal de Lorraine 29. 82. 85. 87. 88. 89. 90. 95. 96. 97. 101. 108. 110. 111. 130. 131. 183. 189. 214. 206. 208. 210. 258. 284. 310
Duc de Lorraine 46
Lorges 142
Loſſes 20
Lotion 265. 268
la Loue 278. 279. 280. 290. 301. 309. 329
Louis XII. 18. 83
capitaine Louis 157. 269
S. Loup 219. 288
Lourie 289
Louves 221. 222
Lozance 31
Lozun 32
Lubec 44. 109. 122. 250. 358
Lucerne 68
Lucras 320
Comte Ludovick 253. 256. 284. 304. 306. 307. 320. 321. 323. 338. 358. 359. 360 361. 362
Comte du Ludde 219. 222. 274. 289. 290. 297. 299. 300. 325. 326. 327
Comteſſe du Lude 290
Lunel 320
Lupo figueroa 361
Luques 46
Cardinal de Luques 188
Luſſon 222. 326. 327. 328. 329
Luther 15. 67
Luxembourg 29
Luxes 295
Luzignan 219. 290. 291. 316

M

Mabrun 223. 336
S. Macaire 160. 318
Machiavel 5
Macol 37
Madaillan 223
Madebourg aſsiegé 15
Madere 248
Madoc miniſtre 232
la Madelaine 156. 178
Magellan 40
deſtroit de Magellan 40
Magiſtri Preſident 83. 84
Magnai 269. 274
Magneſie pays 113
Magrain 290
Magunis frere de Frederic 123
Mahamet 34. 35. 38
Mahamet Oatazenes 34
Mahamet Haram 35. 36. 37
Mahamet fils de Buacho 37. 38
Mahomet Mulé caſis 38
Mahomet fils de Soliman 33
Mahumet Bacha Pertau 237. 114
Mai 355
Maibretin 135
Majence 44
Magné 289
Maillé Breſé 92
Maillezai 282
Mailli 305. 306
le Maine 92
Duc du Maine 300
Majorque 399
bois de Mairé 308
S. Maixent 269. 297. 299
Makelos 250
Malacene 99
Maleſsis 231. 260
le Marquis Maleſpine 24
Malicorne 331
Maligni 331
Malines 253
Malleron 285
capitaine Mallet 294
Malnacar 34
Malo miniſtre 108. 112
Malthe 39. 116. 206. 236. 238. 242. 244
Chevallier de Malthe 186
Malthois 234
Gonſalve Mandoce 361
Mandreville 159. 254
Mango Capapacſuti 40
le Mans 131
Comte de Mansfelt 26. 256. 286. 305. 307. 324
Mante 165
Duc de Mantoue 26
le Marais 135
Marans 222. 225. 226. 282. 310. 325. 335
Marceau 164

Marcel Pape 23
S. Marcelin 147
Marchaſtel 151 162
la Marche 263
Roi Marcon 247
Marennes 223. 225
Mareſchal de Mommoranci 199. 210. 211
Mariemma 38
Marvil 224
Margajats 42
Marguerite gouvernante aux pais-bas 182
Marguerite fille du Roi de France 45
Marguerite ville 317
Marie 17
port Sainte Marie 319
Marie d'Angleterre 17
Marie de Lorraine eſpouſe Iacques VIII. 17. 29. 107
Sainte Marie du Mont 92
Marie Roine 17
Sainte Marie 339
Mariembourg 21. 22. 45. 112
Marie Viroes 119
Marignan 23. 116
Marillac 112
Marmagne 92
la Marque 334
Marquet baillif 99
Marroque 34. 35. 36. 37
Marſa Muſet 238
Marſeille 186. 204. 233
Martigues 121. 163. 165. 266. 267. 268. 273 274. 279. 287. 303. 304. 305. 306. 312
capitaine Martinangues 263. 275. 292. 260. 267
S. Martin de la couldre 219
Martin Diaſe 262
Martinouſe 30
le Martir 108. 110
tour Martinville 294
Masbrun 264
Maſcaron 226 329 332
Maſcon 22. 145. 155. 177. 203
Maſconnois 221
Macre 318
Chriſtofle Maſperg 228
le Maſsé 161
Maſsillargues 131
Matha 312. 313
Mathignon 269. 292
Marlorat 108. 110
Manez 24
Maugiron 69. 98. 99. 145. 147. 165. 178. 221
Alvaro Manricé 348
Maurice de Saxe 157
Maximilian Empereur 232. 235. 236. 238 246. 250. 251. 338
Maximilian 184. 203
Maxuel 357
Maxere 90. 92. 93. 94. 296
Meante 327
Meaux 131. 133. 167. 209. 210
Mecine 116
Melchior Canes 119
Iean de Medecis de Milan Pape Pie 4. 125. 116
ceux de Medecis 115
Medi ville 367
capitaine Mege 254. 255
Mehemet 341
capitaine Mehier 307
cap de Meje 359
le Meine 217. 292
Meine fl. 268
Melander 354
Melcia 245
Meldof 122
Melico 357
le Meni 228
Melphes 24
Mendoce 185
Meneton 316
Meninge 39
Mequine 36
Mer 131
rue Merciere 207
Mercure Gallo-belgique 5.
Mercuriale 85. 90
Merine 35
Merlin 108
Merville 204. 223
Meſme 170. 270
Saint Meſme 270. 223
Saint Meſmin 181
Meſnier Preſident 82
Meſquite 243
pays Meſsin 206
P. de Meſsine 241
Grand Maiſtre 240. 241. 242. 243. 244. 245
Methelon 356
Mets 282
Mets ſaiſie 339
Meun 135
Meuſe 227. 339
la Meſiere Medecin 158
Meſiere 20
Saint Michel 230
fort Saint Michel 239. 243. 244. 245. 292
pont Saint Michel 202
Miquet & ſes compagnons 182
Miniſtres 99. 107. 110. 111. 112. 129. 181. 198
Miniſtre tué 209
Minguetiere 26

Millaud 267
Millaud de bonargue 21
Minnard 83. 84. 90
Mirabel 98. 149. 315. 322. 305
Mirambeau 92. 223. 264. 310
Comte de la Mirandolle 14
Mirebalais 92
Mirepois 153. 178
Miron Commiſſaire 204
Bacha Miſerk 287
Molgonſai 43
Molina 354
Mombeliar 302
Mombriſon 322
Monbron 167. 170. 322
Mombrun 92. 98. 99. 107. 145. 148. 149. 150. 154. 220. 271. 305. 321
Montmorenci 201. 205
Duc de Montmorenci 19. 24. 84. 97. 131. 214. 215
Mareſchal de Montmoranci 205. 207
Mompellier 220. 319. 152. 153
Duc de Mompencier 107. 108. 265. 268. 269. 271. 272. 279. 312
Mompeſat 143. 297
Monaſterio vill. 39
Mondar 277
Moncarrai 280
Moncaſin 172
Moncaut 160
Moncontour 303
Mondejar 348. 350
Monfaucon 306
Monfaris 347
Monfier 349
Monfort 340
Morforte 24
Comte de Monfort 66
Monferrand 225. 272
Monnins 199
Monluc 222. 234. 263. 320. 356. 364
Morel 34
Mores 36. 37. 186. 287
Monſales 26. 171. 271. 272. 279
Monſieur 271. 273. 274. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 287. 288. 289. 290. 294. 297. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307
Monſignac 271
Monſoreau 325
Montaigu 221. 282
Montalcino 23
Montaut 320
Montaud Amiral 239
Montaré 224
Montargis 229. 291. 292
Montauban 151. 160. 162. 277. 294. 319
Montabert 296
Montaumar 264
Mont de Marſan 290
Fabian de Monte alto 301
Montejan 28. 264. 265
Montelimar 98. 99. 204
Monteſchiou 280
Monteſtru 319
Montigni 252. 255
Montmartre 217
Montmedis 19
Montmorillon 167
Montoſier 33
Montoſe 161
Montereal 319
Montreau Fautionne 210. 218
Montreuil 220. 226
Montreuil bonnin 297. 298
Montrichar 171
Mont rouge 164
Monſtre Eveſché 190
Mont Sainte Catherine 157
Monutaa 116
Martroi d'Orleans 211
Comte de Morvil 258
porte Morat 230
Comte de Morai 257
Morel 118
Comte Morelle 221. 282
Moric 327. 335
Morinville 324
Moriſques 346. 348. 349. 350
Mornac 148
Cardinal Moron 235. 247
Mortagne 179
Mortemar 289. 297
Comte Morton 257
Morvilliers 29. 211. 217. 284
Moſcovie 43. 123. 140. 251
Moſcovites 250
Moſé 335
Moskita 239
la Mote 174
la Mote Gondrin 280
Mothe Pujaut 264. 308. 312
Mothe Pui-taillé 306
Mothe Tiberion 264
la Mothe crai 276
du Moulin 303
Moulins 131
Charles du Moulin 189
petits Eſtats de Moulins 207
Monnelles 335
pont a Mouſſon 228
Mouvans 147. 148. 149. 150. 154. 212. 220. 224. 225. 230. 271. 272
Moui 156. 164. 167. 170. 179. 208. 220. 230. 310

Mulé-cacer 36
Mulé sidan 36
Mumenbelec 35. 36
Musulmans 34
Mufris 114
Murat 309
Mursie 347
Musset 239
Musidan 154. 282. 285
Mussapha basilia 31. 32. 239. 240. 242. 243. 245. 246. 247. 340. 344. 345
Mutonius 198. 232

N

Nacer Roy de Marroque page 34. 36. 37. 38
Nacos 348
Nalhers 330
Nanci 203
Nantes 91
Nantois 265
Naples 235
Comte Iean de Nassau 21. 359
Narve 190
Narbonne 204. 319. 350
Portal Narrillé 349
Navarre 87
Prince de Navarre 223. 201. 282
Navailles 139
Navarrin 194. 196
Roi de Navarre 85. 87. 89. 90. 91. 95. 96. 97. 98. 101. 102. 105. 107. 110. 112. 130. 131. 132. 133. 141. 158.
Roine de Navarre 87. 264. 275. 282. 287. 294. 309. 313. 332. 335
Nave-ville 43. 44
Neapolitains 251
Negrepelisse 223. 294.
Negrepont 240
Duc de Nemours 22. 24. 93. 131. 154. 177. 178. 207. 210. 214. 228. 269. 285. 290
Nerac 160
Neron 165
Nesle 20. 28. 202
Nesmet 184
Nevers 131. 180. 292
Duc de Nevers 19. 20. 22. 24. 26. 27. 28. 162. 170. 221. 222. 228
Neubourg 275. 276
Neuvi 314
Dame de Neuvi 316
Neuville 169
Nicosie 342. 343. 344. 345
Nieulai 27
Nieustat 185
Niort 269. 275. 276. 289. 301. 308. 309. 310. 333
Nimes 179. 197. 204. 220. 316. 317. 320
Nivernois 322
Nogeret 144
Noizé 93
Nombre de Dios 40
Nonio Ferdinand 34
Nonnai 176
Nontrom 286
Noircarmes 254. 255
capitaine Normand 231. 331
Normandie 92. 95. 100. 157. 171. 172. 191 211. 212
Comte de Nortombeland decapité 17
Duc de Norfold 357
Comte de Nortombrie 358
Norvegue 91 259
Norvich 362
Nostradamus 178
la Noue 211. 289. 264. 265. 267. 269. 279. 280. 281. 290. 300. 305. 308. 326. 327. 328. 329. 331 332.
Novogardiens 45
Noian 219
Noiers 262. 263. 315
Noion 20. 27
Nuaillé 326

O

Oatazene 34. 36. 37
Octavian de Montereal 302
Odoux 319
S. Oin 212. 213. 215
Oiron 269
Oirvaut 304
Comte de Oldemburg 128
Oleron 294. 333
Oliman 31
Olivet 173. 180
Olivier Chancelier 82. 86. 94. 95
Olotocara 355. 356
Olone 326
O-neal 259 356
Onedes grand maistre de Malthe 39
Onous 289. 290. 299. 305
Onsin 181

Comte de Oorne 26. 29. 252. 253. 254. 256. 360
Oraison 167. 170.
Orange 146. 147. 149. 178. 204. 346
Prince d'Orange 29. 46. 252. 253. 254. 255. 256. 284. 287. 302. 338. 339
Orcan 114
Orgive 347. 348. 350. 352
Oriac 319.
André d'Oria 39. 116. 117. 242. 245. 344. 345
Orillac 292. 315
S. Orin 222
l'Oriol 321. 322.
l'Orion 311
Orleans 93. 97. 101. 134. 135. 140. 142. 156 157. 171. 172. 176. 179. 181. 191. 197. 211. 212. 219. 226. 229. 262. 293
Monsieur d'Orleans 105. 201. 156
Ormus 41
Ornane 233
Orotia 190
Orose 271
Orpierre 150
Ortez 294. 295
Vicomte d'Ortez 104
Ostie 24
Osfort 250
Comte de Ostrate 254. 256
Ottoman 91
Ottomans 113
Ovarti 20
Oudan 231
Overse 191
S. Osani 270
Osillac 228
Osorio 259

P

Pachino 244
Pacote 184. 185
Paillerie 290. 291
Comte Palatin 112. 183. 218. 285. 338
Paleiano 25
Palezeau 165
Palearis 247
Paliane 24
Palot 236
Evesque de Pamiers 66
Pamiers 20. 208
Pampelonne pris & repris 18. 188
Pamprou 273
Vicomte de Pana 271
Panama 40
Pandolfe peucer 115
Panigarolle 65
Pannonie 30. 33. 235
champ Papaut 306
Pape 29. 46. 235. 301. 337. 342. 363. 110. 115. 156. 172. 183. 201
Pape Paul 188.
Ambassadeur du Pape 201
Evesque de Paphe 343
Pape Pie IV. mort 108. 243. 246
Pape Pie V. 247
capitaine Pasquier 271
Paquiert Brouet 188. 189
Moulin Parant 298
Paranteau 159
Parasolle 311
Pardaillan 230. 161. 194
Paris 84. 90. 97. 110. 112. 116. 133. 165. 171. 188. 200. 201. 205. 207. 210. 211. 213. 217. 363
Parisiens 212. 214. 215
Parisot 116. 239
Cour de Parlement 87. 88. 95. 135
Parme 14
Duc de Parme 46
Duchesse de Parme 251. 253. 338
Parnovie 12. 123
Parpaille 146
Parthenai 269. 299. 310. 306. 308
Passac 300
capitaine Pasté 156
Patriarches 130
Pau 85. 334. 294. 296
Paugio Flo. 67
Comte S. Paul 46
Paul IV. mort 23. 24. 115
Cardinal Paulus mort 17. 82
Pauvres de Lion 66
Pelevé 121
Pelesoci 236
Pelvoisin 31
Pecais 152
Pequigni 216
le Perche 212
Peregourdes 271. 272
Perelate 321. 147
Perez 296
Perez Valga 39
Perigeux 206. 160. 175
Perignac 223. 264
Perigort 92. 291
College de Perigort 137
capitaine Perot mort 176. 234. 247. 248

Perot Loupian 138
Perou 40.
Perſe 114.
la Perſonne 311. 312
Pertau bacha 113. 114. 237. 238
Peruceli 108
François Peruſin 308
Petoſſe 332
Petre Corſe 185. 23
Petro Padillo 350
Peulaurens 294
Phalaiſe 179
Philippes d'Eſpagne 17. 23. 25. 26. 27. 46. 85. 90. 116. 119. 120. 156. 203
Phillippes de Florence 185. 186.
Pialis 341 342. 345
Picardie 92. 261. 263
Scipion Picolonimi 308
Piedmont 25. 227
bandes de Piedmont 177. 169
Piedmontois 254. 262
Champ Piegris 306
capitaine Piegros 321
Pienes 170
Saint Pierre 333
Pignerolles 45. 68
le Pignon 37
Pignon de Velez 186
Piles 175. 219. 264. 273. 277. 282. 283. 229. 230. 288. 299. 300. 305. 311. 308. 315. 319. 324.
port de Piles 301
capitaine Peincé 139
Pineau Maire 144
Pineau Receveur 145
Piolenes 149
Pipet 224. 321
Piſanci 328
la Planche 97. 291
Plemus 362. 284
du Pleſsis Min. 135
Pluviaud 145
Pluviers 163. 172. 219
Podocatara 344
Pokera 348. 349
Poitou 142. 219. 222. 282. 329.
Poitiers 88. 93. 97. 101. 131. 143. 219. 273. 274. 290. 297. 300.
Poitevins 298. 302. 329. 335
Poiſsi 107. 108. 110. 112. 129. 136. 212. 214
Polin 277
Pol-Iove 5
Polongne 67. 236. 251
Roi de Polongne 46. 191. 251
Polle ville 27
Poltrot 176. 180. 181
Pompadour 277. 283
Poncher 82
Ponce de Leon 119
Ponſenat 99. 145. 154. 221. 224. 225
Pons 144. 170. 272. 336
Sire de Pons 223. 264
Duc des deux Pons 277. 283. 284. 285. 286. 340
Pont de Sé 135. 265
Pont Saint Eſprit 147
Pontivi de Rohan 332. 335
Pontorſſon 179
Popeincourt 111. 129
Porquerez 151
capitaine la Porte 83. 84. 90. 156
Port aſſeuré 40
Porto-hercolé 23
Porteſiere 303
Portreau 173
Prince Porcian 142. 179. 210. 164. 167. 205. 208
Porto Carero 348
Portugais 41. 42. 120. 186.
Portugal 186
Don Iuan de Portugal 120
le Pouet 177
Pouillé 287. 288. 292
Poupeliniere 4. 137. 277. 269
Pourdiac 296
le Pouſin 321
le Poiet 199. 330. 331. 333. 334. 339
Pralis 117
Pré l'Abbeſsé 334
Prete-Ian 34
Preuili 314
Prie 20
grand Prieur d'Auvergne 154. 171. 212
les Princes 140. 261 272. 297. 273. 276. 281. 282. 283. 285. 306. 308. 309. 313. 318. 319
Prince Proteſtans 181. 235. 261
Princes du ſang 105. 106. 108. 110
S. Privat 320
Provençaux 226. 230. 271. 273. 274. 277. 298. 314
Provence 145. 148. 150. 262
Pui-Gaillard 135. 266. 267. 282. 289. 290. 326. 327
l'Eveſque du Pui 224
Puch 175
Pui-viaud 219. 270. 277. 278. 279. 280. 281. 289. 290. 229. 340. 325. 327. 329. 330. 331. 332. 335

Q

Les Quatres coins 293
S. Quantin 20. 25. 27. 45
Quejarre 352
Quelus 160
Querci 212 220
Quefcare 352
Queſnoi 20. 339
Quinſçai 42
Quintel 98
Quintin doct. 106
Qurrino 341. 342
Quixado 348. 350

R

Rabaſtin 294. 335
Rabodange 264
Raconis 69
la Rade 290
Raque 345
Raimond 108
Rambouillet 162. 202. 208. 264. 288
la Ramiere 288. 306
Rance 229. 230. 305
Randan 160
Rane 93. 94
Ranſau 250
Rapin 221. 224. 319
Ravilli 179
Razvuik 256
Rebours 99
Iſle de Ré 222. 223
Refformez 46. 66. 81. 84. 88. 95. 96. 98. 99. 104. 106. 107. 108. 111. 113. 130. 136. 137. 140. 142. 161. 163. 167. 168. 175. 177. 181. 197. 198. 200. 201. 203. 207. 209. 210. 211. 212. 213. 215. 216. 217. 218. 220. 221. 222. 223. 226. 227. 230. 231. 260. 261. 262. 265. 273. 291. 305. 307. 339. 359
Regale 44
Regen 292
Reide 361
Reins 87. 201
Remorantin 96
la Renaudie 91 92. 93. 94.
Rene-le-Duc 322. 223. 224
Reiſtres 162. 167. 168. 169. 171. 172. 217. 227. 277. 280. 291. 292. 304. 305. 306. 308. 322. 323
Marquis de Renel 320. 324. 306
Renet 285
Renes 139
Renouard 159. 172. 179
Renti 21. 22. 215. 283. 292. 317. 319. 326. 339
Requeſenés 350
Revalie 123. 190. 250. 358
Comte de Rés 308.
Reſat 175
Reſi 148
Reingraff l'aiſné 26. 156. 171. 199. 277. 305. 306. 308
Ribaud 248. 249. 354
Ribera 239
Riberac 272
Riberou 223
Ricarville 139
Richard 67
S. Richer 327
Richelieu 96. 143. 144. 174. 226. 290
Rigalle 31
Rigue 43. 44
Rion 225.
Riou 20
Risban 27
la Riviere 108
la Riviere Pui-taillé 274. 277. 325. 326. 327. 328. 333
Robert 99
Robertet 141
Roche bonne 208
Roche-champ-dieu 92. 96. 108
Rochelle d'Affrique 116
Rochelle 218. 222. 224. 262. 282. 284. 309. 326. 328. 329 356
Rochelois 144. 218. 223. 228. 261. 325
armee de la Rochelle 333
Rochefort 106. 170. 328. 135
Comte de la Rochefoucaud 26. 135. 140. 142. 143. 160. 161. 162. 167. 171. 209. 219. 263. 280. 309
Roche Guion 20
Roche Lourie 329
Rochemore 149
Roche poſai 143. 314
Roche du Maine 88. 143
Pr. de la Roche Surion 20. 21. 86. 87. 106. 164. 201
S. Iean des Roches 280.
capitaine la Roche 292
Rochereuil 299
Rodes 342
Rodric 188
Rohan 19. 168.
François de Rohan 207
Roine d'Eſcoſſe 182. 190. 203
Roine mere 85. 87. 88. 90. 95. 96. 97.

98. 102. 103. 104. 105. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 134. 139. 141. 163. 164. 172. 174. 180. 181. 198. 200. 201. 206. 210. 217. 219. 227. 263. 264. 286. 310. 319. 337
Roitelet 248
Romanie 235
Rome 24. 25. 44. 64. 115. 171. 188. 258. 281. 357
S. Romain 270. 317
Romans 98. 99. 147. 174
Romegou 264. 303. 333
la Romere 36
Romette 178
Romis 348
Ronſſard 143. 206
Comte de Roquendolf 156
des Roſiers 207
Roſne 271. 320
Roſsignol 28
Comté de Roſsillon 203. 209. 319
Roſſo 239
Roſtin 171. 180. 292
Marquis de Rotelin 262
Comte de Rotule 257
Rouan 131. 139. 157. 159. 199. 200. 262
Rouargue 220. 223. 271. 320
Rouet 297
Rouillac & ſes compagnons 252
Rouillé 273
le Rouſſet 321
la Rouſsiere 329. 330. 332
la Rouviere 310
Rouvrai 177. 287. 288. 305. 309. 324
Rogollane 31. 32. 113
Royas 347. 351
armée Royalle 166. 220. 274. 277. 323
la Dame de Roye 98. 101. 134
Roye 20. 209
Rubicon 131
Rubrica 352
Ruber 266
Comte de Ruffec 219. 289. 297
Ruremonde 338
Ruſsiens 250

S

Abbé de Sablanceau 223. 264
la Sabliere 223
Sachan 238
la Sagne 97
la Sague village 309
Saide Roi de Fez 34
Salabrunke 352
Salaraiſi 39
Salaris 37
Salignac 137. 160
Comte de Salisburg 358
capitaine la Salle 175
Salſede 206
Salſavie 34
Salvoiſon 23. 25
Salviati 118
Comte de Salvio 236
Sanſio Lodron 245
Sandeo 116. 117. 118. 243. 246
conſeil Sanguinaire 367
Sangle 39
Sanſac 105. 292. 315
Sanſai 274
Sanſerre 261. 263. 275. 314
Preſident Sappin 159. 197
Saravia 347
Sardagne 130
Sarlabous 305
Sarri 227
capitaine Sarraſin 215
Sarte fl. 268
Sateano 23
Saturiona 248. 354. 355
S. Satur 275
Save fl. 185. 236
Saverne 285
Saveſe 301
Saugeon 223
Saugi 225
Baron de Sauignac 302. 303
Saumur 135. 143. 206. 265. 267. 274. 298
Savoie 67. 203
Ambaſſadeur de Savoie 201
Duc de Savoie 22. 45. 46. 68. 70. 85. 183. 236. 285
Ducheſſe de Savoie 70. 247. 276. 262
Prince de Savoie 21
Sauvages 42. 248.
capitaine Saux 137
Comte de Saux 170. 211. 215. 216
Comte de Saxatelle 308
Duc de Saxe 15. 68. 191. 218. 235. 284
Guillaume de Saxe 29
Spicie 184
Scherifs 34. 35
Schiatec 113
Schomberg 228. 284. 285. 305. 338. 340. 361
Schuardsburg 190
Comte de Schuardsburg 191
Schuendius 184. 185. 235. 236. 238
Scorski 250
Scotto 343
Seaux 164

S. Sebaſtien 206
Sedan 46
Segonſac 282
Seguier 84
Segur 270
le grand Seigneur 217
Seilon 41
Seine fl. 163. 219
S. Sene 228
Selim 31. 33. 113. 114. 236. 287. 238. 341
Seiles 171
Selonge 285
Selu fl. 37
Selvage 241. 242
Seins 302
Senas 147. 149. 150. 154
Cereſte 220
Senderemie 184
Senegas 295
Senerpon 29. 97
Senlis 131
Sens 130. 219. 262
Serbelon 149. 246
Serido 311. 312
Serignac 295. ci apres Terrides
Serignan 146. 178
Serſat 160
Serona 352
Serre 5. 149
Raphael Servagio 246
Servas 317
Comte de Serim 237
Seſſac 281
Sainte Seve 296
Sevenes 151
Seville 119
Archeveſque de Seville 118
capitaine Seville 158
Chevallier de Seure 121. 205
Eveſque de Sez 110
Cæſar Sforce 33
Sicille 39
Sidenei 260
Duc de Sidonie 353
Siennois 23. 46. 115
Sigiſmond 67. 190
Siglinger 228
Sigogne Bacha 38
Sinan Bacha 39
Sipierre 173
Siracuſe 244
Sirok 239. 341
Sixte Pape 219
Sleidan 5. 13
Ligue de Smalcalde 15
Sinolenk 249
Soiſſons 205
Soliman 30. 31. 39. 113. 114. 115. 234. 185. 235. 236. 237. 244. 246
Sologne 180
Duc de Somme 313
Somme fl. 355
Duc de Sommerive 146. 148. 149. 150. 152. 153
Duc de Sommerſet 17
Soridebe 191
Soraiſe 148
Sorbonne 16. 188
Sore 362. 326
Sorgues 149. 265. 267
S. Sorlin 150. 223
Soubiſe 142. 144. 148. 150. 155. 176. 177. 179. 210. 215. 219. 363. 278. 279. 280. 288. 311. 302. 328. 330. 331
Dame de Soubiſe 90
Soubran 264
oulegre 218
Sainte Souline 274
Sourches 266. 267
Souſſelles 88. 89. 92. 93
Comte de Soſai 325
Speleo 343
Spera 82
de Spinac 108
Spifame 95
Spondillan 271
Stenai 19
Stenon 44. 251
Sterlin 121. 357. 358
Sternai 339
Stocolme 251
Stracle 254
Strasburg 283. 284. 340
Strigonie 33. 113. 236
Stroſsi 23. 24. 28. 138. 178. 180. 202. 212. 214. 227. 236. 288
Storini 362
Stuard 90. 92. 95. 216. 280
Sturſts 256
Sueco 358
Suede 44. 249
Suedois 251. 358
Henri de Suede 190. 191
Iean & Charles de Suede 251
Suel Aga 116
Roi de Sueſſe 46. 123. 190.
Duc de Sueſſen 347. 350. 352
Suiſſes 25. 26. 139. 141. 145. 154. 163. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 183. 208. 209. 213. 214. 221. 232. 261. 273. 275. 287. 304. 305. 307
Sulli 174

S. Suplice 211. 234. 281
Surimeau 289
S. Surin 223. 312
Comte de Suxez 357
Sus 38
Suse 34
Comte de Suse 99. 146. 148. 149. 150. 152. 211. 215. 216

T

Tachar Miniſtre 202. 208
le Comte de Tancille 346
Taillebourg 26. 311. 313
la Taillee 312
Tailleret 68
Talci 142
Talmont 224
Tamaraca 40
Tancarville 157
Tanequi du Chaſtel 105
Tangaris 347. 349
Tanlai 262. 291
Tanré 171
Taphilete 35. 37
Taraſcon 151. 158
Tarcé 307
Tartares 42. 236. 238. 250
Tartarie 42
Tarudente 35. 38
Tatté 236
Tavanes 22. 144. 154. 165. 262. 263. 264. 303. 305. 306
Tekmaſez Roi de Perſe 32. 114
capitaine Teil 294
Telligni 226. 262. 305. 288. 290. 319
Comte de Tende 220. 262. 277. 100. 147. 198
Sainte Terre 264. 288.
Terraube 160
Terrides 22. 136. 137. 161. 178. 271. 287. 294. 295
Theatius 188
Themeſuare 31. 184. 238
Theonville 28. 112. 255
Therbes 236. 294. 295
Therces 188. 245. 232. 358. 362
Thermes 23. 28. 29. 93. 98. 101. 104
Therouane 20. 45
De Thou 4. 90. 102. 181. 200. 227
Thou Ville 19. 84
Thouloufe 88. 136. 137. 151. 161. 178. 197. 202. 205. 207. 208
S. Thibaut 276
Tibiſque 184
Tiburge 123
capitaine Tieret 296
Tiemo 344
chaſteau Tierri 10. 110
Tiffauge 281
Tiviers 291
Tiré 327
Tixola 352
Todias 223. 264
Tokai 184
Tollede 40. 120
Frederic de Tollede 242
Garcia de Tolede 246
Chevallier de la Toiſon 233. 206
S. Tomas 309
Tonai Charante 282
Toras 171
Toré 305
Torefa 44
Torpate 43
Tors 313. 314. 333
Torveille de Majorque 239
Toſcane 46
Toſpate 44
Touars 206. 310
la Tour Magne 316
la Tour Prevoſt 320
la Tour Carbonniere 153
la Tour aux Vallees 68. 146
Le pré du Tour 69
Tourelles 173. 174
Tourenne 92. 143
Touri 139
Tournai 254
Card. de Tournon 86. 106. 109
Tours 93. 96. 97. 130. 135. 143. 204. 206. 311
Porte de la Tranchee 298. 299
Tranſilvanie 30
Marquis de Tran 204
la Tremblade 223
Tremeſene 37
Trente 14. 16. 45. 172. 283. 203. 253.
Triac 278. 279
Sieur de Trinité 68. 69
Trionvirat 129 135
Triou 166. 168. 171
Tripoli 39. 116. 117. 343
Comte de Tripoli 344
Troquemarron 200
Troie 171. 262
porte Troienne 343
Truchard 218
l'Eveſque de Tule 329
Tunis 354

Turcs 29. 31. 36. 37. 112. 117. 184. 185. 232. 235. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 339. 343. 344.
Tuvimac 250

V

Vachonniere p. 178
Vaillac 303
Vaille-doli 118
Du Val Conſeiller 83
Valakie 31. 33
Valavoile 301. 371
Valee Ioui 230
Comte de Valdee 163
Valemont 249
Valence 45. 98. 99. 145. 146. 147. 149. 178 204. 221
Eveſque de Valence 97. 110. 121. 141
Valencienne 254. 255
Ducheſſe de Valentinois 25. 83. 86
Valiere 39
Vallefrenieres 157. 199. 213. 217. 283
la Vallette 27. 221. 222. 231. 273. 274. 306. 314. 319. 323. 324. 325
Valleri 209
S. Valleti 260
Valoire 349
Ferdinand de Valoire Roi de Grenade 346
Valvebequa 44
Vandoſme 85
Vandoſmois 143. 202
Vardres 215
Vaſsé 24
Vaſsi 269
Comte de Vaſtembourg 305
Vatan 305
Vaudois 14. 66. 69. 84
Alfonce Vavegas 248
Vaugirard 164
Vauguion 305. 313. 314. 320
Vaurias 148. 149. 150
Vvaldo 66
Vvallons 305. 361
Vvarburg 250
Vvarvich 198. 199
Grand Vé 264
Vedde 358. 260
Marquis de Velez 347. 348. 349. 350. 351. 352
Ieanne de Vellaſque 119
Veniſe 232
Venitiens 40. 46. 341. 342. 345
Ventabran 148. 149. 150
le Verſl. 305
Verac 270. 328
Verbelet 221
Verbuiſſon 326
Verdun ſaiſie 19
Verduſan 223
la Vergne 280
Verle 83
Vers 144. 160
Verſelles 46
Verſoris 189
Verteuil 263
Comte de Vervic 160
Veſembeque 44
Veſins 305
Veſprinium 236
porte de Veſe 177
Veſelai 286. 292. 305. 315
Veſeve 160
Veſou 99
Vvenlin 123
Vveſphalie 190
Viane 255
Vicomte Bourriquet 220
Vicomte Caumont 220
Vicomte de Paulin 220
Vicomte de Thurenne mort 26
les Vicomtes 226. 230. 294
Vicovalerio 25
S. Victor 164
Vici 224
Vidaſme d'Amiens 215. 216
Vidaſme de Chartres mort 24. 86. 97. 98. 104. 211. 215. 219. 264. 265. 302
Chaſteau Villain 162
Vieille-ville 28. 93
Mareſchal de Vieille-ville 262
Vienne 152. 153. 154. 234. 238. 284. 286
Archeveſque de Vienne 97. 101. 112
Vieuport 126
Vigor miniſtre 207
Villars 68. 69. 143. 305
Comte de Villars 20
Villebon 29. 139. 157
Ville-clair 305
Ville-gaignon 39. 41. 42
Ville-Iuifve 164
Ville-Mareſchal 318
Vieille-ville Mareſchal 204. 208. 210. 213
Ville-mongis Briquemaut 94
Ville-mont 28
Ville-neufve d'Aſt 45
Ville-noce 221
la Villette 214
S. Vincent 40
Vincent Vauture 243
Vincent Vitelle 245
Chapin Vitelle 115. 246. 369

73-34
18. Aug. '72
Colin Franklin

Vinet 99
Vivarets 271
Vire 179
Viret 108.145.291
Vireton 19
Virieux 271.305
Vitebesque 251
Viterve 238
Vitré 264
Vviclef 15. 67
Vvinceslaus 67
Vviſtantin 123
Palatin de Vviteblia 250
l'Eveſque de Vvirſtbourg 191. 235
Duc de Vvitemberg 112.181
Vlpian 24
Vlli 286
Vluſalis calabrois bacha 240.242
Vniverſité de Paris 188
Vvolmana 123
Vvorſondolf 228
Vvoſembourg 228
Vrenlin 123
Vrfé 224. 225
Vrſin 298
Vrſin Palus 317
Vrſius 24
Vtrech 362
Vſez 177

X

Xaintes 65. 143. 144. 161. 162. 207. 223. 264. 269. 281. 282. 303. 313. 333. 334. 335
Xaintonge 92. 144. 161. 162. 222. 223. 264. 313. 316. 327
Nobleſſe de Xaintonge 232. 302
Xanier 188. 189
Xeches Soliman 116

Y

Yers 223
Ynica 348
Yonne 163. 184. 219
S. Yriez 287
Yzabelle & Ferdinand 119. 346
Yzabelle de Vornia 119
Yſſoudun 131. 262
Ys ſur Tille 144
Yulla 184
Yvoi 15. 19. 45. 112. 142. 183
Yvree 25

Z

Zacharie Roi d'Affrique 38
Zalmodé 31
Zaneo 345
Zano guerra 242
Zangere le boſſu 31. 32
Phoebo Zappa 244
Iean & Eſtienne Zapolia 30
Archeveſque de Zara 185
Zatmar 184. 235. 238
Zeigli 67
Hieronimo Zeno 341
Zerbi 116. 117. 118
Zerance 184
Zeriga 43
Zermorus 41
Zidam 36. 37. 38
Zigueth 33. 184. 256
Ziſca 15. 67
Zelatababa 43
Zorgre 238
Zurderland 122
Duc de Zurderland 250. 257

FIN DES TABLES DV TOM. I.

Achevé d'imprimer le dernier jour de Mars M. DC. XVIII.

E616
A994h
1-SIZE
V.1